VILLENEUVE

Ambeyrac La Capelle-Balaguier Montsalès
Ols-et-Rinhodes Sainte-Croix Saint-Igest
Saint-Rémy Salvagnac-Cajarc Saujac



Al canton

Photos de couverture :

• ***Vilanòva***

Aux XIIIe et XIVe siècles, quelque 400 *bastidas* ont couvert l'espace occitano-languedocien, pays exclusivement occitanophone. *Suls camins de Sant-Jacme, la pòrta* ou *Tor d'Amont* de *Vilanòva* témoigne de l'importance d'un *cossolat* et d'une *comunaltat* dont l'histoire et le quotidien ont été vécus à l'heure occitane au cours du millénaire qui s'achève ; ce millénaire introduit par les émouvantes peintures de *Tolongèrgas* qui illustrent, avec la rotonde romane de l'église de *Vilanòva* et les nombreux autres monuments du canton, l'ancienneté de l'enracinement occitan. Car la langue dite romane, trop souvent ignorée des historiens, qui nous décrit par le menu dans *lo libre ferrat* l'organisation de la vie de la *bastida*, est encore extraordinairement présente sur ce canton.

(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)

• ***Lo Mas de Boisson d'Ambairac***

Dès le Néolithique, les premiers habitants à avoir fait souche dans *lo païs* ont construit des cabanes de pierre appelées *cairons, cabanas* ou *casèlas*. La pierre du causse étant gélive, les premières constructions ont disparu. Mais la technique s'est transmise jusqu'à nos jours pour édifier des *cabanas* de *pastre* ou de *vinhairons*, des *grangetas, fenials* ou *establons*, mais aussi des *galinièrs* et surtout des *colombièrs* particulièrement nombreux dans un canton où les terres à blé du *causse* et du *tèrra-fòrt* dominent largement.

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre BOUSCAYROL,
archéologue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

VILANÒVA

AMBAIRAC LA CAPÈLA MONTSALÉS ÒLS SANCH-IGÈST SANTA-CROTZ SENT-REMÈSI SAUVANHAC SAUJAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Vilanòva

Préface de Raymond AUDOUARD

AVEYRON
MISSION
DÉPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

« Bonjorn, Mossur lo medecin, vèni vos veire, per que me donatz un brave fortifient.

– Que vous-est-il donc arrivé, cher Monsieur ?

– Vèni d'ajure una mala gripa, cinc jorns amb mai de 39°... Ai mancat de vos far quèrre ! »

Cet échange bien réel, au cours d'une de mes premières consultations médicales, il y a quarante ans, paraît aujourd'hui tout à fait surréaliste. Et pourtant c'était hier, je revois l'entretien, j'entends les paroles de mon "client", avec une netteté rigoureuse.

L'évolution des techniques, des métiers, des moyens de communication, les inventions multiples, ont entraîné un changement rapide de la vie quotidienne, des habitudes, des mœurs, des mentalités.

Si nous n'y prenons garde, la civilisation dite occidentale va uniformiser nos sociétés et faire disparaître nos spécificités, nos différences, tout ce tissu d'us et coutumes qui règlaient les jours et les saisons, les étapes de nos vies. Bien-sûr, il restera le patrimoine mobilier et immobilier, si nous savons l'entretenir. Et les musées se multiplient, c'est bien, mais cela ne suffit pas.

Pour nos enfants et les générations à venir, nous avons un devoir de mémoire, afin de conserver les racines de cette civilisation rouergate, qui a façonné notre région, et dont nous avons exporté des valeurs essentielles : courage, travail, honnêteté, souvent fort loin.

C'est là le travail remarquable entrepris par la Mission de la Culture du Conseil général de l'Aveyron. Canton par canton, notre ami Christian-Pierre Bedel, l'Artisan de la Mémoire du Rouergue, a entrepris une véritable somme, pour sauver nos traditions et nos coutumes, tous les aspects de cette vie passée qui, de génération en génération, nous ont façonnés.



Vilanòva.
(Coll. Laurent Barthe)

Ainsi pour notre vaste canton de Villeneuve, qui, avec ses 10 communes, s'étend du Ségala sur Saint-Igest et une frange de Saint-Rémy, à la Vallée du Lot et ses 3 communes de Ambeyrac, Saujac et Salvagnac-Cajarc ; de la châtaigneraie, à la riche, mais étroite, plaine plantée de seigle, de tabac et de maïs.

Entre les deux, le plateau du causse de Villeneuve, avec sur ses parties fertiles les terres à blé, Sainte-Croix et Ols (du latin *olcae :* terres à blé), ses parcours à moutons sur les zones pauvres, de La Capelle-Balaguier à Montsalés, et la vaste étendue finissant en falaise à l'aplomb du Lot.

Terre de vieille civilisation, où les laboureurs déterrent fréquemment des fragments de *tegulae ;* les dolmens et mégalithes témoignent de l'ancienneté de nos racines humaines, qui plongent dans la préhistoire.

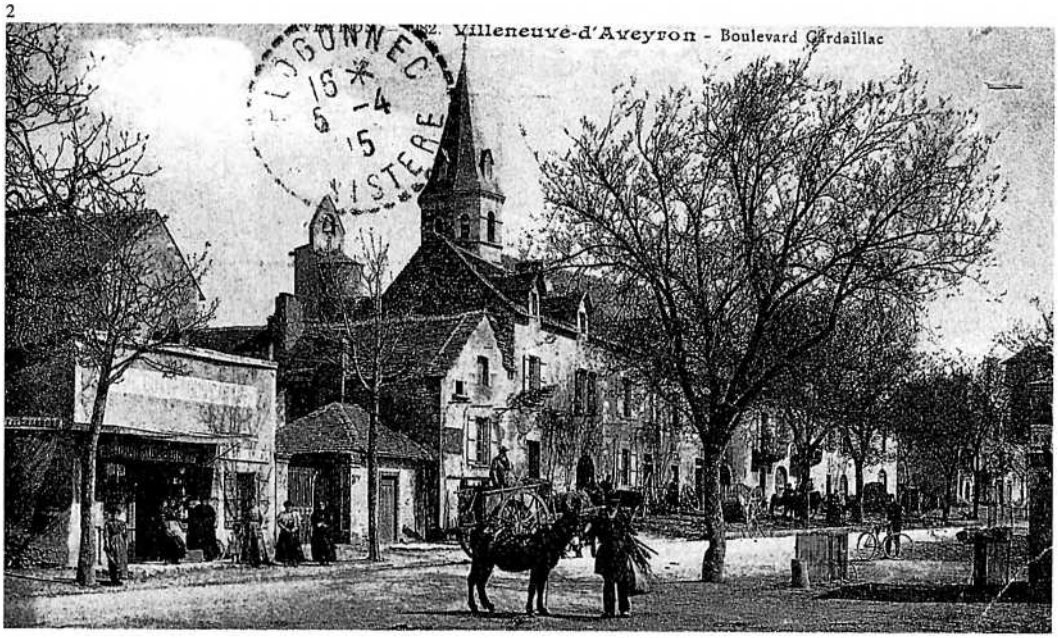
Que la Mission de la Culture et l'équipe *al canton* soient chaleureusement remerciées, et encouragées, pour mener à bien cette œuvre majeure, témoin irremplaçable d'une époque récente mais révolue et d'un terroir qui nous est cher.

Raymond AUDOUARD

1



2



1 et 2 - *(Coll. L. Br.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt, au cours des années 1987-1988, à l'initiative du Centre d'animation de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture.

L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Vilanòva*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Les travaux de l'abbé E. Cance, des chanoines Albe et Sol, de Jean Dumoulin ainsi que les enquêtes de MM. Calmettes et Julien, partiellement publiées dans les *Mémoires de la Société des lettres* par H. Bousquet, ont constitué une source d'information de grande qualité.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes complémentaires menées par Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires et l'implication du Dr Sournac.

A totes un brave mercé.

1



2



1 - *(Coll. Alexis Léger, Jean Lacassagne)*

2 - *(Coll. J. Lc.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** forme une diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r :** *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **h** mouille les consonnes **l, n :** *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé, presque "d" entre deux voyelles : *pèira* / "pèiro ; pèido" / pierre.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

• ***iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

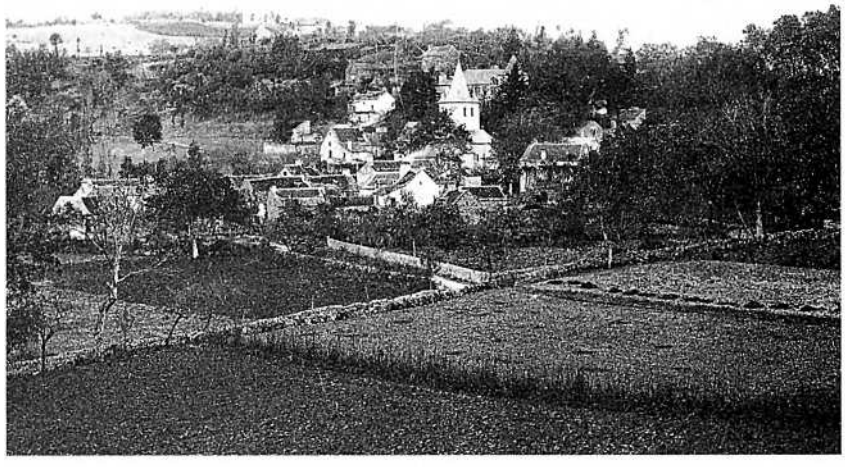
• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent aigu qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Vilanòva

Les parlers occitans du canton de *Vilanòva* reflètent certaines influences *carcinòlas* et septentrionales. On trouve ainsi le traitement en "t" de certaines finales comme le "c" dans le groupe "ac" ; la double négation *"n'i a pas ni" ; ent/end* pour *ont ; lus* pour *los ;* la diphtongue *"ue"* dans *puèg, cuèch* est rare et l'on trouve *pèg/pèt, quèg/quèt* presque partout ; la triphtongue *"ièi"* (comme dans *fièira)* a pratiquement disparu au profit de la diphtongue *"iè" (fièra) ;* beaucoup d'adverbes sont contractés ou subissent une apocope *quò* pour *aquò, 'mai* pour *emai, amai...*

1



2



1 - *Sent-Remèsi. (Coll. L. Br.)*

2 - *Ambairac. (Coll. J. Lc.)*

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Vilanòva

Du point de vue géologique et géographique le canton a une certaine unité : le causse domine, jadis riche en terres à blé, en terres d'élevage de la brebis et en bois de chênes. Seule la région de Saint-Igest appartient en partie au Ségala, porteur de châtaigniers. Du côté de la vallée du Lot se sont développées des cultures particulières : celle du seigle (Salvagnac, Ambeyrac) et celle du tabac (Ambeyrac, Saujac et Salvagnac). Cette partie-là a un caractère quercinol. La vallée du Lot a joué un rôle important : voie de communication que suivaient les bateliers, transporteurs du merrain de la Truyère et d'Entraygues, puis du charbon du Bassin de Decazeville, mais aussi terres limoneuses, dominées par quelques puissants châteaux, comme celui de Montbrun (Lot) ; de telle sorte que le Lot ne fut pas une limite mais un trait d'union : Saujac dépendait de Montbrun, Salvagnac-Cajarc de Cajarc. Un pont franchissait le Lot entre ces deux dernières localités au XIVe s. Aussi il ne faut pas s'étonner qu'une grande partie du canton actuel (quatorze paroisses) relevait jadis du diocèse de Cahors et non de celui de Rodez, que les abbayes quercinoles y ont été très présentes, que ce soit Moissac, Figeac ou Marcilhac-sur-Célé.

Le terme historique de Basse-Marche, qui évoque une bordure, est parfaitement justifié : ici se rejoignent les influences du Quercy et du Rouergue. Côté Rouergue, les principaux pouvoirs furent celui du comte de Toulouse et de Rouergue, qui se replia au Moyen Age sur Villefranche, et celui de l'évêque de Rodez. Du côté du diocèse de Cahors, le pouvoir le plus notable a été celui des Balaguier, de Montsalès, puis des Crussol, marquis du même lieu. Les archéologues (Chanoine A. Debat, L. d'Alauzier) ont montré qu'il y avait eu en bordure du Rouergue et du Quercy un type d'architecture original (églises préromanes à angles arrondis).

Ajoutons à ce bref exposé que le causse de Villeneuve est riche comme son voisin du Lot en vestiges préhistoriques et en particulier en dolmens. Le promeneur trouvera ici et là beaucoup de souvenirs ou d'évocations de personnages célèbres : les ministres Constans et Maruéjouls, le baron Alibert, premier médecin du roi, les ancêtres de Maurice et d'Eugénie de Guérin, le modèle de la Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, les Pomairols, Emilie de Rodat, etc. Tous ces exemples confirment que les causses ont toujours été féconds sur le plan culturel et humain.

Ambairac



1

La commune a été créée en 1884. Elle faisait partie auparavant de celle de Montsalès. Le prieuré faisait partie du diocèse de Cahors et dépendait de l'abbaye de Figeac. L'église Saint-Julien a été construite vers 1820. Elle renferme des statues de saint Fabien et de saint Sébastien.

Le château et la seigneurie furent partagés au XIIIe s. par les Balaguier, les Aleman, les La Roque-Toirac et les Rolland, puis ils appartinrent aux seuls Balaguier et par mariage aux Crussol d'Uzès. Ils furent vendus comme biens nationaux en l'an II.

Ambeyrac reste célèbre comme lieu de production de paille pour les chapeaux, les chaises et les chalumeaux.

Les Aumières, Le Pet, Puech Mauriol : Dolmens.

Camboulan : Eglise Saint-Agnan. Le prieuré fut uni en 1419 au Chapitre de Cahors. Edifice du XIXe s. A la suite du transfert de reliques de saint Aignan (d'Orléans) en 1858, une dévotion pour les enfants rachitiques s'y est développée (fête le 17 novembre).

La Grèze : Château des seigneurs d'Ambeyrac, des La Grèze, puis des Balaguier. Il passa à la famille d'Arsac (XVIIe-XVIIIe s.). Il se trouve entre Camboulan et Ambeyrac.



2

1 - *1789, Ambairac.*
(Photo Jean Dhombres)

2 - *Sant-Jòrdi de La Capèla.*
(Coll. Yvette Bastide)

La Capèla-Balaguièr

Terre de la sénéchaussée de Rouergue, mais paroisse du diocèse de Cahors, rattachée à celui de Rodez depuis le Concordat. L'église Saint-Pierre dépendait jadis de l'abbaye de Figeac. Edifice du XIXe s.

Le village doit son nom aux Balaguier, seigneurs de Montsalès, qui y résidèrent (XIIIe s.) d'abord, puis lui préférèrent d'autres demeures comme celle de Montsalès. La seigneurie et le château passèrent par mariage au Crussol d'Uzès. La tour qui subsistait fut vendue comme bien national en l'an II.

Combemoussouse, Croufel, Glebe, Pouzets : Dolmen.

Le Pradel : Grotte préhistorique.

Saint-Georges ou **Saint-Jordy :** Ancienne église, ruinée, rattachée à La Capelle après le Concordat. La Saint-Georges est d'ailleurs la fête patronale de la commune (ancienne église matrice).

Seigneurie de Déodat de Camboulan (XIIIe s.), puis des Rolland, des Balaguier et enfin des Crussol d'Uzès. Le château fut vendu comme bien national en l'an II. Résidence en 1764 de Pierre-Antoine Robert, sieur de Campels.

Montsalés

L'ancien prieuré de Notre-Dame de Moutigues dépendait du diocèse de Cahors et de l'abbaye de Marcilhac en Quercy. Il se trouvait dans la vallée sous le rocher qui porte l'ancien château de Montsalès. La nouvelle église paroissiale Notre-Dame occupe l'orangerie du château. A proximité, cuve baptismale romane.

L'histoire du château et de la terre de Montsalès se trouve dans le *Chartrier d'Uzès*. En effet, les Crussol d'Uzès héritèrent au XVIe s. par le mariage de Charles avec Jeanne Galiot de Genouillac (1510) de la baronnie de Capdenac, puis au début du XVIIe s. du marquisat de Montsalès. Le fonds de Montsalès constitue une importante portion du *Chartrier d'Uzès* et permet de connaître l'étendue du marquisat : Balaguier (1207), Ols (1283), Estrabols et Rinhodes (1270), Saint-Georges près de La Capelle-Balaguier (1264), La Capelle (1279), Gaurels (1258) et Martiel (1255).

Le château fort, placé dans un site stratégique, aurait été construit en 1260 par Géraud de Cardaillac et fut occupé et agrandi par les Balaguier (donjon, XIVe s.). Le château comprenait un parc, célèbre dans la tradition populaire, et une orangerie. Il passa des Balaguier aux Crussol, par le mariage en 1601 de Marguerite de Balaguier avec Emmanuel de Crussol.

Montsalès fut un centre commercial sous l'Ancien Régime (6 foires par an en 1781). Sa fortune était liée aux seigneurs et disparut avec eux.

Bois des Porcs : Dolmen ruiné.

Gaurels : Eglise Saint-Martin.

Gléio de Maou : Grotte préhistorique fouillée vers 1875 par l'abbé Cérès, puis en 1967 par J. Caussanel. Mobilier de la fin du Néolithique.

L'Homme-Mort : Dolmen.

Notre-Dame de Moutigues : Ancien siège de la paroisse de Montsalès. Voir plus haut.



(Coll. L. Br.)

Òls

M. le chanoine Adrien Cance a publié une monographie *Ols et Rinhodes* en 1967. Ols relevait jadis du diocèse de Cahors.

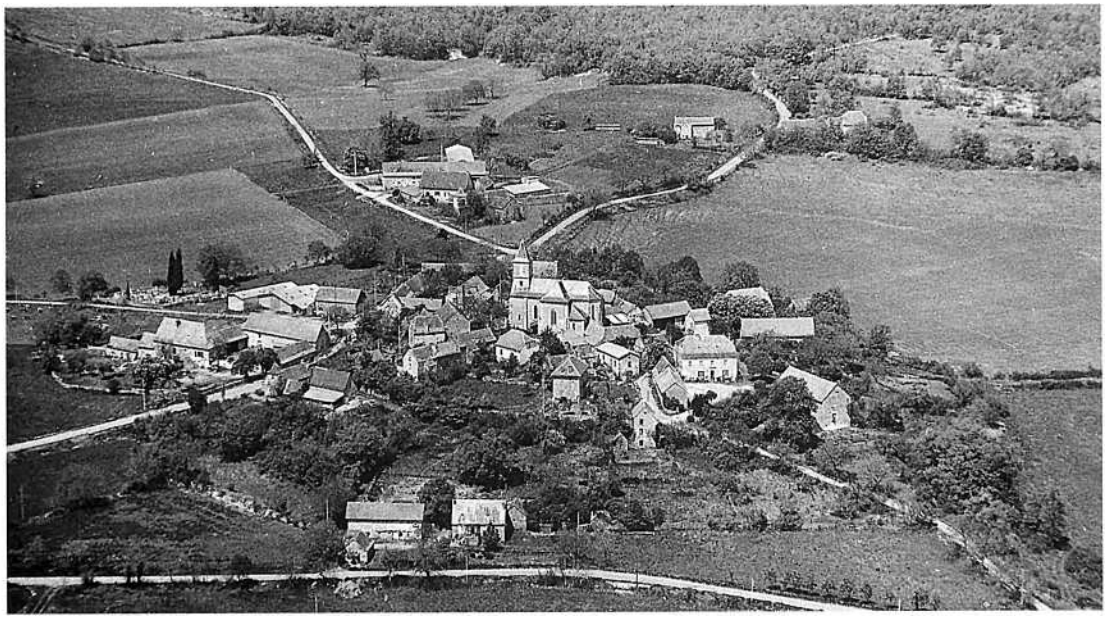
Le prieuré Saint-Didier était uni à l'abbaye de Figeac en 1146, puis il fut rattaché à l'abbaye de Marcilhac (sur Célé) et à l'évêque de Cahors. L'église a été reconstruite en 1858 et agrandie de 1878 à 1897.

La seigneurie appartint en partie aux Garini ou Guérin, XVe s. Ces Guérin sont les ancêtres des Guérin du Cayla, donc de Maurice, l'auteur du *Centaure,* et d'Eugénie, auteur d'un célèbre *Journal* (1805-1848), écrivains romantiques, amis de Lamennais, de Lacordaire et de Montalembert. La seigneurie d'Ols passa à la fin du XVIIe s. aux Viguier. Le château fut vendu en 1720 à Alexandre de Crussol, marquis de Montsalès, et fut dès lors abandonné.

Les Agars, Le Puech de La Guise, Le Puech d'Ols, Le Puech du Dougnou et Le Puech-Youles : Dolmens.

Brengou : Station gallo-romaine découverte vers 1960.

Rinhodes : Puits romain. Eglise Saint-Martin rattachée à Ols après le Concordat. Edifice roman renfermant un buste reliquaire de saint Martin (XVIIe s.).



Òls.
(Photo J. D.)

Sanch-Igèst



Sanch-Igèst.
(Coll. J. Lc., Françoise Durand)

La paroisse de Saint-Igest *(Sancti-Egesii)* relevait de l'évêque de Rodez. L'église a été remplacée en 1927 par une église dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (fers forgés du poète de langue d'oc Louis Lacout). Le château appartient à la famille de Morlhon (XIIe s.). Il passa à la famille de Saumade et à celle de La Tour. Mademoiselle de La Tour Saint-Igest fut le modèle de la célèbre héroïne de Bernardin de Saint-Pierre *(Paul et Virginie)*. Le château appartint ensuite à M. de Pomayrols-Gramond (XVIIIe-XIXe s.).

Le Pouget : Eglise Saint-Martin, annexe de celle de Claunhac (commune de Salles-Courbatiers). Un vicaire y résida jusqu'à la Révolution de 1789. Eglise en ruines. Le château et la seigneurie appartinrent à la famille de Morlhon (XIIIe s.), qui les céda en 1297 à l'évêque de Rodez. Les Pontanier puis les Raffin de La Raffinie tinrent le Pouget en fief (XIVe s.)

Santa-Crotz

M. l'abbé Déléris a consacré à la paroisse une monographie *Notice historique : paroisse de Sainte-Croix* (1982).

Le prieuré de Sainte-Croix de Macanas faisait partie du diocèse de Cahors et dépendait de l'abbaye de Figeac (cité dès le IXe s.). L'église est de la fin du XVe s. et présente un chevet avec clocher fortifié. Les vitraux, modernes, sont de Burgstal (1934). On remarque des vestiges romans au chevet (corniches, colonnette et chapiteau). La terre appartint en coseigneurie aux familles Garin ou de Guérin, de Molières et Guy (XIIIe s.), puis aux Trioulou et aux Saumade (XIVe s.).

Balard : Propriété de la famille du Lac, de Montvert (XIVe s.).

Bervic : Cimetière barbare où l'on a trouvé onze sarcophages.

Bourrafié : Galerie souterraine.

Cénac : Eglise Sainte-Madeleine, prieuré-cure à la disposition de l'évêque de Rodez. Edifice des XVe et XVIe s. avec sanctuaire de plan carré de type roman. Le village conserve une ancienne porte fortifiée. A proximité, château de la famille de Colonges, avec parc.

Genouillac : Chapelle de Saint-Jean-Baptiste, reconstruite en 1552. Seigneurie des Balaguier (XVe s.).

Gouzon : Domaine de Pierre Gaffuer, seigneur d'Espeillac (XVIIe s.) puis des Galtier. Château moderne.

Marin : Prieuré de Saint-Pierre et Saint-Paul dépendant de l'évêque de Rodez et uni au Chapitre de Villefranche en 1633. Le chœur de l'église est gothique (XVe-XVIe s.) et présente des corbeaux à personnages. Seigneurie de l'évêque de Rodez (XIIe-XIIIe s.), échangée en 1238 avec Guillaume de Mirabel, contre des biens à Moyrazès. Un fort y fut construit en 1345 par Hugues Galtier. La seigneurie passa aux Teinturier, puis à la fin du XVe s., aux Séguy, seigneurs de Roussennac et en 1534 aux Balaguier, seigneurs de Montsalès. Le baron Alibert, médecin de Louis XVIII, y avait un domaine et il y fut enterré en 1838.

Molières : Seigneurie de la famille de Molières (XIIIe-XVIe s.), puis des Hérail et des Colonges.

Pechalet : Dolmen.

La Salle : Seigneurie de Jean Teinturier, premier consul de Villefranche-de-Rouergue en 1438, puis des Montlauseur (XVIe s.).

La Sartre : Domaine de Bertrand Rivière, notaire (1665).

Sembel : Château d'Ernest Constans, ambassadeur à Constantinople et ministre de l'Intérieur en 1880 († 1913).

Trioulou, jadis **Trieulo** (de la paroisse de Saint-Georges) : Château de la famille de Trioulou (XIVe s.), puis des Saumade (XIVe-XVIe s.), parmi lesquels Gaillard Saumade, archevêque d'Arles (1318), des Hérail (XVIIe s.), des Colonges (XIXe s.), puis d'Adolphe Maruéjouls, notaire d'Aubin, et d'Emile Maruéjouls, ministre des Travaux publics en 1902-1905 († 1908).

Saujac

Eglise Saint-Jean-Baptiste construite vers 1840.

Nombreux dolmens dans les environs.

La Barasquié ou **Barrasquié :** Repaire des Barasc, seigneurs de Montbrun et de Saujac, XIIIe s. Il passa aux Cambefort en 1540, puis en 1700 au marquis de Montbrun, J.-L. de Laurencie. Porte datée de 1528.

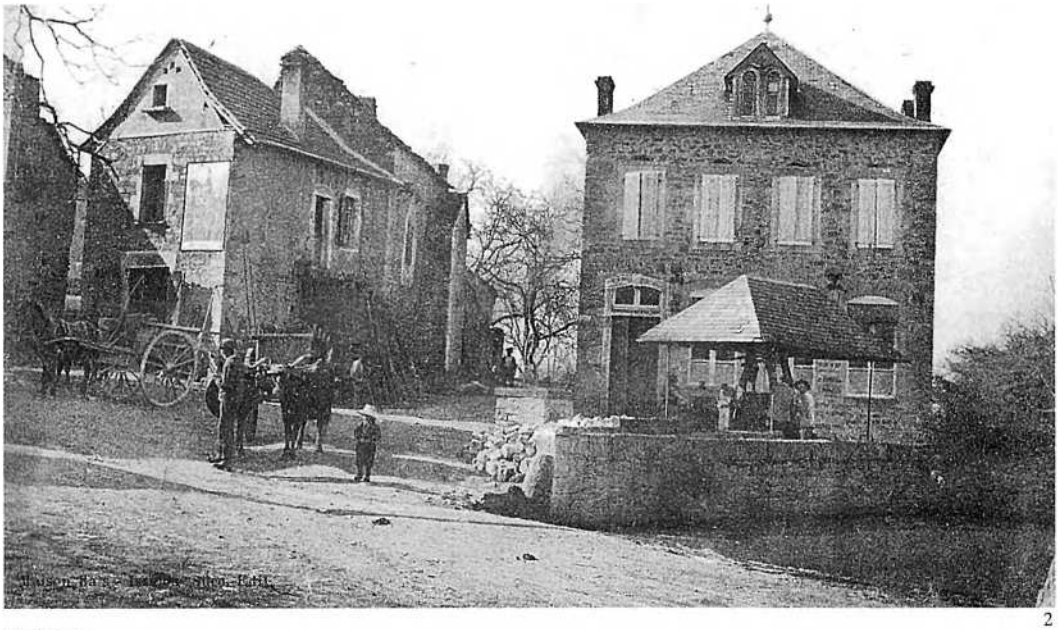
Bouygues : Dolmen

Estrabols : Eglise (ruinée), rattachée à Sainte-Girbelle (Saint-Clair) après le Concordat. Tour carrée qui relevait du marquisat de Montsalès, donc des ducs d'Uzès, vendue comme bien national en l'an II. Dolmen.

Montbrun (Lot) : Baronnie dont faisait partie la terre de Saujac. Seigneurie de la famille de Cardaillac. Privilèges accordés en 1364.

Saut de La Mounine : Falaise dominant une courbe du Lot. Légende fabriquée pour expliquer le mot mounine (une guenon se serait lancée du haut de la falaise). C'est peut-être une déformation de Mouline (moulin sur le Lot).

1



2



1 - *Santa-Crotz. (Coll. Jean Ferrié, L. Br.)*

2 - *Saujac. (Coll. L. Br.)*

Sauvanhac



1

L'église de la Nativité de Notre-Dame était jadis annexe du prieuré de Saint-Etienne de Cajarc (1) et faisait partie du diocèse de Cahors. L'édifice, en partie roman, est compris dans le château et fut sans doute la chapelle de celui-ci. Le chevet fut surmonté d'une tour et la nef fut modifiée au XIVe s. La tour devint le clocher.

Le château appartint à la famille de Balaguier (XIIIe s.), puis à Etienne d'Arribat (1690), aux familles de la Prune (1767) et de Montvallat. Les bâtiments (XIVe-XVIe s.) entourent une cour et comprennent des tours d'angles et un donjon carré. Il y avait un pont sur le Lot, rebâti en 1322.

Cloup de Cubeles, Mas de Lavençat : Dolmen.

Lantouy : Gouffre. Vestiges du monastère de Saint-Namphase, à proximité. L'église fut utilisée jusqu'au XVIe s. Curieuse légende de cloche engloutie et du monastère qui aurait été détruit à cause de désordres.

Margues : Dépendance de la commanderie de Latronquière.

Roc d'Anglars : Résurgence.

Saint-Clair de Margues : Ancienne paroisse. Pèlerinage pour les yeux, connu par les archives depuis 1637. Eglise du XIXe s. Moulin à vent à proximité.

Sainte-Girbelle : Ancienne église, communauté d'Ancien Régime.

Sent-Remèsi

Jadis Saint-Remesi ou Saint-Remy de la Basse-Marche. Le prieuré qui dépendait de l'évêque de Rodez aurait été cédé en 1762 à Moissac. L'édifice comprent un sanctuaire et un clocher romans (XIIe s.) et une nef du XVe s. L'ensemble a été restauré en 1850-1854 et en 1973. Des peintures murales gothiques ont malheureusement disparu à cette occasion.

Le bourg entouré de murs et de fossés (XVe s.) comprenait deux châteaux. Le château inférieur fut acheté à la famille de Morlhon par Vivian de Boyer, évêque de Rodez, vers 1250. L'évêque le vendit en 1525 pour payer la rançon de François 1er. Il servait peut-être de tour-refuge pour les habitants du bourg (effondré en 1784). Un autre château (XIIIe s.), remanié aux XVIe et XIXe s., appartint aux familles del Py (1349), Saumade (fin XIVe s.), Balaguier (1552) et aux Campmas (XVIIe-XVIIIe s.) qui devinrent alors barons de Saint-Rémy.

Le Pech : Château rectangulaire à tour d'escalier (détruite), XIVe s., modifié en 1609 (cheminée datée) et au XVIIIe s. Repaire des Gautier, puis des Colomb, des du Rieu (1530-XVIIIe s.) et des Molinery.

Roquefeluche : Grotte préhistorique.

2



(1) Cajarc (Lot) : Gros bourg, patrie de Marie-Henriette de la Providence, née Marie-Annette Pelras, une des carmélites de Compiègne, morte sur l'échafaud le 17 juillet 1794.

1 - *Sauvanhac. (Coll. J. Lc., L. Br.)*

2 - *Sent-Remèsi. (Coll. Jacqueline Lacassagne, J. Lc., L. Br.)*

Vilanòva

L'abbé E. Cance dans *Villeneuve-la-Crémade* (1954) et J. Dumoulin dans *Le consulat de Villeneuve-de-Rouergue* (1960) et dans *Villeneuve et le Rouergue occidental, XIe-XIVe siècles* (1990) ont longuement parlé de l'histoire de cette localité.

Villeneuve est dit aussi Villeneuve-la-Crémade (souvenir d'un incendie, confusion avec le nom d'une localité de l'Hérault ?).

La ville a été fondée au milieu du XIe s. par l'abbaye de Moissac avec l'accord de l'évêque de Rodez et du comte de Toulouse et de Rouergue. Pierre Brenguier, évêque de Rodez posa la première pierre. En 1213, l'évêque de Rodez acquit la moitié des dîmes et du patronat.

La seigneurie appartenait aux comtes de Toulouse. En juillet 1214, Simon de Montfort la céda à l'évêque de Rodez. Cependant Alphonse de Poitiers possédait encore en 1269 la moitié de la juridiction.

La ville longtemps opposée à celle de Villefranche (intérêts économiques concurrents), fut prise par les protestants de cette dernière ville en juillet 1562 et les prêtres furent massacrés.

L'église, dédiée au saint Sépulcre, est un bel édifice roman en forme de croix grecque, augmenté d'une nouvelle église à l'époque gothique et décoré de peintures murales. Elle renferme un intéressant mobilier dont des stalles. Une chapelle haute était dédiée à saint Michel. Ancienne dévotion à saint Eutrope pour les enfants (pèlerinage le 30 avril).

La ville était entourée de remparts et disposait de six portes fortifiées (Porte Viole ou Manhanenque, Porte Issaurenque, Porte Haute, etc.). Il en reste deux : la Porte Haute et la porte de Cardaillac. Une place à l'Est était entourée de couverts : on y trouvait les mesures à grain. La communauté fut dotée de privilèges par les évêques de Rodez dès le XIIe s. et elle connut très tôt une grande prospérité, bénéficiant à la fois de la protection des évêques et de l'antériorité de sa fondation par rapport à celle de Villefranche (1256). Quelques belles maisons le long de la rue principale rappellent que des notables et de riches marchands s'y établirent. Les foires de Villeneuve étaient importantes. La présence d'un hôpital à Villeneuve (XIIIe s.) et d'une maladrerie dans les environs confirme le rôle de chef-lieu joué jadis par Villeneuve.

On trouvait aux alentours des moulins à vent, des carrières, des fours à chaux, des vignes dont la culture se développa au XIXe siècle jusqu'à la crise du phylloxéra, et des noyers, dont le célèbre noyer de la Côte de Carême. Nombreux dolmens dans les environs dont un dit le Tombeau des Géants.



Glèisa de Vilanòva.
(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)



Vilanòva.
(Coll. S. d. L.)



Nòuviala. (Coll. L. Br.)

Algouse : Châteaux de Saumade et des Tourasses. L'un d'eux aurait été fortifié en 1345 et entouré de murailles et de fossés. Il était la résidence de la famille de Genebrières, (XIIIe-XIVe s.). Il passa à la famille d'Enjalbert (XVIIe s.).

Ginals : Château du XIVe s. avec modifications des XVIIe et XVIIIe s. (balcons de ferronnerie de 1771 et blason daté de 1701). Seigneurie de Bernard de Lya (1350), passée aux Lavalette (XIVe s), puis aux Malroux (XVIe s.), puis à Antoine de Moly et enfin aux Pomairols-Gramond. Emilie de Rodat y a séjourné dans son enfance. Chapelle domestique dans la cour du château.

La Malautio : Ancienne maladrerie ou léproserie du XIIe s. Vestiges de la chapelle (abside voûtée en cul-de-four). Puits ancien dont la margelle porte l'usure des cordes.

Mayrinhagues : Prieuré de Sainte-Madeleine, qui dépendait de l'abbaye de Figeac et du diocèse de Cahors. Petit manoir du XVIIe s., qui appartint à la famille Rolland, puis à la famille de Fleyres, et aux Bergon.

Notre-Dame de Joie : (jadis de Gauch), refaite en 1867 ; à 800 m de Villeneuve.

Notre-Dame de Mauriac : Ancien siège paroissial de Villeneuve avant 1053. Chapelle préromane à angles arrondis, remaniée au XIVe s. et au XVIIe s. Puis hermitage ou bodomie (appartements aménagés au XVIIe s.).

Nouviale ou **Neuviale :** Grange de l'abbaye de Loc-Dieu. Château de la famille de Rouget du XIe s. au XXe s., ce qui est un bel exemple de continuité familiale. La bâtisse de la Renaissance a été restaurée en 1875.

Le Rey : Ancienne paroisse dite aussi Saint-Pierre du Garric. Elle dépendait de l'abbaye de Moissac et du diocèse de Cahors.

Rolland : Petit château de la famille de Rolland.

Saint-Amans du Marimier : Eglise disparue, qui se trouvait près de la gare de Villeneuve.

Saint-Pierre du Garric : Voir Le Rey.

Saint-Roch : Chapelle construite en 1894 à la place d'une autre bâtie en 1666.

Septfonds : Paroisse Notre-Dame qui aurait dépendu de l'abbaye de Figeac. Le prieuré était à la nomination de l'évêque de Rodez en 1789. Un des foyers de la Petite-Eglise aveyronnaise (jusqu'en 1880).

Toulongergues : Prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul d'abord uni à Villefranche et placé sous l'autorité de l'abbé de Moissac, supprimé après le Concordat et réuni à Saint-Rémy. En 1852 on y faisait encore les sépultures. Edifice préroman du Xe s. à angles arrondis, augmenté au Nord d'une chapelle gothique. Fresques de la fin du Xe ou du début du XIe s. représentant les Evangélistes, l'Ascension, sainte Foy, etc. Sculptures de saint Pierre et de saint Paul, de part et d'autre du chœur. L'église a été transformée en grange.

Jean Delmas



1971, Tolongèrgas. (Coll. Archives départementales de l'Aveyron, fonds Emile Sudre)

Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. De nombreuses haches de ce type ont été découvertes sur l'ensemble du canton.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Malgré les nombreuses destructions, toutes les communes du canton de *Vilanòva* comptent un ou plusieurs mégalithes : *Ambairac, Pautin, Comba Mossosa* et *Pèirafic* au Sud-Est de *La Capèla, La Forcadelhariá* à *Montsalés, Pèg d'Òls, Pèg Alet* et *Marinh* près de *Santa-Crotz,* le groupe de *Sauvanhac* et du *Causse de Saujac* et ceux du causse de *Vilanòva* avec la *Tomba del giant* et la *Tomba de l'òme.*

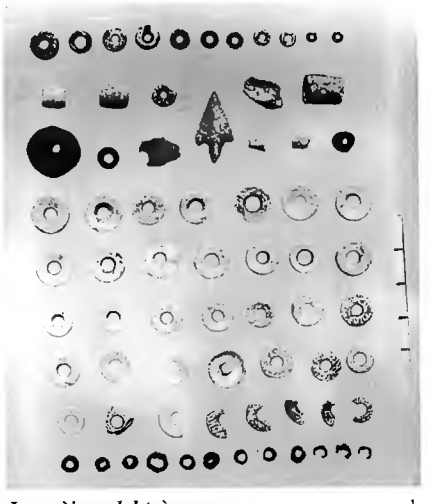
Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4.000 ans, et, sur le canton, de la grotte du *Pradèl* à *La Capèla,* de *la Glèisa de Mau* ou des grottes de *Montsalés* et de *Sent-Remèsi (Ròcafalucha).*

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat, *lo temps del metal,* époque des *camps d'olas* funéraires et d'une épingle à boule trouvée à *Saujac.*

A *la pèira levada del Pèg del Donhon d'Òls,* M. Jean Clottes a trouvé entre autres une flèche à pédoncule caractéristique du *Roergue* préceltique, ainsi qu'une cuvette à dépôts rituels située à l'entrée de *la pèira levada.* Celle de *L'Avençat* comporte un vestibule. Les données de l'inventaire des mégalithes de la France, complétées par les recherches de M. Pierre Bouscayrol de la Société archéologique de Villefranche, font apparaître un total de 54 sites de dolmens signalés sur le canton de *Vilanòva.* Certains ont totalement disparu. Au moins 4 grottes sépulcrales utilisées au Chalcholithique et/ou à l'Age du Bronze ont été fouillées.



2



Las pèiras del tròn 1

On appelle aussi *pèira del tròn* des nodules ou des météorites.

« Quand lo tròn tombava endacòm, après, pels camps las pèiras èran totas negras. Quauques còps me disián que quand tombava lo tròn, lo dejós l'i aviá de l'aiga, mès... » (Félix Cournède)

« Ai totjorn entendut parlar d'una pèira negra qu'èra d'ont lai soi nascuda, sul causse de Saujac, als Estrabòls ; e tot lo temps, ma maire o mon paire disián : "Aquò's la pèira del tròn." Èra plan pesuga e negra, d'una color que coneissiam pas. Èra aquí demorada endacòm e aquò èra la pèira del tròn. » (Odette Domergue)

Las pèiras levadas

« Ieu, ai entendut dire qu'aicí i a un endrech que s'apela la Tomba de l'òme. Avián enterrat un òme jusca aquí [al còl] e l'avián abandonat aital e aquò èra per aquò que s'apelava la Tomba de l'òme. » (Antonia Pradines)

« Sul causse d'Ambairac, davant Lo Mas de Parrèu, i a una pèira levada. I aviá una tomba dejós, ai entendut dire. » (Paul Mirabel)

1 - Mobilier *de la pèira levada del Pèg del Donhon d'Òls. (Coll. Marius Bouyssou)*

2 - *Aumièras d'Ambairac.*

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Vilanòva* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "grelh", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantagrelh* que l'on traduit par "chante grillon". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièra* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, celle-ci n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux de racine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Albenque, L'Aubenque	colline	*alba + inca*
Algouze	ruisseau	*auwa-oze-auze*
L'Avençat	terrain creusé, raviné	*avenc-av-lav*
Lacan, Lacam, Lacamp ; Calméjane, Calm méjane	plateau rocheux ; du milieu	*kalm*
Camp Agregous, Grégis	pierreux	*kr-gr*
Carcaus, Carraudenq, Carroudène, Carreyrou, Carreyrette	présence du rocher, de la pierre chemin pierreux	*kar-gar*
Le Cay, Le Gay	présence du rocher	*gar-cay*
Le Clap, Les Clapiès	pierres plates	*klap-kal*
Les Cloups, Le Cloup de Las Cubèlas	cuvettes, dolines	*kloup*
Le Cros, La Croze, Crouzet	creux	*kr-gr*
Dordogne	hydronyme	*thur-dur-onna*
Garenne, Grayssentines	rocaille	*kar-gar :* pierre
Garric, Garouste, Garrigard, Garrigal, Les Garrigues, Les Garissoles	chênes et végétation de pierraille	*kar-gar*
Gaurels	chenal : gaure, mot du Quercy	*gaba, gawa*
La Grave, La Gravette, Les Gravasses, Le Gravas, La Gravière, Le Graulhier, Les Grèzes, Le Grès Loubatières	pierraille	*kr-gr-kar-gar*
Montsalès *(Montesalesio)*, Salusses, Puech de la Selle	hauteur	*mont-sal-ensi, sal-uccia, sall*
Parrau	jardin, terre protégée	*para :* pierre, mur
Rinhodes, Rinhaudettes	couler ? sources ?	*reïn*
La Roque, La Roquière, Le Roucas, Le Rouquet, La Roucarie	roche, rocher	*rocca*
La Serre, La Sarrette, Seriols	colline allongée	*serr*
Le Suc	sommet	*sukk*
Le Tourriol, Tourrens	hauteur arrondie ?	*tol/torr*
Tourroun	source	torundo
Turenne	hauteur	*turro*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los taps
Le recensement effectué par M. Pierre Bouscayrol fait apparaître l'existence de plusieurs dizaines de *tumuli* ou *taps* sur le canton de *Vilanòva*. Ces monuments funéraires ont été utilisés dès le premier Age du Fer.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* aux confins de *Carcin* et de *Roergue,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Ardennes	hauteur boisée, *Arduenna* (déesse des bois)	*ardu :* hauteur + *enna*
La Balme, La Baume, Les Baumes, Les Baumades	grottes	*balma*
Barrière, Barrou, Barry	montagne allongée, barrière, faubourg	*barr*
La Barthe, La Bartasse	terre forte, broussaille	*bart :* terre forte
Le Batut	aire, terre battue	*battuere :* battre
Bedrune/*Berdunos,* Bertusse	hauteur sûre	*vero-dunos, vero-uxos*
Bervic	*vicum* : village ?	*vicos/vicum, vero-vico*
La Bessière	bois de bouleaux	*betu :* bouleau
La Blaquière	chênes blancs	*blacca*
La Bouygue, Les Bouyes	friches	*bodica*
La Brousse	végétation sauvage	*brucco*
La Bruyère, Le Burgayras	callunes et bruyères	*brucus*
Brugidoux	de bruyère ou nom de personne ?	
Le Cambon, Les Cambous, Camboulan	terre dans la courbe d'une rivière	*cambo* : courbe, *camb-ul-acium*
La Combe (nombreux lieux), Combels Combettes, Les Combies	dépression	*cumba*
Le Couderc, Le Couderc-Battut	aire commune, aire de battage	*cotericos*
La Draye/Dralhe	large chemin pastoral	*tracula*
Ginals	hauteur ?	*aginno*
Le Labot	mare	*av-lav*
Les Landes, Landeyrès ?	parcours	*land*
Lavaur (Puech de), La Vaurette, Baurette	ravin	*vobero-vabero*
Liauzun	oronyme	*laucidunum*
Linder	?	*ander :* taureau
Narrine	*Villa Narrina* ?, nom de personne	de *Narros,* nom gaulois
Ols	orme ? ; bonne terre ?	*ulmus ; olca-olcis*
Rat (dans Puech-Rat)	plateau, fortification	*rati-rate*
Rulhe, Ruilhe (Suc de)	chênaie ?	*dervo-derullia*
Le Théron	fontaine	*torundo*
Le Trep, Estrabols/As Trabols	village	*trebo*
La Vayssière, Le Vayssas	noisetiers sauvages	*vaisso*
La Vernière, Vernet/Bernet	aulnaie, bois de vergnes	*vernos*

Los Romans

Les toponymes en *-ac*

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G) ou latin (L), suivi d'un suffixe de propriété celte *acos* ou de son équivalent latin *acum*.

Dénomination	*Signification et racine*
Albanhac	L. *Albanius*
Ambeyrac	G. *Ambarrius*
Bétrissac	G. *Bettirius/Bettricius*
Le Bournac	G. *Burnus*
Bournaguet	diminutif de *Bournac*
Cardaillac	G. *Cardelia*
Cayzac/Cazac	L. *Cassius*
Cénac	L. *Cennus* ; G. *Senos* (l'ancien)
Courréjac	fausse finale probable : Courréjat
Craissac	L. *Crassius* (homme replet)
Foissac (Mas de)	L. *Fuscius*
Frontenac	L. *Fronto/Frontenus*
Gaillague	G/L : *Gallius (Villa Galliaca)*
Le Laissac	G. *Lascius* ou *Lacceius*
Liauzun	L. *Laucidunum* (oronyme)
Lugan	L. *Luca* + suffixe *anum*
Manhac	L. *Magnius* ou *Mannius*
Marcillac	L. *Marcilius*
Mauriac	L. *Maurius*
Mayrinhagues	L. *Matrinius* + suff. fém.
Milhac/Milliac	L. *AEmilius*
Promilhanes	L. *Primillius* + suff. *anum* au féminin
Salvagnac	L. *Salvanius*
Saujac	L. *Salvius*

Avec des suffixes différents

Toulongergues	L. *Tolumnius* (comme Toulonjac) + suffixe *arica*
Narrine ?	G. *Narros* : *Villa Narrina*
Palines ?	L. *Palinius* : *Villa Palina*
Caville (Mas)	G. *Cabilius* : *Villa Cabilia*

Los Romans

« Al Cairon, me sembla que disián que, sus la limita ara d'a-z-Òls e d'a Vilanòva, disián que Vilanòva èra estat aquí e qu'èra estat cramat. Quand lauràvem, trobàvem de teules. » (Roger Gratuze)

« Nautres amont [al Trep] i a un dicton que se passava de generacion en generacion que los ostals èran bastits pel mièg del camp aval, e l'aiga lo l'i en sortiguèt e s'anèron bastir sus la buta. Es pas escrich enlòc mès aquò s'es passat d'un a l'autre. Fa ben un briu !» (Louis Mas)

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles.

Les vestiges gallo-romains sont nombreux : station de *Brengon*, villa de *Rinhòdas*, traces d'habitat à *Boquiès*, au *Mas del Trep* et à *Cavanhet*, briques et poteries romaines de *Lantoi*, amphores à *Sent-Clar*, tessons sigillés du causse de *Vilanòva*... L'origine des *tegulae* estampillés trouvés près du *Trep* par M. Louis Mas a pu être identifiée par M. Pierre Bouscayrol qui les attribue aux ateliers de *Carrada*.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés*, suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. Une *via* descendant d'Auvergne bordait le causse de *Vilanòva* et rejoignait, aux environs de *Farron*, la route de *Rodés* à *Caurs*. Enfin, une voie partant de *Capdenac* passait à *Gelas* et continuait par *Cassanus, Sèt-Fonts* et *Lo Rei*.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas... (Marinh, Cambolanh, Mairinhagas, Tolongèrgas)*

1



2



1 - Estampille de tuilier d'*Òls*.
(Coll. Société archéologique de Villefranche)

2 - *Potz roman de Rinhòdas.*
(Photo J. D.)

Quelques noms de lieux de racine latine

Végétation naturelle, culture

Dénomination	*Signification et racine*
L'Albrespic	aubépine
Laubard, L'Aubar	saule blanc
L'Aumel, Les Aumières	ormeau, bois de ormeaux
Les Bouysses, La Bouyssière	buis
Le Bouyssou	le buisson, nom de pers.
Camp de Garbiès/Grabiès	gerbiers, graviers, nom de pers.
Cap d'Aubar	bout de saulaie
Carguefabe	charge-fèves
Castagniès, Castagnairou	châtaigniers, châtaigneraie
La Combe de l'Hom	de l'orme
La Devèze	pâturage
Le Fraysse	le frêne
La Fromentouse	la terre à froment, de Froment
La Fumade	terre bien fumée ?
La Galinière, Galinairie	poulailler ?
Gametis	taillis de jeunes chênes
Le Frau, Les Fraux	terres incultes
L'Herm, L'Erm	friche
Lavit, La Vit	la vigne, nom de pers.
Le Malbosc	le mauvais bois
Le Plantou, Les Plantades	semis de plants
Pomiès	pommiers
Le Pradal, Les Pradelles	pré, prairies
Les Prunels	pruneaux, pruniers
Le Puech de L'Olm	de l'orme, nom de pers.
Le Rauzas	roselière
Mas de Sibade, Civade, Le Sibadal, Civadal	terre de l'avoine
Les Sorbiès	sorbiers, nom de pers.
La Souque	bois coupé, ancienne vigne, ruche ?
Le Souyssic	sureau ?
Les Taillades	taillis
La Treille	vigne
La Vercantelle/Vergantelle	oseraie ? *vergant :* scion d'osier

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Dénomination	*Signification et racine*
Albenque, Laubenque	terre blanche
Anglars	terres d'angles
Bellevue, Bel Air	hauteur dégagée
Camp-Rouch	champ rouge, nom de pers.
Cance, Cancéris	lisière, nom de pers.
Cavagnet (ruisseau)	nom de ruisseau qui s'est creusé un lit
Cavagnol	creux, nom de pers.
Le Cayre, Les Cayres, Le Cayrol, Les Cayriols, Le Cayrou-Gros	lieux pierreux
La Conque	doline, creux
La Coste (plusieurs)	le coteau
Coste-Blanque	coteau blanc
Courrejat	bande de terre ?
Les Coustounes, Les Coustals, Le Coutal-Bas	terres de coteaux
Les Escalous	terrains en étages ?
Frech-Anglars	froid
Fréjaviole	village froid, tènement de Bernard Frejavila en 1395
Gaurels	drains, fossés (gaures)
La Gourgue	gorge, gouffre
La Gourpatière	corbeaux
La Grillière	roche friable ?
Les Issalits	sources, nom de pers.
Le Lac	réserve d'eau
Lacout	pierre, nom de pers.
Laval, La Val	vallée, vallon
Liberté	surnom, *L'Ivertet ?*
La Longagne	long, loin, lent, surnom ?
Les Méjos, Les Méjans, Le Méjanet	du milieu, moyen
Mirabel	point de vue
La Molière, Les Molières	terres humides
Montignole	monticule, nom de pers.
Nieyreval	vallée noire, sombre
La Passe	passage
Passe-Viste	conseil, danger
Le Pech, Le Puech	hauteur aplanie
Le Pechou	le puech petit
Le Puech Caudié	exposé au soleil ?
Le Puech de Levade	hauteur
Le Pech d'O	Puech d'Olt ?
Le Puech Palat	dénudé
Le Pouget	petit puech
Le Pontet	petit pont
La Plane, Les Planhes, Plagnes, Planholet	endroit relativement aplani
La Rive, La Rivière	rives, terres des rives
Rigoulet, Regoulet, Riulet	petit ravin, ruisseau ?
Septfonds	les sept sources
Soubretesques	au-dessus de
Le Tarras	terre très forte

Monuments et activités humaines

Dénomination	*Signification et racine*
La Borie (nombreuses), La Boriette	ferme, métairie
Les Cabanes, Le Cabanou	abri
Le Cap del Mas	le bout du village
La Capelle	chapelle
Le Caufour	four à chaux
La Cavalerie	chevaux, Templiers ?
La Caze, Les Cazals	habitation, ruines
La Clauzade, Les Clauzals, Le Clauzet, Camp Claux, Le Claux de Sol	pièces entourées d'une clôture
Les Colombiès	les pigeonniers
Les Condamines	possessions communes
Les Enclastrades/Encastrades	maisons protégées, cloîtres
Lafargue, Les Fargues, Les Farguettes, Farrou	forges
Fon de La Combe	fontaine de la combe
Font-Joulesque, Bellefont, Fontanelles, Fonteilles	fontaines
La Fourcadelle/telle	embranchement ?
Le Puech de Las Fourques	fourches patibulaires
Les Fournets, Le Forn-Aval	fours à pain
La Gazanne/La Gazanhe	terre affermée
La Granière	terre, maison des grains, ou de Granier
Les Granges	réserve pour les grains puis pour les fourrages
L'Hôpital (de Saint-Rémy)	terre de l'hôpital ?
La Jouate	fabricant de joug ?
Les Lisses (de Villeneuve)	métiers à tisser, filets, haies et palissades ?
La Malautio (de Villeneuve)	maladrerie
Les Maltres (de Villeneuve)	vieux cimetière
Le Mas de l'On, Lon	mas de l'orme, nom de pers.
Le Mas Redon	rond
Le Mas Siau	tranquille
Le Mas-Vièl	ancien
Le Mazet	le petit mas
Le Moulin, Molinet, Molinoles, Le Saut de La Moun/line	moulins
Neuviale, Nauviale	village neuf
La Pauze, La Pauzette	halte
La Planque, Mas des Planques	passerelle en bois
Le Plassal, Le Plaçal	place publique
Le Pouzet	petit puits
Le Pourtou	portillon
Le Remise	relais
Piquepeyre	carrier ?
Saint-Georges	paroisse primitive de La Capelle
Salinières (Saujac)	dépôts pour le sel ?
Le Sartre	le tailleur
Le Sol, La Sole, Le Salou	aires de battage
Le Solier, Le Soulier	aire, étage, grenier… ?
Les Tabournels	caves dans les vignes ?
Les Teulières	"tuileries", carrières de lauzes
La Trigovie	les trois voies
Le Trial, Triaulou/Trioulou	séparation, parc, carrefour ?
Viale, Vialette	domaine agricole
Vialatte, Vialatelle	la voie large
Villeneuve	nouvelle cité

Vilanòva. (Coll. S. d. L.)



Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses, les traditions votives sont encore vivantes et les *rancuras* ou *rancunas de sent* étaient très suivies : *Sent-Jan d'a Laur, Cambolanh...*

Au VIe siècle, les évêques de *Caurs* et de *Rodés* se disputent les *parròquias* de la rive gauche d'*Olt : Ambairac, Saujac, Sauvanhac...*

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un *reialme* à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an 1000. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Onze sarcophages furent exhumés d'un cimetière barbare à *Bervic* de *Santa-Crotz* et des *caissas de mòrts de bresièr* furent trouvées à *Sent-Amans del Marinièr (1)*. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux de racine germanique

Dénomination	Signification	racine
Le Bouyssou, La Boissonnade	buisson	*bosk-boscio*
Le Bosc, Le Bouscaillou Le Bousquet	le bois, le petit bois	*bosk*
Bouquiès	bouc ?, hêtraie ?	*Bücco, Busch + aria*
La Briquetterie	fabrique de briques	*brika*
Las Escurias	granges, écuries	*skûr*
Les Esparrots	barreaux, gradins	*sparra*
Les Gantes	narcisses, primevères	*ganta*
La Garde, La Gardelle	lieu de surveillance	*warda*
Gouzou	château de Gozon (nom de pers. gothique)	*Gozzo*
La Gouzoune	dépendance de Gozon	
Les Marques, Margues	bois, étendues, limites (marche)	*marka*

(1) « A un endrech trobèron de caissas de mòrts. Veniá del Pèg Arica aquela caissa. Ieu, amb lo paure paire, lauràvem, dos parelhs e un còp, ieu, vesi lisar quicòm sus l'aurelha e siaguèt un tibia *d'òme. Lo tornèrem enterrar al potz de Farral. »* (Marius Bonestèbe)

L'Aquitania

Toponymes et noms de personnes ou surnoms (*escaisses*)
Ces toponymes sont particulièrement nombreux dans ce canton où l'on trouve beaucoup de Mas de..., Combe de..., Puech de..., etc.

Los mases
Mas d'Albagnac, d'Albenque, d'Aymon (prénom germ.), de Cabillou, de Cance, de Caville, de Couchet, de Couybes, de Daydou, de Darre, de Davet, de Dardé, Delhom, Duret, d'Espagnol, de Filhol, de Fournier, de Fraysse, de Froment, de Gaby, de Galut, de Gardes, de Génine, de Graves, de Gravialou, d'Hubal(d) (prén. germ. *hug* : intelligent, *bald* : audacieux), d'Imbert (prén. germ.), de Lafon, de Laurens, de Ligayre, de Marty, de Merle, de Moa (?), de Mouly, de Mouysset, de Pomié, de Pauty, de Peilhou, de Piquet, de Pary, de Pachet, de Patule, du Perdigal, de Raynal, de Roques, de Roumec...

Autres noms de personnes
Les Alemands, Amouroux, Balard, Barbot, Bérals (prén. germ. *bern* : ours, *wald* : chef), Bernet, Bernard, Biraussel, Bouyssou, Boyer, Bringou, Bros (moulin de), Brouillet, Brugidou(x), Cabrol, La Caluque (surnom), Camps-Duguet (d'Uguet), Camp de Girou (prén. Saint-Girons), Chabert/Chabbert (prén. germ.), Chalret, La Combe-Falcon, La Combe-Ficat, Courtet, Donadieu, Estève, Le Fatigat, Flancou, Françou, Le Gay, Moulin de Joas, Lombregot, Maillebuau *(Malhabuau)*, Maladen *(Mala Dent)*, Méravilles, Méric (Aymeric), Mondonel, Négral, Moulin de Ricard, Le Rey, Reynet, Rican, Roubert, Roussel, Rousset, Sabatier, Sabiat (sensé, instruit), Salabert (prén. germ. *sala* : maison, *bert* : illustre), Sabrier (cuisinier en vieil occitan : *Saborier*), Sevenet (nom de baptême : Sevin, cf. Saint-Sevin en Lot-et Garonne),Simon, Tastayre, Teysseyre/Teyssèdre, Tournier, Vinel, Puech d'Alègre, Puech Austry, Puech-Ermet/Puech Germet, Puech de Vidal, Pagès, Paucous, Perillou, Parizot, Perpissou.

Toponymes de formation récente : nom de propriétaire et suffixe de propriété
Laubenquie ; Les Arnardies (Arnal) ; Barasquie (fief de Barrasc de Montbrun) ; La Barrière (Barrier) ; La Blanconie ; La Boissonie ; La Bourrafié ; La Dricherie (Adrech) ; La Gasquie ; La Gayrie ; La Guizonie *(Guizon,* diminutif de Gui) ; La Jonade/Jaunade *(Joan)* ; La Jaunie/Jonie *(Joan)* ; La Joatte *(Joatièr)* ; La Marinie ; La Massepie/Massipie ; La Maurenque ; La Parouxie/Palousie ; La Pelisserie ; La Puéchoudie ; La Renaudie ; La Roucarie *(Roquièr)*.

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref, après avoir été battu à *la plana d'Estrabòls,* soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc* où la tradition situe son tombeau.

L'*Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales appelées *vicarias* sont créées. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas*. Parfois le mot *mas* est resté associé à un déterminatif comme dans *Lo Mas del Causse* ou *Lo Mas de L'Avençat*. Mais le plus souvent il sert à désigner les hameaux associés à un nom de famille. La plupart des hameaux du canton de *Vilanòva* ont ainsi un nom différent de celui qui figure sur les cartes ou les panneaux indicateurs.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an 1000, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.



(Coll. J. Lc.)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an 1000, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

En 1157, *Guilhem-Bernat* de *Santa-Crotz* était-il *senhor* du *castèl* du même nom, hommagé en 1031 par le comte de *Tolosa* à l'abbé de *Fijac ?*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine des *castèls* de *Sent-Remèsi*, de *Montsalés* et de *Sauvanhac* ou de celui de *Sanch-Igèst* attesté au XIIe siècle. Toutes ces forteresses du canton de *Vilanòva* furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés au Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain (1). D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa*, convention inspirée du droit romain engageant deux parties considérées comme égales, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*. Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes comme celle de *Tolongèrgas* et ses peintures, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

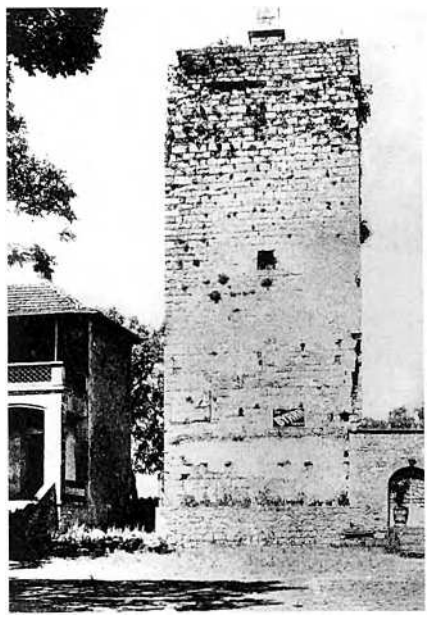
(1) « Dans le testament du comte Raymond I en 961, il est parlé d'un alleu qu'il possède dans Camboulan *(Campolan).* » *(Chanoine Albe)*

Los senhors

« Aicí èra lo castèl de Senta-Girbèla qu'apelavan. Siaguèt destruit pel senhor d'a Sauvanhac. » (Claudette Calmettes)

« Nos racontavan que l'i aviá una galarià que partiá d'al castèl d'a Ginals, rejoniá un autre que passava jos tèrra e veniá rejondre lo castèl de La Bòria e una autra que partiá d'al castèl d'al Pèg. Un ancien nos racontava qu'aviá fach tres quilòmèstres dins aquelas galariàs. » (Raymond Guitard)

Montsalés. (Coll. Antonia Pradines)



Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. C'est ainsi qu'Ozil de Morlhon fait don de terres au Saint-Sépulcre à charge d'y bâtir *una glèisa (1).* Après la prise de Jérusalem, cette donation passe à *l'abadiá* de *Moissac.*

La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple.

« La salvetat, *salva terra,* était une terre délimitée par des croix, et où, à l'ombre d'une église, ou le plus souvent d'un monastère comme à Villeneuve, les paysans trouvaient un asile sûr, et étaient à l'abri des incursions. Il s'agissait d'un lieu aussi inviolable qu'une église, d'un lieu privilégié placé dans la Paix de Dieu.

A Villeneuve, le territoire de la sauveté était essentiellement couvert de bois ou de terres incultes, données à défricher aux nouveaux habitants. Il était entièrement inhabité aux environs de 1070, lorsque le puissant seigneur de la région, Raoul de Morlhon, fit don de ce territoire et du monastère récemment construit, à l'abbaye de Moissac. Le travail de défrichement a dû être intense au lendemain de la fondation de Villeneuve. Mais il se poursuivit pendant deux siècles, ainsi qu'en témoigne un texte qui fait état des dîmes "novales", c'est-à-dire des dîmes allégées au motif qu'elles portaient sur des terres défrichées depuis peu. Même ces exonérations partielles de dîmes rentrent dans la logique des institution de paix, puisqu'elles concourent à faciliter et à aider les défrichements indispensables au développement de la sauveté.

Chaque nouvel habitant recevait un premier lot ou *casal* dans l'agglomération pour y construire sa maison et un deuxième à l'extérieur, *extra-muros,* mais *infra cruces,* consacré à la culture.

Les habitants de la ville neuve étaient libres, n'étaient astreints qu'à de minimes redevances et surtout bénéficiaient de la *salvitas,* c'est-à-dire de tous les privilèges de la sauveté. Aussi se décidaient-ils facilement à quitter leurs villages des environs pour se fixer dans la nouvelle ville.

Les lots ou *casals* n'étaient pas implantés librement au gré des habitants. L'examen de l'actuel cadastre de Villeneuve, et surtout un plan du XVIIe siècle, révèlent un souci d'organisation et de planification très poussé. Villeneuve fut, dès l'origine, divisée en quatre gaches ou quartiers. Les principales artères de la ville séparaient chacune des quatre gaches. Les rues secondaires partaient à angles droits de la rue principale et quadrillaient toute la ville. Chaque *casal* donnait sur deux rues ; les *casals* étaient généralement de la même largeur. » *(Jean Dumoulin)*

Le prieuré d'*Ambairac* dépend de l'abbaye de *Moissac (2),* ceux de *Montsalés, d'Òls* et de *Rinhòdas* de l'abbaye de *Marcilhac* en *Carcin.* A *Santa-Crotz,* le prieuré de *Macanàs* est rattaché dès le IXe siècle à l'abbaye de *Fijac.* A *Mairinhagas,* le prieuré Sainte-Madeleine est uni à l'abbaye de *Fijac.* Enfin, *Nòstra-Dòna* de *Mauriac* devient au XIe siècle le premier siège paroissial de *Vilanòva.*

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Lo comun de patz

« L'évêque de Rodez disposait du droit de mobiliser des hommes qui constituaient de véritables milices de la Paix.

Les évêques constituèrent alors les ligues de la Paix, véritables armées chargées de poursuivre les infractions de Paix. Ces soldats de la Paix étaient appelés *paciarii, homines pacis* ou *paissiers,* c'est-à-dire pacificateurs.

Ces troupes pacificatrices étaient désignées sous le nom de *communioe.* Elles étaient composées de volontaires bénévoles qui, dans chaque paroisse, obéissaient spontanément à l'appel de l'évêque.

Vers le milieu du XIIe siècle, ces bénévoles devinrent plus rares. Il fallut alors envisager de les rémunérer. C'est pour assurer le financement de cette charge que fut inventé l'impôt bien connu en Rouergue, appelé commun de paix, parce qu'il était destiné à finance les milices de la Paix, les *communioe pacis.* On dit aussi, en langue du pays *commu de la patz* ou *paseiagium* qui a donné *pezade.* » *(Jean Dumoulin)*

(1) « Un demi-siècle environ avant la première croisade, un seigneur de la région, Odile de Morlhon, décide d'entreprendre le périlleux voyage en Terre sainte, encore entre les mains des infidèles. Parvenu au terme de son pèlerinage, en 1053, il ordonne depuis Jérusalem d'élever sur ses terres rouergates un monastère en l'honneur du Saint-Sépulcre. La donation est faite au patriarche de Jérusalem.

De plus, un messager portera tous les ans, depuis Villeneuve, un besant d'or à Jérusalem pour l'encens à brûler sur le tombeau du Christ (...)

Un prieuré, repris vers 1070 par la puissante abbaye de Moissac, fut édifié ici.

Par son plan en rotonde, avec quatre chapelles tournées vers les quatre points cardinaux, l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve s'inspirait directement du célèbre sanctuaire de Jérusalem, tel que le seigneur de Morlhon avait pu l'admirer. » *(d'après Jean-Claude Fau)*

(2) « L'église d'Ambeyrac est nommée après celle de Faycelles dans la fausse charte de Pépin le Bref pour la fondation de Figeac. Elle est nommée également dans la longue liste des possessions de l'abbaye de Figeac dans la bulle de 1146. » *(Chanoine Albe)*

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun*, en passant par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal* de *Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

Outre les chapelles préromanes de *Mauriac* et de *Tolongèrgas*, *la glèisa Sant-Martin* de *Rinhòdas*, celle de *Cenac* à plan carré, le sanctuaire et l'ancien clocher romans de *Sent-Remèsi*, l'église de *Sauvanhac*, à l'origine chapelle du château, et surtout la belle église à coupole de *Vilanòva* en forme de croix grecque décorée de peintures murales ou bien encore les vestiges romans de l'église de *Santa-Crotz*, témoignent de la richesse du canton.

Ainsi, autour de l'an 1000, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

1



2



1 - *1979, Tolongèrgas.*
« L'existence d'une nécropole du haut Moyen Age, révélée par des fouilles à l'intérieur de l'édifice, témoigne de l'ancienneté d'un lieu de culte à Toulongergues.
On reconnaît le plan caractéristique des églises préromanes : un chœur carré en retrait sur la nef, avec la particularité des angles externes de forme arrondie.
L'impression d'archaïsme qui se dégage de l'iconographie, comme de la facture des fresques de Toulongergues, a permis a Jacques Bousquet, qui les place parmi "les plus anciennes conservées de tout le Midi, avec un faciès préroman authentique", de les situer chronologiquement dans la première moitié du XIe siècle. » *(Coll. Arch. dép. A., fds E. S., lég. : d'après Jean-Claude Fau)*

2 - *1967, Rinhòdas.*
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)
« Aviái entendut dire que la glèisa de Rinhòdas èra estada bastida sus un temple païen. E quand faguèron lo remembrament davalèron lo camin d'un parelh de mèstres e aquò sonava cròi. Avián trobat una paret que fasiá tot lo torn d'aquela glèisa bastida. Amb la mòstra trobava que l'i aviá un tunnel *qu'anava a La Bòria-Nauta. »* (L. Ms.)

3 - *1970, Montsalés.*
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

3



Templièrs e Espitalièrs



1



1



1

Vilanòva

1 - *Ramundus comes dedit istum locum Deo e paupibus.*

2 - *Romiu.*
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

3 - *Lo penjat despenjat. (Coll. S. d. L.)*

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs e los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Ils s'installent aussi sur le causse de *Vilanòva* où le village de *Margas* devient dépendance de la commanderie de *La Tronquièra,* un tiers du terroir appartenant à l'abbé de *Bèl Lòc.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes, *cartas,* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Le rôle de Raymond VII est rappelé dans une inscription lapidaire située dans la partie nouvellement construite, près de *la Pòrta d'amont.* On y lit, gravée en lettres romanes du XIIIe siècle, au-dessus d'une croix templière, l'inscription : *« Ramundus comes dedit istum locum Deo e paupibus »* (Le comte Raymond donna ce lieu à Dieu et aux pauvres).

A cet endroit-même un hôpital existait au temps de Raymond VII. Derrière l'hôpital, se trouvaient la maison du commandeur et le château comtal ou *castellaina.* Ce château devint par la suite château royal. C'est aussi dans cette partie de la ville que sera édifiée plus tard la maison consulaire car, à l'époque de Raymond VII, *Vilanòva* était seulement administrée de façon ponctuelle par des prud'hommes.

Los camins romius

La protection des *Templièrs* et des *Espitalièrs* concernait les routes du principal pèlerinage de la chrétienté, celui du tombeau du Christ à Jérusalem abrité par l'église du Saint-Sépulcre jusqu'en 1009. Rome, second pèlerinage, donna son nom à tous les pèlerins, les *romius,* y compris ceux qui fréquentèrent les *camins de Sent-Jacme* allant vers le troisième grand lieu de pèlerinage chrétien au Moyen Age.

Des études récemment publiées par Nicole Fayel-Lançon et Claire Péquignot permettent de dater du XIIIe ou de la première moitié du XIVe siècle l'adjonction à l'église romane du Saint-Sépulcre de *Vilanòva* d'une nef de style gothique languedocien, ainsi que la réalisation des peintures évoquant le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et le miracle du pendu dépendu. L'inscription gothique en occitan datée de 1304 étaye cette analyse. Il existe une version occitane, un jeu-mystère, sorte de théâtre sacré, racontant le miracle du pendu dépendu et le situant à *Tolosa.*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies.

Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Une bulle du pape Urbain II, de l'an 1097, confirme la possession du *priorat de Mauriac* de *Vilanòva* à *l'abadiá de Moissac*. Un prieuré devait donc exister antérieurement à la charte donnée à *Vilanòva* en 1053 par le *comte de Tolosa*. Par la suite les évêques de *Rodés* contribuèrent à son développement. A cette fin, avant 1076, l'évêque Béranger créait un marché dans la nouvelle *salvetat*.



Vilanòva.
An[n]o D[omi]ni M CCC IIII me[n]se madii † Narnal de Genebrieiras fect aquesta capela †.
L'an du Seigneur 1304, au mois de mai, Arnal de Genebrières fit cette chapelle.
(Ph. Pierre Lançon)

Trobadors e patarins

Aux XII[e] et XIII[e] siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt*, les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine.

Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons*, des *pastorèlas*, des *albas*, des *sirventés*, des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor*, du *paratge*, de la *convivença*, du *prètz*, du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*.

Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdéses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdéses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur.

« En 1259 et 1260, Hugues et Hilaire Rolland, chevaliers, hommagent au comte de Toulouse, Alphonse de Poitiers, pour ce qu'ils ont dans le château de Balaguier, dans les villas d'Ambeyrac et de Labarthe, près de La Roche ou Laroque d'Ambeyrac, par droit d'héritage du chef de Guibert de Balaguier, de B. Alamarmi, chevalier pour un quart de La Roque d'Ambeyrac, de B. de La Roque d'Ambeyrac et de son frère Hugues pour ce qu'ils ont dans la villa d'Ambeyrac et ses appartenances, entre Camboulan, Montsalès et La Roque d'Ambeyrac le tenant de Guibert de Balaguier et de leur mère.
En 1260, G. Martin de Salvanhac hommageait au comte de Poitiers pour la moitié du territoire d'Anglars en la paroisse de Sainte-Girvelle, l'autre moitié étant tenue par P. de Cajarc et G^me^ de Balaguier, P. de Penne, damoiseau de même, parce qu'il avait, du chef, des afermes, à Balaguier et à Sainte Girvelle. » *(Chanoine Albe)*

Montsalés, crotz XIIIe s. (Coll. S. d. L.)



En mai 1214, l'armée des croisés remonte les gorges d'*Avairon* jusqu'à *Morlhon* qu'elle encercle. Le château contrôle le passage de la route descendant du Haut-Ségala en direction de *Vilanòva,* et son seigneur, *Ozil de Morlhon,* est soupçonné de protéger des hérétiques. Un autre Ozil ne s'était-il pas entendu, en août 1213, avec Raynier de *Malavila* pour la *« forcia »* de l'église de *Sanch-Igèst ?* Toujours est-il que, selon le chroniqueur de l'*Hystoria Albigensis,* Pierre des Vaux-de-Cernay, les croisés trouvèrent sept « Vaudois » dans le château, qu'ils brûlèrent « avec une joie énorme ».

En 1214, *Raimond VII* est obligé de se soumettre et céder *Vilanòva* à l'évêque de *Rodés.* Après le traité de Paris en 1229, *Vilanòva* doit se soumettre au roi de *França.* Soumission renouvellée en 1243 lorsque *Raimond VII* doit remettre *Peirussa* et *Najac* en garantie de la paix après la révolte occitane de 1242.

En octobre 1214, Simon de Montfort cède à l'évêque de *Rodés* ses droits sur *Vilanòva* ; droits pris au *comte de Tolosa* en 1212, après sa victoire de *Muret.* En décembre 1216, l'évêque concède à son tour des privilèges aux habitants de *Vilanòva* en les étendant aux hommes de *Salas-Corbatièrs, Lo Poget* et *Sanch-Igèst* qui sont en échange requis de travailler aux remparts de *Vilanòva.* Le comte *Raimond VII* récupèrera sa part de *Vilanòva* en 1231 seulement, contre la cession à l'évêque de droits sur *Palmàs* et sur *Luzençon.*

« Nous avons le sentiment qu'ils sont "bien de chez nous" ; ils portent des noms qui nous sont familiers : Guillaume Donnadieu, appelé aussi Guillaume d'Elbes, dont il était originaire (Elbes près de Martiel) ; notons qu'en 1284, un Jean Donnadieu est notaire à Villeneuve, Etienne de Garrigue, Pierre de Marcieil (très vraisemblablement originaire de Martiel)... et même Hugues de Maorle (de Morlhon). » *(Jean Dumoulin)*

Après avoir vaincu les *Montfort,* les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Ozil et son épouse *Saura* seront contraints de s'exiler à Lyon en compagnie de *Guilhem Cadola* de *Najac,* le frère de *Saura.* En 1249, totalement ruiné, le *faidit Ozil de Morlhon* engagera à Vivien de Boyer, évêque de *Rodés,* ses droits sur *Vilanòva* et *Morlhon.*

Cossols e cossolats ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

A *Vilanòva, la salvetat* du XIe siècle s'est développée autour de l'église romane. Elle est fortifiée au Sud du côté du monastère, à l'Ouest, où se trouvent les portes *Echorenca* et *Manhanenca*, mais demeure ouverte à l'Est, vers le cimetière. Les principaux bâtiments publics, halle, four banal et *masèls* existent déjà dans la partie la plus ancienne de la ville. L'extension de la ville à l'Est va se faire sous Raymond VII. Le plan, mieux ordonné que celui de la *salvetat* connaîtra son apogée sous Alphonse de Poitiers.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. *Las pòrtas de Vilanòva* sont fortifiées.

La bastida de *Vilanòva* fut divisée en quatre quartiers ou *gachas* respectivement appelés « *del Cun, del barri soubira, de la Teule et del Corn* ». Les deux premières *gachas* correspondaient à la nouvelle ville. Une *carrièra* médiane, large de quatre mètres, permettant le passage des charrois, séparait la ville en deux parties presque égales. Les deux places principales étaient celle de l'église et celle du château royal. La dissymétrie est cependant beaucoup plus accentuée à *Vilanòva* qu'à *Salvatèrra* ou à *Vilafranca*. Les *cossols* sont mentionnés pour la première fois en 1243, mais l'institution du *cossolat* remonte vraisemblablement à l'année 1229. Les *deguièrs* faisaient respecter les *establiments* du *cossolat* en infligeant des amendes de police rurale : *lo deguieyratge*. *Los erbacièrs* veillaient au respect des pacages communaux du *Causse*. La ville est dotée d'un sceau qui permet aux *cossols* d'authentifier leurs actes. Entre 1243 et 1303 la construction de la partie Est de la bastide est terminée. Le *« pourtal de Soubira »* et le château royal sont achevés et figurent sur le premier sceau de *Vilanòva*. Au XVe siècle, *Santa-Crotz* et *Cenac* se dotèrent d'un clocher-tour et d'un portail fortifiés.



Los cossols de Vilanòva en 1340

« Maestre Johan D'ambairac savi en dreh ; P. Macip fabre ; Raol Aolric ; S. Saumada ; P. Delhitres ; G. Rotguier ; G. Demairanh lo vielh ; Salamo de la Dotz ; Johan de la Dotz ; B. de Lhitres ; Huc Saumade. ; Duran de la Dotz ; Huc Molenier ; P. del Soher de la Teula ; P. Felip ; W. Amaruit ; W. de Caiarc ; G. de Mairanh lo iove ; P. den Soher filh den Arnal ; Johan Carcau ; S. de la fon ; P. d'Albinac ; W. de Cavanac ; R. de Cardalhac ; Huc Mercier, filh den. G. ; R. de Genebrieiras ; F. Fabre filh den. R ; P. Cordura filh den. R. ; Huc Salamo ; B. Saumada filh den. G. ; W. de Genebrieras ; Bertolmieu Cordura ; P. Macip del cimiteri ; Daorde de Granhols lo vielh ; G. Marti ; Bertran Molenier ; Maestre. G. Macip ; B. Hucbal ; R. Cavalier ; W. Agarn ; Huc Marcier filh den Bertolmieu ; G. de Lalbenque lo iove ; P. Cordura filh de maestre. P. ; D. Delcorn lo iove ; B. Delcorn lo vielh ; B. de Claustra ; Joan de Genebrieras ; Huc Colom ; P. Roget filh den C. ; Daorde Rauli ; B. Vernhas ; B. de Capdenac ; Aymar de Granhols ; P. de Granhols ; Maestre Arnal Nicolau ; Daorde de Lhichac filh den Daorde ; P. Saumada filh den Steve ; B. de Maravilha ; Azemar de Lentilhac ; Huc Lhia ; P. Enguilber ; P. Arle lo iove ; P. de Vielanova ; S de Vielanova ; W. Macip lo vielh ; R. Saumada filh den Huc ; P. Arnal lo iove ; P. de Genebrieiras lo iove ; P. Sanchola ; P. Berbeguier ; Bertolmieu Botet ; Huc Daorlac filh den. P. ; P. Aolric ; B. Cubrieire ; Maestre. S. Davi ; W. Ferragut ; Bertran de Mairanh ; Joan de la Dotz lo iove filh den. W. ; Guilhem Noret ; P. Boicho ; P. Delhitres filh den. C ; Guilhem del Cros ; Guilhem Boicho. » (Jean Dumoulin)

Vilanòva était entourée d'un mur d'enceinte dit le *rebelin*. On y entrait par quatre portes :
- *lo portal de Sobiran* qui sera appelé plus tard *tor d'Amont*, la porte de *Cardalhac*, la porte *Manharenca*, la porte *Issaurenca* ou de *Roget*. La ville était divisée en trois *gachas* ou quartiers : *la gacha del Cunh, la gacha del Corn, la gacha de la Teule.*

En dehors, il y avait plusieurs *barris* ou faubourgs : *lo barri sobiran, lo barri Manhanenc, lo barri del Raulin* à côté du petit sol de la dîme. *(d'après l'enquête Julien)*
(Coll. S. d. L.)

Lo Roergue englés

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Primo, *parochia Ville Nove*	*800 foc.*
Parochia Sancti Egesii	*72 foc.*
Parochia Sancti Remegii	*106 foc.*
Parochia de Mau(t)rin ?	*50 foc.*
Parochia de Sancta Girvela	*25 foc.*
Parochia de Salvanhaco Riperi Olti	*30 foc.*
Parochia de Seujaco	*36 foc.*
Parochia de Cambolani	*50 foc.*
Parochia de Ambairaco	*500 foc. (?)*
Parochia de Monte Salitio	*120 foc.*
Parochia de Septem Fontibus	*30 foc.*
Parochia del Rey	*26 foc.*
Parochia [de] Mairiniagas	*22 foc.*
Parochia d'As Ols	*30 foc.*
Parochia de Rinhoda	*25 foc.*
Parochia de Sancto Jorjio	*57 foc.*
Parochia [de] Cappela de Balagu[er]io	*60 foc.*
Parochia de Sancta Cruce	*110 foc.*
Parochia de Gaurelhs	*9 foc.*

(1) Dans son enquête, M. Julien précise l'origine de la légende : « Quoiqu'on n'ait pas encore découvert de documents faisant mention de ce cataclysme, tout porte à croire qu'elle fut détruite autrefois : la construction des maisons à une même époque et sur un même plan, avec même architecture ; des traces d'incendie relevées en plusieurs endroits notamment lors de la démolition de l'ancien château royal sur la voûte duquel on trouve une couche de 0 m. 25 de blé carbonisé ; le nom de Villeneuve la Crémade, tout nous confirme dans cette idée. »

(2) *Los Engléses*

« I a Lo Clop de La Batalha, Lo Ròc de La Guèrra o coma aquò, sul causse, amont, sul Cubeles. Lo Ròc de la Guèrra es sus la limita de Sent-Joan de Laur e Sent-Clar. Al portal d'al Mendiguet, disián que l'i aviá una tomba d'un general de sai pas quora, autres còps. » (René Masbou)

« Disián qu'aquò èra lo tombèl d'un Anglés de la guèrra dels Angléses. Disián que l'avián enterrat e que l'i aviá una pila d'argent. Crèsi que l'i aviá de las tombas. » (Julienne Masbou)

« Sus la comuna de Sauvanhac, l'ai totjorn entendut apelar Lo Clop de La Batalha, Sai pas per de qué ? » (Marius Puechméja)

« Autres còps, n'i a plan temps, l'i aviá d'estages dins la tor carrada e l'i aviá un classament. L'i aviá un emplaçament qu'èra reservat a cada familha per metre de provisions. » (Hubert Bras)

« L'i a un cairon, aval, que l'i rescondián la sal. Deviá èstre defendut alèra d'ager de sal. » (Marius Bouyssou)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Englés.*

M. Jean Dumoulin a démontré que l'incendie de *Vilanòva* par les *Englés* n'est qu'une légende inventée pour légitimer le surnom de *Cremada (1).* Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle souvent *cava dels Engléses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge : grottes de *Montsalés,* galerie de *Borrafièr, Glèisa de Mau...* Mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (2).

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et sur les 399 hommes fournis au roi en 1341 par la Sénéchaussée de Rouergue pour la *guèrra de Gasconha* vingt proviennent de *Vilanòva. La pòrta de Cardalhac* est construite au Midi et on renforce *la pòrta sobirana.* Hugues Galtier fait dresser le fort de *Marinh* et, la famille de *Balaguièr,* le donjon de *Montsalés.* Les châteaux d'*Algosa* sont fortifiés et clos de murailles et de fossés. En 1357, les *cossols de Rodés* s'alarment et dépêchent un messager à *Vilanòva « per saber totas noelas, car los Engles avian pres Calvinhac... ».*

Les *comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* fournissent, pour la région de *Vilanòva* de précieux renseignements sur cette période. En novembre 1358, un messager est envoyé à *Vilanòva* car, durant tout l'été, les Anglais ont courru le causse aux environs de *Calmèls* et *Marcièl : « It, a P. Taverna, a XVI jorns de novembre, quel trameyro los cossols a Vilanova per espiar dels enimix ..... XV s. t. »*

Vilanòva tombe en 1359, probablement lors d'un assaut commandé par le capitaine anglais Robert Knoles.

Selon Etienne Cabrol, auteur des *Annales de Villefranche, Ambairac,* en raison de sa proximité avec la rivière du Lot, subit durant l'année 1360 plusieurs courses des Anglais. Aussi, ajoute l'érudit, « les consuls de la présente Villefranche y envoyèrent plusieurs hommes armés pour les empêcher de venir en ces quartiers et pour leur fermer le passage de la rivière de Loth ; ils envoyèrent des gens au lieu d'Ambeyrac afin d'enfoncer tous les bateaux dans cette rivière-là ».

En février 1362, *Vilanòva* fit allégeance à Jean Chandos représentant du roi d'Angleterre. Les armes de France furent supprimées et remplacées par celles du Prince Noir. Jean de Calmengie devient châtelain de *Vilanòva.* Dans l'ensemble les Anglais innovèrent peu et respectèrent les coutumes de *la bastida.* Alors que les Anglais semblent maîtres de la situation dans le Rouergue occidental, des routiers ou des soldats débandés, commandés par *Tando de la Pòpia,* s'emparent de *Santa-Crotz* en mai 1363 et il faut l'intervention du sénéchal anglais *Amadieu de Fossat* pour libérer la ville.

Les années 1368-1369 vont marquer, derrière *Joan d'Armanhac,* un réveil de la cause française en *Roergue. Vilanòva* reconnaît la légitimité du roi Charles V en février 1369. Jean d'Armagnac agissant pour le duc d'Anjou gratifie aussitôt la ville de nouveaux privilèges. Afin d'encourager les autres villes au ralliement, le duc d'Anjou confirme les privilèges de *Vilanòva* en avril 1369. Les bandes armées ou *« rotas »,* désormais privées de soldes régulières vont vivre sur le pays. Reprenant une information des *cossols* de *Vilanòva,* les *comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* signalent la présence de l'une d'elles à *Pòrt d'Agres* en décembre 1370 : *« It., lo VI de dezembre, ad I vaylet que trameyro los cossols de Vielanueva, que mandavo que los Engles ero alopgatz al Port d'Arela et entorn per aqui, per passar en Roergue e per damnegar aquel, e mandavo nos que estasem avizatz et avizassem nostres vezis ..... VIII s. »*

Le 8 juillet 1370, les Anglais basés à Thégra en Quercy vont surprendre *Vilanòva : « It., lo VIII jorn de julh, a Guilhem Cayssiels, loqual anet a Vie-*

lanova, per saber e per espiar dels Engles de Tegra que avian corregut entro al dich luoc, et i avian facha gran mort e gran presa, se s'en ero tornatz ; per IIII jorns que estet, passan per los luocxs de Peyrussa et de Asprieyras .... XVI s. »

Fijac tombe aux mains des *rotièrs* en octobre 1371 et ne sera racheté qu'en 1373, mais l'ennemi garde de solides positions dans la région et menace toujours *Vilanòva*. Noble Peire de Saumade a donné le prix de 34 setiers et 3 cartes de froment pour l'évacuation de *Fijac* par les *rotièrs*. Au printemps de 1374, les routiers battent les alentours de *Lopiac* et les *cossols* de *Vilanòva* s'inquiètent : *« Premieyramen, lo XXVI dia de mars, paguiey ad I vaylet dels cossols de Peyrussa, per Ia letra que avia aportada als cossols de part dels cossols de Vialanova, contenens que los Angles ero a Lopiacz els barris de foras, de que ac lo vaylet, atrestan dels cossols de Borc ... II gros. »*

Balaguièr est pris en 1375. En 1377, les routiers tiennent toujours ce fort. Les *cossols de Rodés* envoient un valet à *Vilanòva* pour obtenir des renseignements sur les effectifs de ces routiers qui, croit-on, préparent de nouveaux coups de main : *« It., a V de febrier, ad Arnal Fabre, que fon trames a Vialanova, per saber dels Engles de Balaguier se ero cregutz, car se desia que corre devian .....VI s. »*

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Ces derniers ont réinvesti *Balaguièr* et *Bèlcastèl*. Sans doute lassés du peu de protection dont a bénéficié leur ville, les *cossols* de *Vilanòva* engagent en 1392, un procès en Parlement contre Pierre de Saulx, chargé du recouvrement des subsides du *Roergue*, pour le comte d'*Armanhac*.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique à la fois la construction des *castèls* de *Ginals* et de *Cambolanh* ou encore celle du clocher fortifié de *Santa-Crotz*. Le village de *Sent-Remèsi*, jusque-là défendu par ses deux *castèls*, s'entoure à présent de murs et de fossés.

Les compagnies réapparaissent aux environs de *Vilanòva* en 1434 mais sans parvenir à s'y établir solidement. On sait en revanche que, quelques années auparavant, *Santa-Crotz* servit de base arrière au célèbre routier Mérigot Marqués. Avec le retour de la *patz*, 18 familles de *Santa-Crotz* participeront au repeuplement du *Carcin* ravagé par la peste et les guerres.



(Coll. J. Lc., L. Br., Hubert Bras)

La Bòria del Causse

« La métairie de La Rodde (aujourd'hui de La Tor) était baillée à cens par les consuls. Le plus ancien bail dont il est fait mention dans les textes date de 1429. Il fut consenti à Jean Coyna sous le cens de cinq écus d'or pesant trois deniers à soixante écus le marc.

Dans le bail, Coyna s'engage à entretenir la tour : *"leud. Jean de Coyna diou bastir, fustar, ouvrir la tour et lous casals tout le nuau be et sufisiamen..."*.

Il devra payer chaque année un diner aux consuls, notaire et autres personnes notables : *"casquie an sia tengut de far et prestar sagramen de revelar se negun taillavo lou Causse, ou pavana, ou avia fustas ou tieula et autras causas..."*

Il veillera également sur la chasse : *"Item de revelar la cassa et que non prengua neguna composition ou negun de neguna causa sens lour licentia"*.

Il entretiendra les murailles : *"sia tengut de tenir reparadas las boulas que son devas sa part"*.

En échange de ces multiples obligations, les consuls accordèrent à Jean Coyna la faculté de faire boire ses bestiaux à la fontaine du Causse à condition de ne causer aucun dommage ; le chemin qu'il devait suivre lui est indiqué avec précision : *"prenga son casy per anar a la fon dèl fond de camp de Naragne par far d'aqui avan a la ordenanca des seignous"*. Enfin il pourra prendre le bois, les tuiles et les pierres nécessaires à l'entretion des bâtiments : *"Item que puesca prendre de la fusta, teula et peira des Causse a las reparations deso dessus totas vets que pro nunc vel in futurum erit necessarium."*

Le 15 août 1521, les consuls baillent à ferme la Borie du Causse.

"L'an mial cinq cens XXI et XV del mes de Aoust en lo cossolat de la present villa, Johan et Anthoni Merces, Bernat Coyna filh de Peyre et Peyre de Muro per el et Guyna Coynova lsa molher reconogre a tener en fieus e perpetual pagesia de senhors Antholy Cambo, Aymeric Vilhes merchans, Jehan Carrayro sabatie et Durand Nerdie coma cossols de lad. villa, lo mas apelad de la Roda sus lo ces de nou scutz petitz valen checun XXVII sols VI deniers coma costa, instrumen pres per mestre Peyre Cambo notari de Marcielh estans greffier de la present villa, l'an et jorn dessus."

En 1560, les *cossols* recevaient quatre chevaux, quatre oies, une paire de poulets des habitants de *La Tor* pour l'usage du Causse. »

(Jean Dumoulin)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église de *Santa-Crotz* et celle de Sainte-Madeleine de *Cenac* sont construites. Le chœur de l'église de *Marinh* est refait dans le style gothique tout comme la nef de l'église de *Sent-Remèsi* qu'on revêt de peintures murales. A tous ces monuments, témoins du renouveau artistique annonciateur de la Renaissance, il faut ajouter encore le Christ de *Vilanòva* et les chapelles gothiques des églises de *Tolongèrgas* et d'*Ambairac.*

Autre conséquence de la guerre et des incursions menées par les routiers, les notables de la région, bourgeois et nobles s'établissent en ville et y font construire de belles maisons fortes. Les Saumade, Molières, Damier, Pechdo, Villani, Rouget s'installent à *Vilanòva* où les Cardaillac, les Fortanier et les Balaguier possèdent aussi un pied-à-terre. Les Cardaillac font édifier le manoir de *Tolongèrgas.* C'est de cette époque que daterait la chapelle de *Nòstra-Dòna de Gauj.* Selon Gazave, le banc des *cossols* dans la *glèisa* de *Vilanòva* daterait de la fin du XVe siècle. Il était cependant en fort mauvais état en 1515 (1).

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca.* De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu,* l'actuel hôtel de ville de *Sent-Sarnin...*

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

D'importants aménagements sont entrepris au *castèl* de *Sauvanhac* ainsi qu'au repaire de *La Barrasquiá* à *Saujac.* La famille de Colonges fait construire le *castèl* de *Cenac* dans la première moitié du XVIe siècle.

En 1584 enfin, sans doute à l'occasion d'une épidémie, les *cossols* de *Vilanòva,* font graver sur une pierre du pigeonnier de *Rigon* qui devait servir de refuge ou de hutte, l'inscription suivante : *« Deus nostre refugium ».*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion l'enquête de 1552 (2) et quelques-uns des documents occitans présentés par Jean Delmas.

(1) « Jean Martin, prêtre, habitant de Villeneuve fit la déposition suivante. *"dis et depausa que en lo cor de la dite gleysa non ha que los setis del cossols, et non y a forestol ny setis per las gens de la gleysa ny autras gens de be que y avian acostumat de hy venir per ausi la messa et autras horas, quar en tot le cor non ha seno que qualque cayssas cussonadas, que tot no val pas ung ardit, et tot non est gayre honeste ny aprofechable coma es tot notorii" » (Jean Dumoulin)*

(2) Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. On y mentionne les forêts de « Villeneufve, de Marnas [Saint-Clair de Margues] de Salvanhac de Ribadol », les bourgs d'« Olz et Marin » avec la « même bonté de pays et paturâges [grands blés, vin, grandes forêts] ».

Vilanòva

« Allant de Peyrusse à Villeneuve y a deux lieues bon pays et deux villes en chemin, savoir la ville et seigneurie de Vauralhes, la ville et prieuré de Salles, où y a blés, vin, foins, avoines, châtaignes, glandages et autres fruits et profits. (la ville de Salles à 2 lieues de Villefranche. Le prieuré vaut 1.000 livres en décimes. Auprès d'icelle est la paroisse de Sainct Laurent [Saint-Laurent de Mayrinhagues] , terroir de grande bonté...).

La ville de Villeneufve, ville royale de grande étendue. Juge officiers et consuls, l'émolument des consuls 400 livres. Le prieuré 2.000 livres et la dîme du vin dudit prieuré vaut 300 pipes. Les consuls 80 setiers de blé de rente de la ville. Y a marché toutes les semaines, 3 foires l'an, grand déppêche de bétail et marchandises, le profit qui en provient 30.000 livres par an. Gens riches. [Le témoin] n'y est pas entré, mais est passé à un quart de lieue près d'icelle, en endroit qu'il pouvait voir sa situation, lieu et étendue. Assez grande ville. Plus grande que celles dont il a été ci-dessus parlé [Vaureilles, Salles, Combatiers, Druilhes].

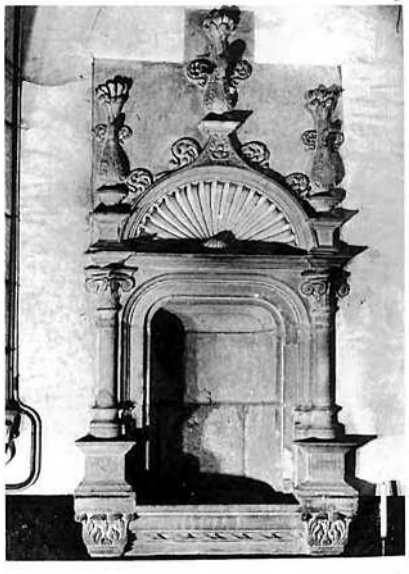
Belle et grande ville, toutefois est assise en pays de Causse, qui est à dire pays sec et maigre, combien qu'on y laboure et apporte ladite terre quelque blé. Trois belles foires l'année, mêmement une qui se tient le jour de St Luc, en laquelle se fait grande vente tant de marchandises et laines, draperie, blés que toutes sortes de bétail tant gros que menu. Juge ordinaire, bailli, consuls et autres officiers ce qu'il dit savoir pour avoir plaidé audit lieu, ayant là mené et conduit bétail pour vendre aux foires, qui sont pour le moins deux, auxquelles se vend grande quantité de bétail, laines, draperies, blés, vins et autres marchandises. Quant aux foires, estime y en avoir une le jour de St Luc pour avoir vu plusieurs de ses voisins demeurant près Marcolles qui disaient aller en ladite foire et trafiquer en icelle et était ledit trafic de pourceaux. »



1



2



3



4



5



6

L'avesque a Vilanòva

« Le 11 mai 1460, les habitants de Villeneuve, précédés des quatre consuls, se portèrent à la rencontre du prélat [Bertrand de Chalançon]. A la porte de la ville, Bertrand se revêtit d'un manteau rouge, d'un chaperon à fourrures, d'une chape romaine de même couleur, et plus loin de son chapeau d'évêque. Puis monté sur un palefroi il fit son entrée dans la ville au son des cloches et des instruments de musique et se rendit sur la place située devant l'église. Là, l'auguste visiteur reçut des mains des consuls 40 sous en menue monnaie et les répandit sur le peuple rassemblé autour de lui.

Le prélat, arrivé devant la porte de l'église, descendit de cheval et se prosterna devant les saintes reliques. Dès qu'il se fut relevé, le premier consul lui présenta un bouclier peint en rouge et le lui fixa au côté, au moyen d'attaches vertes.

L'évêque entra, ainsi paré, dans le lieu saint, fit sa prière, déposa le bouclier sur l'autel et se rendit chez le sieur Leneron où un appartement lui avait été préparé et retourna bientôt à l'église. Il assista au Saint Sacrifice célébré avec solennité. Puis un repas lui fut offert par la communauté ; des ecclésiastiques marquants et de nobles seitgneurs du voisinage y furent invités.

En 1508, le 24 octobre, Mgr François d'Estaing, ordonna de clôturer le cimetière ; interdit aux religieux de jouer à des jeux illicites ; condamna sévèrement les danses dans la paroisse, et ordonna aux prêtres de porter les cheveux courts de telle sorte que les oreilles soient bien dégagées. » *(E. Cance)*

Voir légendes page suivante.

L'occitan vièlh



Lo libre farrat de Vilanòva.

Quelques documents exceptionnels nous permettent de connaître la pratique de la langue d'oc dans la région de Villeneuve, depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIe siècle, et en particulier :

- le recueil des ordonnances consulaires (XIVe-XVIe siècles),
- une enquête sur les obligations réciproques des consuls, du prieur et de l'évêque de Rodez et les comptes de l'œuvre de l'église de Villeneuve (début XVIe siècle).

Les archives des notaires, ailleurs si abondantes, sont rares pour le Moyen Age et le XVIe siècle, mais les minutes de Villeneuve de 1309-1310 (A. D. Aveyron, C 1413) viennent, pour l'ancienneté, en quatrième position après celles de Rodez (1282), de Millau (1289) et de Creissels (1299). Mieux, la totalité de ces minutes est en langue d'oc. Malheureusement le registre, qui les renferme, est en mauvais état et les actes sont de lecture difficile ; ce qui l'a fait ignorer des chercheurs.

Le choix que nous avons fait présente des documents d'un intérêt ethnographique et archéologique de premier ordre :

- Ordonnances somptuaires sur le fait des baptêmes (1308), sur le luxe vestimentaire et les cadeaux faits à l'occasion des naissances (1342), ordonnances sur l'organisation municipale de Villeneuve (1374) et sur les *entortas* de sainte Catherine que les écoliers se transmettaient d'année en année, par l'intermédiaire de leurs maîtres et des consuls (1466-1469).
- Actes sur l'église de Villeneuve : fonte d'une cloche (1506-1507), témoignages sur l'état de l'édifice et sur les œuvres d'art réalisées par un prieur (1514).
- Testament d'un barbier (1551), riche d'informations sur la pratique religieuse et sur le droit familial.
- Tarif de péage (XVIe siècle), que nous citons en entier en raison de son intérêt économique et lexicographique. On le comparera utilement aux tarifs identiques déjà publiés dans les volumes de la collection *Al canton* (Espalion, 1993 ; Bozouls, 1994).

Le cas de Villeneuve rend bien compte de l'ensemble du canton. Son rôle de ville a donné à ses institutions une expression développée (ordonnances consulaires et ouvrages d'art). On notera comme particulièrement fortes les notions de "compérage" (1308 et 1506-1507), de noblesse et de notabilité *(senhors, prohomes* ici et là, *cavaliers* 1342, *madona* 1506-1507, *home de paratge*, XVIe siècle). On lira à ce sujet le préambule du testament de 1422 cité après le testament de 1551.

L'intérêt linguistique de ces documents est évident. Notons la troisième personne du passé simple : *dec* (il dût, 1208), *voc, dissec, elegic* (il voulut, dit, choisit, 1551). Les scribes paraissent avoir une certaine répugnance, au moins dans l'écriture, pour la palatalisation : *dit, dita* (1506-1507, 1514, 1551), *faicta, fatz* (1514, 1551) ; mais on trouve aussi les formes *dich(a), fachas*. La finale en *-ion* est souvent notée *-ieu* au XVIe siècle : *reparatieu* (1514), *institutieu, alienatieu* (1551)... *E* protonique peut passer à *A* : *samiteri* (1374 pour *cemeteri*), *Candalieira* (1551 pour *Candelieira*). *A* tonique nasal passe à *O* : *po* (1551).

Légendes des photos de la page précédente
1 - *Vilanòva, Nòstra-Dòna de Gauj. (Coll. Archives presbytère de Villeneuve)*
2 - *Sanch-Igèst. (Coll. Arch. presb. de V.)*
3 - *Lo Rei de Vilanòva. (Coll. S. d. L.)*
4 - *Vilanòva. (Coll. S. d. L.)*
5 - *Santa-Crotz. (Ph. J. D.)*
6 - *Sent-Remèsi, crotz* provenant *de Tolongèrgas. (Coll. S. d. L.)*

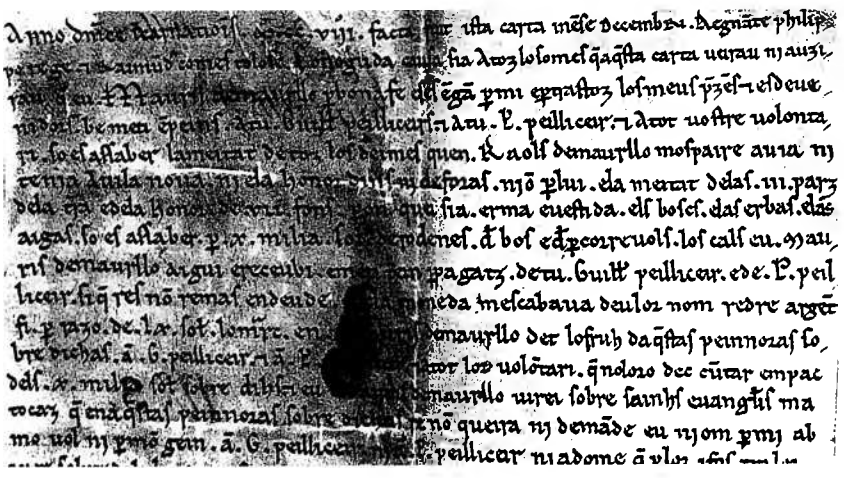
Nota :
Les lettres m.A. indiquent des mots ou des sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français...* de L. Alibert.
[ ] : lettres ou mots rajoutés à l'original.
< > : lettres ou mots retranchés à l'original.

1208, décembre. - Villeneuve

Maurice de Morlhon met en gage auprès de Guilhem et Peire Pelicier la moitié des dîmes que son père, Raoul, avait à Villeneuve et la moitié des trois parts de la terre de Sept-Fonds, pour dix mille sous de Rodez (1).

Anno Dominice incarnationis M° CC° VIII° facta fuit ista carta, mense decembri, regnante Philippo rege et Raimundus comes Tolose. *Conoguda causa sia a totz los omes que aquesta carta veirau ni auzirau que eu Mauris de Maurlho, per bona fe e-ses engan, per mi e per trastoz los meus, prezens et esdevenidors, be meti em-peins a tu Guill[em] Peilliceirs et a tu P. Peilliceir et a tot vostre volontari so-es assaber la meitat de totz los deimes qu'en Raols de Maurllo mos paire avia ni tenia a Vilanova ni e-la honor dins ni deforas, ni om per lui, e-la meitat de las III parz de la terra e de la honor de VII-Fons per on quei sia erma e-vestida els boscs e las erbas e las aigas, so-es assaber per X milia sol[s] de Rodenes de bos e de percorrevols los-cals eu Mauris de Maurllo aigui e-receubi e m'en tein per pagatz de tu Guill[em] Peilliceir e de P. Peilliceir, si que res non remas en-deude. E sse la moneda mescabava, deu lor nom redre argent fi per razo de LX sol[s] lo marc, en Mauris de Maurllo det lo fruch d'aquestas peinnoras sobre-dichas an G. Peilliceir et an P. Peilliceir et a tot lor volontari que no-lor-o dec cuntar empac dels X milia sol[s] sobre-dihs. Et eu Mauris de Maurllo jurei sobre Sainhs Evangelis ma tocaz que en-aquestas peinnoras sobre-dichas re non queira ni demande eu ni om per mi, ab mo vol ni per mon gein, an G. Peilliceir ni an P. Peilliceir ni ad-ome que per lor i fos, tro lor aver sobre-dih lor agues pagat e que bona guirentia e leial lor en fassa de toz omes e de totas femenas a-dreg. Et eu Mauris de Maurllo doni lor en lo seinnor comte de Tolosa per fiansa e per guirentia e lor-o fih autorgar an Bertolmeu an P. Maestre que ero baile pel seinnor comte de Tolosa. En aquela fazo, en Bertolmeus, en P. Maestre autorguero lor-o pel seinnor comte de Tolosa et eu Raols de Maurllo jurei sobre Sainhs-Evangelis ma tocaz que bona guirentia e leial lor en fassa de toz omes e de totas femenas a dreg terme de rezemer del primeir pac d'aquestas peinnoras sobre-dichas d'aques X milia sol[s] sobre-dihs dels V milia sol[s] a la Totz-Sainhs e dels altres V milia sol[s] a la Sainh Ilarii e, qual que pagues d'aques dos pax sobre-dihs, deu penre la meitat de la ad-issida en Mauris de Maurllo dona lori covent an G. Pelliceir et an P. Peilliceir quel ni om per lui no lor-o dec traire aquestas peinnoras sobre-dichas tro tres adissidas n'aguessa andas. Et eu Mauris de Maurllo doni lori covent que no lor-o deh traire ni far traire aquestas peinnoras sobre-dichas per tal que ad-altre las empeinnes ab qu'en Guill[em] Peilliceirs, en P. Peilliceirs l'en fezesso a bona fe aquo que altre l'en volria far.* Testes *: P. de Maurtz e P. de Lemotgas, en B. Baudoi, en Raimon Baudoi, en Guill[em] Merceir, en Macip e R. de la Garriga e n'Esteve Dalsol, en Guirbert de Sanchagez e P. Agarn, en Mauri Guirbert e Guill[em] Guitart e Durant Obreir que l'a escrihs e Nelietas.*

[Au dos :] *Del deime de Vilanova que foro d'en Raols de Maurlho.*



(1) Archives départementales de l'Aveyron, G 935, n° 3.

Vocabulaire

Latin : L'an du Seigneur 1208, fut faite cette charte, au mois de décembre, Philippe roi régnant et Raimond comte de Toulouse.
conoguda causa sia... : que cette chose soit connue...
auzirau : entendront
eu : moi
ses engan : sans tromperie
trastoz los meus : tous les miens
esdevenidors : futurs (Voir le texte de 1224 dans *Al canton, Saint-Geniez d'Olt,* ou celui de 1248, dans *Al canton, Naucelle*)
be meti em peins : je mets bien en gage
volontari : l'ensemble des ayants-droit (voir le texte de 1248 dans *Al canton, Naucelle*)
so-es assaber : c'est assavoir
deimes : dîmes
en : sire
honor : le domaine, le territoire, le fief ; sens : la moitié de toutes les dîmes que sire Raoul de Morlhon, mon père, avait et tenait à Villeneuve et sur tout le territoire, à l'intérieur et à l'extérieur, ou que l'on tenait pour lui...
parz : parts
VII-Fons : aujourd'hui Sept-Fonds (commune de Villeneuve)
erma e-vestida : inculte ou cultivée
sols de Rodenes de bos e de percorrevols... : sous de Rodez bons et ayant cours
aigui e-receubi : j'ai eus et reçus...
si que res non remas en deude : de telle sorte que rien ne reste en dette
mescabava : perdait sa valeur
marc : marc (d'argent)
det : donna
fruh : fruit, revenu
peinnoras : gages
dec : dut
cuntar : compter
pac : paiement ; pluriel : *pax*
ma tocaz : touchés de la main
re non queira ni demande eu ni om per mi... : je ne réclame ni ne demande rien, ni personne pour moi...
ab mo vol ni per mon gein... : ni par ma volonté ni par mon esprit (calcul ?)
guirentia : garantie, caution
fiansa : même sens
autorgar : autoriser, confirmer
baile : bailes, administrateurs
rezemer : racheter
aques : ces
adissida : produit, revenu
ad altre empeinnes : mettre en gage à autrui...
ab que : pourvu que
testes, latin : témoins
Sanchagez, aujourd'hui Saint-Igest
Nelietas pour *en Elietas*

(Coll. Arch. dép. A. , G 935, n° 4)

1308, 25 mars - Villeneuve

Ordonnance somptuaire des consuls de Villeneuve sur le fait du baptême, le nombre des participants et les dons qui peuvent être faits ou non à cette occasion (1).

Ordenansa facha pels senhors cossols sobres lo fah del batejar que negus ni neguna non done re al filhol ni a la filhola ni a la comaire e quans dejo esser al batejar.

Anno Domini millesimo tressenteszimo octavo, videlicet die mercurii in vesperis Anunciationis Beate Marie Virginis, *los discretz senhors R. Pontanier, Raos Aolric, en P. de Genebrieiras, P. de Granhols cossols de la viela [de Vialanova] per lor e per en P. de Genebrieiras... absen e per lor successors cossols del dih luec e per lo cossolat et universitat e pels habitans del dih luec aordenero e feiro aordenansa dejos-escricha et establimen en la manieira que se ensec, prezens am lor los senhors e prohomes desotz escrihtz e de volontat e de cosselh e de cossentimen de lor, so-es asaber que totz hom dels habitans del luec de Vilanova e de la universitat e de la parroquia d'aquel quant batejara ad I autre efan ho efanta ni fara filhol o filhola non aja ni apele am se IIII companhos tan-solamen et el que batejara e seran V e que negus hom no-i deja anar, mas aquels IIII que lo compaire que batejara hi aura apelatz.*

***2** - Et mai que la comaire que portaria l'efan o la effanta, se era del dih luec de Vilanova o de la parroquia non aja ni apele am se mas IIII donas et ela mereicha (?) e seran V e que neguna autra no-y deja anar, mas aquelas IIII sobredichas que-i serieu apeladas*

***3** - Item que lo compaire que batejara effan ho efanta ni la comaire que la portara non dono neguna cauza e-neguna manieira ni am neguna cautela al filhol ho filhola ni a la maire d'aquel ho d'aquela.*

***4** - Item volgro et aordenero losdihtz senhors cossols coma desobres et am voluntat e de cosselh que desobres qu tot home e tota femna delsdihtz habitans e de la dicha parroquia, que fezes lo contrari de las cauzas desus aordenadas en neguna manieira pague e sia tengutz de paguar, senes tota gracia, a la obra de la glieya de Vilanova ho als hobriers d'aquela III s. de Tornes per aitantas devegadas quantas farieu lo contrari de las cauzas desus aordenadas.*

***5** - Item que se alcu ho alcuna dels dihs habitans ho de la parroquia ho de la universitat deldih luec de Vilanova fazia filhol ho filhola foras lo luec de Vilanova o foras la parroquia d'aquel ad home ho a femna estranhs que puesca aver e menar ab se al batejar dotz aquels et aquelas que menar ni aver hi volra e puesca donar al filhol ho filhola so que lhi plaira senes tot prejudici e ses paguar losdihs IIII s. a ladicha obra no als obriers d'aquela.*

***6** - Item que se negus hom ni negu[n]a femna estranhs venia batejar efan ho effanta a negun home de Vilanova que amb-aquel ho amb-aquela posca anar qui anar hi volria, senes prejudici e senes paguar los dihs III s. a ladicha hobra. Los nom dels senhors e dels prohomes que foro prezens et apelatz a las cauzas desus dichas et aordenadas delsquals desobres es facha mencio so aquestes que se enseguo.*

P. Macip fabre, B. Lhia, W. de Genebrieiras, P. Arnal, B. del Corn, D^e^ Rauli, B. de Lhitres, Huc Saumada, P. Guilabert, P. de Vilars sabatier, P. del Corn, St. Saumada, R. Viela, B. de Meravilha, B. de Capdenac, W. Macip.

Bertolmieu Cordura, Adzemar de Bonaiguas, D^e^ de Lhichac, Maestre G. de Claustra, G. Marti, Salamo de Ladotz, Ar. Macip, B. Malier, B. Botassa, Aolric Aolric, Duran de Ladotz, B. Viela, B. Garrigua, Steve de Vilanova, P. Vernas.

E maestre Aymar Talhada notari de Vilanova, loqual escrihs las cauzas desusdichas et aordenadas de voluntat e de cossentimen dels dihs senhors cossols e dels autres senhors e prohomes desus escrihtz.

[Suivent des clauses de respect de l'ordonnance pour tout temps et le serment des seigneurs et de *gan re dels autres prohomes*, c'est-à-dire beaucoup d'autres notables de la communauté].

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 301-18, fol. 21-24.

Vocabulaire
senhors cossols : les seigneurs consuls, représentants élus de la communauté.
batejar (m.A.) : baptême
comaire s.f. : marraine
quans : combien
latin : L'an du Seigneur 1308, c''est-à-dire le mercredi, aux vêpres de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie...
en : devant un nom, sire
cossolat : consulat
aordenero : ordonnèrent
aordenansa, ordenansa : ordonnance
establimen (m.A.): règlement
prohomes (m.A.) : notables, principaux habitants ; ou, selon l'ordonnance de 1340, conseillers
compaire : parrain
mereicha ? : marraine
cautela : precaution
desobres (m.A.) : dessous
senes tota gracia : sans indulgence
aitantas de vegadas quantas (m.A.) : autant de fois que...
estranhs : étrangers (à la paroisse)
batejar efan... a negun home de... : baptiser l'enfant d'aucun homme de...

Cette ordonnance ne figure que sous forme d'analyse dans le t. II des *Coutumes et privilèges du Rouergue* d'Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet (p. 199). Nous reprenons cette dernière :

« Les consuls R. Pontanier, Raos Aolric, e'n P. de Genebrieiras, P. de Granohls, assistés des conseillers, ont ordonné que tout homme du lieu ou de la paroisse de Villeneuve, lorsqu'il sera parrain *(compaire)*, ne pourra inviter que quatre compagnons ; que de même toute marraine *(comaire)* ne pourra inviter plus de quatre compagnes ; que le parrain et la marraine ne feront aucun cadeau au filleul ou à la filleule ni à leur mère ; et ce sous peine de trois sous tournois au profit de l'église de Villeneuve. Le parrain et la marraine ne sont pas tenus de se conformer aux prescriptions susdites hors du lieu de la paroisse de Villeneuve ; non plus que tout homme ou femme étrangers qui viendraient baptiser à Villeneuve. »

On trouve dans une ordonnance du 22 mars 1297 sur la création des consuls un article que l'on rapprochera de la présente ordonnance :

« *Item volgro mai am voluntat dels prozomes sobre-dihtz que negus hom de la viela no done a jazen, quand lhi batejara son effan, mas I denier tro en X sols de Tornes ho la valensa, ho d'aqui en aval dins la vila* » (Ils voulurent encore avec la volonté des notables susdits que personne de la ville ne donne à une femme en couches, quand on baptisera son enfant, plus de dix sous tournois, etc.)

On trouve dans une ordonnance faite à Millau en 1348 *(Mémoires de la Soc. des Lettres*, XV, 1894-1899, p. 323) des articles de même nature que ceux qui figurent ici.

1342 nouveau style, 26 février. - Villeneuve

Ordonnance somptuaire des consuls limitant le luxe vestimentaire et certaines pratiques (1).

[L'ordonnance est précédée d'un préambule en latin, que nous ne reproduisons pas]

1 - Premieramen que negun home ni neguna femna habitan d'esta-vila non auze portar en neguna rauba ni en capairo aur ni argen ni perlas ni peiras ni lambre ni coralh ni botos seno de drap ni seda mas tant solament per las faisos del cozer e dels cairels e senes tot autre deguizament.

2 - Item que neguna dona no posqua ni deja aver pena de vars mas en la rauba dotal, exceptat testas de vars en tot autre mantel.

3 - Item que neguna dona habitan d'esta vila non auze metre ni portar en mantel ni en capa fermalh ni aflibalh en que aja negu obratge ni perla ni pejiras seno que sia d'argen tot pla, e que los dihs afliblalhs no passo lo pes de VI tornes d'argen.

4 - Item que neguna dona espoza ni pieuzela ni autra non auze portar en son cap corona ni frachis ni perlas ni aur ni argen, exceptat que puesca portar tressa tota de ceda o garlanda facha ab fuelha d'aur o d'argen am perlas, entro en la valor de mieh marc d'argen ho d'aqui en jos entre tot.

5 - Item que neguna dona non auze portar pateros que valho outra la valor de X sols tornes o d'aqui en jos.

6 - Item que negun home ni neguna femna non auze metre ni portar negus ermenis seno [tot] pla.

7 - Item que negun home non auze trametre a sa molher per fermalhas ni per maridatge ni donar en autra manieira, bailar a rescost ni a prezen, ni per si ni per autre, mas I anel que no passe la valor de X sols tornes, ni sencha ni borsa mas en la valor de L sols tornes, ni pateros mas en la valor de X sols Tornes, ni vels mas entro en la valor de XXX sols tornes o d'aqui en jos.

8 - Item que l'espos ni autre e nom de lhui ni home de sa partida non auze plus donar a la espoza ni a neguna persona de sa part joias ni trametre seno coma desus es dih.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 301-18, fol. 25 v°-28. Ed. Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, t. II, 1910, p. 201-205.

Sommaire et vocabulaire

1 - Interdiction aux hommes ou aux femmes de porter sur leurs vêtements or, argent, perles, pierres précieuses, ambre, corail, boutons, sinon de drap ou de soie.
capairo : chaperon
lambre : ambre
coralh : corail
botos : boutons
cairels : coutures, bordures
deguizament plutôt que *desguisament* (A.) : ornement (péjoratif)

2 - Interdiction aux femmes de porter des fourrures de vair, sauf sur la robe de mariée. On pourra porter des bouts de vair sur les manteaux.
pena : fourrure ?
vars : vair
testas : bouts (de fourrure?)

3 - Interdiction aux femmes de Villeneuve de porter sur leur manteau ou leur cape agrafe ou attache ornée ou garnie de perle ou de pierres. Celle-ci pourra être d'argent plat. Les agrafes ne devront pas peser plus de 6 tournois d'argent.
fermalh : fermail, agrafe
aflibalh [*afiblhalhs*, *afiblalhs* en 1374] (m.A.) : attache de manteau

4 - Interdiction aux femmes de porter sur la tête couronne, diadème (?), perles, or ou argent. mais elles pourront porter tresse de soie, guirlande de feuille d'or ou d'argent avec perles, au-dessous de la valeur d'un demi-marc d'argent.
frachis : diadème ?
tressa : tresse
mieh marc d'argen : demi-marc d'argent. La version de 1374 porte : I marc

5 - Interdiction aux femmes de porter un châle (?) valant plus de 10 sous tournois.
pateros (m.A.) : châles. L'abbé E. Cance traduit dans son livre *Villeneuve la Crémade* (1954) par "pendants d'oreilles"

6 - Interdiction aux hommes ou aux femmes de porter des peaux d'hermine, surajoutées.
ermenis (m.A.) : peaux d'hermine

7 - Interdiction aux hommes d'offrir à leur future lors des fiançailles ou du mariage un anneau valant plus de 10 sous tournois, une ceinture ou une bourse valant plus de 50 sous tournois, un châle (ou des pendants d'oreilles) valant plus de 10 sous tournois, ou des voiles valant plus de 30 sous tournois.
fermalhas (m.A.) : fiançailles
a rescost : en cachette

8 - Interdiction au mari de donner à sa femme (même de façon indirecte) des joyaux.
joias : joyaux, bijoux
trametre : transmettre

9 - Interdiction au mari de donner à homme ou femme de sa belle-famille, ou de la sienne, robes, objets ou joyaux valant plus de 30 sous tournois.
ni dins ni deforas : ni dans, ni hors de la ville

10 - Interdiction aux femmes de visiter une femme en couches, ou d'accompagner celle-ci lors des relevailles, à l'aller et au retour (l'article paraît limiter la parenté admise à la cousine issue de germain, par rapport à l'accouchée ou à son mari).
non vizete, vezitar : ne visite, visiter
dona jazen : femme en couches
jacilhas : couches de femme
essolassar pour *ensolaçar* (m.A.) : accompagner
osdal : maison
cozina segonda : cousine issue de germain, cousine au second degré
gras : degrés de parenté
malanansa : ?

11 - Ces règles ne lieront ni les chevaliers, ni les docteurs (en droit), ni leurs femmes, quant au port de fourrures de vair.
lhio : lient ?
portamen : action de porter

12 - Interdiction aux femmes d'accompagner ceux qui outrepasseraient ces règlements. Si elles le faisaient sciemment, elles seraient frappées d'amende, comme indiqué ci-après.
passar los establimens : outrepasser les règlements
essiment [*esienmen* en 1374] (m.A.) : sciemment
contra-farieu : contreferaient

13 - Pour les peines qui suivent, le père sera frappé d'amende pour les enfants, dépendant de lui et vivant dans sa maison, s'ils outrepassent ces règlements, et les maris pour leur femme.
penhuratz (m.A.) : frappés d'amende

14 - A l'avenir, ceux qui auront agi contre ces règlements seront frappés d'une amende de 20 sous tournois petits, pour chaque infraction. Ces amendes serviront à l'amélioration des passages difficiles et la réparation des chemins, des ponts, des fontaines de la ville et du bailliage.
aitantas de vetz coma... : autant de fois que...
aremanens (m.A.) : restant
melhuries (m.A.) : améliorations
mals-passes (m.A.) : passages difficiles
bailia : bailliage

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 301-19. Ed. Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilège du Rouergue*, t. II, 1910, p. 215-219.

Sommaire et vocabulaire
1 à 4 - Fixation des quartiers ou *gachas* de la ville.
1 - *so es assaber* : c'est assavoir
gachas : quartiers
vouta : ruelle, venelle
senh (m.A.) : sire
en : sieur
esta : (il) demeure
barri : faubourg
remanha (m.A.) : qu'il reste, demeure
2 - *masel* : boucherie
en jos : en dessous
3 - *poja* : monte
4 - *gachiel* : échauguette
samiteri : cimetière

***9** - Item que negu espos per si ni per autre non auze donar ni trametre raubas ni causas ni joias negunas a negu home ni a neguna femna de la partida de la esposa ni de la sua ni dins ni deforas mas entre en la valor de XXX solz tornes entre tot o d'aqui en jos.*

***10** - Item que neguna dona non vizete ni auze vezitar autra dona jazen en sas jacilhas, ni essolassar quant levara de lieh e anara a la glieia ni cant s'en tornara a l'osdal, sino era cozina segonda de la jazen o de so marit o d'aqui en sus en gras o en autra manieira per malanansa, et aiso davan dinar en la manieira que es acostumat.*

***11** - Item que las costitucios desus dichas no volem que lhio cavalier ni doctor ni lors molhers quant al portamen dels vars.*

***12** - Item que neguna dona non auze anar ni acompanhar aquels que passarieu los establimens desus dihs, car el quas que o fezes essiment sera tenguda e la pena dejos contenguda per totas veguadas que ho contrafarieu.*

***13** - Item que per las penas dejos escrichas sia penhuratz lo paire per sos efans que serieu en son poder estan en son osdal si passo los establimens, e los maritz si las molhers o fazieu.*

***14** - Aquestas cauzas desus-escrichas sio tengudas e observadas per los habitans de la viela de Vilanova que aras hi so e per tems hi seran,, e la persona que en contrari faria en tot o en part, aitantas de vetz coma encontra fara done e pag[u]e e sia tenguda de donar e pagar e costrecha per pena et e nom de pena XX sols Tornes petitz, los davandihs establimens aremanens en lor fermetat ; laqual pena se levara es destribuira per los cossols de la dicha vila en melhuries de mals passes e reparacios de camis o de pons o de fons de la vila e de la bailia del dih luoc a la bona conoichensa dels cossols sobre-dihs.*

[L'ordonnance est suivie des clauses finales en latin et en langue d'oc et des noms des consuls et conseillers. Nous ne reproduisons pas ces conclusions].

Ce texte remarquable nous renseigne, comme on vient de le voir, non seulement sur les vêtements, les ornements de vêtements et de tête ou les bijoux, mais encore sur des pratiques de la vie familiale et sociale, comme fiançailles, mariages, naissance ou relevailles.

1374, 8 mai - Villeneuve

Ordonnance consulaire sur l'organisation municipale (1).

***1** - "Premieyramen, so es assaber que meto la viala en quatre gachas, de lasquals [...] e venen de la vouta del senh Peyre Macip fabre, laissan l'ostal en loqual esta lo dih senh Peyre Macip e passan per la plassa de las Conquas e per la vouta del hostal d'en Guilhem de Cayrac entro [...], que tot d'aqui en sus am tot lo barri sobira e lo barri nuou sia e remanha una gacha.*

***2** - Item parten de las dichas doas voutas e venen a la plassa de la glieya entro al masel et entro a la vouta del hostal [d'en] Bertrand de Cadrieu, e dissenden d'aqui en jos entro al hostal de Olric dels Calmelhs alias Gaumarela, remanen losdihs hostals d'en Bertran de Cadrieu e deldih Olric e d'aqui en jos tro al mur dedins, que sia e remanha [a]utra gacha.*

***3** - Item de la dicha vouta del dih hostal d'en Bertran de Cadrieu venen e passan per la carrieyra drecha entro al hostal d'en Johan de Cadirac enclus lodih hostal, e d'aqui venen entro al hostal de Johan Guilhot, e d'aqui venen e passan entro al hostal dels hereties d'en Guilhem Bosquet passan per aquela carrieyra entro al escalier del fons de la vouta per hon hom poja sus lo mur, que fassa e remanha autra gacha.*

***4** - Item parten del masel tras la glieya entro al gachiel del samiteri e dissenden per la carrieyra drecha d'aqui en jos tro al hostal d'en Ramon de Patras, passan per aquela carrieyra e venen entro al escalier dessus dih prenden los barris de la Manhanenca e de la Ussorenca, que sia e remanha ad autra gacha.*

5 - Item que de las gachas dessus dichas sia fah de cada una un cossol, e que delsdihs quatre cossols hi aja dos menestayrals ho autres dos de semlan estat, aven respieh als cominals ni dels mages ni dels menres, e la u d'aquels sia borsier ho scriva, e que lo dih borsier sia tengut de penre talhs e totz autres emolumens tocans a la viala, e que lodih borsier sia tengut de redre compte, et autre no.

6 - Item que de la una de las doas gachas sobiranas hi aja d'aissi enan un cossol menestayral ho autre del estat dessus, e de la una de las doas gachas sotiranas per lo semlan cas.

7 - Item que quan de la una gacha sera estat cossol home de estat, que l'an enseguen sia d'aquela gacha cossol un dels autres menestayrals ho de semlan estat coma dessus es dih, et en apres per enseguen en cas semlan de las autras doas gachas.

8 - Item [...] que cascu cossol ni meta dos enayssi coma e las ordenansas antiquas se conte.

9 - Item que en un hostal no posca ni deja esser cossol, seno de tres en tres ans.

10 - Item que negun home que [...] er cossol d'aytan quan tenra lo offici, e se endevenia que negun home fos cossol, e se trobava que secretamen agues sa part en la baylia, que deja esser per detz a[ns...] auria part en la dicha baylia privat de offici de cossolat.

11 - Item que tot cossol ho autre que d'ayssi anan ane a Vilafranca per las besonhas de la viala e de volontat d[...] autra part dedins tres legas prenga per son salari e per totas causas quatre gros per cascun jorn senes plus, e se passava tres legas on que anes vas autra pa[rt...], e se per aventura se endevenia que la anada fos longa ho aqui on se faria lo viacge fos carestia que lo salari fos augmentat a la voluntat dels cossols e del cosselh publ[...], e per las anadas fasedoyras negun profieh se ensegues hotra lo salari dessus en talh e per fah de comu, que aquel profieh deja venir e tornar al cossolat, e que la viala [...] salari als sobredihs.

12 - Item que sian fahs dos obries en la glieya de Vilanova : la un del masel en sus e l'au[tre] del ma[sel e]n jos ; e que la un d'aquels sia menestayral ho del estat dessus, [e que un an sia d]el masel en jos aquel menestayral ho del estat dessus, e l'autre an del masel en sus ; e que los dihs obries dejo e sian tengutz de [penre las] causas de la hobra am eventari et a la fi de l'an redre als senhors cossols bon compte et leyal.

13 - Item que lo capela que servis la cofrayria de Nostra Dona del Sabde deja e sia tengut de dire e cantar tot jorn la messa sus l'alba, ayssi coma antiquamen era acostumat de far.

14 - Item que en la dicha cofrayria d'ayssi enan aja dos bayles layxs : la un d'aval o l'autre d'amon en cas semlan coma dels obries, ensemps am un capela cofrayre.

15 - Item que dels dos messacges del cossolat d'ayssi enan la un sia del masel en sus e l'autre del masel en jos.

16 - Item que d'ayssi enan los senhors cossols dejo far levar en meyssos, so es assaber a S. Miquel los ces de las caritatz, e d'aqui en foras far donar per honor de Dieu e per las armas d'aquels que las an layssadas, ayssi coma es acostumat, tan quan montara lo leu d'aquelas e plus no.

17 - Item que lo jos que es lo dia del mercat, totas causas que vienho de foras per vendre no se auso vendre seno en la plassa del mercat, e que las pestoressas de la viala la y dejo portar e tener del pa a lonh que ne ajo e retener per vendre la y on lor playra, e que totas las cartas bladieyras sian engaladas ad aquela de la conqua, e totas autras mesuras e pes e las aunas sian bistz e regardatz e tornatz al pes et a las mesuras del cossolat.

18 - Item que los senhors cossols procuro que negun home ni femna dedins ni deforas lo dia del mercat per negun deude no deja ni posca esser pres ni arestat ni en persona ni en bes.

5 à 7 - Les consuls : leur choix par rapport aux quartiers et à la catégorie des artisans.
5 - *menestayrals* : artisans
semlan (m.A.) : semblable
respieh : attention
cominals : intérêts communs ?
mages : plus grands
menres : moindres
borsier : trésorier
scriva : greffier
talhs : impôts

8 à 10 - Les consuls : conditions d'éligibilité (éviter l'accaparement du pouvoir consulaire par certaines maisons).
10 - *baylia* : bailliage

11 - Frais de déplacement des consuls [Voir ordonnance de Millau, 1348, article 8].
legas : lieues, mesure de distance
gros (m.A.) : gros, monnaie
la anada : la tournée
carestia : cher

12 - Choix des ouvriers de l'église.
obries : ouvriers de l'église, fabriciens
hobra : œuvre, fabrique

13 et 14 - Confrérie de Notre-Dame du Samedi.
14 - *bayles* : administrateurs de confrérie

15 - Valets de ville.
messages (m.A.) : valets de ville

16 - Censives des charités. *[Ibid.*, articles 3-6.]
meyssos (m.A.) : temps de récolte
lo ces : cens
caritatz : charités, fondations charitables
lo leu (m.A.) : la perception

17 à 19 - Marchés : ventes, vente du pain, mesures, police des marchés, surveillants.
17 - *pestoressas* (m.A.) : boulangères
cartas bladieyras : quartes, mesures pour le blé
engaladas (m.A.) : étalonnées
conqua (m.A.) : mesure pour les grains
aunas : aunes, mesure
18 - *deude* : dette

19 - *gardiayres* (mA) : gardes, surveillants (des marchés)

20 et 21 - Perception des tailles, honoraires.
20 - *continuadamen* : de façon continue
talhadas : levées d'impôt, perceptions de la taille
21 - *seyze* ?

22 - Les consuls : conditions d'éligibilité (résider depuis plus de quinze ans).
nadieus : natifs
talh (m.A.) : taillable ?

23 - Renouvellement des ordonnances sur les baptêmes, les charivaris, etc. [Voir ordonnance de Millau, 1348, articles 12-16.]
batejalhas : fêtes à l'occasion de baptêmes
portamen : fait de porter certains éléments de luxe vestimentaire
colhatge (m.A.) : droit qu'un nouveau marié payait à ses compagnons le jour de ses noces
carivari : charivari
de noel : de nouveau

24 et 25 - Renouvellement de l'ordonnance sur les sergents et des autres ordonnances.
24 - *servens* : agents de ville
prendedors : que l'on doit prendre
lenhas : bois à brûler

26 - Gardes des herbes et du bois de chauffage du Causse.

27 - Coffre des archives du consulat.
arramens (m.A.) : conventions ?
sagel antic : sceau ancien

28 - Perception de la taille : allivrement.
sol : sol, sou
lhieura : livre

29 - Renouvellement des "ordonnances antiques", concernant en particulier les conditions d'éligibilité.
replicadas (m.A.) : reproduites

(1) Le lecteur désireux de mieux comprendre la signification de cette ordonnance pourra la comparer aux ordonnances de ce type déjà publiées et en particulier à celle de Millau de 1348 (*Mém. Soc. Lettres Aveyron*, XV, 1894-1899). Nous renvoyons à quelques-uns des articles de cette ordonnance.

19 *- Item que [a...] dih mercat e las libertatz d'aquel sian cadan elegitz e meses per los senhors cossols dos bos homes gardiayres, e que an aquels sia dat poder de far, tener e gardar las causas dessus dichas tocans lodih mercat.*

20 *- Item que cascu dels senhors quatre cossols deja e sia tengut de esser continuadamen si quart cascu de sa gacha en las talhadas que se faran et en los comptes que se redran d'ayssi enan, et que aquels que vacaran en las dichas talhadas e comptes elegitz per los senhors cossols ajo e prengo cascu per cascun jorn que hi seran et hi trebalharan continuadamen sus la viala un gros senes plus.*

21 *- Item que a las quitansas que d'ayssi enan se donaran cascu dels senhors cossols sia si seyze de sa gacha.*

22 *- Item que negun home que no sia nadieus de Vilanova ho del talh no deja esser cossol de quinse ans, ho que aja estat et habitat el loc per l'espasi dels dihs XV ans.*

23 *- Item que las ordenansas fachas sus la[a] batejalhas e sus lo portamen de las donas, novias ho autras e sus lo colhatge sive carivari sian tengudas e gardadas e jurat de noel a tener de ponh en ponh, ayssi coma es contengut en las ordenansas antiquas del cossolat.*

24 *- Item que los senhors cossols procuraran am lo senhors sobira que la ordenansa dels servens sia tenguda de ponh en ponh sus lo nombre que no sian mas quant hueh e sus lo salari e gacges per lor prendedors, ayssi coma se conte els statutz et ordenansas antiquas reyals.*

25 *- Item que totas aquestas ordenansas ensemps am las autras ordenansas antiquas que so el cossolat sian gardadas e juradas.*

26 *- Item que sia provesit per los senhors cossols de un bon home per gardar las herbas, las lenhas el dreh del Causser.*

27 *- Item que en la cayssa del cossolat sian fachas quatre claus de lasquals cascu cossol tienha una, e que las cartas e los autres arramens de la viala e lo sagel antic sian mes en la cayssa, e los privalecges sian mostratz al poble.*

28 *- Item que las talhadas que d'ayssi enan seran fachas a Vilanova sian fachas e talhadas per sol e per lhieura segon los bes que cascu aura valen juxta la disposicio de dreh comu escrih.*

29 *- Item que en aquestas ordenansas sian replicadas e mesas alcunas ordenansas antiquas, cum se dejo far los cossols, ni cossi, e que lo payre non posca far lo filh ni lo cosi girma, ayssi coma se conte en las ordenansas antiquas del dih cossolat...*

Cette longue ordonnance traite des conditions de la vie communautaire : quartiers, représentés par des consuls, ouvriers de l'église, confrérie de Notre-Dame, charités, organisation des marchés, agents consulaires, taille, archives, etc. La variété des sujets abordés dans ce document de grand intérêt justifie sa nouvelle publication. Pour une meilleure compréhension de ce texte, nous en donnons le sommaire en marge (1).



Vilanòva.
(Coll. Raymond Audouard, J. Lc.)

1466-1469 - Villeneuve

Ordonnance consulaire sur la transmission des torches de Sainte Catherine et actes de transmission de celles-ci (1).

Ordonansa facha l'an mial CCCC LXVI a XVII del mes de octobre los savis senhors lo noble s. Bernat de Levero, s. Johan Pontanie, s. Peyre Damie am s. Peyre Astis [?], cossols de l'an presen del loc de Vialanova, ensems am Johan Lasala, ma[e]stre de las scolas de l'an passat deld. loc, ordenero et feyro ordenansa que cascun an d'ayssi anant cascun maestre de las scolas deld. loc redda et sia tengut de redde e baylar las entortas de Santa Katarina a Sant Johan Batista, ho quant se partiria davant Sant Johan deld. loc, als ssenhors cossols que seran per adonc deld. loc de Vialanova, per las baylar al maestre que venra apres per las aucmentar e servir a Nostra Dona et a las festanals, ayssi coma es stat acostumat d'ayssi[enant] ; e lod. Lasala baylet las que avian fachas el stan maestre. Laquala ordenansa fos facha l'an mial CCCC LXVI, [lo] XVIII del mes de octobre, en presencia de maestre Johan de Condat, bachelier en arstz, maestre de las scolas per l'an presen, Bertran Marival de Peyrussa, R. Cavalie, filh de Guilhem, Johan, filh de R. Pelissier, Huc Trelha, filh de Johan et de me B. Saurel notari, que de voluntat dels dichs senhors a scricha la presen ordenansa".

L'a-mial CCCC LXIX e lo XXIIII del mes de novembre Johan Marti, filh de Ramon, et Peyre Albenqua filh de Huc clercz redero et restituigro als senhors cossols de Vialanova so-es al noble B. de Levero et a s. Ramon Cavalie, en nom de Me Guiral Accarias capela, que era stat m^tre^ de las scolas deld. loc l'an passat, doas entortas de sera que eran stadas fachas per los clercz ad honor de Dieu [de la Mayre de Dieu] et de Sancta Catarina... lasqualas doas entortas de sera foro bayladas en garda et comanda a M^tre^ Anthoni Tarenqua mastre de las scolas de Vialanova per aquest an am que las aucmente e ne fornisco a la gleysa aysi coma es acostumat et apres a Sant-Johan-Batista ; lodich Tarenqua promes a redre et restitui las dichas entortas aytalas quant seran a Sant-Johan-Batista en las mas delsd. senhors cossols, en presancia de noble Johan de Ginibrieyras, Peyre Damier et de B. Planha e de belcop de clergues et de me B. Saurelli not[ari].

Pesavo las torchas XL ll. e z^a^ sera.

A la suite, on trouve d'autres actes de transmission des torches de Sainte Catherine (2).

Ce document nous renseigne sur une des coutumes des écoliers de Villeneuve. Ils constituaient au moyen de quêtes, des paquets de cierges appelés *entortas* ou *torchas de sancta Catarina*, du nom de leur patronne. Ils les faisaient brûler dans l'église lors des fêtes de Notre-Dame et des grandes fêtes. Le jour de Saint-Jean-Baptiste, le maître d'école sortant transmettait ce trésor de piété, fierté des écoliers, à son successeur, par l'intermédiaire des consuls. S'il n'avait pas de successeur connu, les consuls en étaient dépositaires jusqu'à la nomination de celui-ci.

On sait que les écoliers de Caylus avaient eux aussi, en 1473, des *entortas* de saint Nicolas et de sainte Catherine (abbé Galabert, *L'instruction dans la seconde moitié du XVe siècle à Caylus*). Le surplus de l'argent des quêtes servait "à payer les hauts-bois et tambours". L'évêque de Rodez finit par en interdire la pratique (A.D. Aveyron G 333).

Nous avons un autre écho des coutumes liées à la sainte Catherine dans le registre de comptes de l'œuvre de l'église de Villeneuve (A. D. Aveyron G 940). On lit en 1509 : "*per far refar lo batalh del sen mage ay mes en fer, que los clerz lo avian rot, sonan lo laus de sancta Katerina, 10 d.t.*" (Pour faire refaire le battant de la grande cloche que les clercs avaient rompu, en sonnant en l'honneur de sainte Catherine, j'ai dépensé 10 deniers de fer). En 1514, les "clercs" rompirent une des attaches de fer de la grande cloche qu'ils avaient sonnée pour "*lo laus de sancta Katherina*".

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 301-18, fol. 38-39. Ed. Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, t. II, 1910, p. 221.

Vocabulaire
savis : sages
maestre de las scolas (ou *mastre*) : maître des écoles
deld. pour *deldich*
entortas : groupes de cierges
los festanals : les grandes fêtes
bachelier en arstz : bachelier ès arts
restituigro : restituèrent
sera : cire
aredre (m.A.): rendre
aytalas : telles
torchas : torches
regen las scolas : régissant les écoles

(2) • 1470, 21 novembre. - Transmission des torches *(torchas de sancta Catarina)* à Bertran Lamic clerc de Rieupeyroux, *regen las scolas de Vialanova*, avec Me Guiral Accarias. Elles pesaient 42 livres, *pes de romana.*
• 1471. - Transmission des torches à Peyre d'Anglars *regen las scolas.*
• 1474. - Transmission des torches à Bernat Garibal *mestre de las scolas.* Elles pesaient 50 livres.
• 1475 (?). - Rédition des torches par B. Garibal.

1506-1507 - Villeneuve

Compte des dépenses et recettes de l'œuvre de l'église de Villeneuve pour refondre la cloche dite *la squilla tarsialh* (cloche tierce) (1).

Autra mesa per ladita hobra :

... Per so que la squilla tarsialh era rota la fesem refondre et reffar, et de que mesem al enviro de ung quintalh de metalh ho de stanh et payrola, que costet IX l. X s. Item fesem carregar la terra per far lo molle de ladita campana, que coustet de ung jorn et miech que coustet l'ase ho lo enfan que la portet III s. IIII d. Item a lo home que trasia ladita terra, per IIII jorns que hi stet a II s. per jorn a son despens, VIII s. Item bayleri una post aldit campanie, que coustet X d. Item compriey de carbo de fusta que coustet IIII s. Item compriey de vinagre ho huous per ladita campana, que coustet I s. Item compriey de vayssas, ho per pals ho autra fusta, que coustet I s. XI d. Item per lo loguie de dos homes a batre ladita terra et la adoba am l'ayga, que costero a lor despens III s. VII d. Item comprem ung carto de cera per scrieure las letras per metre aldit molle, que coustet I s. V d. Item comprem II lieuras I carto de ceu a ladita campana, que coustet II s. I d. Item loguiey dos homes per menar las bolssas per fondre ladita campana que me costero am lo despens III s. X d. Item loguem dos parels de bolsas per fondre ladita campana, que coustero VI s. VIII d. Item donem a Peyre Tamalet, fustie, per lo temps que hi mes IIs. VIII d. Item comprem una cana de tela borgesa per far la camisa de ladita campana, que nos coustet XI s. Item comprem una carga de lenha a ladita campana, que coustet IX d. Item loguem una semalh quatre jorns per ladita campana, que costet lo loguie VIII d. Item loguem una carda per denegar ladita campana, que coustet IIII d. Item comprem de enses III d. Item despendero losditz campanies ho las manobras tant a l'ostalaria de Guilhem Astis que en autra part, que monta ladita despensa entre tot III l.t. Item paguem al campanie per sa pena, mercat fach am el, II l. V s. t. Item baylem a mestre Peyre Tamalet per far dos cabaysses, l'un al cen nou et l'autre a ladita squilla que ferem nova, que costero en tot, tant la fusta que de la ma, una l. XV s. Item per las manobras que stero sus lo cloquié, tant en despensa que en los jornals, que costero XVI s.

Presa per ladita campana. Item preguem de mossen prieu de stavila que fonc compayre de batega ladita campana et madona de Tholongac, comayre, que hi donero ung scut d'aur cascun, que es en soma III l. X s. Soma tota la mesa, XXXV l. VIII s. XI d.

Ce compte est suffisamment détaillé pour nous donner une idée de la technique employée pour la refonte de la cloche appelée "*la squilla tarsialh*". Il fallut un quintal soit 100 livres de bronze, ou d'étain ou de cuivre. Ce dernier métal étant constitué de récupération de chaudron *(payrola)*. On transporta de la terre pour la fabrication du moule : on loua pour cela pendant un jour et demi les services d'un âne et d'un jeune garçon qui, sans doute, menait la bête. Un homme passa quatre jours à extraire la terre. On fournit au fondeur de cloches une partie de l'outillage ou des matériaux qui lui étaient nécessaires : on lui donna ainsi une planche *(una post)* sans doute pour faire un calibre. Dans le compte de la fonte d'une cloche de Castelnau-de-Montmiral (Tarn) de 1427, que nous avons étudié (2), l'usage de la planche est bien précisé : *una post de noguier per far lo molle del senh.* Le calibre était une planche sur laquelle le fondeur dessinait les profils des trois parties du moule que l'on découpait au fur et à mesure : le profil intérieur de la cloche, le profil extérieur de celle-ci et le profil extérieur de la chape qui recouvrait le moule. On lui fournit encore des tiges de noisetier *(vayssas)*, utilisées pour la confection de la chape, des barres de bois *(pals)*, une certaine quantité de cire *(ung carto de cera)* pour composer les lettres qui s'imprimeraient dans le moule en négatif et sur la cloche en positif, du suif, une comporte, sans doute pour travailler la terre, etc. Le compte fait mention de vinaigre et d'œufs. Les œufs étaient utilisés pour la confection de la potée qui recouvrait les inscriptions et les ornements au début du moulage de la chape.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, G 940, fol. 218v°, Ed. par L. Lempereur, B. de Gauléjac et J. Bousquet, *Inventaire sommaire, série G, Evêché de Rodez...*, fasc. IV, Rodez, 1958, p. 920.

Vocabulaire
mesa : dépense
squilla tarsialh : petite cloche tierce
rota : rompue
metalh (m.A.) : bronze
carregar (m.A.) : transporter
trasia : extrayait
vayssas : noisetiers
loguie (m.A.) : louage
adoba : apprêter
carto : quarton , mesure
ceu : suif
las bolssas, dos parels de bolsas : les soufflets
tela borgesa : toile bourgeoise ?
semalh : comporte
carda : brosse de fer
denegar (m.A.) : nettoyer
enses : encens
campanies (m.A.) : fondeurs de cloches
cabaysses (m .A.) : contre-poids de cloches
cen : cloche
jornals : journées de travail
presa : recette
de-stavila : de cette ville
compayre : parrain (voir texte de 1308)
batega : baptiser
comaire : marraine
scut d'aur : écu d'or

(2) Fontes de cloches à Castelnau-de-Montmiral au XVe siècle (terminologie et technique), dans *Gaillac et pays tarnais*, 1976. La technique et le vocabulaire sont les mêmes

Les différentes parties du moule étaient séchées, puis durcies au feu. Charbon de bois et bois servaient en outre pour la fusion du métal. Le feu était activé au moyen de deux paires de soufflets, *las bolssas* ou *bolsas*, installées dans un bâti de charpente, œuvre du charpentier Peire Tamalet. Ces soufflets doubles figurent dans quelques-uns de nos documents. Le métal fut nettoyé au moyen d'une brosse de métal *(carda)*.

Le compte nous renseigne encore sur la cérémonie du baptême *(batega)* nous donnant le nom du parrain *(compayre)* et de la marraine *(comayre)* : le prieur de Villeneuve et Madame de Toulonjac. Ils donnèrent chacun un écu d'or, somme qui devait être rituelle. On dépensa de l'encens *(enses)* pour cette cérémonie.

Enfin, deux articles du compte font allusion à l'installation de la cloche dans le clocher. Peire Tamalet, charpentier, fit deux moutons *(cabays)*, l'un pour l'*esquila* et l'autre pour une plus grosse cloche, *lo cen nou*. En 1508, Tamalet refit le mouton ou *cabays* de la grande cloche : on alla chercher un tronc d'arbre *(rolh)* à la métairie de Palardi ; on le fit équarir, tailler *(fustegar et metre en forma de cabays)*, puis renforcer de tiges *(claus de fer, farramentas)* (1).

1514, 23 mai - Villeneuve

Enquête de Jean Toupignon, commissaire du roi, à la requête des consuls et ouvriers de l'église de Villeneuve, sur l'état de celle-ci et sur les travaux qui seraient nécessaires pour sa restauration (2).

Antoni Devals, maçon, habitant de Sanvensa, âgé d'environ trente-six ans, témoin cité par les consuls et les ouvriers de Villeneuve, contre l'évêque de Rodez et noble Joan de Théminas, prieur de Villeneuve, d'abord interrogé au sujet des réparations qu'il serait nécessaire de faire dans l'église de Villeneuve, *« dis et deppausa lo que parla que el am sos autres companhos deputatz a visitar ladita gleysa affy de conoysse las reparatieus neccessarias en aquela et en sas apertenensas, dis et deppausa a-sson sagramen que el am los autres an visitada ladita gleysa, et permieyramen lo cloquie ont so las campanas, que n'y a enviro sinq ho sieys, coma ly sembla, loqual cloquie vist et visitat,ly sembla que a besonh de una granda reparatieu, so-es de bas en naut, quar a causa de sa vetustat lo fondament es fort gastat, so es los pilars que lo sosteno, quar gran cop de las peyras so geladas et lo mortie es atarrit dal fons a la sima, et de fa reparatieu devers la syma costaria pro et no valria res, quar seria sans fondament et valria may lo penre de pe ; quar aussi be lo loc ont so las campanas es trop petit, que no podo sona ensemble sans se toca et se gasta. Aussi be la vouta ont so assetiadas es si vielha que es dompte de tomba. Dis plus lo que parla aver vesitada tota ladita gleysa et lo torn de aquela ; laquala vista ly sembla que y qual reparatieu necessaria et specialmen en lo talus de la gleysa, loqual en diversas partz, a causa del tech de la p[l]ueja, las peyras so geladas et l'ayga se enbeu en la muralha et consumis lo mortie, dont ne pot venir gran domatge, per so que aquo es lo fondament de ladita gleysa. Aussi dis lo que parla que y a doas antas que requiero reparatieu necessaria, la una es tenen am la capela de Roget pres la intrada del semeteri, et l'autra es plus ault vers l'autar matge ; lasqualas, a causa del tech que y tomba en dessus ladita capela et la vetustat d'aquelas, so fort gastadas, et de las capelas en sus y a besonh de reparatieu entieyra, per so que lo mortie es consumit et las peyras geladas ; et per so que dono forsa als crosies dedins la gleysa, ne poyria veny per fauta d'aquelas ung gran domatge a la dita gleysa. Dont es neccessari que en breu se reparo coma d'autras qu' n'y a que sos stadas reparadas, et se no fosso stadas reparadas coma so, fora stat perilh que los crosies adrech d'aquelas fosso tombatz en aquesta hora, quar tres ans ha que so stadas reparadas [per] lo que parla al despens de la dita vila et per los cossols que ero en aquel temps, losquals contentero lodit que parla et sos companhos que y besonhavo. Dis plus lo que parla aver vista la fustada de ladita gleysa am sos autres companhos, laquala vista, dis que y a besonh de pro fustas, latas et teulas, que tot tomba seno s'y met remedi de ho adoba ; et y a plusors gotieyras que tombo sus los crozies de ladita gleysa, dont ne pot venir gran cop de domatge, si no se repara promptamen ; et aussi*



(Coll. R. A., L. Br.)

(1) L. Lempereur, et alii, *Op. cit.*, p. 910.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, G 940, fol. 19 v°, 22 et 30-31, Ed. partielle par L. Lempereur, B. de Gauléjac et J. Bousquet, *Inventaire sommaire, série G, Evêché de Rodez...*, fasc. IV, Rodez, 1958, p. 886-887).

Vocabulaire
companhos : compagnons (de métier)
fondament : fondations d'un bâtiment, base
atarrit : réduit en terre, éffrité, délité
lo penre de pe : le reprendre à la base
assetiadas : établies
dompte de... (m.A.) : sur le point de...
talus : fruit, muraille en pente
tech : écoulement extérieur (de toit)
se enbeu en... pénètre dans..., imbibe
antas : piliers ? plutôt contreforts
autar maige (m.A.) : maître autel
crosies (m.A.) : croisées d'ogives
en breu : rapidement, sous peu
de ho adoba : de la réparer
gotieyras : goutières, écoulements intérieurs et accidentels

relopge : horloge
pasimentar : paver
vit (m.A.) : escalier à vis
bonamen : bonnement
sonja (m.A. qui ne donne que *somiar*) : réfléchir
tavela : volige
cochada : pressée
tenalhies (m.A.) : arbalétriers, pièces de charpente
traus : poutres, entraits
cranta : quarante
cabros : chevrons
talonieyras (m.A.) : sablières, pièces de charpente
part... : à part...
falhensa (m.A.) : défaillance

y a una autra teulada que cuebri la intrada de la gleyse, que es ung tros tombada et ha bon besonh de reparatieu. Dis plus lo que parla aver vesitat am sos companhos lo cloquie ont es lo relopge, loqual avist a bon besonh de reparatieu, so-es de pasimentar la sima, quar lo pasimen que y es es fort gastat et l'ayga se enbeu et tomba sus la vit ont hom monta et gasta las marchas de ladita vit. Interrogat se el saubria extima quant costoria so que qual a la reparatieu de ladita gleysa que y qual fa, dis que tochan la teulada, cuberta et fustada, bonamen non saubria depausa per so que non es de son offici. Au regart de la resta dis que hy volria pensa et sonja et ne parla am d'autres ».

Plusieurs témoins déposent à sa suite : Joan Garrigo, maçon de Villefranche, âgé de 45 ans, Uc Mealet, maçon de Villeneuve, âgé de 35 ans, Guilhem Ricart, maçon de Villeneuve, âgé de 60 ans... Chacun apporte son vocabulaire et ses nuances. Le cinquième témoin est Peire Solié, *fustier*, habitant de Peyrusse, âgé de 60 ans.

« Dis et deppausa lo que parla que tocan las reparatieus del cloquie et de la gleysa, tant deforas que dedins, s'en remet als peyries, quar aquo es de lor mestier. Interrogat sus la reparatieu de la cuberta de la gleysa, dis et depausa que el es al jorn de huey stat am d'autres fusties ho peyries sus ladita gleysa entre la vouta et la teulada, et ha vist et conogut que ladita teulada requeria una bona et granda et prompta reparatieu, tant de fustas que de tavela ; et apres per lo recubri tot de nou, per so que y a beucop de fustas gastadas et gran cop de gotieyras que an gastadas lasdites fustas, dont y a bon beson de reparatieu, laquala est plus cochada et plus neccessaria a-sson avist que deguna autra, quar per raso de lasditas gotieyras pot porta gran domatge et interest a la vouta de ladita gleysa, et ne poyria venir plusors dangiers a causa de lasditas gotieyras. Et ausi que el que parla a vist en visitan per reparar ladita teulada y qual tres tenalhies dobles et ung simple et dos traus et enviro de cranta cabros et sieys ho sept talonieyras, per so que aquelas que y so sos poyridas a causa de lasditas gotieyras, part la tavela que y cal, et es avist a lo que parla que bonamen, part tota materia, ladita gleysa no se repararia per cent ho sieys vingtz lieuras tochant la cobertura de ladita gleysa.

Au regart del cloquie et autras reparatieus necessarias a ladita gleysa, tochan son mestie de fustie, dis lo que parla que n'y a be de neccessarias quar qual fusta lo cloquie tot de nou et en d'autras partz y qual plusors fustas a causa de que et falhensa de lasditas fustas en ladita gleysa plou en pro partz que porta gran domatge... ».

Suivent encore huit témoins, *fustier*, couvreur, menuisier, prêtres ou religieux, déposant sur le même sujet ou sur des sujets complémentaires.

Selon les deux témoignages que nous éditons, la base du clocher de l'église était fort gâtée, non seulement les piliers qui le soutenaient, mais aussi les pierres qui étaient gelées et le mortier qui était délité. Le maçon conseillait de tout reprendre depuis la base. La chambre des cloches était trop petite : elles ne pouvaient se balancer ensemble sans se toucher et s'abîmer. La voûte qui était au-dessous menaçait ruine. L'écoulement de l'eau du toit avait dégradé le talus des murs, donc les fondations de l'église les imbibant, gelant à l'intérieur, délitant le mortier. Deux contreforts ou piliers étaient en mauvais état, l'un du côté de la chapelle de Roget, l'autre du côté du maître autel, de telle sorte que les croisées d'ogives étaient menacées. Fort heureusement, il y a trois ans, les croisées voisines avaient été restaurées, maintenant les autres en place. Selon le maçon, la dégradation de la toiture avait provoqué des goutières sur les croisées. La couverture de l'entrée de l'église était en partie ruinée. Quant au clocher de l'horloge, il fallait en refaire le revêtement ; car celui-ci était pourri, l'eau pénétrant la maçonnerie, coulant dans l'escalier et dégradant les marches.

Le témoignage du charpentier concorde : beaucoup de poutres étaient gâtées, à cause des goutières, et l'eau endommageait la voûte. Il faudrait, à son avis, refaire 3 arbaletriers doubles, 2 poutres horizontales ou entraits, 40 chevrons et 6 ou 7 sablières, et la volige. Cette réparation coûterait 100 ou 200 livres. Il fallait remettre la charpente de tout le clocher.

1514, 9 juin - Villeneuve

Déposition de Dom Dorde Hebrard, moine de Moissac, sur trois ouvrages réalisés par le prieur de Villeneuve : le tabernacle du maître autel, la statue de la Vierge de Pitié de la chapelle de ce nom et la réparation de la chapelle de saint Antoine (1).

Déposition de noble Dorde Hébrard, prêtre, bénédictin de Moissac, âgé de 50 ans environ :

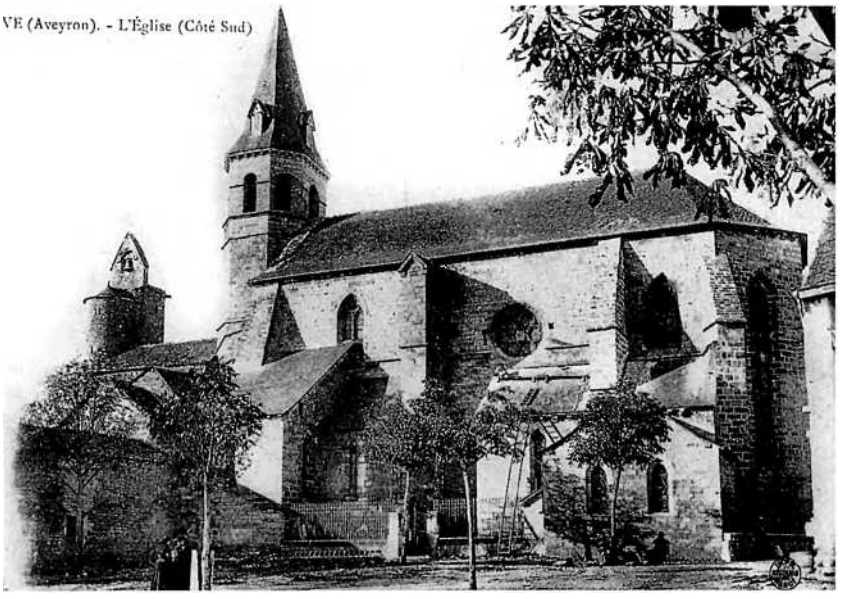
« Dis et depausa lo que parla que lod. Mons. lo prieu a fachas plusors reparatieus en ladita gelysa, ainsi que el que parla a vist, et entre autras ung bel armari de peyra talhada per la custodia del Corpus Domini pres del gran autar ; mes que ly costa el no saubria depausar sino que de las pincturas que ly an costat vingt scutz. Et so sap, per so que el era present quant lo mercat se fasia am los pinctres que la pengero am lod. prieu de Vilanova... Dis plus que parla que en la capela de Nostra Dama de Pietat, acisa en lad. gleysa, mons' lo prieu a faictas far certanas ymaginas de Nostra-Dama de Pietat, am la ymage de Nostre Senhor Jhesus-Crist et certans angels al entorn ; laquala capela avia faicta mons' lo prieu, prececessor deld. de Theminas produsent, et lod. mons' que es aras de present a fach fa lod. tabernacle ainsi que lo parla a vist, loqual es ben bel, mes quant costa lo que parla non saubria depausar. Dis plus que l'an darrie passat lod. prieu a fachas far certanas reparatieus en la capela de mons' Sainct Anthony, acisas en las claustras deld. prieurat ; laquala reparatieu vista, ly costa enviro sinquanta lieuras quant ha reparatz los murs de lad. capela que tonbavo, et faictas autras reparatieus necessarias que a son avist costa lad. soma ; mes quant ne a pagat, dis non saber res. »

Un second témoin, Peire Farjonel, prêtre, précise que l'*armari* est *« pench de belas pincturas... »*, que la statue est *« una bela ymage de Nostra-Dama de Pietat »*, que les réparations à la chapelle de Saint-Antoine sont l'œuvre des maçons *(peyries)*, Guilhem Ricart et Anthony Lamic.

Un troisième témoin, *Joan de Tolongergas*, prêtre, précise que la peinture du tabernacle coûta 25 livres environ.

Galhard de Ruppe, curé de *Tolongergas*, apporte aussi son témoignage : le prieur a fait *« una bela et granda armari per tener lo Corpus Domini de bona peyra talhada et la ha facha penge tota d'or ho de asur, pausada al costat del autar mage »*. Cela lui aurait coûté 100 écus environ. Au sujet de la chapelle de N.-D. de Pitié, il précise : *« A facha far una ymage de Nostra-Dama de Pietat en la capela que avia facha son predecessor, son oncle, ont y a d'autras belas ymages de angels et de sainctz... »*. Cela lui aurait coûté 50 livres.

Un autre témoin donne le nom de l'oncle : *« Mossen Pons de Cardalhac, que Dieu perdone, prieur que era deld. prieurat... »*



(Coll. J. Lc.)

(1) Archives départementales de l'Aveyron, G 940, fol. 69. Ed. partielle par L. Lempereur, B. de Gauléjac et J. Bousquet, *Inventaire sommaire, série G, Evêché de Rodez...*, fasc. IV, Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 1958, p. 890-891).

Vocabulaire
prieu : prieur
armari, s.m. : armoire murale, ici tabernacle ; le mot est également employé au féminin
custodia : réserve du Saint-Sacrement
autar (m.A.) : autel (*gran autar*, *autar mage*)
acisa : assise, située
ymaginas (m.A.) : statues
ymage, s.f. : représentation
produsent (m.A.) : qui produit des témoins en justice
tabernacle (m.A.) : tabernacle
claustras (m.A.) : clôture d'une communauté religieuse
prieurat : prieuré
que Dieu perdone : expression courante après le nom d'un défunt que l'on regrette : que Dieu lui donne son pardon !

1551, 31 mars. - Villeneuve

Testament et codicille d'Antoni Aymo, barbier de Villeneuve (1).

Lo testamen de mestre Anthoni Aymo barbie de Vilanova.

L'an mil V^c L^a et ung et lo darier jorn del mes de martz, regnan Moss. Henric etc. et en lo hobrado deld. Aymo testad[o] personalmen constituit lo sage home mestre Anthoni Aymo barbie deldit Vilanova habitant, sa de sa pessa et de son entendemen et aussi de son cors, de sa etat coma dissec de LX^a ans et plus, se dobtan morir, no volen dessedir entestat, fay son darrier testamen, se d'autre non fasia, coma s'ensec : primo, se senhan etc. elegis sa cepultura en lo Tombel de condam Peyre Aymo son payre et voc que lo jorn de sa cepultura sia donat a totzes los cappelas... habitans deldit Vilanova et a cascun dels XV d.t. (et IIII torchas de cera davan son cors quant lo portaran a la gleyssa per sebeli). Item los jorns de sos capz de novena et d'an per cascun jorn delsd. dos <dos> jorns XII cappelas et que sia donat a cadun autres XV d.t. pagatz per una vegada. Item voc que sa novena sia seguida en la gleysa deld. Vilanova am po, vy et lum et voc que sia donat al cappela que dira ladita novena XV d.t. per cascun jorn, et dicha lad. novena, salho cascun jorn, penden lad. novena, detz cappelas lo ausolvre, incluses lo ricto et lo sacresta, et voc que lor sia donat cascun per cascun jorn dos d.t., etc. Item a la hobra de la gleysa dos s. VI d.t. etc. Item al bassi de las pauras armas de Purgatori de lad. gleysa ung cestie de bon vy roge pagado a las permieyras vendempnias que venran apres son desses. Item al vicari que lo nompna al pal XX d.t. Item a las luminarias de Nostre Senhe et de la Mayre de Dieu a cascuna d'aquelas miech cart d'oly et a las autras luminarias et annexas d'aquela a cascuna una pauca d'oly. Item plus leguet et laysset lod. testado que son heritier universal dejotz-escrich et los seus apres, que venran apres el, a perpetualitat, fasso dire cada festa d'armas de l'an que n'y a quatre, cascuna festa de lasd. quatre festas, una messa bassa de mortz per son arma et de sos payre et mayre et que aga a donar aldit cappela XV d.t. et profferre po, vy et lum. Item plus leguet per drech de institutieu a Catharina Aymona sa filha, molher de Duran Plantada menusie deld. Vilanova, et so ultra et part la dot per el as-ela constituida, coma costa per estr[-umen] pres per mestre Anthoni Debadia notari deld. Vilanova, la soma de tres ll.t. que ly avia mes en aumentamen de una cota que [devia] estre gonela et forec cota et hy mes per lod. aumentamen lasd. III ll.t. Item ung tonel vinari tenen tres pipas ho enviro, una pinta d'estanh tenen ung cart et ung plat d'estanh et una padena et ung cramalh et tot aquo a agut et ly ho dona ; et que son heretier universal no ly ho aga pas a contar sus la dot permieyra. Item plus per drech de estitutieu V s.t. et que sia tenguda de quictar, etc. Item plus leguet, per drech de institutieu etc. et per lor mariacge ha Guilhalma, Peyrona et ha Catharina Aymonas sas filhas legictimas et naturalas et per lor mariacge la soma de quaranta lieuras t. una cota de Morat (?) et una gonela de bruneta. Item per lo liech ung coyserial sans ploma, una flassada et sieys lensols, pagados a cascuna quant se maridara vint ll., lo liech et lasd. raubas cosudas et garnidas et la resta de lad. soma dos ll. t., cadan a la Candalieira, juscas a-ffi de paga ; et que ung pac no puesca acomolar l'autre, so que ... de legat a diligensa et que sian tengudas de quictar ; et am so las fay sas heret[ieyras] particularas etc. Et se l'una de aquelas ho dos ho totas tres morian en etat pupillara ho sans effan ho enfans legictimes etc. que lod. legat venga a son heretier universal dejotz-escrich. Item leguet al postum ho a la postuma per drech de estitutieu etc. se sa molher era grossa, se es filha coma as-una de las autras filhas pagado coma dessus et am los pactes et conditieus que dessus et se es filh ly lega et dona detz ll.t. pagad[oyras] quant salira (?) de la mayso, cadan a la Candalieyra vint sols t. et am pacte que ung pac no puesca acomolar l'autre et que sian tengutz de quictar et que lor ago a-tener la vida et .... juscas asso que ne ganharan per elses et se morian en etat pupillara ho sans enfan ho enfans legictimes que lod. legat venga al heretier jotz-escrich. Item plus leguet may lodit testado per drech de estitutieu etc. a Johan Aymo barbie son filh la soma de detz ll.t. paguad[oyras] cascun an a la Candalieyra vint sols t. juscas asso que tota lad. soma de detz ll.t. ly sia entieyramen pagada et satisfacha et am pacte que ung pac etc. et que sia tengut de quictar, lo fasen son heretier particular. (Item plus leguet lod. testado a Johana Trelha sa molher sa vida, son vestir et son causar ben et honestamen segon l'estat de sa persona et facultat de sos bes et que sia dona, mestressa, senhoressa, governayritz et ususfructuayritz et sans rendre conte de totzes sos bes, prohibida alienatieu, et so, tant que ela vieura tenan estat vidual et honeste et autramen no) (2) Et per so que lo testamen no val re que non hy aga heretier, en totzes sos autres bes mobles et immobles, presens et advenedos, fes son heretier universal et general et de sa boqua propria lo nompnet, so-es (lad. Johana Trelha sa molher et apres ela que venga lad. hereditat as) (3) Huc Aymo barbie son filh legictime et natural am so que aga e pagar totzes sos legatz, layssas, deudes et rancuras et casu quo *que lod. Huc Aymo heretier susd. morigues sans enfans ho enfan legictime que lad. hereditat venga ald. Johan Aymo son filh et frayre deld. heretier et se lod. Johan Aymo son filh aussi moria sans enfan ho enfans legictimes et naturals que lad. hereditat venga a ladita Catherina Aymona sa filha may vielha maridada am lod. Duran Plantada se era viva et se era morta a Guilhalma Aymona sa filha et de lad. Guilhalma, a Peyrona et de lad. Peyrona a Catharina Aymona may-jove, et de l'una a l'autra, coma dessus, la plus vielha totjorn preseden et aysso es son darnier destamen.*

[On trouve à la suite ce codicille :]

Item l'an, jorn, loc que dessus et ung petit apres, lod. Aymo testado codicillan etc. vol que se lad. Johana Trelha sa molher et heretieyra susd. se tornava a maridar que non aga res en lad. hereditat et que venga tot encontinen ald. Huc Aymo barbie son filh, ly donan a lad. Johana Trelha sa molher per los agradables servicys per ela as-el fatz la soma de quatre ll.t. pagad[oyras] cadans a la Candalieyra vint s.t. am pacte que ung pac etc. et aytal ho voc et fes codicillan, demandan estrumen, etc...

Il faut parfois lire entre les lignes de ce testament très complet, dont nous donnons le résumé avec quelques commentaires pour en faciliter l'intelligence.

• Préambule : le préambule est réduit à l'extrême. Mais dans de rares testaments de Villeneuve, que nous possédons dans toute leur ampleur, on trouve de remarquables préambules, tel celui-ci, relevé dans un testament de 1422 et que nous traduisons du latin : « ... considérant qu'aucune personne qui a pris chair ne peut éviter le terrible jugement du souverain juge, devant lequel chacune doit rendre raison de ses propres actes, et que la condition de la nature humaine ne peut échapper à la mort naturelle, – et la bonne autorité l'atteste quand elle dit : "nul n'est si fort que les chaînes de la mort ne l'abattent", ou encore : "la mort saisit les jeunes comme les vieux ; elle n'a pitié de personne, ni des rois, ni des ducs, ni des princes, ni des comtes, pas plus des riches que des pauvres" – considérant que rien n'est plus certain que la mort bien que l'heure de celle-ci soit tout-à fait incertaine, le sage, pour cette raison, ne diffère pas de disposer de ses propres biens, etc. » (4)

• Sépulture : le testateur donne 15 deniers à chaque prêtre présent et demande qu'il y ait quatre *torchas* ou paquets de cierges. La somme léguée correspond à la partie essentielle des obsèques, à l'exclusion de la vigile et de l'absoute, dont on trouve mention dans d'autres documents locaux. On sait par les archives de Villeneuve, qu'une des *torchas* était remise à l'œuvre de l'église.

• Neuvaine : chaque jour, au célébrant, 15 deniers ; et à chacun des 10 prêtres présents, 2 deniers.

• Bout de neuvaine et anniversaire : présence de 12 prêtres ; à chacun, 15 deniers, et distribution de pain, de vin et de lumière (sans doute huile).

• Legs à l'œuvre de l'église (2 sous 6 deniers), au bassin des âmes du Purgatoire (1 sétier de vin rouge, soit 88,80 litres), au vicaire pour la nomination de son nom au prône (20 deniers), aux luminaires (Notre-Seigneur, Notre-Dame et les autres) et à perpétuité, aux quatre fêtes annuelles des âmes (15 deniers au célébrant et distribution de pain, vin et lumière, comme ci-dessus).

• Legs à ses héritiers particuliers : ses filles, Catherina Aymona l'aînée, femme de Durand Plantada (rappel de la dot ; mention de l'augment), Guilhalma, Peyrona, Catherina la cadette (dot : 40 livres, 2 robes, le lit et la literie), l'éventuel posthume et Johan Aymo (10 livres).

• Cas de la veuve, Johana Trelha : les moyens de vivre et l'usufruit de tous ses biens, à charge de remettre la totalité de ceux-ci à son fils Huc Aymo.

• Héritier universel : au décès de sa veuve, Huc Aymo.

• Dévolution de l'hérédité en cas de décès d'Huc Aymo, puis de Johan Aymo, etc.

• Codicille : en cas de remariage, sa veuve perdra ses droits sur l'hérédité, qui reviendra immédiatement à Huc Aymo. Mais elle recevra 4 livres *per los agradables servicys*, c'est-à-dire pour droit de survivance. C'est ce que l'on appelle dans d'autres secteurs du Rouergue le "gain nuptial" ou la "récompense" (Voir *Al canton*, Entraygues, le commentaire du texte de 1546).

Ce document n'est pas moins intéressant du point de vue linguistique. On peut noter la 3e personne du passé simple : *dissec, voc, elegic...*, les formes *fatz* et *dit* (au lieu de *fachs* et *dich*), la finale en *-tion* écrite *-tieu (estitutieus, conditieus)* le pluriel de *tot* noté *totzes*, l'assourdissement en *o* de l'a tonique nasal *(po)*. La langue est classique, riche, sans contamination du français.

---

(1) (Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1698, fol. 2-5).
(2) Cet article a été rayé par la suite et le notaire a rajouté l'élément faisant l'objet de la note suivante.
(3) Rajouté en marge, en même temps qu'était rayé l'article indiqué à la note précédente.
(4) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1700 fol. 20 (Villeneuve, 2 juin 1422) et fol. 27 (Villeneuve, 14 octobre 1422).

Vocabulaire
regnan Moss. Henric, etc : regnant Monseigneur Henri [par la grâce de Dieu, roi de France]
personalmen (m.A.) : plutôt que *personalament*
lo sage home : titre que se donnaient les notables de Villeneuve. *Sage* remplace la forme ancienne *savi* (voir texte de 1466)
sa : sain
pessa pour *pensa* : pensée
sa etat : son âge (âgé, comme il a dit, de 60 ans et davantage)
dessedir : décéder
entestat : intestat
s'ensec : s'ensuit
se senhan, etc. : d'autres testaments du même registre portent la formule entière : *se senhan del senhal de la veraya Crotz, en dissen :* In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen.
condam, lat. : devant un nom de personne indique que celle-ci est défunte
voc : voulut
po : pain
lum : lumière, matière utilisée pour l'éclairage
salho (m.A.) : selon
ausolvre (m.A.) : prononcer l'absoute
sacresta : sacristain, prêtre chargé de la sacristie
las pauras armas de Purgatori : les pauvres âmes du Purgatoire
nompna al pal (m.A.) : nomme publiquement. La nomination des défunts se faisait au prône de la messe dominicale.
luminarias : luminaires, lampes d'autel
mieh-cart : demi-quart, mesure (10,10 litres)
annexas (m.A.) : quêtes secondaires ?
pauca : pauque, mesure de capacité. A Villeneuve un seizième de la quarte, soit 1,38 litre
laysset : légua
festa d'armas : fête d'âmes ; jour réservé aux âmes du Purgatoire
profferre : distribue (pain, vin et lumière) à l'église, pour les âmes du Purgatoire
institutieu, estitutieu (m.A.) : institution
costa (m.A.) : il est établi
ultra et part... : outre
estrumen : instrument, acte
aumentamen (m.A.) : augment de dot
pinta : vase (d'étain)
cramalh : crémaillère
quictar : faire quittance
coyserial (m.A.) : édredon
cosudas : cousues
la Candalieira : Chandeleur
pac : paiement
acomolar (m.A.): accumuler, additionner
etat pupillara : âge de pupillarité
grossa : enceinte
pagado, pagadoyras : à payer
salira : sortira
am pacte que ung pac, etc. : avec pacte qu'un paiement (ne puisse s'additionner avec un autre)
vida : nourriture
causar (m.A.) : équipement en chaussures
dona, mestressa (m.A.), *senhoressa, governayritz* (m.A.) et *usufructuayritz* (m.A.) : dame, maîtresse, souveraine, gouvernante et usufruitière
prohibida alienatieu (m.A.) : l'aliénation étant prohibée
estat vidual (m.A.) : état de veuve
advenedos : à venir
hereditat (m.A.) : hérédité
layssas : legs
rancuras (m.A.) : réclamations, droits réclamés
casu quo, latin : au cas où
may vielha, may jove : plus âgée, plus jeune (pour distinguer deux filles portant le même prénom)
codicillan (m.A.) : faisant son codicille
encontinen (m.A.) : sur le champ

XVIe siècle - Villeneuve

Tarif du péage de Villeneuve (1).

Las causas acostumadas de pezatgar el loc de Vielanova de la senescal[cia] de Roergue.

Lo cami de Rodez a Caorcz [deu] aver de pes draps, lanas et totas autras causas, seno que sian dejos explicadas, a menhs per quintal, I denier.

Item lo cami traversier, draps carga drecha, VIII d., e d'aqui en jos par avinen ; e se desplegavo a dia de fieyra o de mercat, I d. ; e se desplegavo a I autre dia, la meitat.

Item lana lavada, carga drecha, VIII d., e d'aqui en jos al for.

Item lana crua, la carga, IIII d., e pel for d'aqui en jos.

Item coyram afachat, la carga drecha, VIII d.

Item una carga drecha de fer, IIII d.

Item.I. carga drecha de fromatges, IIII d.

Item cuers crus de buou, los III, II d.

Item roja, pastel, fuelha de roqua, bodosca, pelha ni cardo no pagore.

Item blat, paga la carga, I d. e tertz, e d'aqui en jos per avinen.

Item vi, la carga paga I d. e tertz.

Item penche, paga la carga II d. e II tertz.

Neguna obra de fusta, seno que hy aja torn, no paga re.

Fusta facha de torn se passa la viela, paga la carga I d. e tertz.

Item buous que passo per viela per vendre, pago los III, II d.

Item porxs que passo per viela per vendre, los III, II d.

Item una dotzena de motos, II d.

Item I^a carga drecha de mersaria, VIII d. ; e se desplega, la meytat senon era fieira o dia de mercat.

Item bestia cavalina que hom la mene per vendre ferrada, VI d.

Item la desferrada, la meitat ; ayssi era afretat am aquels de Salern.

Item I aze, I d.

Item I^a carga drecha de coyre, VIII d. ; e se desplega la meitat seno que fos dia de fyeira o de mercat.

Item I^a carga d'estanh, IIII d.

Item I^a carga drecha de codens, IIII d.

Item I^a carga de pluma nuova, VIII d. ; e la vielha, no re.

Item forfetz, la cargua drecha, VIII d.

Item assier, carga drecha, IIII d.

Item clavels, carga drecha, III d. ; fferrassa ni claviels vielhs no pago re.

Item I^a carga drecha de cordalha o de cambe, II d. e II terts.

Item telas d'aquest pays, carga drecha, II d. II tertz

Item borra nuova, carga drecha, II d. ; e la vielha, no re.

Item seu e say e oli, carga drecha, IIII d.

Item sera, carga drecha, VIII d.

Item porxs salatz, los III, II d.

Item rodo, carga drecha, II d. e tertz.

Item carga de notz drecha, I d. e tertz

Item I^a carga de nogalhs, II d. II tertz ; ffustet no paga re.

Item I^a saumada d'aze de totas las cauzas desus dichas paga menhs la meitat.

Item I fays de home, I d., se passa ; e se desplega, mealha.

Item carga de veyres, II d. e II tertz.

Home de paratge ni religios no pago re.

On rapprochera ce document des tarifs des péages de la baronnie de Calmont-d'Olt, au XIVe siècle (*Al Canton*, Espalion, 1993) et de la baronnie de Tholet, qui se levait à Gabriac et dans les autres lieux de la baronnie, en 1490 (*Al Canton*, Bozouls, 1994). Celui-ci est moins développé que les deux précédents.

La reconnaissance générale, en français, consentie par les consuls de Villeneuve en faveur de Louis XV, le 28 septembre 1733, comporte également un tarif de péage (E. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Op. cit.*, p. 235-237).

Jean Delmas

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 301-18, fol. 46 v°-47v°. Ed. Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, t. II, 1910, p. 225-227)

Vocabulaire

la cami traversier : chemin de traverse
carga drecha (m.A.) : charge (qui ne déborde pas ?)
per avinen (m.A.) : par convenance
desplegavo : étalaient, mettaient à l'étalage
dia : jour
lana crua : laine écrue
for : prix, cours, etc.
coyram : les cuirs en général. Figurent aussi dans le tarif de Tholet de 1490.
afachat : tanné
cuers crus : cuirs non préparés
roja : garance, teinture rouge
pastel : pastel, teinture bleue. Figure aussi dans le tarif de Tholet de 1490.
bodosca : cire d'abeille. Figure aussi dans les tarifs de Calmont-d'Olt du XIVe siècle et de Tholet de 1490.
pelha : chiffon ?
cardo : chardon
penche : peigne
torn : tour ; *fusta facha de torn* : bois travaillé au tour
bestia cavalina (m.A.) : équidé
deferrada : déferrée
afretat : loué, accordé ?
codens : dosses, première et dernières planches sciées d'un tronc d'arbre.
forfetz, s.f. pl. (m.A.) : forces, grand ciseaux
ferrassa : vieux fer ?
cordalha : les cordes en général. Figurent aussi dans le tarif de Tholet de 1490.
borra : bourre
seu : suif. Figure dans le tarif de Calmont-d'Olt du XIVe siècle
say : saindoux. Id.
rodo : redoul
notz : noix
nogalhs : amandes de noix
fustet : menu bois ?
mealha (m.A.) : monnaie
veyres : verres
home de paratge (m.A.) : noble
religios : religieux

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Selon E. Cance, il semble qu'un calviniste du nom de Bernard Vaisse, originaire de *Vilafranca* avait déjà établi son ministère à *Vilanòva* en 1561. Les premières violences éclatèrent à *Vilafranca,* où le saccage du couvent des Cordeliers répondit au meurtre d'un calviniste. L'église de *Cenac* est d'abord pillée, puis, le 5 juilllet 1562, les *uganauds* d'Antoine de Peyrusse surprennent *Vilanòva* où commande François de La Valette Cornusson (1). La ville resta aux mains des *uganauds* jusqu'au 15 septembre, mais la légende attribuant le surnom de *La Cremada* à un incendie causé par les *uganauds* est aussi fantaisiste que celle l'attribuant aux Anglais.

Le massacre de *Gravas* avait amoindri la résistance des *uganauds* en Bas-Rouergue. Un nouveau mouvement fut ensuite très vite étouffé par Montluc. L'ultime tentative des *uganauds* contre *Vilanòva* eut lieu la veille de la prise de *Fijac,* à la mi-septembre 1579. L'entreprise échoua et les *cossols,* en action de grâce, fondèrent à perpétuité une messe du Saint-Esprit en l'église de *Vilanòva* (2).

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue.* Monseigneur de Sanvensa, sénéchal du *Roergue* pour la *liga,* prend *Santa-Crotz.* En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle.

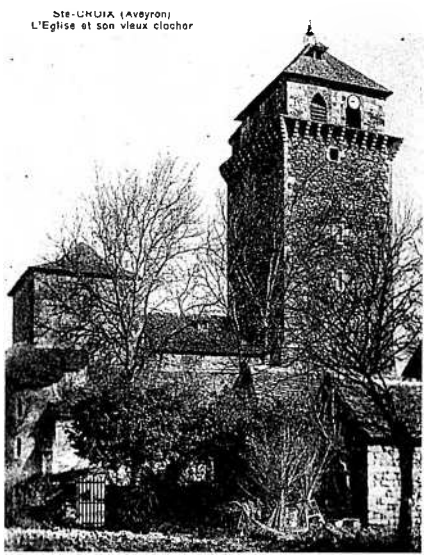


1584, Vilanòva, Deus noster refugium

(1) Voici la relation qu'en fit le Calviniste de Millau dans ses *Mémoires* publiées par J.-L. Rigal :
« En ce mesmes mois, Villeneuffe, près de Villefranche-de-Rouvergue, fust prinse per ceus de la Religion ; et estans entrés, incontinant i misrent ministre per prescher l'Evangille et chassarent la messe. De faict, un peu de temps [après], les Papistes se assamblarent per la reprendre, mais la Religion les repossa si rudement qu'ils les firent tomber comme des mosches. Dont en tuarent, de ces Papistes, environ 45 ; et de ceus de la Religion en moreüt un. »

(2) Le texte de ce vœu, extrait du *Livre du consulat,* fournit aussi quelques précisions sur l'assaut lui-même :
« L'an mil cinq cens septante neuf et le quinziesme du mois de septembre, ceulx de la novelle prethendue religion Reformée voleurent surprendre la présente ville de Villenoeufve, environ sept hoeures du matin. Et de faict avaient gaigné le rebelin et presque la seguonde porte. Mais Dieu par sa grâce eust pitié de la ville et scitoyens d'icelle que ne voloist permectre demerassent entre leurs mains. Parquoy en action de grâces et recognoissance des dons de Dieu, Messieurs les consulz qu'estoient pour ledt. an Jehan de Rouget, coseigneur de Fons, Johan Rocquier, dict Montaigne, Anthoine de Jehan, merchans et Esteve Moly, firent voeu et promesse à Dieu que chiescung an a perpetuité le dict jour quinziesme septembre, ferioni dire une messe de Santo Espritu en lesglise dudict Villenoeufve ? Et que toutz les sitoyens et parrochiens de la dicte ville que serioni pour jeusner, jeusnerioni le mesmes jour. Et se feroict procession generale.
Rouget consul.
De mandement des dictz sieurs consulz. »

Lo temps dels crocants



(Coll. J. Lc., L. Br.)

Lo compés de Santa-Crotz en 1636

« En 1636, fut établi un *Compoix de la Communauté de Ste-Croix,* qui est encore conservé à la mairie. » *(Abbé Déléris)*

Sainte-Croix.. 48 familles (≈ 200 habitants)
La Garde ..... 12 familles
Sériols ..... 8 familles
Mas de Tastayre, Fournié-Bas..... 7 maisons
Fréjaviole ..... 6 maisons
La Maurenque ..... 6 familles
Alamans, Darre, Fournié-Haut.... 5 maisons
La Glassade ..... 5 familles
Sembel, Gouzou, Bousquet, Pomié, Sévenet ..... 3 maisons
Rabiac, Cros, Puechpalat, La Clauzade, Aymon, La Massepie, Pechruf ... 2 maisons
Sol, Couly, Bervic, Balard, Chalret, Crouzet, Albenque, Bouquiès ..... 1 maison.

Los comunals

« Une pièce écrite au commencement du 17e siècle dit qu'il est d'usage dans certaines paroisses de mener paître les troupeaux sur le territoire d'autres paroisses moyennant le paiement d'un droit de carnelage. "Estant ainsi chose certaine que le bestal menu des paroisses circonvoisines comme Ste-Croix, Sénac, Mairinhagues, que d'autres paroisses voisines ont semblablement costume de prandre certain droit de carnelage dépaisant de l'une paroisse dans l'autre ainsi qu'il a veu faire par les habitants de Lombrégot, paroisse de Villeneuve, en payant par eux un quatrième en la paroisse de Ste-Croix, ensemble en la paroisse de Sénac."

Les consuls de Villeneuve levaient un droit de carnelage sur les troupeaux des villages et hameaux de Claunhac, Labigayrie, Planques, Le Pouget, Rousset, Albangnac, pour un droit de dépaissance sur le terrain de Causse, ce droit était levé à raison d'une toison sur 4.

Les consuls de Villeneuve louaient, ou arrentaient, avant la St-Jean et en bloc à un seul individu le droit de dépaissance sur le terrain du Causse, le premier sous-louait aux propriétaires riverains. » *(Enquête Julien)*

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des crocants à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*.

Les environs de *Vilanòva* durer loger des troupes venues combattre les séditieux. Ainsi le 7 octobre 1643, un régiment d'Auvergne commandé par Monsieur de Saint-Flour, frère du Sieur de Noailles vint prendre quartier à *Cenac* et dans les villages alentours.

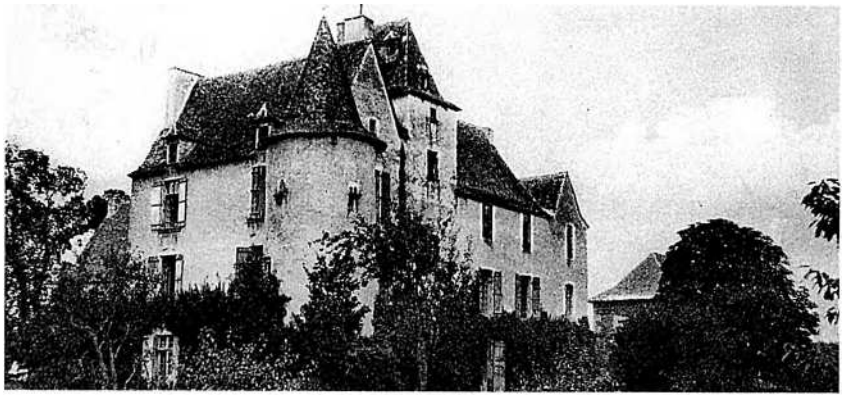
Dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les prinicipaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*, dont il existe une version en français.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*.

Cenac de Santa-Crotz. (Coll. J. Lc., L. Br.)



La pèsta, la bòça

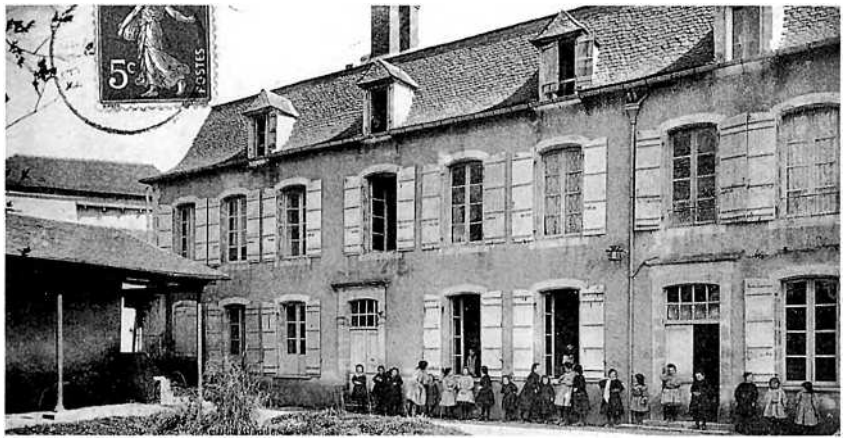
Du XIVe au XVIIIe siècle, la peste décime périodiquement les populations. En 1506, les habitants de *Vilanòva* à l'exception du *marguilhièr* quittent la ville. Celle-ci a conservé la *« malautiá »* ou *« bodomiá »* qui accueillait les pestiférés et les lépreux. En 1558, elle s'installe à *Vilafranca* où elle fait, selon la chronique, près de 3.000 victimes en trois mois. Les habitants désertent la ville et les officiers du présidial se retirent à *Vilanòva* qui se trouve cette année-là miraculeusement épargnée.

Au siècle suivant, la ville est durement éprouvée en 1629 et en 1630. Les premiers testaments dictés entre juin et novembre 1628 portent pour la plupart la mention « craignant le mal contagieux ». La peste présente à *Vilafranca* n'a pas encore pénétré *Vilanòva.* L'épidémie s'y déclare en janvier 1629. Très vite les habitants fuient la cité emportant seulement le strict nécessaire à leur survie et se réfugient dans des cabanes. Jean Lambergot est de ceux-là. Son testament passé devant Maître Gaffard, notaire de *Vilanòva,* nous apprend qu'ayant été « contrainct d'ensevelyr sa femme décédée de la contagion en une petite cabane » il craint désormais en être atteint lui-même et demande, en sus de ses dernières volontés, que soit dressé l'inventaire des maigres biens, meubles et ustensiles installés dans son refuge. Ce qui donne : « Un blachy en cuyvre avec une tasse laton ; un petit chaudron cuyvre ; un petit chaudron cuyvre sive pausadou ; une poële a frire ; un plat, une assiette, une escuelle, une pinte de demy quart, le tout estain ; une cuilière en laton ; un linceul thoelle ; une coyte et un coussin plume et un matelas servant de couverte ; un petit coffre bois. »

L'escòla

Au XVIIe siècle, les minutes des notaires contiennent de nombreux contrats ou baux sur la régence des écoles. En 1640, les *cossols* baillent pour un an à MM. Guillaume Betz, prêtre de *La Vinsèla* et Jean Chabbert de *Vilanòva* la régence des écoles. Ces derniers promettent « d'instruire la jeunesse aulx bien, bonnes moeurs, religion catholique apostolique et romayne, leur faire les leçons ordinaires et accoutumées. » Les consuls s'engagent « à leur bailher une maison pour tenir les escholes, comme ils ont fait, leur bailher une table, deux bancs et autres petits bancs pour les escholiers et non autre meubles » et à verser leurs émoluements aux régents « qui sont soixante livres pour chacung... payables en trois parts, savoir un troisième à la prochaine feste de Toutz saints ; autre troisième à Notre dame de la Chandeleur, et le reste à la feste de l'Ascension, et sans en comprendre les salaires particuliers que lesd. régents retirent des escholiers ou de leurs parents desquels ils s'accorderont avec eulx ».

En 1703, il n'y eut qu'un régent. Les écoles se tenaient à la maison de ville. L'entrée de la classe avait lieu en hiver à 8 heures, la sortie à 11 ; l'après-midi, l'entrée avait lieu à midi et la sortie à 16 heures. En été, entrée à 7 heures, sortie à 10 ; l'après-midi, entrée à 13 heures, sortie à 16 heures. Cette année-là, le régent reçut 100 livres plus les gages des écoliers.



Vilanòva. (Coll. R. A., J. Lc., L. Br.)

La pèsta

« Al temps de la pèsta, disián la messa aicí, amont e aval davant los pestiferats. » (François Fraux)

« Dins la gròta que li a amont del costat de la cairosa, aquò es per aquò que dempèi s'apela le Glèi(s)a d'a Mau. Aquí pareis que li a ajut dels votes. N'i a que dison, a des endrechs, apelavan lo mal "mau" quauque còp e que seriá la glèi(s)a del mal. » (A. P.)

« Sabi que èra una leprosariá. Aquí a La Malautiá i a un potz aquí. Mès aquel potz es pas d'aquí a l'origini ; pensi que ven de dins la vila. » (Michel Soulié)

Los escais de Vilanòva de 1600 a 1680

« Antoinette Albenque dite *La Caubriadelle*
Antoine Grès dit *Lou Menut*
Catharina Treba dite *La Magro*
Jean Delmas dit *La Grano*
Jean Rivière dit *Merigau*
Pierrouna... dite *La Cantaïro*
Jean Claux dit *Peyre Pech*
Etienne Bousquet dit *Cop de Masso*
Pierre Fabre dit *Quante Lis*
Ant[e] Trelia dit *Lou Ghore*
Giraud Theroundel dit *Lou Pelieirou*
Catharino La Brousso dicto *La Thoubiasso*
Ant. Gransaignes dit *Pistoulet*
Ant. Bourre dit *Fontaynat*
Jean Foyssac dit *Lou Foynelou*
Jean Bousquet dict *Corcan*
Jean Albespy dict *L'Aniella de Marcotta*
Hugues Raynal dit *Gittou*
Ant. Raynal dit *Peccafortunes*
Ant. Sales dict *Testinhou*
Antoine Raynal dit *Terrat*
Barthélémy dit *Vourtoulou*
Jean Trelia dit *Lou Granassou*
Antoine Bousquet dit *Maunelo*
Huc Coulombre dit *Hugotou*
Jean Froument dit *Lou Bègue*
Ant. Vasilières dict *Poulidor*
Géraud Costes dit *Jounenou*
Pierre Verdier dict *Lou Valdragou*
Pierre Calmels dict *Peyre Pijou*
Jean Costes dict *Lou Cassayre*
Guill[e] Mouly dict *Farlicote*
Guill[e] Thérondel dit *Pisa a la gleïa*
Tostayre Jean dit *Lou Davinot*
Géraud Serre dit *Lou Sarrat*
Jean Marty dit *Sibadou*
Pierre Bruel dit *Barbador*
Bertrand Jean dit *Pubigné*
Ant[e] Treilhe dit *Lou Touniel*
Peyre Pradinas dit *Mascle*, etc. » *(Enquête Julien)*

Lo Causse (XVIIe-XVIIIe S.)

« [La forêt] du Causse est composée "de qualité de bois de chesne en taillis, les lisières de laquelle... sont tout à fait abrouties et ruinées, avec quelques vieux chesnes rabougry du côté du septentrion, de neulle valeur, ne pouvant servir que pour le feu".

Le *libre del cossolat* rapporte plusieurs ordonnances ayant pour but de règlementer l'exploitation de la forêt et le droit d'usage des divers particuliers. Un texte de 1301 enjoint aux consuls sortant de charge de montrer tous les ans aux nouveaux consuls, aux environs de la fête de Pâques, les limites et les bornes du Causse. [En 1667], il est en premier lieu interdit, sous peine de cinq livres d'amende, de "couper à pied, de prendre ny apporter aucung arbre chesne", sauf pendant certaines périodes ainsi délimitées : "quinze jours avant la feste de Tout saints, quinze jour avant la feste de Nouel, quinze jours avant la feste de Pasques et quinze jours avant la feste de Pentecouste". Toutefois, durant toute l'année, les habitants de Villeneuve pourront prendre pour leur chauffage "tout le bois sec qui s'y trouvera couppé et pourront aussy couper des buyssons, albrespins, sujerals et autres en arbres sauvaiges et infertiles". » *(d'après Jean Dumoulin)*

« Le 19 décembre 1615, les consuls signalent que des gens sans scrupules pillent impunément la forêt du Causse. En conséquence, il est décidé qu'aucun arbre ne sera coupé de 10 ans. Que des amendes seront désormais infligées aux délinquants, à savoir 10 livres pour le premier délit et confiscation du bétail ou des attelages pour les délits suivants.

En 1699, la location des herbages et glandages à des particuliers était une source de revenus (moitié pour l'Hôpital, moitié pour le Commandeur de l'Hôpital). En 1701, le marquis de Montsalès fit valoir des prétentions injustifiées sur la forêt du Causse. En 1714, on dut organiser une chasse en règle, pour débarrasser ces lieux des bêtes dangereuses parce qu'affamées. En 1716 on donna quatre gardes-bois à raison de 30 livres chacun. Le premier consul fut destitué pour vol de bois.

En 1762, le pillage de la forêt était tel que les consuls décidèrent de se rendre sur place. Ils y surprirent 300 bêtes à cornes de Septfonds, Foissac, Salles-Courbattiers et Claunhac. Puis une troupe de paysans se rassembla. Une bagarre s'en suivit, au cours de laquelle un consul, le sieur Germain, évita de justesse un coup de serpe. Les consuls durent regagner Villeneuve sous les menaces des habitants de ces communes qui vinrent jusqu'aux portes de la cité. Pour en finir avec de pareils abus et devant tant de difficultés, la communauté décida, en 1766, de faire le partage de la forêt. Ce projet de partage fut repris en 1788 : le grand maître des Eaux et Forêts proposa de rétablir en bois 400 arpents, de laisser pour le pacage 500 arpents, et de livrer à la culture 638 arpents en formant 200 possessions particulières à raison de 3 arpents chacune et de donner ces portions par famille, de préférence aux indigents de la commune, moyennant une redevance annuelle en grains au profit de la communauté. Quant aux 38 arpents restants ils seraient employés à faire des chemins pour le service de ces possessions particulières.» *(d'après E. Cance)*

Los soldats

Selon l'enquête Julien, « presque tous les ans depuis l'ordonnance de Poitiers de 1651, une compagnie de cavalerie venait hiverner à Villeneuve ; elle était logée chez les habitants et ceux-ci devaient à chaque soldat la chandelle et le feu. Les soldats rançonnaient les paysans de toutes les manières, ils pillaient leurs provisions, buvaient leur vin, mettaient la brouille dans le ménage. Pour faire cesser ces désordres, les consuls, en 1717, louèrent une maison pour servir de caserne.

En 1638, les fruits du domaine du Douniou, appartenant à Mme Marguerite de Balaguier, seigneuresse de Montsalès devaient être saisis. Quand les huissiers se présentèrent, 15 soldats armés les maltraitèrent et les forcèrent à repartir.

"Le 1er octobre 1652, Guillaume Costes de Calsanel, métayer de Me Criquet, archer, décéda, blessé d'un coup de pistolet par des cavaliers de la compagnie du baron de La Capelle, lotgés sans ordre au village du Caussanel et fust meurtri le samedi sur la nuit d'un bras et la balle du pistolet s'arrêta dans les reins..."

En 1654, 8 compagnies d'infanterie et 8 compagnies de cavalerie de passage logèrent à Villeneuve. Les 8 compagnies d'infanterie logèrent dans la ville, les autres n'eurent pas de place, elles se répandirent dans les campagnes et se saisirent de quelques villages ; pour les en faire déloger, les consuls furent obligés de traiter avec eux et de donner à leurs officiers 700 livres.

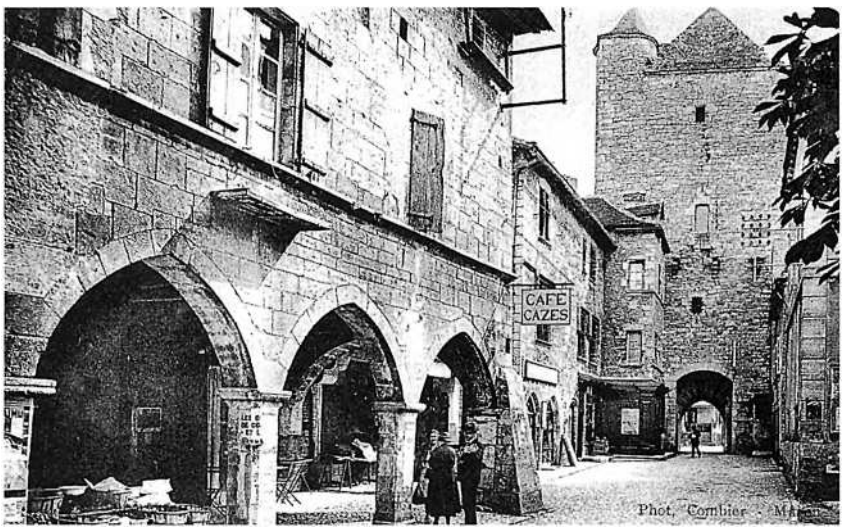
En 1664, Cancé, marchand de Villeneuve, âgé de 30 ans, fut tué par un soldat, dans un pré, près du village du Brouillon (Méravilles aujourd'hui). En 1735, les cavaliers hivernant à Villeneuve dégradèrent la haute tour. En 1751, les consuls se plaignirent que les dragons de la compagnie logée à Villeneuve avaient commis des désordres, blessé plusieurs personnes, fourragé les jardins, emprunté dans les cabarets ; ces soldats étaient soutenus par les officiers. (...)

En 1705, la communauté de Villeneuve, par ordre de l'intendant dut fournir 3 miliciens. Les consuls firent tirer au sort les jeunes gens. Pas un ne se présenta. Ils firent tirer un petit enfant et ils décernèrent des contraintes contre les délinquants. Les frais exposés pour rechercher et capturer les 3 individus désignés par le sort se montèrent, avec la dépense pour les conduire à Villefranche et les frais de geôle, à 94 livres.

En 1735, il fallut fournir 4 autres miliciens et les conduire à Millau. Le consul Rolland fut obligé de prendre avec lui 5 hommes pour les amener. L'ensemble des frais se monta à 103 livres.

En 1744, on employa pour capturer 3 miliciens, 5 cavaliers et 15 autres personnes. Les frais se montèrent à 149 livres. » *(d'après enquête Julien)*

Vilanòva. (Coll. Arch. dép. A., L. Br.)



La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes (1). Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800.

Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Ginals. (Coll. J. Lc.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

(1) « En 1702, la livre de mouton et de veau de lait était taxée à deux sols, six deniers ; en 1706 elle ne se vendait plus que deux sols quatre deniers ; la livre de veau ordinaire fut taxée cette année là à un sol dix deniers ; en février 1715 le mouton et le veau de lait atteignirent trois sols la livre, mais au mois de septembre le prix n'était plus que de deux sols, dix deniers ; la livre de bœuf valait alors un sol six deniers ; la livre de cochon se payait trois sols en 1721. En 1760 le veau et le mouton furent taxés à trois sols, trois deniers. » *(Jean Dumoulin)*

(1) Un document de 1751 nous apprend qu'il y avait encore, tout au moins à cette date, une autre aumône d'un setier de froment distribuable en pain aux pauvres de la paroisse, moitié le lundi de Quasimodo et moitié le jour de la fête des morts. Cette distribution, ainsi que celle de 50 livres en argent, était due par les héritiers de M. de Monlauseur. Ces deux aumônes furent réunies à l'hôpital de Villefranche par un arrêt du Conseil d'Etat du 12 novembre 1752.

Cenac

« La maison presbytérale, qui est séparée de l'église et du cimetière par le grand chemin, est bien logeable et en bon état, aussi bien que les registres des baptêmes, mariages et sépultures qu'il nous a présentéz.

Il y a dans la paroisse un secondaire..., obituaire de Villeneuve. Il n'est pas approuvé. M[r] le curé en est content. Il lui donne cinquante livres et la dépense, toutes les fêtes principales et dimanches de l'année qu'il vient de Villeneuve pour dire la messe. M[r] le curé a à son service quatre domestiques, sçavoir : deux valets bouviers, un clerc et une femme âgée de soixante ans dont le mary est un des bouviers.

Il y a dans cette paroisse une aumônée distribué[e] par Mr Colonges, président à l'élection de Villefranche, un jour de l'année, à son choix. Laquelle aumône est en pain de la valeur d'un sol, qui est donnée à tous ceux qui assistent à la messe haute qu'il fait acquiter dans la ditte église par M[r] le curé, qui nous a dit n'avoir aucun acte pour établir la ditte aumône, ny l'honoraire de cette messe ; mais que M[r] le président lui avoit promis d'établir l'une et l'autre solidement pour l'avenir (1). »

Gaurèls

« Le curé résidait dans l'annexe [Gaurels] où il y avait une maison presbytérale avec un grand jardin et le vicaire habitait à Cassanus dans sa propre maison. A Gaurels il y avait des obits dont le revenu consistait « en trois champs dont le produit peut être évalué, années communes, à sept septiers de blé, mesure de Figeac. »

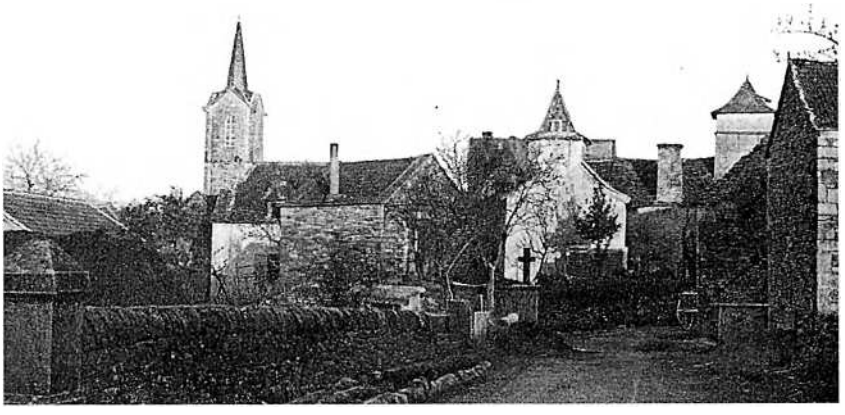
Marinh

« Il y a dans la paroisse une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, dépendante de l'ordre de Malthe, laquelle est en assés mauvais état pour les murs. Quand M[r] le curé y va dire la messe, il y porte les ornemens nécessaires. L'église possède six pièces de tapisserie de Bergame vieille. »

Sanch-Igèst

« On nous a dit qu'il y avoit deux chapelles fondées dans cette église : l'une appellée la chapelle de Loubatière possédée par le s[r] Clausel, secondaire de St-Jean-de-Sabadel, lequel ne fait aucun service. Le revenu consiste en une petite dixme, trois champs et une maison situés dans la paroisse, affermés vingt-huit livres, sur quoi il y a environ sept livres de taille à payer, et en seize septiers de rente froment, mesure de Villeneuve, dont la plus grande partie est levable dans le lieu de Toulongergues.

L'autre chapelle est possédée par le sieur Chopit. Le revenu consiste en une vigne, quelque pièce de terre et une maison, le tout situé dans la paroisse et affermé cinquante livres. Sur quoi il y a environ quatorze livres de taille à payer. Le service, dit-on, est de deux messes par semaine, le[s]quelles ne sont pas acquittées dans la paroisse, parce que le curé n'a pas pu se charger de les dire. »



Marinh.
(Coll. J. Lc., L. Br.)

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / • églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Commu-niants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch. dép. A.
28/08/1737	**Cenac**	**Ste Marie-Madeleine**/ N.-D. de Pitié, St Blaise	150		Evêque de Rodez	G. 112, fol.55
05/08/1739	**Gaurels** (annexe de Cassanus)	**St Martin** / St Roch, Notre-Dame	220	St Sacrement	Abbé de Figeac	G. 116, fol. 168
27/08/1737	**Marin** • Chapelle St-Jean-Baptiste	**St Pierre** / St Pierre, Notre-Dame du Rosaire	300	Rosaire	Chapître de Villefranche	G. 112, fol. 46
07/04/1739	**Saint-Igest**	**St Igest** / N.-D. du Rosaire	400	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 71
28/08/1737	**Saint-Rémy**	**St Rémy** / Notre-Dame, St Antoine de Padoue	100		Evêque de Rodez	G. 112, fol. 61
05/08/1737	**Septfons**	**Notre-Dame** / St Sébastien et St Fabien	160	St Sacrement	Évêque de Rodez	G. 116, fol. 165
08/04/1739	**Toulongergues** • Ermitage de Mauriac	**St Pierre** / Assomption de la Vierge	90		Prieur de Villeneuve	G. 115, fol. 74
09 et 12/ 08/1739	**Villeneuve** • Chapelle de l'hôpital • Chapelle Saint-Roch • Chapelle Notre-Dame de Joie • Chapelle château de Ginals • Chapelle du village de Pauty Haut	**St Pierre et St Paul** / St Jean-Baptiste, St Eutrope, N.-D. du Samedi, chapelle du Purgatoire, Ste Catherine, St Sépulcre, N.-D.de Pitié, N.-D. du Rosaire **Notre-Dame de Pitié** **St Roch** **Notre-Dame de Joie**	1200	6 confréries dont St Sacrement et Rosaire	Abbé de Moissac	G. 116, fol. 189 et fol. 205

Cenac. (Enfants) Yvette Costes, Marcel et Odette Pourcel, Andrée Périé, André Boyer, (1ers rangs) Lézin Pourcel, Jean Foissac, Lézin Pourcel, Louis Dazols, Jean Bourgade, Antoine Bès, François Fabre, Firmin Vivens, Eugène Souyri avec Achille Barrezy dans les bras, Marie Barrezy, Maria Hot, Marcelle Palis, Marie Costes, Maria Pourcel, M. Delbès *curat de Cenac,* Mgr Chaillol, M. Delbès *curat de Valhorlas,* Alice Fontalbat, Adrienne Foissac, Marthe et Maria Raynal, Angèle Agrech, Jeanne Vivens. *(Coll. et id. Andrée Périé-Barrezy)*



Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé. Pour *Vilanòva,* on précise : « Saint Sépulcre de Villeneuve (1). »

Elles relevaient toutes de la Subdélégation et du Présidial de Villefranche de Rouergue.

Nom du Patron ou Collateur.

Marinh : [Néant (2)].

Sanch-Igèst : Le patron est saint Igest, évêque. Le collateur est monseigneur l'évêque.

Sent-Remèsi, Sèt-Fonts : Mgr l'évêque de Rodez.

Tolongèrgas : St-Pierre et St-Paul. Collateur : Mr Bel, prieur.

Vilanòva : De la cure, M[r] le prieur de ladite ville ; et du prieuré, M[r] l'abbé de Moyssac.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Marinh : Il faut une heure et demy pour parcourir le plus grand diamètre et demy-heure pour le petit.

Sanch-Igèst : L'étendue de la paroice dans son plus grand diamètre est d'une heure, et dans son plus petit de trois quarts d'heure.

Sent-Remèsi : Il faut deux heures pour la parcourir à pied autour et un quart d'heure au milieu.

Sèt-Fonts : Dans la longeur trois carts d'heures ou environ, de même que trente minutes dans sa largeur sans y comprendre un certain terrain dont les limites ne sont pas connues.

Tolongèrgas : Elle peut être parcourue par un home à pied dans un quart d'heure, ce qui peut faire environ un quart de lieue de diamètre.

Vilanòva : Un homme à pied employe deux heures et demi à parcourir l'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètre, et une heure et demi à la parcourir dans le plus petit.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Marinh, Tolongèrgas, Vilanòva : Par Villefranche.

Sanch-Igèst : Le moyen le plus sûr et le plus commode est de les envoyer par la poste ; nous n'avons point d'autre moyen sûr.

Sent-Remèsi : Le porteur de Rodez à Villefranche.

Sèt-Fonts : A Villefranche pour Septfond, près Villeneuve-la-Cremade.

Distance de Rodez.
Marinh : Dix lieues.
Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : De huit lieues.
Vilanòva : A sept lieues de Rodés.

Si le Presbytère est bien bâti ?
Marinh : Non.
Sanch-Igèst : Le presbytère est passablement en état.
Sent-Remèsi : Assez.
Sèt-Fonts : Oui, grâces à mes soins et à mon argent.
Tolongèrgas : Non pas encore.
Vilanòva : Il n'y a point de presbytère ; et depuis plusieurs années on n'impose rien pour le logement du curé, sous prétexte que c'est au prieur à se loger.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Marinh : Il y est passable.
Sanch-Igèst : L'air est ici très crasse et très humide, à cause que le lieu est dans un enfoncement et fort aqueus.
Sent-Remèsi : Les gens y vieillissent.
Sèt-Fonts : Je le crois bon.
Tolongèrgas : Salutaire.
Vilanòva : Le pays est sec et l'air fort salubre.

(1) On disait aussi Villeneuve-la-Cremade.
(2) Le chapitre de Villefranche prétendait avoir droit de présentation à la cure.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Marinh : Le chapitre de Villefranche et Monseigneur l'évêque de Rodez.

Sanch-Igèst : Monseigneur l'évêque est décimateur d'une partie des dîmes de la paroice. Monsieur le curé est décimateur de la plus grande partie.

Sent-Remèsi : Le soussigné. [Carrière prêtre]

Sèt-Fonts : Le sieur prieur.

Tolongèrgas : Mr Bel, curé primitif, qui partage la dîme avec le curé.

Vilanòva : Monseigneur l'évêque, M[r] le prieur et le curé ; celui-là s'appelle Bel et celui-ci Cavilhe.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Marinh : La dîme est affermée pour le chapitre dix-neuf cens cinquante livres et cinq cetiers froment, et deux cens cinquante livres pour Monseigneur l'évêque. Cent vingt-cinq cetiers pour le chapitre et vingt-cinq pour Monseigneur, à la mesure de Villefranche. Il y [a] encore vingt cetiers rau et autant avoine en tout.

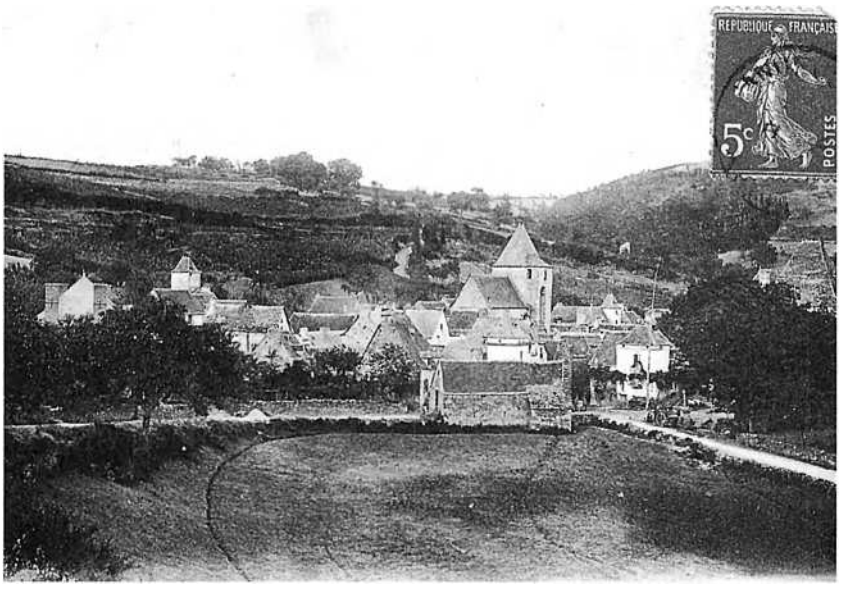
Sanch-Igèst : La portion du curé peut aller, ennées communes, à cent cetiers grain, moytié froment, moitié seigle, et quelque peu avoine ; et la portion de monseigneur l'évêque peut aller à trente cetiers de l'un ou de l'autre, mesure de Villefranche. Le prix commun est huit livres le froment et six le seigle ; l'avoine, troix livres La dixme du vin, dix charretées pour le curé et cinq pour monseigneur l'évêque. Le prix commun du vin est de vingt livres.

Sent-Remèsi : Huit ou neuf setiers froment, à la mesure de Villefranche, deux quartes seigle, deux quartes orge et deux quartes avoine, trois charretées foin, une pipe vin. Le carnelage peut être regardé comme non avenu.

Sèt-Fonts : Froment, soixente-quinze setiers ; avoine, trente setiers ; orge, huict setiers ; seigle, un setier ; millet, trente setiers ; légumes, trois setiers ; le tout, environ.

Tolongèrgas : M[r] le prieur a affermé cinq cents livres.

Vilanòva : On peut évaluer le produit de la dîme en grains, année commune, à soixante-trois septiers d'avoine, à la mesure de Villeneuve, à cinquante-quatre de seigle ou d'orge (on mêle à l'aire l'un avec l'autre), à quatre cent cinquante de froment ; dont le quart et demi revient à Monseigneur l'évêque, la même quotité au prieur et le quart au curé.



Lo dèime en 1787 (Touzery)

Marinh

« L'évêque lève le sixième qu'il afferme 300 l. et une paire chapons. Le chapitre en retire 950 l. charges à déduire. Le curé est à la congrue ; son temporel est une maison et trois prés. »

Sanch-Igèst

« L'évêque a affermé sa portion 550 l. et une paire chapons. La portion du curé va, pour les grains à 100 setiers froment ou seigle, le vin à douze charretées. Il lève encore vingt setiers de blé de rente sur les fiefs qui relèvent de la cure. Le temporel consiste dans une maison, un jardin, une vigne. »

Sent-Remèsi

« Le revenu du prieur curé, par sa déclaration faite en 1788 et admise par le district, consiste dans huit à neuf setiers froment, deux cartes seigle, deux orges, deux d'avoine, trois charretées de foin. La dîme du vin, ou vigne du curé, va à six barriques, le carnelage ou un petit chenevier, 18 l. et 36 l. pour chanter vêpres. Il lève, en rentes foncières, au Mauron et à Saint-Remi, cinq setiers deux quartes trois punières froment, six setiers une quarte deux punières trois pauques seigle, six ras trois punières deux pauques avoine, deux poules. »

Sèt-Fonts

« Le revenu du prieur curé peut aller pour les grains à nonante setiers de froment, 36 d'avoine, six de seigle, dix d'orge, trente six millet, cinq de légumes, la dîme du vin, celle du foin. »

Tolongèrgas

« Le curé prend la moitié de la dîme de la paroisse, le restant est pour le prieur qui nomme à la cure. Le curé jouit en sus d'un temporel qui consiste dans une maison, jardin et une pièce de terre, où l'on sème deux setiers grains, mesure de Villefranche. »

Vilanòva

« Le revenu se partage en trois portions, une pour le prieur, une pour le curé et le restant pour l'évêque qui l'a affermé 2.450 l. 15 paires chapons, 100 l. pour le prédicateur du Carême et 75 l. pour l'hôpital de Villefranche. Le prieur, outre son tiers, jouit en seul d'une rente de quatre vingt dix setiers de blé, de la moitié du four banal et la moitié de la dîme de Toulongergues, sur quoi il paye 11 l. 10 s. à l'abbaye de Moissac, 10 l. au sonneur 9 l. au sacristain, 20 l. pour le luminaire, 120 l. au prédicateur du carême, 40 l. pour le repas de Pâques qu'on emploie aujourd'hui en ornements et quinze setiers mixture pour les pauvres à Pâques. Il paye encore la pension des mansaux. La commanderie ou hôpital a été réunie à l'hôpital de Villefranche. Il y a, dans cette paroisse, un hermitage connu sous le nom de N.D. de Gauch. Le sacristain a cinquante seterées de blé, vigne, un jardin, 140 l. de rentes. Obituaires, une portion de dîmes à l'Albenque de Rivaroles à Fréjanglan. Elle rendait 8 setiers froment en 1728, il lève le carnelage et le vin.

Les obits sont considérables. Ils ont 150 setiers froment, dix de seigle, cent d'avoine mesure de Villefranche, 1.200 en rentes annuelles et foncières. »

Sanch-Igèst. (Coll. J. Lc., L. Br.)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Marinh : Monsieur le duc d'Uzès, le principal ; Monseigneur Peiroichet et le chapitre du Vigan.

Sanch-Igèst : Monseigneur l'évêque est seigneur dominant. Il y a trois conseigneurs : monsieur le prieur curé, monsieur Rivière, communément appellé monsieur de St-Igest ; il a une partie de la justice. L'un et l'autre rendent leur hommage à monseigneur l'évêque. Monsieur le commendeur de Druilhe est le troisième conseigneur.

Sent-Remèsi : M. de Campmas, qui a domaine et rentes dans la paroisse. Les rentes que le soussigné lève ou à St-Remy, ou au Mauron, ou ailleurs vont en froment à quatre setiers deux quartes trois punières deux pauques, en seigle à cinq setiers et en avoine à deux setiers deux ras trois punières deux pauques, mesure de Villefranche, avec une pipe de vin d'une vigne dont il jouit (1).

Sèt-Fonts : Le Roy, haut justiciers, avec plusieurs directiers.

Tolongèrgas : Syre le Roy.

Vilanòva : Le Roi et le prieur.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Marinh : Du froment et de l'avoine.

Sanch-Igèst : Monseigneur l'évêque a une partie de la dixme sur la paroice, plusieurs rentes en froment, seigle, avoine dont nous ne sçavons pas précisément la quotitté. Madame de Rivière, conseigneuresse, a une partie de la justice et environ une quinsaine de cetiers de grain et son temporel. Monsieur le prieur curé a de rente sur la paroice environ dix à douze cetiers, partie seigle, partie avoine. Nous ne sçavons pas la quotitté des rentes de monsieur le commendeur de Druilhe.

Sent-Remèsi : [Voir réponse à la question précédente].

Sèt-Fonts : Le dire[c]tiers perçoivent la rente en blé froment, avoine, argent, poules et cire.

Tolongèrgas : Je l'ignore.

Vilanòva : Rentes foncières et lods.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : Non.

Vilanòva : Il n'y a point de maîtresse d'école ; mais il y a un maître, et quinze pistoles font son honoraire.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : Non.

Vilanòva : Il y avoit un hôpital, mais il n'y est plus et son revenu a passé celui de Villefranche (2).

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : Non.

Vilanòva : Il y a deux chirurgiens.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Marinh, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : Non.

Sanch-Igèst : Il n'y en a point d'office.

Vilanòva : Il y a une sage-femme.

(1) La terre de Saint-Rémy appartint au XIVe et au XVe siècle à la famille de Saumade. En 1552 elle était possédée par la maison de Balaguier. Un siècle plus tard on la trouve aux mains de Jean de Lucas, conseiller au Parlement de Toulouse, époux de Fleurette de Dumas. Ce n'est que vers 1666 qu'elle passa aux Campmas.

(2) Un arrêt du Conseil d'Etat, en date du 11 juillet 1749, avaient réuni à l'hôpital de Villefranche les biens de l'hôpital de Villeneuve, qui comprenaient une rente foncière de vingt-quatre à vingt-cinq setiers de froment, seigle ou avoine sur plusieurs fiefs situés dans la paroisse de Villeneuve avec la directe, ainsi que la dîme du village de Latour affermée environ trois cents livres ; les revenus d'une léproserie ou maladrerie consistant en une rente foncière de trente livres ; les revenus des biens légués aux pauvres de Villeneuve par le Sr Bosc, prêtre, et par le sieur Defonds, montant environ à deux cents livres ; douze setiers de froment payables par le fermier du prieuré qui se distribuaient en pain chaque année, le vendredi saint, à tous les habitants de la paroisse de Villeneuve indistinctement ; enfin une somme de soixante-quinze livres payables aux pauvres de la paroisse par l'évêque de Rodez. Et ce, à la charge par ledit hôpital de Villefranche de satisfaire au service divin établi lors de la fondation de celui de Villeneuve, comme aussi de recevoir les pauvres de la communauté de Villeneuve qui auraient besoin de secours. L'hôpital de Villeneuve existait déjà au XIVe siècle. On trouve en effet que lorsque Géraud de Cubrières, dans son testament du 15 janvier 1347, fit donation de la moitié de tous ses biens il spécifia que l'hôpital serait transféré dans sa maison où il établit deux chapelains, quatre femmes hospitalières et dix lits pour les pauvres.
Les bâtiments, et notamment la chapelle, de la maladrerie citée plus haut existent encore et sont situés à un kilomètre au sud-ouest de Villeneuve à l'endroit appelé *« lo malautio »*. Ils ont été convertis en ferme. Un ancien prieur de Villeneuve, du nom d'Antoine Bel, avait donné en 1741, 100 livres aux pauvres de la paroisse pour leur en faire distribuer le revenu. Cette somme avait été également réunie à l'hôpital de Villefranche par un arrêt du Conseil d'Etat, du 12 novembre 1752.

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Marinh : Trois cens vingt communians et cent trente enfans.

Sanch-Igèst : Il y a dans cette paroice quatre cents vingt-six habitans.

Sent-Remèsi : Cent trente-six, sans y comprendre deux villages qui sont de la paroisse par prescription, où il y a vingt habitants.

Sèt-Fonts : Trois cens soixente-cinq.

Tolongèrgas : Deux cents.

Vilanòva : Il y a dix-huit cent soixante-seize habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Marinh : Septente-neuf dont cinquante-quatre communians.

Sanch-Igèst : Cent douze.

Sent-Remèsi : Cent vingt-trois.

Sèt-Fonts : Cent dix.

Tolongèrgas : [Néant.]

Vilanòva : Il y a en particulier neuf cent soixante-dix-neuf habitants dans la ville.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Marinh : Il y a quatre villages et au plus grand il [y] a trente-sept communians. Il ne faut pas plus d'un quart d'heure et demy pour y aller. Et les reste est des maisons ou domaines séparés.

Sanch-Igèst : Vingt-quatre villages ou hamaux. Le temps qu'il faudroit pour les parcourir touts en allant des uns aux autres seroit de trois heures. Et ils contiennent trois cents quatorse habitants.

Sent-Remèsi : Deux. Il faut un quart d'heure pour y aller, et il y a vingt-cinq habitans.

Sèt-Fonts : Six villages. Il faut environ trente-cinq minutes pour aller au plus éloigné ; les autres sont plus près.

Tolongèrgas : [Néant.]

Vilanòva : Cinquante-quatre villages qui en sont séparés par la distance, les uns de cinq quarts d'heures de marche, d'autres d'une heure, ceux-ci de trois quarts d'heure, ceux-là de demi-heure, certains d'un quart d'heure ; et il s'y trouve huit cent quatre-vingt-dix-sept habitants.



Sent-Remèsi. (Coll. J. L., J. Lc. L. Br.)

Los estatjants en 1787 (Touzery)

Cenac
La paroisse contient 278 habitants.

Gaurèls
L'annexe de Gaurels contient 289 habitants.

Marinh
La paroisse contient 440 habitants.

Sanch-Igèst
La paroisse contient 447 habitants.
Saint-Igest, Brugidoux, Cabanou, Combaurie, Coste (la), Comprouch, Escalous, Gasquie (la), Gardelles (les), Les Landes, Loubatières, Molinet, Moutinoles, Moulières, Mas de Cabillou, Mas del Causse, Mas de Froment, Mas de Galut, Mas de Pachet, Mas de Roumec, Mas Viel.

Sent-Remèsi
La paroisse contient 200 habitants.

Sèt-Fonts
La paroisse contient 400 habitants, 130 à Septfonds.

Tolongèrgas
La paroisse contient 220 habitants.

Vilanòva
La paroisse contient 1886 habitants.
Villeneuve, Magne, Albenque, Fréjanglan, Rivaroles.

Los estatjants en 1797 (E. Cance)

Communes	**Population**
Ambeyrac	352
Camboulan	312
Lacapelle-Balaguier	485
Cénac	313
Estrabols	26
Laplane	155
Marin	325
Montsalès	693
Ols et Rinhodes	330
Le Pouget	138
Saint-Georges	180
Saint-Rémy	373
Sainte-Croix	706
Sainte-Girbelle	569
Salvagnac-Cajarc	242
Saujac	400
Villeneuve	3.104

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Marinh : De trois cens vingt communians et cent trente enfans il y a les deux tiers qui sont pauvres, dont il y en a quatre-vingts qui sont sans aucune ressource, exepté de mandier, et encore ne trouvent-ils pas de quoy subsister ; et les autres, en vendant ou engageant quelque petit fons qu'ils avoient, ou en souffrant, passent leur tems. On n'y a jamais vu tant de misère que cette année.

Sanch-Igèst : Nous avons deux orphelins, trois invalides, onse mandiants ; et au nombre de soixante personnes qui ne peuvent subsister, malgré leur travail et leur industrie, sans le secours des personnes charitables.

Sent-Remèsi : Cette paroisse est composée des pauvres sans être mandiants, mais inondée des mandiants étrangers soulagés par les pauvres de la paroisse.

Sèt-Fonts : Un invalide et cinquante-deux mandians, et le tiers de la paroisse auroit besoin de secours.

Tolongèrgas : 30 pauvres dans la parroisse, et il en passe grand nombre.

Vilanòva : Il y a environ deux cent soixante-onze pauvres dans l'étendue de la paroisse : cent cinquante-deux de valides et cens dix-neuf d'invalides, si on compte parmi ceux-là les enfants incapables de gagner leur pain. Trente-huit qui ne possèdent rien et qui, retirant quelque chose de leur travail, n'auraient aucune espèce de secours si une maladie les mettoit hors d'état de travailler ; les autres, quoiqu'ils ayent un peu de bien, ont cependant besoin d'être soulagés en partie.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Tolongèrgas : [Voir réponses aux questions précédentes]

Sèt-Fonts : Je l'ay déjà dit, à beaucoup de pauvres étrangers près.

Vilanòva : La paroisse regorge de mendiants, la plupart étrangers ; mais on ne sauroit fixer le nombre des paroissiens qui mendient, parce qu'il y en a d'inconnus que la honte oblige à aller mendier loin de chés eux.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas, Vilanòva : Il n'y en a point.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Marinh : Du froment, du millet, quelque peu de secle, d'orge, d'avoine et palmoule.

Sanch-Igèst : On y ceuille du froment, du seigle, du milhet, de l'avoine et quelque peu de bled noir.

Sent-Remèsi : Froment, seigle, orge, avoine, millet et quelques légumes avec chanvre ; millet, légumes et chanvre exempts de dîme.

Sèt-Fonts : Froment, seigle, orge, avoine, millet et légumes.

Tolongèrgas : Froment, seigle, avoine, fèves et millet, et des légumes.

Vilanòva : Froment, seigle, orge, avoine, millet, fèves, pois chiches et quelques autres légumes, mais en bien petite quantité, tels sont les différents grains que l'on cueille dans la paroisse.

Los paures

« Los paures s'en anavan mendiar pels ostals amb una biaça en tela del païs que podián metre lo pan davant e amai lo pan darrèr. E la metián sus l'espatla o sul copet sens la téner. S'en anavan chal monde e disián lo Pater, *pregavan Dius. N'i aviá que lor balhava sens pregar Dius mès d'autres que, se disián pas lo* Pater, *lor balhavan pas. Al debut del siècle, davant la guèrra de 14. »* (Fernand Blanc)

« Venián e lor donavan quicòm, per manjar o per jaire. Nautres, n'aviam un que tornava montar al Cantal per anar gardar. Lo coneissiam e lo fasiam manjar e jasiá sus la granja. Tornava partir, e tot lo temps a pè. » (Georges Lacassagne)

« Ne passava un, Pierron l'apelavan, coma totes demandava l'aumòna. Quand èra decidat de trabalhar lo gardavan, a la sason, quand dintravan la bleda, per la montar. Jamai aviá pas volgut jaire al lièch, anava jaire a la granja, dins l'estable. » (Abel Guibbert)

« Un paure passava. L'apelàvem "Lo paure Bèl". Èra pas un missant diable. E nos ajudava un bocin. Lo ser, lo metiam a la granja e disiá la pregària tot en patoès : "Nòstre Paire que sètz al cèl..." Èrem content coma èra aquí que nos ensenhava aquò. » (Madeleine Savignac)

« Quand passavan disián lo Pater. *E disiá : "Donatz lo repaus als mòrts de l'ostal." »* (Elise Escau)

« Disián lo Pater *quand èran al fons de l'escalièr. Disiam : "Ten ! Aquí un paure. »* (Constant Pradines)

« Venián plan, demandavan de pan, demandavan a jaire de còps. Los metiam dins la palha. N'i aviá un l'apelavan lo "Petit Breton". *Aviá una caissa sus l'esquina e vendiá de gulhas que se petaçava mai que ara. »* (Noël et Maria Gratuze)

« Ma grand-maire, totjorn li donava sa sopa cauda e son veire de vin mès la li donava al cap de l'escalièr. Èra content aquel òme. Me rapèli que quand èra partit ma grand-maire lavava lo veire mès començava de lo passar per las cendres del fiòc. » (Maria Vialettes)

« Disián un bocin d'una pregària al cap de l'escalièr e esperavan lo croston de pan. » (Paul et Yvonne Treilles)

« Los fasiam jaire a la granja amb una cobèrta e los fasiam sopar amb nautres. Tot lo monde dins lo mas nos envoiava los paures dins nòstre ostal. Quand vesiam arribar de paures maleróses aganits... » (Maximin Garric)

« Joan de la luna passava dins totes los ostals per quistar. Lo paure, viviá un bocin chichament, paurament. » (Vilanòva)

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts : Cent soixante livres à la mesure usitée, qui est celle de Villefranche.

Tolongèrgas : Cent quarante livres.

Vilanòva : Le septier de froment, suivant la mesure usitée dans la paroisse, pèse, année commune, environ cent trente-cinq livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Marinh : Il y a dans la parroisse quatre grands domaines qui appartienent à Monsieur le commendeur de La Capelle. Là il y a beaucoup de bestiaux et un très grand bois pour servir de pâturage. Lesquels domaines ne payent ni taille, ny dîme. Autrement pour le reste de la parroisse, exepté quelques domaines de certains messieurs de Villefranche, c'est des brassiers pour le gros de la parroisse.

Sanch-Igèst, Sèt-Fonts, Tolongèrgas, Vilanòva : Il y a peu de pâturages et peu de bestieaux.

Sent-Remèsi : Il y en a si peu qu'il est inutile d'en parler.

Y a-t-il des terres en friche ?

Marinh, Sent-Remèsi, Tolongèrgas : Il n'y a pas de terres en friche.

Sanch-Igèst : Il y a un certain terrein dans la paroice en friche depuis nonente-trois, par l'extinction entière de deux villages qui étoint dans ce terrain ; mais que l'on défriche touts les jours. Le curé en est seigneur direct.

Sèt-Fonts : A peu près la vingtième partie qui est en bois.

Vilanòva : Il y a une forêt de dix-huit cents arpents qui ne donne plus de bois (1) ; mais à cela près, il n'est presque point de terres en friche.

Combien de paire de bœufs employés au labour ?

Marinh : Dans les quatres domaines cités il y en a trente-deux, et une trentaine dans le reste de la parroisse.

Sanch-Igèst : Il y en a trente.

Sent-Remèsi : Le seigneur pourroit en avoir deux paires.

Sèt-Fonts : Vingt-six ou environ.

Tolongèrgas : Quinze paires.

Vilanòva : Cent trente-sept paires de bœufs employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Marinh, Sent-Remèsi : On n'en connoît pas.

Sanch-Igèst, Sèt-Fonts, Tolongèrgas, Vilanòva : Il n'y en a point.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Marinh : Si les quatre domaines devoient fournir, ils nourriroient seuls toute la parroisse ; et même le reste de la parroisse subsisteroit, parce qu'on trouve bien du millet à cercler (2), qui est la nourriture du gros de la parroisse. Mais accause de la sécheresse, ils n'ont rien ramassé, l'année dernière.

Sanch-Igèst : Je crois que si tout ce qui se ramasse dans la paroice s'y consumoit, ce seroit suffisant pour nourrir touts les habitants ; mais il y en a une grande partie qui en sort à cause des différentes rentes qui s'y lèvent.

Sent-Remèsi, Tolongèrgas : Non.

Sèt-Fonts : Je crois qu'il en manque bien le tiers.

Vilanòva : La récolte d'une année commune, pourvu que celle du millet qui fait déjà toute la nourriture d'un certain nombre ne manque point, ce qui arrive souvent, est suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Los parelhs en 1787 (Touzery)
Cenac
Le curé jouit d'un domaine de deux paires de bœufs.

Marinh
La paroisse contient 36 paires bœufs.
Le commandeur de la Capelle Livron a un domaine de 32 paires de bœufs.

Sent-Remèsi
La paroisse contient 4 paires bœufs.

Tolongèrgas
La paroisse contient 18 paires bœufs.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elle peuvent être les autres ressources ?
Marinh : Ils n'ont d'autre ressource que de mandier, et ils n'en trouvent pas cette année.
Sanch-Igèst : Nous n'avons point d'autre moyen dans ce cas-là que la main charitable de ceux à qui il reste dans ces tristes conjonctures quelque petitte resource. Car nous n'avons dans cette paroice qu'une seule personne qui soit aysée ; le reste des habitants vivant toujours du jour à la journée ; monsieur le curé étant obbligé de se réduire à la plus basse frugalité pour pouvoir en partie se prêter pour la subsistence des nécessiteux de sa paroice. Il est vray qu'il a toujour reçu jusques ici quelque petit secours de messeigneurs les évêques.
Sent-Remèsi : On va se pourvoir à Villefranche ou ailleurs par le moyen d'un travail continuel et opiniâtre.
Sèt-Fonts : Je n'en aperçois pas.
Tolongèrgas : On prend à sarcler du millet et des fèves dans le voisinage.
Vilanòva : En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, ceux à qui on veut prêter contractent des dettes, et les autres se trouvent dans la dure nécessité de mendier.

(1) C'était la forêt du Causse.
(2) Sarcler.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Marinh : Un mauvais forgeron et deux mauvais cordoniers.

Sanch-Igèst : Nous n'avons seulement que quatre ou cinq petits tisserants qui ne s'appliquent à leur métier que lorsqu'ils ne peuvent pas travailler la terre.

Sent-Remèsi : Les métiers qu'on exerce dans la paroisse ne méritent pas le nom de métier.

Sèt-Fonts : Point.

Tolongèrgas : Un forgeron.

Vilanòva : Il y a dans la paroisse deux menuisiers, trois charpentiers, deux charrons, trois sabotiers, quatre cordonniers, autant de forgerons, deux serruriers, quatre cardeurs de laine, un chapelier, sept tisserands, cinq maçons, six tailleurs.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Marinh, Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : Non.

Vilanòva : Il n'y a qu'une personne qui file quelque peu de coton, et la filature de la laine n'est introduite que chés les sœurs du Travail.

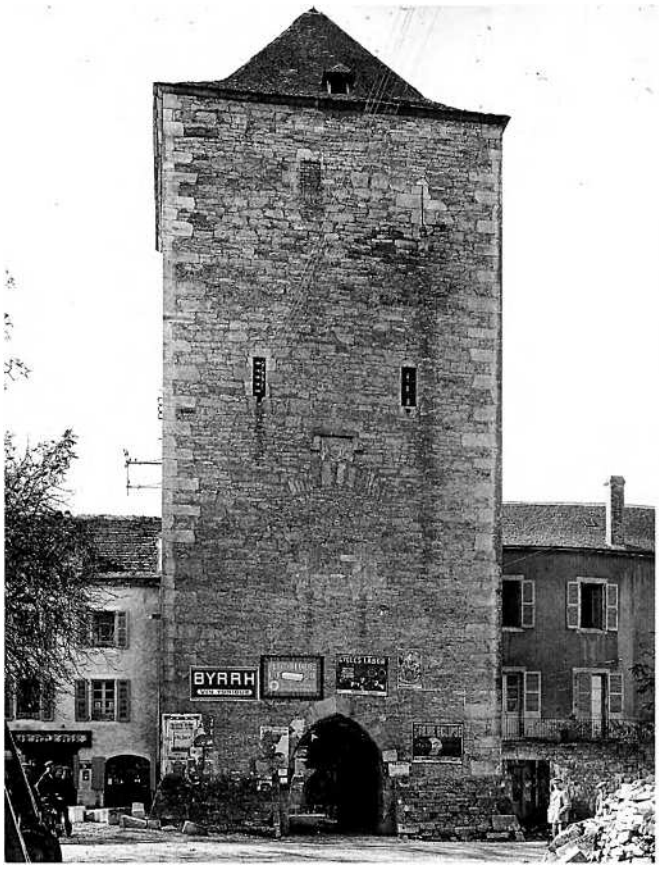
Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Marinh : Ils ne connoissent d'autre commerce que de bêcher la terre.

Sanch-Igèst, Sent-Remèsi, Sèt-Fonts, Tolongèrgas : [Réponses négatives].

Vilanòva : Il n'y a dans la paroisse d'autre commerce que celui du peu de denrées que l'on ne consume point.

Vilanòva. (Coll. S. d. L.)





Cap a la Revolucion

Dès 1770, la misère exacerbe les tensions sociales latentes provoquant des émeutes annonciatrices de la Révolution.



1980, Cambolanh.
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

1772, Cambolanh

Le 22 novembre 1772, la fête de *Cambolanh* dégénéra en émeute paysanne. Jacques Bousquet résume ainsi l'affaire :

« Le seigneur de Camboulan était alors Antoine Brassier de Saint Simon qui possédait la terre en toute justice, et avait donc, théoriquement, la souveraineté absolue. Celle-ci devait être assez difficile à exercer, car il avait dû solliciter l'aide de deux gendarmes du Roi. Après les réjouissances de la journée, la fête se terminait dans les cabarets, non sans quelque agitation. A huit heures du soir, "attendu l'heure tarde", le seigneur donna l'ordre aux gendarmes de "faire cesser de donner à boire dans tous les cabarets", et sommèrent de faire sortir de celui de Pierre Saint-Affre, où il se trouvait avec eux, Jean-Louis Darre de La Capelle, Jean-Pierre Bouissou de Vialatelle, et quelques autres paysans. Ceux-ci, sans doute pris de vin et furieux de cet abus d'autorité, attendirent le seigneur à la sortie du cabaret et lui jetèrent des pierres, blessant grièvement l'un des gendarmes.

Le récit n'est pas clair : les attendus du jugement parlent comme ci-dessus, alors que l'accusation porte que le seigneur demanda aux gendarmes de passer la nuit à Camboulan. Il dut les amener au château, devant la porte duquel les paysans vinrent tirer des coups de feu. Le seigneur fit une sortie avec son beau-frère et les gendarmes, ils trouvèrent une trentaine d'opposants qui leur jetèrent des pierres. Puis ces énergumènes allèrent attaquer le presbytère, obligeant le curé à se réfugier au château. C'est donc une véritable émeute, œuvre d'esprits échauffés, mais qui témoigne, 25 ans avant la Révolution, de l'hostilité, au niveau des villages même, contre le noble et le prêtre, et avec eux les gendarmes du Roi, tous représentants d'une autorité oppressive et considérés comme solidaires.

Le jugement est assez sévère. Les deux principaux coupables devront être attachés au carcan un jour de marché sur la place publique de Villefranche, et sont bannis pour trois ans, outre une peine de trois livres d'amende.

Mais ils étaient contumaces, s'étant enfuis dès qu'ils virent que l'affaire tournait mal, et ne furent sans doute jamais rattrapés. » *(En Rouergue à travers le temps)*

1774, La Capèla

« Nous sommes en 1774, c'est la fête au village. Arrivent le seigneur du lieu, le curé et les gens d'armes qui veulent interdire aux cabarets de continuer à servir à boire. Ils représentent l'Oppression. Immédiatement une émotion éclate. La révolution n'est pas loin.

Un soir de fête, une vive émotion éclate contre le seigneur, le prêtre et les gens d'armes "tous représentants d'une autorité oppressive et considérés comme solidaires" qui veulent "attendu l'heure tardive faire cesser de boire dans tous les cabarets". Le jugement qui s'en suit est sévère : deux coupables sont condamnés à être attachés au carcan un jour de marché sur la place de Villefranche, au bannissement pour trois ans et à trois livres d'amende... heureusement ils sont contumaces. » *(Révoltes populaires)*

Lo païs en 1780

Cenac
« Les déclarations des biens nobles, faites en vertu de l'arrêt du Conseil d'Etat du 19 août 1781, nous font connaître les divers seigneurs de la communauté de Cénac. Noble Joseph de Colonges, seigneur de Cénac, habitant de Villefranche, déclare posséder la terre et seigneurie de Cénac, qui consiste en un château, grange, tour, étable, *« fournial »*, basse-cour, pigeonnier, jardin et verger, contenant ensemble trois sétérées trois quartes trois punières ; en quarante-quatre sétérées de terres labourables, en dix sétérées deux quartes pré ; en onze sétérées de bois ; et en droits de censives quérables en froment, seigle, avoine, argent, poules ou gelines, auxquelles il faut ajouter deux manœuvres, d'une valeur de 687 livres 3 sols 9 deniers.
Jean Chalret, avocat en parlement, habitant de Villeneuve, y possédait aussi les fiefs de la Conque, de La Valette et du Puech, en paréage avec Mr de Colonges, qui lui donnaient un revenu net de 54 livres 8 sols 8 deniers.
Jeanne Duserre, épouse de Mr Dubruel, juge mage, habitante de Villefranche, agissant au nom de son frère, Pierre-Joseph Duserre, avocat du roi au bureau des finances de Montauban, déclare posséder le fief de Monferran avec directe, qui consiste en trois setiers de froment, mesure de Villeneuve, d'une valeur de 32 livres 8 sols et en droits de lots produisant deux livres, année commune. En déduisant 3 livres pour les frais de la levée de cette rente, il restait un revenu net de 29 livres 8 sols.
La famille de Colonges possédait la seigneurie de Cénac dès le XVIe siècle. » *(Lempereur)*

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet)*
(2) Ces quatre paroisses font actuellement partie de la commune de Villeneuve.
(3) Une note postérieure dit que « M. de Richeprey et les messieurs de l'Election regardent cette communauté comme peu allivrée ».

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Vilanòva

« L'an mil sept cens quatre-vingt-un, et le deux janvier à onze heures du matin, en présence de Mr Déjean, procureur du Roy, de Mr Solages, consul, de Mr Chalret, avocat et féodiste, de Mr Veillard, secrétaire.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification du cadastre. Chaqun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. La Communauté a arrêté en 1762 une délibération pour la réfaction du cadastre par rapport à la défectuosité des brevettes. Cette opération fut arrêtée parce que la Communauté n'a pas eu la faculté de s'imposer la somme de 12.450 livres que le travail devoit couter.

Nous avons examiné le cadastre actuel ; nous avons connu qu'il a été dressé en 1605, qu'il est en bon état, qu'il est divisé en trois volumes : le premier contient le cadastre de Villeneuve, le second celui des paroisses de Rey, Septfons, Meirignagues et Toulouzergues (2), et le troisième celui des paroisses de Marroules, de Fonteinous et des étrangers. Les paroisses de Marroules et de Fonteinous ont été désunies depuis la confection du cadastre. Elles forment chaquune une Communauté particulière.

La table d'abonnement n'a pas été inscrite au cadastre... Les assistans reconnoissent que la Communauté est plus alivrée que plusieurs des Communautés voisines telles que celles de Laplane, Loupiac, et moins imposée que les Communautés de Sales, de Peyrusse (3).

Les meilleurs sols sont couverts de chenevières, mais il s'en trouve peu. Les meilleures terres labourées se sèment alternativement de froment et de millet ; elles produisent 6, 5 et 4 pour un. Les terres de seconde qualité ne s'ensemencent qu'une fois en deux ans. Le froment y rend 4 et 5 pour un. Les terres de la troisième qualité ne s'ensemencent que de seigle une fois en 3, 4, 5 et 6 ans. Les meilleures vignes produisent par trois journées de 36 cannes quarrées une barrique de vin pesant quatre quinteaux. La barrique se vend 12 livres, année commune. Les autres vignes ne produisent que la moitié, le tiers et le quart. Les meilleurs prés sont ceux de rivière ; ils produisent par sétérée de mille vingt-quatre cannes, trente à trente-cinq quinteaux ; les autres ne produisent que la moitié et le tiers.

Les chataignerées sont de mauvaises qualité ; elles se vendent 125, 100, 80, 51, 30 et 15 livres la sétérée, mais il y en a peu.

La Communauté possède un vaste communal appelé le Causse ou le bois de Villeneuve. C'est celui dont il a été question dans les communautés voisines qui en disputent l'entière propriété, mais celle de Villeneuve prétend qu'elle a des titres sans réserve d'aucun droit qui lui assurent la jouissance totale ; elle est en état de prouver que les rivereins n'ont aucun droit quelconque d'usage de paturage, de tannage, d'abatage et de glanage, etc. Chaque fois qu'ils ont voulu se les approprier, ils ont été poursuivis devant les tribu-

naux qui doivent en connoitre. Villeneuve a toujours eu un garde pour s'opposer aux délits champètres qui s'y sont continuellement commis par l'impuissance où l'on a été de les empêcher à cause de l'étendue du communal, de l'éloignement où il est de Villeneuve et de la proximité des rivereins.

C'est Villeneuve qui, depuis un temps immémorial, rend hommage au Roy à raison de ce fonds ; c'est Villeneuve qui en paye le vingtième noble. Enfin, Villeneuve possède les titres d'achat de presque tout le terrictoire. Un titre perdu se trouve énoncé dans le titre d'hommage. Cette discussion est assez importante pour nous intéresser ; nous avons parcouru le communal ; nous avons connu, comme nous le présagions, que la partage en seroit très favorable. Il offre un exemple frapant de l'abus des biens communaux. Quinze à dix-huit cents arpents de bois qui le couvroient ont été non seulement coupés, mais arrachés en vingt-cinq ans. On commença par abattre à la hauteur de trois ou quatre pieds seulement ; on coupa les troncs ; enfin on arracha. Il n'est pas vrai que ce vaste terrein doive produire davantage en paturage qu'en plantation et qu'en champs labourés. On voit bien des cantons qui seroient même d'excellentes chenevières. On y auroit des bonnes terres labourées en froment et en millet. On y cultiveroit avec beaucoup d'avantages des légumes, des vignes et des fruitiers. Les cultures y entretiendroient la fraicheur et des ombrages. Si on le laisse en paccage, les eaux le dépouilleront bientot et on n'y verra plus d'herbage. Les troupeaux n'y trouvant plus d'ombrage - depuis qu'on l'a dépouillé d'arbres, ne peuvent y paturer que pendant les saisons froides et humides (1). Cependant, Villeneuve a souvent fait des efforts pour réparer les ravages. On avoit fait régler les coupes, mais ç'a été inutilement. Le paccage ne pouvant avoir lieu sans fraude à cause des défenses de la Maîtrise, on ne peut tirer qu'un médiocre parti des herbes. Enfin, on observe que le véritable moyen de procurer d'abondants paturages seroit le défrichememnt parce que les bonnes terres de Causse produisent en jacère beaucoup de bonne herbe.

On compte bien six à sept mille brebis dans la Communauté, dont trois mille seulement fréquentent le communal. On ne fait des étoffes que pour l'usage du ménage ; les laines se vendent à des commissionnaires de Rodès. Les toiles sont employées dans le pays et on ne vend que fort peu de fil.

Autrefois, on avoit un hopital dont le revenu étoit de douze cent livres ; on les a remis à l'hopital de Villefranche qui s'est chargé d'entretenir huit pauvres (2). Cependant, ce revenu étoit d'un grand soulagement et fort sagement administré. Depuis longtemps la maison de l'hopital étoit en mauvois état, mais cela n'en étoit que plus avantageux. Le curé et des dames pieuses secouroient les pauvres invalides et les malades. Ils leur distribuoient les revenus de charité, et quoique modiques, ils suppléaient à la misère. Les charités continuent à être administrées aussi sagement, mais les ressources ne suffisent plus, en sorte que la misère s'accroit de place en place. D'ailleurs, la Communauté est obligée de supléer à l'éducation des enfans trouvés. Elle en a aujourd'hui 4 à sa charge ; ils lui coutent cent-quatre-vingts-douze livres (3). Enfin, les pauvres enfans sont tellement négligés et ellevés si oisivement que la plupart ne forment que des mandians.

On observe que tout le terrein calcaire de la contrée est exposé à de telles sécheresses qu'on est forcé d'aller chercher l'eau fort loin.

La capitation se monte à 6.472 livres. Elle est fort à charge parce que la plupart des grands propriétaires sont actuellement habitans de Villefranche ; ils ont environ le tiers du terrictoire. Mais la Communauté a vu avec la plus grande satisfaction le plan que l'Administration a établi pour la répartition de cet impot ; elle en sent tous les avantages. La taille et les accessoires est portée à 13.885 l. 2 s. ; le vingtième rural, à 4.146 l. ; le vingtième noble, à 221 l. ; l'entretien des routes, à 1.152 l. ; l'octroi, à 500 l. La Communauté a été augmentée pour cette année de 200 l. (à vérifier). On ne trouve de remarcable dans les frais locaux que la somme payable pour l'entretien des enfans trouvés, celle de 16 livres pour le sonneur de la prière, et celle de 10 livres pour les flambeaux de la Fête-Dieu.

La Communauté s'est fortement imposée pour rembourser les dépenses qu'elle a fait afin de tirer avantage du terrein communal du Causse.

Desjean, procureur du Roy, Soulages, consul, Chalret, Veillard, Richeprey. »

(1) Ce terrain communal appelé « le Causse de Villeneuve », avait une superficie de 1.538 arpents, soit 526 hectares environ. Un arrêt du Conseil du roi du 31 décembre 1776 en avait ordonné le partage. C'est cette décision qui avait mis en émoi la communauté de Salles-Courbatiès, vainenement du reste, puisqu'elle ne fut pas exécutée.
Le projet de partage fut cependant repris en 1788. Avant d'y laisser procéder, l'intendant des finances Débonnaire de Forges, ordonna une enquête, qui fut faite par le grand maître des Eaux et Forêts pendant l'été 1788. Celui-ci le déclara contraire aux intérêts de la communauté. « Il ne fut ordonné, écrit-il, que parce que les habitants de Villeneuve avoient qualifié ce terrain de communal tandis qu'il formoit un bois... Quelques parties sont plantées en bois très vifs et bien venus ; dans d'autres il se trouve quelques essences coupées et broutées journellement par les bestiaux, mais qui peuvent se rétablir aisément ». Il ajoute que la partie boisée « peut devenir d'autant plus utile qu'étant peu éloignée du Lot, qui est navigable, le bois qui ne serait pas nécessaire pour l'usage de la communauté pourroit être transporté à Cahors, à Bordeaux et servir en partie au chauffage de Villefranche, où le prix du bois a doublé depuis quelque temps. Une autre partie de ce terrain pourroit être mise en culture et une autre conservée en nature de vacant et par ce moyen servir de paccage aux bestiaux. »
Puisque l'arrêt de 1776 n'a pas été suivi d'effet, il propose d'en changer entièrement les dispositions, « de rétablir en bois 400 arpents, de laisser en nature de vacant pour le paccage des bestiaux 500 arpents et de livrer à la culture 638 arpents en formant 200 possessions particulières à raison de 3 arpents chacune et de donner ces portions par famille, de préférence à la partie indigente des habitants sous une redevance annuelle en grains au profit de la commuanuté, à la charge de payer la taille de ce fond, ce qui sera un dédommagement pour le propriétaire de fonds cultivés qui n'aura pas eu part à la distribution. Quant aux 38 arpents restants ils seront employés à former les chemins qui seront établis pour le service de ces possessions particulières ». Le subdélégué de Villefranche, Guilleminet, consulté sur ce projet, l'approuva le 24 octobre 1788. « Le partage ne peut avoir lieu à cause des grands frais qu'il occasionnerait ; en second lieu les habitans de la ville prétendent qu'eux seuls ont droit au partage comme habitans de la ville et non les autres contribuables, que ceux-cy contestent. Je les crois fondés. Cependant les choses en demeurent là et ce terrain ne produit absolument rien au lieu qu'en suivant le projet proposé ... [il] produiroit du bois, des grains de toutes sortes, du fourrage et des pâturages dont la communauté et le public se trouvent privés ... »
(2) L'hôpital de Villeneuve remontait au XIVe siècle ; il était situé à environ 1 km au Sud-Ouest du bourg.
(3) La communauté de Villeneuve était en conflit avec l'intendant depuis 1750 au sujet de l'entretien des enfants abandonnés.

Sauvanhac

« L'an mil sept cent quatre vingt un et le 13 février à trois heures après midy, à Salvagnac de Cajarc. Sous la direction de M. Rolland membre de l'Administration, en présence de M. Lafon consul et de M. Trenty notaire et secrétaire de la communauté. M. de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

M. de Richeprey ayant examiné le cadastre nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1595, qu'il n'y manque rien, mais qu'il auroit besoin d'etre relié, et que l'allivrement en est fixé à raison de la séterée bonne.

On n'est pas content du cadastre parce qu'il établit une répartition inexacte entre les bons et les mauvais sols. On n'a pas d'idées assez éxactes pour déterminer le rapport du produit. Nous pourrions seulement conclure de l'incertitude dans laquelle on est que la quartonée mesure de Cajarc produit environ 80 livres de filasse (1). Pour justifier l'éxactitude de ce produit on nous assure que les chenevières ne rapportent pas un quintal par quartonée de semence, comme à Toirac, Frontenac etc. Les meilleures terres s'ensemencent annuellement de seigle, de petit millet et de légumes. Il y en a quelques séterées qui rendent 8 à 10 pour un, d'autres produisent 6 à 8. Il y a d'autres terres de la plaine extrèmement sabloneuses qui ne produisent que quatre à cinq fois la semence.

Les meilleures terres des collines calquaires s'ensemencent alternativement de froment, de millet ou de légumes ou d'orge ou d'avoine ; elles rapportent cinq à six fois la semence. Des terres semblables ne rapportent que quatre à cinq fois la semence. Les terres qui ne s'ensemencent alternativement de dix années l'une rendent deux, trois et quatre fois la semence. D'autres terres ne s'ensemencent qu'en sarrazin ou en avoine, on les laisse reposer quelques années ; le froment ne peut pas y croitre.

Les meilleures vignes produisent année commune une barrique par deux journées mais il y en a très peu. D'autres vignes ne rendent qu'une barrique par trois journées ; il y en a encore peu. Les vignes ordinaires rendent une barrique par 5 journées et les plus mauvaises ne produisent que la moitié.

Il n'y a que très peu de prés ; ils ne rendent que 20 à 25 quintaux par séterée. Il y a des communaux couverts de buis, de brossailles, de chènes et de quelques paccages. La capitation a été répartie selon les instructions de l'Administration mais on se plaint que cet impôt est excessif ; il en est de même de la taille au XXe.

Les meilleures terres appartiennent au seigneur (2), sans les bénéfices que l'on fait sur celles qu'on afferme on ne pourroit payer ni les rentes ni les impositions. La capitation se monte à 780 livres, la taille et les accessoires a près de 1200 livres, le XXe rural à 562 livres, et le XXe noble à 938 livres.

On compte environ 350 brebis. On tient une foire le 11 may ; elle est fort médiocre ; on y vend des bêtes à laine.

Fini à cinq heures du jour susd. Rolland, Le consul ne sait pas signer. Trenty. »

(1) La quartonnée ou quartonat de Cajarc était le 1/8 de la sétérée, soit 7 ares 704.
(2) La seigneurie de Salvagnac-Cajarc appartenait à la famille toulousaine de la Prune-Montbrun qu'elle avait acquise au début du XVIIIe siècle. Les terres seigneuriales nobles ou roturières formaient plus de la moitié de la superfice de la communauté. Le dernier marquis de Salvagnac ne laissa qu'une fille mariée vers 1800 au comte de Montvallat d'Entraygues. Elle mourut à Toulouse sans postérité en 1849 après avoir vendu le château et la terre de Salvagnac-Cajarc en 1840 pour environ 300.000 francs à une société qui revendit les terres par parcelles et le château à deux cultivateurs du pays, MM. Delmas et Calmette, dont les descendants le possèdent encore *(M. de Valady)*



Sauvanhac.
(Coll. J. Lc., L. Br.)

Montsalés

« Communauté située au dessus d'un très beau et très riche vallon. Ce marquisat appartient à M. le duc d'Uzès qui n'exerce pas tyranniquement ses droits, en sorte que les cultivalteurs y vivent assez heureusement (1).

Le cadastre est en bon état, mais il n'établit pas une répartition éxacte soit par rapport aux dégradations, soit par rapport aux vices de l'allivrement.

Les sols en sont partie calcaire et partie de vallon. Les terres y rendent depuis deux jusqu'à dix fois la semence.

Les prés y sont très bons. Nous ne connaissons pas le produit des vignes. »

Ambairac

« Cette communauté est composée de deux espèces de sols : le valon et le Causse. Le Causse est sec et aride comme les derniers degrés de Villeneuve quoiqu'il semble que la partie du valon soit à peu près comme les chenevières de Cajarc ; on y trouve une difference. Les meilleures vignes valent à peine celles du premier degré de Cajarc tant pour la quantité que pour la qualité [voir note [1] page 75]. Le vin se tourne aisément.

Chenevières

Les terres où l'on sème du chanvre la première année et du seigle la seconde couvrent toute la plaine qui s'etend le long du Lot.

1e degré

Terrein sabloneux fort meuble, profond, vif et contenant beaucoup de parties végétales. C'est une mélange de sable et de parties calcaires.

Exposition : Sur le bord du Lot, exposé quelquefois au débordement. L'engrais que ces débordements procurent ne compensent pas les domages qu'ils occasionent. Le brouillard y nuit aussi.

Situation : Près d'une rivière navigable et peu éloignée de Villefranche où l'on débite le chanvre.

Culture : On cultive ces terres la première année en chanvre et la seconde en seigle. On n'y sème pas de froment parce que le terrein est trop léger.

1e année de chanvre

1re méthode pour connoître le produit des chenevières

Frais de culture : Sur un quarton de 40 lattes et demi, chaque latte de 16 pans, ce qui fait 162 cannes carrées (2).

On laboure d'abord à la pêle. Il faut pour ce premier labour trois journées à 12 s. ..... 1 liv16 s

Ensuite on y met six charrettées de fumier à 2 liv. ..... 12 l

Plus 3 quartons de fiante de pigeon à 12 s le quarton ..... 1 l 16 s.

Le second labour qu'on fait pour couvrir le fumier consiste en un sixième d'une journée de bœufs ou mulets ..... 0 l 8 s.

Pour répandre le fumier ou emoter la terre ..... 0 l 15 s.

Pour couvrir la semence le sixième d'une journée de bœufs ..... 0 l 8 s.

Pour emoter après avoir semé ..... 7 s.

Total ..... 17 l 10 s.

Produit : On vend le plus souvent le chanvre pret à arracher ; voilà pourquoi nous nous arretons à cette époque pour les frais de culture. Le quarton de semence s'afferme quelquefois 18 livres, quelquefois 30 livres mais le plus communément 24 livres et comme nous faisons nos calculs sur un quarton de contenance et que sur un quarton on ne sème ici qu'un quarton et demi de chenevi, au lieu de 24 livres il faut ..... 36 livres

Produit net : Le produit net est donc ..... 18 liv 10 s

Paccages du païs calcaire

« Quoiqu'il y ait peu de paccages dans les causses de l'élection de Villefranche et qu'on soit dans l'usage de faire dépaître les bestiaux sur les terres en repos ou dans les bois on peut en distinguer deux ou trois degrès.

1e degré

Description physique : Terrein peu profond dont la surface est couverte de beaucoup de pierres et souvent de beaucoup de rochers. Il y croît quelques herbes qui viennent peu longues et qui rampent sur la surface à travers les pierres. Ces herbes sont d'assez bonne qualité ; les brebis qui y paccagent donnent du lait dont on fait des fromages estimés. Le bétail même est d'assez belle espèce, mais la laine est d'une qualité bien médiocre et fort inférieure à celle du Causse de Rodès dont les brebis vont pendant l'été paître sur le Cantal et bien inférieures encore aux laines du Larzac et a plus forte raison à celles du Segala.

Exposition : Elles sont situées ou sur des hauteurs ou sur des pentes.

Situation : Dans un païs où le paccage est précieux et rare.

Ventes : On les vend communément 10 l le quarton mesure de Figeac. Ce qui revient a environ six quartons un quart mesure de Villefranche, par conséquent 62 liv.

Produit : ..... 2 l 10 s

2e degré

Description physique : Le terrein est encore plus sec, plus aride et il y a beaucoup plus de pierres.

Le reste comme le précédent.

On les vend trois livres le quarton mesure de Figeac ce qui fait environ 20 l à 30 l. la seterée de Villefranche.

Produit, vente : ..... 1 liv »

(1) Lors du passage de M. de Richeprey dans la communauté de Salles-Courbatiès, le 1er janvier 1781, on rapporte au sujet des rentes sensives et seigneuriales l'extrait d'une belle lettre écrite par Mr le duc d'Uzès à ses fermiers de Monsalès. « Que le plus beau bled, écrit-il, qu'on recueille soit pour la semance, que le second soit pour le seigneur, et que le troisième reste au cultivateur ».
François-Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, marquis de Montsalès, gouverneur de Saintonge et Angoumois. Les d'Uzès possédaient la terre de Montsalès par héritage de la famille quercynoise d'Hebrard de Saint-Sulpice. Le marquisat de Montsalès s'étendait sur les paroisses de Montsalès, Gaurel, Ols et Rignodes, Estrabols, Saint-Georges, Lacapelle-Balaguier, Marin, Martiel, Marroule, Ambeyrac, Balaguier, Salvagnac. Il était affermé en 1789, 15.000 livres, plus les charges pour les fermiers.

(2) C'est dire le quarton de Figeac, qui valait 6 ares 50.

2e méthode pour connoître le produit des chenevières

Quelquefois on donne les chenevières à moitié fruit. Chaque quarton de semence donne quarante, 60 quelquefois un quintal, mais ce dernier cas est rare, on ne peut guère le porter au delà de 50 livres. Le chenevi qui couvre un quarton de contenance se portant à un quarton et demi le produit net sera .. 75 livres.

Chaque livre vaut dix sols ce qui fera ..... 37 l. 10 s

Il faut en laisser la moitié pour le cultivateur, il restera donc pour le propriétaire ..... 18 l 15 s.

On voit que dans l'un et l'autre cas le produit est le même.

2e année en seigle

Le premier labour consiste en un sixième de journée de bœufs .... 0 l. 8 s.

Il faut les deux tiers d'un quarton de seigle ; on porte le quarton qui est mesure de Figeac à 1 l 19 s. (1) ..... 1 l 6 s

Pour le second labour qu'on fait pour couvrir la semence un autre sixième de journée de bœufs ..... 0 l 8 s.

Pour emoter demi journée ..... 0 l 7 s.

Sarcler demi journée ..... 0 l 6 s.

Pour moissoner une journée ..... 0 l 18 s.

Pour dépiquer, cribler et vaner une journée et demi ..... 1 l 10 s.

Total ..... 5 l 3 s.

Point de fumier.

Produit : Le quarton de contenance donne trois moulons de onse gerbes qu'on appelle onsaines. Chaquune année commune donne trois quartons de seigle ce qui fait neuf quartons à 1 l 19 s monte ..... 17 l 11 s.

La paille vù la rareté et le prix du fumier ..... 3 l.

Après le seigle on y fait le plus souvent du légume comme haricots, raves et quelquefois du fourrage, cela peut valoir ..... 2 l.

Total ..... 22 l 11 s.

Produit net : Le produit net est donc ..... 17 l 8 s.

Récapitulation

1e année. ..... 18 l 10 s.

2e année. ..... 17 l. 8 s.

Total pour les 2 années ..... 35 l. 18 s.

et pour chacune ..... 17 l. 19 s.

On les vend depuis 200 jusqu'à 250 livres moins par conséquent qu'à Cajarc à cause de la dixme qu'on paye de onse un et que la censive est excessive comme il sera dit ici après.

2e degré

Description phisique : Terrein plus aride, plus sabloneux, la rivière lors des débordements a extrèmement appauvri la terre.

Exposition : Fort exposé aux debordements et à la sécheresse.

Situation, culture, frais de culture : Comme dessus.

1e année ..... 17 l 10 s

2e année ..... 5 l 3 s.

total ..... 22 l 13 s.

Produit :

La première année 40 livres de chanvre à 10 s. = ... 20 l

La seconde année un tiers de moins en seigle, distrait les légumes .. 10 l

Total pour les 2 années ..... 30 l

et pour chacune ..... 15 l

Ventes : On les vend depuis 250 jusqu'à 290 l. ; on les vend moins qu'à Cajarc parce qu'ici on paie la dixme de onse un et que la censive est si forte que dans la plupart des terres de la rivière les proprietaires payent un quarton de grain de chaque quarton de contenance. »

Montsalés

« Comme à Villeneuve. »

(1) Pour la mesure des grains le quarton utilisé, celui de Figeac, valait 0 hect. 18.

Cambolanh

« Voyez les second et troisième degré de Cajarc pour les chenevières et pour les terres de vallon. Voyez encore les 2e, 3e, 4e et 5e degré de Cajarc, pour les vignes de même [1 et pages 76-77]. »

Sauvanhac

« Comme Cajarc pour le valon mais le premier degré des vignes de Salvagnac ne vaut guère que le tiers de Cajarc. »

Valada d'Òlt

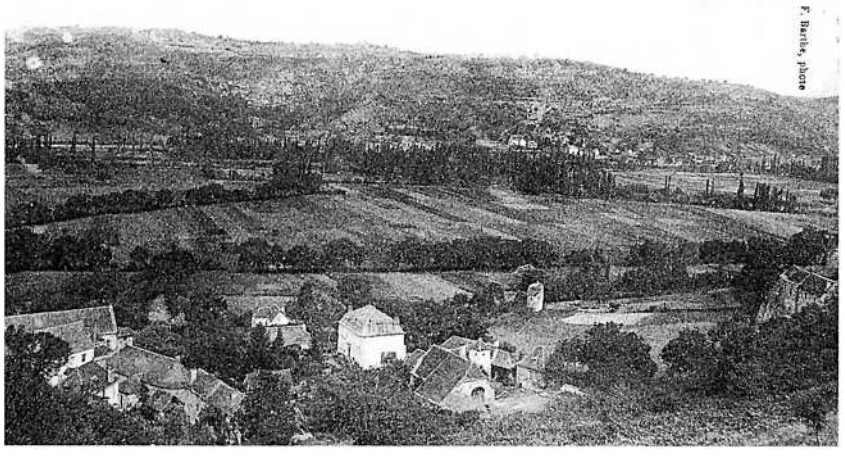
« Ce païs manque entièrement de fourrage ; ils sont obligés de couper du buis qui croit abondament sur les causses et sur les coteaux pour faire du fiant ; ils nourrissent leur bétail avec la paille et des feuilles du millet. Il est étonnant qu'on ne cultive pas dans ce valon jusqu'à la Magdelaine des prairies artificielles ; jamais climat jamais terrein ne fut plus propre pour cette culture. Les habitans conviennent de l'utilité de ce genre d'industrie mais l'habitude prévaut et ils restent privés d'un produit qui leur aideroit à nourrir beaucoup du bétail qui travailleroit leurs terres et fourniroit du fumier pour engraisser leurs terres.

Quand on considère la bonté du sol depuis Larnagol et sans doute plus bas, jusqu'à Livignac le haut en montant vers la source du Lot, on est étonné de ne pas voir les habitans bien au dessus de l'aisance. La plaine se cultive en chanvre le plus beau qu'on puisse voir, en seigle, en froment, millet et tout espèce de légumages ; les coteaux sont couverts de vignes dont le vin est de bonne qualité et les travaux de la culture bien moindre que dans le valon de Rodès et du coté d'Entraigues, des bois pour le chauffage et glandage et quelque peu à haute futaye. Au dessus de ces coteaux on trouve le Causse qui quoique maigre et sec produit beaucoup de grain et des pacages. Joignes à tous ces avantages la commodité d'une rivière navigable. Malgré tant d'avantages qui paroissent si précieux les habitans ne sont pas riches. D'où peut venir ce défaut de fortune dans un pais si fertile ? Ne doit-on pas l'attribuer et au peu d'activité et au peu d'industrie des habitans, surtout aux charges seigneuriales qui sont exorbitantes dans cette contrée ainsi que le droit de dixme.

Les travaux étant plus lents sont plus couteux et les charges des seigneurs et de l'Eglise découragent le cultivateur.

La première espèce contient des terres sur lesquelles on sème une année du chanvre et la seconde du seigle.

Les terres où l'on sème la première année du froment et la seconde du millet composent la seconde espèce.



Ambairac. (Coll. J. Lc., Jean Lafon)

[1] Vignes de Cajarc

1e degré

Terrein calcaire paroissant mêlé de grais ; on y trouve peu de pierres et la terre paroit remplie de sels. La terre est graveleuse et on y trouve des cailloux.

Elles produisent du très bon vin de la qualité de celui de Cahors ; il ne se gâte que difficilement.

Exposition : Elles sont exposées au levant et au midi et à l'abri du nord. Elles sont assès élevées pour être à l'abri du brouillard.

Situation : Près d'une rivière navigable ; mais les habitans se plaignent qu'ils ne vendent pas leur vin à cause de la difficulté des chemins.

Frais de culture : Pour tailler la vigne, pour un quarton composé de 48 lattes ou 192 cannes une journée à 18 s. ..... 0 1 18 s
Pour quelques échalas et quelques provins qu'on fait tous les ans. ..... 0 1 7 s
On les travaille deux fois l'année ; pour le premier il faut demi journée et une pour le second à 1 livres ..... 3 liv.
Pour épamprer ..... 1 liv.
Pour vendanger ou porter la vendange 2 1 15 s
Total ..... 8 liv.

Produit : Les vignes de ce premier degré produisent une barrique de vin contenant cinq quintaux qu'on ne peut porter qu'à 3 livres le quintal (1) ..... 15 liv.

Produit net : Le produit net est donc .... 7 liv.

Ventes : On les vend 120, 128 livres.

2e degré

Description physique : Le terrein paroit le même et il est difficile d'en faire la différence. L'expérience seule et l'exposition peuvent faire arriver à cette connoissance.

Exposition : Au couchant ou au levant, trop basses ou trop élevées. Dans le premier cas elles sont sujettes au brouillard dans le second au froid.

Situation : Comme dessus.

Frais : Comme dessus. ..... 8 liv

Produit : Elles ne produisent pas au delà de quatre quintaux de vin à 3 livres ..... 12 liv.

Produit net : Le produit net est donc .... 4 liv

Ventes : Elles se vendent 60 livres.

3e degré

Terrain extrèmement pierreux sec et aride, au haut des coteaux. La terre est rougeatre ; c'est un grais extrèmement fin et acide.

Frais : Les frais sont les mêmes. ..... 8 liv

Produit : Elles produisent un peu plus de trois quintaux de vin à 3 livres. ..... 9 liv.

Produit net : Le produit net est donc .. 1 liv10 s.

Ventes : On les vend 30 à 40 livres

La principale mesure de Cajarc pour le vin était la barrique équivalant à 207 litres 54. Par conséquent, le quintal dont il est ici question avait une contenance de 41 litres 51.

Terres où l'on sème du chanvre et du seigle

1e degré

Description phisique : Terrain sabloneux léger, asses profond et fort meuble ce qui en rend le travail aisé, ou bien ce sont des terres calcaires un peu fortes où l'on ne trouve pas de pierres fort profondes, alors au lieu de seigle on y sème du froment. [Le premier terrain] contient beaucoup de limon gras que la rivière y dépose. La terre est vive et mordante ; le fumier, les parties végétales comme buis, feuilles d'arbres etc. sont d'abord absorbées par les sels que la terre contient.

Exposition : Exposées quelquefois au débordement de la rivière qui y dépose un limon gras, un peu à la sècheresse.

Situation : Près d'une rivière navigable et dans un païs peuplé.

Culture : On les cultive la première année en chanvre et la seconde en seigle.

1e année en chanvre

Frais de culture : On les travaille d'abord à la pèle. Cela coûte suivant l'usage ..... 0 l 12 s.

Il faut 7 charges de fumier qu'on paye à 5 sols, ci 1 l 15 s.

Ensuite on les laboure trois fois y compris celui de la semence ..... 0 l 15 s.

On y met encore une quarte de fiante de pigeon à 10 s. 0 l 10 s.

Pour arracher le chanvre et le préparer jusqu'à la vente on donne le cinquième du produit et on laisse encore au cultivateur le chanvre le plus bas qu'on appelle *raspal* ce qui revient au quart.

On laissera un quart sur le produit et on ne le portera ici en comte.

Total ..... 3 l 12 s.

Produit : Il produit 36 livres (1) de chanvre ce qui feroit à 9 s la livre ..... 16 l 4 s.

mais il faut en laisser le quart pour ce qui a été dit ci dessus, reste ..... 12 l 3 s.

Produit net : Le produit net pour cette année est donc 8 l 10 s.

Mais comme sur un quarton de 48 lattes ou 192 cannes carrées (2) on sème deux quartons et demi de chenevi il faut prendre deux fois et demi cette somme pour avoir le produit d'un quarton de 192 ce qui fera ..... 21 l 8 s.

2e année en seigle

Frais de culture : On n'y emploie que deux labours, 15 s pour chacun ..... 1 l 10 s.

Point de fumier parce que le terrein se trouve assez engraissé ; on y sème du seigle et non du froment parce que celui-ci se coucheroit. Pour la semence un quarton de seigle (3) à 1 l 10 s. ..... 1 l 10 s

pour la moisson ..... 1 l

Total ..... 4 l

Produit : Il produit deux quatorsaines ou 28 gerbes et rend treise pour un y compris la dixme ce qui fera treize quartons à 1 l 10 s. ..... 19 l 10 s.

Produit net : Le produit est donc. ..... 15 l 10 s

Récapitulation :

Produit

1e année ..... 21 l 5 s

2e année ..... 15 l 10 s

Total ..... 18 l 9 s

(à l'arpent 83 l. 10 s. 5 d).

Ventes : On les vend 450 liv le quarton de 48 lattes ou 292 cannes (4) (l'arpent 2045 l 9 s 1 d).

2e degré

Description physique : Terrein plus sabloneux, plus léger et plus sec ; la rivière a trop lavé ce terrein.

Exposition : Exposé aux débordements qui en a entrainé les parties végétales et à la sécheresse qui lui nuit souvent surtout dans le mois de juillet et d'août.

Situation, culture : Comme dessus.

1e année en chanvre

Frais : idem. ..... 10 l 6 s.

Produit : Il ne produit que 30 livres de filasse pour chaque quarton de semence et pour le quarton de 48 lattes 90 livres à 9 s., 40 l 10 s dont il faut soustraire le quart, reste ... 30 l 7 s 6 d.

Produit net : Le produit net est donc. ..... 19 l 11 s 6 d.

2e année en seigle

Frais : Ils sont les mêmes. ..... 4 l

Produit : Il produit 10 pour un ce qui fait 10 quartons à 1 l 10 s. = ... 15 l

Produit net : Le produit net est donc. ..... 11 l.

Récapitulation :

Produit :

1e année. ..... 19 l 1 l 1 s 6 d

2e année. ..... 11 l

Total ..... 30 l 1 l 1 s 6 d.

et pour chaque année 15 l. 5 s 9 d. (L'arpent : 69 l 9 s 9 d).

Ventes : On les vend 350 livres (L'arpent 1590 l. 18 s 2 d).

(1) La livre valait 0 kg 489.

(2) Le quartonat de Cajarc valait 7 ares 70. Il fallait 8 quartonats pour faire une sétérée qui valait 0 hect. 61 ares 63. Calmes de Labessière, rédacteur de ce mémoire sur les sols de la région de Cajarc, dit que ses calculs « sont faits sur un quarton de 162 lattes » (6 ares 50), ce qui était la valeur du quarton de Figeac, un peu plus petit que celui de Cajarc qui valait 7 ares 70 (192 lattes)

(3) Pour les grains, la mesure de Cajarc portait le nom de quarton qui équivalait à 0 hectolitre 16,50. Cinq quartons formaient le sac dont la contenance était de 0 hectolitre 82.

(4) Il doit y avoir erreur, ce n'est pas 292 cannes mais 192. L'arpent dont il est ici question n'est pas synonyme de sétérée puisque celle-ci comprenait 8 quartons et que le prix donné correspondait à 4 quartons 1/2 environ.

(Coll. J. Lc., L. Br.)



Terres où l'on sème du froment et du millet successivement

3e degré

Description physique : Terrein sabloneux mêlé de beaucoup de parties calcaires et végétales ; elles sont plus fortes et un peu moins que les précédentes ou bien c'est un terrein graniteux et sabloneux meuble et profond mais moins que le premier de Cajarc (comme Bouillac et Livignac) mais résistant plus à la sécheresse ; fort meuble et d'un travail facile ; on y trouve de petites pierres calcaires.

Exposition : Dans le valon à l'abri des inondations et des ravines ; quelquefois sujettes aux brouillards ; de facile accès.

Situation : Comme dessus.

Culture : On les cultive la première année en froment et la seconde en millet ou légumes. On pourroit absolument les cultiver en chanvre ; et on le fait souvent comme à Livignac, Bouillac.

Frais de culture : On les laboure deux fois seulement et si on les donne à travailler. La 2e année comme il sera dit ci après un seul suffit.

Les deux labours coûtent ..... 2 liv.
Huit charges de fumier à 5 s. ..... 2 liv.
Un quarton de semence ..... 2 l 5 s.
pour la moisson ..... 1 l
Les autres frais sont compensés avec le prix de la paille. 7 l 5 s.

Produit : Elles produisent 30 gerbes ce qui fait deux quatorsains et demi bien près. Cela rend onze pour un c'est à dire onze quartons à 2 l 5 s ..... 24 l 15 s.

Produit net : Le produit net est donc ..... 17 l 10 s.

2e année en millet ou légumes

On est dans l'usage de donner ces terres à demi fruit pour la seconde année ; on doit évaluer le produit quitte pour le proprietaire à moitié de celui de la première année ce qui fera ..... 8 l 15 s. 6 d.

Récapitulation

1e année. ..... 17 l 10 s.
2e année. ..... 8 l 15 s.
Total ..... 26 l 5 s.
et pour chaque année 13 l 2 s 6 d. (l'arpent 59 l 13 s 2 d.)

Ventes : On les vend 300 livres (l'arpent 1363 l 12 s 8 d).

4e degré

Description physique : Terrain calcaire et sabloneux plus léger, moins profond. On y trouve des pierres calcaires et des cailloux.

Exposition : Exposé à la sécheresse.

Situation : Comme dessus.

Culture : On les cultive comme celles du degré précédent en froment et en millet ou legumes.

Frais : Ils sont les mêmes ..... 7 l 5 s.

Produit : Elles produisent environ huit pour un ce qui fait 8 quartons à 2 l 5 s. ce qui fait ..... 18 liv.

Produit net : Le produit net est donc ..... 11 l 15 s.

2e année en millet

On donne ces terres à demi fruit. Le produit est la moitié de celui de première année ce qui fait ..... 5 liv. 17 s 6 d.

Récapitulation

1e année. ..... 11 l 15 s.
2e année. ..... 5 l 17 s. 6 d
Total ..... 17 l. 17 s. 6 d
Et pour chaque année ..... 8 liv 16 s 3 d (l'arpent 40 liv.)

Ventes : On les vend depuis 200 jusqu'à 250 livres (l'arpent 1136 l 7 s 3 d).

5e degré

Description physique : Terrein extrèmement sablonneux ou bien peu profond et mèlé de beaucoup de parties calcaires, des cailloux et des pierres calcaires, ou bien terrein graniteux assès profond mais mèlé de débris de... assès meuble ordinairement ; quelque fois un peu fort. Ceci est applicable aux terres de Livignac.

Exposition : Exposés aux débordements de la rivière ou à la sécheresse.

Situation : Comme dessus.

1e année en froment

Frais de culture : Ils sont les mêmes si on en excepte le fumier qui quoique plus nécessaire sur ces terres y est moins prodigué ; ils doivent etre réduits à 6 livres ..... 6 l.

Produit : Elles produisent six pour un ce qui fait six quartons à 2 liv. 5 s. monte ..... 13 l 10 s.

Produit net : Le produit net est donc ..... 6 l 15 s.

2e année en millet

Le produit de cette année est la moitié du produit de la première ce qui fera ..... 3 l 7 s

Récapitulation

1e année. ..... 6 l 15 s
2e année. ..... 3 l 7 s.
Total ..... 10 l 2 s.
Et pour chaque année 5 l 1 s (l'arpent 22 l 3 s 2 d).

Ventes : On les vend de 100 à 150 livres (l'arpent 681 liv. 16 s 4 d).

6e degré

Description physique : Terrein extrèmement leger sec et peu profond. La qualité en est calcaire et sabloneux ; on y trouve beaucoup de cailloux.

Exposition : Il est fort exposé à la secheresse.

Situation : Comme dessus.

Culture : Comme dessus.

Frais : Comme dessus. ..... 6 livres

Produit : Ces terres ne produisent pas au delà de quatre pour un ce qui fera 4 quartons à 2 l. 5 s. ..... 9 livres

Produit net : Le produit net est donc ..... 3 livres

2e année en millet

On le porte à la moitié de la premiere année .... 1 l 10 s.

Récapitulation

1e année. ..... 3 livres
2e année. ..... 1 l 10 s.
Total ..... 4 l. 10 s.
Et pour chaque année 2 livres 5 s. (l'arpent 10 liv 4 s 7 d).

Ventes : On les vend depuis 80 livres jusqu'à 90 livres (l'arpent 409 liv. 1 s 9 d). »

Cahier de doléances de Joseph Bessières, curé de Saujac et de Montbrun, mort à la déportation.

« Ses doléances et vœux sont :

1 - De conserver au clergé les privilèges et immunités qui leur ont été accordés par les Rois, ses prédecesseurs, avec l'obligation à chaque ecclésiastique de payer des charges au prorata de son revenu, pour fournir aux dépenses et aux frais du royaume.

2 - De fixer la qualité et la quotité des fruits de la dîme que chaque paroise doit payer, relativement aux provinces où elle sera située.

3 - Que dans le cas [où] le casuel subsiste, il soit fixé au même taux dans tout le royaume, et qu'il soit aussi décidé si les prêtres desservant les paroisses sont obligés d'aller chercher dans les maisons tous les corps des morts qui doivent être inhumés en terre bénite, et s'ils peuvent percevoir des droits pour cette bonne œuvre.

4 - Que toutes les causes des ecclésiastiques soient premièrement vues et jugées par un prêtre pris dans leur ordre.

5 - Que les bénéfices soient donnés aux plus anciens vicaires desservants pourvu qu'ils aient les qualités requises.

6 - Que nosseigneurs les évêques fassent dans un temps déterminé la visite de leurs diocèses pour y administrer la confirmation à ceux qu'ils trouveront disposés – visiter gratuitement.

7 - Que pour le maintien de la religion chrétienne, catholique, et pour former de bons sujets dans tous les états, on s'occupe du choix de bons instituteurs, distingués par leur érudition, leurs vertus et leur éducation.

8 - Que les décimes soient départies avec une vraie exactitude et que tous les curés congruistes en soient affranchis.

9 - Que tous les corps réguliers subsistent et qu'ils soient reformés selon les vœux de tous les Français.

10 - Que les curés pensionnés ou congruistes aient au moins 1200 livres et les vicaires 500.

11 - Que, dans le cas où le royaume sera accablé de dettes ou obligé de soutenir une guerre dispendieuse, on y emploie le quart de tous les revenus ecclésiastiques qui ne seront pas nécessaires pour la desserte des paroisses.

12 - Que les places gratuites qui sont établies dans les collèges, universités et séminaires seront données aux pauvres qui seront reconnus tels par le certificat du curé de la paroisse dont ils seront natifs, et par le vicaire forain du district.

13 - Qu'il y aura dans chaque paroisse un syndic pour les pauvres auquel il sera permis, de concert avec le curé et deux notables, de prendre sur les fonds décimaux une aumône à raison de 20 sols par feu, pour ladite somme être distribuée aux paroissiens les plus nécessiteux.

14 - Que dans chaque diocèse, on fasse un fonds pour les prêtres infirmes qui ne peuvent plus desservir les paroisses, et que ces fonds soient pris sur les bénéfices simples. » *(E. Sol)*

Julie Jayre, Armandine Rouquet, Marie Roques et Annette Viven. *(Coll. Roger Marty, A. P., L. Br., famille Calmettes)*

Lo temps de la Revolucion

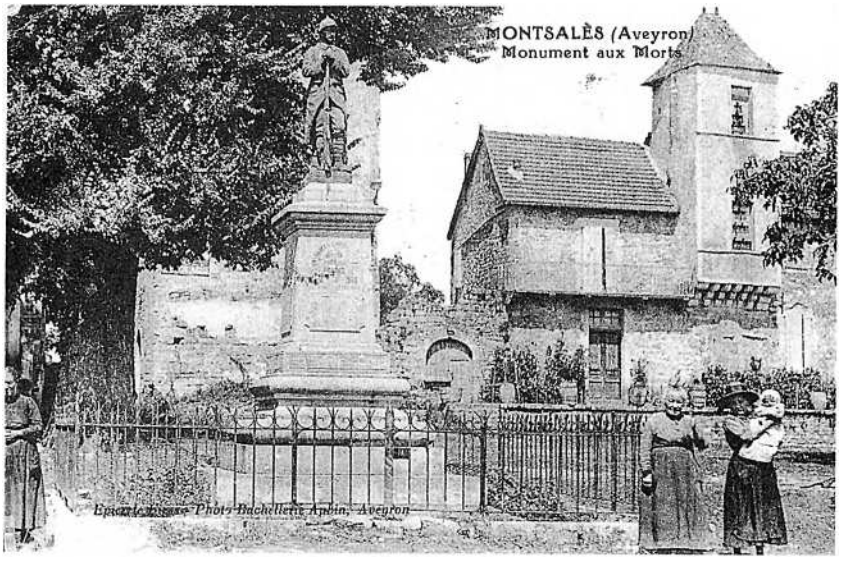
En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Sur le canton, le nom de *Santa-Crotz* est remplacé par celui de *Cabans.*

Selon E. Cance la « Grande Peur » d'août 1789, alimentée par des rumeurs faisant état de brigands armés courant les campagnes et rançonnant les paysans aurait été vivement ressentie à *Vilanòva.* On sonna le tocsin et la population se mit sous les armes mais les brigands ne parurent point. Mue par une minorité agissante la cité adhéra, bon gré mal gré, aux idées révolutionnaires. En 1791, les habitants d'*Ambairac* refusèrent de payer les rentes dues au marquis de *Montsalés.* La tour d'*Ambairac,* le château de *Cambolanh,* la tour de *La Capèla* et le luxueux château de *Montsalés* seront vendus comme biens nationaux alors que le seigneur de *Cambolanh,* Henri Brassier de Saint-Simon, déjà inquiété en 1772, est cette fois contraint à l'émigration.

Le 10 décembre 1793, la commune de *Vilanòva* obéissant à la Convention décide de brûler tous les titres féodaux. Les notabilités suspectes d'antipathie à l'égard du nouveau régime sont placées en résidence surveillée à *Ginals.* Parmi elles, figuraient :« Bussy, 47 ans, gendre Pomayrol, receveur des finances ; Louis Clauzel, homme de loi, 58 ans ; Sylvestre Chalret, homme de loi, 53 ans ; Jean Déjean, notaire, 72 ans ; Antoine Trabassac, greffier, 45 ans ; Joseph Delbreil, notaire, 39 ans ; Germain Molinier, notaire, 60 ans ; Géraud Chalret, notaire, 55 ans ; Victor Pomairol, et son épouse Marie Henriette Selves-Pomairol, Honoré Fleyres, 60 ans, sa sœur, son épouse et ses 2 enfants ; Agathe Pomairol, religieuse au Couvent de la Visitation, sœur de Victor Pomairol. » *(E. Cance)*

Cette même année était fondée la Société Républicaine des Sans-Culottes. Sa devise « Unité, Indivisibilité de la République ou la Mort. Plutôt mourir que l'esclavage » ne laissait planer aucun doute sur les convictions républicaines de ses membres. Elle proscrit toute idée de fédéralisme et les idées jacobines ont renforcé le centralisme monarchique. Mais, à *Vilanòva* comme ailleurs, les événements eurent souvent raison des proclamations d'intention. Quand la loi du 24 février 1793 imposa à la commune la levée d'un contingent de 73 soldats, un seul, François Solages, signa son engagement, les autres furent désignés par tirage au sort. En mai 1793, la municipalité d'*Òls* délivre 34 certificats de civisme à des citoyens craignant d'être considérés comme suspects.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.



Las annadas de la paur

La société populaire et montagnarde de *Vilanòva*, fondée le 21 septembre 1794 compta rapidement 147 membres recrutés parmi les principales familles de la cité.

A *Òls* et à *Rinhòdas* des greniers furent créés afin d'entreposer les 15 quintaux de grains et les 150 quintaux d'avoine réquisitionnés pour l'armée des Pyrénées qui combattait les royalistes du Midi.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Malgré la réprobation de la population, la croix de fer de *Vilanòva* est abattue et portée à la commune ; les armoiries des lieux publics et celles des vitraux de l'église sont effacées. L'argenterie de l'église est bientôt livrée au Comité de Salut Public. Le 11 décembre 1793, l'arrêté de descente des cloches est proclamé à *Vilanòva* où l'on abat aussi les croix et girouettes du clocher. Le 6 novembre 1793, les cloches d'*Òls*, de *La Capèla* et de *Santa-Crotz* sont envoyées à *Montalban* où se trouvent déjà celles de *Cenac*, de *Sanch-Igèst* et de *Montsalés*.

Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire (1).

Le 18 décembre 1793, le citoyen Latapie, charretier de son état, reçoit 24 francs pour transporter 24 prêtres à *Fijac*, et 605 votants unanimes renoncent à l'exercice du culte public. Il y a des prêtres jureurs et des non-jureurs. Certains prêtent serment avec réserve : « M. Moly, curé du Rey, le 21 février, prête le serment mais dans la forme suivante : "Dans l'ordre temporel et purement civil, je jure d'obéir à la loi et de l'observer dans tout ce qui ne sera pas contraire à la loi de Dieu et de l'Eglise." » *(E. Cance)*

En 1794, les religieuses hospitalières de *Vilanòva* sont transférées dans l'ancienne cure devenue prison. Les presbytères de *Sèt-Fonts*, du *Rei* et de *Tolongèrgas* sont loués à des particuliers. Pour ne pas mécontenter toute la population, les autorités ont dû cependant temporiser ou "négliger" l'éxécution de certaines décisions car, en mars 1796, il est à nouveau question de la suppression des croix et en novembre 1798 un arrêté est publié ordonnant d'enlever « immédiatement tous les battants de cloches... » et de démolir « tous les signes extérieurs du culte rétablis... ».

Les réfractaires ne manquèrent pas sur le canton de *Vilanòva* et la population, dans l'ensemble les protégea tout comme les soldats déserteurs. Ainsi les municipalités du *Causse* décidèrent en l'an II non pas de sévir contre les familles des déserteurs, mais de leur faire travailler gratuitement les terres de celles dont les enfants étaient partis.

La figure la plus marquante de ces prêtres *bartassièrs* demeurera le père Delbès originaire de *Vilafranca* qui longtemps se cacha au domaine de *Filhòl*, chez son neveu. Mme de Pomairols et sa petite fille Emilie de Rodat, alors âgée de sept ans, résidaient au château de *Ginals* tout près de *Filhòl* et le père Delbès célébrait la messe à leur intention dans la chapelle du château. En cas d'alerte, le prêtre pouvait se réfugier dans les bois. Mais le métayer de *Filhòl* le vendit aux révolutionnaires qui l'arrêtèrent en octobre 1794. Condamné à la déportation il fut embarqué à Bordeaux sur le « Gentil ».

(1) Los bartassièrs

« Un s'èra refugiat a costat de chas nautres pendent la Revolucion. Lo jorn anava dins una cava al cap del camp e lo ser veniá aicí dins l'ostal. » (Henri et Julia Gasc)

« La crotz de Peironet èra estada entarrada pendent la Revolucion de paur que la lor copèsson. Lo papà – son paire aviá conegut del monde qu'avián viscut la Revolucion – disiá que los que èran davant la glèisa, se reunissián sus la plaça de Montsalés, e que i aviá aquela crotz que i a enquèra e que cantavan "Nous voulons Dieu."

Era lo curè de Cadriu e pareis que, lo temps de la Revolucion, seguiá la vallée du Lot *e fasiá lo merchand de vin, per dire de lai messas apr'aquí dins lai granjas o dins lai còsas. Venguèt a 89 ans, tornèt al Mas de La Vit e quand siaguèt vièlh, tornèt aquí chas un pichon nebòt e coma aquel òme èra patraca, podiá pas anar a la glèi(s)a per celebar lus oficis e lus celebrava dins una pèça de l'ostal. Era pro bèl e disiá la messa aquí. Mème, de vesins, sustot los qu'èran vièlhs, lo dimenge, disián : "Ten, anèm al Mas de La Vit a la messa. Anarem pas jusca a Montsalés."* » (A. P.)

« Lo papà disiá que l'i aviá de curès, pendent la Revolucion, que disián la messa a la glèisa d'a Mau. I aviá los curès qu'èran persecutats, se rescondián e disián la messa. » (Paulette Belvèze)

« Aquò èra una remesa que pendent la Revolucion l'i estremavan lo pan. Mon paire e mon grand-paire lo disián. » (François Caussil)

« Aviái entendut dire que l'i aviá de curès resconduts dins la gròta del Pradèl pendent la Revolucion. » (Suzanne Jammes)

« Ai totjorn entendut dire per la miuna memè que, dins nòstre ostal, pendent la Revolucion, avián estremat un curat darrèr la placa del fuòc. Darrèr, aquò balhava dins un ostal mitoyen. *Mon paire me disiá que li aviá los curats plombats e los curats jurats. Lo que rescondiguèron pendent la Revolucion, aquò èra un curat de l'anciena mòda que demorava fidèle a Romas. Pensi qu'aquel èra un plombat. Al Mas-Vièlh, ai totjorn ausit dire que i aviá un curat rescondut que mème li avián fach un passatge darrèr la placa del fiòc per s'anar rescondre dins l'ostal d'al costat. Aquò datava de la Revolucion. Lo lindal pòrta la data de 1787.*

En 1820, 1825, un Marcon, un que èra dins nòstre ostal davant que los Marcastèl i siaguèssem en 1880, partiguèt se maridar a Tolosa per poder se maridar amb un curat de l'anciena mòda que n'i aviá pas pus pel païs. » (Roger Marcastel)

« Aicí disián qu'avián estremat lo senhor del castèl. O avèm pas vist, los anciens ne parlavan. » (F. C.)

« Al Mas de Loisson, i aviá un curat d'a Malavila ont sai pas d'ont, que s'èra estremat dins lo milh. » (Marthe Grobot)

Un revolucionari a Santa-Crotz

« Les municipalités désobéïssent franchement aux décisions du district en ne craignant point d'employer la force pour s'opposer à l'exécution de ses arrêtés.

Le 29 ventôse an III, le citoyen Hugonnet était nommé instituteur à Sainte-Croix par le district. Le peuple se réunit et refusa unanimement de le recevoir, en prétendant qu'un prêtre serait plus apte. Hugonnet fut couvert de railleries. (...)

Il semble bien que cet Hugonnet ne fut pas des plus sympatiques, car, le 10 prairial de cette même année, le Conseil Général de Villefranche le coucha sur la liste des terroristes, avec ce motif : "Ayant, par ses propos et ses actions, manifesté des sentiments tyranniques ; étant continuellement avec des hommes de sang et de carnage." »

Viva la Republica

Cinquanta-dos s'apròcha
Tornarem lèu votar,
Par quauqua anicròcha
Iè, iè
Nos daissèm pas trompar

L'autre an quand los nommàvem
Nos debián solatjar
Quantes colhons que siaguerem
Iè, iè
De nos daissar miolar

En attendent s'en rison
E manjan los polets
E nautres paures bigres
Iè, iè
Ne manjan que de trufets.

Anciens prefets blancasses,
E nòbles avalits,
Jamai siètz pas pro grasses
Iè, iè
Tanplan que siètz farcits.

Volètz que tot abonde,
Per vautres solament
Nos prenètz per de monde,
Iè, iè
Tot a fèt innocents.

Nos curatz nòstras pòchas,
Per de gròssas pensions
Per far vòstras bambochas
Iè, iè
Nos plumatz totes vius.

Murat lo roialista
Lo cal anar penjar
Lo segre, per la pista
Iè, iè
Per lo plan pindolar.

Coratge Vilafranca
Caussanèl es tornat
De la prison de l'esclavatge,
Iè, iè
Lo nos an delivrat.

Viva la Republica
L'avèm, la gardarem
Malgrè tot la clica
Iè, iè
La consolidarem. (Enquête Julien)

Pour les *Annales de Bretagne,* François Hincker a brossé un tableau plus nuancé des effets de la Révolution sur les paysans du causse de *Vilanòva* dont voici quelques extraits :

« Le souvenir de la Révolution française est aujourd'hui vif et largement positif. Il n'est point celui d'événements terrifiants ou héroïques, mais prosaïquement et combien profondément celui d'un agrandissement des propriétés. On montre encore le champ acheté comme bien national de deuxième origine, on dit qu'alors les seigneurs ont disparu. De fait, jusqu'au remembrement de 1970, le parcellaire datait de la Révolution. (...)

Il y eut à Villeneuve en l'an II, une société populaire à l'activité clochemerlesque : l'essentiel de ses séances est consacré à la défense de la piquette de pays contre l'envahissement par les vins de Cahors ; et quand elle se piqua de déchristianiser, sauf l'épisode Agrech, ce fut pour infliger de modestes amendes aux bigottes s'obstinant à assister aux offices. En tout état de cause, son activité ne déborda pas les limites communales. (...)

Mais la grande affaire, c'était celle du communal de Villeneuve..

A cette occasion, le seul incident important (si l'on met à part les protestations contre la réquisition du matériel ecclésiastique) fut plus social que religieux : on accusa un certain Agrech, de la paroisse de Sept-Fonds d'avoir caché des réfractaires et des déserteurs : mais c'était, et de loin, le plus gros propriétaire de tout le Causse, fermier de surcroit des Montbrun. Soit dit en passant, cet Agrech et ses descendants demeurèrent riches et influents eu XIXe siècle, encore baptisés de *"pagés"* et comme tels donnant le signal du ban de dépiquage et de vendange ; quant à Sept-Fonds, ce hameau reproduit à l'échelle microscopique les pesanteurs historiques analysées par Paul Bois : paroisse de cet Agrech sous la Révolution, l'argenterie d'église fut cachée par les habitants ; jusqu'en 1890, des adeptes de la "Petite Eglise" y vécurent, plusieurs prêtres et religieuses y virent le jour, la dernière école "libre" rurale y survécut jusque dans les années 1950 ; toutes bizarreries aux yeux des villages voisins pour qui Sept-Fonds est un repaire de "culs-blancs"... » *(François Hincker)*

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Vilanòva

« Aux environs de ce bourg [Peyrusse le Roc], commence à s'éclaircir cette grande forêt de châtaigniers, qui, venant du Cantal, traverse du nord au sud la partie occidentale du Département et se prolonge dans celui du Tarn. Les cultures de blé et de maïs sont moins rares, et deviennent presque continues, en s'approchant de Villeneuve la *crémade,* la *brûlée.*

Cette petite ville, située à deux lieues au sud-ouest de Peyrusse, a été plus heureuse que Troye : après sa conflagration, elle est sortie plus brillante et plus belle de ses cendres. Villeneuve est bâtie au milieu d'un vallon riant. Sa population s'élève à 1400 ames. Son commerce consiste en vins et en bestiaux.

Le pays compris entre cette dernière ville, le département du Lot et la rivière d'Aveiron forme un carré long. Il offre d'abord des campagnes fertiles, cultivées en blé, en chanvre et en millet ; on trouve ensuite des plaines calcaires, bordées de taillis ; enfin, en s'approchant de l'extrémité méridionale, les beaux vignobles de Verfeil et la ville de Saint-Antonin terminent ce beau paysage. »

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(A) : fait aujourd'hui partie d'Ambeyrac.

La Capèla (-Balaguièr)		**145**	*Comba-Falcon*	o	5	*L'Èrm*	m	11	*Rovèrt*	o	2
Los Anardièrs	m	9	*Lo Mas-de-Combetas*	v	42	*Las Juniás*	m	7	*Rosièras*	m	25
Ardenas	m	27	*Lo Mas-de-La-Còsta*	m	5	*Melirat*	m	4	*Rossèl*	m	9
La Bòria-Nauta	m	11	*Lus Parròts*	m	5	*Meric*	m	23	*Sabrièr*	o	3
Bornaguet	o	6	*La Gasana*	m	12	*Palinas*	o	2	*Sant-Jòrdi*	m	8
Calçana	m	16	*La Granja*	m	8	*Lo Pèg*	m	7	*Lo Segalarin*	o	9
Camp-Duguet	o	5	*La Granièira*	m	21	*Lo Pejon*	m	8	*Simòn*	m	10
Cap-d'Aubar	o	3	*Gravas*	v	47	*Perilhon*	m	6	*Vialatela*	v	77
Los Clapièrs	m	6	*La Grilhièra*	m	7	*Pèg-d'Alegre*	m	12			
Montsalés		**188**	*Combèls*	o	2	*Lo Lac*	o	3	*La Pelissariá*	m	8
Ambairac (A)	†-v	212	*La Còsta (A)*	o	5	*Lacot*	m	6	*La Plana*	m	16
Barbòt (A)	m	9	*Lo Codèrc (A)*	m	21	*Lanteirés (A)*	v	31	*Lo Mas-de-Pautin*	m	11
Barron (A)	m	10	*Cortet*	m	5	*Maduret*	m	12	*Pèg-Camin*	m	14
Basarièras	o	3	*La Còsa*	m	5	*Maladent*	m	7	*Pèg de L'Olm*	m	10
La Vedruna	o	2	*Curvala (A)*	m	11	*Lo Manitre (A)*	o	4	*Pèg d'Ò (A)*	m	25
Bertussa	m	15	*Esteva*	o	4	*Mas-de-Françon*	m	4	*Pèg-Ermet*	o	2
La Blaquièra		0	*L'Evesque*	o	2	*Mas-de-Gravialon (A)*	m	22	*Pèg-Masèls (A)*	m	26
Bòrèl	o	3	*Flancon*	o	3	*Mas-de-Parri (A)*	o	5	*Reinet (A)*	m	13
La Bòria	m	20	*Font-Jolescas*	o	5	*Mas-de-Rainal*	m	15	*Ricanh*	o	6
Caluca	m	5	*Lo Mas-de-Forcadèla*	m	16	*Mas-de-La-Còsta*	m	14	*Roquet*	m	11
Lo Cambon (A)	m	12	*La Fumada (A)*	m	12	*Mas-Vièlh*	v	36	*Salussas*	v	69
Cambolanh (A)	†-v	117	*Las Garrigas (A)*	o	3	*Mejòs (A)*	m	22	*Saulon (A ?)*	o	5
Cap-del-Mas (A)	o	0	*Gaurèls*	†-v	23	*Milhac (A)*	o	5	*Lo Mas-de-Saubèra*	m	9
Cardalhac	m	9	*La Gorga (A)*	o	3	*Mòà*	v	47	*Escolièra*	o	2
Lo Mas de Cavaniòl	o	2	*Lo Mas-de-Graulhièr*	m	5	*Molin-de-Filhòl (A)*	o	10	*La Sèrra*	o	1
Los Caires	m	7	*La Grava*	v	44	*Molin-Naudet*	o	5	*La Sòla*	o	4
Lo Cairòl (A)	m	9	*La Gresa (A)*	o	3	*Lo Mas-de-Pagés (A)*	m	6	*Teulièras*	m	24
Cairon-Gròs	m	11	*L'Ermineta*	o	2	*Parron*	m	8	*Tretze-Vents*	o	3
La Casa	m	5	*Lo Mas-d'Imbèrt*	m	21	*Parri (A)*	o	5	*La Vernièra*	o	4
Closset	m	6	*La Jonada*	m	15	*Paucós*	o	6	*La Viala (A)*	m	7
Òls		**81**	*La Boi(g)a-del-Donhon*	m	7	*Malhabuòu*	v	30	*Lo Civadal*	o	3
La Bòria-de-Rinhòdas	o	8	*Lo Mas de Bringon*	o	9	*Mirabèl*	v	40	*Lo Soïssic*	m	14
Boquièrs	m	15	*Lo Mas de Darde*	m	7	*Negral*	v	36	*Lo Trep*	m	11
La Boi(g)a / Lo Mas de Roanh	m	12	*Donhon*	m	14	*Rabòi*	m	24	*Vidalon*	m	15
			La Font	v	50	*Rinhòdas*	m	28	*Vinèl*	m	10

Sanch-Igèst		**95**
Lo Mas d'Aubanhac	v	66
L'Albrespic	o	5
Boissas	m	10
Brugidors	v	46
Camp-Ros	o	2
Lo Causse	v	10
Cavalariá	m	4
La Còsta	v	17
Codèrc-Batut	v	15
La Crotz	o	7
Los Embotadors		0
Los Escalons	m	8
Froment	v	23
La Gardela	m	7
La Gasquiá	o	6
La Granièira	o	6
Las Gresas	m	17
Las Landas	m	8
Las Li(g)adas	m	5
Lobatièiras	v	30
Mas-de-Galut	m	14
Mas-de-La-Bòria /		
Mas de Sauvi	o	6
Mas-de-L'Èrt	m	4
Mas-de-Molin	m	12
Mas-Vièlh	v	48
La Molièira	m	7
Montinhòla	m	7
Lo Molinet	m	16
Lo Poget	v	35
Lo Pradal	o	2
Lo Pèg	o	4
Lo Rausàs	o	7
La Ribièra	o	4
La Ròca	o	6
Lo Rocàs	o	4
Romec	m	29
Lo Torriòl	m	10

Santa-Crotz		**145**
Alamans	m	25
Aimont	m	30
Balard	m	25
La Barrièir/da	m	20
La Barta	m	37
Vernet	m	24
Bervic	m	8
Vira-Aucèl	m	12
La Bòria-Bassa	m	11
Boquièrs	m	15
Borrafièr	v	55
Lo Bosquet	m	15
La Boissoniá	m	22
Las Cabanas	v	47
Los Cambons	m	14
Carrodena	m	5
Los Castanhièrs	m	12
Lo Cavanhet	o	2
Lo Caire	o	5
Cairiòls	o	7
Cenac	†-v	34
Lo Castèl	o	6
Castèl-de-Molièras	o	5
Castèl-de-Triolon	o	8
La Clausada	m	25
La Comba	o	3
Comba-Ficat	o	5
La Conca	v	32
Lo Cròs	m	11
Lo Croset	m	26
Darra	v	40
Dordonha	m	4
Las Fargas	m	12
Fornièr-Bas	v	30
Fornièr-Naut	m	14
Freja-Viala	m	19
Fromentosa	m	10
Gametís	m	12
La Garda	v	77
La Garriga	m	15
La Glassada	m	24
Goson	m	10
Gosona	o	3
Gregís	m	5
La Guisaniá	m	15
La Calm	m	6
La Março	m	11
Marinh	†-v	97
Mas-d'Aimont	o	9
Mas-de-L'Òlm	o	5
La Massepiá	v	29
La Maurenca	v	51
Lo Maset	m	29
Molièiras	m	10
Passa-Viste ?	m	7
La Pausa	m	9
La Pauseta	m	9
Pomièrs	m	11
Lo Pèg	m	28
Pèg-Palat	m	12
Sabatièr	m	10
La Sareta	m	12
Lo Sartre	m	30
Cembèl	m	14
Seriòls	v	48
Semenèl	m	28
Lo Sòl	m	10
La Sòla	m	10
Lo Solièr	m	6
Lo Terond	o	5
La Teula	m	37
Lo Tornièr	v	44
Triolon	o	5
Turena	v	50

Saujac		**45**
La Bauma	v	20
La Barasquiá	o	5
La Bl/ranconiá	v	54
La Bòria-de-Liausunh /		
Lo Liausunh	o	4
Lo Boscalhon	m	6
Camp-Jorda	o	4
Lo Causse	v	57
Estrabòls	m	18
La Font-de-La-Comba	m	5
La Galinariá	v	18
Lo Mas-de-Galin	m	15
Lo Mas-de-Gravas	v	26
Lo Mas-de-Labòt	m	6
L'Angle	m	11
La Vit	v	24
Libertat	v	38
Mas-de-Coïbas	m	9
Mas-de-Gen/lina	o	5
La Passa	m	13
Prunèls	m	10
Pèg-de-Vidal	m	9
Lo Mas-de-La-Riba	v	47
Sabiat	v	24
Salinièras	m	7
Torrens	v	47

Sauvanhac (-Cajarc)		**240**
Anglars	v	167
La Boissonada	m	10
Lo Boigue / Lo Boièr	o	6
Lo Causse	v	85
Los Clapièrs	o	3
Lo Mas de La Comba	v	74
Correjat	m	16
Las Farguetas	v	61
Fornièr	o	6
L'Òme-Mòrt	m	15
La Val	v	37
L'Avençat	v	24
Mas-de-Linhire	m	13
Mas-de-Moisset	m	7
Mas-de-Patula	m	11
Mas-de-Perdigal	o	3
Mas-de-Siau	m	9
Mas-Redon	m	11
Mondonèl	v	43
Palalha	v	55
Pèg-de-La-Cèla	o	5
Lo Rat	o	5
Rigolet	o	5
Sent-Clar	†-v	100
Senta-Girbèla	†-m	12
Lo Mas-de-Tarabèl	m	22
Teisseir/de	m	33
La Vaissièira	v	65

Sent-Remèsi		**105**
Lo Mas-d'Amorós	m	7
Lo Mas-d'Arvius	m	4
Lo Mas-de-Berald	m	16
Las Becièiras	m	10
La Bòrieta	o	0
Casals	o	4
Chabèrt /		
Lo Mas-de-Boisson	m	7
Lo Mas-de-Lugan	m	11
Farron	v	30
La Fauriá /		
Lo Mas-de-Jordas	v	30
Galhagas	m	6
Las Garrigas	m	9
Las Gresas	o	3
L'Espital	m	10
Lo Mas-de-Joàs	m	6
La Maison-Nòva	o	3
Mal-Bòsc	m	9
Manhac	o	11
Mejanet	m	12
Lo Molin-de-Joàs /		
Lo Molin-de-Bròs	m	5
Molin-de-La-Còsta	o	0
Molin-de-Ricard	o	0
Nièiraval /		
Lo Mas-de-Sanhas	v	35
Lo Pèg	m	11
Rèstas	o	4
Lo Mas-de-Ròcas	m	16
Rulha	m	18
Tabornèls	o	4
Las Talhadas	o	5
Las Torrèlas	o	2
Vialata	m	12

Vilanòva		**747**
Albanhac / Aubanhac		
La Bòria-de-Clèrc	m	20
Algosa / Los Poses	m	13
Lo Mas-d'Arnald	m	35
La Barrèir/da	o	4
Lo Batut /		
Mas-de-Bassinhac	v	46
La Vaureta	o	6
Bèl Èrt	m	16
Mas-de-L'Aganit	m	13
Bertussa /		
Las Borrichas	m	11
Lo Mas-de-Bèça	m	22
Betrissac	m	7
Biàs / Las Canals /		
Lo Mas-de-La-Capèla	m	25
La Bòria	o	7
Lo Bòsc	m	17
Boièr /		
Lo Mas-de-Pair/dolièr	o	6
La Brossa	m	16
Calcòr /		
Bòria-de-Laudin	m	11
Calm-Mejana	m	10
Los Cambons	m	11
Camp-de-Garbièrs	o	3
Camp-del-Bòsc	m	7
Camp-Claus /		
Mas-de-Rodièr /		
Mas de Cotal	m	5
Mas-de-Cance	v	136

Cantaduc	m	7	*Fatigat*	o	4	*Marcilhac /*			*Pèg-Maurèl*	o	4
Cantagrelh	o	2	*Filhòl*	m	17	*Lo Mas-de-Chinchon*	m	10	*Rainal*	o	4
Carraudenc	m	8	*Lo Mas-de-Foissac*	m	7	*Marinièr*	m	13	*La Renaudiá*	o	5
Los Caussanèls	m	7	*Fornets*	m	16	*Martin*	m	15	*Lo Rei*	†-v	13
Lo Causse	m	12	*Lo Fraisse*	m	7	*Mas-de-Fraisse*	o	2	*Rinhaudetas /*		
Mas-de-Cavilha	m	28	*Freg-Anglars /*			*Mas-de-Mèrlhe*	m	8	*Mas-de-Pautin*	m	34
Cazac	v	45	*Lo Mas-de-Gamòt*	v	28	*Mauriac*	m	10	*Lo Mas-de-Ribat /*		
Mas-de-Chalret	v	48	*Gardas*	o	5	*Mairinhagas*	†-v	72	*d'Arribat*	o	4
Los Clausals	o	6	*Garrigal/r*	m	16	*Lo Maset*	o	6	*Lo Mas-de-Rosset*	v	93
Colombièrs /			*La Garriga /*			*Meravilhas e Brolhon*	m	22	*Salabèrt (Montsalés)*	m	10
La Bòria de Bonora	o	5	*Lo Mas-de-Tastaire*	m	13	*Milhac*	m	30	*Set-Fonts*	†-v	132
La Comba /			*La Gair/diá*	v	38	*Mon Idèia*	o	5	*Lo Mas-de-Civada*	o	4
La Bòria de Pèg	v	17	*Ginals*	m	12	*Lo Mas-de-Molin*	v	39	*Sorbiés*	m	9
Comba-d'Al/ubanhac	o	4	*Uval /*			*Narrina /*			*Sobretescas*	o	4
Comba-dels-Arnalds	o	2	*La Bòria-de-Pal*	o	5	*Las Ribas*	o	5	*Sorenca*	m	13
Comba-Sorda	m	11	*Los Issalits /*			*Nòuviala /*			*La Soca*	o	1
Lo Mas-de-Combias	m	20	*Las Rissalís*	m	21	*Bòria-de-Roget*	m	13	*Las Talhadas*	m	7
Condaminas /			*Joàs*	o	4	*Palardin*	o	6	*Tarràs*	m	7
Bombarèla	v	31	*La Joata*	m	9	*Parisòt*	m	9	*Lo Mas-de-Tastaire*	m	9
Còsta-Blanca	o	7	*Julha*	v	31	*Lo Mas-de-Pautin*	v	42	*La Teulièira*	m	29
Cogola	o	5	*Lo Lac*	o	4	*Perpisson /*			*Tolongèrgas*	v	82
Copèus	m	5	*La Calm*	v	31	*Mas-de-Cadamar*	o	4	*Tor-d'Algosa*	v	55
Lo Cotal	m	9	*L'Aubenquiá*	m	16	*Lo Mas-de-Peron*	o	3	*Tor-de-Bèç /*		
Las Costonas	o	2	*L'Aumèl*	o	3	*Las Planhas*	v	27	*Mas-de-Borgada*	m	27
C/Traissac	v	22	*L'Espanhòl*	v	54	*Planholet /*			*Lo Mas-de-Trelha*	v	45
Curenas	m	13	*Lisses / Las Juniás*	v	23	*Las Planas-Bassas ?*	m	10	*Trigovin*	m	10
Daidon	m	9	*Lombregòt*	m	30	*Lo Mas-de-Planca*	m	9	*Vercantèla /*		
Davet	m	9	*La Losca*	o	2	*Pomièrs*	v	23	*Mas-de-Guilhon*	m	23
Donadiu /			*Luganh*	o	8	*Porton*	o	2	*Lo Mas-de-Vialeta /*		
Mas-de-Gainas	m	19	*La Malautiá*	o	6	*Lo Poget*	m	14	*Lo Mas-de-Guion*	m	7
La Draia	o	4	*Mal-Bòsc (S'-Remèsi)*	m	7	*Pèg-de-Las-Tridas*	o	5			
Las Encastradas	o	4	*Manhac*	m	27	*Pèg-La-Vaur*	m	6			

Noms de villages avec leurs surnoms (1600 à 1680)

Village de *Frejanglars* sive de *Gamot*
Village *del Sol* sive de *Tarras*
Village de *Filhol* sive de *Jean Viel*
Village *del Piboul* sive de *Treilhe*
Village de *Coundamines* sive de *Gaumorellos*
Village de *Foissac* sive de *Poumoret*
Village de *Cloupescas* sive de *Cavilhe*
Village de *Calforn* sive de *Falquet*
Village de *Milchac* sive *del Fornié*
Village des *Issalis* sive de *Rousset*
Village de *Caussanels* sive de *Loup Pendut*
Village de *Meravilles* sive *del Broulhou*
Village de *Vercantelle* sive de *Guilhou*, etc. » *(Enquête Julien)*

Lo Mas de Rosset de Vilanòva. (Coll. S. d. L., Arch. presb. de V.)



Los foraniats

Las Republicas
Bien des chants attribués à la période révolutionnaire ne datent que du XIXe siècle qui vit l'avènement de deux Républiques.

Maridan la Marianna
Republiquens, aquò's finit,
Avèm ganhat al contra-partit,
Plorètz o cridètz aquò's entendut
Qu'avètz vosautres jamai perdut
Ara per bon far mai biscar
La Marianna se vòl maridar.

Repic
Maridan la Marianna,
Republiquens, anèm totes dansar.
A vint ans, ela es granda,
Totes los blancs ne fan que plorar
Son mal contents, los vòlon pas invitar.

Ne vòl pas prene un baron,
N'a pas volgut, n'a plan rason.
Un autre n'in prepausava un senhor
Que l'abilhariá d'una autra color.
La Marianna se vòl pas maridar richament,
Ni mèmes cambiar d'abilhament.

Un bonapartista la f(agu)èt demandar,
L'envoièt a s'anar negar.
Volèm pas pus d'aquel governament,
Ni d'aquela espeça de gens,
N'an pas pron bona reputacion,
Que pertot los meton a la prison.

Los Philippistas, se si prenián coma cal,
En la vegent cada jorn sul jornal,
Se la podián esposar
Cercarián pas a l'estranglar
Mès la Marianna s'en vòl pas associar
Se vòl maridar.

Los roialistas i a plan longtemps
Cercan a li copar los rencs
.....
Avèm la Republica, l'avèm la gardarem
Al besonh, la defendrèm.

La Marianna s'en vòl maridar,
Mès de curès ne vòl pas esposar,
Dison de messas per la far morir
E de sermons per la far partir.
Al cap de qualques jorns
Los sortiran lo traitament per totjorn.

La Marianna s'en vòl maridar,
La Republica vòl esposar ;
Serà abilhada de tres colors,
Per far maronar barons e senhors
A chaval sus un gròs lion,
Prechará lo progrès nèch e jorn.
(Enquête Julien)

Gràcias al cèl
Pagarem pas pus de rendas ;
Gràcias al cèl,
Las passaràn pas pus pel curvèl.

Lo senhor
N'èra tan de veta
Ara ne regarda plus sa gileta
Que de còps d'èlhs (bis).

Los avèm desalatats,
Los aucèls de las grossas alas,
Los avèm desalatats,
De la gileta son tombats... (Enquête Julien)

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Los Americans

« Mon pèra èra partit en America. I demorèt dètz ans. Èra partit en 1904 o 3, tornèt a la fin de 14, per far la guèrra. Se maridèt, la guèrra esclatèt, voliá ben tornar en America mès poguèt pas embarcar. Èra lo 27 de julhèt e la guèrra esclatèt lo 1er d'agòst. Èra anat a San-Franciscò. Fasiá tanaire e anava passar contra-mèstre quand tornèt. Trabalhava sus la pèl de forura . » (F. B.)

« Mon paire èra d'una familha nombrosa e aviá un fraire sieu que èra bravament intelligent e lo faguèron estudiar. Partiguèt al Venesuèla. I èra quand la guèrra se declarèt. Voliá pas tornar e sachèrem pas res pus. Èran pro savent que parlava cinc lengas corament. » (René Roques)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en *Avairon*.

« L'arrière grand-paire, èran uèit de familha mès i a pas qu'el que se maridèt. Los autres partiguèron missionaris o curats. Lo grand-oncle èra al Cambòtge. L'i demorèt una vintena d'ans cresi. Un autre partiguèt a costat del Tibet : l'i demorèt una detzena d'ans, agèt la fièvra e tornèt en 37. » (R. Gr.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

« Monses parents partiguèron mèstre-vailets dins una proprietat que fasiá de frucha e de flors per Nadal. Èra pas lènh de París. Lo proprietari èra un parent de quauqu'un de nòstre païs, aicí, e los faguèt venir amont. Nasquèri amont. Apèissa, lo grand-paire a La Ramièira moriguèt e los parents tornèron a l'ostal. Aviái dos ans quand tornèrem. » (Maurice Bès)

« Èra una filha del païs qu'èra partida a París coma sirventa, Marie de Capdenac. Aquela paura filha coneissiá ben un bocin de francés per se desbrolhar mès pas mai. S'en anèt jaire... de las cimes, de las cimes pertot. Mès n'i aviá, mès n'i aviá dins aquel lièit ! La paura passèt una nèit blanca. Lo matin, se levèt e diguèt a la patrona : "Je voulais vous dire quelque chose... Je suis pleine de cimois" » (A. P.)



1



2



3



5



6



4

1 - (Par terre) Camille Gratuze, né en 1866 à *Òls*, parti pour le Cambodge en 1890, mort à Montbetton en 1930.
(Coll. et id. Roger Gratuze)

2 - Pédong (Inde), Gaston Gratuze.
(Coll. R. Gr.)

3 - *Novembre de 1933,* Kaity (Mysore - Inde Anglaise), inauguration de l'église de la mission de Coïmbatore. (Coiffés de casques coloniaux) Mgr Guébriant, Edmond Périe (né le 25-12-1890). *(Coll. et id. Régine Calvet)*

4 - 1900, Alger. Philibert Viven.
(Coll. et id. Jean Viven)

5 - 1940, Terre-Haute (Indiana-U.S.A.).
?, Adrien Bosc, Marie-Virginia Barri-Bosc.
(Coll. et id. Martine Paccagnella)

6 - Jean-Baptiste Gibrat pendant la guerre du Mexique. *(Coll. et id. Angèle Breil)*



2



1 - *1920, París.*
Justin Couzy, distributeur de colis à la gare.
(Coll. et id. Jean Costes)
2 - Odile Bergon, Alphonse Barsagol.
(Coll. et id. A. Br.)
3 - Vers 1907, *París.*
Joseph Sabathier, Irène Bosc.
(Coll. et id. M. Pc.)

« Mon grand-paire èra un òme plan devociós. Tanlèu que se parlèt de Lordas, volguèt l'i anar en voiatge. Èra un filhòl de Napòleòn III, èra nascut en 1856, lo mème jorn que l'enfant de Napòleòn, aquò's per aquò que èra lo filhòl. Alèra s'en anèt a Lordas amb son paire. Mès son paire parlava pas francés. Arribèron a Lordas e dejà l'i aviá dels òtels. Quauqu'un s'apròchèt e lor diguèt : "Vous cherchez un logement ?". *Lo paure pepè li diguèt : "Que volon que faguèssem amb aquela cavala ?" El creguèt qu'èra una* jument. » (A. P.)

L'electricitat

Sur les causses du canton de *Vilanòva*, l'électrification des écarts a été très lente puisque certaines exploitations n'ont été électrifiées que dans les années 60.

« Mon bèl-paire, l'ai totjorn entendut dire que, quand aviá fach metre l'electricitat, aicí dins l'ostal en 1930, 31, 32 sai pas, aquò li aviá costat una barrica de vin. Aviá pagat en natura, lor aviá balhat la barrica de vin. » (C. C.)



1

La diligencia e la bèstia negra

Dès le milieu du XIXe siècle, les diligences ont laissé peu à peu la place au train puis aux véhicules automobiles au début du XXe siècle.

« I aviá la grépia jos l'escòla e una remesa ; serviá de relais *al temps de las diligenças coma aquò. »* (L. Ms.)

« Mon grand-paire trabalhèt per far la linha del camin de fèr. Quand lo prumièr tren passèt, la machina a vapor passèt, lo monde n'avián paur. Disián : "Aquò's la bèstia negra ! Qu'es aquò que nos arriba ?" » (M. B.)

« Fasiam restaurant aicí mès mon paire èra militari. E prenguèt se retreta en 19. Quand arribèt a le retreta, crompèt l'aubèrja, crompèt lo bastiment, fa(gu)èt l'aubèrja e pèi se metèt a far los transpòrts. Èra correspondent de la Companhiá. And'un chaval ; venguèt a la retreta and'una cavala de Saumur, èra a Saumur dins la cavalariá. Comencèt per far los transpòrts de las marchandisas de la gara de Vilanòva a Vilanòva, per çà que la gara de Vilanòva es a tres quilòmèstres de Vilanòva e i aviá un correspondent de la Companhiá. E èra lo correspondent de la Companhiá e, cada jorn, davalava a la gara per montar lus colis. » (M. Sl.)

La Guèrra de 14

La Grande-Guerre a littéralement saigné les campagnes qui ont fourni le gros des troupes les plus exposées.

« Me rapèli qu'un june òme del Mas de La Comba, èra l'enfant del mèra, passèt aicí dins lo vilatge e nos metèt una aficha pel "coet" de la granja. Ieu aviái cinc ans. "Mobilisation générale". *Apèissa, lo ser, tot lo monde venguèt per veire, aquí aquela letra. Parlavan entre elses los òmes. Mon paire deviá partir lo lendeman matin. Amai partiguèt que lo tornèrem pas veire... Pèissa après, l'i aviá un vesin que disiá : "A ben, ieu, parti pas que dins dètz jorns." Partiguèt dins dètz jorns e tornèt pas, siaguèt tuat atanben. »* (C. P.)

« Ieu aviái catòrze ans quand declarèron la guèrra. L'i aviá lo paure Andrè que voliá portar lo cap de Guilhaume mès i laissèt la camba, el. » (Madeleine Belvèze)

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Vilanòva*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièra, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

1



2



La cançon de Sent-Remèsi

Repic :
Paisatge e vilatge
Fièr de son nom
Sent-Remèsi de totjorn
A lo melhor renom.

Son castèl sus la colina
Se vei plan dels alentorns
E sa torn a crana mina
Dins un parc remplit de flors.

Son cloquièr n'a cinc campanas
E a quatre cloquieirons
Auriá quatre sens campanas
D'après un dicton curiós.

Sas platanas n'i a pas gaire
Fasián un bèl ornament
Las an tombadas pecaire
Fasián dejà pessament.

E pertot dins lo vilatge
Per Tolongèrgas e Nieireval
I a de filhas e d'enfants sages
E de monde coma cal.

(Composée sur l'air de *Copa Santa*, par l'abbé Bouyssou originaire de Savignac)

« Qué i a de pus remarcable a Sent-Remèsi ? Dets de Sampareil, los pès de Laurens, lo cais del Pastraçon, las cambas de Ramonèl e lo nas de Mossur lo mèra. » (Marthe Grobot)

« Los Caussinhòls se trufavan dels autres : "Petarrins, ventres fins, manjan la sopa sens bolhir e l'ensalada sens garnir." E los petarrins de respondre : "Caussinhòls, ventres mòls, manjan las trufas sans garnir, lo formatge sans salar, n'as aquí pro per te crebar. » (Eliette Sagnes, enquête Julien)

« Petarrin gorrin !
Manja las trufas sens garnir
L'ensalada sens salar
Aquí n'a pro per lo crebar. » (Roger Joulia)

« Los paures Caussinhòls
An lo ventre mòl,
Ne manjan que de miassa
Un pauc de pelerins
Un tròç del pan moisit
Jutjatz se ne son grasses. » (Enquête Julien)

1 - *Vilanòva. (Coll. Arch. presb. V.)*
2 - *Cenac de Santa-Crotz. (Coll. Paul Palis)*

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los fraus, los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Sur le canton de *Vilanòva*, il existe de nombreux *lavadors* Cibiel, du nom du député donateur (1).

*« La comuna de Sanch-Igèst exista pas que dempèi 1830, question d'ajure son mèra, per çà que de davant l'apelavan comuna de Sanch-Igèst e que èra parròquia coma i aviá la parròquia del Poget. Èra parròquia del Poget. L'apelavan comuna de Sanch-Igèst, comuna del Poget, mès aquò èra lo mèra de Salas-Corbatièrs que fasiá l'oficièr d'*Etat Civil. » (André Grès)

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux (2).

« De totjorn, Lo Burgairàs èra comunal. L'i a una vintena d'ectaras. A l'epòca, ieu cresi que un bocin tot lo monde i anava gardar, l'i menavan las bèstias. E ne trabalhàvem de bocinons mès l'i aviá pas que de burgas, de ginèsses e de las falhièras. » (Léa et René Marty)

« L'i a la part de cantonament, mès es pas de comunals. Lo senhor aviá divisat çò qu'aviá. Aicí, dins lo causse tot lo monde n'aviá. Mai que mai aquò èra las parts del senhors que se trobavan aicí en naut, sul causse. Lo senhor donava un ectara, dos, tres, quatre... Coma aquò li disiá. Lo senhor n'aviá donat un bocin a los paures que l'i aviá. En bas, lor donava un bocinon de jardin, dètz aras, cinc aras, tres aras... » (Félix Cournède)

« Los comunals, los avián partajats lo temps de la Revolucion. Ne donèron una part a cada ostal que fumava coma racontava ma maire. Aquò fa que n'i a aquí al canton quatre-vint ectaras, trenta aras de un, trenta aras de l'autre... L'i venián trabalhar, l'i venián far de trufas... Los Sauvanhacs montavan al causse. Enquèra pagam per aquelses fogatges. » (Noël Besse)

« L'afogatge èra lo dreit que donava lo senhor als païsans de copar de fagòts de boissas o de garrices sul causse. » (Christian Pradines)

« Lo senhor aviá barrat un "coet" per el e aviá dich que pagariá l'aferme del codèrc. Aquel codèrc èra comunal. L'i gardavan las fedas, lo bestial. » (Maria et Noël Gratuze)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de services entre voisins :

« Anavi a la jornada. Quand aviái dòtz-a-uèit ans se faguèt una rota e l'i anèri trabalhar pendent doas sasons. Començàvem per Totsants jusca-z-al mes de mai. Caliá piòchar la tèrra, la cargar sus una carruga. Aviam fach una tranchada qu'aviá quatre mèstres de bas sus cent mèstres de long. I èrem una quinzena cada jorns. » (Noël Escau)

(1) Cuols blancs e cuols roges

« L'i aviá los cuols blancs e los cuols roges. Un còp, Mossur Cibièl èra vengut veire los Cambolanhs. Aviá donat de l'argent que l'i aviá una font al Saut de La Molina per far venir l'aiga a Cambolanh. » (Albert et Marcelle Cépière)

(2) Lo Causse de Vilanòva

« Aquel causse, davant la Revolucion de 89, aparteniá als consuls *de l'endrech e alèra tot aquel causse que fa mai de quinze cents ectaras, èra tot acaptat de garrices, e alèra lo monde anava copar de boès, e lo* consul *voliá pas que copèsson lo boès, avián lo dret, mès los paures païsans de l'epòca, puslèu que de crebar de freg anavan panar lo boès dins aquel causse e tot lo torn – per çà que i aviá de vilatges tot lo torn – jusca al jorn que lo* consul *n'agèt un sadol diguèt : "Ara, anèm partajar aquel causse, n'anèm far la reparticion a totas las comunas vesinas." E alèra aquò se diviá far quaquas annadas davant la Revolucion de 89 mès la Revolucion arrestèt e cresi qu'aquò s'es fach aprèp, aprèp 1790, aquel partatge. Tota persona nascuda e en vida sus las comunas de Vilanòva, Salas-Corbatièrs, Naussac e quauqu'unas de Foissac avián drech a-z-una mème part del causse. Las parts de causse fasián dos cents mèstres de long sus sèt passes de large. Alèra lai familhas qu'èran nombrosas, que i avián cinc o sièis personas, sèt o uèch, o nòu o dètz, avián un camp plan pus bèl, per que avián tota la part ; lo que èra tot sol aviá pas qu'una banda de tèrra... I aviá una pèça de dos cents mèstres, al cap dels dos cents mèstres i aviá una paret de separacion, un autre dos cents mèstres, aquò fasiá quatre cents, e cada quatre cents mèstres i a un camin* parallèle *totes los quatre cents mèstres e i a cinc o sièis caminses coma aquò que traversan lo Causse de Vilanòva. Après quand agèron fach la reparticion d'aquelas tèrras, cadun se metèt a desralhar los garrices, trabalhar la tèrra per plantar una vinha. Comencèron de plantar lai vinhas e plantèron de plants francés, e alèra aquò durèt juscas en 1870. »* (Antonin Salesses)

Lo cridaire

« Isard, aquò èra lo trompetaire. L'apelavan lo cridaire. E passava cada jorn, mai mai d'un còp per jorn, se i aviá quauqu'un que veniá vendre de sai pas qué... : "Tal jorn i aurà un tal que vendrà vendre de petaces, o un autre que vendrà veire quicòm sus la plaça." A la meriá lo fasián passar atanben. » (Michel Soulié)

« Lo cridaire, lo borrut de per La Capèla, se metiá a la pòrta de la glèi(s)a e donava las informacions del vilatge : se s'èra trobada una feda, avián trobada una feda al potz de Farral, de qual èra, avián perdut lo can, se quauqu'un lo vesiá... » (La Capèla)

Los estatjants de 1876-1946. *(Cance)*

Communes	1876	1886	1911	1921	1936	1946
Ambeyrac		543	456	349	319	252
Lacapelle-Balaguier	627	640	515	373	313	270
Montsalès	1213	648	504	434	438	325
Ols-et-Rinhodes	357	318	226	221	172	154
Saint-Igest	609	605	574	504	425	388
Saint-Rémy	413	410	332	311	304	242
Sainte-Croix	1327	1386	968	844	725	719
Salvagnac-Cajarc	1011	884	642	530	407	357
Saujac	507	551	504	325	225	211
Villeneuve	3277	3079	3660	2821	2512	1814

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièra, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan (1).

« Ai entendut dire per ma grand-maire que èran sai pas quantes e esperavan que un dròlle venguèsse de la messa per donar los solièrs a-z-autre per anar a-z-una autra messa. » (Marcel Bories)

« Los caminses èran plen de fanga e, las femnas, per pas salir los solièrs, venián amb de solièrs sales pels caminses e, pièi, los quitavan per metre de pus nòus per dintrar dins la glèisa. » (La Capèla)

« Mon pairin aviá pas que pregat Dius qu'en patoès que sabiá pas ni legir, ni escriure e que, pecaire, quand ieu comencèri de saber legir, me disiá : "Legis-me un bocin." per que jamai aviá pas sajut legir. Mès de pregàrias en patoès las disiá totas. » (Marius Bonestèbe)

« Una femna aviá un dròlle qu'èra a l'escòla e lo curè li diguèt : "Mès lo dròlle sap pas res, li ai volgut demandar quora Nòstre-Sénher èra mòrt, lo sabiá pas. – Òi, çò diguèt, mon paure Mossur lo curè, legissèm pas lo jornal, nautres !" » (Marius Bouyssou)

« Èri clergue e passavi lo plat. Mès que duèi passan mès te dison pas res. Mès que ieu me caliá dire "Requiem quant in pax". *Alèra al luòc de dire :* "Requiem quant in pax" *cada còp disiái : "Recuolatz quand ieu passi." »* (Paul Treilles)

« Per dire "Requiem quant in pax", *disiam "Recuolatz de quaranta passes". »* (Paulette Mourgues)



Prodèrbis
« Darrèr dintrat
Permèr sortit. » (Enq J.)

« Pròche de glèi(s)a
Luènh de devocion. » (Enq J.)

« Cap de Dominus vobiscum n'es pas mòrt [de fam
Mès si lo que li respond. » (Enq J.)

(1) Las pregàrias e los presics
« "Nòstre-Paire que sètz al cèl, que vòstre nom siasque sanctifiat, que vòstre renha arriba, que vòstra volontat siasqua facha sus la tèrra coma al cèl. Donatz-nos nòstre pan de cada jorn, perdonatz-nos nòstras ofensas coma no'n pardonam a-n-aquelses que nos an ofensats e nos daissètz pas sucombar a la tentacion mès deslivratz-nos del mal. Aital siague."
"Vos salu(d)i Maria plena de gracia, Nòstre-Sénher es amb vos, sètz benesida entre totas las femnas e Nostre-Sénher la frucha de vòstre ventre es benesit. Senta Maria, maire de Dius, pregatz per nautres, paures pecatòris ara es a l'ora de nòstra mòrt. Aital siá."
O aviá entendut dire per la mairina amai per de monde que passavan. » (Fernand Blanc)
« "Quand passi davant aquela crotz, / Saludi pas la pèira ni lo fèr, / Sonca Jèsus-Crist qu'es mòrt per nautres, / Per nòstres pecats sus l'aure de la crotz."
"Sovenètz-vos divin cur de Jèsus de tot çò qu'avètz fach per sauvar nòstras amas e las daissètz pas perir. Sovenètz-vos de l'eternèl e de l'imense amor qu'avètz ajut per elsas. Repossètz-pas aquelas amas que venon a vos, desfalhentas jol pès de lors misèras e opressadas per tan de dolor. Siessètz tocat dels dangers que nos environan de tota part, dels mals que no fan sospirar e gemir.
Remplits de confiença e d'amor, venèm a vòstre cur coma al cur del melhor dels pèras, e dels pus tendres e dels pus compatissents dels amics. Prenètz-nos al cur sacrat dins vòstre infinie *tendressa, fasètz-nos ressentir los efets de vòstra compassion e de vòstre amor, montratz-vos nòstre amic e nòstre mediatur al pè de vòstre paire e al nom del precieus sang, acordatz-nos la fòrça dins nòstras faiblessas, la consolacion dins nòstras amas, la graça de vos aimar dins lo temps, e aquela de vos possedar dins l'eternitat. Aital siasca."*
Lo paure pairin aviá entendut dire que a Marinh, i aviá un curè que presicava pardi coma totes, e en patoès, e un òme de l'endrech, qu'apelavan Marçau, lor diguèt qu'avián comandat une estatua en fer. Aquel Marçau se leva : "De fèr, Mossur lo curè ? , çò li fèt – Et oui, *Marçau, de fèr !" L'òm se rapèla d'aquò. Fa que n'i a pas que 150 ans. »* (M. Bn)
« Lo curè presicava en patoès. Lor disiá : "Anèm, anèm, tossissètz pas tant, vos vau dire quauquas paraulas d'edificacion : "Lo missant Laudon condamnava Nòstre-Sénher...". I aviá tanben lo bon Laudon. » (Gaston Escrozailles)

Sent-Clar. (Coll. J. Lc., L. Br.)



1



2

1 - *1940, Sent-Clar de Sauvanhac, sortida del catechisme.*
(Devant) Roland Cournède, Maurice Calmettes, Charles Couderc, Jean Costes, (derrière) Michel Calmettes, Denis Vergnet, Bernard Costes, Gérard Rulhes, Camille Darres, André Estévény, Robert Granot, Robert Cournède. *(Coll. et id. Robert Granot)*

2 - *Saujac.*
(Assises) Aurélie Doucet, Joséphine Palis, Marthe Ricard, Augusta Couybes-Soulié, Geneviève Bertin, (debout) Marie Andrieu, Maria Estanier, Elisabeth Ortalo, Anaïs Roques, Adelaïde Couybes, Alice Gaubert-Bonnafous. *(Coll et id. Pierre Ricard)*

(1) Chacun, en prenant un morceau récitait, en patois, la prière suivante :
"Pain béni, je te prends,
Si la mort me surprend,
Sers moi de sacrement." » *(Cance)*

« *"Las menetas a tetar lo robinet" l'ai entenduda cantar dins lo coet.* » (Angélique Bonestèbe)

Las confrariás
Les confréries de métiers, de pénitents ou de la *Bona Mòrt*, très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont maintenues jusqu'au XXe siècle en Vallée d'Olt. Ainsi à *Vilanòva*. les pénitents blancs participaient aux enterrements et aux nombreuses processions, la plus spectaculaire étant celle de la *Fèsta-Diu*.
« *Partián de la glèisa centrala, amb los penitents blancs. I aviá un penitent que portava la crotz, amb los penitents blancs partián en procession, sortián de la glèisa, e montavan a Sent-Ròc, fasián una estacion a Sent-Ròc, tornavan, fasián una autra estacion a la glèisa del convent e dintràvem a la glèisa. L'ai vist e l'ai fach, amb los penitents. L'entarrament se fasiá amb de penitents blancs tant que n'i a ajut. Los penitents èran tanplan de monde de la campanha que de Vilanòva.* » (M. Sl.)

Lo pan senhat

La pratique du *pan senhat* ou *benesit* porté à tour de rôle par chaque famille et partagé par tous était très répandue (1).

« *Ieu, me rapèli, i aviá lo pan benesit a cada messa. I aviá de pan copat a tròces dins una desca, lo monde defilavan e amassavan un tròç de pan. Aquò èra lo Suissa – lo captet de Casas – que lo copava. E aquò èra un clergue que lo passava.* » (Louis Laurens / M. Sl.)

« *"Tal dimenge aquò's la familha Lacassanha que portarà lo pan benesit." Quauqu'un passava dins la glèisa per lo distribuar. Coma passan lo plat, passavan lo pan benesit !* » (Maurice Bès)

« *Una familha portava lo pan benesit cada dimenge. Lo curat o disiá : "Lo pan benesit es estat portat per tala familha.". L'ai copat ieu, amont a la sacristiá, amont, aquel pan, aquelas tranchas, aquelas tranchetas, anàvem sus la pòrta e ne preniá que voliá.* » *(La Capèla)*

« *Lo dimenge matin, a la purmèra messa, una familha portava lo pan benesit. L'i aviá lo clergue e lo sacristenh que fasiá de talhons amb la torta de pan. Lo rèsta, lo portavan a las surs. Èra lo pan benesit, lo pan sinhat.* » (Maximin Garric)

« *Aquò èra una familha que ofriá lo pan benesit a la glèisa cada dimenge. Al pròne, lo curè anonciava : "Duèi lo pan benesit es estat ofert per tala familha." Mès sovent donavan pas del pan, pagavan.* » (P. Mg. / A. P.)

« *Aquel pan, lo benesissián e apèi lo partajavan, fasián coma una comunion.* » (Norbert Froment)

Lo campanièr e las campanas

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels iòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« *Lo campanièr, Baptista, sonava quand tronava, per virar la nivola.* » (Robert Breil)

« *Lo clergue, amai lo sonaire de las campanas de Sent-Clar passavan per Pascas per la pascada e pèi lo sonaire tornava passar al mes d'octòbre quand s'èra escodut, pel blat.* » (Constant Pradines)

« *Brandissián las campanas quand fasiá auratge. Fasiam lo signe de la crotz e titàvem de l'aiga benesida.* » *(Saujac)*

« *Un còp, ieu èri clergue e quistàvem los uòus. E per tornar pas virar en camin, se i aviá pas degús, passàvem al polalhièr e ne preniam tres o quatre, o preniam çò que trobàvem. Mès que un còp nos trompèrem, prenguèrem una clocada d'uòus qu'èran presque a nàisser. Sai que èran pas contents, lo monde, lo lendeman...* » (Paulin Belvèze)

« *Lo campanièr quistava dos còps : un còp pel blat per que passavi quand avián escodut e per Pascas, per levar los uòus coma fasián los clergues. Ieu, ai ajut sonat pels auratges. Per çò que quand sonàvem la campana aicí a Cambolanh – en fàcia i aviá Lo Saut de La Molina e i a un corrent d'èrt que passa – tanlèu que la campana sonava, sovent, la nivola se desplaçava de cada pand.* » (A. C.)

« *Lo campanièr fasiá una quista el atanben mès fasiá una quista coma los clergues per Pascas, quistava los iòus. Pèi enquèra lo campanièr tornava passar quand lo monde avián escodut per quistar lo blat. Per çà que sonava quand grelava, quand fasiá una nivolada. Passava dos còps.* » (Elie Couderc)

« *Disián que la campana de Rinhòdas èra bona per parar de la nivolada.* » (M. Grt. / N. G.)

« *Se sonava la retirada per que lo monde tornèsse dintrar del trabalh.* » (Roger Gratuze)

Los clergues

Les *clergues* passaient aussi dans les maisons *per quistar los uòus*. Cette tradition s'est maintenue à *Ambairac* jusqu'à nos jours. Ils s'annonçaient avec la formule *« Alleluia, Alleluii, la pascada amai lo vin. »*

« Los clergues quistavan los iòus dins la setmana de Pascas. Passavan aquel panièr, quand pesava tròp, l'i metián una barra e tenián de cada pand e, de còps, fasián la pascada. Quand los campanièrs quistavan los iòus atrapavan una brava bandada e tornavan. » (Reine Labro)

« Los clergues quistavan la Setmana senta, lo Jòus sent, lo Vendres sent apr'aquí, fasián d'un ostal a un ostal amb un panièr pels iòus. » (Sanch-Igèst)

« Quand arribàvem dins las bòrias, los cans japavan e cridàvem : "Las polas auràn pondut ?" » (Maurice Gasc)

« Los clergues disián : "Alleluia, Alleluï, la pascada amai lo vin." » (E. C.)

« Soi estat clergue jusca a 14 ans. Passàvem pertot e, amb aquelses uòus, fasiam un bocin de fèsta, apèi. I aviá un ostal que no'n donavan una dotzena, amai nos fasián bien desjunar e un autre qu'èra tant riche, no'n donavan un. E ieu z-o-aviái pas fach mès n'i aviá plan que l'avián envoiat per la pòrta mès que pièi faguèrem pus fòrt de nonent. » (M. Bn.)

« N'i a que disián "Alleluia, Alleluii, la pascada amai lo vin" per çò que, de còps, la patrona o lo patron nos fasiá beure un còp quand mème ! » (P. Tr.)

Los fabricians e las marguilhièras

« Los fabriciens *de la glèisa quistavan lo blat per la messa darrèra. L'i aviá quatre* fabriciens *dins la comuna. »* (Yvonne Treille)

« Lo campanièr e los clergues quistavan. Pèi après, i aviá las marguilhièras que passavan per far la quista de l'òli. Es amb aquel argent qu'alimentava la lampa que l'i aviá al pè del tabernacle. Quistavan pas l'òli de nose ! » (A. Gs.)



1



2

1 - *Pascas de 1942, La Font d'Òls.* Raymond Bouyssou, Roger et Maurice Gratuze. *(Coll. et id. R. Gr.)*

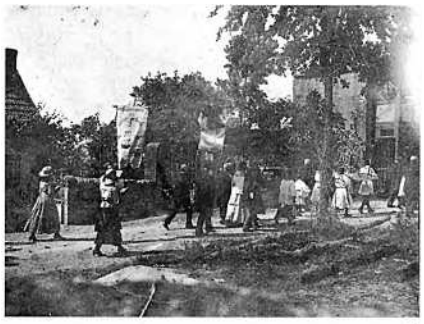
2 - *17 d'abrial de 1995, Ambairac.* Guillaume Pradayrol, Fabien et Emmanuel Bricout, Eliette Bories.

3 - *1929, La Capèla. (Coll. Andrée Calmettes)*

3



Las devocions, las rancunas o rancuras



1



2

3



« [Vers 1860] La paroisse de Saint-Clair s'était rendue en procession au gouffre de Lantouy pour implorer du ciel la pluie, car une sècheresse persistante compromettait d'une manière grave les récoltes. Les prières accomplies, la processsion prit le chemin du retour en chantant les litanies des Rogations. A mi-parcours, la pluie demandée se mit à tomber mais il y avait, mélangé, des gouttes tintées de rouge, couleur de sang. Surprise générale... La jeune fille [Catherine Bouquié née au Juge en 1840], qui, en tête, portait la bannière la replia précipitament ; le curé de Saint-Clair qui présidait, quitta surplis et étole, et le cortège bouleversé arriva à l'église où il se disloqua et chacun rentra chez soi, commentant en groupe l'événement. Depuis lors, on n'est plus revenu au gouffre de Lantouy en procession estimant que ses eaux étaient maudites. »

1 - *Sent-Clar de Sauvanhac.*
(Coll. Georges Roques)

2 - *Sent-Clar de Sauvanhac.*
(Coll. Denis Vergnet)

3 - *6 d'abrial de 1954*, pose de la première pierre de *Nòstra-Dama de Graças.*
Père Cance, M. Roumec maire, M. Cieutat *peirièr. (Coll. et id. Michel Soulié)*

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

Sur le canton de *Vilanòva,* on parle beaucoup des *rancuras* ou *rancunas* des *sents.* Le terme de *rancuna* a le sens de prier, alors que celui de *rancuna* évoque celui de punition. Telle ou telle maladie était considérée alors comme une punition et il fallait se faire pardonner en honorant le saint thaumaturge. On savait, par exemple que *Sent-Joan de Laur* était efficace contre les goîtres. Mais lorsque l'on ne savait à quel saint se vouer on faisait *tirar los vòts* ou *la rancura* par un spécialiste qui utilisait soit des feuilles de lierre, soit des charbons de bois plongés dans l'eau bénite. En principe, le pèlerinage devait être effectué à pied.

« I aviá de rancuras atanben. Metián de laurièr o de lèuna dins d'aiga benesida de Pascas de l'annada e, a cada fuèlha, li atribuava un sent. Aquela fuèlha que l'i aviá lo sent que caliá pregar fasiá una marca, lo long de la nervura cambiava de color, lo verd èra pas lo mème. Per qu'aquò marchèsse, caliá far una novena qu'apelavan. Alara, pendent nòu jorns, caliá recitar cinc Pater, *cinc* Ave *e cinc* Gloria Patris *a l'intencion d'aquel sent. Apièi, caliá asorar, donar una messa, cadun fasiá selon çò qu'aviá promés. »* (A. Gs.)

« Quand un tipe aviá una rancuna, per la devisar, fasián cramar pel fiòc dels ensirments de vinha. Metián aquelsas tassas d'aiga aquí e metián un bocin de carbonilha dins aquelas tassas. Aicí l'i aviá tres rancunas : la d'a Laur, una pensi de vas La Roqueta e l'autra a Marcilhac, Nòstra-Dama de Font Corriu. La que se negava èra la brava. La bona siaguèt Nòstra-Dama de Font Corriu, lo diluns de Pentacosta, lai anèrem per asorar. Èra lo prumièr còp que montavi sul tren, èri un bocin content. Aviái benlèu dètz o dotze ans. » (M. Bs.)

« Quand avián fach un vòt e que l'anavan pas acomplir, Nòstre-Sénher èra pas content e se venjava. Se venjava tanplan sus la descendença coma sus aquel qu'aviá fach lo vòt. » (Antonia Pradines)

« A-z-Òls l'i aviá sent Dalmas pel bestial. A Cambolanh pel mal vièlh. A Sent-Clar, sai pas s'èra pas pels èlhs. » (Paul, Odilon et Marinette Palis)

« A Marinhagas aquí, de Vilanòva, i anavan per las dents. A Cambolanh, èra per mal vièlh qu'apelavan, sent Anhan, quand los dròlles pichins profitan pas, que meton las cambas un bocin de travèrs. » (Marius Puechméja)

« Cambolanh èra pel mal vièlh dels dròlles que profitavan pas. Se lo dròlle diviá morir, morissiá davant de tornar partir o morissiá pel camin. » (Angèle Bou)

« A La Capèla aquò es sent Jòrdi, per de monde que profitavan pas ; los dròlles que profitavan pas, lo l'i portavan. Sent Clar èra pels uèlhs. » (Y. T.)

« Anavan a Gaurèls per lo pipi al lièt. » (Odette Breil)

« A Òls, los batièrs l'i anavan per que los buòus siaguèsson en bona santat e vigorós e qu'agèsson la borra lusenta. Per Sent-Dalmas. » (La Capèla)

« Los qu'avián mal als èlhs venián asorar a Sent-Clar. Venián sustot quand l'i aviá la vòta per Sent-Clar. Venián un bocin esprés per anar asorar en mème temps. » (Fernand Bosc)

« Aicí a Sent-Remèsi, venián asorar pel mal de ventre. » (Jacqueline Lacassagne)

« I avètz una relica a Marinhagas per lai dents. » (Noëlie Bouyssou)

« A Mairinhagas, aicí, èra per las jovas que venián asorar pel mal de dents, èra lo mal d'amor. » (Clément Andrieu)

« Sent Laurent [de Marinhagas] èra pel mal de dents, venián asorar pel mal de dents. Cada an, lo dimenge d'après lo dètz d'agòst, lo curat fasiá asorar tot lo monde. » (Yvonne Ferrières)

« Notre-Dame des Grâces *èra pels uèlhs. » (Vilanòva)*

« A Sent-Joan de Laur, a Sent-Remèsi, aquò èra pel mal de ventre. Per la coqueluche, *anàvem a Riupeirós o a Orlhonac. Per una rancuna o una bòça o sai pas qué, anavan a Sent-Joan de Laur. Lo mal vièlh, a Cambolanh. » (Sent-Remèsi)*

« A Malavila pels rumatismes. Aicí a Òls, sent Dalmas èra per les hémorroïdes. » *(Òls)*

« Anavan a Sent-Laurens a Mairinhagas per las dents e a Cambolanh pel mal vièlh, a Malavila per la jaunissa, a Riupeidós per las crotas. » (Eliette Sagnes)

« Anavan a Cambolanh quand un dròlle caminava pas de bona ora, pel mal vièlh. Anavan a Vilavaira, quand avián las cambas que se crosavan, quand patissián per córrer las dròllas. Quand un cople podiá pas ajure de dròlles, anavan asorar a Concas : anavan tocar lo barrol d'a Concas. » (Sanch-Igèst)

« La rancuna de Sent-Joan de Laur, l'i aviá, e la de Capdenac-lo-Naut. 'Qu'èra una femna que abitava aicí que la coneissiá : s'èra longa cresi que èra a Sent-Joan de Laur e s'èra redonda caliá anar a Capdenac-lo-Naut. E caliá l'i anar a pè. » (Alberte Doucet)

« Anàvem asorar pels pòrcs a Monton e ieu l'i soi estat en bicicleta. Daissàvetz una ofranda, çò que voliatz. » (M. B.)

« Senta Filomena a Limònha èra per protejar las filhas. » (Marthe Jammes)

« Aviái pas que nòu meses, agèri una bòssa darrèr l'aurelha, mon paire me metèt sus lo carreton de la cavala, me portèt a Laur per asorar Sent-Joan. En tornent la bòça se trauquèt e siaguèri guerida. » (La Capèla)

« Lo monde anavan asorar al Mas de Noguièr pels vèrms dels dròlles, a costat de Faissèla. » (P. Mg.)

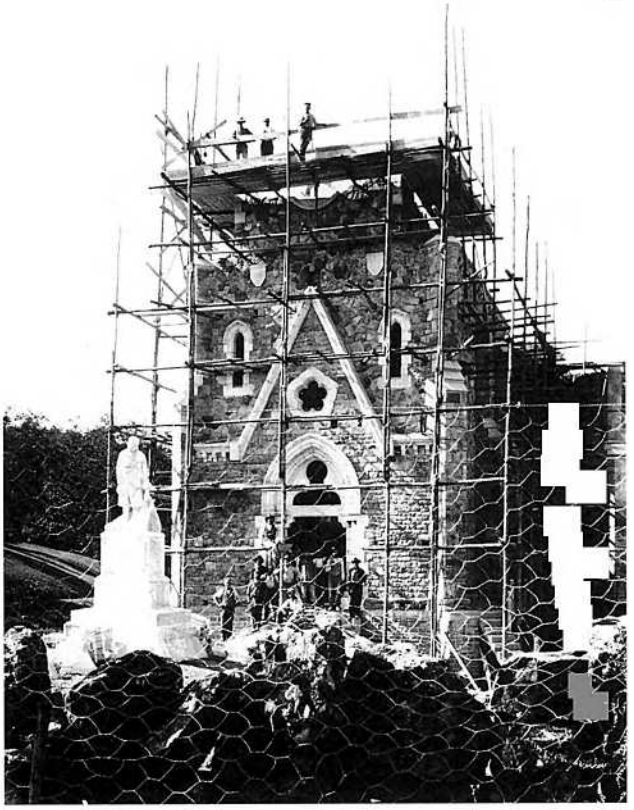
« En 1711, le recteur de Villeneuve écrit ce qui suit :
"Que le dit an et dernier jour du mois de may le chevalier de St Hubert, fils et descendant en ligne directe de la famille de St Hubert duc d'Aquitaine et après sa conversion premier évêque de Liège, à qui Dieu a accordé la grâce de guérir et préserver de la rage et à ses descendants, est parti d'icy après y avoir demeuré deux jours pendant lesquels il a touché au visage non seulement tous mes paroissiens, mais encore ceux des paroisses circonvoisines en disant sur chacun : "Dieu te guérisse et te préserve de la morsure de toute bête enragée, au nom du Père, du Fils et du St Esprit ; sainte Huberte, *ora pro nobis*", et a commandé par ma bouche à chacun de ceux qu'il a touchés de dire 9 *Pater* et 9 *Ave Maria* pendant 9 jours et M^rs^ prêtre, une messe en l'honneur dudit saint Hubert... En foi de quoi. "» *(Enquête Julien)*

1 - *1929, La Capèla.*
(Assises) Berthe et Maria Cournède, Renée Roux, Germaine Darres, Maria Coutarel, Angèle Costes, Antonia Roques, Louise Crantelle, (2e rang) Marinette Bonestèbe, Gabrielle Bouyssou, Noélie Darres, Henriette Costes, Valérie Toulze, Limphy Costes, Maria Toulze, Maria Soulié, Maria Bonestèbe, Séraphine Bouyssou, Jeanne Costes, Jeanne Viven, Marguerite Roques, Maria Costes, Elodie Bouyssou, Paulette et Julienne Roques, Julienne Rulhe, Maria Saint-Affre, Darrie Vinel, Joséphine Roux, Maria Cournède, Fernande Saint-Affre, Maria Vinel, Yvonne Viven, Raymonde Costes, Angèle Galan, Noélie Gratusse. *(Coll. et id. A. Ca)*
2 - *Sanch-Igèst. (Coll. Arch. presb. de V.)*

1



2



Los Reisses e la Candelièra

Diche
« Quand las cabras son pels camps
Lo curè las va virar
Totas se foton a vessinar
Lor gita la casqueta
Totas quilhan la coeta. » (Enq. J.)

La glèi(s)a
l'autel : *l'altar, l'autar*
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèi(s)a*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo curè*
le vicaire : *lo vicare/i*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois, tout au plus une *fogaça* ou un *cocon* dans quelques rares familles. Pour *la Candelièra,* on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* de la foudre et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelièra, fasiam de pescajons amb un loïs d'aur dins la man per téner la coeta de la padena per ager de l'argent tota l'annada. Las titàvem sus l'armari per aver de l'argent tota l'annada. » (Jean Lafon / Lucienne Estrade)

« Per la Candelièra se fasiá de pescajons. Las pescajonas quand èran espéssas e los pescajons aquò es flèunhe. Se fasiá amb de farina de blat mès n'i aviá que fasián de milhassons amb la farina de milh mès èran pas per aquel jorn. Caliá far de pescajons aquel jorn per aver de l'argent tota l'annada, los fasiam tornar amb un loïs d'aur dins la man. I aviá doas imatges coma totas las pèças, d'un pand son d'un biais, de l'autre pand son de l'autre, e alèra del pand que tombava devinava quicòm. » (Julienne Masbou)

« N'i aviá que fasián sautar la pèça. N'i avián que metián una pescajona sus una armari per se gardar, per se protejar. O avèm pas plan fach aicí. » (A. P.)



1



2

1 - *15 d'abrial de 1964, Ambairac. (Coll. J. Lf., Robert Breil)*

2 - *Sent-Clar de Sauvanhac.*
(Assis) G. Roques, R. Rulhe, *abat* Calmettes, *Mgr l'avesque, abat* Bec, H. et Y. Costes, (2e rang) S. Bouquié, H. Cayla, M. Couderc, A. Teyssèdre, O. Ricard, E. Costes, ?, Odette Bosc, (3e rang) E. Cournède, E. Granot, ?, G. Rulhe, ?, G. Escrozailles, A. Tastayre.
(Coll. et id. D. V.)

Carnaval e carèma

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

En *Roergue* occidental, le *Carnaval* est surtout une *gratonada* faite entre parents, amis ou voisins à l'occasion du sacrifice du cochon. La pratique carnavalesque avec masques semble avoir été marginalisée sur le canton de *Vilanòva* en raison de l'attraction exercée par le *Carnaval* de *Foissac* ou par l'influence urbaine de *Vilafranca*.

« La proximitat de La Vila nos a menat d'abitudas de Vilafrancats o de vilators. » (M. B.)

« Aicí se fasiá pas lo Carnaval, nos mascàvem e anàvem a Foissac. Brutlavan l'ase. » (Georgette Cormier)

« Se mascavan. La vesin lor passava de la confitura e de las plomas pel morre. » (E. C.)

« Fasián Carnaval un còp dins l'annada quand avián tuat lo pòrc. » (Solange Couderc)

« Fasián lo Carnaval, mai que duèi. Se deguisavan amb de petaces. Galopàvem los ostals. » (Gaston Guitard)

« Aristidi quand èra a cò de Solèrin s'èra mascat e èra vengut a l'ostal atanben. Èra passat per la fenèstra de la cambra aquí e sautèt per la fenèstra. Se jamai aviá acrochat lo crochet, qu'atrapèt lo contravent, auriá pogut esquiussada la rauba. Èra abilhat amb una fauda, abilhat en femna èra. Èran tres o quatre. Mai Matiu d'a Montsalés un còp venguèt atanben. Copàvem los gratons. » (Sylvie Cance)

« Lo dimarç a ser, n'i a que se mascavan. Ieu l'ai ajut fach un parelh de còps. Los anàvem quèrre a Vilafranca. Anàvem pas que dins lo vilatge o, alèra, se l'òm sabiá quauquas filhas apr'aquí, a l'ostal, chas elsas, anàvem far un torn.

Aprèp cramavan lo Carnaval lo dimarç a ser. Fasián un tipe de palha e disián : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli..." Se fasiá a Senta-Crotz. » (Marius et Berthe Teulières)

« Se mascavan lo monde, metiás un capèl, t'abilhavas en femna ! Un òme s'abilhava en femna, èra una tradicion de se mascar coma aquò. Fotián de las tetinas coma una vaca que l'i aviá quinze jorns que l'avián pas molzuda, un capèl, un gibús qu'apelàvem. » (M. P.)

« Se mascavan, venián a l'ostal e se fasián pagar a beure. Mès, los coneissiam pas, quand arribavan. Metiam de vièlhs abilhaments, la biauda del paire... Se mascavan amb de borra de milh. » (Sent-Remèsi)

« "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, per manjar la sopa a l'òli". Arribava que quand aviam pro dançat, a mièjanuèit o après, quand èrem a l'aubèrja, mès que trobèssem una padena plan negra per nos passar sus la figura o als autres, podètz creire que quand partiam èrem pas pus Francés. Èrem Arabas alèra ! » (A. Sl.)

« Passavan dins los ostals, se mascavan. Los òmes s'abilhavan en femnas e las femnas en òmes, tustavan per la pòrta. » (L. E. / Raymond Doucet)

« Pel Carnaval totjorn se manjava los grautons. Òm invitavan la familha per manjar los grautons. Aquí se mancava pas. L'apelavan la novena del pòrc. De còps la joinessa se mascava. Un còp, desnogalhàvem, venguèt de tipes amb lo masque. Per lor far quitar, la paura mèra lor balhèt de prunas gròssas. Las podián pas manjar. » (Sanch-Igèst)

« M'en soveni que se mascavan. Èra pas missant m'enfin s'emmascavan. Amb de masques ! Fasián de lai figuras. » (N. Bs.)



Abrial de 1950, Òls.
Roger et Maurice Gratuze *de Boquièrs*, Lucien Cournède *de Vidalon*, Yves Soléry, Basile Caussil, Marius Bouyssou *de Las Granjas*, Raymond et Marcel Cantaloube *de Vidalon*, Jean Mas, Maurice Gratuze *de Rinhòdas*, Camille et Denis Gentou *de Rinhòdas. (Coll. et id. Louis Mas)*

La Carèma e la vièlha

Le Carême était observé avec rigueur : on mettait *la padena al rastèl del pan* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Dins lo temps, per Carnaval, fretavan las olas e lo lendeman, caliá far la sopa sens graissa, per quaranta jorns. » (E. C.)

« Fasián gras lo dimarç, e lavavan la padena e la metián al rastèl del pan. E cantavan la cançon : "Adiu, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli." » (Odette Domergue)

« Pel Carnaval, lavavan bien l'òla per far la sopa mès la fasiam amb de l'òli de nose per pas que siague tròp grassa tot lo temps del Carèma. Ma maire o m'aviá pro racontat que ela-mèma z'o fasiá. » (M. C.)

« Demoravan de tota la Carèma que manjavan pas de vianda. Me rapèli que la mamà disiá : "Cal lavar la culhièra de la sopa per tornar pas onger de çà a Pascas." Manjàvem la sopa a l'òli. » (Y. T.)

« I aviá quaranta jorn de june, caliá pas manjar de carn plan segur, manjàvem d'estòfin. » (La Capèla)

« Pendent lo Carèma, se manjava de merluça, l'estòfin. » (R. B.)

« Dans le Bas-Quercy avait lieu autrefois la fête de *la vièlha*. Un gros tronçon de bois était habillé en femme. On chantait :

"Resseguèm le vièlha, la vièlha,
Resseguèm la vièlha anèch..."

Et on condamnait la vieille au supplice de la scie. Cette coutume a totalement disparu. » *(Enquête Julien)*

« Avant la Révolution, les *maselièrs* pouvaient majorer le prix de la viande pendant la semaine pascale. La semaine de Pâques, les bouchers étaient autorisés à majorer les prix de six deniers par livre de viande. » (*Jean Dumoulin)*

La Setmana senta

« Disián que caliá pas lavar dins la Setmana senta que las tècas partián pas. » (S. C.)

« Lo Vendres sent, cal pas far la bugada, aquò vòl dire que i a un mòrt dins l'annada. » (Vilanòva)

« Caliá pas far còire son pan pendent la Setmana senta, disián que moisissiá. » (A. Gr.)

« Caliá pas far lo pòrc la Setmana senta, ni tuar lo pòrc, mosissiá tota l'annada. Ni mai fasián pas la bugada. » (Jean-Claude Roques)

« Caliá pas far la bugada qu'aquò fasiá morir l'òme, qu'aquò fasiá mosir lo pan tota l'annada. » (M. C. / L. E. / Francette Soulié)

« Jongián pas los biòus o si que non, ne prestavas a-z-un que n'agèt pas ne. » (La Capèla)

« Caliá pas far la bugada la Setmana senta qu'aquò fasiá morir los òmes. » (P. B.)

La Joana d'Arc

« Fasián lo torn de vila amb lus clairons e lo tambor. Se fasiá aquò per la fèsta de Joana d'Arc. I aviá dos clairons : aquò èra Isard e Barredon e un tambor que l'apelàvem pas que Tambor per çà que s'apelava Casas, mès aviá un escais-nom, l'apelavan Tambor. E fasián lo torn de vila.

I aviá un curat aicí que fasiá aquò. Dins la vila sortiam de drapèus a lai fenèstras per la fèsta de Joana d'Arc. Cal dire que Joana d'Arc aquò es un curat, a la fin del sègle darrèr, que faguèt far aquela estatua e que la fèsta èra pas talamanet vièlha. Solament aicí lo curat que l'i aviá, lo curat Brugièr, fasiá aquò e l'i aviá un original sul torn de vila que s'apelava Savinhac aicí e lo contrava cada còp. Sortiá un carri, lo metiá davant l'estatua e empachava lo curat de venir far sa ceremònia davant. E aquí cantava una cançon "Lo Paissèl" mès la conèissi pas. Quand lo curat sachèt que fasiá aquò tot lo temps, pèi una annda quand vegèt qu'aquò tornava coma aquò, qu'aquò virava aital, arrestèt de far la procession per Joana d'Arc. Mès aquí se diviá passar dins las annadas de 20 a 30, 27 o 28. » (M. Sl.)

Vilanòva, Joana d'Arc. (Coll. Arch. presb. de V.)



Rampalms e la Setmana senta

Los rams de bois o de laurièr benesits per Rampalms étaient décorés avec des oranges, des *pomas* ou des *fogaçons*. On s'en servait pour bénir le *fiòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal*.

« Èra de laurièr, de bois o mème de ginèst mème a Senta-Crotz. Aquel jorn lo campanièr anava far un fagòt pro bèl e lo metiá dins la glèisa. » (E. C.)

« Aquò èra un laurièr que fasiam benesir. L'i metiam d'oranges. Ne metiam dins los estables, pertot. Aquò èra per las nivoladas, lo tròn. » (Sent-Remèsi)

« Fasiam cramar lo laurièr benesit e l'espandissiam per l'òrt. » (M. G.)

« Anàvem far benesir lo rampalm. Èra del laurièr, de la boissa, e après, pus tard, i metián de cocons que pindolavan al rampalm. Se metiá de rampalm pertot, a l'ostal, a la granja... Èra per protejar de tot.

Metiam un bocin de rampalm a la granja, un autre bocin a la teulièra qu'aviam una teulièra, un autre bocin al forn o la fornial, un autre bocin a l'ostal... » (René Masbou)

« Me rapèli, quand èri dròlla, nos garnissián lo rampalm per anar a la messa amb quauques fogaçons banuts qu'aviam per çò que n'èrem pas plan riches e pièi un orange, nos metián quauques fogaçons banuts benlèu, mès aquò's tot. » (M. C.)

« I aviá una costuma ; tot lo monde avián pas dels oranges o d'argent per ne crompar, e aquò èra de poder gardar de las pomas al plancat dusca al Rampalm per poder garnir la broaca. I aviá una varietat de poma que s'apelava la poma d'ila que se conservava jusca après Pascas e anava bien per garnir lo rampalm. » (P. Mg.)

« Las gimberletas èran de gatèus secs, que se fasián còire, que fasián secar ; èran secs. » (G. Cm.)

Lo brombalh

Le Jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Per far los estuflòls, nautres fasiam amb una branca de fraisse. Tustàvem amb lo margue del cotèl : "Pè de saba, pè de biòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, se vòls pas sortir anarem quèrre Mossur Martin, portarà una pèira blanca la te fotrà sus l'anca, un pè segal, te coparà lo còl." Èrem surs que se disiam aquò aquò anava marchar. » (Maria Grès)

« Passavan amb lo rasclet lo Jòus sent. Avián las tapetas, quand i aviá pas lo rasclet, o amb de boès coma de castanhièr... mès sabi pas consí s'apela. » (Sent-Remèsi)

« Los joves passavan la riga-raga, las còrnas. Aquels que n'avián pas de riga-ragas fasián and'aquò qu'avián. » (J. Lf. / M. Br.)

« Las tenèbras, cadun lo fasiá, los dròlles del vilatge, e de còps n'i a que n'aviá pas ne e fasián amb un esquilon. » (P. Bo.)

« Lo Jòus sent los clergues sortián amb de claquetas per dire de far dintrar lo monde quand anavan a los oficis. » (A. Gs.)

« Amb de riga-ragas, de perlinquetas, anonçavan los oficis. » (P. Mg.)

« Lo Sabte sent, se benesissiá l'aiga per las batejalhas. » (M. C.)

« Ensaba, ensaba rovairòl, vint-a-quatre, dotz-a-nòu, sus una pèira blanca te coparai l'anca, lo cotèl de sent Bernard te coparà la carn. » (Yves Costes)

« Saba, saba rovairòl, que lo ventre li dòl plan. Se siètz en saba, sòrt d'aquí. » (François Gasc)

« *"Saba, sabarèl, se vòls pas sabar te fotrái aquò sus la pèl."* » (A. Sl.)

« *Saba, sabairòl, te coparai l'anca, amb lo fusilh de Mossur Bernat, te vendrai copar lo cap. Se sètz en saba sòrt, se sètz pas en saba demora-l'i jusca a deman matin.* » (P. P.)

« *"Saba, saba, sabairòl, s'es pas en saba te farai copar lo cap per Mossur Bernard." E Mossur Bernard èra lo cotèl.* » (R. D.)

« *S'es en saba sòrt d'aquí, se l'es pas demora-l'i.* » (Noé Deilhes)

« *Fasiam d'estufles amb de sòi e amb la cotelàssa de sèrp atanben, fasiam. Fotiam una palha dedins. Aquò estuflava. Fasiam atanben amb lo fraisse o lo castanhièr. Mai amb de flor del pissalièch.* » (Georges Lacassagne / J. L.)

« *Saba, saba blanca, se vòls pas sabar, te coparài l'anca, amb una pèira blanca, amb lo sabre de Bernat, te coparài lo cap.* » (Enq J.)

« *Tustàvem e disiam : "Pèl de cabra, pèl de cabrit, pèl de cabra, pèl de cabrit..."* » (A. C.)

« *Lo Dissabte sent fasián un fiòc amb lo laurièr dels Rampalms per far las cendres per lo dimècres de Las Cendres de l'annada d'après. Lo metiá amb un pauc d'auglanièr per far fiòc, per Pascas.* » (P. Bo.)



20 de mai de 1934, Vilanòva.
Geneviève, Jean et Bernadette Audouard.
(Coll. et id. R. A.)

1930, caminada de Montsalés.
André Darles ; Michel et Hélène Agrech ; Julia, Victorine, Ernest et Noël Marquès ; Joseph Clément *curat ;* Irma Desplas ; Anselme Darles ; Paul Cormier ; Raymond, Georgette et François Conte ; Ernestine, Marceau et Nathalie Pradines ; Zoé Germe ; Marius, Elie, Octavie et Elise Cormier ; Louis Cavarroc ; Albert et Baptiste Viven ; Emilie Bourran ; Denise Costes ; Marie Méjanès ; Jules Costes ; Sabine Conte ; Tarcile Bayle ; Amélie et François Gibrat ; Marie-Louise Mirabel ; Berthe et René Cayla ; Adrien, Yvette et Gilla Latapie ; Albert et Zoé Alibert ; Marie Méjanès ; Henri et Sylvanie Tinsou ; Tarcile Soulié ; Léa et Henri Couybes ; Lucie Décremps ; Marius Agrech ; Rosa et Gabrielle Mirabel ; Antonin, Marie et Antonia Fréjaville ; Gabrielle Agrech ; Daniel Cadrieux ; Jeanne et Marthe Trenty ; Sylvie et Philomène Cance ; Angèle et Joséphine Salesses ; Lucien et Philomène Sabatier ; Georges et Madeleine Belvèze ; Firmin Roques ; Rosette Pradines ; Henriette Costes ; Rachel Bessac ; Julienne Roques ; Alfred, Noël et Eulalie Laurens ; Frédéric Bédrunes ; Emile Ortalo ; Marcel Bourran ; Germain Carnajac ; Cyrille Bouyssou ; Justin Décremps ; Gilbert et Marie Delport ; Honorine Carnajac ; Marcel Tastayre ; Louise Lagarrigue ; André, Victoria, Lucien et Gaston Darres ; Marie Alibert ; Marius Baptiste ; Gilbert Roques ; Albert Fontalbat ; Honoré et André Breil ; Roger Mallés ; Léon Rulhes ; Alfred Sarret ; Noé et Edmond Bousquet ; Marcel Allemand ; Paul Puechméja ; Marie Lafon ; Marie Méjanès ; Ursène Marty ; Gilbert Gaubert ; Maria Andurand. *(Coll. A. P., René Cayla, id. A. P.)*



Parodies du sacré
Malgré la ferveur ambiante, les parodies du sacré étaient nombreuses. On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.
« I aviá de las processions, en tornent davalar cantavan en latin "Te rogamus audinos" *e alèra lo monde disián : "Duèi escotaràs bien, vau cantar : Tèrra-fòrt amb un bigòs". »* (A. P.)
« Pater noster, / *La cata es sul rastèl, / Lo rastèl se vira, / La cata s'estira. »* (P. M. / Huguette Marcantoine, Enq J.)
« Te rogamus, audi-nos / *Presta-me lo carri per demans. »* (Maison de retraite)
« Terra-fòrt and un bigòs. » (M. C.)
« Te rosiga un òs. » (La Capèla)
« Un còp, passavan amb una procession a Marinh, i aviá de peirièrs que trabalhavan sus un chantièr... E diguèron : "Aquí la procession, rescondèm-nos." Alèra quand passèron de surs : "Te rogamus audi-nos." *E los autres dejos : "Ieu, soi aicí que rosigui un òs !" »* (M. Bn.)
« "Te rogamus audi-nos, / *Malaval vendrà demans."*
Malaval èra lo tuaire, lo sagnaire. » (La Capèla)
« Sancta Miquaeli archangelo, / *Presta-me lo carri per deman. »* (Jean-Claude Roques)
« Te rogamus audi-nos, / *Ieu, te rosigavi l'òs. » (Sanch-Igèst)*
« Vira la tèrra amb un bigòs. » (M. J.)
« "Sauta padenon" pour "Priez pour nous". *» (Vilanòva)*
« Pendent la procession, cantavan las litaniás dels sents e cadun virava l'afar a sa manièra. Per dire : "Te rogamus audi-nos", *disiam "Fòi la tèrra amb un bigòs". »* (A. Sl.)
« Benedicamus Domino / *Presta-me lo carri per deman* / Deo gracias. / *Lo vos prestaràl coma l'ai.* / Ut in celo. / *Lo vos tornarai coma èra.* / Benedictus. / *Los vos tornarai diluns. »* (Enq J.)
« Ave Marie Stella, / *Me vòli maridar,* / Alter semper virgo / *Sai pas qual me voldrà,* / Dei mater alma / *Sai pas qual pòdi trobar. »* (Agnès Palis, J. L.)
« Joana la nòstra / Per la fenèstra / Lo me mòstra / La mitat bolit / La mitat rostit / Per Christum Dominum nostrum. » (Enq J.)

Sent-Remèsi. (Coll. Reine Labro)



Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie ou *la pola farcida.* Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras.

« A Cajarc, al vilatge vesin, per Pascas, l'i aviá un buòu.

Fasián una pola a la sopa, fasiam un bon repais per çò que n'i aviá sai pas quantes de jorns que se junava, que se manjava pas de carn. Alèra lo jorn de Pascas, tot èra... tot lo carème, manjàvem de la sopa d'òli, pas de carn, ni res de tot. » (R. M.)

« Se manjava la pola farcida o un anhèl de còps n'en tuavan. E fasiam de pastisses. » (Sent-Remèsi)

« Anàvem crompar un costume e un capèl a l'epòca per Pascas e caliá anar confessar. » (Sent-Remèsi)

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Lo matin de Pascas, fasián còire un iòu cuèt dur, lo passavan en d'una tencha e, après, l'anavan rescondre dins un bartàs e disián al dròlle : "Vai-t'en cercar l'uòu de Pascas." Un èra blu, l'autre èra roge. » (Y. T.)

Las Rogacions e los bens de la tèrra

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Per Sent-Ròc, lo monde d'aquel moment sortián lo bestial, portavan del blat, portavan del pan, portavan de tot sus la plaça de la glèisa. Lo curè benesissiá tot lo bestial que l'i aviá. Lo diluns passava dins la campanha benesir lo bestial, las abelhas, tot. » (E. C.)

« I aviá las relicas de sent Dalmas e mossur lo curat fasiá baisar las relicas al sortiguent de la messa, pel bestial, Sent-Ròc, per las recòltas de la tèrra.

I aviá una procession a la crotz del Causse. Coma que lo diluns de Pentacosta, aquò's lo sent Borron, i aviá una benediccion per lai vinhas, per çò que totes aquelses travèrses èran de vinhòbles aicí. » (A. Gs.)

« Veniam a la messa, portavi de la sal per la cabra ieu, del pan per las polas, los lapins... ne donàvem un bocin a çò qu'aviam... » (A. P.)

« Lo prumièr jorn, montàvem a La Ròca, pièi, tornàvem davalar pel camin. Lo segond jorn, anàvem al Mas de Romec e lo trosième jorn, montàvem pel camin, montàvem al cabanon, tornàvem davalar pel Mas de Galut e passàvem a La Ribièra, i aviá un altar al cementèri, e tornàvem dintrar. A cada crotz i aviá una benediccion particulièra per demandar que lo temps siaguèsse favorable a las recòltas. Los que èran a la portada de las crotzes, los qu'avián las crotzes chas elses, las garnissián, lor metián un boquet de flors. » (Sanch-Igèst)

« Sent-Blasi, Sent-Ròc, fasiam la procession, per que lo tròne tombèt pas, per la grèla, que grelèt pas, de còps lo fasiá çà que là... » (M. Bn.)

« Portavan del pan, del gran e pièi menavan las bèstias sus la plaça del vilatge, sus la plaça, aval a Cambolanh. Lo curat veniá e veniá benesir lo bestial, lo monde l'i menava las vacas, los buòus jonchuts. Menavan tanplan de las fuèlhas de caul per donar a un lapin... Enquèra se fa ben a-z-Ambairac. » (Paul Mirabel / M. C.)

Pentacosta

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite. Quant à la *Fèsta-Dius*, elle était célébrée avec beaucoup de solennité. C'est au cours du mois de mai ou de juin qu'avaient lieu les antiques processions pour aller chercher le soleil ou la pluie.

« Per Pentacosta, portavan d'aiga sinhada per cada pèça e, en arribent al pas, vojava lo botelhon. » (Y. T.)

« Benisián l'aiga per Pentacosta. La paura mairina, lo lendeman, m'envoiava pels prats amb lo botelhon. Anavi far lo torn per las pèças. » (M. Bn.)

« Al pè de l'autar, èra l'aiga de Pentacosta ; una pairolada e anàvem posar, la caliá anar quèrre a la glèisa. » (La Capèla)

« L'aiga se benesissiá lo Dissabte sent e per Pentacosta. » (S. C. / Simone Cantaloube)

« I aviá lo vesin que l'i cresiá pas brica tròp e disiá a mon paire quand i anava per demandar la plèja a la procession : "Se jamai plòu per aquò tèu, plòurà ben per aquò mèu." Per Pentacosta alà. Anàvem aval, consí s'apela, a cò de Forcada, al Croset e a la crotz de Vernet èra per las Rogacions. Aquò dependiá del temps que fasiá : se èra tròp sec per sauclar las bledas un còp o l'autre, èra per la plèja e l'i aviá totjorn de monde. Ieu m'en rapelaràï totjorn quand Vinèl z'o disiá al paure mon paire. » (Justin Teulières)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*. Cette tradition a régressé assez-tôt sur le canton de *Vilanòva* dont la jeunesse était attirée par les importantes fêtes de la *Sent-Joan* à *Vilafranca*.

« Lo fasián lo fiòc de Sent-Joan dins lo temps a-z-Ambairac, pels parents l'ai entendut dire mès l'ai pas vist, ieu. Lo fasián a la font, alai, jos l'ostal de Darles. » (P. M.)

« Lo fiòc de Sent-Joan, l'apelavan. I aviá aicí lo curat que rassemblava son monde a la glèisa e partián de la glèisa per anar benir lo fiòc, amont sus La Capelada. I aviá dos clairons e un tambor. Fasián lo torn de vila coma aquò. Pièi, anavan benesir lo fiòc. Se fasiá la mèma causa per la fèsta de Joana d'Arc. E lo monde metián de drapèus a las fenèstras. Lo drapèu tricolore e lo drapèu blu e blanc. » (M. Sl.)

« Lo vegèri un còp a Montsalés. » (F. S.)

« Nautres, a-z-Anglars, fasiam un fiòc al Cairon. » (S. Cd.)

2





1

« Les cabarets devaient être obligatoirement fermés pendant les offices religieux et autres "heures indues" ; cette prescription fut d'ailleurs assez mal observée ; en 1729 le curé se plaint à l'assemblée de ce que "quelques consuls, qui loin de tenir la main à ce que les arrêts et règlements soient exécutés en ce qu'ils deffendent la fréquentation des cabarets pendant les offices divins, ils ont les premiers à y boire et manger". » *(Jean Dumoulin)*

Sermon

« Al nom del paire, del filh e de l'esprit de Borniquèl e de Janet de Cambaba. Quand aquel malurós quitèt l'ostal de son paire anèt cochar jos un portal garrèl. Ont anèt après aquel enfant prodigue ? A Sablanac ? Non, totes lai son desfachs. Anèt a... per vilas e per vilatges, abillhat d'un vièlh mantèl de seda que li anava juscas a las garamassas e jòia sus jòia, maledíccion de jòia. A ! se n'i aviá aicí un, al mèg de totes vautres, que menèssa una vida debordada coma aquel me donariá grand pessament. N'i portant una requinquilhada, amb dos èlhs a la perdicion de qualques guses de mos paroissiens. La nommi ? Non. La vau nommar en latin per ta fe que degús non comprengue. – Digas-tu Janeta ? Qu'es aval sul marcha-pè de l'autar de Nostra-Dama, quand aquel belit e degordit veniá per una faiçon te tirar la beta del faudal, cossí tu li'n disiás pas : "Orror e pecat". Te caliá cridar : "Al lop ! Al lop !" E ieu seriá vengut e s'auriá metut la man sus la pòrta de la vertut e per aquela rason aurièm barrat la cleda. N'ai pas res pus a dire sus vòstra onestat, mos fraires, pensi que totes avètz comprés. » (Enquête Julien)

1 - *1935, Montsalés. (Coll. Philippe Olivier)*

2 - *Òls.*
(Devant) Mgr Couronne, Roger Gratuze *mèra d'Òls*, Mgr Ménard, chanoine Adrien Cance, curé de *Saujac*, père Raymond Marre *d'Ambairac*, père Jonquière de Vilanòva, père Gilbert Falipou d'Òls, (derrière) Raymond Savignac, Noël Gentou...
(Coll. et id. Sylvie Cance)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'enquant de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué jusqu'à nos jours en plusieurs endroits de la Vallée d'Olt, *per Totsants.* Jusqu'à une époque récente on la pratiquait à *Sanch-Igèst.*

« Aicí, çò que se fasiá per Totsants, al debut, lo monde portavan de castanhas. E que lo ser, après vèspras, quand lo monde tornavan montar al cementèri, las castanhas se vendián a la surdicha. Aquò èra un del conselh paroissial, un fabricien, *que fasiá la venta. E après lo tipe las preniá, las mesurava e tot... per çò que sai pas se vendiá a la quantitat o si èra a l'emmont, consí jutjava ! Aquel argent serviá per dire de messas per las armas del Purgatòri. Ara, n'i aviá que portavan pas de castanhas, que balhavan directament d'argent. »* (A. Gs.)

« Al cementèri, l'i anàvem pas en procession per Totsants. L'i anàvem lo Divendres sent e l'i anàvem lo jorn de l'Ascencion. E quauques còps las dròllas l'i anavan en comunientas. Après la procession l'i aviá una relique de la vraie croix *e fasián asorar los dròlles pichins. La setmana de Totsants, caliá pas far la bugada per çà que n'òm lavava lo lençòl del mòrt. »* (A. P.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotaient les *grautons* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit. Les charbons protégeaient contre la foudre.

« Al debut del siècle, *après la messa de mièjanuèch, anavan al bistròt manjar de grautons cauds. Aquò èra avant la pròta. » (Vilanòva)*

« Lo gardavan, aquel soc – lo soc de Nadal qu'apelavan – e lo metián jol lièch e lo gardavan tota l'annada, disián qu'aquò portava bonur e que parava del tròn. » (Yvonne et Yves Palis)

« N'i aviá atanben que fasián brutlar un soc per Nadal e, lo lendeman matin, recuperavan un bocin de carbon negre d'aquel soc qu'aviá brutlat per Nadal e ne gardavan un talhon al plancat per portar bonur a la familha tota l'annada. » (P. Mg.)

« La nèit de Nadal, lo monde venián de pels mases amb la candela – per que de còps, l'i vesiam pas res, alèra una candela dins una lantèrna vièlha coma podiá, de còps a la man, totes avián pas de lantèrna – e pès-nuds ! Lo meu pairin es vengut d'al Mas de La Garda a La Capèla pès-nuds que li trigava de pausar pès sul banc per l'i avure pas tant freg. » (M. Bn.)

« Arribava sovent que n'i a que profitavan de la velhada de Nadal per far de grautons de canards e, lo ser, se tastavan. » (Sanch-Igèst)

« Se avián tuat de rits, un bocin de fetge e cap al lièch ! » (Paul Bou)

« Crompàvem un pièt, una femna lo nos fasiá còire e passàvem Nadal coma aquò. » (M. Br.)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

« Apelàvem aquò las calendas, mès après l'òm sabiá pas la tradicion qu'aquò devinèssa lo temps de l'annada d'après. Mès aquí me sovèni pas pro consí aquò marchava ! Sonavan las campanas, los trelhons, dotze jorns davant Nadal e pièi i aviá sièis jorns après, las recalendas, jusca al prumèr de l'an. » (A. Gr.)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

Nadal de las bèstias
« Lo gal : "Nòstre Sénher es nascut !" / Lo biòu : "Oooooont ?" / La cabra : "A Beeeetleem !" / L'ase : "I cal anar, i cal anar..." » (Yvette Bastide)

Nadalets
« Ma grand-maire, qu'èra nascuda en 1855, cantava un nadalet que començava coma aquò : "Es donc veritable, / Qu'un Dius pietador, / Nascut dins un paure estable, / Pels paures pecadors. » (M. J.)
« Me l'an dich qu'avián entendut, / Un ange que cridava. / Que cridava qu'èra nèit, / Als environs d'a mèjanèit, / Qu'una Vièrja enfantava. / Me metèri a cercar, / D'a una logís a l'autre, / Sens jamai lo rencontrar, / N'èri fòrt estonat / Mès dejà perdiái coratge. » (Julia Gasc)
« Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos, pecaire, / Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos, / Que vòstra maire a besonh de vos, pecaire, / Que vòstra maire a besonh de vos. » (P. Mg.)
« Enfin Baptiston se revelha, / Sòna Joaneta e Pierroton, / Aluca la calelha, / Dubrís lo placardon, / E vestís sa palelha, / Par anar al Sauvador. » (M. Sl.)
« Pastres de montanha, / La Divinitat, / A pres per persona, / Nòstra umanitat. / Çò dís la persona, / D'un pichon garçon, / Que son paire dòna, / Per nòstra rançon. » (Agnès Palis)
« Qual nos sòna, / Qual nos crida, / Qual trobla nòstre repaus ? / Quina voès avèm ausida ? » (Vilanòva)
« "Un ange es nascut / Lo Diu de la tèrra / Un ange es nascut / Es lo plan vengut. / Totes pastorèls / Lai s'en van en massa / Prenon lors mantèls / Totes pastorèls. / S'en van a sos pès / Li rendre lo respect..." Èra mon paire que la cantava aquela d'aquí. » (A. Bn.)

Cantatz cloquièrs
« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas, / Fasètz tindar, per amont, per aval, / Fasètz tindar la jòia de Nadal. / Es donc veritable, / Qu'un Dius pietador, / Nais dins un estable, / Pels paures pecadors (bis)". » (O. Br / P. Mg.)

Pausèm nòstra gauleta
« Nos cal quitar lo vilatge, / Daissar lo tropèl, / E nos donar rendre omatge / Al Dius éternel. */ Pausèm nòstra gauleta, / Daissèm nòstre tropèl, / Seguissèm l'esteleta, / Que brilha amont pel cèl, / Rendèm-nos a l'estable, / Qu'a nuèch i es arribat, / Lo fils tot adorable, / Del Dius de Caritat. »* (F. S.)

Enfants revelhatz-vos
« Enfants, revelhatz-vos, / Qu'una bona novèla, / A Betléem apela, / Lus pastres d'alentorn, / Enfants revelhatz-vos. » (P. Mg. / Huguette Marcantoine)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« A l'escòla, parlàvem lo patoès e, quand volián que parlèssem lo francés, lo prumièr que lo regent podiá atrapar que parlava lo patoès, lo balhava vint linhas. Aquelas linhas, lo ser, lo darrèr que las aviá, caliá que las faguèssa.

Pus tard, en 1948, 50, lo jos-prefet venguèt a l'escòla e diguèt que caliá parlar lo patoès a l'escòla. Nos rièrem. Alèra nos diguèt : "Ne riez pas de celà parce que c'est la langue d'oc qui va progresser." » (Marcel Vernhet)

« Soi estat regent aicí dempèi 1929 jusca en 62. Los dròlles parlavan patoès. N'i aviá ben que parlavan francés mès... Los autres aprenián lo francés a l'escòla. » (Célestin Rossignol)

« Preferavan lo que comprenián pas brica lo francés puslèu qu'aquelses que lo parlavan tot de travèrs. Lo mèstre d'escòla, z-aviái entendut dire a mon paire, que preferava quauqu'un que coneissiá pas ges, lo formava coma voliá puslèu qu'aquelses que lor parlavan francés a l'ostal, mès alèra lo francés tot de travèrs. Coma l'autre diriá : "Dis donc *Bertonèl*, va-t-en tourner la bourrine qui a sauté dans les blèdes et ferme bien le *cledon*." *Aquò es una frasa coma una autra e ben alèra lo mèstre d'escòla patissiá per tornar rectifiar aquò pèi.* "Gaston rentre que le vent buffe !" *coma aquò. Mès vos dirái que pèi, après, los parents me parlèron patoès jusca al jorn que parti(gu)èri al servici. »* (A. Sl. / Camilia Salesses)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. En général, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« Dintravi a l'escòla a la fin d'octòbre. A tretze ans, quitèri l'escòla e comencèri a partir per anar laurar. » (F. C.)

Fréquentation de *l'escòla de La Capèla*

Année	Elèves	Année	Elèves	Année	Elèves
1854	21	1869	53	1884	81
1855	33	1870	55	1885	82
1856	55	1871	54	1886	84
1857	[5]8	1872	59	1887	80
1858	60	1873	58	1888	76
1859	64	1874	62	1889	71
1860	35	1875	63	1890	66
1861	36	1876	64	1891	75
1862	41	1877	67	1892	66
1863	36	1878	73	1893	56
1864	29	1879	67	1894	48
1865	38	1880	62	1895	52
1866	23	1881	73	1896	53
1867	20	1882	81	1897	55
1868	38	1883	78	1898	48



En 1849, il y avait 4 écoles sur la commune de *Santa-Crotz,* chaque section étant pourvue. En 1869 cependant, le curé de *Cenac* déplore de ne pas avoir une école reconnue, obligeant ainsi les enfants à parcourir « trois ou quatre kilomètres pour participer aux bienfaits de l'instruction et outre que ces enfants sont exposés à prendre mal dans ces voyages, ils y trouvent une occasion de dissipation... », et le conseil municipal délibère en faveur de la création d'une école mixte pouvant accueillir 40 élèves. *(d'après un document de Célestin Rossignol)*

Escòla de Cenac de Santa-Crotz. (Coll. Thérèse Boscus)

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Vilanòva*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors des opérations *Òlt* et *al canton*, ainsi que ceux relevés dans les enquêtes Calmettes (Enq C.) et Julien (Enq J.).

« Que per provèrbi va
N'a pas de palha, ni de gran. » (Enq C.)

Lo freg, la nèu, los vacairòls
« Per Sent-Vincent (22 de janvièr),
L'ivèrn perd las dents,
O las met pas que pus ardent. » (Enq C., Enq J., B. Ca., E. S., Mathilde Bonestèbe)

« L'ivèrn es pas bastard,
Se ven pas o aurem ben tard. » (Enq J.)
S'es pas aboriu, ven tard. » (A. P.)
S'es pas de bona ora, es de tard. » (E. S.)

« L'ivèrn es coma un parelh de biassas
Çò que n'es pas davant se tròba darrèr. » (Enq J.)

« Per Totsants nèu pel camps
Rabas son bons. » (Enq J.)

« Nèu de febrièr
S'en va coma un lebrièr. » (Enq C., Enq J., J. C., P. Mg., G. F., Monique Escaffre, E. S.)

« La nèu de febrièr
Val un femorièr. » (Enq C.)

« Nèu pel camp
Ravas jol banc. » (J. C.)

« Agaça al mas
Nèu deman. » (E. S.)

« Freg d'estiu
Mena l'aiga al riu. » (Enq. J., E. S., J. C.)

« Quand tròna per Sent-Leonard
L'ivèrn es bèlcòp en retard. » (Enq. C.)

« Quand l'ivèrn fa son camin
Comença per Sent-Martin. » (Enq C.)

« Se jala lo jorn de Sent-Sulpici
La prima serà propici. » (Enq C.)

« Març diguèt a-z-abrial :
"Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre
E los quatre fèrs de la vièlha farem batre." » (A. P.)

Lo vent
« L'autan maridèt la filha al vent bas
Cada còp que la va veidre
S'en tòrna en plorent. » (H. B.)

« L'autan del jorn dura uèch jorns ;
L'autan de la nèch, un jorn e mèg. » (Enq J.)

« L'autan del jorn dura nòu jorns ;
L'autan de la nèch un jorn e mèg. » (M. Es., Guillaume Pradayrol)

L'arca
« Arca del ser mena lo boièr a l'arada,
Arca del matin lo sòrt d'aicí. » (J. C.)

« L'arca de la serada
Mena lo boièr a l'arada
Arca del matin
Boièr sòrt-te d'aquí. » (G. F.)

« L'arcada del matin,
Fa virar lo boièr de pel camin. » (P. C.)

« L'arca de la serada
Met lo boièr a l'arada ;
La del matin
Lo ne sortís. » (Enq C., Enq J., M. Es.)

La plèja, los fumses
« Quand lo solelh se regarda,
La plèja pren-te garda. » (M. Cm, A. et P. A.)

« Quand plòu sul ram,
Plòu sul volam / liam. » (Enq J., M. Br., E. Jl., A. P., E. S., F. S., J. C., Guillaume et Yannick Roux)

« Quand plòu per la Trinitat
Las viandas / recòltas venon de mitad. » (E. S., F. S.)

« Quand plòu per Sent-Medard,
Plòu quaranta jorns pus tard. » (E. J., E. S.)

« Quand plòu per Sent-Medard
La recòlta diminua d'un quart
Se la de Sent-Barnabe
Li copa pas los pès. » (Enq J.)

« Quand lo solelh se regarda
De plèja pren-te garda. » (Enq J., P. Mg., J. C., M. Es.)

« Que Diu nos garda de la secada de Sent-Clar
E del plojal de Sent-Joan. » (J. C.)

« Rosada al matin
Plèja al despartin. » (Enq C.)

« Cantal clar, Bordèus escur,
Plèja al segur. » (Enq C.)

« Quand lo solelh se va jaire amb la palha al quiol
Plèja davant jorn. » (Enq C.)

« Quand la luna fa pargue
Plèja sans tardar gaire. » (Enq C.)

« Quand plòu per Sent-Bortomiu
Pro rabas e pro borrion. » (Enq C., Enq J.)

« Quand tròna sul matin
De plèja al despartin. » (E. S.)

« Quand plòu davant la messa
Tota la setmana s'en pencha. » (G. Bd.)

« Quand plòu per las Rogacions
L'i a pro rabas e pro aborion. » (E. S.)

« Quand plòu per Nòstra-Dama la Candelièra
I a quarante jorns d'iverna. » (Enq J.)

« Quand las cabras [nívols] montan pel pèg
Plèja davant la nèch. » (Enq J.)

« Quand sus l'Auvèrnha es escur
Plèja al segur. » (Enq J.)

« Lo mes d'avent
Es de plèja o de vent. » (Enq J.)

« Quand lo cat tossís lo ser
Lo lendeman plourà. » (Enq J.)

« Quand los gars cantan lo matin
De plèja pel lendeman matin. » (Enq J.)

« Fum de comba, vai-t'en a l'ombra,
Fum de pèg, vai-t'en al lèch. » (J. C., G. F., M. Cm.-P. C., Fabien Bricout)

Lo temps que farà
« Lo que crida contra lo temps
E lo governament
Perd son temps. » (E. S.)

« Quand Nadal se solelha,
Per Pascas, craman la lenha. » (Enq J., E. J., E. S.)

« Que per Nadal se solelhan
Per Pascas brutlan la lenha. » (Enq C.)

« Quand l'auca davala,
Pren ton sac e vai semenar,
Quand l'auca mònta,
Pren ton cisèu e vai podar. » (M. Br.)

« Quand brave temps que fa,
Quand la lèbre sent lo can,
Lo temps es pus bèl,
Quand la lèbre espera. » (R. D.)

« Avant lo mes d'abrial
Quitas pas un fial ;
Al mes de mai
Quita çò que te plai. » (Enq C., E. S.)

« Auba roja, vent o ploja. » (M. Cm./P. C., E. S.)

La luna
« Cap de lunatièr
N'a pas bèl palhièr. » (Enq J.)
A pas fach un bon jardinièr. » (E. S.)

« Lo prumièr diluns de cada luna
Es bon de far de tot. » (Enq J.)

« Luna mercruda, femna barbuda
Amb cent ans n'i a pro amb una. » (C. P., Emmanuel Bricout)

« Luna mercruda, femna barbuda,
Prat mossut, pòrtan pas ges de revengut. » (Enq J.)

« "Luna mercruda, femna barbuda,
N'i a pro amb una cada cent ans."
Las femnas barbudas son pas comòdas. Ni mai la luna mercruda, aquò's la jalada. En general son missantas e governan tres lunas, tres meses. » (M. Br.)

« Quand la luna tòrna en bèl,
Tres jorns après pòrta capèl / mantèl. » (Enq J., A. P, Fabien Bricout)

« Luna revirada, tèrra molhada ;
Luna pendenta, tèrra fendenta. » (Enq C., Enq J., Angélique Pezet)

« La luna rossa es tota bona o tota gossa. » (E. S.)

Los pastres, los vailets
« Que de domestique se fa
Domestique ven. » (Enq J.)

« N'es pas pastre
Lo que garda son tropèl. » (Enq J.)

« Lo bon mèstre
Fa lo bon vailet. » (Enq J.)

« Per Sent-Miquèl
Lo despartin monta al cèl. » (Enq C.)

« Val mai logar faure que fauron,
Que manjar per un e trabalhar per dos. » (P. Mg.)

Lo maridatge

« A-z-una filha plan caçada e plan cofada
Cal pas agachar lo mèg. » (Enq J.)

« Prend la filha de ton vesin
Li coneisserà son sin. » (Enq C., Enq J., A. P.)

« Filha trotaira e fenestrièira
Fa rarement bona menagièira. » (Enq C.)

« Las filhas coma la tela
Se causisson pas a la candela. » (Enq C.)

« Lo mariatge
Copa los gages. » (Enq C.)

« I a pas de mariatge
Sans parlatge. » (Enq C., Enq J.)

« Que s'aima de prèp
S'aima de lènh. » (Enq J.)

« La femna ne fa mai passar per la fenèstra
Que l'òme ne dintra per la pòrta. » (Enq J.)

« Aquò va mal
Quand la pola cerca lo gal. » (Enq J.)

« La carreta gasta lo camin,
La femna l'òme,
L'ai(g)a lo vin. » (Enq C.)

« Cada ola
Tròba son cobertor. » (Enq J.)

« Tant rotla pelaud
Que dins la fanga se clau. » (Enq C., Enq J.)

« Dins un ostal :
Una filha, brava filha ;
Doas filhas, prossas filhas ;
Tres filhas e la maire, quatre diables contra lo paire. » (Enq C.)

« Que prend femna e dintra fen
Es plan urós aquel que li endeven. » (E. S.)

« A tota ora, lo can pissa e la femna plora. » (E. S.)

« Aquò que femna vòl, Diu-z-o vòl. » (E. S.)

La bòria

« De la flor al gran
Quarante jorns i a. » (Enq C.)

« La fava vòl veire
Lo boièr quand s'en va. » (Enq C.)

« Per Totsants, tot dintrat,
E lo blat semenat. » (Enq C.)

« Valdriá mai veire un volur al granièr
Que non pas un òme despolhat al mes de febrièr. » (Enq J.)

« Estime mai veire un buòu crebat a l'estable
Que un rat mòrt de fam al granièr. » (Enq J.)

« Tèrra negra fa bon blat
Tèrra blanca lo fa neblat. » (Enq J.)

« Que semena clar
Recòlta espés. » (Enq J.)

« Per Sent-Jòrdi
Vai veire ton òrdi,
Se lo tròbas espigat
Per Sent-Joan l'auràs manjat. » (Enq C., Enq J.)

« Lo bon semenar
Es quinze jorns davant Totsants
E quinze jorns après. » (Enq J.)

« Que vòl pas noirir lo cat
Noirit lo rat. » (Enq C.)

« Cal noirir lo cat o lo rat. » (Enq J.)

« Quand lo riche vira la gavèla
Lo paure emplina l'escudèla. » (Enq C., Enq J.)

« Pervisions
Valon rendas. » (Enq J.)

« Abrial freg e mai caud
Emplinan granja jusca en naut. » (Enq C.)

« Jamai lo gaben n'a pas apasturat la relha. » (Enq J.)

« Annada de fen,
Annada de res. » (Enq C., Enq J., E. S.)

« Per Sent-Bortomion
Ven lo borrion. » (Enq J.)

« Març polverós
Abrial pluginós
Mai rosadós
Rendon lo pagés orgulhós. » (Enq J.)

« Jamai aboriu
N'a pas demandat l'amòrna al tardiu. » (Enq J.)

« Granda secada
Granda binada. » (Enq J.)

« Dius nos preserva
De l'abondença de las lissas. » (Enq J.)

« Lo que n'a ni carri, ni carriòl
Carreja pas quand vòl. » (A. P.)

Las bèstias

« Al pichòt cabal
Tot li va mal. » (Enq J.)

« L'ase mitadièr
A totjorn vièlh batièr. » (Enq J.)

« Que res non aventura
N'a ni chaval, ni mula. » (Enq J.)

« Tota bèstia que l'i vei pas de nòu jorns
L'i vei la nèch coma lo jorn. » (Enq J.)

« Que vòl marchar sans sin
Marcha a pè. » (Enq J.)

« Fasètz de ben a-z-un ase
Vos pagarà amb de pets. » (Enq J.)

« Que tond los motons en mai
En junh los despela. » (Enq C.)

« Cada vaca crida a son vedèl. » (Enq J.)

« Una pichòta mosca fa petar un bèl ase. » (Enq J.)

« A cabra maudita
Lo pèl lugís. » (Enq J.)

« Entre un roge e un can
Cal unròc a la man. » (Enq C.)

« Entre un pèl roge d'un can
Cal totjorn avure un ròc a la man. » (Enq J.)

« Dona de pan al can
Deman te gafarà. » (Enq C.)

« Fai de ben al can
Que deman te gafarà. » (Enq J., A. P.)

« Se per Nòstra-Dama d'abrial
Lo cocut a pas cantat es mòrt o estofat. » (Enq J.)

« Per N.-D. d'abrial, se lo cocut a pas cantat
Es mòrt o escanat. » (Enq J.)

« Mèrla bien ivernada
Per Pascas a sa nisada. » (Enq J.)
« Per Senta-Coleta,
Canta la lauseta. » (Enq C.)

« A la ploma l'òm conèis l'aucèl. » (Enq J.)

« Tant volan los aucèls
Que las alas lor tomban. » (Enq C., Enq J.)

« Quand lo cocut es sadol,
Troba las cerèias amaras. » (E. S.)

« Al dit de l'i tornar
Una mosca mangèt un ase. » (E. S.)

Lo trabalh, l'argent

« Que plan carga
Plan descarga. » (Enq J.)

« Que z'o bailan al prètzfach, z'o vòl mal fach
Lo que z'o prend, aital z'o entend. » (Enq J.)

« Fa coma los cats sanats
Vòl pas far ni daissar far. » (Enq J.)

« Aquò son los lasses
Que fan lo trabalh. » (Enq J.)

« Mamà soi lassa.
– Aquò's lo las que fa la besonha ! » (O. Br.)

« Vida vidal
Tala vida, tal trabalh. » (Enq J.)

« Al mèstre lo trabalh
Al garçon la bona vida. » (Enq J.)

« Que trabalha, manja la palha ;
Que fa pas res manja lo fen. » (Enq J.)

« Que res non fa (asarda)
Res non a. » (Enq J.)

« Plaga d'argent es pas mortèla. » (Enq J.)

« Pichòt profit remplís la borsa. » (Enq J.)

« Per perdre o donar
L'òm es totjorn a temps. » (Enq J.)

« Ne cal saupre ganhar
Per ne saupre despensar. » (Enq J.)

« Aquelses que mai trabalhan
Son pas los pus riches. » (Enq J.)

« Lo ben de rifa-rafa
S'en va coma s'amassa. » (Enq C., Enq J.)

« A vint ans la barba,
A trenta lo sin
A quaranta l'argent. » (Enq J.)

« Que prend d'argent
Paga de vin. » (Enq J.)

« Aquel que mai se vanta
N'es pas aquel que mai n'a. » (Enq J.)

« Aquò dels autres
Nos fa enveja. » (Enq J.)

« Val mai gens
Qu'argent. » (Enq J.)

« Val mai amic en corsa
Qu'argent en borsa. » (Enq J.)

« Las pèiras tiran als cairons,
La misèra als paures. » (Enq J.)

« N'es pas lènh de mal faire
Que demòra sans res far. » (Enq C.)

« Coma faràs
Trobaràs. » (Enq C.)

« Que tard se leva
Tot li fut. » (Enq J., A. P.)

« Veire venir
Val una quilha. » (Enq J.)

Las fèstas, los meses, los jorns

« Abrial es pas cosegut de bon fial. » (E. S.)

« Per Sent Martin,
L'auca al topin. » (Enq C., Enq J.)

« Mai fa e desfa. » (Enq C.)

« Per Senta-Catarina
Tot met racina. » (Enq C.)

« Lo jorn per Sent-Antoena
Crei d'un repais de moena. » (Enq C.)

« Per Senta-Suzeta
Lo vedèl teta. » (Enq C.)

« Quand janvièr es jornalièr
N'es pas ni març ni febrièr. » (Enq J., A. P., P. Mg.)

« Per Senta-Luça
Los jorns alongan d'un saut de puça,
Per Nadal
D'un pè de gal. » (Enq J., Angélique Pezet, E. S.)

« Lo divendres es lo pus bèl
O lo pus fadarèl. » (Enq J.)

« Pas de dissabte sans sorllelh
Pas de vièlhas sans conselh. » (Enq C., E. S.)

« N'i a pas de dissabte sans solelh
Ni de femnas sans conselh. » (Enq J.)

« Que se pausa al mes d'a(g)òst
Se pausa a son còst. » (Enq J.)

« L'annada de bissex es missanta
La de davant e la d'après. » (Enq J.)

« Al mès de l'avent
Çò que toca pren. » (Enq J.)

L'aiga, la fònt, la bugada

« L'i a pas cap de bona font
Sens una belandre al fons. » (P. Mg)

« Quand la femna / lavaira ven d'al riu,
Manjariá l'òme tot viu. » (P. Mg., E. S.)

« L'aiga del tautàs,
Ten lo biòu gras. » (Enq J.)

« L'aiga tira al riu
Las pèiras als cairoses. » (Enq J.)

« Al forn las coson,
Al riu las lavan. » (Enq C.)

« Dins l'aiga dormenta
I a las gorgas. » (A. P.)

« Aiga corenta
N'es pas ni sala ni pudenta. » (Enq J.)

Autres

« Tot çò que nais dins un pargue
Es del pargassièr. » (Enq J.)

« Çò que mais davant la pòrta
Dius o pòrta. » (Enq J.)

« Sabètz pas que vòl dire : tener sal e cocha. » (Enq J.)

« Fais un fais
Copa l'ais. » (Enq J.)

« Après la fèsta
Lo fat rèsta. » (Enq J.)

« Quand vau a l'ostal d'un autre
Un jorn aquò es l'autre. » (Enq J.)

« Atapan pas las lèbres amb los tambors. » (Enq J.)

« Pèira tracha, lo Diables l'agacha
Pèira de man, sabon pas ont va
Pèira de fronda, sabon pas ont tomba. » (Enq J.)

« Aquò que tomba d'al cèl
N'a pas d'èlh. » (Enq J.)

« Dius nos preserva del bram de la balena
E del cant de la serena. » (Enq J.)

« Mai l'òm sarra l'enguila
Mai vos escapa. » (Enq J.)

« Dis-me de qual te fas
Te dirài qual siás. » (Enq J.)

« Daissèm lus autres coma son,
Amb aquò nautre n'avèm pro. » (Enq J.)

« Fasèm nòstres besonhs davant nòstra pòrta
Per empoisonar pas aquela dels autres. » (Enq J.)

« Quand la camia es levada
Tant val veire lo quiol tot a fèt. » (Enq J.)

« Que se grata d'ont se prus
Fa pas de tòrt a degús. » (Enq C., Enq J.)

« Un paire noiririá cent enfants
Cent enfants noiririán pas un paire. » (Enq J.)

« Un tronc que nais sans poncha
N'es pas jamai sujet a ne metre. » (Enq J.)

« Val mai cent bogres
Que tant de pecaïres. » (Enq J.)

« Que mal non fa
Mal non pensa. » (Enq J.)

« Dos quiols que se son mai vistes
Se rirán d'al cap d'un pèg. » (Enq J.)

« Que se ris de son vesin
A la siá en camin. » (Enq J.)

« Per Pascas e per Nadal
Cadun demòra a son ostal. » (Enq J.)

« Que prega
Vend pas l'èga. » (Enq J.)

« Que l'a bon lai fa. » (Enq J.)

« Cent de negats, pas un de sauvat
Cent de penduts, pas un de perdut. » (Enq J.)

« I a pas de quiol sans mèrda. » (Enq J.)

« Cal saupre tirar de tot latz. » (Enq J.)

« Al cordelon de ton capèl
Vèsi que es pas un brave aucèl. » (A. P.)

« A la fievre tartana
Que manjariá una pola
Per se trufar del monde
Que caiman totjorn. » (A. P.)

« Quand ni a per un,
Ni a per dos. » (Enq J.)

« La musica
Sòrt de la barrica. » (Enq J.)

« Gòrra fachoira
Polit fromatge. » (Enq J.)

« Mòrt la sèrp
Mòrt lo verre. » (Enq J.)

« Entre un merchant e un pòrc
Se sap pas çò que z'a
Que quand es mòrt. » (Enq J.)

« Lo mal d'un det
Al cuèr se met. » (Enq J.)

« A un fat li cal u n fòl. » (E. S.)

« Un bon moment
Ne fa passar dos de missants. » (E. S.)

« Que canja de plaça
Se delassa. » (Enq J.)

« En mai la pòrta es bèla
En mai lo vent li bufa. » (P. Mg.)

« Que lo prend per un piòt
Coneis pas la volalha. » (Enq C.)

« E tiras, pertot las polas gratan en rè
Amai a La Tolsaniá s'emmelan. » (Enq C.)

Diche

« Pels prats e per las combas
Per las bartas redondas
Los paures pastorèls
Que n'an ni saile, ni mantèl
N'an pas qu'una crosta cramada
Per donar a la canha barrada.
La cata barrada sauta per l'òrt
E l'i tròba un ase mòrt
De la pèl ne fa un mantèl
Dels òsses un caramèl
E s'en va caramelejar a la pòrta de sent Joan
Sent Joan s'apròcha, li copa una gara
E li dís : "Carameleja ara !" » (E. S.)

Devinhòlas

« Qu'es aquò que es long, long coma una gulhada e a de dents coma un caton ? Una romec. » (Enq J.)

« Qu'es aquò qu'es long, long coma un cordon e qu'a de dentetas coma un raton ? Una romec. » (F. B.)

« Trenta-doas cavalas blancas e una de roja que las buta totas. Qu'es aquò ? Las dents. » (P. Mg., Enq J.)

« Qu'es aquò que fa lo torn del monde sans canjar de plaça ? Una rota. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que passa dejost lo solelh sans far d'ombra ? Lo son de l'esquila. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que se perd lo jorn e se tòrna la nèch ? Las estèlas. » (Enq J.)

« Qu'es lo fromatge lo pus vièlh ? Aquò es lo fromatge de Milanh. » (Enq J.)

« Devina que faguèri quand agèri sèt ans ? Dintrèri dins los uèch. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que vesi cada jorn, lo mèra lo ve sovent, lo papa jamai ? Nòstre semblable. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que tot lo jorn planta e lo ser a pas res plantat ? Lo pal del voiatjur. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que tot lo jorn es plen de carn e la nuèch bada coma un grapald ? Un solièr. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que vola un ostal e pòt pas volar un besal ? La fornise. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que passa per la petilhièra e que va gafar madama ? La negra o nièra. » (Enq J.)

« Qu'es aquò qu'es tot acaptat de petaçons e que cap de gulha l'i es pas passada ? Las nívols. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que nais sus un soquet
E que n'es ni verd, ni sec ? Los pelses. » (E. S.)



1



2

3





4



5



6

Ambairac

1 - Vers 1908. (Assises) ?, Hélène Silvem, Claudia Pons, ?, Marguerite Derruau, Albertine Ser, (derrière) Mme Dissard *mèstra*. *(Coll. et id. Lucienne Estrade)*

2 - 1917-1918. (Devant) ?, Edmond Tastayre, Marcel Tastayre, ?, André Breil, André et Justin Décremps, (2e rang) ?, Gilbert Guibert, Eloi et Gabriel Brugidou, Gabriel Silvem, Honoré Breil, Edmond Dides *mèstre*. *(Coll. et id. L. E.)*

3 - (4e à g. du 1er rang) ? Tastayre ?. *(Coll. et id. L. E.)*

4 - 1934-1935. (Assis) Henri Estévény, Jean Lafon, Camille Barsagol, Francis Brugidou, (2e rang) Fernand Cabriès, ?, ?, Henri Vernet, Jean Mirabel, Robert Rebull, (3e rang) Jeanne Cépière, ?, Paulette Trenty, Lucienne Falc, Laurette Calmettes, Fernande Tastayre, Suzette Robert.. *(Coll. et id. L. E., J. Lf.)*

Cambolanh

5 - *1937*. (Devant) Marcelle Espinasse, Paul Roques, Etienne Jarlan, (derrière) Denise Soulié, Marguerite Doucet, Jeanne et Georges Jarlan. *(Coll. et id. Georges Jarlan)*

6 - *Junh de 1942, escòla de Cambolanh.* (1er rang) Raymond Jarlan, ?, Odette Gasc, Lucienne Roques, Jean Jarlan, Pierre Deilhes, (2e rang) Henri Gasc, ?, René Delsériès, Marie Gasc, Ernestine Kieffer, Marinette Jarlan, Etienne Jarlan, Liliane Barthès. *(Coll. et id. Odette Destruel)*



1



2

1 - *1937, escòla de Cambolanh.*
(Assises) Jeanne Jarlan, Denise Soulié, Marcelle Espinasse, (debout) Etienne Jarlan, Jeanine Soulié, Georges Jarlan, Raymonde Espinasse. *(Coll. et id. G. J.)*
2 - *1949, escòla de Cambolanh.*
(Devant) Michel Gasc, Robert Delsériès, René Cépière, (derrière) Michel Cépière, Josette Laurent, André et Odette Gasc. *(Coll. et id. O. Dr.)*
3 - *1931, Ambairac.*
(1er rang) Roger Bouyssou, Raymond Cépière, Yves Calmettes, Paulette Cabriès, Gaston Blanc, Odette Cepière, (2e rang) Paul Alazard, Eva Lafon, Marthe Alazard, Thérèse Calmettes, Elise Bar, (3e rang) Georges Berthoumieu, René Alazard, Raymond Blanc, Alberte Calmettes, Adrienne Blanc, Georgette Cabriès, Elise Dartou *mèstra.*
(Coll. et id. J. Lf.)
4 - *1920, La Capèla.*
(Assises) Valérie Toulze, Marinette Bonestèbe, Angèle Galan, Noélie Gratusse, Anna Soulié, Maria Saint-Affre, Hélène Bouyssou, Yvonne Viven, Raymonde Costes, Maria Gasc, Marguerite Roques, (2e rang) Elodie Espinasse, Elisa Darres, Maria Bonestèbe, Léonie Crantelle, Hélène Farjou, Fernande Saint-Affre, Madeleine Desmazes, Paule Roques, Jeannette Sabatier, Augusta Soulié, (3e rang) Ezilda Crantelle, Séraphine Darres, Darrie et Elodie Bouyssou, Alice Espinasse, Anna Salesses, Noélie Darres, Berthe Crantelle, Maria Cournède, Maria Bouyssou, (4e rang) Maria Darres, Julienne Rulhe, Alberte Salesses, Philo Darres, Maria Solié, Maria Palis. *(Coll. et id. Huguette Ferrié, Fernande Gorgerin)*
5 - Voir légende page 109



3



5 4





1

Légende de la photo 5 de la page 108
1921, escòla publica de La Capèla.
(1er rang) Albert Cournède, Noël Gasc, Joachim Gamel, Amans Desmaze, Ernest Bonestèbe, Julien Cournède, Gabriel Crantelle, (2e rang) Gabriel Tastayre, Emilien Coste, Marius et Sylvain Bonestèbe, M. Serieyssol *mèstre,* Albert Soulié, Marius Cournède, René Viven, (3e rang) Noël Palis, Gabriel et Albert Costes, Noël Contensou, Fernand Costes, Emilien Pouzoulet, Joseph Bouyssou, Gaston Cousi.
(Coll. et id. Marius Bonestèbe)



2

1 - *1924, La Capèla.*
(Assises) Marcelle Farjou, Eliette Colonges, Maria Saint-Affre, Marie Cournède, Raymonde Traversac, Julienne Roques, Angèle Costes, Germaine Darres, (2e rang) Ezilda Crantelle, Raymonde Costes, Angèle Galan, Noélie Gratusse, Yvonne Viven, Jeanne Costes, Marguerite Roques, Hélène Bouyssou, (3e rang) Alice Espinasse, Noélie Darres, Darrie Vinel, Madeleine Desmazes, Hélène Farjou, Paule Roques, Maria Bonestèbe, Fernande Saint-Affre, (4e rang) Maria Bouyssou, Maria Gasc, Valérie Toulze, Elisa Darres, Berthe Crantelle, Elodie Espinasse, Gabrielle Darres, Marinette Bonestèbe.
(Coll. et id. H. F.)



3

2 - *1886-1887, escòla de Montsalés.*
Hippolythe Méjanès *mèstre,* (dernier rang à droite) Antonin et Raphaël Fréjaville.
(Coll. A. Br., id. A. P.)

3 - *Escòla de Montsalés. (Coll. A. Br.)*

4 - Vers 1895, *escòla de Montsalés.*
(Coll. R. C.)

4





1



2



3

4 - *1926, escòla de Montsalés.*
(1er rang) Marcel Bousquet, Edmond Teyssèdre, Paul Cormier, Albert Fontalbat, Simone Viven, Antonia Fréjaville, Paulette Beffre, Julia Marquès, (2e rang) Marceau Pradines, Noé Bousquet, Raymond Conte, Edmond Bousquet, Roger Cormier, Marius Agrech, Marius Baptiste, (3e rang) Maria Soulié, Madeleine Ricard, Odette Debons, Roger Marty, Angèle Gibrat, Elia Debons, Denise Soulié, Marie Agrech, Gabrielle Méjanès *mèstra. (Coll. et id. A. P.)*



1 - *1914, escòla de Montsalés. (Coll. fam. C.)*

2 - *Escòla de Montsalés. (Coll. R. C.)*

3 - Vers 1914, *escòla de Montsalés.*
(Assis) Roger Marty, réfugié du Nord, Odette et Elia Debons, Angèle Gibrat, Madeleine Delpech, Albert Fontalbat, (2e rang) Edmond Esquieu, Raymond Conte, réfugié du Nord, Roger Cormier, Gilbert Roques, Louise Lagarrigue, Marie Cormier, Fernande Fontalbat, Marius Baptiste, (3e rang) Gabrielle Méjanès *mèstra,* Julien Baptiste, Julien Lagarrigue, Yvonne Savoréti-Gibrat, Denise Bayle, Berthe Fontalbat, Madeleine Brugidou, Cécile Cépière, René Portal, Berthe Viven, (4e rang) Rosette Costes-Delport, Albert Alibert, Aimé Fréjaville, Gilbert Delport, Léon Rulhe, Marthe Soubirou, Yvonne Viven, Odette Conte, Denise Soulié.
(Coll. et id. A. P.)



1



2



3



4



5

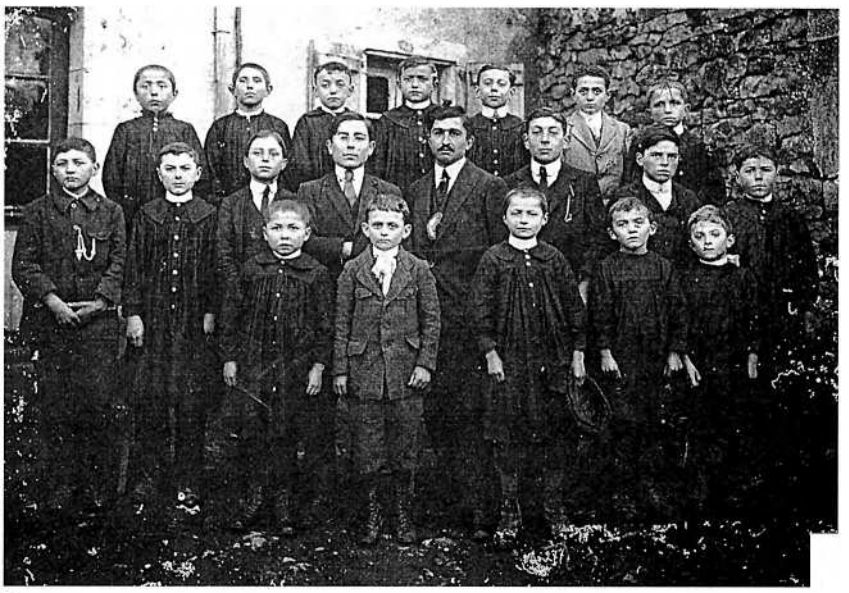
1 - Vers 1911, *Gaurèls de Montsalés.*
(1er rang) Marcel Bourran, Claire Teyssèdre, Marie Puechméja, Berthe Estévény, (2e rang) ? Estévény, Cécile Ortalo, Eugénie Andrieu, Emilien Estévény, Gabriel Andrieu, Auguste Alazard, (3e rang) Jean Mirabel, Mlle Girmes, ? Gibrat, Clément Estévény, F. Louis Andrieu, Eliacin Vialettes.
(Coll. et id. André Andrieu)

2 - Vers 1917, *Gaurèls de Montsalés.*
(Assis devant) Rosa Alazard, Bertin Masbou, Gabriel Estévény, Emile Ortalo, Paul Puechméja, Julia Couybes, Julia Alazard, (2e rang) Frédéric et Georges Bédrunes, Marie-Louise Mirabel, Roger Mallés, Marcelle et Suzanne Ropart, Marcelle Puechméja, Jeanne Trenty, Marcel Allemand, (3e rang) Marthe Crantelle, Eloi Mallès, Abel Marcastel, Mlle Girmes, Louisa Bédrune, Raymond Andrieu, Rosa Beffre, Augusta Allemand, (4e rang) Marie Mirabel, Nathalie Beffre, Berthe Estévény, Auguste Alazard, Marcel Bourran.
(Coll. et id. P. O., Georges Bédrunes)

3 - *1933-1934, Sanch-Igèst.*
(Assis) Marcel Alary, Justin Grès, Michel Gardelle, Maurice Bessières, Roland Bros, ? et Lucien Alcouffe, ? Bou, Jean Pourcel, Hubert et Daniel Gardelle, (2e rang) Roger Laborie, Noël Bras, André Alary, Elie Froment, Roger Alcouffe, ? Alet, Georges Alary, Gaston Gannac, ? Bou, (3e rang) Robert Roux, André Bros, Norbert Froment, André Carles, Henri Chabbert, Jean Alet, Michel Bros, Raymond Alary.
(Coll. et id. Noël Bras, id. André Grès)

4 - *Montsalés. (Coll. R. B.)*

5 - *1922, escòla privada d'Òls.*
(Assises) Alice Sol, Noélie Ségalar, Joséphine Latieule *mèstra,* Angèle Gannac, Maria Palis, (debout) Marie Couzy, Yvonne Canourgue, Nancy Roques, Aurélie Fabre, Noélie Cance. *(Coll. et id. Noélie Bouyssou)*



1

1 - *1920, Santa-Crotz.*
(Devant) Marius Teulières, Gaston Vinel, (2e rang) Valentin Fabre, Noël Escaut, Achille Durieu, ? Chartrou, M. Delmas *mèstre,* Eloi Costes, Georges Souyri, Elie Bastide, (3e rang) Abel Bastide, Eloi Galy, Romain Jarlan, Roger Boudou, Charles Reilhac, Clément Vinel, Clément Estève.
(Coll. et id. Noël Escaut)



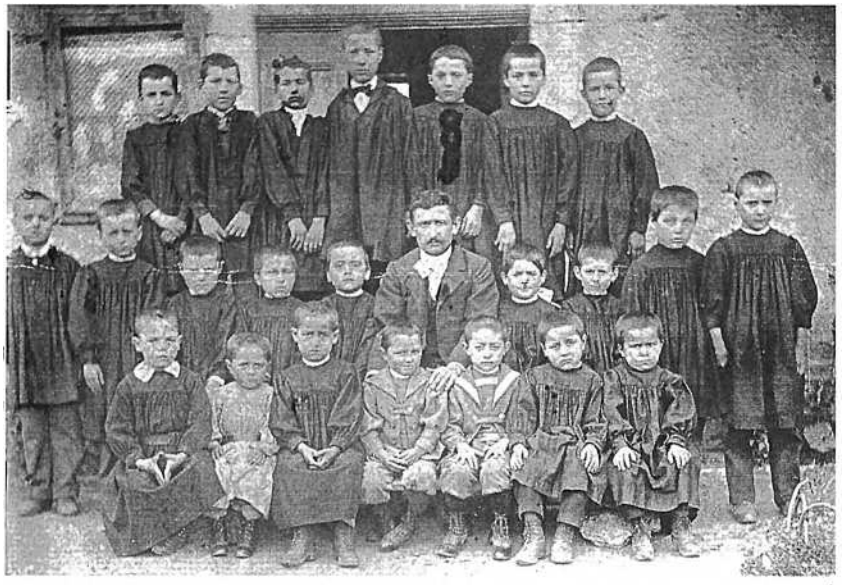
2

2 - *1933, Santa-Crotz.*
(Assis devant) André Alazard, Aimé et René Bès, Marcel Alazard, Arthur et Hubert Bras, Elie Couderc, René Sausse, André Fréjaville, Paul Ponsier, Marcel Thérondel, (2e rang) Yvonne Roques, Denise Contensou, Paulette Vinel, Andrée Lacroix, Jeanine Rossignol, Maria Fraysse, Lucienne Ausset, Marie-Madeleine Reilhac, Yvonne Cardonnel, Jeanine Cassanis, Odette Pradines, Laurent Montagne, (3e rang) Eliette Teulières, Jeanne Alazard, Maria Cournède, Jeanine Lacroix, Paulette Bouyssié, Andréa Pailhasse, Berthe Farjou, René Ricard, Séraphin Fréjaville, René Bouyssou, Paul Treilles, René Lacombe, Georges Cassanis, René Roques, (4e rang) Louise Thérondel, Jeanne Amouroux, Adrienne Reilhac, Yvonne Bourgade, Angéline Amouroux, Alice Bayol, André Bonestèbe, Justin Teulières, Emilien Ausset, Gabriel Fraysse, Camille Couderc, Marcel Espeilhac, André Lacombe, Gaston Cardonnel.
(Coll. et id. Célestin Rossignol, H. B., Justin Teulières)



3

3 - *1910, escòla privada de Cenac de Santa-Crotz.*
(1er rang) Alphonse Bourgade, Marie Agrech, Orasie Costes, Valérie Cancé, Augusta Darse, ?, Marie Sicard, ?, (2e rang) tous inconnus, (3e rang) Marie Laurens, Véronique Delhon, Sidonie Costes, Marthe Cancé, ?, Mlle Foulq *mèstra,* Louise Boissière, Zélie, Adelaïde et Marie Bourgade, (4e rang) Gabriel Bourgade, Alexis Périé, Achille Barrezy, Théophile Costes, Edmond Périé, Valentin Filhol, Firmin Cancé, Alfred Darse, ? Bories.
(Coll. T. B., Eloïse et René Ferrand)



1

1 - Vers 1900, *Saujac.*
M. Gaubert *mèstre.*
(Coll. et id. Denis Laporte)



2

2 - *1918-1919, Sauvanhac.*
(Devant) ? et ? Tastayre, Joseph Lafon, (2e rang) Georgette Lafon, ?, Agnès Bouquié, Juliette Calmettes, Damien Roques, Reine Laval, (3e rang) *mèstra e sa dròlla,* , Constance Bouquié, M. Gotti, ?, Odette Olivier. *(Coll. et id. Andrée Puel)*

3

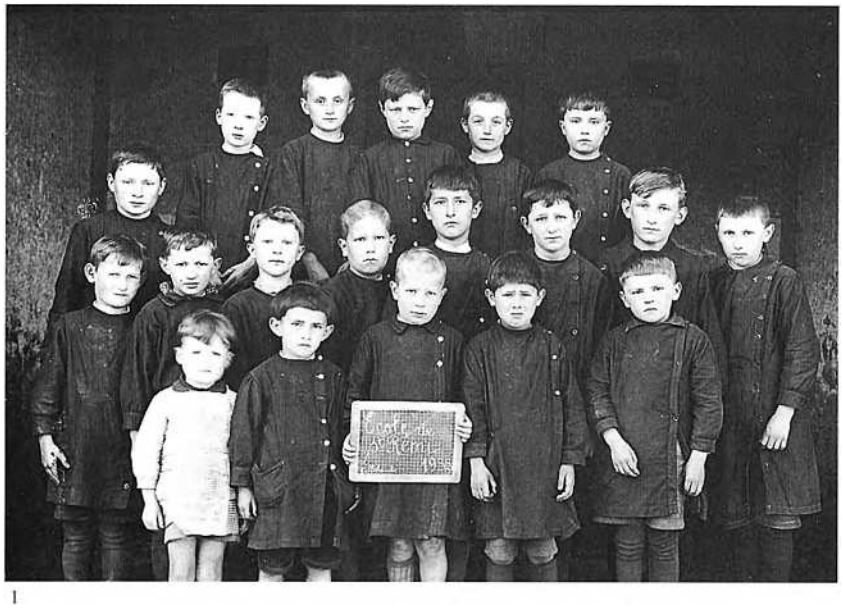
3 - *1917, escòla privada de Sent-Remèsi.*
Alice Malaterre, Alice Fraysse, Marcelle Danié, Yvonne Savignac, ?, ?, Armande Capy, Berthe Vergnet, Madeleine Savignac, Emilie Fayret, Alice Ortola, Augusta Delpech, Berthe Jonquières, Elia Puechberty, Emilie Caville, Emma Coste, Rachel Tamalet, Albertine Darre, Noélie Coste, Maria Ortola, Berthe Danié, Marthe Guitard, Denise Palis, Maria Gaufre, Marthe Teyssèdre, Léa Jonquières, Louise Guitard, Laétitia Palis, Rosa Verdier, ?, Yvonne Guyen, Marthe Brassac, Léa Savignac, Laétitia Coste, Léa Davet, Claire Palis, Marthe Cassanis, Marie Mouly, Hélène Delpech, Emilie, Claire et Hélène Vergnet. *(Coll. Denise Cazèles, Marthe Grobot., id. D. Cz.)*



4 - *1933, Sent-Remèsi.*
(Devant) Marcel et Raymond Gaubert, Armand Gasc, Robert Souyri, (derrière) Albert Maury, André Molinié, Pierre Brassac, Henri Ricard. *(Coll. M. G.)*

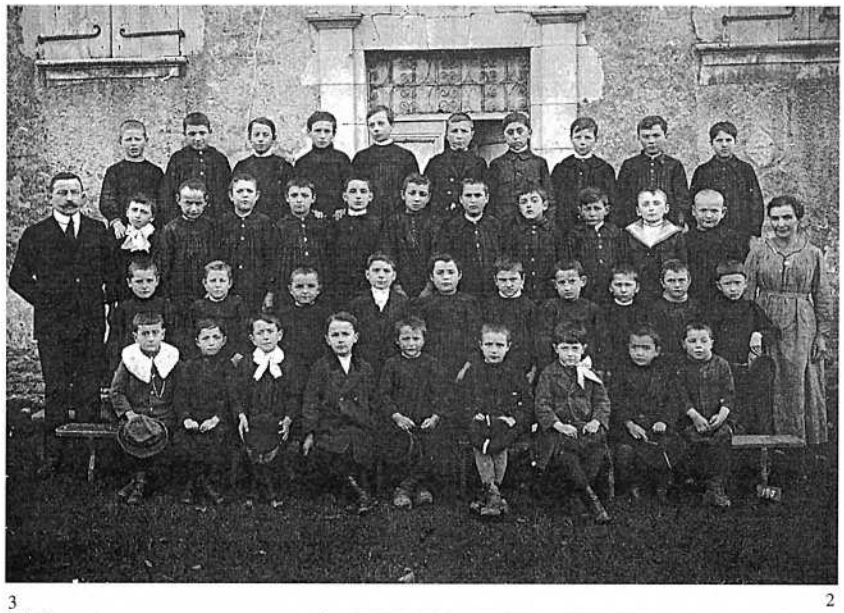
4





1

1 - *1933, Sent-Remèsi.*
(1er rang) Pierre Cueilhe, Robert Souyri, Pierre Brassac, Georges Neulat, Armand Gasc, (2e rang) Marcel Gaubert, Albert Maury, Raymond Gaubert, Raymond Brassac, Charles Neulat, Pierre Estévény, Gaston Delpech, Louis Teyssèdre, (3e rang) Abel Guibbert, Marcel Tastayre, André Molinié, Henri Ricard, Georges Molinié, André Flaugeac. *(Coll. et id. M. G.)*



3 2

2 - *1920, Vilanòva.*
(Assis) Alphonse Savignac, Pierre et Romain Maleville, Marcel Grès, Marcel Cabassut, Marcel Mège, André et Henri Borredon, Pierre Carrié, (2e rang) Marius Tamalet, Adolphe Rouquié, Armand Sol, Henri Fabre, Amédée Colomb, Louis Borredon, Léopold Savignac, Noël Soulié, Daniel Lombard, Jean Roux, (3e rang) M. Boussac *mèstre,* Hilarion Palis, Augustin Raynal, Gustave Rouquié, Marcel Roumec, Marcel Fabre, Léopold Bachan, Henri Cabassut, Paul Vinel, Fernand Ricard, Elie Foursac, Paul Caville, Mme Boussac *mèstra,* (4e rang) Henri Roques, André Roumec, Roger et Léopold Segond, Léopold Delmas, Gaston Gibergue, Joseph Boulesque, Amédée Ermet, Marius Couderc, Wilfrid Lombard *(Coll. Alphonse Savignac, Jean-Marie Palis, id. A. S.)*



3 - *1924, Vilanòva.*
(Assis) Gilbert Marty, Gabriel Costes, Jean Palis, René Costes, André Singlan, René Delon, Henri Albagnac, (2e rang) René Massip, André Revel, André Savignac, Roger Ardourel, Marius Tamalet, Alfred Bros, Arthémon Chappert, Irénée Gasc, Georges Roumec, (3e rang) M. Leygues directeur, Antonin Revel, Roger Déjean, Marius Lauriac, Maurice Serin, Paul Cayla, Albert Héliès, M. Fontaneilles adjoint. *(Coll. H. F., id. C. Rm.)*



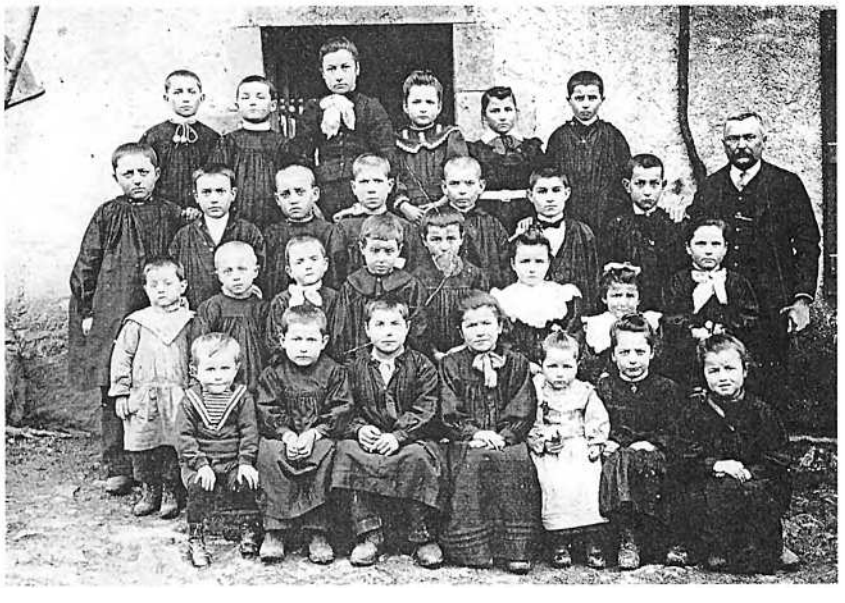
1



2



3



4

1 - *1928, escòla Nòstra-Dòna de Vilanòva.*
(1er rang) ?, ?, Adrienne Albouy, Marie Delmas, Paulette Andurand, Laure Montagne, ?, Raymond Gineste, Louisette Mouly, André Delon, Georges Cassanis, René Andurand, Yves Costes, ? Blonde, Laurent Montagne, Gabriel Andurand, (2e rang) Anna Albouy, Jeanne Rudelle, Jeanne Delmas, Paule Albouy, Denise Blonde, Jeanne Audouard, Marie-Rose Andurand, Rosette Delfau. *(Coll. et id. H. F.)*

2 - *1928, escòla Nòstra-Dòna de Vilanòva.*
(1er rang) Marcelle Bédrune, Paule Albouy, Léa Soulié, Lucienne Barredon, Alice Sol, Marthe Vinel, Maria ? *esposa* Honoré Darse, (2e rang) Elia Andurand, Lydie Bousquié, Anna Albouy, Suzette Maleville, Marie Vinel, Denise Blonde, Odette Bédrune, (3e rang) Lucette Delmas, Blanche Cance, Anna Larnaudie, Paulette Pailhasse, Adrienne Grès, Lucette Laurens, Angèle Galan, Yvonne Fizes. *(Coll. et id. H. F.)*

3 - Vers 1930, *escòla privada de Vilanòva.*
(2e rang à droite) Antonin Salesses.
(Coll. et id. Antonin Salesses)

4 - *1903-1904, Sèt-Fonts de Vilanòva.*
(1er rang) Georges Beffre, ?, ?, ?, Noélie Béjambe, Anaïs Pomié... (3e rang) ?, Marius Cayla..., M. Francès *mèstre*, (4e rang) Jean Carroul...
Figurent également sur la photo : Guillaume Raynal, Marthe Pailhasse, Marguerite Chalret, Eléonore Cantaloube.
(Coll. et id. Alfred Gauzin)

Los conscrits



1



2

1 - *Abrial de 1927, La Capèla.*
(Assis) Georges Salesses, (debout) Paul Costes, Emile Cournède, Emilien Gamel. *(Coll. et id. A. Ca.)*

2 - *1929, Santa-Crotz.*
Bertin Vinel, Lucien Albouy, Elie Bastide. *(Coll. et id. André Vinel)*

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada.*

« Quand èran reçajuts, qu'èran reconeguts soldats, pièi, pardi, fasián la fèsta, bevián un bon còp e, lo ser, malur a-n-aquel que daissava rabalar los utisses, los trobava al cap dels aures... Alèra lo que trobava una carruga, lo lendeman, amb una bombala – metiá la bombala, la pèrga sus las estevas – alèra lo tipe quand arribava lo lendeman per se desmargar tot sol, podiá anar quèrre quauqu'un pièi... » (A. Sl.)

« Los conscrits cercavan la pascada e, lo dimenge, fasián un repais totes ensemble. » (P. Br.)

« De còps disián : "Viva la pascada amai lo gal". » (R. D.)

« Los conscrits manjavan la pascada lo jorn del rei de vòta. E metián las doas caissas ensembles, per çà que, lo rei de vòta, de còps i aviá pas pro argent per pagar los musiciens e los conscrits bailhavan çà lor e tot lo monde manjava la pascada ensemble. Arribava sovent que fasiam lo rei de vòta amb la pascada dels conscrits. » (P. B.)

« Davant la vòta, los conscrits, los que fasián la vòta, passavan pels ostals, portavan un boquet de flors e prenián l'estrena. Alèra quand aquò èra dins l'ostal ieu cresi d'un conselhèr, li balhava un boquet un briat diferent ; o alèra, quand i aviá las classardas, marcavan lo còp. E apièi, amb aquel argent, ne pagavan los fraisses de la vòta. » (A. Gs.)

3



4



3 - *1931, Vilanòva.*
(Devant) Henri Larrive, Marcel (?) Duges, *musicaire,* ? Rouquier, Louis Borredon, (derrière) Firmin Trémouilles, Albert Bon, Hilarion Palis, Paul Vinel, ? Pradines, Charles Roumec, Marcel Caville. *(Coll. J.-M. P., id. C. Rm.)*

4 - *1932, Vilanòva.*
1 : Jean Roux, 2 : Firmin Dumoulin, 3 : Marius Lauriac, 4 : Paul Larnaudie, 5 et 6 : Valentin et Benjamin Baye, 7 : ? Domergue, 8 : Hilarion Palis, 9 : Alphonse Savignac, 10 : Paul Vinel ?, 11 : Marcel Grès, 12 : Gaston Garric, 13 : Noël Soulié. *(Coll. J.-M. P., id. A. S.)*

La vòta

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de viande de boucherie, de la traditionnelle *fogaça* ou du *pastís de prunas*. Autrefois limité aux *aubèrjas*, le bal était animé par des *musicaires* des environs. On dansait *la borrèia, Lo Filoset, Lo Chiborlin, La Calvinhaga*, des *rondas, La Tònia*... à la voix, au son de l'accordéon et parfois même au son du violon, assez répandu en *Carcin*.

« L'i aviá quatre aubèrjas a Cambolanh e cada aubèrja aviá sa musica. Una davant la glèisa, una sus la plaça, una aquí e una autra pus bas. N'i aviá un, "La Viòla" que l'apelavan cresi, que jogava l'accòrdeòn. De la clarineta parlavan mès pas mai. » (M. C. / A. C.)

« N'i aviá un aicí que jogava del violon e aviá un trombone. *La vòta durava tres jorns dins lo temps. Començavan pas que lo dimenge, lo diluns, lo dimarç e finissián lo dimècres. Lo dimècres manjavan l'estòfin. Lo 17 de novembre, tombava. »* (Etienne et Georges Jarlan)

« Quand fasiam la vòta plantàvem quatre piquets e al cap l'i metiam un cadre per deslimitar lo bal. » (F. G.)

« Fasián de las aubadas, i aviá un musicien totjorn apr'aquí dins lo vilatge. Lo matin de la vòta o fasián, e partián a pè o se l'i aviá una voetura apr'aquí lus carrejava. Avián de flors, en principe una margarita, sus una pancarta o sus una fuèlha blanca, aquò depend de las annadas. Duravan tota la matinada, e se acabavan pas, l'i tornavan lo diluns matin per far lo torn. Tot lo monde los invitavan per beure e, a mièjorn, de còps ne tenián una carrada, e sens cordar mème. Devas las quatre oras apr'aquí, tot lo monde veniá a la vòta. Los estrangièrs que venián a la vòta metián una floreta e balhavan çò qu'avián dins la pòcha. » (P. B.)

« Autres còps l'i aviá un violon e un acòrdeòn, un autre còp res que l'acòrdeòn. » (O. Br.)

« La vòta durava pas qu'un jorn. Lo matin, anavan pels ostals. Après-mièjorn, dançavan de còps jusca al lendeman matin. Quand avián pas tròp de sòusses, fasián amb un acòrdeòn. N'i aviá de La Ramièra que venián. » (P. Bo.)

« Dins lo temps, al meu ostal, lo vedèl, ne crompavan dos o tres còps per an mès lo mai que crompàvem èra per la vòta. Ne crompàvem pel dimenge e pel diluns. Ne tuavan un dins lo vilatge a-n-aquò de Terondèl qu'apelàvem. E fasiam cinc o sièis fogaças e gardàvem aquelas fogaças pendent un mes. Èran tan bonas coma se èran frescas. » (Famille Mas)

« A l'epòca èra lo prumièr dimenge de setembre. Durava un jorn. I aviá l'acòrdeòn. » (Sanch-Igèst)

« La vòta èra al mes de setembre. I aviá un pelerinatge e la fasián en mème temps que lo pelerinatge. » (N. F.)

« La vòta de Senta-Crotz, èra los conscrits que fasián la vòta. Dins lo temps èra lo dimenge e lo diluns. Durava dos jorns, totjorn. Lo dimenge començava per far una messa. L'après-mègjorn dançavan. L'i aviá un jòc de quilhas, un "manetge" pels dròlles. » (E. C.)

« Per Sent-Gaudin, lo 23 d'agòst, aquò èra la vòta d'a Marinh. Durava dos jorns, lo dimenge e lo diluns. Dançàvem per la posca. Alèra l'i aviá la fèsta de la glèisa, dels sents, lo 29 de junh, sent Pèire e sent Paul. Èra la vòta dels curats que disiam. » (M. Gr.)

« La vòta durava tres jorns, lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Aquò èra los joves de vint ans que fasián la vòta, a l'epòca. Passavan lo conselh de revision, alara surament que lo ser sopavan bien e bevián un brave còp e apèi avián mai de vam per far quauquas bestisas : cambiavan los pòts de flors apr'aquí, d'un pand los portavan a l'autre, o los polalhièrs. A Saujac, aquò èra los polalhièrs. » (R. M.)

« Èra lo 6 de mai. Durava lo dimenge e lo diluns. I aviá un bocin de



Març de 1930, vòta a La Capèla. (Coll. Odette Blanc)

Lo vedèl, lo biòu

« Mon grand-paire tuava de biòus per la vòta. Prenguèri la succession. Aquò èra al mes d'agòst. » (Noël Soulié)

« Tuavan lo buòu. I aviá un òrme davant la mería e lo pindolavan aquí per tot lo monde lo vegèsse a Ambairac. » (P. M.)

« Per la vòta fasián una vaca entièra, la pindolavan per la plaça. Demorava aquí tota la nèit per calhar e lo lendeman matin la destalhavan coma aquò. Èra lo darrèr dimenge d'agòst. » (René Soulié)

« Fasián la fogaça e sai pas se tuavan pas un biòu. La velha, li fasián far lo torn de vila amb de flors. L'ai pas vist, ieu. » (Paul Maillebiau)

La fogaça

« La mamà fasiá de la fogaça. La petrissiá amb plan de la graissa d'auca, plan garnida, la daissava levar tota la nèit e la fasiá còire al forn. Coma la vòta èra lo darrèr dimenge d'agòst, ne plegava una dins un cabeçal e la gardàvem per la prene a La Capeleta a Foissac. » (L. E.)

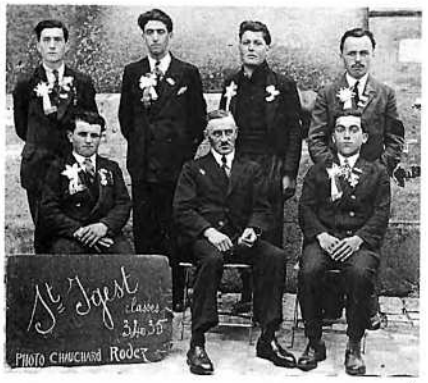
Lo mortairòl

« Per la vòta, aicí, al lièc per revelhonar de far la sopa al fromatge, fasián del mortairòl. Aquò èra del bolhon de vianda que fasián caufar amb del safran e quand lo safran èra fondut, copàvem de carrats de pan, lo metiam dins la marmita, z'o fasiam bolhir cinc minutas e manjàvem aquò. » (A. D.)

« Los diluns de vòta lo fasián lo mortairòl per çà que, la velha, avián manjada la pola e, lo lendeman, manjavan lus rèstas. » (G. Cm.)



1



2



3

rampèu lo diluns. Se i aviá d'argent de rèsta de la vòta, tornàvem far un autre pichon rei de vòta qu'apelavan, benlèu un mes après me rapèli pas !

Se dançava la borrèia totjorn, la valsa. Lo Filoset, lo fasián pas plan mès l'ai vist far. Èra Polita que nos fasiá far aquò. I a pas ajut que el que nos ensenhèt a far aquò. » (M. P.)

« La vòta èra lo prumièr dimenge d'octòbre. Durava lo dimenge e benlèu un bocin lo diluns. L'i aviá de musica, amai l'i aviá de monde. Los conscrits passavan pels ostals, portavan un boquet de flors, o avián una musica, vos jogavan quicòm e lor donavan d'argent. » (Sent-Remèsi)

« Autres còps, i a cinquanta o sossanta ans, èra de joves que fasián la vòta. Èrem pas que tres, per mon annada, un s'ocupava del bal, l'autre s'ocupava dels jòcs e l'autre s'ocupava de quistar las floretas. » (Vilanòva)

« Fasiam la vòta a Mairinhagas, èra lo jorn de Sent-Laurent, aquò tombava lo dètz d'agòst. L'i aviá una aubèrja que èra una paura vièlha que la teniá. Aquel jorn los joves passavan pels ostals e amassavan quauques sòus. De fogaça, ne manjàvem pas que per las fèstas. » (Y. F.)

« L'i aviá una vòta a Sèt-Fonts. E apèissa fasiam lo rei de vòta. Los joves conscrits passavan e lor donàvem d'iòus. Vendián aquelses iòus e amb l'argent fasián lo rei de vòta. S'èra totjorn fach. » (Monique Estéveny)

« Vilanòva davant la guèrra, fasián de lai vòtas formidablas. I aviá una fòrta reputacion a Vilanòva : i aviá una cavalcada. Lo monde fasián amb de lai ròsas en papièr e tot lo vilatge, tot lo monde l'i se metiá e èra quicòm de formidable. I aviá un monde a-n-aquelas vòtas tarribles. » (L. L.)

4



5



1 - *Montsalés. (Coll. R. B.)*

2 - *Vilanòva, classas 34-35 de Sanch-Igèst.* (Assis) Roger Cance, Abel Costes maire, René Marty, (debout) Marius Loubatières, Raymond Chabbert, Fernand Boyer, Alfred Gauzin. *(Coll. et id. A. G.)*

3 - *Vilanòva. (Coll. Arch. presb. de V.)*

4 - *Vilanòva. (Coll. Louis Laurens)*

5 - *1939, Vilanòva.*
(2e du 1er rang) ? Ferrières *de Vilanòva,* (2e du 2e rang) Joseph Seimandi, (3e rang) Raymond Conte, René Alazard, François Seimandi, Raymond Doucet, Marius Puechméja, Adrien Dufour.
(Coll. et id. Raymond Doucet)

Las dançaș e los jòcs

On dansait surtout *la borrèia* et ses variantes de groupe comme *Lo Salta l'ase* ou encore la variante à quatre locale appelée *La Calvinhaga*. Il y avait aussi *La Tònia* et *Lo Filoset* et même *La Carmanhòla*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix.

« Lo curè lo vesiá pas d'un bon uèlh que dancèsson. Lo dimenge d'après, lo curè fasiá un sermon amb las dròllas qu'avián dançat e lor refusava mème la comunion per çò qu'avián dançat. » (La Capèla)

« I aviá de clarinetas, lo cornet, la bassa... I aviá totjorn la valsa suament, la masurcà, la pòlcà, la borrèia amb la botelha sul cap, la crosada. » (R. M.)

« Dançàvem la pòlcà que totes los ases o sabon far. » (M. B.)

« Se dançava La Carmanhòla, l'escòticha... » (M. Cm.)

« L'i aviá totjorn la borrèia pèi la masurcà, l'escòticha, la quadreta, Lo Filoset... » (P P. / O. P.)

"Quand èri pichonèla, fasiái l'amor pel sòl, / Ara que soi pus bèla, lo fau pels lençòls." Aquò èra una borrèia. » (Denis Laporte)

« La borrèia, Lo Filoset : "L'avèm pas plus vist dançar, / Lo Filoset de la Filosèia, / L'avèm pas plus vist dançar, / Lo Filoset de la Filosat, / E al, e al, e al Filoset... » (J. L.)

« Lo Filoset se dançava plan. "L'avètz pas jamai entendut cantar, / Lo Filoset de la Filosèia, / L'avètz pas jamai vist cantar, / Lo Filoset de la Filosà. / Al Filoset, al Filoset, al Filoset..." Las fasián sautar. Pèi l'i aviá la valsa, l'escòticha, la borrèia... » (Elia et Gilbert Vinghes)

« Dançàvem lo Filoset, èrem quatre : "N'aviam pas pus vist dançar, / Lo Filoset de la Filosèia, / N'aviam pas pus vist dançar, / Lo Filoset del Filosat, / Al Filoset, al Filoset..."

Dançavi la gigoleta atanben, lo brisa-pè, la Tònia. » (M. Bv.)

« Una boneta negra aquelas femnas avián sul cap alèra, quand dançavan la Tònia, se corbavan, se fotián un còp d'espatla : "La Tònia, carònha, La Tònia e vira-z-i lo quiol". E après caliá que se baissèt e : "Sauta-la coma cal.!" » (P. B. / P. Mg.)

« Dançavan la valsa, dançavan l'escòtissa, fasián al Filoset La borrèia amai la dançavan la borrèia ! 'Mai dançavan amb la botelha sul cap. La Calvinhaga se dançava aicí. Fasián en quatre. S'amusavan un bocin, de rondas fasián.... » (N. Bs. / Fernande Mas)

« La Calvinhaga se dançava a quatre coma la borrèia mès pus viste, caliá èstre lèste. "La voliá tocar aquela polida dròlla, / La voliá tocar mès ela voliá pas." » (Bertin Traversac)

« La voliái ben tocar la paura Filòmena, / Li montèri dessús e me fotèt per tèrra, / L'i tornèri montar e o se daissèt plan far. » (Marceau Pradines)

« L'i aviá La Calvinhaga : "Vai, vai, vai cambaiada, vai, vai, vai te lavar, quand tornaràs, dançaràs..."

L'i aviá atanben lo freta-ventre. Dançavan e disián : "Freta-ventre contra ventre, toca-me lo zòu [cuol]..." Pèi, se virava lo darrèr e se fotián un còp de cuol. Pèi : "Sauta-me, vola-me..." E se sautavan a sauta-moton. » (M. Bs.)

« En general se fasiá un genre de marcha longa per acabar, amai dins las nòças o una ronda o coma aquò. M'enfin, dins los bals, en general, totjorn se finissiá un pauc per una marcha. Mès, dins lo temps, jogàvem tant que l'i aviá de monde. » (Lucien Bosc)

« I aviá de jòcs, de rampèus, lo jòc de la padena, lo jòc de la topina, la corsa al sac, la corsa a l'iòu... » (Sanch-Igèst)

« Preniam un grand aure, lo pus polit que podiam trobar e i metiam de cocardas al cap, un paquet de tabat, un paquet de biscuits, una botelha... Mès, o caliá anar quèrre. L'aure èra tot a fèt graissat. » (La Capèla)



1



1 et 2 - *1959, Montsalés. (Coll. R. B.)* 2

Sèm de la classa
« Sèm de la classa, sèm de la classa,
No'n fotèm pas mal d'un mestièr.

Sèm de la classa, sèm de la classa,
No'n fotèm pas mal. » (Madeleine Belvèze)

La pòlcà
« La pòlcà pòdi pas cagar,
N'ai la foira, n'ai la foira,
La pòlcà pòdi pas cagar,
N'ai la foira a tot petar. »
(Maison de retraite)

La giga
« Se cantava " Lo curat de La Capèla" :
"Lo curat de La Capèla
Fa la sopa de caulet,
Per estauviar la sirventa
La fa trempar al vailet.
Leva, leva, leva la camba
Leva, leva, leva lo pè.

Lo curat de La Capèla
Va caçar cada matin,
Se troba una domaisèla,
Pensa pas plus al lapin...

Lo curat de La Capèla
Fa bastir un ostal niòu,
L'i metrà de domaisèlas
Per li ganhar quauques sòus... » (A. Sl.)

« Lo curè de La Capèla,
Ditz que patissèm de rasims,
Se voliam pas cagar las cufèlas...
Qual lo li a trobat
Al curè de La Capèla,
Qual lo li a trobat ?
Lo curè d'a-z-Ambairac. » (P. B. / P. Mg.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, faure, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo faure

Maître du fer et du feu, *lo faure* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. Le métier a évolué vers la serrurerie et la mécanique.

« Aicí, fasiá la cinquièma generacion de faures. Aicí, dins lo vilatge n'i aviá tres fabres. Ieu fasiái pas que la reparacion e la serrurariá. Aviái pro trabalh. Comencèri l'aprentissatge en 35. Fasiam un bocin de cadun. En mème temps que lo faure fasiam las voeturas pels chavals. Aquò m'aprenguèt a fargar. Dins lo temps l'i aviá trenta-cinc modeles de tanalhas del fiòc per téner lo fèr. Quand fasiam de gròssas pèça, tustàvem a dos, amb lo martèl. L'enclutge fa 161 quilòs. Fasiái de las pigassas, farravi las cavalas... Fasiái los fèrs. Los de davant èran un bocin pus redonds. » (Henri Enjalran)

« Èri faure. Lo paire e lo grand-paire lo fasián atanben. Lo raunha-pè èra per començar e lo buta-avant per far lo pè mai planièr. Pèi, cinc clavèls. » (Raymond Roques)



1



2

La farga
le forgeron : *lo fabre, lo faure*
le soufflet de forge : *lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*



3



4

1 - *1903, Ambairac.*
Joséphine Delclaux ; Léa, Alphonse, Armand, Alphonsine Soulié ; Frédéric Delclaux.
(Coll. et id. Alberte Doucet, Maurice Soulié)

2 - *Ambairac.* Antoine Falc.
« Mon paire èra sarralhièr, mon grand-paire atanben, de paire en filh dempèi de generacions. » (Coll. et id. L. E.)

3 - *Marselhan (34). (Amb lo martèl)* Armand Grès apprenti chez M. Héraut.
(Coll. et id. André Grès)

4 - Vers 1912, *Vilanòva.* Justin Bénaven *e son obrièr. (Coll. et id. Paul Maillebiau)*

L'aplechaire, lo rodièr

M. Paul Palis, né en 1901, a été *aplechaire,* il travaillait de ferme en ferme, portant son matériel sur le dos.

« Èri aplechaire. Aviái aprés amb los que ne sabián mai que ieu. Anèri en aprentissatge a Marinh e pèi a Foissac. Fasiái d'apleches per la montanha, d'araires mès s'èra perduda la mòda, de dombaslas, d'èrsas, de tombarèls, de ròdas atanben. Anavi trabalhar sus plaça, dins las bòrias amb una acha, un rabòt, la varlòpa... 'Mai quand fasiá missant temps. De còps caliá anar copar l'aure. L'ai ajut refendut amb la rèssa, a braces, sus una cabra. Per un tombarèl caliá de garric mai que mai. Nautres, agachàvem pas la luna quand anàvem trabalhar. Caliá far un timon, caliá sièis mèstres per un carri. Un tombarèl èra pas tan long, per portar lo fems, dos mèstres quaranta, cinquanta, pas mai. Los carris, los fasián coma volián. N'i aviá que los fasián de dotze pans, d'autres catòrze... Quatres pans fasián lo mèstre. Una cana fasiá dos mèstres. L'i aviá lo timon, lo gaule, lo joet, las paumèlas, la sosbarba, los cadreces, la postada e los palses. La postada èra d'onc, los palses de garric. S'èrem de còps tres, èran pus lèu faches mès s'èri tot sol... Caliá ben tres jorns a tres.

Las ròdas, n'ai ajudas fachas tot sol, mès, sabètz que caliá un moment, tot a braces mès pel boton l'i aviá un torn. Lo viràvem a la man. Èra una cana de boès, fasiá mai de torns. Lo boton èra de fraisse o d'onc, los riats de fraisse, se fasiá pas amb de garric, o d'acàcià. Las taulas èran d'onc, mès per una voetura, amb de fraisse. Fasiam las ròdas coma voliam. L'i aviá dotze riats per ròda. » (P. P.)

« Lo papà fasiá los jogs per laurar, per metre los biòus, los fasiá per el. Los carris atanben los fasiá e las ròdas atanben apèi aquò èra lo fabre que las ferrava. Lo fabre fasiá un grand fiòc per far venir lo torn roge. Plan caud, metiá aquò a la ròda e, amb de l'aiga... » (Denise Cance / S. C.)

« Un charron qu'èra a Anglars que s'apelava Tastaire èra vengut far un carriòl per anar far la bugada e lo bèl-paire l'aviá pagat una jornada de trabalh, un cinquième de blat. » (Claudette Calmettes)

« Lo charron veniá arrengar lo boès, metiam un cunh. Preniam la circonferença amb lo rotlet. Pèi farràvem los cèucles, los daissàvem un centimèstre pus cort. Quand èran plan cauds se dilatavan e après los metiam sus las ròdas. Pèi caliá metre d'aiga vistament qu'aquò cramèsse pas lo boès. Caufàvem los cèucles de fèr amb de boès, per tèrra, amb de cadres. De còps l'i aviá sièis parelhs de ròdas a far e los cèucles èran marcats qu'aquò se vegèsse dins lo fiòc. » (R. Rq.)



1



2

Lo fustièr

l'établi : *lo banc de menusièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
des copeaux : *de ribans*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tenalhas, las estenalhas*

3



1 et 2 - *1950, La Capèla.* Armand Roques et Joachim Gamel. *(Coll. et id. Reine Castelnau, Raymond Roques)*

3 - *« Autres còps, a Farron, l'i aviá un farga e farravan los chavals de la diligencia. L'i aviá una ensenha que l'i aviá escrit : "Aicí, farram". »* (E. S.) *(Coll. J. Lc.)*

Fustièrs e menusièrs



Març de 1951, Ambairac.
René et Jean Lafon. *(Coll. et id. J. Lf.)*

L'esclopièr

« Mon paire èra esclopièr a Vilanòva. Los fasiá a la man amb de noguièr. Aviá de monde per copar los noguièrs. Crompava los aures, las polidas bilhas las vendián per far de mòbles, e lo brancatge ne fasiá los escloòps. Èra tot sol mès aviá d'obrièrs per copar los noguièrs que crompava dins la campanha. Mon paire faguèt d'escloòps jusca en 56 apr'aquí. Fasiá de semèlas atanben per las galòchas. La miá mamà montava las galòchas sus aquelas semèlas. Tot èra de noguièr. » (Jeanine Couderc)

Les métiers du bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *fustièrs* et de *menusièrs* se sont succédé jusqu'à nos jours.

« Anèri aprene lo mestièr a Vilanòva. Fasiam un bocin de cadun, apelavan aquò un fustièr. Fasiam la menusariá, las charpentas e l'ebenistariá e mème quauques còps de cuvas, de barricas. Comencèri a catòrze-e-mièg, quinze ans. Tanlèu que quitèri l'escòla partiguèri al mestièr. Lo patron trabalhava a la man. Partiam dins la campanha amb la rèssa e la varlòpa sus l'esquina. Tota la jornada. La jornada començava a uèch oras del matin jusca a sèt oras del ser, tant que l'i se vesiá. Fasiam de charpentas, de parquets, la reparacion de vièlhses ostals...

Montàvem las fustas de còps amb de plans inclinats e las tiràvem amb de còrdas o alèra amb la cabra. La cabra, aquò èra doas pèças en triangle e, al fons, l'i aviá una torn e una polelha en naut. Viràvem lo torn amb de palfèrs, un de cada costat.

En principe, los proprietaris fornissián lo boès mès l'anàvem copar, l'anàvem triar. Après, lo portavan al resseguièr e lo fasián ressar. Lo copàvem a la tòra, un de cada costat mès de còps nos l'i metiam a quatre. N'i aviá dos que tiravan amb una còrda quand los aures èran tròp gròsses. En principe, lo copàvem a l'entorn del mes d'octobre, dins l'ivèrn e amb la vièlha luna. Disián que cussonava pas tant. La folhada, aquò èra lo resseguièr que la preparava. En principe, la fasián en castanhièr o en píbol. La postada, la fasiam sovent, sovent en sapin. Nos portavan las pòsses qu'èran secas.

La menusariá, la fasiam a la man, a l'epòca. Fasiam tot a la man. Aviam lo riflard, la varlòpa, lo rabòt, lo bandaine per far las mostalhas... Rassemblàvem après amb la ressega a arasar. Las fenèstras se fasián mai que mai amb de boès de castanhièr, amai las pòrtas. Mès, de castanhièr sauvatge, de plançòla qu'apelàvem.

Lo riflard èra per desgrossir. Èra un pauc coma la varlòpa sonca que lo fèr èra redond, un pauc. Pièi, passàvem amb la varlòpa. Après, contunhàvem amb lo rabòt. Lo rabòt afinava mai. Lo vilhaume èra per retocar las folhuras. Las fasiam amb de rabòts esprés. Lo forcat se fasiá a la man atanben mès ieu l'ai pas jamai fach. Las folhuras, las rainuras, las fasiam amb un bovet. Dins lo temps, per las charpentas, fasián amb la ressèga. » (N. F.)



(Coll. J. Lc., J. Lf., M. So.)

Lo jotièr

« Per far far de jogs, mon paire, quand aviá de boès, lo metiá a trempar dins la font, aval. Quand l'obrièr veniá, aviá lo boès. » (M. Pl.)

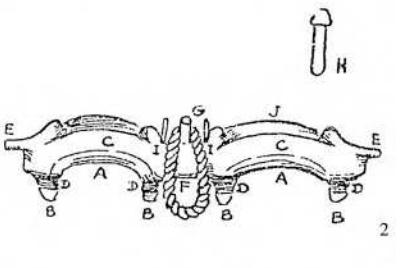
« Aprenguèri tot sol. L'i a de jogs que son crosats. Lo que faguèri a-n-aquelses bious joves lor anava bien mès l'i aviái fach un defaut, quand mème, tiravan ben mès podián pas reténer. Aquò lor portava sul copèt e aquò marchava pas. L'aviái fach tròp d'escaire, lo darrèr, cal que lo tapol siasque coma en rèr. Pèi aquò anèt. Mès totes los vesins ne volián. Fa que comencèri per elses e après m'en anèri per la campanha. Caliá que las doas bèstias portèsson lo mème pes de jog e que se truquèsson pas.

Los jogs se fasián amb de l'onc mai que mai. N'i aviá en vèrnhe, en fau, en noguièr... Lo caliá verd. Caliá un aure d'una trentena de centimèstres de gròs e d'un mèstre trenta o quaranta de long. E un bocin plegat, èra pus solide. Dins un jorn ne fasiái un. Partissiái lo matin davant jorn – preniái un tres-pès, una forca de boès amb ieu –, copavi l'aure amb la tòrre e, dins la jornada lo fasiái mès de còps tornavi dintrar a dètz o onze oras de la nèit. Aquò dependiá cossí èran de bon jotar. Començavi per lo capusar amb la pigassa e amb lo cabaissòl. E lo ser, quand partiái me balhavan un plen panièr de trufas o un plen panièr de pomas. Èran contents.

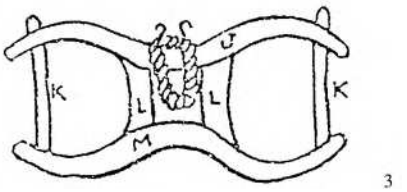
I a la banièra a l'emplaçament de las còrnas. Los del Cantal son pas los mèmes, son pas tant solides. Ni mai tiran pas plan pes los Cantaléses. Aicí, tiran doas o tres tonas. De còps lo copavan, arribava aquò de còps quand èran verds. Èran pas tan solides coma quand èran secs. Ai ajut fach de jogs per tres bèstias, per dondar. Anavi sus la fièiras de Vilafranca, de Vilanòva, de Fijac, pertot e alèra m'avián demandat se ne podiái far un de tres caps. Per una bèstia atanben los fasiái. » (Roger Dournes)



1



2



3

1 - 1989, Roger Dournes *de Mairinhagas. (Coll. Roger Dournes)*

2 et 3 - *(Enquête Julien)*
A : *capièira* ; B : *maissas drecha e gaucha* ; C : *còfa* ; D : *banièiras* ; E : *tutèl* ; F : *tapol* ; G : *mejana* ; H : *taladoira* ; I : *cavilhas* ; J : *copetièira* ; K : *tenons* ; L : *sosbarba*.

Lo jo
le joug léger dont on se servait pour atteler les mulets : *la joata*
les anneaux en cuir : *las redondas*
le fer qui tient les anneaux en cuir : *la mejana*.
les sangles : *las julhas*
la partie usée par la pointe du timon : *lo tapol*
remettre cette partie : *tapolar*
le filet que l'on met devant les yeux des bêtes contre les mouches : *l'espendals*
la peau de mouton que l'on met sur la tête des bœufs quand il pleut : *las capelinas*.

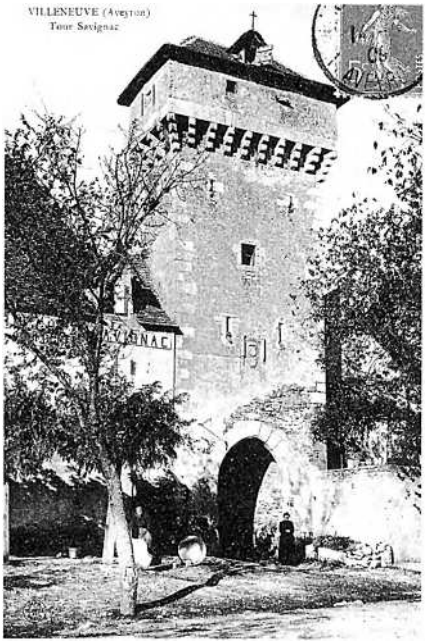
Pairolièr e estamaire

« Mon paire èra estamaire e pairolièr aicí mès èra puslèu estamaire, mès son paire e son grand-paire èran alèra pairolièrs e fasián pas que lo coire. A l'epòca anavan quèrre, a La Bastida L'Evesque, lo coire preparat, fach al martinet e elses acabavan de lo faiçonar. Apelavan lo coire qu'anavan quèrre amont, qu'èra pas finit, la copa blanca. L'ola l'auriatz ajuda tota drecha e, après, elses, amb de malhets de boès, li donavan la fòrma, l'estiravan per çà que èra facha als martinets d'una sola pèça. Alara quand fasián las olas al martinet, las fasián nòu o dètz l'una dins l'autra. Aprèp, amb lo martinet, estiravan, estiravan... juscas a l'espessor que volián e après, selon la talha que volián, metián l'espessor al debut e aprèp, quand las caliá formar, las fasián una dins l'autra. La de dejost èra la maire e la de dedins la filha. Alara, la filha, per l'estamar après, res a far ! Per çà que èra ela que recebiá totes los còps de martinet. L'autra èra abimada dejost mès l'i fasiá pas res, mès la filha, per l'estamar aprèp, lo que tombava dessús, aviá pas una bona marmita. Valiá pas res per estamar, valiá pas res per far la sopa.

Fasián las grandas pairòlas per la graissa, pel pòrc e apèi pus pichin pel confit de canard, e apèi lo bacin de confitura, apèi fasián lo blachin. Lo blachin aquò èra un posador, las femnas anavan quèrre l'aiga a la font amb lo blachin, èra plati per metre sul cap. D'olas, ieu ne fau de dotze talhas. La pus bèla teniá vint, vint-a-cinc litres. N'i aviá per las aubèrjas, las aubèrjas avián una ola de cinquanta litres, mès per un ostal comun, fasiá vint litres e aprèp fasián rebolir la sopa, cada jorn, avant de trempar la sopa, dins una ola de dos litres, tres litres.

Ieu ai vist que recebiá tot preste el. Tornava lus quiols, reparava, l'ai pas vist far grand causa de niòu. Quand las olas èran usadas, tornavan, lo copava e tornava far lo fons a la queue *d'aronda e agrafat e brasat sus la fòrja amb lo bufet. Menava lo bufet amb lo pè, e fasiá tornejar l'ola sul brasièr per far fondre la brasura.*

Çò que èra d'una sola pèça, una ola, una pairòla, un blachin, lo rèsta,



(Coll. R. A., L. Br.)

Las conservas

« Las boetas de conserva, mès ne fasiam pas coma duèi ! Duèi ne sertissèm tres cents o quatre cents per jorn des còps, e, a l'epòca, me sovèni qu'un còp ne soudèri cent vint-a-doas mès se caliá pas amusar ! Jusca en 32 mon paire e pièi ieu, mès lo monde o portavan, e o fasiam aprèp-sopar ; mon paire voliá pas far a la jornada. "Venètz aprèp sopar !". Venián amb lors panièrs – mès s'en fasiá pas coma duèi ! – arribavan e lor soudàvem aquò aprèp-sopar. » (C. Rm.)

« A chaque foire, les marchands chaudronniers s'installaient dans une rue spéciale, dite rue d'Aurenque, quelques-uns même s'établissaient dans le pays. En 1628, un vint habiter le village de Marty qui depuis porte de nom de village *del Pairolièr. » (Enquête Julien, 1900)*

Los mestièrs de Vilanòva en 1954

« 1 curé et 1 vicaire directeur d'école libre ; 1 directrice et 4 adjointes dans l'enseignement libre dont 2 religieuses de Notre-Dame ; 1 brigadier de gendarmerie et 4 gendarmes ; 1 directeur et 1 adjointe dans l'enseignement public ; 2 docteurs ; 1 notaire ; 1 huissier-greffier ; 1 percepteur ; 1 directeur des P.T.T. et 5 facteurs ; 1 pharmacien ; 1 chef de gare ; 1 employé de l'E.D.F. ; 4 cantonniers ; 1 bourrelier ; 1 couvreur ; 1 électricien ; 1 zingueur ; 3 ébénistes-menuisiers ; 2 marchands de vin ; 2 coiffeurs ; 1 droguiste ; 1 horloger ; 1 marchand de tissus ; 1 buraliste ; 15 hôteliers ou cafetiers ; 1 tailleur ; 3 sabotiers ; 3 boulangers ; 2 bouchers ; 3 plâtriers ; 2 garagistes ; 2 cyclistes ; 2 quincaillers ; 1 modiste ; 1 école de coupe ; 1 bazar-papeterie ; 2 marchands primeurs ; 1 forgeron ; 1 minotier ; plusieurs laitiers ; 1 sonneur ; 1 fossoyeur ; 1 marchand de chaussures ; 2 camionneurs ; 1 autobus postal ; 2 marchands de charbon ; 1 entrepreneur forestier ; 1 chemiserie à façon ; 1 hongreur ; 1 charron ; 8 épiciers ; 1 usine à bas. » *(Cance)*

un posador, las olas... èran al martinet e la fontèna es facha and'una fuèlha.

Autres còps quand mon paire envoiava – coma a Durfòrt – envoiava tres cents quilòs de coire, li tornavan renvoiar tres cents quilòs de coire niòu e li prenián tant de faiçon per quilò. Mès que dempèi la guèrra marcha pas pus aquela musica !

L'escaufa-lièch aviá cinc traucs. Se ne fau venir de Durfòrt, que ne fau venir enquèra, n'an sièis. Los cinc èra de la region de Vilafranca ieu cresi, per çò que, autres còps, a Vilafranca, i aviá benlèu dètz pairolièrs. Aicí i aviá mon grand-paire qu'èra pairolièr e un fraire, qu'èran pas plan entre elses, qu'èra pairolièr.

Òm ven pas vièlh : mon grand-paire moriguèt a cinquanta-tres ans e mon paire a cinquanta-sèt. Los que passavan, a l'epòca n'i aviá – quant siaguèssem aquí que f(agu)èssem lo mestièr tota l'annada – n'i aviá d'estamaires que passavan sus la plaça, venián del Cantal, èran Cantaloses, mès elses lor fasiá pas mal coma nautres ; lo fasián al plen èrt. Mon paire estamava, aviá la fòrja aval, 'mai ieu dètz ans. Per estamar çò que fasiá lo mai de mal aquò èra per descapar : òm met de l'esprit de sal dedins.

Lo monde li portavan lus vièlhses culhièrs, pesavan lus vièlhses culhièrs – lor fasiam pas los lors lo jorn que nos portavan lus vièlhses – ; se portavan un quilò de vièlhs, prenián un quilò de niòus e pagavan tant per pèça. Èra a la pèça ! L'i cal ajustar quand mème pels culhièrs quinze per cent de plomb. Se cotlava pas tot pur, caliá un bocin de plomb.

Çò que ne fasián la cosina l'estamavan. Autres còps estamàvem una setmana avant la vòta, tota la setmana e cada dissabte, tota l'annada. Lo dissabte fasiam pas qu'aquò : estamar. E mon paire beviá plan del lach. Cal beure plan del lach en faguent aquel mestièr ! » (Charles Roumec)

Batelièrs d'Òlt

Las gabarras ont circulé sur l'*Òlt* jusqu'au début du XXe siècle pour exporter le charbon de *La Sala*, pour approvisionner la verrerie de *Panchòt*, pour transporter du sable... Le flottage du bois était également très pratiqué.

« Portavan de carbon o sai pas de qué, ieu, me rapèli pas plan... Anavan juscas a Caòrs sens dobte. I aviá d'eclusas. La pus brava es aquí a La Vaissièira e apressa a La Molina. Per que aicí n'i a una autra mès al Mas de Ribas qu'apelan, mès es tot crebat, o crebèron quand faguèron l'usina. Mès, èra polida... Quand l'aiga es un bocin bassa, se vei las pèiras. I aviá de caminses de alatge. N'i aviá un de cada band. » (Michel Carrié)

« Disián que tiravan sul camin de alatge amb de chavals. E l'i aviá un enclusièr que fasiá cordonièr atanben. » (E. Jl.)

« Ma grand-maire m'aviá racontat que i aviá un inclusièr. Disiá que l'i aviá de chavals que ressolavan las gabarras lo long del Lòt e caliá pas que l'i agèsse d'aures per tirar aquelas gabarras. Dins lo temps tota la merchandisa èra passada per la ribièra, pel Lòt. Pèi davalèron lo boès per lo menar als resseguièrs. » (Elie Roques)

« I aviá los portals. Aquò s'arrestèt après la Guèrra de 14. Davalavan dels aures, dels píbols. Los estacavan ensemble e los butavan amb un pal. A Cajarc. An davalats de sable que tiràvem pus naut amont, al dejós Montbrun. Lo davalavan a Cajarc. Aquí se passava cada jorn, cada jorn. Lo qu'èra plen davalava, lo qu'èra liure montava per tornar prendre. Caliá pas dels aures tròp belses que, amb una còrda, tiravan de còps amb un ase. L'ai vist. D'ases o un chaval. Un còp, lo mulet tombèt a l'aiga. » (Ernest Roques)

« Disián que davalavan de Decasavila jusca a Bordèus, sai pas ont. Aicí n'i aviá que, amb las vacas, las tornavan montar. L'i aviá de passatges esprès. Anavan pas far lo torn al Saut de La Molina, passavan pel canal. Ieu, l'ai pas vist mès mon paire l'aviá vist. Pareis que arrestavan las péniches *aquí al fons en fàcia la glèisa aquí, l'i a un caminòl qu'es comunal e montavan beure un còp a-n-aquò de Còstas. Mès ieu l'ai pas vist, l'ai entendut dire. »* (Paul Roques)

La palha de segal

Après les ravages du phylloxéra et au lendemain de l'effondrement du marché des fibres textiles traditionnelles comme *la cambe*, la petite région d'*Ambairac* se reconvertit dans la culture de la paille de seigle.

C'est au cours de son séjour à *París*, que Jean-Louis Lacroix, conscient de l'existence de débouchés, décida de se lancer dans la culture de *la palha de segal* en Vallée d'Olt.

Utilisée pour le rempaillage des chaises ou les chalumeaux des cafés, elle servit aussi à la fabrication des chapeaux de *Caussada*.

Cette production demeure liée aux familles Lacroix-Barsagol, Fizes, Guibert-Robert, Bouyssou, Delsériès et Breil pour *Ambairac*, et Laporte, Delsériès pour *Saujac*.

« N'i aviá un que trabalhava a París e, aquela maison end trabalhava dintrava de la palha de Suissa. Aquela palha serviá a far de chalumeaux *per beure e serviá principalament a far lo palhatge de las cadièras. Èra originari d'Ambairac e, a-n-aquel moment, fasián de la cambe. Fasián la cambe a-z-Ambairac, dins la ribièra. La cambe faguèt concurença pel lin que se fasiá dins lo Nòrd de la França. Alèra, se pausèt la question, diguèt : "Dins mon païs, aval, que van devenir los "agriculturs" que son abituats a far de la cambe ? S'ensajavi d'emplantar la recòlta de la segal dins lo païs, benlèu aquí podriá reussir..." E aquò es aital que l'industria de la palha s'emplantèt aicí dins la plana d'Ambairac.*

S'espandiá pel prat coma èra lo vim per lo blanquir. Mès, aquí, cal far disparetre çò que demòra de chlorophylle *sus la palha, las ponchas verdas. Aquò depend de las sasons e de las variacions de temperatura tanben. »* (N. S.)

« La fasián blanquir, aquò's tot. Dins lo temps l'i aviá pas qu'una raça de segal e gardavan la semença. Se semenava al debut d'octòbre. Caliá pas grand causa que aviam totjorn paur que tombèssa. Se metiam tròp de fems, tombava. La daissavan pas granar, esperavan que siaguèssa bien desflorida e la copavan. Caliá que la palha siaguèssa sopla, s'esperavan que la palha siaguèssa madura, èra pas sopla. La missonavan al volam e la penchenavan, fasián tombar l'èrba. Missonavan amb lo volam, fasián un braçador, l'atrapavan per l'espiga e fasián tombar l'èrba. Pèi la tornavan espandir per la secar, per tèrra. Fasián la tièra qu'apelavan. Pas tròp espéssa que sequèssa bien. Apèi, quand lo dessús èra sec, levavan de braçats, fasián un quilhon per metre defòra çò qu'èra dejós a la tièra. Quatre braçats e un estacava. Mès, caliá que l'i agèsse de vide *dejós. Quand fasiá missant temps los quilhons tombavan e los caliá anar tornar levar. Quand èran secs, los tombavan, copavan la liga que teniá lo quilhon al cap, èra estacat a l'espiga e fasián de las garbas amb de ligas fachas amb de la segal. Se vendiá aital.*

Los que fasián la palha ne crompavan. Mès, n'i a que la copavan, amb lo cotèl. L'i aviá pas de longor, copavan darrèr lo prumièr noet, sortián l'envelòpa que l'i aviá e copavan al noet d'après. La palha èra pas regulièra. N'i a que fasián dos o tres palhas per dos o tres palhas, cinc per cinc... La prenián coma aquò, al pes. N'i a que copavan que la segal èra pas lor. Los merchands de palha lor portavan de las garbas per copar. Copavan al pes. Pèi la blanquissián, la fasián venir blanca, prèsta a metre sus las cadièras. Al debut ne fasián de chalumeaux. *Alèra la palha, aquí, la calibravan. Caliá que siaguèssa de la mèma grossor e de la mèma longor. Pèi la sofravan per la blanquir, n'i aviá que lo fasián. Avián un barracon bien barrat per o far. »* (G. J. / E. Jl.)

« Los parents ne fasián mès la vendián. Ieu après me metèri a ne far lo mestièr. Copàvem la palha, nautres, a las velhadas. Èrem tres dròlles e mon paire e ma maire e lo ser, cadun nòstre clèg. L'i aviá nòu o dètz paquets de palha copada e estacada. Èra a-n-aquel que estacariá melhor lo paquet. Après, la sofravi, l'espandiái per la pèça per far blanquir, l'amassavi trempa o seca, la caliá far secar dedins. Ne fasián las cadièiras. » (P. Rq.)

« Amb la palha de segal, fasiam de caramèlas mès cal que siaga verda la segal, quand la missonan. » (R. D.)



1



2



3

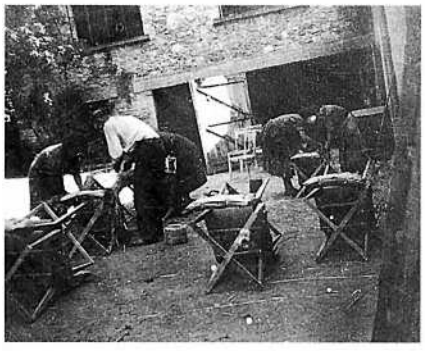
Ambairac
1 - Dahlia et Léon Bouyssou.
(Coll. et id. Jeanne Bouyssou)

2 - 1928, Hélène Silvem-Falc.
(Coll. et id. L. E.)

3 - Julien, Léon, Roger et Dahlia Bouyssou, (enfants) Roger et Marthe Bouyssou,
(Coll. et id. J. Bo.)



1



2



3

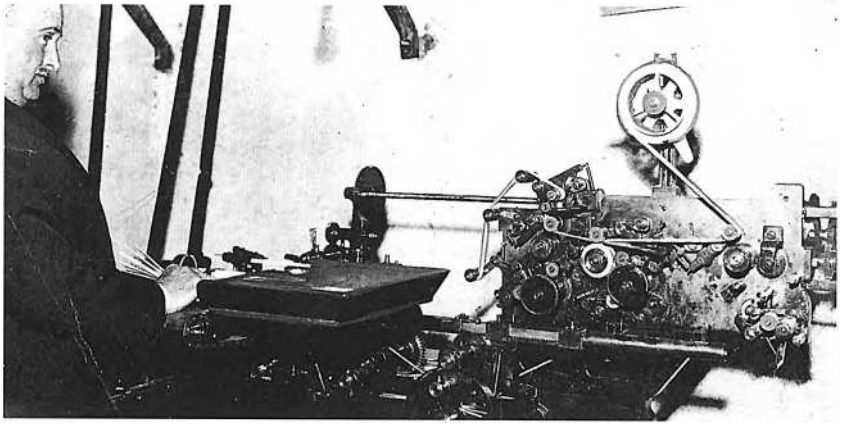


4



5

6



Ambairac

1 - 1928.
Hélène Silvem-Falc, Yvonne Fizes-Brugidou, Henriette Asplos, Rachel Fizes-Teyssèdre, Geneviève Fizes-Kieffer.
(Coll. et id. L. E.)

2 - *Agost de 1953, L'Anteirés,* emballage de chaises aux établissements Robert.
Marie Tastayre, René Robert, Francette Breil, Laurette Blanc, Suzanne Calmettes.
(Coll. et id. Francette Soulié)

3 - Maria Couybes, Camille Barsagol, Pierre *de París*, Laétitia et Denise Cabanes, Lucie Décremps, Jeanne Silvem, Henri et Louise Barsagol, (derrière) Eugénie Fizes.
(Coll. A. Br., L. E., M. So.)

4 - Eugénie Fizes, Maria Couybes, Laétitia Cabanes, Marguerite Decremps, Jeanne Silvem, Pierre *de París,* Louise et Henri Barsagol, Lucie Décremps, Denise Cabanes.
(Coll. J. Lf., F. S., L. Br., M. So.)

5 - (A droite) Alphonse Soulié.
(Coll. et id. A. D.)

6 - Léon Bouyssou devant la machine à chalumeaux. *(Coll. et id. J. Bo.)*

Los mestièròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« Venguèron a far lo mestièr de la lenha. Prenián vint pesals sus la carreta amb lo muòl e portavan aquò a Vilafranca – mès l'i aviá mai que elses – acuolavan aquel carri e esperavan que lor venguèsson crompar la carreta de boès, los pesals qu'apelàvem. L'i anavan cada setmana. Cresquèron pichon a pichon. » (M. Bn.)

« Aquel aviá una banda de familha, caçava plan lèbres e portavan una lèbra al grand-paire qu'èra cordonièr per pagar, de perdigals. Lo dimenge matin, lo grand-paire partiá a la messa a Saujac, preniá quauques solièrs qu'aviá fach als tipes e preniá comanda de maites. » (M. Bs.)

« L'i aviá la cosèira, anava a la jornada. N'i aviá una d'a Sèt-Fonts que passava. Partiá lo matin e anava abilhar lo monde. Mès petaçava pas, ela. La que petaçava èra la sartressa. De còps, quand aviá cosut e qu'èra pas tròp bien fach disián la sanaira, aviá fach una sanada. La cosèira ganhava sa jornada, preniá tant, mès la sartressa, li balhavan quicòm. » (G. Cm.)

« L'i aviá de pelharòts que passavan. Cridava : "Pel de lapin !" Sai pas qué. Un còp l'i aviá l'òme, la femna e una dròlla. » (J. L.)

Lo sanaire

« Aprenguèri chas Clausèl de Capdenac. Aquel Clausèl me cedèt sa clientèla. Sens aquò d'aquí... Mon paire cambiava sovent, sovent de bestial. Davant la Segonda Guèrra mondiala, sabètz que los bilhets de 1000 èran pas espésses dins los ostals ! Èri estat a la jornada mès se ganhava 20 francs per jorn, l'estiu. Mès, autrament, après, 10 francs. En anent sanar coma aquò, preniam 10 o 15 francs per sanar un parelh de braus. Se ne sanàvem quatre parelhs dins lo jorn...

Sanavi los pòrcs las trèjas, los motons, los anhèls, los braus e los chavals, tot çò que se fasiá dins lo sanatge. Lo pus gròs de la demanda, aquò èra los braus e los pòrcs. Los chavals, ne sanavi tres o quatre per an o coma aquò d'aquí, la prima o a la davalada. Per n'anar sanar lo mai, caliá anar dins lo Tarn-e-Garona. Donadiu de Parisòt amb German de La Garda, aquelses d'aquí ne sanavan plan mai de chavals. Aval, èra mai l'elevatge del chaval. Dels braus, n'i aviá de pichins coma de bèlses. Mai que mai, aicí, èra lo Salèrs. Los sanavi al bistornatge. Ara, sanan mai o mens a la pince. Estacàvem lo brau pel cap al rastèl, un teniá la coeta darrèr e ieu te passavi aquí de pel darrèr. Amb los braces, escartavi un bocin las cambas. Sens aquò d'aquí los autres recebián los còps de pè per las cambas. » (F. B.)



1



2

1 - *1928, Ambairac.*
Rose, Hélène, Antoine et Adeline Falc.
(Coll. et id. L. E.)

2 - *Vilanòva. (Coll. J. Lc., L. Br.)*

3 - *Vilanòva. (Coll. R. A., L. Br.)*



3

Fièras e mercadièrs

Mesures de longueurs
« Il y avait la canne qui valait 2 m. 003. Elle se divisait en 6 pieds, le pied en 12 pouces, le pouce en 12 lignes.
Mesure de surfaces
Il y avait la sétérée qui vaut 41 ares 08.
Dans une délibération consulaire du 28 fév. 1762, dans laquelle il s'agit de la confection d'un nouveau cadastre et compois, il est dit dans le devis que la setérée est composée de 256 perches, la perche de 16 pans, le pan de 9 pouces 2 lignes. (Ces chiffres ne sont probablement donnés que pour établir une relation entre les mesures superficielles de Villeneuve et celles qui étaient alors le plus en usage). La délibération continue en disant : La setérée se divise en 4 quartes, la quarte en 4 punières, la punière en 4 pauques, la pauque en 4 quarts.
La quarte *(carta)* valait 10 ares 27.
La punière *(ponedièira)* valait 2 a. 57 par excès.
La pauque *(pauca)* valait 64 mètres carrés.
Valeur de la setérée en cannes carrées : 1024 cannes carrées.
Mesures de contenance pour les grains
Le sétier valait 2 émines, l'émine valait 2 quartes, la quarte valait 4 punières, la punière valait 4 pauques.
Le sétier valait 88 l. 8.
La quarte valait 22 l. 2.
La punière valait 5 l.. 54.
La pauque valait 1 l. 38.
Pour le liquide
La pipe valait 416 litres, la barrique de 207 l. valait 4 sestiers.
Mesures de poids
Pour les poids, il y avait la livre, la demi livre, l'once, le grain.
La livre se divisait en 12 onces, chaque once valait 34 gr.
Il est nécessaire de signaler une différence entre le poids réel de la livre de Villeneuve qui serait de 508 grammes et celui qui est indiqué dans une brochure publiée à Rodez, à la librairie Ratéry, en 1841, par MM. Roucairol et le Directeur de l'école normale de Rodez, dans laquelle ils donnent comme poids de la livre de Villeneuve 408 gr., tandis que j'ai pesé moi-même une demi-livre de Villeneuve très bien conservée, fait en 1342 qui pèse exactement 254 grammes. Y aurait-il eu le gros poids et le petit poids, c'est ce qu'on pourrait se demander ; il n'en est pas question dans les diverses pièces anciennes que j'ai vues. On m'assure en effet qu'il y avait 2 sortes de livres. Le gros poids s'appelait *pes garnit*. M. Chalret, ancien juge de paix, à Villeneuve, possède une série de petits poids, il n'y a guère moyen de s'y reconnaître.
Monnaies
Avant 1852 le liard *(ardit)* valait 1 centime, 2 liards 1/2 sou, 5 liards un sou *(sòu)*. Le double sou *(sòuda)* est le décime actuel. L'écu *(escut)* valait 3 francs, la demi-pistole 5 fr. et la pistole 10 fr. Le louis valait 24 francs. » *(Enquête Calmettes)*

Los mercats e las fièras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Fréquentées depuis le Moyen Age, les *fièras de Vilanòva*, parmi les meilleures du département, ont subi, dans les années 50-60, le contre-coup de la motorisation. Les *parelhs* et les *pòrcs* cédèrent la place aux *vedèls* et aux *anhèls*.

« Ai vist los escuts mès pas las pistòlas. Cent escuts èran tres cents francs. Tres francs l'escut. Parlavan los anciens de l'ardit atanben mès ieu, l'ardit, l'ai pas vist. Èra una moneda plan pichina. » (M. V. / Y. C.)

« Lo pepè, un jorn, diguèt a la memè : "Fai me una pescajona que d'una escapada vau anar a la fièra a Fijac." A pè. » (H. M.)

« N'i a ajudas de fièiras ! I aviá un parelh de fièiras cresi. N'ai vistas tres aubèrjas dins lo vilatge, ieu. » (Alfred Gauzin)

« Alèra l'i aviá de fièras pertot. N'i aviá a Cajarc, doas, doas per mes. N'i aviá a Fijac, a Vilanòva, a Vilafranca, a Parisòt, a Rinhac i èrem estats. A Foissac n'i aviá mème. Aquí l'i aviá mai que mai de biòus. Al debut, anàvem plan a Cajarc amb los biòus e la carruga, fotiam los anhèls dins la carruga. Un vedèl èra sus la carruga. » (Aline Puechméja / M. P.)

« A Cajarc, aquò èra interessant, se disputavan lo bestial. Se un crompava pas l'autre èra darrèr. A Vilanòva l'i aviá pas que de vedèls, a Vilafranca pas que d'anhèls. Anàvem a la fièra a Cajarc amb d'anhèls e una craba, los anhèls seguián la craba e tornàvem menar la craba. » (N. B.)

« Ma grand-maire qu'èra nascuda a La Bòria-Bassa, aval dins lo trauc, disiá que quand èra filha s'anava menar los pòrcs pichins a la fièra d'a Vilafranca, preniá la maura e los pòrcs pichins. » (M. Bs.)

« Me rapèli qu'aviái dètz o onze ans, menavi las vacas. Partiái d'a Marcièl, aquò fasiá quinze quilòmèstres a pè. Demoràvem tot lo jorn totes dreches aquí, a tornejar altorn de la bèstia. Lo ser, se vendiam pas, tornàvem partir a pè. Aquò fasiá trenta quilòmèstres a pè a onze o dotze ans per adujar lo paire.

L'i aviá un emplaçament pels vedèls, l'i aviá un emplaçament pels pòrcs, un pels anhèls, un pels borrets, un per las vacas o los biòus qu'èran pus vièlhs, qu'èran de trabalh. Los vedèls èran tot a fèt davant l'aubèrja de Vinèl, sus aquela plaça. Pèi l'i aviá presque una segonda fièra a la gara, aval. Al moment del mes de setembre que l'i aviá tota la davalada de la montanha, l'i aviá de bèstias. Èra de Salèrs. Davalavan del Cantal. L'i aviá pas plan d'Aubrac. » (Paul et Andrée Bories)

« Anàvem a Foissac, anàvem pas a Cajarc mès a Vilanòva. L'i aviá de Gramatéses que nos venián crompar los braus. Après l'i aviá de trafiquejaires. Crompavan aquelses braus, los dondavan una setmanada e quand èran lasses se tenián bien lo cap a la fièra d'après. A Foissac, l'i aviá ben cent-cinquanta bèstias pendent doas o tres fièras de l'annada. A Vilanòva, l'i aviá mila bèstias. » (C. A.)

« Lo paure paire los anava crompar a Fijac per tornar partir a la fièra. Mercandejava un bocin, fasiá un bocin de comèrci. Crompava un parelh a Fijac, lo tornava vendre a La Vila o a Vilanòva, a las fièras que l'i aviá. E a pè. Los dintrava e nautres, nos caliá apasturar aquò, los estrelhar, los penchenar, lor far lo moscal.

Crompàvem lo matin e desafièravan l'après-mègjorn. » (Andréa Roques)

« Lo papà fasiá un bocin merchand de bestial : de biòus, de vacas, de chavals, un bocin de tot. Anava a la fièra a Cajarc, a Vilanòva, a Vilafranca, a Gramat, a pè. Lo papà, pecaire, èra tot sol. Crompava un, dos parelhs, quand trobava un chaval que li agradava tanplan una cabra, los menava e los tornava vendre. » (O. Br.)

« Avián dos parelhs de biòus de trabalh e lo rèsta èra de biòus que fasián un pauc lo comèrci. Los crompavan pichins, los gardavan un an, los tornavan vendre, los dondavan e ne crompavan maites. L'i aviá una fièra importanta a Vilanòva cada purmièr del mes. Benlèu n'i aviá cent parelhs a Vilanòva. E totes èran jonjuts. Los crompàvem a un an. Tanlèu que se podián jónger los jongiam. Veniá pas de merchands de plan lènh que tot lo monde veniá a pè. Mon paire fasiá pas tròp lo comèrci mès n'i a que fasián pas qu'aquò. Cada fièra ne crompavan e ne tornavan vendre. Mon paire los gardavan au mens sièis meses, mai un an, mai de còps dos ans. De còps tornava de la fièra que los aviá pas venduts. Mès, se manjava bien e se beviá bien, en principe. » (Y. C.)

« Lo pairin, Joan que s'apelava, èra carretièr e anava quèrre de vin e de milh a L'Albenca, a Brenga, a Concòts e me preniá. Anàvem sul mercat de L'Albenca pel milh. Crompàvem aquel vin per aquel monde de La Capèla qu'èran tantes aicí. Ne venián quèrre dos litres, cinc litres... Per acabar, comprenètz. » (M. Bn.)

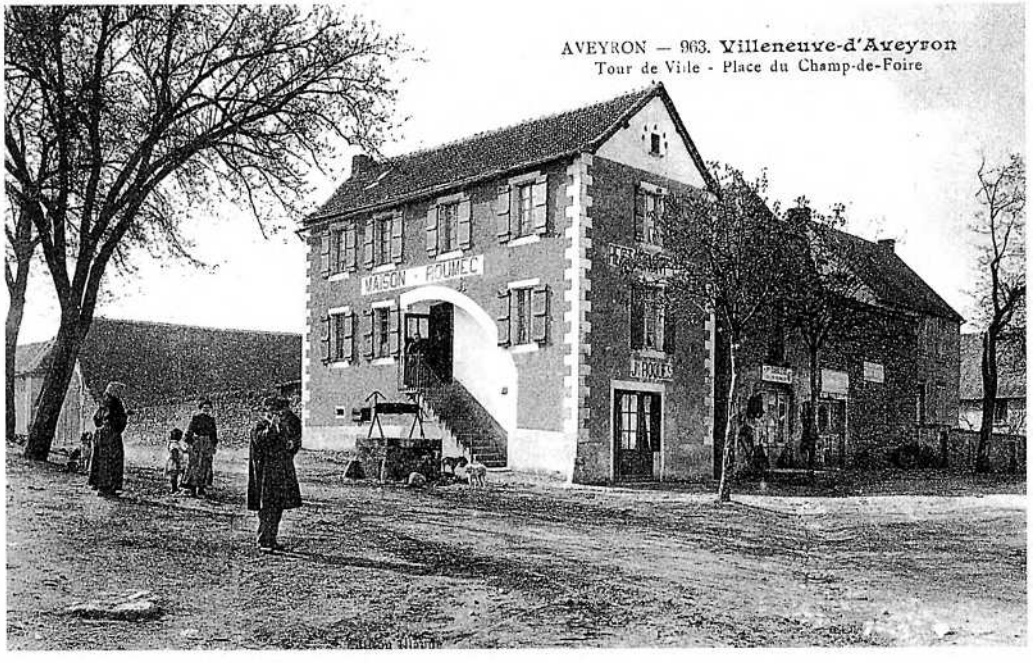
« Lo pairin de mon paire èra un gròs merchand de bestial per alèra. Mon pairin, lo paire de mon paire m'aviá ajut contat que anava a pè a Orlhac crompar lo bestial e lo tornava davalar. Aviá una cencha per metre l'argent. L'i passava tot lo torn del ventre e sus l'espatla. Èra aquí que metiá los loïs d'aur. Li arribèt un còp que tornava d'una fièra, passava per un vièlh camin en arribent a Senta-Crotz e, entendiá totjorn quicòm darrèr. Èra pas tròp pauruc quand mème. Mès, de còps portava bravament d'argent sus el. Çò ditz : "Me cal acabar d'arribar a l'ostal." Quand arribèt a l'ostal, dintrèt vistament. La siuna femna aviá totjorn un can dins l'ostal. Aquel can se fotèt darrèr aquel òme e... » (Fernand Bras)

« Amb aquela autò, fasiá un bocin de transpòrt e vendiá de patanons dins lo Tarn, partiá d'aicí mès per far cent quilòmèstres l'i metiá cinc i sièis oras. En 30 apr'aquí, fasiá de transpòrts per lai fièiras, preniá de vedèls pels païsans per anar a la fièira de Rinhac, a la fièira de Lanuèjols, a-n-aquel moment i aviá de lai fièiras pertot. I aviá tres o quatre païsans que avián de vedèls a vendre e lo commandavan a quatre o cinc e pardi i aviá pas de la securitat, tot aquò èra mesclat dins lo camion, los vedèls amb los tipes. » (L. L.)



1941, Lo Bosquet de Santa-Crotz. Abel et Berthilia Bras *parton pel mercat.*
(Coll. et id. H. B.)

« Doas femnas se tròban a la fièra, una femna de la campanha que vend de fromatges e una femna de la vila que ne vòl crompar. La femna de la vila ditz : "Bonjorn Madama, grossièra de visatge, quant volètz de vòstre fromatge ? – E vos, femna de la vila, morre d'enguila, lèca-plat, quant me volètz donar ?" » (P. C.)

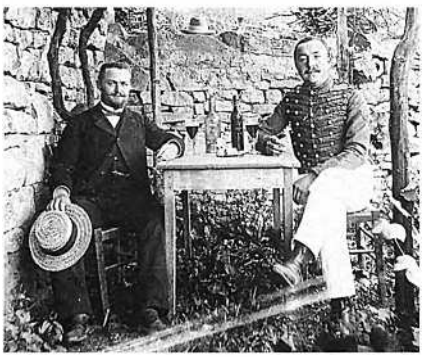


(Coll. A. Sl., L. Br.)

Las aubèrjas



1



2

1 - Rémy Vergnet, Cécile Calmettes, Marie et M. Lalo, Irénée Calmettes, Marie Vergnet. *(Coll. et id. D. V.)*

2 - ?, Marius Gibrat. *(Coll. et id. A. Br.)*

(1) Las cartas

« Se jogava a la borra a tres cartas. Se podiá jogar a dos, tres, quatre, cinc, sièis... coma l'òm voliá. Se donava tres cartas a cadun e ne viràvem la darrèra. Disiam "Borri !" o "Borri pas !", cadun son torn. Lo pus fòrt èra lo rei, pèissa la reina, lo vailet, l'as, lo dètz... Mès caliá misar mès caliá que siasque divisible per tres, trenta francs. Totes los que volián borrar jogavan mès l'i aviá pas que tres plegas. N'i aviá pas que tres que podián far de plegas. Suivant *que l'i aviá d'argent sul jòc, se fasiatz pas cap de plega, te caliá tornar metre la mèma soma. Mès, aquò montava viste. Se n'i aviá dos de borruts, aquò se doblava. Lo que fasiá pas cap de plega èra lo borrut. Lo prumièr còp, l'i aviá pas que lo que donava que pagava, los trenta francs. Apèissa los qu'èran borruts metián trenta francs cadun. »* (Y. C.)

« Se jogava a la manilha amai a la coençada, a la borra. A tres cartas se fa, la borra. » (E. C.)

« Aquò defilava dins las aubèrjas, lo monde anavan a l'aubèrja un bocin. Lo dimenge n'i aviá qu'anavan a l'aubèrja, n'i aviá que l'i anavan pas... n'i aviá quauqu'unas que s'emplissián un bocin lo dimenge. Se jogava a la manilha, a la borra e a la coençada. La coençada, la manilha coençada, aquò es la manilha, exactament coma la manilha, solament se vos pensètz, lo qu'a prés a la manilha, se pensètz que malgré qu'age prés, farètz mai qu'el, mai de punts qu'el, òm coença. » (M. Sl.)

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais où les *butaires* menaient le bétail. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra (1),* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

L'auberge *Vinèl* de *Vilanòva* servait la soupe, la poule ou la poitrine farcie ou la tête de veau, des haricots en grains, frais l'été, secs l'hiver, *la peceta* ou le poulet – quand il n'y en avait plus on allait chez le boucher chercher de la saucisse –, du fromage et la fouace. A quatre heures : *lo civet de lèuses* l'hiver et l'été du *tomatat* avec des œufs durs.

« I aviá tres aubèrjas, tant d'espiçariás, lo cordonièr, i a ajut dos menuisièrs, tres fabres : al cap dels Escalons, e al Torruòl, al Poget sus la comuna. » (Sanch-Igèst)

« A Marinh es estat tres aubèrjas. » (M. Gr.)

« Mon arrèire grand-paire èra bochièr a l'aubèrja del vilatge. Tenián l'aubèrja, èran faure e fasián lo comèrci de la carn. Ne vendián sustot lo dissabte e lo dimenge. Pindolavan aquò a-z-un aure e espelavan una vaca o lo vedèl per la vòta. Lo paire contunhèt e ieu atanben. » (R. S.)

« Fasiái lo butaire de bestial, èri vailet. Partiái de Sonnac. De còps aviái una quinzena de bèstias, aquò dependiá. Veniái jaire aquí chas Vinèl per apasturar. Vinèl nos pesava lo fen. Aviái un can, èra un bon can. Lo jorn de la fièra, de còps vendiam pas, caliá tornar partir a pè, dòtz-a-sèt quilòmestres. Desjunavi a l'aubèrja. L'i aviá de sopa, de grautons e de fromatge. Pèi, a mègjorn, quand aviam metudas las bèstias sul fièral qu'èran penchenadas e polidas, anàvem a l'aubèrja manjar una peceta de vedèl. Aquò èra pas missant. Per tornar, l'i aviá un prat aquí e metiái lo bestial aquí. De còps l'i sopavi. Lo ser, se dançava de còps mès, quand aviam pas vendut, caliá tornar partir. » (Albert Lajeunie)

« Pèi, a-n-aquela aubèrja de Vinèl l'i aviá de bestial que davalava de la montanha. Venián la velha, l'i aviá doas o tres granjas. Lo matin, començavan de se levar a tres o quatre oras per apasturar. Sabe que la mairina fasiá caufar d'aiga per lor donar un còp d'estrelha sul costat per far conflar la borra. Sul còp de uèit, nòu oras montavan pel fièral.

N'i a que venián per vendre mès n'i a que venián per passar la jornada. Venián amb la cavala per manjar, daissavan la femna a l'ostal. Fasián de pès rostits... Èra bon aquò ! » (P. Br.)

« A-n-aquel moment las aubèrjas durbrissián a sièis oras ; mon paire durbrissiá l'aubèrja lo matin a quatre oras, a quatre oras del matin pels merchands. Lus merchands venián la velha e, aicí, tot aquò, èra las remesas, èra emplit de bestial amb los merchands que venián preparar los taurilhons e lus doblons per lus vendre sul fièiral. E lo jorn de la fièira, 'qu'èra per lo monde – venián a pè amenar lo bestial, que siague lai fedas, que siague de biòus, de vacas que venián vendre – venián lo matin de bona ora mès venián a pè ; e en arribent aicí, lo matin a sèt oras, uèch oras, i aviá de monde al restaurant per desjunar.

Desjunavan amb de grautons, un bocin de cadun. N'i aviá que fasián pas que beure un pinton e un tròç de fromatge, n'i aviá d'autres que fasián presque un repais. Serviam çò que volián. A partir de 11 oras juscas a quatre oras de l'aprèp-mièjorn èran plens : i aviá al mens dos cents o dos cents cinquanta personas al restaurant que s'emplenava. E lo monde manjava aquí e serviam lo repais. Manjavan çò que donàvem, 'mai i aviá pas de carta a-n-aquel moment. Fasiam causir entre lo bolit de buòu o de vedèl o lo bolit de pola, o la pola bolida, farcida ; i aviá un plat de vianda en salça e lai mongetas ; e un rostit, un polet rostit o una peceta. E èran pas cars ! Me rapèli de repais a uèit francs. Pèissas, quand soi partit d'aicí en 37, èran a dètz francs, dètz o dotze francs. » (M. Sl.)

Las remesas

« Las remesas aicí èran utilas aicí a causa de las fièiras e pèi l'i arrucavan lo monde que venián ! I aviá de bòrias qu'avián un chaval o una cavala e venián amb lor voetura e la cavala e lus jorns de la fièira, metián la cavala aicí, a la remesa. Aviam un garda d'ecuriá que gardava la remesa los jorns de fièira. Dins la granja, i aviá de còps una vintena o una trentena o quarante cavalas o cavals, dels uns, dels autres. Aquò èra lo garçon d'ecuriá que las dintrava per evitar lus accidents. Mès, lai velhas de lai fièras, lus merchands venián de Fijac e aquò èra de merchands de bestial que vendián aquelses d'aquí, Bringuièr, de vedèls, de borruts ; e l'autre Despèissas vendiá de doblons, la categoriá al dessús – e venián aquí aumens l'avant-velha de la fièira e, tot lo jorn, de l'avant-velha jusca al jorn de la fièira, lus frisavan. Fasián caufar de l'aiga, e dins un posador prenián de l'aiga, i aviá una placa de còla – se vendiá de la còla a cò del quincalhièr aicí, de placas de còla de vint centimèstres sus vint centimèstres – metián aquò dins l'aiga e pèissas lo vedèl, l'estacavan, lo frotavan d'abòrd, pèissas après and'una bròssa friccionavan, fasián relevar lo pèl sus lai cuèissas... E lo jorn de la fièira, tot aquò aviá secat, e, lo jorn de la fièira, lo matin, los tornavan... mès alèra sec, alèra aquò relevava, aquò grossiá lai cuèissas. Aquò èra de roges, i aviá pas que de roges practicament.

En general lai fièiras las pus fòrtas èran l'ivèrn. Mès i aviá de monde quand mème l'estiu ; aicí an totjorn estadas bonas lai fièiras, mai que ara. » (M. Sl.)

« L'aubèrja èra del parents e dels grands-parents. La crompèron en 1870 apr'aquí. Autres còps, en bas, èra la remesa pels cavals, per las cavalas. Se montava per un escalièr, defòra, que l'i aviá una granda sala e la cosina èra darrèr. En naut, l'i aviá una o doas cambras amb tres o quatre lièts, fasián jaire lo monde aquí. Avián lo pissador e, quand se n'èran servit, durbián la fenèstra e lo gitavan dins la carrèira.

Un jorn de fièra, començavan la velha. Los merchands de bestial estrelhavan las bèstias e, lo lendeman, a tres o quatre oras del matin, tot lo monde èra levat per sortir las bèstias sus la fièra. Venián desjunar a sièis oras. Caliá ager la sopa prèsta, una peceta de vedèl o una persilhada. Mès, lo matin, èra puslèu la peceta. Èra marcada amb una cavilha. Ma grand-maire la pesava. Metiá una arca e d'un costat cinc o dètz francs, sai pas e de l'autre costat cinc francs, coma aquò. Aquò fasiá tant. Èra l'arca que disiá se valiá vint francs o vint-a-dos o coma aquò.



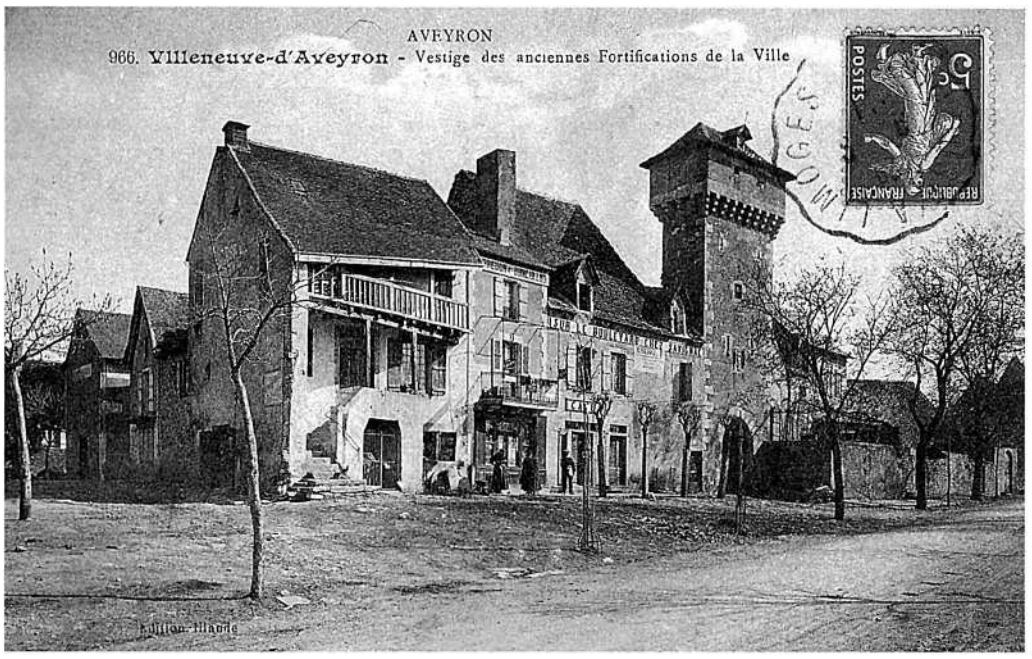
AVEYRON — 962. Villeneuve d'Aveyron
Vue prise de l'intérieur du Porche de l'ancienne Prison

1



1 et 3 - (*Coll. R. A., J. Lc., L. Br.*) 2

2 - *1923, Vilanòva.* M. et Mme Rivière *fustièr,* Justin et Albine Benaven, Palmyre et Léon Maillebiau, Lili Mouysset, Raymonde Rivière. *(Coll. et id. P. Mb.)*



3

Lo vinatge

« E las aprèp-miègjorns l'i aviá una abituda que se fasiá dins totas lai fièiras apr'aicí, dels environs aumens – sai pas se se fasiá dins d'autres despartaments ? – mès aicí i aviá lo vinatge. Aquò èra lo qu'aviá vendut, aquò èra los merchands que lo pagavan aquò, lo qu'aviá crompat. Alèra venián al restaurant e manjavan una peceta and'una fuèlha d'ensalada e un litre de vin, un tròç de fromatge a quatre oras, a cinc oras o a tres oras de l'aprèp-miègjorn. » (M. Sl.)

La peceta

« De la cuèissa de vedèl copat coma de pecetas. Las fasiam plus o mens pichinas, cuèit a al padena, un bocin d'alh e de persilh dessús, e èra servit coma aquò. Aquò èra pas fin coma las escalòpas del moment, èra espés coma lo det. E se serviá aquò dins una sièta e la coisinièra metiá lo prètz e colava una estiqueta sus l'abroa de la sièta per lo far pagar. » (M. Sl.)

Lo vin

« Se beviá de vin, al litre ; n'i aviá que prenián un pinton, una mèja-litra. Lo vin blanc se beviá plan en pinton mès lo vin se serviá pas al veire practicament ; n'i aviá pas plasses que demandavan un veire de vin ; n'i aviá quauqu'unses, mès èran rares. Surtot se serviá, dins lo repais lo vin èra comprés : que n'i age pas qu'un, que siagon que dos, o cinc, o sièis o dètz, portavan lo litre de vin e se renovelava quand n'avián pas pus, a la demanda. » (M. Sl.)

Los fogaçons

« Aicí aquò èra la fogaça e i aviá las especialitats que venián..., que sus la fièira se vendián : los fogaçons a tres banas, los chaudèls. Aicí los apelavan lus dos : chaudèls e fogaçons. E i aviá lus dos : i aviá lo fogaçon qu'èra banut aquí, a tres o quatre banas, e l'autre qu'es fach a l'anís, rectangulari, aviá una fòrma rectangular. » (M. Sl.)

Quand aquò èra lo moment de pagar, de còps l'avián perduda. La grand-maire disiá : "Èra gròssa, valiá tant..." E l'autre fasiá : "A ten, l'ai retrobada !" Los païsans, quand venián a l'aubèrja, tachavan totjorn de resquilhar quicòm. La botelha de vin, la metián jos la taula o coma aquò. O alèra se fasián servir per quatre e après èran pas que tres.

Après la peceta l'i aviá de forma, lo cafè e la gota. La gota èra pas dins lo veire. La servián coma aquò sus la taula. L'i aviá un pichòt flacon sus la taula. N'i aviá per un, per dos, per tres...

Après, venián manjar a miègjorn. Èra puslèu doas oras. Del temps de ma grand-maire, sopavan lo ser. Fasián quatre oras, manjavan la persilhada e n'i aviá que demoravan per sopar atanben. Après, partián amb la cavala tota la nèit. La persilhada aquò èra totjorn de vedèl amb d'alh e de persilh, passada a la padena. Sovent l'i aviá de mongetas coma legumes, la sopa, lo bolhit de vedèl. Aicí l'i aviá pas de tripons. L'estòfin se fasiá mès un còp, lo divendres, pas mai. Mès pas de merluça.

Los jorns de fièra, a l'aubèrja, tot l'après-miègjorn, l'i aviá un acòrdeòn que se dançava. Un jorn de fièra, l'i aviá tres o quatre bals. L'i aviá tot lo monde. Del temps dels grands-parents l'i aviá una fièra per mes e cada dissabte l'i aviá un mercat.

Autres còps, que sortián pas coma ara, entre vesins, s'envoiavan una còpia per passar davant lo jutge que s'entendián pas o sai pas qué. Aquela còpia serviá a venir a l'aubèrja per far la nòça. Las femnas demoravan a l'ostal e los òmes venián plaijar. Quand dintravan a l'ostal que la femna lor demandava cossí s'èra passat : "Aquò s'es plan passat, nos sèm bien entenduts..." » (P. Mb.)

« Avèm tenguda l'aubèrja pendent vint ans. Los jorns de fièra, totas las trufas que caliá plomar la velha ! Lo dimenge, aquò èra lo jorn que aviam lo mens de monde. Lo temps de la caça, crompàvem de perdigals, de lapins, de lèbres... Lo perdigal, lo fasiam rostit e las lèbres en civet. Al moment de Nadal aviam de las grivas, rostidas.

Los jorns de fièra, aviam de merchands que començavan d'arribar a sièis oras per cassar la crosta. Manjavan de la sopa, un sabròt, de tripons, fasiam. Manjavan bien. Ieu me metèri a far los tripons coma aquò. Pèi lo fromatge e lo cafè. Dins la sopa, l'i metiái del bolhit de vedèl. Mès los merchands manjavan lo matin e tornava l'après-mègjorn, quand avián fach lo pus gròs de la fièra, a doas oras. De còps mème demoravan lo ser per sopar. Aquò èra lor fèsta, aquò èra tota lor sortida qu'avián. Quauques còps, los sers de fièira l'i aviá un acòrdeònista. Venián de Vilafranca. » (Marcelle Genebrières)

« Lo dimenge venián al cafè, davalavan per anar a la messa e, apressa, n'i a que tornavan montar pas que quand podián. Sustot los d'al causse, aicí, pas tant. » (M. Cr.)



Ambairac.
René Portal, Antoine Falc, Gabriel Andrieu, Jeanne Silvem, Maria et Yvette Soulié, Hélène et Lucienne Falc, Eugénié Fizes.
(Coll. F. S., J. Lf., L. Br., M. So.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Autour de *Vilanòva* on jouait surtout au *rampèu (1)*. On traçait une piste de 10 ou 20 m. de long pour tomber six ou neuf quilles au moyen d'une boule de buis sans trous de 12 à 20 cm de diamètre environ. Le jeu était intéressé avec des paris et les joueurs identifiaient leur mise avec divers objets appelés *brelhas*.

« Se jogava a las quilhas. Lo dimenge, anàvem dins las autras comunas, anàvem pertot. L'i aviá una misa. Aquò èra dos còps de bola e lo mai que fasiá de quilhas enlevava la partida. L'i aviá sièis quilhas. Lo rampèu se jogava sus la tèrra. La bola èra sovent en bois o en boès dur. Aquò èra una bola redonda, aviá pas de traucs. Fasiá a pus près dotze centimèstres de diamètre. Jogàvem a vint mèstres. Las quilhas, las fasiam amb de platane, amb de noguièr o amb de fraisse, amb de garric, l'i aviá de tot. » (N. F.)

« L'i aviá sièis quilhas, una bola e un quilhaire. Metián sai, pas vint francs, mès apèi metián una bricòla per se reconéisser. Lo que mai ne fasiá preniá l'argent als autres. Jogavan pas qu'un còp. Se n'i aviá dos pareil, *partejavan o tornavan tirar. La prumièra quilha comptava tres, la segonda, dos e la darrèra una. Se jogava sus la tèrra a vint, vint-a-cinc mèstres cresi. Autres còps i jogàvem cada dimenge plan solide. E, per la vòta, n'i aviá dos o tres. »* (F. G.)

« Aicí [se jogava] lo rampèu. Lo rampèu, 'quò èra un camin de traçat per tèrra, sus la tèrra e amb de ressum – l'i metián un bocin de ressum – e, al cap, amont, i aviá un triangle per metre las quilhas : n'i aviá tres e dos, cinc, e una, sièis – crèsi se me rapèli plan – sièis, e titavan la bola aquí dessús. Après s'es ameliorat : an fach de pistas en bòes mès es pas parelh. Deviá far noù o dètz mèstres. I a pas de traucs pel la téner, es una bola ordinaria, ronda, pro gròssa mès i a pas de traucs per la téner.

Cadun mesa, fa una mesa : la mesa per exemple es un franc, dètz francs se volètz de mesa... E en mesent, l'òm met una brelha e, lo que va jogar tira una brelha, fa que joga contra lo gars. Se es l'abituda de se jogar dètz francs, joga dètz francs contra lo que a tirat la brelha. Aquò es dètz francs sans dire res, mès podèm ne jogar cent se volèm. Alèra, aquel d'aquí jòga e lo que a ajut la brelha tirada jòga après el, e tira una autra brelha per l'autre e, jusca a la fin, coma aquò. Mès n'i aviá que jogavan lus jorns de vòtas aquí : i aviá de rampèus aquí a costat de Joana d'Arc aquí, n'i aviá que l'i jogavan d'argent aquí, l'i se jogava plan, plan d'argent. Aquò èra al nombre de quilhas tombadas. Ieu ai pas jamai jogat amb de punts sus las quilhas, aquò èra lo nombre de quilhas tombadas. » (M. Sl.)

« Per la vòta, jogavan a las quilhas. Pariavan un sus l'autre, de l'un a l'autre. Lo que èra a son torn de jogar disiá : "Fau dètz francs sus l'autre." Sai pas se èra pas de dos francs o un franc a l'epòca, aquò depend de l'epòca, e se fasiá maites de quilhas que totes los qu'avián pariat amb el, lus autres pagavan e si el l'i arribava pas li, s'èra fotut, pagava. » (R. M.)

« I aviá siès quilhas e una bola redonda. Mème al debut i aviá pas lo parquet. La fasiam rotlar per tèrra, la bola. Las prumièras quilhas de davant fasián un poent, las doas segondas dos poents caduna e tres poents darrèr caduna. » (Jean Costes)

« Per la vòta fasiam lo rampèu, fasiái lo quilhaire, ieu. Una annada, l'i joguèrem jusca a doas oras del matin. Èran pas que dos. Jogàvem sus la plaça aquí que l'i a a Cambolanh. L'i aviá trenta mèstres, plan. La bola èra redonda, tota redonda, sens traucs. Se jogava per tèrra. L'i aviá sièis quilhas : tres, doas e una. Èra lo que mai ne tombava que ganhava. Jogavan vint sòus a l'epòca. Lo que ne fasiá una de mai que l'autre ganhava la mesa. » (A. C.)

« I aviá pas que lo rampèu. Lo rampèu aquò es una pista, un valat en tèrra, sièis quilhas e una bola. Metiam vint sòus cadun, a l'epòca e lo que mai fasiá de quilhas – ara duèi fan al poent, mès a l'epòca fasián a la quilha – lo que mai fasiá de quilhas, levava la partida. » (R. D.)

La fièra, l'aubèrja

la foire : *la fièra*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fierejaire, lo cortièr*
combien ça coûte ? : *quant aquò val ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car, aquò val car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la balance : *la bascula, la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mèja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las ponhadas, las manadas del pairòl*
le couvercle : *lo coberton*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairòlet*
une chaudronnée : *una pairolada*

(1) Lo rampèu

« Le jeu de *rampèu* comprenait, il y a quelques années seulement, 9 quilles. Actuellement, 5 ou 6 seulement sont dressées avec symétrie par un aide, payé 0 F. 02 par joueur. Le jeu consiste à tomber le plus possible de quilles. Si deux joueurs ont le même nombre il y a rampaud, la partie recommence, sauf s'il a été convenu que les rampauds se partagent l'enjeu. » *(Enquête Calmettes)*

« Jeu de rampeau encore connu. » *(Cance)*

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

« L'i aviá de tot : dels lapins, de las lèbres, dels perdigals, de tot... Mès lo gibièr, quauques còps, èra plan per lo vendre. Las lèbres, ne tuàvem plan-sas e las manjàvem pas totas. L'i aviá de merchands d'a Vilafranca que crompavan, sustot Gilhòdas. » (Laurent Estivals)

« L'i aviá un grand oncle qu'èra un caçaire que fasiá pas qu'aquò. Pagava quauqu'un per anar laurar mès el caçava. E z'o vendiá. Un jorn èra anat caçar dins lo causse de Cambolanh en l'aval e aviá tuada sèt o uèit lèbres. Èra al Mas de La Garda, Còstas s'apelava. Caçava al jaç. Un autre còp tuèt dotze perdigals dins l'afar de res. Un jorn, fasián Carnaval en l'amont, quand agèron manjat, diguèt : "Ten, me cal anar tuar una lèbre..." Sortiguèt e a dos cents mèstres, un còp de fusilh e tornèt dintrar amb sa lèbre.

N'i aviá un, aquí, me rapèli, disiá que un lapin penjat, caliá que la borra partiguèssa per que siaguèssa bon. Quinze jorns a la cava, pensi. Una becassa, lo jorn mème o lo lendeman, valiá pas res, al cap d'una setmana èra a pus près bona, quinze jorns èra famusa. » (Jean et Jean-Pierre Viven.)

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièra de la sauvatgina*.

Los sedons

« Fasiam amb de sedons de fial de coire. Fasiam nòstres sedons pas tròp bèlses pels lapins : una anèla e l'estacàvem a z'una branca. Lo lapin passava aquí. Un còp lo gal de la vesina l'i me passèt... Quand l'i arribèri èra crebat. Amb l'òme de la vesina diguèrem : "Cossí anam far ? – Macarèl, aquò valdriá mai que siaga tu que lo li diguèsse, benlèu repotegarà pas tant !" Lo li diguè-rem ben. Mès, nos auriá totes dos engulats, bravament mème... Après-sa, aquò s'arrenguèt. » (F. Bs.)

« Comencèri de caçar a setze, dòtz-a-sèt ans sens permés. Mès, podiam pas sortir sens levar una lèbre o un lapin. L'i aviá de lapins pertot. Pèissa se braconava mès aquí... Se fasiá de sedons. A cada "coet" de pèça, n'i aviá un. Los fasiam amb de fial de coire, de fial fin, sople. Metiam aquò dins un pichòt bojal o fasiam un trauc dins una paret per que la lèbre l'i passèssa. Se fasiá de civet mai que mai. » (Y. C.)

« Fasián de sedons e quand avián atrapat una lèbre esperavan lo dimenge, l'enfant qu'èra partit se logar, per manjar lo civet.

Pels perdigals e per las grivas fasiam tres tendilhas amb una teula bèla. Mès, cal que l'i aja un genibre. » (Y. P.)

Las tendas

« De tendas atanben, pels cadres, pel causse, per atrapar las grivas. Èran fachas amb tres bòesses e n'i aviá un que fasiá un bocin clau, se volètz, quand lo perdigal o la griva montava sus aquel bòes, tot aquò tombava, la tèula tombava. L'i metiam de granas de cadre sustot per las grivas. L'ivèrn, n'i aviá maites que l'estiu. N'atrapavan e n'i aviá ! Lo perdigal e la griva se fasián rostits dins de clòchas, sul fiòc, dins la brasa. » (Y. C.)

« L'i aviá los perdigals e, a la sason, l'i aviá las grivas. Fasiam de ten-das : una pèira amb de las brancas e dejós i metiam un bocin de granas de genibre e, quand la griva l'i anava, tac ! l'i tombava dessús. Las grivas, los

Istòrias de caça del Quilhaire d'Ambairac. Les *istòrias de caça* racontées par le célèbre *Quilhaire* appartiennent au fonds commun de la tradition orale des *caçaires* occitans.

La lèbre clavelada

« Aquel òme èra partit caçar. Aviá cargat son fusilh. De pijons passèron e tirèt. Lo fusilh descargat, pardi, calguèt que lo tor-nèsse cargar. Caliá prene lo plomb, la podra e de papièr jornal per borrar amb la bague-ta qu'èra fixada pel canon del fusilh. Sorti-guèt son materiel, metèt la podra aquò pru-mièr, froissèt lo papièr jornal e borrèt. Après, volguèt metre lo plomb. Diguèt : "Ai oblidat lo plomb, macarèl, ai oblidat lo plomb !" Cossí far ? Èra luènh de l'ostal. Tornèt partir e trobèt una poenta de char-penta. Dètz, dotze centimèstres. Diguèt : "Ten, la te vau metre al cap, aquí, bien quil-hada, la calarai amb de papièr, borrarai..." S'en anèt e te vegèt una lèbre que traversava alai, la puta. Pam ! Un pet de fusilh. Vegèt aquela lèbre qu'èra al pè d'un aure que se remenava, se remenava. Diguèt : "L'ai toca-da." Anèt veire e la trapèt per las aurelhas, per las patas, tirava mès la podiá pas far venir. Aquela poenta i èra dintrada aicí e l'aviá poentada per l'aure.

Un autre còp, li n'arribèt una autra. E tot-jorn aviá lo èstre d'oblidar. Aquò pòt èsser vertat. » (N. S.)

La lèbre del cerièr

« Un autre còp, s'en anèt. Totjorn aviá obli-dat lo plomb. Tirèt de pijons e, quand tornèt cargar lo fusilh, aviá pas de plombs. Se tro-bava jos un cerièr. I aviá ajut de las cerièiras aquela annada. Èran tombadas n'i aviá un briu, i aviá los clòsces. "Ten, se preniái d'aquelses clòsces per remplaçar lo plomb..." Prenguèt un ponhat de clòsces, los metèt e tornèt borrar amb de papièr. S'en anèt e una lèbre li venguèt dessús. La tirèt mès aquela lèbre s'en anèt. L'annada d'après, tornèt passar al mème endrech e te vegèt arribar una lèbre qu'aviá quicòm sul cap. La tirèt e – èra bien cargat aquel còp – la tuèt. Al dessús del cap, la lèbre aviá de broquetas, de broquetas de cerièr... » (N. S.)

Las lèbres empegadas

« Un autre còp, caçava e, coma plomb, aviá metut de pega, una bola de pega seca, coma una nose. Una lèbre li venguèt dessús e el la tirèt. Aquela lèbre s'en anèt pels bòsces. Res. "L'ai mancada." Mès, en agachent sul bòrd, alai, vegèt quicòm que remenava pels bar-tasses. I aviá doas lèbres. La qu'aviá tirada s'èra crosada amb una autra, s'èran trucada e s'èran empegadas. » (N. S.)

Los perdigals a la bagueta

« Un còp, tornava dintrar, aviá pas tuat res. Mès que, quand arribèt per las vinhas, aquí, darrèr l'ostal, vegèt una clocada de perdi-gals que montava dins lo riu. Mès que aviá pas pus de plombs. Atrapèt la bagueta, la te fotèt dins lo canon, afutèt bien... L'i agèt sèt perdigals enfilats dins la bagueta. » (P. B.)

tordres, los mèrles e tot aquí. La griva es plan pus bèla e lo tordre es tot a fèt pichon. Es pus pichon que lo mèrle mème. Los plomàvem e los fasiam rostir dins una clòcha. Mès, ne fasiam plan per los vendre atanben. Los vendiam, pensi ben ! Tot lo monde fasiá de las tendas. S'en atrapava maitas a las tendas qu'al fusilh. » (L. Es.)

« *Dins lo temps fasián de sedons, de las tendas, atrapavan las grivas. Las vendián a la vila. Las grivas, fasián una tenda amb tres tendilhs jos un cadre.* » (Michel Gasc)

L'espèra

« *Anavan sovent a l'espèra, sens can, lo ser o lo matin quand lo gibièr tornava dintrar. Se metián dins un genibre apr'aquí e esperavan que i agèsse de lapins que sortiguèsson. Sustot aquò, lèbres e lapins. Las lèbres, ne portavan totjorn quauqu'unas. Trobàvem un jaç e l'i anàvem cada jorn.* » (L. Es.)

La buta

« *Aicí, i manjavan las lèbres, en civet. Anavan a la buta, a la luna, lo ser, e quand tuavan la lèbre, la venián manjar aicí. Las tuavan a dètz oras del ser o onze oras. Un anava butar, l'autre esperava.* » (N. B.)

La sauvatgina

« *Per lo milh o la vinha, l'i aviá de sanglièrs. Alara estacavan un can aquí, li portava cada jorn o cada dos jorns un bocin de pan fach amb de bren e un bocin d'aiga. Lo can japava que languissiá un pauc e la nèit fasiá paur als sanglièrs.* » (F. G.)

« *Anavan velhar lo tais lo ser mès caliá l'i anar cada ser, a l'espèra e demoravan jusca quand sortiá lo tais. E lo tuava. Lo tais passava totjorn al mème endreit. Mès son de missant desterrar e de missant tuar, an un cuèr dur.* » (A. D.)

Las pèls

« *Tendiam plan, atrapàvem aquò e après los anàvem vendre a Rodés. Mès, puslèu, n'i aviá de pelhaires que crompavan. Ieu las despelavi las pèls, los rainals, los taisses, las foinas, las joanetas... La joaneta sembla una cat sauvatge. La foina se vendiá mai. N'i aviá un aquí a Montbrun que viviá pas que d'aquò.* » (A. Pm. / M. P.)

Las becassas podadas

« *Un autre còp, èra partit de matin, èra l'ivèrn. I aviá de becassas aquela annada. Èra partit de matin per çò que las becassas s'en anavan lo ser a la Corona qu'apelan. Anèt dins un marescatge, pels bòsces aval, per veire se i aviá de becassas. Deviá far freg, aviá jalat. Quand arribèt, vegèt quicòm de tot negre aval, pertot tot negre. Aquò se remenava. S'aprochèt e vegèt de becassas. Aviá becat la nuèch per trapar de vèrms, la tèrra aviá jalat a aviá tanben jalat los becs. Aviá lo podet a la pòcha, te trapèt aquò pel còl e clac ! Ne faguèt una plena museta.* » (N. S.)

Lo canardièr

« *Èra un canardièr, l'i metiá dejà una liura de plombs dedins. Anava al pijon e aviá prés lo canardièr. Aquò èra de canons gròsses. Tombèt sus un vòl de pijons, tirèt coma aquò los prumièrs tombavan... Faguèt en tornegent coma aquò. I aviá talament de plombs.* » (N. S.)

Lo civet

Le gibier bien faisandé mijotait dans *una clòcha* ou rotissait à *l'aste*. Contrairement au Sud-Aveyron où *la lèbre* se déguste presque crue, à peine passée à *l'aste* et au *flambador*, le canton de *Vilanòva* préférait le civet.

« *L'i aviá sovent de gibièr que penjava a la postada, de las lèbres, de canards... Fasiam de civets mès amb lo vin qu'aviam, salat, pebrat, d'alh, de persilh e flambat. Quand èra plan rossit aquí a la padena, l'arrosàvem amb d'aigardent. Quauqu'unses los farcissián coma per farcir las polas.* » (D. C. / S. C.)

1927, Montsalés.
(Assis) Roger Salesses, (debout) Noël Mathieu, Adrien Cépière, Elie Roques, Camille Bach, Jules Delport, Marius Gibrat, Marcel Latapie, Denis Calmettes, Jules Costes, Firmin Belvèze, Ernest Pradines. *(Coll. et id. Paulin Belvèze, A. P.)*



La pesca

La caça e la pesca
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç, la lèbre s'èra aronzada.*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can tròba, lo can saufina*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
la gibecière : *lo carnièr, la museta, l'aurissac*
le collet : *lo sedon*
le piège à grives : *la tenda*
la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièra, la taupinièra*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon, lo rainalon*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le goujon : *lo tre(g)an, lo tro(g)an*
le vairon : *la gaidèla, la berlesca*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarbica*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc, lo clavèl*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*

Devinhòlas
« Qu'es aquò que a catòrze pès entre lo cap e la coeta ? Una escarabissa. » (Enq. J.)

« Qu'es aquò qu'es teulat e reteulat que cap de teulièr i es pas passat ? Un peis. » (Enq. J.)

« Negre coma un paid/ròl, blanc coma un lençòl, lo cap coma un martelon e la coeta coma un esparson ? L'agaça. » (Enq J., E. S.)

« Qu'es aquò que marcha sans tocar las patas a tèrra ? Los aucèls. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que cor pas mès se fa portar, parla pas mès a lo procédé *de far parlar ? Una lèbre. »* (Enq J.)

« Qu'es aquò que a dos pendents, dos lusents una tiralireta ? Un can. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que sembla al can e que n'es pas un can ? Una canha. » (Enq J.)

« Dins un camp i a cinc perdises, un caçaire ne tua doas, quansas ne demòra ? Pas cap totas s'en van. » (Enq J.)

Pour les *ribièiròls* de la vallée d'Olt, *la pesca*, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Mais ils respectaient les équilibres naturels.

« I aviá de pichons batèus de quatre mèstres se voliatz anar far un torn de volenta. Un condusiá e l'autre gitava la linha. Pescave atanben autrament, a la linha. Los cabòts, n'i aviá quauques còps que ara n'i a pas res. En siaguent pròche, anave apasturar dins la setmana amb de rasims o de cerièiras e lo dimenge matin, après, ne fasiái una bona fritura, a la linha. Lo pairin fasiá amb lo fialat e lo batèu, amb l'esparvièr, las carpas. I a de brochets que alèra n'i aviá pas. I a lo trogan e lo barbèu. De còps n'atrapàvem amb de vèrms. Un bregat en ficèla èra una baneja. N'ai vistas de bedissa. Lo pairin los fasiá pas qu'ital. Los crompava pas, las fasiá. Per anar far miègjorn, de còps anava gitar l'esparvièr, quand vesiá la carpa dins l'enclusa. » (E. R.)

« Lo pèra aviá d'esparvièrs. Al mes de mai, aquí, aquò's la sason que lo peis briga. Anàvem al barratge, aquí, a l'enclusa. Sabètz, n'i aviá de peisses alèra. I aviá de mules, mai que duèi. I anàvem sul còp de miègjorn, èrem tranquiles. Mès, èrem tres o quatre. Los gendarmas, n'aviam pas paur. Preniam nòstre esparvièr e, quand vesiam que començavan de sautar aval, l'i davalàvem doçament pel rascat, la paret, e nos metiam en posicion per gitar l'esparvièr. Sortiam cinquanta, soissanta peisses. Vos dise pas de menturadas, es vertat. I aviá Armand del Pòrt, Boisson e lo pèra. Los balhàvem als vesins, un pauc a un, un pauc a l'autre. I anàvem pas cada jorn.

Los que pescavan, qu'èran realament pescaires, n'i aviá tres o quatre aicí. Vivián d'aquò. Avián un bocin de tèrra de res de tot e vivián d'aquò. Anavan vendre lo peis en l'amont pel causse, en sortiguent de la messa a Vilanòva. Te vendián aquò, aquelses mules, pus gròsses èran, aquò èra aquelses que volián. Los pus missants. I aviá lo de Galhac que passava aquí amb un plen panièr, en bicicleta. Disiá : "Aquò's los gròsses que volon, ieu, lor vòle balhar los autres mès volon los gròsses..." N'auriá prés cent quilòs, cent quilòs n'auriá vendut. » (N. S.)

« Avant la guèrra, en 39, l'i aviá de peis, aquí. L'i aviá un vesin qu'èra pus vièlh que ieu que se levava de bona ora per plaçar de tremalhs sus lo Bortoiràs. Amai que siaguèssem dins lo jorn, anàvem plaçar lo fialat, davalàvem dins l'aiga e, amb una lata, furgàvem dins las cavas per far sortir lo peis. O alara a man tasta, a la man. Mès o aimavi pas plan per que aviái paur d'atrapar una sèrp. Autrament, se fasiá atanben.

L'i aviá de "truitas" – amai de polidas – d'enguilas atanben. Las enguilas, metiam de còrdas solidas, lo ser, amb un gròs vèrm, e lo lendeman l'i aviá quicòm o l'i aviá pas, mès sovent s'entortilhavan a una raiç e las podiam pas avure. Pèi l'i aviá de cabòts qu'apelèm e de tregans. N'i aviá de polits a l'epòca. Aviam un tregandièr qu'apelàvem. Las enguilas, las fasiam a la padena coma lo peis. Per las despelar, lor traucàvem lo cap, las "poentàvem" sus una pòsse o quicòm, copàvem la pèl altorn del còl e aquò se despelava coma un lapin. Nautres, pescàvem quand n'aviam fantasiá.

Las escarabissas, n'i aviá, amai i soi estat, dins una comba, sus lo Merdarin, un bocin lènh. Amai l'i aviá de molas, plen de molas, e èran gròssas. Èran aquí sul sable mès las manjàvem pas. » (M. B.)

« Pescàvem a la remargue. Quand aviam barrada l'aiga, de còps, partiam al fons de la besal e fasiam en remontent, un còp de remargue e... cap a l'ostal. A l'epòca pescàvem de trogans bravament. De "truitas" pas plan mès de cabòts atanben. Quauquas enguilas, ai ajut atrapat quauquas enguilas. » (Norbert Costes)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation : fraises vers *Sauvanhac*, tabac sur les *causses* puis dans les *ribièras*, seigle de paillage autour d'*Ambairac*, maïs, truffe du *causse*, vignes de *Sent-Clar*, élevage bovin du *tèrra-fòrt*, *castanhas* à *Sanch-Igèst*, noix...

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo carratièr* ou *solaudi*, *solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort*, *codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz*, *l'abeurador*, *la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn*, *la fornial e lo secador*. On recueille les eaux de ruissellement des toitures dans des citernes placées sous *la montada* qui permet d'accéder à la grange. Réserve de proximité précieuse en cas d'incendie.

« Faguèron una granja de vint mèstres de long, el èra vailet e avián un pastre atanben a la bòria. Portèron tota la pèira e tot. Quand faguèron la solenca, lor donèron una taçada de vin. De davant bevián pas que de mèg-vin o de l'aiga. » (Roger Marty)



Las granjas

« Les granges étaient situées hors de Villeneuve. Les étables ne recevaient presque pas de jour. Une croyance fort répandue veut que les animaux soient élevés à l'étroit et dans l'obscurité. » *(d'après enquête Julien, 1900)*

La clujada

« La granja èra clujada amb de la palha de blat o de segal ; de segal quand ne podiam aver per çà que èra pus longa. Començavan de metre una sisa de palha, l'i metián una lata en boès, estacavan amb del vim per tornavan atrapar un autre ponhal de palha, tornavan metre aquí a pus près al mèg de l'autra sisa pèi tornavan metre una autra lata qu'aquò tenguèsse. Apèi, dessús, amont, per far lo minal metiam de las ligas que l'òm aviá estacat lo blat. Quand escodián, lo tipe que èra sus la machina enlevava lo noet del la liga, las amassàvem apèi e no'n serviam per clujar, per far lo minal. L'i plòviá pas quand èra bien fach. Aquò teniá quatre o cinc ans mès de còps lo vent fasiá un trauc. »

(M. Gc. / Yvonne Gasc)

« Montsalès, le 25 mai 1877.

Mon cher ami Gibrat, Votre frère nous a fait passez une lettre de votre part laquelle nous dit que vous voulez rapiécer la grange avec du seigle pour le moment. Nous y avons consenti et nous la sommes allez voir de nouveau afin de connaître à peu près le juste le seigle qu'il y fallait. Nous en avons acheté 6 quintal, nous ne croyons pas qu'il y en eut assez mais nous commenceront à employer celui-la puis après nous connaîtrons mieux celui qui y manquera. Nous avons aussi achetez 100 tabelons qui serviront pour tabeler mais aussi il faudra quelques lates pour les éttendre sur la paille et le tabelon pour faire tenir les liens en dedans. Je crois que dans vos bois nous y trouveront quelques lates d'une manière ou de l'autre quand même que ce ne fussiez que des branches de chênes.

Maintenant je vais vous donnez le résultat de l'achat du seigle et du tabelons. Nous avons acheté le tout à Loye Mamayou à Camboulant : vous y avait 6 quintal de seigle et 100 tabelons. Le seigle nous a coûté 3 f. 60 ct. le quintal remis au Mas de Moa, les tabelons se vendent au prix de 10 f. les 100... Marquès » *(Doc. A. Br.)*

Agost de 1959, La Brossa de Vilanòva. (Coll. Paul Bou)

Salussas de Montsalés

« De tous temps la superficie des propriétés a été variable, par suite des partages ou des ventes pour cause de mauvaises affaires.

Le terroir de Saluces était très morcelé, avec la plupart des parcelles entre 20 et 50 ares. Seulement une quinzaine de parcelles dépassaient l'hectare, dont 5 ou 6 n'appartenant pas aux habitants de Saluces : le pré de Palardy à la fontaine de La Sôle, le pré de La Barthe (aujourd'hui Bédrune et Estévény) à Trenty du causse de Balaguier, le pré de Cuelle appartenant à quelqu'un de Cajarc, La Barthe de Testas à Rolland, de Môa, les prés de Salesses et Fontalbat au Coudenas.

Les habitants de Saluces avaient très peu de prés. Seuls les 3 ou 4 qui en avaient pouvaient élever des bovins. Les autres élevaient quelques brebis, qui paissaient leurs petites parcelles, les bords des chemins et les communaux. Ils allaient travailler, comme parcelliers, les parcelles des premiers.

A mesure que la population a diminué, on a cessé de cultiver les terres trop lourdes, on y a semé de la luzerne, et on les a laissées se transformer en prés, donnant du foin à condition d'être fumées.

Autrefois les terres étaient travaillées à la bêche, en hiver ou au début du printemps ; sur la bêchée, on recouvrait ordinairement l'avoine à la sarclette. Plus récemment, on préparait les terres les plus faciles avec l'araire romaine, qui servait aussi aux plantations et semailles de printemps (et ceci jusque vers 1940). L'été, les parcelliers passaient les chaumes d'avoine à la sarclette, pour détruire les mauvaises herbes. Ceux qui avaient un attelage utilisaient, pour ce désherbage, l'araire romaine, utilisée aussi pour les semailles d'automne. Ceux qui n'avaient pas d'attelage l'empruntaient à ceux qui en avaient. La herse n'existant pas, si la terre avait besoin d'être ameublie, on le faisait à la sarclette.

La charrue Dombasle (inventée par Mathieu de Dombasle vers 1820) apparut à Saluces vers le milieu du XIXe siècle, d'abord chez Marty et Costes, en même temps que les herses.

Au XXe siècle, la faucheuse remplaça progressivement la faux. La première faucheuse Mc Cormick (inventée vers 1850) apparut à Saluces vers 1905 (chez Félix Andrieu ?).

Les prairies naturelles ne pouvant suffire à l'engraissement des bestiaux, font que rarement on engraisse des bœufs ni de moutons ; on a cependant quelques veaux pour la boucherie.

L'espèce bovine domine. Cependant il y a quelques mules et des juments presque chez tous les bons propriétaires. On engraisse les porcs pour l'usage du pays ; il y a des brebis, des chèvres dont on fait de bons fromages. On vend les chevreaux à l'âge de 15 ou 20 jours vers le mois d'avril. Il y a très peu d'abeilles, on a des lapins domestiques, des dindons, des oies, des canards, la vente de tous ces animaux alimente beaucoup les marchés de Villeneuve qui ont commencé le 1 février 1885 grâce à l'influence du docteur Delfau alors maire de cette ville, aujourd'hui conseiller général. » *(Doc. André Andrieu)*

Bòrias e borietas

« Se fasiá un bocin de cadun e pas gaire de res. » (Noël Dournes)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. Surtout lorsque la vigne avait une place importante comme sur le canton de *Vilanòva*.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

Dès l'entre-deux guerres, les *bòrias* de quinze à trente hectares étaient relativement nombreuses sur le *tèrra-fòrt*. On y trouvait également de grands domaines autour de châteaux appartenant à des notables de *Vilafranca*.

« Garric aviá pas qu'un ase. Aviá un bocin de tèrra e la trabalhava pas que a braces, amb la femna. Palabeissavan la tèrra amb una palabeissa per far un bocin de gran per elses. » (Elie et Abel Puechberty)

« Èra pichina, aviam pas qu'una pèça e un parelh de pradèls. Fasiam un bocin de blat per las polas, de trufas, un bocin de bledas, un bocin de milh de còps. Mès aviam pas que cinquanta aras alèra sabètz... Fasiam coma podiam. Podiam pas far mai. » (Jeanne Crantelle)

« Aicí avián un parelh de biòus magres per trabalhar e una vaca o doas magras. Disi magres per çò que l'i aviá pas d'engrais a l'epòca, la secada fasiá plan mal e las tèrras donavan plan pauc. Alèra volián far de tot per ager pas res a crompar. La bona tèrra, l'i fasián de milh, de trufas, de bledas, un bocin de vinha, un bocin de civada e fasián lo blat per portar al molinièr per ager pas a crompar lo pan. Alèra finalament restava pas grand causa pel bestial per pàisser...

Fasián pàisser dins los endreits que se podián pas laurar. Demorava pas que de ròcs. Alèra lo bestial manjava pas grand causa. Avián totjorn de bestial magre. Avián quauquas fedas mès, los anhèls, los volián vendre avant que siaguèsson venguts, mancavan d'argent... Un vedèl, lo vendián quand fasiá cent quilòs. Mès, mème un vedèl de cent quilòs representava una dintrada d'argent. Representava presque un quart dels revenguts de l'annada, un vedèl de cent quilòs. » (Georges Falières)

« Èra una pichona bòria. Avián dos o tres ectaras de tèrra. Un ectara dins la ribièra, un ectara dins la comba e pèi sul causse. Fasián del blat, de la civada per elevar las polas, los tessons e un parelh de vedèls. Pèi avián un parelh de biòus. » (Michel Calmettes)

« Aviam quauques fedas, una vintena, e un parelh de biòus per trabalhar. Pèi una, doas, tres cabras per ajure de lach. A-n-aquel ostal, cresi que l'i a pas jamai ajudas de vacas. » (M. Gc. / Y. G.)

« La bòria èra plan pichina, tres ectaras. Quand mon paire se maridèt, avián tres ectaras. Avián quauquas fedas, un parelh de vacas. Afermavan quauques prats apr'aquí. Ieu, quand me maridèri, l'i aviá nòu ectaras. Mon paire n'aviá crompat un bocin. Avant la guèrra de 14 aviá crompat una prada e un camp. Pèi, mon paire s'en anava a la jornada quand ne virava. » (N. E.)

« *Plan pauc de surfàcia, plan pauc de bestial, plan pauc de bastissas. Per pagar las talhas, avián un bocin recors als rascalons, als noguièrs. Vivián plan amb çò que se produissiá. Tot lo monde tuava un pòrc, tot lo monde aviá quauquas polas.* » (E. P. / A. Pb.)

« *La bòria èra tot a fèt pichinèla. L'i aviá benlèu quatre o cinc ectaras. E èrem quatre veritables fraires e tres* demi-frères. *Avián trimat. Aviam un parelh de vacas e un bocin de cadun per manjar : de legumes, un bocin de fen per apasturar, lo pòrc per tuar, la volalha, tot.* » (Simone Guibbert)

« *Èra una femna qu'èra veusa, aviá un pichòt forn, fasiá sos tres pans qu'après tres èran durs. Amassava son blat. N'i aviá pro per ela. Lo copava amb lo volam, nautres l'i anàvem laurar. Aviá quatre fedas e viviá coma aquò. Engraissava son pòrc, aviá un bocin de vinha. Un còp lo pòrc sortiguèt e dubriguèt lo robinet de la barrica pichina. Tot lo vin partiguèt, èra pas contenta... E lo vesin aval aviá pas que tres vacas e quatre o cinc fedas, aquel laurava un bocin e viviá.* » (M. Bs.)

« *Avián viscut plan paurament coma totes. Me rapèli del pairin que disiá qu'avián presa una pèça a missonar al volam, l'i aviá un ectara. La maire qu'èra jova encara se pensèt : "Amb aquel argent, cromparai una rauba..." Mès que lo pairin vegèt passar lo molinièr sus la rota e li anèt comendar un sac de farina. L'argent siaguèt partit e la maire... Avián pas qu'un parelh de vacas, cinc o sièis fedas e una cabra.* » (F. G.)

« *Avián un bocin de tèrra mès quand mème lo pairin èra cantonièr. Avián un bocin de ben e tenián benlèu un parelh de vacas. Vivián paurament.* » (Madeleine Cazèles)

« *Trabalhàvem la tèrra. Aviam quatre vacas e una quinzena de fedas. Engraissàvem quauques pòrcs e ne manjàvem un e vendiam los autres. Aviam d'aucas atanben, de volalha. Pèi l'i aviá la vinha.* » (Jean-Marie Agrech)

« *Fasián un bocin de blat, de civada, de patanons, un bocin de bledas... Avián quauquas vacas e vendián tres o quatre vedèls dins l'annada. Avián nòu o dètz fedas e vendián sèt o uèit anhèls e una cavala mès pas per trabalhar, per anar a la fièra. Aquò èra un pichon ben. Lo pichon ben aviá un o dos parelhons de vacas o biòus e pas plan mai.* » (J.-P. V.)

« *Fasián un pauc de tot, de blat, de patanons, de fen, un bocin de cadun. Fasián un pauc de revengut amb de vedèls saique, amb lo blat.* » (R. L.)

« *Mon paire anava trabalhar al forn a calç de la gara de Vilanòva e ma maire laurava, fasiá lo blat, fasiá tot çò que l'i aviá a far dins la bòria. I aviá pas, a l'epòca, que tres o quatre ectaras e quatre vacas. Aquò èra tot çò qu'aviam. E tres polas.* » (René Roques)

« *L'òm produsiá son pòrc, son blat que transformàvem en farina e en pan, fasiam los cabecons amb lo lach de la vaca. Se crompava presque pas res. Fasiam los vedèls, quauques polets qu'anavan a la fièra, los iòus, anavan vendre los iòus. Daissàvem pas perdre res. Anavan per vendre una bricòla de castanha per dire de tornar amb un bocin d'argent a la pòcha.* » (René et Jeanne Fayret)

« *Aviam pas qu'un bocin de grangeta, aquí que l'i aviá dos parelhs e un autre parelhon de pichinèlses. Aviam pas que sièis bèstias. De còps, n'aviam pas que quatre. Trabalhàvem la tèrra, amassàvem las castanhas, fasiam de segal...* » (L. M. / R. Mt.)

« *Aviam quauques biòus e quauquas fedas. Aviam de biòus per trabalhar e n'aviam totjorn de pichins que dondàvem e vendiam los vièlhs.* » (Odette Destruel)

« *I aviá una dotzena d'ectaras. Dins lo temps i aviá plan de vinhas mès al siècle passat. Avián quauquas vacas e de fedas.* » (Gilbert Roux)

« *Aquò èra una pichòta bòria, l'i aviá una dotzena d'ectaras benlèu, pas mai. Vivián coma tot lo monde pertot. Mancavan pas de res per manjar. Çò que fasiá lo revengut, aquò èra los vedèls, los tessons, quauquas aucas, quauques rits, de còps quauques polets o quauques iòus a la fièra, aquò èra un pauc tot. Quauquas castanhas, quauques rescalhs... Aicí, degús patissiá pas, l'i aviá pas dels aganits.* » (Roger Marcastel)



1930, Mas de Simon de Molièras de Santa-Crotz. (Coll. H. F.)

Los bordièrs

« *Los parents crompèron la bòria aicí en 1921, per Sent-Joan. Èran bordièrs al Cròs de La Folhada. L'i aviá sièis o sèt ectaras. Fasián un bocin de cadun, de blat, avián sièis o sèt vacas, quand mème. Fasián en maganhent, sovent.* » (Abel Guibbert)

« *Èran fermièrs al Mas de Manhac. Avián pas que nòu, dètz bèstias. Pièi, s'en anèron. Viviam sus sèt, uèch ectaras. Aviam quauquas fedas apr'aquí per anhelar, dos o tres taurèls e doas o tres vacas lachièiras.* » (Abel Bès)

« *Èrem bordièrs dins una brava bòria, l'i aviá 50 ectaras. Sauclàvem tres o quatre ectaras de milh e de bledas. Tot a braces. L'i aviá trente mauras per tessonar. A dètz ans trabalhavi qu'aviái lo paire malaute e èrem sièis a l'ostal. E l'ainada èri. Manjàvem çò que voliam mès caliá trabalhar, s'i caliá téner. Caliá manténer lo cabal. Preniam la bòria amb lo cabal e tot. Z'o caliá manténer per que nòu ans après l'i siaguèsse.* » (Bernadette Cazèles)

« *Èrem bordièrs a Cenac. La bòria èra pro bèla. L'i aviá una soassentena d'ectaras. E tot se teniá.* » (Madeleine Savignac)

Lo cabal

« Pour faire avancer les bœufs on dit : *A ! Ari ! Aré ! Beire ! Maurèl...*
Pour les arrêter, on dit : *Che !* On siffle.
Pour les faire reculer : *Arrèr !*
Pour faire avancer les chevaux on dit : *I ! Ai !*
Pour les arrêter on dit : *Òu !*
Pour les faire aller à droite : *Hue !*
Pour les faire aller à gauche : *Iti !*
Pour faire avancer le chien on dit : *Aquí ! Possa lo ! Buta lo ! Arresta lo !*
Pour l'appeler on dit : *Ten ! Ten ! Pst ! Ten !*
Pour appeler le cochon : *Òste ! Òste ! (G)orrin !* Ou encore : *Te ! Òste ! Òste ! Òste !*
Pour le faire fuir : *Tbrr !*
Pour appeler les poules on dit : *Petina ! Petina !* On frappe avec le milieu de la langue sur le fond du palais.
Pour les effaroucher on dit : *Chu !*
Pour appeler les oisons et les oies on dit : *Vigon ! Vigon !* Ou : *Auqueta ! Auqueta !*
Pour les faire partir on dit : *Chu !*
Pour appeler les dindons on dit : *Petits ! Petits ! Petinons !*
Pour appeler le chat : *Minon !* Pour le faire fuir : *Ft ! Ft !* ou : *Bst ! Bst !*
Pour appeler la brebis on dit : *Ten ! Ben ! Ben !* Pour la faire partir : *Rru ! Ten !* ou : *Arresta-la ! Aquela !*
Pour appeler les canards : *Riton ! Riton !* » *(d'après enquête Julien, 1900)*

Robèrt

« Èra un tipe qu'aviá la bòria aval, un bocin d'ostal que viviá magrament, aviá un bòsc aquí. Quand veniá copar lo boès passava aquí e nos disiá : "Robèrt passa pel codèrc, / Amb la pipa alucada fa levar tota la rosada." » (M. Bs.)

Los pagés

« Los parents de ma maire èran cultivaturs aicí a Farron. Avián una pichòta bòria a-n-aquela epòca. Cammàs de Sent-Remèsi, a l'epòca, totes los prats jusca a Farron èran seuses. Pèi l'i aviá Rulha que aparteniá a Cibièl. Demorava pas que las pichòtas tèrras pels autres, çò que èra pas tròp bon. Sus aquelas borietas fasián un bocin de tot. Fasián un bocin de blat par avere de pan, un bocin de milh per engraissar los tessons, l'i aviá de vinhas bèlcòp en fàcia... » (M. B.)

« Lo Mas de Planca es situat pel mèg del causse de Vilanòva, del costat, per rapòrt a Vilanòva, deval Nòrd aval, a tres quilòmèstres de Vilanòva. E mos parents avián totjorn trabalhat aquel ben, avián pas plan tèrras, avián benlèu dins las vint-a-cinc a trenta ectaras pas mai, e quauquas tèrras que fasián a mèjas, cal dire que vivián a pus près coma podián mès sèm pas estats jamai plan riches dins la familha. » (A. Sl.)

« Aquò èra bien esclavissat. Sus la comuna de Marcièl, sus la comuna de Sauvanhac, l'i aviá de parcèlas de un ectara a pus près, cinquanta aras, alèra... E tot morcelat. En gropament aquò fasiá una trentena d'ectaras amb los bòsces, los travèrses, lo causse... Dos vivián mès après, caliá partir, s'anar logar. Aviam un parelh de biòus o dos e pas mai. Un per trabalhar e un autre parelh de pichons. » (F. C.)

« L'i aviá de la surfàça mès aquò èra causse, aquò èra magra, trabalhavan pas tot, trabalhavan pas que çò melhor, las sòlas apr'aquí. Lo rèsta èra per acampar las fedas o lo bestial. A l'epòca, sul causse aicí, se fasiá plan blat e lo blat pagava a l'epòca. » (R. D.)

« L'i a trente ectaras de tèrra de prats e vint de bòsces. Èra la bòria la plus arrengada de la comuna. Del temps de mon paire aviam dos parelhs de biòus e aviam un vaileton e una sirventa coma èrem quatre fraires e sòrres. » (R. Gr.)

« Mon paire trabalhava la tèrra e aviá de vacas e d'anhèls, de fedas. L'i aviá una soassentena d'ectaras e dòtz-a-sèt o vint de cultivables. Après aquò èra de causse o de bòsces. » (Paul Roumec)

« Aviam trenta ectaras, quand mème e un vailet. E quand èra de causse, trenta ectaras, l'òm i podiá viure. Aviam una quinzena de bèstias, de braus, de Salèrs. Ne dondàvem tres o quatre parelhs dins l'annada coma aquò. » (C. A.)

« La bòria èra pro importenta mès èrem uèit de familha. En mai, se ne trobavan a ne logar, ne logavan quauques bocins. Èra sustot lo bestial que comptava lo mai. Alèra avián una vintena de biòus de trabalh. Avián pas de vacas mès avián una vintena de fedas, vint-a-cinc. » (Y. C.)

« La bòria èra pas talament importanta, fasiá dins los 15, 16 ectaras a pus près. Fasián l'elevatge de las bèstias, de blat... » (N. F.)

« Del temps del grand-paire la bòria èra "moïena" per l'epòca. L'i aviá dètz o quinze ectaras apr'aquí. Los que n'avián mens èran de paures e los que n'avián mai èra de pagéses. Escodián mèja-jornada a pus près. Los riches escodián la jornada entièra e los paures avant d'endesjunar lo matin. A l'epòca, caliá aver pro blat per manjar, prossas trufas per donar al pòrc e lo bestial per far de l'argent. Tot l'argent que se ganhava èra per crompar un bocin mai de tèrra. Avián de vacas amb de vedèls, mai que mai de Salèrs, e quauquas fedas atanben, quauques anhèls. En 40, avián dos biòus, quatre vacas, dos biòus joves quand l'i aviá pro fen e pèissa uèit o dètz fedas. » (A. A.)

« A-n-aquel moment l'i aviá una quinzena d'ectaras. Pendent la guèrra ma maire èra tota sola e aviam un pastron qu'aviá dètz ans. E mai, l'i aviá la requisicion que passavan per lor prene de farina, de bestial... Estremava aquela farina, la paura maire. Aviá paur, la mamà, que parlèssem amb la tatà de quatre-vint dètz ans alèra nos fasiá partir. Quand èran partits, tornàvem. Aviá paur que... Un drôlle, l'òm ditz tot. » (Angèle Lauriac)

« Quand mon grand-pairin crompèt la bòria, avián una quinzena d'ectaras. Fasián lo blat e las bèstias. Èra lo bestial que fasiá lo revengut, un pauc. Vacas e un parelh de biòus. Pèissa, après, del temps de mon paire i agèt un vailet. La bòria siaguèt pus bèla, l'i aviá una trentena d'ectaras. » (F. Bs.)

« D'aquel moment que nautres l'exploitàvem, faguèrem amb de biòus, lauràvem amai fasiam de tot, coma se fasiá : aviam de blat, aviam de civada, fasiam de milh, fasiam de bledas, de patanons per donar als pòrcs, de bledas per donar a las vacas. Fasiam coma podiam ; aviam a-n-aquel moment, sul còp, quand nos maridèrem una dotzena de bèstias, una dotzena de bèstias gròssas, una cavala, quinze fedas... Aviam quinze o setze ectaras, e aviam crompadas doas borietas. Èra coma aquò quand comencèri a trabalhar ieu, a partir de dòtz-a-uèit, vint ans quand adujavi mon paire. » (J. T.)

« Quand èri pichin aviam una vintena d'ectaras, morcelada. Vivián pas que de l'elevatge, vacas e vedèls. Dins lo temps s'elevava de braus. Dondavan los biòus de dos ans, tres ans e pèi se vendián en plena fòrça. Pèi tornavan començar. » (Paul Destruel)

« L'i aviá una vintena d'ectaras. En 1906, lo grand-paire comencèt de far la granja, 1800 francs d'alèra. Après faguèt l'ostal en 21. Fasiam un bocin de blat, de civada, se fasiá pas d'aquelses òrdi ni mai d'aquelas merchandisas, de milh per engraissar lo pòrc o per far manjar los rits. La civada èra per las fedas apr'aquí, pel chaval. » (M. Bs.)

« Los parents fasián un bocin de tot. I aviá vint-a-quatre ectaras mès i aviá bravament de bòsces. » (Yvette Roux)

« Avián una bòria, sai pas, ieu, me diretz que fa plan, benlèu avián vint-a-cinc ectaras mès cal comptar los bòsces e las tèrra, tot. A-n-aquela epòca, fasián un bocin de cadun, fasián lo blat, de la civada, del milh. De còps, fasián un bocin d'òrdi mès aquò ruinava lo terren alèra ne fasián pas plan. Fasián de las trufas, fasián de mongetas, de becudèls qu'apelèm per far la sopa, de la bleda pel bestial e, en mème temps la metiam dins la carròta, de l'ensalada, de cauls-pomats... Pèi, a l'ostal, aviam una quinzena de fedas e un bocin de bestial, un bocin de bestialon, un parelh de vacas, un vedèl... » (C. P.)

« L'i aviá a l'epòca vint ectaras e ne vendèt 9 o 10. Fasián de tot ! De tot o de res : de lai vacas, del milh... Mès aquò èra un païs riche per rapòrt al Segalar autres còps. Aviam de parents qu'èran a La Bastida L'Avesque ; venián de La Bastida L'Avesque aicí per cercar de rascals, del vin que, a l'epòca, n'avián pas ne e que èra pas plan famus, mès per elses trobavan qu'aquò èra bien. » (René Cayla)

« Una bòria val pas car se pòt pas noirir una persona una setmana sens far res. » (G. Bd.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar, al causse per segar* ou *al païs bas per vendemiar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

La fièra de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1)*.

« S'en parlava, a La Capèla, aicí, que l'i aviá una lòga per la vòta. N'i aviá que l'i se logavan. Ieu, o ai mème vist. Venián de pel Pèg d'Arret per dire de cercar de monde. Anavan a l'aubèrja e demandavan a l'aubergista se coneissiá quauqu'un. Se fasiá coma aquò, los jorns de vòta. » (F. C.)

« La lòga èra a La Vila, a Vilafranca. Los que volián se logar se metián en rengada e passavan los logaires que discutavan lo prètz. Un còp qu'èran tombats d'acòrdi lor balhavan d'arras, lo vinatge. Lo vailet podiá pas se derdire. Se se derdisiá, caliá que li tornèsse lo doble. Se lo patron se derdisiá, aviá perdut son argent. » (A. Gr.)

Pastres, vailets e sirventas

« Sent-Joan èra la fèsta dels vailets, i aviá lo renovelament de la lòga per l'annada. Èra un jorn de fèsta. I aviá dos jorns de fèsta pels vailets, lo jorn que lachavan lo patron e lo jorn que tornavan prene chas l'autre quand canjavan de patron. » (P. Br.)

« Avián un pastre, una sirventa e de vailets. Èra del temps de ma paura bèla-maire. » (A. R.)

« A nòu ans comencèri de partir de l'ostal. Gardavi lo tropèl e tanlèu que poguèri laurar, laurèri. Laurèri a dotze ans. Anavi per las vacanças chas un patron per gardar los biòus o las fedas tot l'estiu. » (F. C.)

« Aviam ajut un vaileton, un pastre, lo pagavan, pensi, 260 francs per an e una estiva. Una estiva, èra que menava una feda qu'èra siuna e, lo profit de l'anhèl, lo preniá. » (M. Bs.)

« Partiguèri de l'ostal a catòrze ans. Anèri per pastre, vailet, mèstre vailet. Quand èri vailet, soi totjorn estat dins d'ostals que me prenián coma la familha mès n'i aviá que metián bravament lo vailet de costat. N'i aviá que volián pas manjar amb lo vailet. » (M. V.)

« A tretze ans èri logat per gardar las fedas del vesin. Apèissa me loguèri per tota l'annada pendent quatre ans. Quand nos logàvem, lo patron nos donava una avanci, lo vinatge. Apèissa, èrem tenguts a lai anar. » (G. Bd.)

« Partiguèri a tretze o catòrze ans per vaileton. Sauclavi de fresas, lauravi amb los biòus e la bombala. Demoravi sus la bòria tot lo temps. Èri tot sol. Pendent sèt ans. Èri pagat en argent per Sent-Joan, lo matin de Sent-Joan, après la sopa, nos pagavan. » (Rémy Darres)

« Partiguèri me logar a l'atge de quinze ans, d'a quinze a vint, a Sent-

Los parcelièrs
Les *parcelièrs* exploitaient à mi-fruits ou au tiers les parcelles que leur confiaient les propriétaires terriens du canton de *Vilanòva*.
« L'i aviá que monde que avián pas de bòria, s'en anavan jornalejar, un o l'autre, aital. » (J.-P. V.)
« O ai vist far enquèra quand èri jove un bocin. Los qu'avián pas plan tèrra anavan sauclar la bleda, sauclar lo milh, sauclar las trufas per aquelses qu'avián de la tèrra e pèi partejavan la recòlta. Aquò se fasiá plan per çà que l'i aviá pas que tres o quatre ostals qu'agèsson pro tèrra. Lo proprietari laurava e los autres fasián çò que se fasiá a la man. » (André Andrieu)
« Avián juste l'ostal, una pèça davant e un autre bocinon aicí. De biòus n'avián pas ne. Aviá juste, sai pas, sèt o uèit fedas ma grand-maire. Aviá juste un bocin de comba e la fasiá laurar, pensi, ma grand-maire. Los qu'èran pus riches balhavan de parcèlas a sauclar, los parcelièrs que los apelavan, benlèu ma grand-maire l'i anava. Lor donavan tantas de regas de trufas, tantas de regas de milh. Aquò deviá èstre de tres/un : dos pel patron e un per elses. » (M. P.)
« Los parents avián uèit ectaras e ne fasián un bocin a mèja. Avián un parelh de vièlhs e un parelh de pichins. » (R. Dn.)
« Tot lo monde preniá a mèja, prenián a sauclar a mèja se n'avián pas pro. » (M. Bn.)
« Fasián de milh, mème lo donavan a sauclar a de monde qu'avián pas de tèrra e avián dreit a-z-un quart, pensi. Èra per enlevar quauquas aucas, juste per embucar. Las aucas, aicí, ne fasián pas que per elses. » (L. Es.)

(1) Cançon de Sent-Joan
« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E m'imaginavi,
Que Sent-Joan aprochariá.
Mès se coma l'irondèla,
Que poguèssi volar,
Dins lo cais de mon mèstre,
Anariái ben cagar. » (Gaston Guitard)

« Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarem,
Lo patron val pas gaire,
La patrona enquèra mens. » (R. D.)

« Sent-Joan, Sant-Joan apròcha,
De mèstre canjarem. » (M. P.)

« "Dins lo ròc de Sent-Clar
L'i a una vièlha foina,
Va dins los galinièrs, las polas se desen(g)an
Au cruel Maplan, marquons bien le pas
Courons à la victoire."
Pertot ont me soi logat, los batièrs, los vailets, en laurent, cantavan aquela cançon. » (C. P.)

Diche
« Pastre que lo lop te taste,
Que la foina venga,
E que te prenga. » (Enq J.)

Diches

« "Cornolhièr en flor,
La velhada en valor,
Cornolhièr desflorit,
La velhada avalit."
Quand la còrnha, la frucha del cornalièr veniá roja, disián a la sirventa que caliá que velhèsse. Disián : "Còrnha roja, velha goja." La goja èra la sirventa. » (Elise Escau / N. E. / Félicien Salingardes)

« Quand la còrnha florís
La velhada a avalit
Quand, al mes de setembre, la còrnha es virada
La velhada es tornada. » (A. Bn.)

« Quand lo cornolhièr es florit,
Las velhadas son avalits. » (Enq J.)

« Al mes de setembre
Plangièra te defende
E velhada te rendi. » (E. S.)

Los vailets e las sirventas

« Les domestiques couchent à l'étable, dans des lits en planche, fort mal conditionnés généralement, qui s'élèvent à 1 m. 50 environ au-dessus du sol. Certains sont fermés et ne sauraient être mieux comparés qu'à de vastes armoires. Il faut remarquer que la forme de ces lits, bien que contraire à l'hygiène, permet de mettre les habits à l'abri de la poussière et du bétail (les vaches étant portées à manger le linge). » *(Enquête Calmettes)*

« Les sonnettes étaient l'ornement du troupeau et l'orgueil du berger. Il y en avait de deux espèces *lo sonalh* et *la clapa ;* elles étaient en cuivre et attachées au cou des bêtes à l'aide de colliers en bois de frêne ornés de fleurs de rosaces que le berger dessinait avec la pointe de son couteau.

On plaçait les sonnettes dans les mois d'avril, mai et juin. Un troupeau de 60 bêtes en avait alors une dizaine. Outre les sonnettes, on plaçait sur les colliers des plumeaux rouges en crin faits comme des queues de renard, des drapeaux, des glands aux couleurs voyantes, etc. Ces embellissements n'avaient lieu que le jour de la St Jean, quand le berger partait d'une ferme pour aller à une autre. (...)

Les petits bergers se placent à table après les autres domestiques ; quand il naît de beaux agneaux, on dit qu'on lui donne *lo coet,* c'est-à-dire l'étrenne ; ils portent leur miche dans un filet dit *talica.*

Chaque servante devait filer tous les soirs à la veillée, de la Toussaint à Pâques deux fusées de fil ou d'étoupes avant de se coucher.

Les domestiques sont loués pour un an à partir de la St Jean, les *estivandièrs* commencent leur temps à la St Jean, finissent à la Toussaint ou à la St André (1er décembre).

On les loue à partir du 1er janvier pour la St Jean suivante ; à la Noël, on demande à ceux qu'on a déjà s'ils veulent rester pour l'année prochaine, si on convient, on dit *"ai tornat far vinatge". » (d'après enquête Julien)*

Remèsi, dins una bòria. Èri logat a l'annada, de Sent-Joan a Sent-Joan. E èrem pagats pas que per Sent-Joan. A quinze ans aviái vint-a-quatre vacas a mólzer a la man. Caliá un brave parelh d'oras. Lo patron èra presonièr e la patrona m'adujava. Cada matin, amb un chaval, portavi lo lach a Vilafranca. Fasiái lo pòrta a pòrta alèra, un an o dos. Aprèssa lo monde, caliá que se metèsson al plèg. Lo volián fresque. Partiái a sièis oras de Sent-Remèsi per èstre a sèt oras a Vilafranca. Passavi amb las mesuras : lo quart, la mèja o lo litre. Pagavan pas qu'a la fin del mes o a la quinzena. » (P. Tr. / Y. Tr.)

« Coma a l'armada, lo matin lo tipe nos tustava al cap de l'escalièr... Anàvem pas desjunar. A sièis oras, tant l'ivèrn coma l'estiu, l'ora vièlha. Avant de desjunar lo matin l'i aviá dos cents vacas. Totjorn manjàvem de ventresca. L'ivèrn, per cuèbre, cinc parelhs de bious un darrèr l'autre. Jamai tornàvem pas dintrar a l'ostal per despartinar. E cada jorn de ventresca, de ventresca. Aquela qu'aviam de rèsta, la fotiam dins la rega. De còps te sortiá pel cais... Cubrissiam amb la bombala e l'estripatur. » (G. L.)

« A l'ostal l'i aviá totjorn un vailet, un moment n'i aviá mème dos mès n'i aviá un que jasiá totjorn a la granja. L'i aviá un "chalit" dins la granja amb un còfre de pel dejós ont l'i metiá totes sos abilhaments. Aquò aparteniá al vailet. » (P. Br.)

« Quand fasiá tròp de freg, qu'aquò arribava sovent, fasiam un fiòc darrèr las parets. Lo miu paire m'aviá dich que chas el, coma èran pas riches, fasián rostir la salcissa al cap d'una branca sus un brasièr. Alèra aicí pel Frau qu'apelàvem, quand anàvem gardar las fedas, lor aviái aprés a far la salcissa al cap d'aquel baston. Preniam un topinon pichin e fasiam del tilhul, una tisana. » (Odette Blanc)

« Lo batièr se levava a cinc oras per apasturar als bious. E l'i aviá una còrna de biòu e bufavan dedins e se respondián d'a-z-un a l'autre : "A ten, lo batièr de Dalatiu es levat. Ten, lo batièr de Las Fonts es pas levat enquèra, còrna pas duèi. ..." » (M. B.)

« Mon paire se venguèt logar a Senta-Crotz e disiá qu'aquí avián enquèra una bocin de vin per far sabròt que las autras bòrias d'aiga tota l'annada o del mèg-vin que fasián amb de prunas o de prunèls... » (C. A.)

« N'i aviá per totas las pèças d'aquelas casèlas. Los pastres l'i se metián a l'abric e l'estiu, l'i portavan de polets dins aquelas casèlas, per las pèças. Coma aquò las polas anavan cercar las espigas. » (A. Pm. / M. P.)

« Se faguèron de potons e se maridèron, un èra vailet l'autra èra sirventa. Venguèron a Montsalés de Malavila e, en passent a Vilanòva, crompèron quatre assiètas, quatre forquetas, quatre culhièrs e una padena. Venguèron coma aquò per començar. Venguèron coma bordièrs al debut e, al cap de tres o quatre ans, l'afermèron, siaguèron fermièrs. » (R. Mr.)

« Pòdiá pas avure de dròlles e diguèt al vailet : "Se me fas un dròlle a la femna ieu te dòni una vaca." Alèra agèt un dròlle e apèi : "Tenètz, o-i-ditz, amai se aviái pas limpat amb mos esclòps t'auriái lèu ajuda tota la granjada." » (Denise Teulières)

Las jornadas

« Mon paure paire e ma paura maire vivián plan paurament e totes dos se logavan, anavan a la jornada. Èra pas pagats plan fòrt ni noirits talament plan. Manjavan pas amb los patrons. » (Y. F.)

« Anavan far de jornadas, coma aquò. Lo fasián a mèja amai atanben de tres/un. Anavan mème missonar amb lo volam de tres/un. Aquò's o ai vist, ieu. » (Marie Guitard / G. Gt.)

« L'argent despassava pas dels tiradors, sabètz. Alèra partiguèri a la jornada. Anavi copar de la lenha a l'acha, anavi podar la vinha, anavi far çò que l'i aviá a la jornada. » (G. F.)

Lo terrador

Les terrains du canton de *Vilanòva* comprennent les terres lourdes et fertiles du *tèrra-fòrt, lo tèrra blanc* et la *tèrra roja,* essentiellement sur la commune de *Santa-Crotz* et sa périphérie, les calcaires diaclasés ou *baumencs,* argiles fertiles, mais aux sols pierreux et peu profonds mis en valeur par un patient travail d'épierrage continu avant l'irruption des machines ; les *segalars* de *Sanch-Igèst* et les terrains détritiques des *ribièras ;* enfin, les *causses* quasiment incultes…

« L'i a lo tèrra-fòrt e lo cram, lo ròc qu'apelèm aicí e pèi lo causse. E lo tèrra-blanc qu'apelèm, una tèrra que, se la lauràvem pas avant l'ivèrn, secava e l'i podiam pas dintrar. E pèi lo baumenc qu'apelèm que se laissa trabalhar. Aviam un endreit aquí nautres, dos parelhs darrèr lo brabant e alisava pas briá, caliá esperar que jalèssa. » (M. Bn.)

« Aicí, aquò's de segalar, las tèrras son magras. Lo Burgairàs ven de burga. Ieu me rapèli, quand davalèri, l'i aviá bravament de tròces qu'èran pas cultivats, l'i aviá de ginèsses e de burgas. » (R. Mt.)

« Aquò's de tèrra argilósa. Senta-Crotz es mai que mai aquò d'aquí. L'i aviá lo tèrra-fòrt blanc qu'apelàvem. Aquel d'aquí èra pas plan bon, èra plan missant trabalh. Apèissa après l'i aviá lo tèrra-fòrt e la tèrra roja un bocin. Alèra, aquela d'aquí èra la melhora. Se preparava plan melhor, i sanavan pas tant. Mai, amb mens de fems levavan mai de recòlta que non pas sus las autras tèrras sauvatjas. » (F. Bs.)

« Es de bona tèrra, sèm dins la limarga, aicí. Aquò's una banda de tèrra que va de Sent-Antonin a Sent-Ceré. » (H. B.)

« Aicí, sèm pas sul causse, sèm de Capelats mès la tèrra sembla mai la tèrra de Senta-Crotz. La diferencia se vesiá quand escodiam. N'aviam la mitat de La Capèla e la mitat de Senta-Crotz. Quand se metián a taula, fasián una taula a part. Una taula de Senta-Crotz e una taula de Capelats. Se reprochavan que a Senta-Crotz tot tombava rostit e a La Capèla… » (Huguette Ferrié)

« Las tèrras serián plan bonas pel causse mès i a pas una espessor alèra quand fa secada las recòltas patisson e alèra cada còp que l'òm trabalha la tèrra l'òm desrailha de pèiras, las cal amassar, las cal portar suls caironses… » (A. Sl.)

« Aquelas parets aicí sul causse de Vilanòva, que fan de cinquanta centimèstres a tres, quatre, cinc, sièis mèstres de large, mai, mai… aquò es de pèiras que son amassadas dins lo camp. Lo monde quand lauravan amb lus biòus, en laurent, sortián de teulassas de dins la tèrra e las amassavan e las titavan sul pand. E totas aquelas parets seguèron construidas coma aquò. Aquò es per aquò que se semblan pas. N'i aviá que èran adreches per las construir, n'i aviá d'autres que sabián pas far, que lo fasián pas tanplan. Ieu ai trobat de caminses que l'i aviá una paret d'un costat, una autra paret de l'autra, e avián titat al mèg totas las autras pèiras pichinas aquí. E quand lauravan coma aquò, i aviá lai femnas sovent que seguián and' un faudal e qu'amassavan lai pèiras e que las anavan titar sus l'abroa. » (M. Sl.)

Mai de 1964, Combièrs de Vilanòva. Augusta Allemand, Emile Bergon.
« Semenan lo milh, trincan amb la bombala e la femna que passa davant deu semenar dins la rega. » (Coll. et id. A. A.)





1



2



3



4

1 - *1958, Nòuviala de Vilanòva, femar.*
Bernard Costes. *(Coll. et id. J. Cs.)*

2 - *Lo Cairòl d'Ambairac.*
Emile Costes, Zélia Pradines, Maria Pradines, Gemain Soulié. *(Coll. et id. Roger Costes)*

3 - *1943, Lo Cròs de Santa-Crotz, laur.*
Justin et Lucette Teulières. *(Coll. et id. J. T.)*

4 - *Setembre de 1938, Lo Mas d'Espanhòl.*
Raymond Cabrit. *(Coll. et id. Aimé Estévény)*

Los grans

Lo laur
le soc servant à labourer dans les terrains calcaires : *la relha*
le soc servant à labourer dans les terrains siliceux : *lo gaben*
l'age ou timon : *lo cambet*
le manche (3 mètres) : *l'esteva*
la pointe du timon, formée de deux pièces réunies par une chaîne : *lo ponchal*
le bois portant l'aiguille : *lo dentalh*
partie centrale du *dentalh* portant les oreilles : *lo puel*
le versoir : *l'aurelha*
le coin bloquant le manche dans le bras du timon : *lo tescon*
le tirant qui réunit le cep et l'age : *las tendilhas*
semer à la volée : *cubrir*
le blé talle : *lo blat gaissa*

Las lauradas
« [Autrefois] les *tendilhas* étaient en bois, de la grosseur du doigt. Légèrement gonflées à une extrémité, on les faisait entrer de force du côté de la dental et on les coinçait à l'autre bout dans le *cambet*. Un petit coin de bois, dit *gorpilhon*, permettait de baisser ou hausser le *dentalh*.
Dans le Causse, vers Limogne (Lot), on trouve une araire, encore plus simple, dit "entière" parce que l'age prolongé aboutit au joug et sert de timon. Le mancheron ne mesure pas plus d'un mètre. Contrairement à la charrue Dombasle et à l'araire petite, il faut lever le mancheron pour faire sortir le soc et vice versa.
La charrue Brabant simple ou double n'est pas connue, même dans les grandes propriétés.
Vers 1910, on connaissait l'usage de masses de bois (dites *dames)* pour briser les mottes de terre. » *(d'après enquête Calmettes)*
« Quand il s'agit de labourer une jachère, on donnait un premier labour pour ouvrir un peu la surface supérieure du sol, puis on en donnait un deuxième en travers du premier, cette opération s'appelait *trincar,* puis on répandait la semence, c'était *cubrir.* » *(Enquête Julien)*
« Une délibération consulaire de 1774 dit que le blé donnait 2 à 3 pour un, aujourd'hui on compte qu'il rend en moyenne 5 à 6 pour un. » *(Enquête Julien)*

La diversité des sols du canton de *Vilanòva* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars,* amendé avec la chaux des causses voisins ; *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids ; *lo milh* dans les *ribièras...*

« Aicí, se l'òm podiá far de la trèfa, apèi lo blat, dessús, èra brave. Mès aviam d'endreits que la trèfla l'i veniá pas, fasiam de civada. De civada, de blat e entremèg fasiam de tardival qu'apelavan, de milh, de mongetas... » (M. Grt. / N. G.)

« Fasiam de blat borrut aicí. Èra rare se fasiá de blat dos còps de suita. Lo fasiam pas qu'un còp, al mes de novembre. Apèi l'i fasiam de civada sul rastolh o de milh se se podiá. Entremèg l'i fasiam de pastura, d'esparcet.

Lo rendament, aquò dependiá los endreits, se èra sus una bledièra, aquí si, l'i aviá un bon rendament. La prima anàvem enlevar las missantas èrbas, las caucidas, de parabèla, de lachet... » (M. Bn.)

« Quand fasián uèit per un, semenavan un sac n'amassavan uèit o dètz, èran contents. » (P. Dt.)

« Lo rendement dependiá del terren e pèi lo temps l'i fasiá plan. Quand aviam lo cinc per un disiam : "Encara n'avèm fach un bocin..." » (F. C.)

« Comptàvem pas en quintals, comptàvem al tant per un, dètz, dotze per un. Dòtz-a-uèit èra extraordinari. Es arribat quauques còps. Semenàvem 150 quilòs de blat a l'ectara e recoltàvem dòtz-a-uèit còps aquò, 27 quintals. » (P. R.)

« Quand semenàvem un sac de blat n'amassàvem sièis. » (M. Bs.)

« Fasiam de blat, de civada, del milh atanben. Lo fasiam pel causse, lo milh. Aviam de milh de païs alèra. » (C. A.)

Las viandas

« Se fasiá quauquas favas pels pòrcs, un parelh de selhons. Quand èran bien maduras las despolhàvem e la balhàvem als pòrcs o ne fasiam de farina. » (Noël Dournes)

« Fasiam de la civada, del blat de las trufas, de las bledas, de lentilhas, de graulons, de favas. Per las pèças. De mongetas atanben, de gèissas per far la sopa. Al cap d'una pèça qu'èra magra que las autras recòltas volián pas venir, l'i fasiam de las lentilhas. » (R. Mr. / Georgette et Jean-Claude Marty)

« Mon paire trabalhava and' un brave parelh de biòus Salèrs, après laurar, passava l'èrsa quand semanava de blat o de civada, aquò es un pauc çò que semenàvem aval, e apèi lo printemps *plantava quauquas trufas, un bocin de milh, un bocin de bledas, un bocin de cadun coma se fasiá a l'epòca. »* (A. Sl.)



1959, Nòuviala de Vilanòva.
Félix Costes. *(Coll. et id. J. Cs.)*

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalent à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr* ou de *garric*, et du buis coupé en brindilles. Le parcage des brebis dans des enclos mobiles permettait de pratiquer la fumure directe de certains champs (1).

« L'òm gitava tot aquí dedins e, un còp per an, per la vòta, passavan amb un parelh de biòus per netejar, per curar. » (P. Mb.)

« Fasiam lo fems amb la palha del bestial. Lo que aviá de palha, lo que n'aviá pas de còps anava ramassar de fèlhas. Nautres, totjorn l'i aviá ajuda pro palha dins la bòria. Mès, lo fems de feda èra plan melhor. Lo gardavan pel tardival. S'apalhava las fedas coma lo bestial gròs. » (F. Bs.)

« Mès ieu me rapèli plan que siague a la campanha, o que siague dins la vila aicí, i aviá un fomarièr sus la plaça de la meriá, la granja aquí amb lo chuc que traversava tota la plaça... » (M. Sl.)

« La neit, fasián lo pargue dins la pèça amb las cledas e laissavan jaire aquí las fedas per femar lo terren. » (C. P.)

Lo palhatge

« Apalhàvem amb la fèlha de castanhièr. Tot l'ivèrn, quand lo temps o permetiá, ramassàvem la fèlha. Un brave tròç de l'annada, apalhàvem amb la fèlha de castanhièr. » (L. M. / R. Mt.)

« Fasiam amb de fèlhas que ramassàvem pels bòsces, de noguièr e de garric. » (E. P. / A. Pb.)

« Dins lo temps ramassavan las fèlhas per apalhar, de garric. Mai amb la boissa, la picavan que aquò fasiá de bon fems. Fasián pas amb la palha, de boissa. » (M. Bn.)

« Fasián la boissa, anavan pas crompar l'engrais. Lo ser aviam fach jusca a trenta faisses de boissa. Quand plòviá, lo ser, la picàvem. Mon paire te n'apalhava lo codèrc 'mai las vacas. La palha, la fasiam manjar. Ne fasiam la mescla, amb lo fen. » (N. B.)

« Ai ajut vist que copavan lo bois e n'apalhavan, los qu'avián pas de palha, als Estrabòls. » (P. P.)

La cauç

« Quand èrem joves, los parents venián cercar la cauç al forn a cauç de Vilanòva amb un parelh de vacas e un carri. Sovent l'i se metián mai d'un, fasián una boada. Los petarrins mancavan de cauç per la tèrra. » (E. S.)

« Lo mai que ne vendián èra la prima per metre per las tèrras. Nautres sèm al pè del segalar que comença a Sent-Igèst. Aquò fa que fasiá la calç dins aquelses forns. L'i a quatre forns. Venián de lènh, de Lanuèjols, de luènh e los peirièrs venián cercar la calç, jusca a Lopiac. Arrestèron en 1908. » (Ernest Cassan)



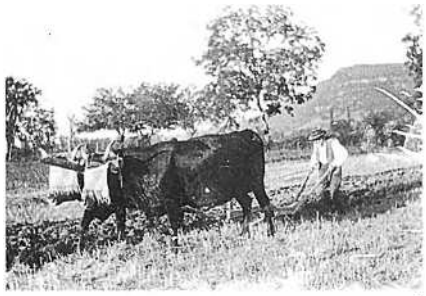
1939, Lo Segalarin de La Capèla.
Julien et Marie Roques. *(Coll. et id. J. V.)*

(1) « Pendant toute la belle saison, les troupeaux couchaient dans le parc que l'on établissait sur un terrain fraîchement labouré. Le parc se composait de *cledas* assez hautes réunies par un pieu en forme de fourche dit *una guda*. Le parc formait un carré ou un rectangle ; on le changeait tous les jours ou tous les deux jours. Les excréments et les urines suffisaient pour fumer les terres sur lesquelles le troupeau parquait. Le berger couchait dans une petite cabane en bois ou en paille. » *(d'après enquête Julien)*

Lo cauç-forn de Vilanòva

« I aviá, a l'entorn de la gara de Vilanòva, tres caucforns : un caucforn a la gara que èra en fàça la gara, un autre a Las Engalièiras, un quilòmèstre pus lènh... Èra lo pus important, aparteniá a un Mossur que s'apelava Dardena de Tisac que èra magistrat a París. I aviá aquí, als Engalièiras, i aviá quatre-vint obrièrs que tiravan la pèira, la copavan e la fasiá còire e i aviá d'obrièrs par far lo fiòc nèch e jorn, e dimenge e setmana, e i aviá quatre-vint o un centenat de personas per que tot se fasiá a la man. Dins lo forn metián una sisa de pèiras, una sisa de carbon, vint o trente centimèstres o cinquanta e de pèiras dessús, e n'avián que tiravan la pèira quècha al fons e caliá alimentar totjorn lo forn per en naut, tota l'annada.
La nuèch començavan benlèu a tres oras o quatre oras del matin.
Arribavan amb de biòus, a-n-aquel moment, portavan a beure a dejunar e partián lo matin e dintravan lo ser amb un tombarèl de biòu. E fasián de l'expedicion per vagon tanben : fasián de vagons de pèiras de calç, e l'envoiavan dins lo Cantal sustot, pel tren. Mon paire èra contra-mèstre aquí : s'ocupava de las facturas, de las comandas... I aviá dels tipes aicí, de joves, que, ara son partits a París, an fach fortuna a París, mès a-n-aquel moment lo dimenge i aviá un vagon de carbon per exemple e disián – avián pas plan argent – e disián al contra-mèstre : "Se volètz, descargarem aquel vagon dimenge matin." E pardi fasián tot a la man : descargavan a la pala dins de pichons vagonets e un chaval que montava aquò sul forn, amont. E vint tonas de carbon ! E se metián tres o quatre a tres oras del matin e arribavan aquí e fasián lavar la camisa dins lo riu a costat, secar la camisa e a mièjgjorn lo contra-mèstre l'i anava lor donava una pèça, los pagava, e amb aquel argent partián a la vòta, lo ser. E lo monde aquí trabalhavan a la pèira, al prètzfach.
Quand ploviá, acaptavan que se trempèt pas tròp quand mème !
Aquela cauç èra unicament per la tèrra, pas per bastir, fasiá pas que per la tèrra.
Dins aquelses calçforns i aviá plassas sèrps per çà que, l'ivèrn, las vipèras èran aquí al caud. Las tuavan coma podián ! » (L. L.)

Las lauradas



1



La bombala 2

Une réserve d'eau judicieusement placée au dessus du versoir de la charrue Dombasle laissait couler un filet d'eau permettant de décoller la glèbe.

« Aquò's de tèrra-fòrt, aicí. Lauravan amb la bombala. Quand lauravan e qu'avián pas qu'un parelh de vacas qu'èran pas tròp fòrtas, metián una topina amb d'aiga sus l'aurelha de bombala per far lisar la tèrra. Se deviá far dins lo païs. La tèrra colava contra l'aurelha de la bombala e, per que lisèssa, l'i metián una topina que techèssa e lo tet de l'aiga fasiá que la tèrra lisava mai. N'i aviá que, contra lo cambet de la bombala qu'apelavan, l'i metián doas pòsses e la topina estacada a-n-aquelas pòsses. Aquela topina èra traucada. » (A. Gb.)

« Lo grand-paire laurava amb l'araire entièr. Ieu ai laurat amb la bombala. » (M. Br.)

La cabeça

« Aquò se fasiá pas aicí. Ieu, ai pas jamai vist mos parents far amb un araire coma aquò. Fasián amb la cabeça, amb las doas estevas. » (A. Pm. / M. P.)

« Fasiam amb la cabeça, nautres, amb doas estevas. » (Henri Gasc)

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage.

« Totes avián pas de bestial. Los vesins, l'ivèrn, palabaissavan las tèrras. L'i anavan a tres. L'i aviá un enfant, lo paire e la maire se metián als dos bands e el pel mèg. Cadun aviá una pala tarrièra. Apèissa, quand sortissián de far las semenças, lo fasián amb la saucleta. » (G. Bd.)

L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *còc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets*. Sur le canton de *Vilanòva*, elle a été assez peu utilisée, tout au moins son utilisation semble avoir régressé plus rapidement que dans d'autres parties du département. *L'araire* a été employée de façon plus intensive sur le *Causse Comtal*, sur certains *segalars* comme les *travèrs* de la vallée d'Olt, le *segalar* de Conques et peut-être sur les *causses* du Lot. D'autre part, on constate que le terme d'*araire* désigne le plus souvent la charrue dombasle, très utilisée sur *lo tèrra-fòrt*.

« L'i aviá l'araire entièr e troçat. Un èra al jog e l'autre èra atelat amb una cadena. Lo que anava al jog èra pus comòde. Lo que aviá la cadena de còps veniá pel ventre, caliá velhar. Avant l'èrsa l'i aviá la lisa, èra en boès. Las piás èran en boès. Quand volián alisar daissavan los pès dessús. Ieu, l'ai vist far. » (N. Dl.)

« L'araire que aviá pas qu'una esteva dubrissiá la rega de cada costat e la bombala virava la tèrra sus un costat. Fasiam monta-davala. De còps lauràvem dos còps davant de semenar. O faguèri un briu, ieu mès dins lo Lòt. » (G. V.)

« L'araire pichon, metiam un jog per una vaca davant e se menava amb una man. Anava plan per far crebar l'èrba. Enterrava pas l'èrba, la daissava al dessús e secava bien. » (M. Pr.)

« Aviá pas qu'una esteva. A Sent-Clar. Teniái aquò, èra plan pratique. Fasiam de blat amb aquò, semenàvem las trufas. M'en soi estat servit. Après venguèron las bombalas qu'apelàvem. » (F. C.)

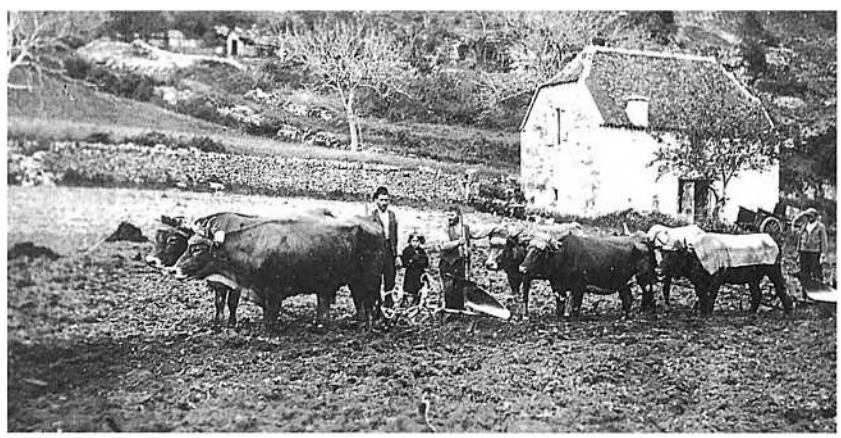
« L'apelavan l'araire pichon e serviá per semenar la bleda quand la tèrra èra estada afinada, laurada e retrincada amb la bombala. » (A. A.)

« Çò pus brave qu'aviam, me caliá far tres quilòmestres amb lo bestial per l'i anar laurar. » (G. E.)

« Anàvem laurar a poncha de jorn amb los biòus, nos levàvem a quatre oras del matin, cinc oras per apasturar lo bestial e partiam laurar tot lo jorn. » (R. Mr.)

« Per far lo blat, lauràvem a l'automna. Lauràvem la civadièra per aprestar quand voliam cubrir. Aquò fasiá perir las missantas granas se n'i aviá. Se plòviá pas... Caliá començar lo 4 d'octòbre per cubrir. Lauràvem pas qu'un còp. » (M. Bn.)

3



1 - *1930, Ambairac.* Jules Silvem *amb las vacas de* Gustave Mirabel. *(Coll. et id. L. E.)*

2 - *1940, Caluca de Montsalés. (Coll. A. P.)*

3 - *Sauvanhac. (Coll. Paul Domergue)*

Los selhons

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille.

« Caliá preparar la tèrra per semenar lo blat. De còps fasián del blat après del milh o coma aquò. O alèra metián de fems, lauravan aquí, enterravan aquel fems e semenavan per dessús. De còps se semenava mème en laurent, avant de laurar mème. Caliá aselhonar apelavan aquò. Marcavan sèt o uèit passes "suivent" cossí èra bèl lo tipe, n'i a que alongavan mai lo pas que d'autres. Mès, uèit passes, aquò èra lo selhon normal. Tiravan una pichòta clèia, caliá anar a pus près dreit mès los biòus qu'èran bien dondes anavan dreit. E semenavan aquí dedins, dessús. Quand aquel selhon èra finit ne marcavan un autre. A mègjorn s'anavan a la sopa a l'ostal caliá ager finit lo selhon que se veniá de pijons o coma aquò riscavan de manjar la semenada e après aurián mancat de blat, pardi. Semenavan a la man.

Après, caliá èrsar e, a la prima, se aviá jalat que la tèrra s'èra joslevada pel freg, caliá rotlar lo blat. L'i aviá de rotlèus en boès atalats amb de biòus.

Quand lo blat levava, caliá copar las caucidas. D'una man avián un forcatèl e a l'autra man coma una sèrpa al cap d'un baston e alèra amb una man possavan la caucida e amb l'autra la copavan. Caliá pas las daissar florir que l'i aviá de las granas pertot après. Quand començavan de florir, las copavan, al mes de mai, junh. » (R. D.)

Escaucelar

Le terme d'*escaucelar* désigne deux opérations sur le canton de *Vilanòva*.

Sur le causse, on repassait après les semailles pour balayer dans la terre les grains tombés sur des pierres lorsqu'on semait à la volée. Inversement, on recouvrait de terre les grains semés sur la périphérie du rocher.

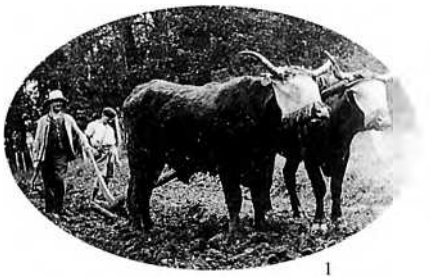
Sur le *tèrra-fòrt*, comme sur le *causse*, *l'escaucelar* consistait à couper les jeunes chardons ou le chiendent qui naissaient au printemps au milieu des blés et autour des pierres.

« Quand avián semenat, escaucelavan per que lo blat demorèsse pas sul ròc que l'i auriá pas possat. Èra de causse alèra l'i aviá de ròcs que sortián. En semenent lo gran tombava aquí dessús alèra l'i anavan per que lo gran s'espandiguèsse per la tèrra d'a costat. La mairina i anava amb una saucleta o un bocin de balajon. Fasiam davalar lo blat. Sul ròc auriá pas fach res. » (N. E.)

« Ma grand-maire èra nascuda a Gaurèls, aquí. Quand èra pichina, son paire l'envoiava per las pèças que l'i aviá un ròc, l'i fasiá montar la tèrra per acaptar lo ròc amb una saucleta, sai pas qué. » (G. M.)

« Pel causse, quand lo blat èra nascut, anavan escaucelar. Per causse, l'i a bravament de ròcs, alèra las femnas – aquò èra sustot las femnas – prenián una saucleta e anavan netejar, desraiavan lo tran al torn d'aquelses ròcs. En mème temps, prenián los tessons. Los pòrcs manjavan lo tran. » (Paulette Andrieu)

« L'ai vist far amb aquel margue d'un mèstre-cinquante o dos mèstres. Èra per copar las caucidas, quand l'i aviá una pèça de blat. L'i anavan la prima, al mes de mai, quand lo blat montava. » (Paul Domergue)



1



2



3

Las capelinas e los colars

« Presque tous les paysans croient que si l'eau de pluie peut s'introduire dans le creux formé par l'occiput entre les deux cornes, les bœufs mourront d'un coup de sang. On leur met encore des coussins sur le front. » *(Enquête Julien)*

« Les *capelinas* étaient destinées à recouvrir les sangles du joug *(julhas)* en temps de pluie, pour qu'elles ne rétrécissent pas et conservent leur souplesse. Détail singulier, les capelines sont blanches dans le Causse et bleues dans le Ségala. On ajoute pour l'été des filets *(espendals)*. On adapte sur le front des animaux des coussinets de cuir *(coissins)* remplis de poils de bœuf, pour empêcher les sangles de les blesser. » *(d'après enquête Calmettes)*

« Les colliers des bœufs sont formés d'une bande de cuir de 12 à 14 centimètres de large, fermée par une grande boucle en cuivre jaune, ils sont ornés de clous de laiton, ils portent de 10 à 15 sonnettes de bronze de toutes dimensions. On les place lorsque les bœufs sont mis au vert dans les pâturages et on ne les rentre que lorsque les semailles d'automne sont terminées. Seuls les bœufs du bouvier ou *batièr* portent un collier, c'est un meuble qui lui appartient ; ils rivalisent entre eux pour avoir le plus beau. Les vaches n'ont jamais de sonnettes pendant la belle saison… » *(d'après enquête Julien)*

---

1 - *Octobre de 1938, Salussas de Montsalés.* Damien Couybes. *(Coll. et id. P. O.)*

2 - *25 d'agost de 1949, Estrabòls-lo-Bas de Saujac.* Noël Treilles. *(Coll. et id. P. Do.)*

3 - *1960, Nòuviala de Vilanòva.* Jean Costes *semena*, Félix Costes. *(Coll. et id. J. Cs.)*

Las sègas, las meissons

Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Deux *missonièras* sont attestées sur le canton de *Vilanòva : "La Bèla Alís"* et *"En passant per la Limanha"*.



1936, Mas de Palalha de Sauvanhac.
(Assis) *Marselhés*, (debout) Constant Pradines, Sarah Vergnet *de Marselha*, Théophile et Aurélie Pradines, Sophie Bosc, *Marselhesa*, Amélia Pradines.
(Coll. et id. Christian Pradines)

La sèga, la meisson
la faucille : *lo volam*
les javelles : *las gavèlas*
le morceau de bois pointu servant à serrer le lien : *lo ligador*
les moyettes de 12 ou 14 gerbes : *los crosèls*
ramasser les gerbes pour en faire un gerbier : *carrejar*
le gerbier : *lo plonjon*
le gerbier de forme ovale : *la garbièra*
l'airée : *la solada*
la première rangée d'épis que l'on disposait sur l'aire : *la cabeçana*
étendre les épis sur l'aire : *ensolar*
le fléau : *lo flagèl*
le batteur : *lo bergat*
les bottes de paille : *los clègs*

Cançons de meisson
« De monde d'un certen age, quand anavi a l'escòla lus apelàvem vièlhs alèra, e meissonavan amb lo volam e cantavan. N'i aviá un que s'apelava Pieron aquí que cantava, cantavan en meissonent. Mès cantavan..., vos dirái quauques mòts de çò que disián mès vos pòdi pas dire la cançon en entièr : "Al pont de La Prada, Marinièr de la mar"... » (A. Bn.)

« Jana d'Aimeta,
De bon matin s'es levada (bis)
Per curar de favols. » (N. Dl.)

Las còlas de segaires

« Lo monde, per missonar anavan a la lòga al canton a Vilanòva. Anavan quèrre de monde amb lo volam. Anavan a la jornada per missonar. La jornada missonavan e lo ser ligavan. Cantavan e sai pas se cantavan pas en patoès. » (E. P. / A. Pb.)

« Ieu, aviái ajut lo grand-paire qu'anava missonar del costat de Montauban. En tornent, menava las aucas. » (M. Cr.)

« Lo paure oncle partiá missonar amb son fraire amb lo volam. Anavan a Caussadas e après montavan en l'amont sai pas end ont. » (Maria Vialettes)

« Avián trenta sièis ectaras. Prenián de missonièrs que missonavan al volam. Èra de còlas que venián per la sason. Lor portavan lo manjar sus plaça e tot. » (A. R.)

« Èri dròlla, aviái pas que nòu o dètz ans o onze ans, ne cantavan, ne cantavan en missonent mès vos pòdi pas dire qu'es aquela ! Autrament cantavan en missonent amb lo volam ! Èran cinc o sièis e fasián la filada. N'i aviá un davant que s'en anava, lus autres seguián darrèr. Se missonava amb lo volam. Las ligavan amb de la palha, amb de la segal. S'adujavan totes. N'i aviá un que partiá lo purmièr, que marchava lo purmièr, e los autres seguián darrèr per dire d'èstre pas un a costat de l'autre. » (N. Bs.)

« Ma maire disiá que quand anavan missonar amb lo volam, n'i aviá totjorn un que cantava. Als Estrabòls, missonavan pendent un mes, vint jorns. Prenián tot lo monde que l'i voliá anar. » (N. B.)

« N'i aviá un aicí, un vièlh qu'èra peirièr, qu'aviá un bocin de canabal que l'i fasiá lo blat de còps, tot lo monde sabiá lo jorn que missonava. Quand arribava pel camp començava de pausar la fauç e se metiá a cantar. Cantava la cançon de la misson, de la missonièra. » (C. R.)

« "Coratge missonièrs, l'estèla es levada..." Aquò èra l'estèla del pastre. Aquò èra lo sinhal per arrestar lo trabalh. » (M. B.)

« Lo grand-paire anava trabalhar chals autres per copar lo blat amb lo volam, a-n-aquel moment. Lo molinièr de còps passava, l'anava arrestar e li disiá : "A mièja soi pagat, aurai de l'argent, me portaretz de farina deman per far lo pan." » (O. Bl.)

« Fasián un bocin de blat e lo missonàvem tot amb lo volam. Ieu mème o ai fach aquò. Pèissa venguèt que crompèron un parelh de biòunets que dondèron. Crompèron una segaira, avián montat un aparelh. Alèra lo paure paire o un autre òme èra sus la machina que formava la gavèla e èrem dos o tres per far lo torn darrèr la machina per levar la gavèla per far plaça per la machina tornar passar. Quand aviam acabat lo camp, las daissàvem secar un bocin e apèissa fasián de ligas amb de la palha de segal e fasiam de garbetas. Las femnas, las metián sus las ligas e los òmes estacavan las garbas. Apèissa las metiam dotze per dotze o catòrze e fasiam de crosèls per la pèça. Apèissa caliá carrejar per far un plonjon. » (Y. F.)

« Ai missonat amb lo volam e ligàvem a la man amb de palha de segal. Èra pas la fauç, èra lo volam. Quand èri dròlle, missonàvem tot lo camp e quauquas annadas après de vesins crompèron una ligaira e fasiam pas que la traça al volam. Mès, davant la ligaira l'i aviá l'escavelaira. L'i aviá quatre rastèls que viravan, èra tirada per un parelh de biòus e aviam pas besonh de virar la gavèla amb la man. Lo lendeman, passàvem darrèr per ligar amb de liams faches amb de palha de segal. Lo garbièr fasiá dotze garbas, en crotz. Apèi, quand carrejavan, fasián la garbièra. Esperàvem que lo blat siaguèsse sèc, bien, lo mai possible. Après, lo carrejàvem, nos ajudàvem amb los vesins. Se n'i aviá bravament, fasiam la garbièra alongada e se n'i aviá pas

tant, la fasiam redonda. L'i aviá un plonjon de blat e un de civada. Lo del blat èra plus long totjorn. Lo plonjon es la garbièra qu'apelan. » (R. R. / M. R.)

« *Quand anavan missonar als Estrabòls que mon paire l'i anava quand èra jove, a la plaça d'anar manjar a mègjorn a l'ombra, l'i aviá pas briá d'òmbra, manjavan aquí a l'èstre del blat, se sesián un bocin sus una gavèla e manjavan aquí en plen solelh. Lor portavan del rit plan caud e una barrica d'aiga per anar beure. Missonavan tot a la man amb lo volam. Una annada mème, quand siaguèron maridats, l'i anèron totes dos, disián.* » (M. C.)

« *Me rapèli que los grands-parents missonavan tot al volam. Après, mon paire crompèt una segaira que l'i aviá l'aparelh dessús per missonar. Fasián las garbas, estacadas amb la liga, una palha de segal. Fasián de crosèls. Disián : "Cal acroselar per un mes e plonjar per un an." Caliá que la darrèira garba siaga virada totjorn deval missant temps deval plujal. E lo plonjon èra un bocin* pareil *o la garbièra. Mès se fasiá planses plonjons aicí, n'i aviá que fasián la garbièra mès après pus tard. Lo plonjon èra redond coma la palhièra.* » (R. D.)

« *Preniam per manjar amb las biaças, lo vin, lo pan, de las trufas, de l'ensalada, de las cebas, del lard, del vinagre... Demoràvem tot lo jorn amont per missonar, viràvem la gavèla. Amont l'i aviá l'aiga.* » (D. C. / S. C.)

« *Quand aviam missonat gardàvem las vacas o las fedas per las estolhas.* » (M. Grt. / N. G.)

1 - *Julhet de 1932, Brasquièr de Saujac.* MM. Garrigues et Colombiès, Maria et Irma Estanié, Maria Garrigues, M. Estanié, Reine Rouliès. *(Coll. et id. Maria Vialettes)*

2 - *1950-52, Lo Mas d'Espanhòl de Vilanòva.* Raymond Cabrit et Paul Gibergues. *(Coll. et id. A. E.)*

3 - *(Coll. R. B.)*

4 - *1945, Mas de Garda de Vilanòva.* Simone, Célestin, Jean-Pierre et Marthe Guibbert. *(Coll. et id. Abel Guibbert)*

5 - Vers 1938, *Lo Causse de Saujac.* Alice Bonnafous, Jean Raymond, Joseph Andrieu *amb lo li(g)ador. (Coll. et id. A. A.)*

6 - *Ambairac.* On reconnaîtra Albert Cépière et Jean-Claude Bouyssou. *(Coll. et id. J. Bo.)*

7 - *Ambairac.* Georges et Ezilda Jarlan, Albert Cépière, Jeanne et Roger Bouyssou. *(Coll. et id. J. Bo.)*

1



2



3



4



5



6



7



L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou au *rodet*. *Lo sòl* était préparé avec de la bouse de vache.

« Per començar lo plonjon, n'i a que l'i metián un fagòt, n'i aviá que l'i metián un ròc. » (P. B.)



1



2

1 - *Setembre de 1956, Las Plancas de Vilanòva. (Coll. A. Sl.)*

2 - *Sent-Clar. (Coll. Arch. dép. A.)*

Los sòls

« Les aires sont toutes situées sur un terrain assez élevé, exposées aux courants d'air pour permettre de nettoyer le blé à l'aide des vents. Le sol en est pavé ou établi sur la couche même d'un roc bien plat. A côté de l'aire, il y a toujours un petit bâtiment appelé *tàpia* pour renfermer le grain battu pendant le jour.

On laisse la paille pendant toute l'année sur l'aire, on la dispose en *palhièira*, il est rare qu'on la rentre dans les granges. C'est un orgueil, mais un orgueil mal placé, d'en avoir de fortes réserves pour l'an qui suit.

Dans les fermes, le battage était fait par un certain nombre de personnes qu'on payait en nature, suivant l'année on donnait de 1/8 à 1/10 du blé battu. Lorsque les mêmes individus devaient moissonner et battre le blé on leur donnait le 1/5. » *(Enquête Julien)*

La mecanica

« Èra un tipe que èra aval en bas, fasiá un bocin de blat e l'escodiá. Aviá montada una machina. Aviá montat sus un tròç de trapèze *una ròda de carri e amb una correja, i èran dos per menar o quatre. Fasiá passar son blat aquí coma aquò e après lo ventava. »* (J.-P. V.)

Lo palhièr

« Fasiam lo palhièr quand aviam escodut. Demorava defòra tota l'annada. Quand èra bien fach l'i aviá pas cap de palha de poirida. Caliá que, dins lo mèg del palhièr, la palha pengèssa bravament e après, quand èrem montats a dos o tres mèstres o quatre, la viràvem l'espiga dejós e fasiá teulada. Quand escodiam, aquò èra totjorn los mèmes que fasián lo palhièr. Aquò èra los vièlhs d'abituda. » (R. R. / M. R.)

Lo flagèl

« Èrem quatre, en general, mès podiam èstre dos, podiái èstre sol, los flagèls se crosavan sens se tocar. Levàvem, fasiam virar lo cap del flagèl e tustàvem un còp l'un, un còp l'autre. » (M. Pr.)

« Fasián amb lo flagèl, après, ramassavan lo blat e lo ventavan amb las palhassas del pan, se fasiá vent. Ai vist aquò. Pièi i agèt la ventaira e la machina que caufava per far marchar la que escodiá lo blat. La palha sortiá e d'òmes l'amassavan per far de cluèges. Aquò èra de molons de palha que estacavan e aprèssa, fasián un palhièr. Ligavan amb de palha de segal. N'ai ajut fach d'aquelse liams. » (L. M.)

« Escodián pel sòl, amb lo flagèl. Començavan de balajar lo sòl. Èra pas que de la bauma, del ròc, èra naturel. Espandián lo blat aquí dessús, lo daissavan asolelhar un bocin e après escodián amb lo flagèl. Après, viravan la solada qu'apelavan e tornavan tustar dessús. Après, caliá ramassar la palha e passavan lo gran al ventador. » (R. D.)

« Ai vist escodre amb lo flagèl mès l'ai pas fach. Crese que logavan lo borràs blanc, sarrat, aquí. Aquò èra un bocin fòrt, mai que los lençòls. Èra fach per aquò. » (E. P. / A. Pb.)

Lo rodet

« Lo matin, amb de bosa de vaca, escampilhavan aquò, laissavan secar e apèi l'i metián lo blat. L'après-mègjorn, de suita l'i passavan un còp de rotlèu, tiravan las vacas e pèi, lo viravan laissavan secar e tornavan o far. Lo ser, brandissián la palha e caliá ventar al ventador. » (F. G.)

« Escodián amb lo rodet e de biòus. L'ai vist far. De còps los biòus cagavan alèra l'i aviá una persona amb una casseròla... Èra aital, èra coma aquò. L'i aviá un canton fach amb de pèiras. Totes los sòls avián un canton amb un pavament de pèira. » (N. Dl.)

« N'ai entendut plan parlar mès l'ai pas vist. Espandissián las garbas dubèrtas e un chaval tornejava aquí dessús amb lo rodet de pèira. Apèissa après lo ramassavan e lo passavan al ventador. Aquò pus gròs, començavan de lo ventar al vent amb las palhàssas e pèissa après amb lo ventador. » (F. Bs.)

« Aquò èra una pèira redonda, longa, l'i aviá un cadre per la téner e fasián tirar de biòus. Passavan aquí sul blat. Tot juste m'en rapèli. A l'ostal l'aviam pas plan fach mès aviam de vesins que los ai vist far. Pèi amb lo flagèl. Tustavan lo blat e lo tornejavan. » (N. E.)

Calcar

« N'i a ajut dòtz-a-uèit crosèls, dòtz-a-uèit dotzenas. Los fasiam per dotze garbas. La pèça n'i a un ectara tres mès, la sòla, n'i a trenta aras. Caliá dos crosèls per far lo sac de quatre-vint quilòs, lo sac d'escodre. Acroselat, lo gran acabava d'amadurar, èra pus de bon far. Apèi, fasiam lo plonjon. Metiam un socàs dedins. De còps, tombàvem pas justes, de còps ne restava dos crosèls alèra los gardàvem per lo metre sul plonjon de la civada.

L'i aviá un sòl pavat amb de baumas. O ai fach, aquò, sus la cavala. Començàvem amb de biòus. E amb lo flagèl apèi. Nautres aicí aviam pas de rodet e fasiam pas qu'amb la cavala e los biòus. Quand un èra las l'i metiam los autres. Ieu me carrivi sus la cavala. Fasiam un plonjon quand mème mès èra pas que de vint crosèls, trenta. Un pichòt plonjon. Caliá far mai d'una solada per que tot lo plonjon i clausiá pas. Apèi, caliá virar la palha, la virar, la virar... Caliá que demorèsse lo mens de palha possible e pèi o ventàvem al ventador. Aviam una tàpia per metre lo gran. Mès, quauques còps l'i clausiam pas tot e lo montàvem al plancat. » (M. Bn.)

La solenca

« Lo matin l'i aviá la sopa a l'entorn de uèit oras amb de cambajon, de trufas e un bocin de fromatge. A dètz oras, aquò èra la pausa. De còps, manjàvem de fogaça o un bocin de pan e de fromatge. A una ora, aquò èra lo grand repais. I aviá la sopa de pola, la pola, lo legume, de costèlas – mès èran pas tan finas coma duèi –, lo rostit, de volalha sovent, lo fromatge, una tarta e lo cafè amb la botelha d'aigardent sus la taula. Pièi l'i aviá quatre oras, coma a dètz oras. Lo ser, i aviá pas la pola mès aquò dependiá del proprietari. Pièi, tornàvem totjorn finir per un brave repais. » (Y. R. / G. R.)

« Cada proprietari, quand aviam finit d'escodre pagava sa sopa. En general èra de pola farcida. La sopa, la pola farcida, un plat de legumes, lo rostit, un bocin de fromatge e lo cafè. » (Y. F. / G. Fr.)

« Quand escodián, quand avián begut un còp, un bocin los joves, anavan quèrre los galinièrs e los te portavan un bocin lènh, d'un pand de l'autre. L'i aviá mai que los joves, i aviá los vièlhs. » (O. D.)

1 - *1934, Lo Garrigal de Vilanòva. (Coll. A. E.)*

2 - *(Coll. Jean-Claude Roques)*

3 - *La Fumada d'Ambairac. (Coll. R. Cs.)*

4 - *1935, Sent-Remèsi. (Coll. Maurice Bès)*

5 - *Agost de 1944, Òls.*
Albert Treilles, Bertin Traversac, Joachim Gamel, Jeannette Bouyssou, Adrien Dufour, Marcel Cantaloube, Marguerite Bouyssou, Geneviève et Micheline Bay, Maximin Mas, Camille Gentou, Roland Delport, Gaston Mirabel, Firmin Treilles, Raymond Bouyssou. *(Coll. M. Bs., Robert Savignac)*

6 - *(Coll. A. Gs.)*

7 - *1941, Lo Mas d'Aimont de Santa-Crotz.*
Michel Bousquié, Fernand Bras, Justin Teulières. *(Coll et id. Fernand Bras)*

1



2



3



4



5



6



7



Lo molin



1953, molin de Copèus. (Coll. Noël Dournes)

Aux *molins* situés sur *Òlt*, sur les résurgences au pied des falaises du *causse* et sur les *rius* du *segalar* ou du *tèrra-fòrt*, s'ajoutaient les *molins de vent* situés sur les hauteurs. Souvent le même *molinièr* possédait *un molin de vent* et *un molin d'aiga*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Avant d'anar mòlre, lavavan lo blat. Èra coma aquò. Pèi l'espandissián a secar sus un lençòl, èra pus pròpe. » (N. Dl.)

« Lo molinièr fasiá la tornada amb lo mulet. » (C. A.)

« Pareis que n'i aviá un, aicí, al Mas de Ribas, que fasiá passar lo Lòt. L'avián deviat per far marchar un molin. E dison, i a una especia de lac, la Pajaca qu'apelan. O ai totjorn entendut dire, ara o ai pas vist. E avián un molin al vent sul causse. » (M. Cr.)

« Molián al Mas de Gardas e anavan passar la farina a-z-una èstre aval a la Losca, una pichòta passièira qu'anavan passar la farina. Mès, ieu l'ai pas vist marchar. A Farron, marchava per un riu, amb una passièira e l'aiga. N'i a que molduravan, n'i a que pagavan. » (E. P. / A. Pb.)

« Los parents èran molinièrs, los grands-parents èran molinièrs e los arrèrs-grands-parents enquèra molinièrs. Totjorn aquí. Avèm un dreit d'aiga dempèi la Revolucion. La paissièira èra la resèrva d'aiga per far virar lo molin. Quand fasiá secada podiam pas virar tot lo temps, caliá esperar e la daissar tornar romplir. Aicí preniam lo riu de Sent-Igèst e lo riu de Sent-Remèsi. Èra un molin dels pus importants que l'i aviá dins la region dins lo temps.

Aquí i a lo chavalon. L'i aviá una cavilha que se metiá aquí amb una lanièira de cuèr que l'òm tendiá o destendiá "suivent" lo debit que l'òm voliá donar al gran. I clausiam un sac de blat, cent quilòs de blat. L'i a un aure que travèrsa que deu far 25 o 30 de carrat, es pausat sul rodet e aicí èra mantengut per un axe *en fèr. Dessús, a la sortida, aquí, vissàvem o desvissàvem. Aquel aure montava lo tot, rodet e mòla. Se podiá montar a tres o quatre centimèstres quand mème. Caliá pas jamai daissar fretar la mòla si que non lo picar se bandava. Cada an, la caliá picar. Caliá enlevar la mòla. Aquela mòla, l'ai ajuda levada tot sol. Metiam dos gròsses socs aquí, de socs en pibola que devián far 40 de carrat au mens. A un mèstre de distença de la mòla, l'i aviá un aure qu'apelàvem a l'epòca, un brave garriçòl e lo quilhàvem entremèg aquelses dos socs. Lo quilhàvem a la travada. Quand la mòla èra levada, i s'anava claure. Coma aquò la picàvem, drecha. La de dejós demorava tala que èra e la picàvem dessús. Las regas èran fachas un a la revèrs de l'autra. S'enregava cada tres, quatre, cinc ans. Aquò dependiá cossí l'òm trabalhava e se l'òm oblidava pas tròp de téner de gran dedins. Autrament ne preniá viste.*

Aquí, l'i aviá una sortida de la farina, l'i aviá doas canals. Aprèssa, l'i aviá la repassa, lo reparon e a la sortida èra lo bren. L'òm vesiá la finèssa de la farina pas qu'al paupar, a la man. Vesiam s'èra pro fina, s'èra pas pro fina o se èra tròp fina. » (N. C.)

« Me rapèli del molin. Descargavan lo gran aquí en naut. Sai pas cossí tombàvem pas dins l'aiga... Passava tot a fèt al fons de l'escalièr la paissièra. L'i aviá tres mèstres de profondor quand mème. Lo gran davalava apèissa per una espècia de papiòla qu'apelan, sul molin del blat. Nautres, lo monde portavan lo gran e lo tornavan quèrre. De còps aquò preniá una setmanada. Aquò dependiá cossí l'i aviá d'aiga.

N'i aviá una per far la farina e una per far lo farinal pels pòrcs. Mesclavan un bocin de blat, d'òrdi, de civada, un bocin de milh... Mès, l'i aviá pas tant d'òrdi un còp èra. Aquò èra un rau.

Lo granièr
« I aviá un vièlh escalièr fach amb de pèirassas e aquí dedins i aviá tres pargues, un l'i aviá lo blat, l'autre l'i aviá la segal e aicí l'i aviá de la civada. L'i aviá una arca mès aquò s'es crebat. » (L. M.)

Lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran*
le grain moulu : *lo gran molgut, lo gran mòlt*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièra*
le réservoir : *la passièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremi(èj)a*
le blutoir : *lo curvèl*
la roue dentée en bois : *lo rodet*
les auges de la roue : *los canelons*
la trémie : *la papiòla*
la pièce de fer qui donne mouvement à la meule : *la nadilhe*
la planchette qui bat contre l'arbre pour faire tomber le grain : *la bartavèla*
la caisse qui contient les meules : *lo rusc*
le blutoir : *lo tamís*

Prodèrbi e devinhòlas
« Que cambia de molinièr
Cambia de volur. » (Enq J.)

« Qu'es aquel que n'a pas totjorn de l'ai(g)a e beu de l'ai(g)a e que beu de l'ai(g)a del vin quand a de l'ai(g)a ? Lo molinièr. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que dis : "Vau beure, vau beure" jamai i va pas ? L'esquila del molinièr. » (Enq J.)

Lo rodet èra en boès que fasiá un mèstre, un mèstre quatre-vint. Quand l'aiga arribava de pel canelon, tombava aquí dessús, sus aquelas palas e lo rodet se metiá a tornejar. Las faguèri amb de garric.

Me rapèli que se remplaçavan e trabalhavan nèit e jorn, l'ivèrn quand l'i aviá bravament d'aiga.

Picàvem la mòla e agachàvem de la metre bien de nivèl, caliá pas que balotèssa. Alèra, ieu aviái una gròssa regla e la passàvem tot lo torn per veire. » (Marie-Jeanne Dournes / N. D.)

« Apelavan aquò las crassas : lo bren, lo reparon e la repassa. » (M. Bs.)

« Aquò es lo grand-paire amb la grand-maire quand èran joves, que prenguèron una femna, la femna aval del molin, èra tota sola, per la sonhar e lor donèt aquelses... i aviá un bòsc e dos prats, e aquò es de mercé qu'avèm lo molin de l'aiga e lo molin del vent de qu'ont èran.

Ai totjorn entendut dire que avián un mulet e lo molinièr anava quèrre lo blat amb un mulet e lo carreton, alèra pareis qu'avián un esquilon al mulet e lo mulet en montent disiá, cada còp que fasiá la campana disiá : "Panarem, panarem, panarem", e quand anava tornar menar la farina, en tornent davalar los travèrs disiá : "Avèm panat, avèm panat."

Lo molin del vent es estat rasat, i aviá un bocin de clauson. Aquò èra lo mème molinièr qu'aviá los dos e la femnòta s'apelava l'Angelica. Èra la patrona, èra la molinièra...

Lo molin del vent gisclavan las alas en tornegent. Disián que fasián "Uuuuuu..." e aquel molin disiá : "Ont l'as a(j)ut lo blat, ont l'as a(j)ut ; ont l'as a(j)ut, ont l'as a(j)ut" e lo molin d'en bas, de l'aiga, fasiá "Tic tac, Tic tac / D'ont que vengue, mès que vengue / D'ont que vengue, mès que vengue !" . Aquò èra los parents o Ferdinand qu'èra sortit del molin de l'aiga qu'apelèm, èra sortit de Senta-Crotz mès aviá entendut aquel tipe que fasiá aquò. Mès que anèm quèrre lènh ! » (D. T. / J. T.)



1 - *Octobre de 1965, Sent-Clar.* 1
(Coll. Arch. dép. A., fds E. S.)

2 - *La Capèla.* On reconnaîtra Irène Bosc. *(Coll. et id. M. Pc.)*

3 - *(Coll. J. Lc., L. Br.)*

2



3



Lo forn e lo pan



Agost de 1960, Sent-Clar de Sauvanhac. François Granot, Henriette Bricon, *(sul carri)* Robert Granot. *(Coll. et id. R. Gn.)*

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. Sur le *causse*, le genévrier était très apprécié pour le chauffage du four à cause de sa senteur. En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes. Beaucoup de maisons disposaient d'*un acapta-pan (1)*.

« Anavan al molin, prenián sèt, uèit sacs e tornavan portar sèt, uèit sacs de farina. Avián çò que s'apela una farinièra. E l'i aviá de trapas en bas. Quand volián far lo pan, amb una palhassa, prenián la farina aital. » (Alphonse Savignac)

« Metiam l'acapta-pan sus la taula e, quand voliam manjar, amb una còrda lo montàvem al plancat. » (Yvonne Cardonnel)

« Lo podàs èra per copar los bartàsses e per far los f(ag)òts. Fasián lo pan e caliá caufar lo forn. L'i anava dètz o dotze pans dedins n'avián per quinze jorns. » (Léon Vernhet)

« L'ivèrn, anàvem copar de cadres per caufar lo forn. » (R. G.)

« Pertissiam e pèi fasiam de tortas, lo metiam levar dins un palhasson. Quand èra levat anàvem alucar lo forn. Ne fasiam nòu o dètz tortas de cinc quilòs apr'aquí. Caufàvem lo forn amb de la lenha, del genibre, de la boissa. Èra lèu caud. » (E. V. / G. V.)

« Començàvem de far los bartàsses que ne mancava pas. Après, los dintràvem dins la fornial. Après, me caliá metre levam. Anàvem a-n-aquò del bolangièr quèrre una liura de pasta. Lo ser, davant d'anar jaire, metiam levam. Lo lendeman matin quand nos levàvem lo levam aviá triplat. Alèra, començàvem de prestir. Èra penible, caliá prestir una brava ora. Quand aviam prestit acaptàvem bien la mag amb de cobèrtas e tot per que conflèsse. Quand èra vengut, metiái una marcat a la pasta, e quand la pasta i èra, caliá anar far lo pan. Portàvem de palhassas e fotiam la pasta dins los palhassons. Après, las acaptàvem aquelas palhassas que conflèsson enquèra mai, en esperent que l'autre caufava lo forn. » (G. Gt.)

« La mag èra a la cava e èri tot nud jusca a la talha per remenar la pasta. Mai aquò m'agradava de far aquò. Ne fasiái per quinze jorns. Quand ne mancava, los que n'avián al rastèl nos en prestavan un per arribar, lo lor tornàvem.

Caufàvem lo forn amb los bartàsses dels prats, amb lo bartàs blanc. La paura mairina ne fasiá de fagòts. E per los estacar... Mès, aquò caufava lo forn. » (Julienne Rigal / M. Bn.)

« Caufàvem lo forn amb de genibre. Disián qu'èra lo pan lo pus perfumat. » (F. M.)

« L'i aviá tres o quatre forns comunals e caliá demandar la plaça avant. E caliá prene los bartàsses per anar caufar. Quand lo forn èra prèste, i anàvem amb las palhassas. » (A. S.)

« Fasiam lo pan, anàvem far los bartàsses per caufar lo forn. Cosiam cada quinze jorns, nautres. Manjàvem lo pan dur de còps, que començava de moisir. Fasiam de tortas de cinc quilòs, quatre, cinc quilòs. » (J.-P. V.)

« Al castèl de Cenac, èrem catòrze a taula, plus las cosèiras e los obrièrs ; dins dos jorns, caliá una fornada de pan. Ma maire, quand cosiá, fasiá un flandelet, un pastís de prunas, tantas de causas coma aquò. » (M. S.)

« Quand fasiam lo pan, fasiam nòu o dètz tortas, aquí, e las darrèiras èran pas tendras, sabètz. Fasián ben quatre o cinc quilòs aquelas tortas. Mès èra bon, sustot quand èra tendre. Quand sortiá del forn, amb mon paure fraire, manjàvem aquò coma de fogaçons ara. » (G. Bd.)

« Soi lo darrèr qu'ai fach lo pan, aicí, a Marinh. Lo masiái dins una mag al levam. Las tortas fasián cinc, siès quilòs lo mai, mès quatre, cinc quilòs. N'i a que ne fasián que èran pas coma aquò... Semblavan de pascadas. Èra un don de sacher far lo pan. » (M. Gr.)

(1) L'acapta-pan
« Le long d'un mur, une longue et large table repose sur un pétrin. A une extrémité, la nappe repliée sur la tourte de pain sort les coins sous une paillasse pouvant être élevée ou abaissée grâce à un contrepoids. » *(Enquête Calmettes)*

Prodèrbis e devinhòlas
« Lo pan dur
Ten l'ostal segur. »
(Enq J., Emmanuel Bricout)

« Amb lo vent d'autan
Coï ton pan. » (Enq J.)

« Pan estrangièr
Es companatge. » (Enq J.)

« Lo cantar e lo dançar
Pòrtan pas del pan a manjar. » (Enq J.)

« Tres pans coisiam
Dos que ne diviam
Un pel can
Nos trobàvem sens pan. » (P. Mg.)

« Lo pan pesat
Es lèu manjat. » (Enq J., E. S.)

« Que que i aja
Pan i aja. » (Enq J.)

« Aquel que li a facha la boca
Li a pas mancat lo forn. » (Enq J.)

« Plòu, plòu, farem un flaun,
Se s'espassa te donaràì un tòç de fogaça. » (Enq. J.)

« Se plòu, farem un flaun,
Se s'espassa, farem una fogaça,
E se fa solelh, la manjarem. » (P. B., Enq J.)

« L'òme l'a long, la femna l'a redond, la femna lo li duèrb, l'òme lo li clau. Qu'es aquò ? La pala del pan. » (M. Bv.)

« Madama la blanca es aval dins son lièch que s'espanta, ieu l'i vau amb tot aquò mieu, flin, flan per aquò sieu ? La pasta e aquel que prestís. » (E. S.)

Flòus, pompas e pastísses

« Fasián una pompa o fasiá còire de trufas, de patanons. O alèra fasián una pichòta fogaça mès, una fogaça, caliá de burre un bocin, caliá... L'i aviá pas totjorn d'iòus, las polas... La pompa, aquò èra de pasta qu'espandissián e l'i metián un bocin d'òli, un jaune d'iòu e un bocin de sucre. Sabi que lo fasián amb una ploma de gal. » (M. B.)

« "Farai una pompa !" Alèra preniá un bocin de sucre que se fondiá, espandissiá aquò e de sucre dessús, amb la pasta del pan e de gras de canard e la caliá far fina. Atanben, a-z-Anglars, fasiam lo flòu sus la pala que devàs Milhau l'apelan de flauna e aquò es pas fach qu'amb de fromatge, de la calhada qu'apelavan.

Alèra nautres s'aviam de fromatges que si(agu)èsson un bocin grèlhe, que si(agu)èsson pas fins per manjar, alèra la mamà – se trobava que fasiá lo pan – preniá un bocin de pasta de pan, l'espandissiá bien sus la èstre, sus la pala qu'apelàvem, alèra se n'aviam bravament fasiá las parets – disiam : "Fai las parets pro nautas !" per que aital n'i en claviá mai – e alèra aquel fromatge l'i ajustava de farina e l'i ajustava de sucre e batiá plan tot aquò e un bocin de perfum, un bocin d'aigardent, de quicòm coma aquò ; l'espandissiá bien sus aquela pasta que l'i aviá lus rebús e nos fasiá lo flòu sus la pala. Èra pesuc, èra noirissent : lo fromatge, la farina, l'iòu e lo sucre. Se aviatz una brava sopa de legumes... Caliá ben far de quauque biais ! Titàvem pas res !

E lo flòu sus la pala, aviam totjorn de lach e de fromatge a l'ostal alèra se lo fromatge..., sabètz-ben, que age ajut freg o coma aquò, que l'agèssem pas reussit, te vojavan aquò dins un plat e aquò dependiá consí n'i aviá. L'i te metián quatre o cinc iòus, un parelh de culhièrs de farina, de còps tres, tres aquò dependiá, del sucre... e remenàvem bien aquò e espandissiam aquò sus la pasta que l'i aviá un rebús. Apelàvem aquò lo flòu sus la pala. » (S. Cd.)

« Mon paire sus la pala estirava un bocin de pasta e l'i metiá de salcissa dedins, te rotlava aquò... Èra pas missant tanben ! » (A. Bn.)

« Fasiam la pompa. Estiràvem de la pasta del pan sus la pala, batiam un iòu dins un bòl amb de la graissa de canard o d'auca, èra melhora, e espandissiam aquò sus aquela pasta amb bravament de sucre dessús. Te fotiam aquò dins lo forn. Èra pas missant. » (A. Pm.)

« Fasiam una pompa, fasiam una crocanda, una flaunissa amb de lach. Per la crocanda pastissiam la pasta amb dels iòus e del sucre. La pompa, la fasiam amb d'iòus e d'oliva. Preniam la pasta coma per far lo pan, l'espandiam bien e metiam aquí de l'oliva qu'èra estat batut e un iòu. E pèi de sucre dessús. La flaunissa èra amb de lach de vaca. Metiam sièis iòus e sièis plens culhièrs de farina, sièis plens culhièrs de sucre, un paquet de vanilha e un litre de lach. » (Marie Escrozailles / Yves Costes / Annette Costes)

« Nautres, la paura femna fasiá d'aquelses chaudèls a tres banas a l'anis. O alèra una pompa, fasiá plan, amb la pasta del pan, trincava d'iòus e metián aquelses iòus dessús. O un flòu. » (J.-P. V.)

« De còps las femnas l'i metián de tartas dedins. O quand tuavan lo pòrc l'i fasián còire los pastís fregs. » (G. Bd.)

« Dins lo temps fasiam la fogaça amb lo levam del pan. La pestrissiam coma lo pan mès l'i metiam dels iòus, del sucre, del perfum. Çò que fasiam amb la pasta del pan èra la pompa. Preniam un tròç de pasta, l'espandissiam bien sus la pala amb de sucre, un bocin d'òli e t'enfornàvem aquò. » (M. Gt. / Madeleine et Raymond Guitard)

« Per far un cocon, una fogaça, fau caufar un mòtle, meti un bocin de brasa dejós e d'autra dessús après. La flaunissa atanben l'i se fa. Aquò's un litre de lach e cinc o siès iòus, un bocin de farina. Fau bolhir mon lach e pèi te voji aquela pasta dins mon lach. Per la fogaça, fau fondre vint-a-cinc morcèls de sucre, l'i meti un plen veire de lach, apèi un paquet de levura, un paquet de sucre vanilhat e de perfum segon lo gost, aigardent, citron, orange. Apèissa pestrissi un pauc coma la pasta a pan e enforni còp sec. E lo fau a l'oliva, lo fau pas al burre. Ma paura bèla-maire atrapava dels aucelons e fasiá de pastísses d'aucelons, al forn. » (A. R.)

Lo forn e lo pan

« A Villeneuve, en 1753, le droit de fournage ou de cuisson était de 1/20 de la valeur du pain cuit, plus tard on donnait 15 sols pour chaque sac de blé converti en pain ; chaque sac de grain de l'ancienne mesure contenant 4 quartes pouvait fournir 180 livres de pain. Aujourd'hui on calcule qu'un sac de blé donné au boulanger donne 125 livres de pain, quitte de tous droits. Ce dernier mode est fort en usage à Villeneuve ; on donne un sac de blé ; le boulanger rend une quantité fixe de livres de pain.

Au chef-lieu, lorsqu'on cuit son pain chez un propriétaire, on chauffe soi-même le four en fournissant le bois et on donne un droit fixe de 2 fr. par an, on laisse la braise.

Un grand nombre de personnes croient que si on fait du pain pendant la semaine d'avant Pâques, le pain vous moisira pendant toute l'année.

Si on ne fait pas un signe de coix avant de pétrir, on fera du mauvais pain : ou il ne lèvera pas, ou il ne cuira pas, ou il moisira. » *(d'après enquête Julien)*

« Les personnes âgées d'environ 40 ans témoignent avoir vu un peu de pain où entrait de la pomme de terre. Plus rares sont celles qui en ont mangé. Pour le préparer, on râpait les pommes de terre et on ajoutait la râpure à la pâte de froment. Le pain obtenu, sans yeux, était semblable au pain azyme, mais plus lourd encore et plus indigeste... Le pain de maïs, bien que lourd et rude, était de beaucoup supérieur au précédent. Certaines personnes âgées en mangent encore avec délices... Le pain de froment, généralement noir, était amer par suite des graines qu'il renfermait. » *(Enquête Calmettes)*

la farine est grumelée : *la farina es agrunelada, es estadicha*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag/t*
la raclette : *lo brèg*
la raclette à maie : *la rascla, la raimag*
pétrir le pain : *prestir, pre(s)tir lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la grande perche pour remuer la braise : *lo furgor*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es trebolit, es acodat*
où met-on le pain : *al rastelièr*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la meulha*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
émietter : *de(s)brenar*
le pain de froment : *lo pan de froment, lo pan blanc*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
les pains : *las tortas*
les moyens : *las michas*
les plus petits : *los michons*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *una tarta, una tortada, un pastís*
un pâté : *un pastís*

Lo fen e la pastura

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* de la Vallée d'Olt allaient faire la saison sur la *montanha*.

« Èra l'enfant que dalhava lo melhor qu'èra lo pretendut. » (A. Bn.)

« Per las dalhes, parlavan del poce. "Ai crompada una dalhe de vint-a-un poces, de trenta poces..." Un n'aviá crompada una de trenta-dos. Macarèl ! Aquel d'aquí èra un segaire ! » (M. V.)

« Lo fen, lo copàvem amb la dalhe. Podètz creire que l'i avèm trimat ! Apèissa, lo rastelàvem amb lo rastèl de boès, fasiam de barrèlas e lo ser, s'èra pas pro sec, fasiam de fenièras. Lo lendeman lo caliá tornar bolegar per lo far secar, pèi lo caliá tornar ramassar. L'i a un prat que fa quatre ectaras e ieu, lo rastelavi tot. Èra mon plaser. Apèissa, lo cargàvem amb un parelh de bious e un carri amb las forcadas. N'i aviá un sul carri per far la carrada, l'autre per far passar las forcadas e lo rastelaire darrèr per ne daissar pas ges. » (Y. F.)

« Caliá l'i anar o lo matin o lo ser, tiravan la lenga los bious. Après fasiam de fenièls se lo temps menaçava. Pèi lo lendeman tornàvem esclavissar. Après, dintràvem lo fen. La carrada, la caliá saber cargar. Caliá rotlar un fais de fen e lo plantar pel pal, sus l'angle, fasiam las ancas. Pèi, una braçada de cada pand e una pel mèg pel clavar. Lo que fasiá la carrada la descargava. » (P. Rq.)

« Aviam un prat qu'èra a tres quilòmèstres de l'ostal e, quand anàvem dintrar lo fen, partiam lo matin e tornàvem lo ser. Manjàvem sus plaça. Amb los bious caliá una ora per far tres quilòmèstres. Per beure preniam la bombona en tèrra e la beviam dins la jornada. L'i aviá la sorça que l'aiga èra clara e fresca. » (P. R.)

La pastura

« Aquò èra sustot de fen e mesclàvem de palha pel fen. La brigàvem per que siaga pus doça. Aquò èra de palha de civada sustot o de paumola. » (R. Mt.)

« La palha de blat qu'aviam aicí pel causse, la bargàvem als bious per que siaga pus fina, que l'agèsson pus bon manjar. La mesclàvem amb de fen. Fasiam aquò l'ivèrn per apasturar qu'aviam pas tròpa de pastura per far manjar la palha. Pel causse fasiam aital, la manjavan melhor. » (Charles Deilhes)

« Sortiguèron las bargas amb de fèr per copar la palha per las bèstias, per far la mescla. A la sason fasiam dels erbatges, anàvem quèrre de l'èrba, mesclàvem del fen, de la palha e de l'erbatge per apasturar los bious. » (P. Rq.)

« Fasián del ferratge, de milh que lo daissavan pas amadurar, lo fasián espés. Apasturavan los bious coma aquò amb del ferratge. » (H. Gc. / J. G.)

Lo "senfoen" e la lusèrna (1)

« L'òm fasiá de pastura. L'i aviá de trèfla, alèra, de "sanfoen"... Vendián la grana. Fasián al flagèl. La daissavan secar e quand èra seca l'amassavan e l'anavan escodre. » (N. E.)

« Aicí apelàvem la lusèrna lo "sanfoen". Fasiam amb una forca. Per començar cal far las gavèlas amb la segaira, l'aparelh qu'apelàvem. La daissàvem secar un bocin, la palha, cal que siaga bien madura. Quand aquò èra sec la tustàvem amb las forcas sus una "bacha" per far tombar la grana. Pèi la caliá ventar amb lo ventador. Ne gardàvem per tornar semenar e ne vendiam. Mès, se l'i aviá tròp de secada, n'i aviá pas ni, e granava pas. » (M. P.)

Lo fen
le tranchant de la faux : *la dalhe, la sega*
la douille de la faux : *la vira*
la poignée formant une équerre : *la manilha guerilha*
la poignée droite : *la manilha drecha*
le char ouvert : *lo carri*
le char fermé : *la carruga*
le timon : *la pèrga*
les montants : *los bigoris*
l'essieu : *l'aissèl*
les côtés du char : *los pals e las caramanhas*
les rangs : *los rengs*
manier le foin avec la fourche : *fenejar*
les tas coniques : *los fenièrs*
pièce de bois percée de deux trous servant à serrer le chargement : *la carrèla*
le regain : *lo borriu*
l'outil pour sarcler : *la saucleta*
les chardons : *los troncs*
l'ivraie : *la biraga*

Cançons de dalhaires
« Aval dins la ribièra / I aviá tres domaisèlas, / Que dançan braç a braç / Sidona ne dança una, / L'autra ne dança pas. / De qu'avètz vos ma bèla..."
Alèra l'autre li disiá : "Al jardin de mon pèra / I a d'èrba a ne tombar / E si m'en demandavas / Benlèu ieu t'en donarai..."
E l'autre li respondiá : "Tu gardaràs ton èrba / Ieu gardarai mon bal."
L'autre li disiá : "Se ton bal te crebava, / Bèla ieu m'en rirai." » (A. Bn.)

La grana
« Fasiam de trèfla o de lusèrna e alèra veniá la machina que s'escodiá lo blat. Mès veniá pas pels ostalses, se postava a-z-un endreit e lo monde l'i portavan una carrada o doas carradas de granas. » (J.-P. V.)

La B/Garbarossa
« Il était d'usage autrefois, après la rentrée des foins, après la récolte du blé, à la fin des semailles de payer, aux ouvriers et domestiques qui avaient pris part à ces travaux, une petite fête de famille qu'on appelait faire *Barbarossa. [Garbarossa] » (d'après enquête Julien)*

(1) « La luzerne est appelée *"sanfoen"*. Le sainfoin est appelé *"lusèrna"*. Le trèfle n'est connu dans la commune de Villeneuve que depuis 1830 à 1840. Ce fut un certain Murat qui l'introduisit dans une de ses fermes située non loin de Farrou. » *(d'après enquête Julien)*

La fèlha

« Se sonhava pas las bèstias coma uèi. Las bèstias vivián plan defòra e l'ivèrn manjavan pas que de palha. Recuràvem, èra de fèlhas de garric. Fasiam de fagòts, los dintràvem que se trempèsson pas e, dins l'ivèrn lor caliá manjar las fèlhas. Quand recuravan un aure amb la luna novèla per far de fèlhas per las fedas, la manjavan pas ges. » (F. C. / M. Cn.)

« Los fagòts de fèlhas que fasiam per donar a las fedas, los caliá recurar amb la luna vièlha, senon aquò fumava. » (M. R.)

« Fasiam de fèlha amb del garric, del fraisse, çò que l'i aviá. L'i anàvem cada tres ans que se esperàvem tròp l'i aviá tròp de boès. » (P. Dt. / O. Dt.)

« La fèlha d'onc èra per donar als anhèls. Lo fraisse atanben, mai èra pus noirissenta, pus apetissenta. Amai a l'epòca s'en fasiá pels lapins. » (E. P.)

« Per temps de secada lo monde copavan las brancas dels aures per noirir lo bestial. » (P. R.)

« Fasiam de fagòts per las pèças mès a mèja de còps. Èra de l'om e de garric. » (J. C.)

« Recuràvem los babisses e la fèlha. S'aviam de la pastura, la gardàvem per las vacas. Las fedas manjavan la fèlha, de fagòts de fèlha. Passàvem un pauc lo mes de setembre a recurar los garrices e fasiam la fèlha. Mès, la manjavan bien, melhor que la pastura mème, te daissavan pas res, manjavan quitament las brancas. » (N. B.)

1 - *Junh de 1961, Combièrs de Vilanòva.* Augusta Allemand, Emile Bergon. *(Coll. et id. A. A.)*

2 - *Junh de 1961, Salussas de Montsalés.* Félix-Louis Andrieu. *(Coll. et id. A. A)*

3 - *Nòuviala de Vilanòva.* Jean Costes. *(Coll. et id. J. Cs.)*

4 - *1941, Lo Cròs de Santa-Crotz. Enfants,* Maria Teulières-Costes, Michel et André Bousquié, Justin et Elie Teulières. *(Coll. et id. O. B.)*

5 - *6 de julhet de 1957, Copèus de Vilanòva.* (En bas) Albanie et Jeanine Cluezl, Louis Thérondels, *(sul carri)* Célestin Cluzel. *(Coll. et id. N. D.)*

6 - *Junh de 1961, Salussas de Montsalés.* Maria Bergon-Andrieu, Félix-Louis Andrieu. *« Cargan lo fen. L'estacavan pas e caliá saber cargar per que tenga dreita, la carrada. Los bious èran amb los espendalhs e lo morrial per que las moscas los embestièsson pas tròp e per que agèsson pas enveja de manjar, de pàisser. » (Coll. et id. A. A.)*

1



2



3



4



5



6



Lo bestial gròs

La race de Salers constituait l'essentiel du cheptel bovin du canton de *Vilanòva*. Les équidés fournissaient la force de traction utilisée surtout pour la fenaison et le transport routier.

« Sul Causse, tot lo monde gardava pertot, mesclàvem lo bestial. Sabián de qual èra mai tot mès s'en ocupavan pas, gardavan pertot. » (J. R.)

Los parelhs

Les paires de bœufs de Salers ou plus rarement d'Aubrac donnaient lieu à un véritable trafic. Chacun s'efforçait de gagner quelque chose en les vendant au moment opportun : à peine dégrossis, bien dressées ou engraissées pour la boucherie.

« La paura mèra aviá un domestique. Aviam dos parelhs de bìous, a catòrze ans, a l'autom, preniái los bìous vièlhs e lo domestique preniá los bìous joves. Dempèi...

Canjavan los bìous vièlhs per de bìous joves. Fasiam un bocin las fièras : Vilafranca, Vilanòva, Lanuèjols... Aquò èra de bìous de trabalh, de Salèrs, d'Aubrac. Ne dondàvem pas mal. L'ivèrn, a-n-aquelses dos marronièrs, l'i metiái un prodèl fòrt, una cadena, una polelha, un torniquet, e quand èran sadols, quand los aviái apasturats, los te menavi aquí tot lo jorn. Penjats, aquí, lo cap en naut e demoravan aquí tot lo jorn, un parelh de jorns, tres jorns e s'acostumavan. Vendiam de bìous que se sabián téner mès l'òm pòt pas dire que èran dondes. Un còp, tombèri sus un bìou, tanlèu jonchut, jagut coma crebat. Lo can lo poguèt pas far levar. Partegèri un vièlh jo pel mèg, lo jongèri amb aquel jo. Jagut, lo daissèri aquí tot lo jorn, lo ser se levèt e avancèt. Quand lo metèri amb l'autre, se teniá melhor que l'autre. M'arribèt dos còps. » (A. G.)

« Aviá de bìous e los cambiava. De còps l'i ganhava pas gròs, al luòc de l'i ganhar l'i perdiá. Èran de Salèrs. Èra garrèl, el, coma ieu, los dondava aquelses bìous que viravan presque totes sols amb lo carri. Pareis qu'èra bon per aquò. Sabètz que de còps èra penible. Los caliá jónger mai d'un còp dins l'estable. Amb lo pepè Guibèrt, sabètz que ne dondavan... Cada an cambiava de parelh. Vivián pas que d'aquò. » (A. B. / Gabrielle Bès)

« Crompàvem los doblonàsses a La Vila, a la fièra. Lo lendeman matin los apasturàvem e lo jog sul cap. Mès los que èran dins una granja, rapèlate que aquelses d'aquí se remenavan. » (A. Cv.)

« Èra de roges, de Salèrs. Los crompàvem pichons e pèi los vendiam per trabalhar. Los gardàvem tres ans apr'aquí. Aviam una quinzena de braus. Mès fasiam pas que dos parelhs per laurar. » (N. Dl.)

« L'i aviá d'Aubrac e de Salèrs, n'i aviá de totas mès mai que mai èra la roja. » (P. P. / O. P.)

« L'i aviá de marchands que los crompavan per anar trabalhar las vinhas dins lo Galhac. Fasiam d'Aubrac e de Salèrs. Los Aubrac partián dins lo Tarn e los Salèrs dins lo Lòt. » (P. Dt.)

« Ieu me rapèli que trabalhèri amb los bìous jusca a l'age de trente ans, 'mai mai. Caliá se levar matin, los apasturar, caliá qu'agèsson begut. Anavan pas trabalhar los bìous sens aver bien endesjunat. » (P. Rq.)

« L'i aviá un camin de travèrsa qu'anava de La Capèla a Sauvanhac. Caliá ben una ora, benlèu una ora-e-mèja per anar a Sauvanhac amb lo parelh. » (Y. C.)

« Estuflàvem per far beure lo bestial quand anavan far beure al pesquièr. » (F. G. / R. G.)

Devinhòlas

« Quatre domaisèlas se passejan dins un prat sens jamai se trempar ?
Las tetinas de la vaca. » (J. L., Enq J.)

« Qu'es aquò que a quatre patas sus quatre patas, quatre patas batián lo camin, quatre portavan lo despartin, dos agachan lo cèl ?
La vaca. » (Enq J.)

Les principaux noms de bœufs

« *Guinet* (cerise), *Roge* (couleur des bœufs du pays ou de la race Salers), *Maurèl, Fauvet* (bœufs d'Aubrac, de couleur blanche ou fauve), *Calhòl* (tâchetés de blanc). Il y a dans le pays une tendance à appeler *Roge* le bœuf qui marche dans le sillon et *Guinet* l'autre... » *(d'après enquête Calmettes)*

Per sonhar lo bestial

« Per las mamitas pel vaissèl de las vacas o de las fedas se fasiá d'infusions amb de la borracha, una flor blua, borruda un bocin. Nautres n'aviam pel sòl. Sai que lor passavan aquela aiga. Pèi fasián grilhar de l'òrdi e lo passavan pel vaissèl de las fedas sustot. » (Y. C.)

« S'en servián quand una vaca èra malauta que aviá ajut freg, amb de brasas jol ventre, metiam un ponhal de granas de genibre per las rescaufar. » (F. M.)

« Èra per las mamitas. L'apelavan la pèira del lobet. Me rapèli qu'anàvem quèrre una a L'Espinassièr amont. Èra a pus près picotada coma un uèlh d'agaça benlèu un bocin pus gròs. Caliá passar aquel afaire per lo vaissèl de la vaca. » (C. P.)

« Èra bèla coma la man, aquí, un bocin mai, èra tota lisa coma las pèiras qu'apelàvem quauques còps la pèira de sal quand èrem dròlles. En las piquent, se debrengavan coma de la sal. La del lovet èra un bocin coma aquò mès se debrengava pas. L'ai vista. Quand aviam las vacas, lo paire la lor passava. » (M. E.)

« De vesins avián una pèira del tròne e la nos prestavan quand la maura qu'aviá tessonat aviá lo missant mal. Ma grand-maire disiá de còps que èra lo tròne que tombava de pèiras. A La Folhada se servián d'una pèira del riu. » (H. B.)

« Lo lovet èra la mamita. Aquí n'ai entendut parlar que n'i aviá qu'avián una pèira. Me sembla que l'i aviá de vièlhs que l'avián ajuda vista, una pèira lisa. » (F. Bc.)

« Aquò èra una pèira ronda, negra e s'en servián quand una vaca aviá lo missant mal. Fretavan amb aquela pèira. Soi disant *qu'aquò fasiá partir lo missant mal. »* (F. Bs.)

« Quand aviam de biòunets qu'avián de dartres, nautres metiam del bois amb las bolas rojas. O pindolàvem. » (P. Dt.)

[Suite page suivante]

Las vacas, los vedèls e lo lach

Animaux de trait, les vaches fournissaient aussi du fumier, un veau et un peu de lait. Les *borgs* et la proximité de *La Vila* favorisaient la production laitière.

« En prumièr, avián pas que de joves borrets per trabalhar. Mès, apressa, se metèron a las vacas, per aver lo lach, los vedèls et per las far trabalhar. En prumièr, aquò èra la Salers, apressa las jaunas, d'Aubrac tanben e, en darrièr, agèrem de Montbelhard. N'aviam pas que sièis, en darrièr, pas que pels vedèls. » (M. Cr.)

« Autres còps caliá comptar a pus près una vaca per un ectara de prat. Un bocin mai benlèu d'una vaca, quatre vacas per tres ectaras. Èra de Salers o d'Aubrac que fasiam de vedèls amb de braus Limosin. » (P. R.)

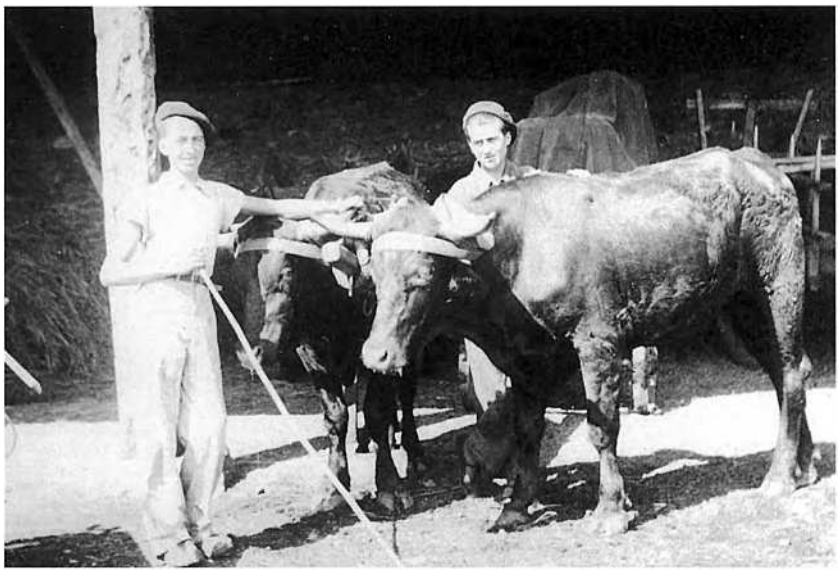
« Aviam las Salers, trabalhavan las vacas, las fasiam trabalhar coma de biòus. » (C. P.)

« Aquò èra de Salers, de rojas. Èran pels vedèls e lauravan amb las vacas atanben. » (A. Gb.)

« La vaca Rossèla èra nòstra purmièra vaca qu'aviam dins la bòria plan pichina qu'aviam. Coma aimavi plan lo lach, pensi qu'aquò's per aquò que la crompèron. Èra talament aimabla que la molziái per las pèças. Pèi, a la requisicion la nos venguèron quèrre e, per ieu, aquò èra una granda decepcion de veire la paura Rossèla partir. Pensi que n'agèrem pas pussas après. » (O. Bl.)

« Anàvem portar lo lach, a l'epòca, cada jorn a Vilafranca. A sèt oras caliá èstre a Vilafranca. Quint temps que faguèsse ! L'i aviá un estable per claure la cavala. Metiam la carreta dins un canton e la femna distribuava lo lach sus plaça e ieu l'anavi portar al monde. Aquò èra de Olandésas, n'aviam una trentena. L'i venguèri en 28, l'i demorèri jusca en 35 e tota la guèrra de 40 contunhèron. » (M. B.)

« Fasiam lo lach, fasiam de fromatge, fasiam lo burre. La paura mèra, cada ser, aviá una o doas topinas aquí al pè del fiòc e fasiá los fromatges. Los anava vendre cada dijòus. Metiá lo burre dins una gresada e bolegàvem totes los uns après los autres pendent mièja-ora. Caliá tornejar totjorn del mème costat, caliá pas virar autrament que lo burre s'amassava pas. Sortiá de burre qu'èra bon ! Preniá la crosta de dessús e, quand n'i aviá bravament, ne fasiá lo burre. Ne fasiá de pichòtas paletas coma aquò e las anava vendre a La Vila, aval, sul mercat. Quand aviá enlevat la crosta del lach, ne fasiá de fromatges. La gaspa, aviam de pòrcs. » (A. B.)



« De còps, fasiá caufar d'aiga, l'ivèrn, e l'i metiá un ponhat de fen, aquò fasiá coma una tisana. Me rapèli, un ser de Nadal, quand tornèrem, l'i aviá una vaca que tremblava de freg. Èra lo pairin que s'en ocupava, anèt cercar l'escaufa-lièch amb de brasa, lo li passèt jol ventre, la fretèt amb de palha a pèi, plan coma cal e la sailèt amb una cobèrta. » (F. G.)

« N'i a que metián de bois troncut, lo bois de met de pichinas bolas rojas dins los estables. » (M. Grt.)

« Las bèstias, quand avián una bòssa amassàvem de la cocherassa de sèrp qu'apelàvem. Es gròs coma una raba e se tròba apr'aquí sul bòrd de las parets. Arrancàvem aquela dòlça, la fasiam bolhir e ne passàvem per la bèstias, sus la bòssa.
Pels fics, li caliá penjar per la travada, en fàcia lo biòu, del grifol. Quand lo grifol secava, lo fic secava.
Quand una bèstia aviá quicòm dins un èlh, una alba, la pèl del gran del blat o de la civada o alèra l'espadàssa, la civada sauvatja qu'es borruda, de còps la bèstia, en mangent, la se plantava dins l'èlh. Alèra, amb una canòla de sòi e del sucre blanc que caliá rasclar coma una escalha de peis, se rasclava aquò, se virava en podra fina, fina. Fotiam aquò dins la canòla e bufàvem dins l'èlh. Aquò li fasiá sortir l'alba. » (R. Mr. / J.-C. M.)

« Lo novet que s'amassava apr'aquí al mes de julhet, metián aquò dins un botelhon e, quand las fedas èran malautas qu'avián lo mal blanc, metián un bocin d'aquela grana dins de lach mès pas plan que las fedas n'aurián petat e aquò las garissiá. Al causse da Saujac, al Saut de La Molina n'avián un bocin pertot. » (G. F.)

« Quand un biòu aviá ajut un freg li donavan d'aigardent amb de vin. » (Y. G.)

« L'i aviá una planta que rampa bravament, la fèlha borruda, la bauma qu'apelavan. O alèra n'i aviá una autra que fasiá plan, la cocherassa de sèrp qu'apelava. Aquela tubercula, passavan aquò pel vaissèl de las vacas quand avián lo missant mal. » (G. Bd.)

« Pel biòus, quand avián lo mal cuc qu'apelavan, al cap, cercavan un cat male, lo durbián viu sens lo tuar e lo placavan sul cap del biòu.
Avián un boc per sortir lo veren dins aquela granja. Una cabra, amai un boc, quand sòrtan, se van fretar contra una paret, disián que èra per tombar lo veren que fasián aquò. Sovent avián un boc per protejar lo mal d'estable qu'apelavan. Lo furet fasiá atanben. Aquò's per aquò que disián que l'i aviá de lapins en pagalha, lo furet sortiá lo mal de dins lo clapièr.
N'i aviá qu'avián, plantat dins un topin, del grifol. Metián aquò pels artres de las vacas. Quand plantavan aquel bois, lo grifol secava e l'artre secava en mème temps. » (François et Jeanine Caussil)

1941, Lo Bosquet de Santa-Crotz.
Arthur et Hubert Bras. *(Coll. et id. H. B.)*

Lo cavalin

Les fermes les plus importantes possédaient plusieurs chevaux de trait et les *vilatjors* avaient parfois *una sauma*.

« Aicí, n'i aviá un, l'apelavan Gaubert del Ase, aviá pas qu'un ase. » (M. Gc.)

« Aviá tres o quatre cavals per segar, fenejar o per anar a la fièra. Un pauc dins totas las bòrias n'i aviá un parelhat, las gròssas bòrias, pas las pichinas.

Fasiam polinar e menàvem los polins a la fièra a Vilafranca lo 22 de novembre o a Capdenac-lo-Naut lo 20 d'abrial. L'i aviá un borrelièr a Vilanòva, Barredon. A La Capèla l'i aviá un merchand de boès qu'aviá un miòl. Aviá de tot, cambiava, aviá dels ases, de miòls, de cavalas per sortir lo boès... » (Robert Savinhac)

« Tot lo monde aviá una cavala, ieu me soveni qu'aviam una cavala. Li donàvem de civada, un bocin. » (M. Bs.)

« Se servián de la cavala per laurar las vinhas. » (H. Gc.)

« Dins lo mas [Vialatela], n'i aviá pas que tres cavalas. » (J.-P. V.)

« Aviam de vesins, quand partián, la cavala èra un bocin fièra, jova, e lo patron o la patrona li passavan d'aiga benesida per que demorèsse tranquile tot lo camin per anar a la messa. » (Henriette Gaubert)

« L'i aviá una femna aicí qu'aviá una sauma, doas : la sauma de Leontina e la sauma d'Anna. » (M. Bv.)

Devinhòla
« Qu'es aquò que a sièis patas, quatre èlhs, dos caps, quatre aurelhas, una coeta ? Lo chaval e lo cavalièr. » (Enq J.)

1 - Vers 1940, *Ambairac. (Coll. et id. L. E.)*

2 - *Estiu de 1961, Mal-Bòsc de Sent-Remèsi.*
Denise Cazèles, Raymond Guitard.
(Coll et id. D. Cz.)

3 - *1967, Lo Mas d'Espanhòl de Vilanòva.*
Monique et Cathy Estévény, Alain Maturie.
(Coll. et id. A. E.)

4 - *1949, Balard de Santa-Crotz.*
Justin Teulières *e dròlles de Balard.*
(Coll. et id. J. T.)

5 - 1938. *(Coll. A. E.)*

1



2



3



4



5



Las fedas e las cabras

La race *caussatièra carcinòla, los mostelats,* constituait quasi exclusivement le cheptel ovin élevé sur les *causses*. Presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau pour *la lana e l'anhèl.*

Las fedas

« Lo patron aviá un tropèl de fedas e gardavi sas fedas, una trentena. L'i aviá pas res de barrat o alèra per de bartàsses o de parets. Dins la comuna n'i aviá dos o tres que n'avián al mème endreit. Los pastres se reunissián – que de còps las fedas sautavan – e passavan lor temps coma aquò. Las sortiái lo matin se èra pas trempe, las tornavi claure lo mègjorn e lo ser tornavi partir. Lor balhàvem de fèlhas mai que mai, de garric o d'onc, çò qu'aviam, e un bocin de pastura o de palha. Avant de tornar sortir, nos balhavan de pichòts trabalhs, nos fasián amassar quicòm pels pòrcs o de prunas, coma aquò. » (M. V.)

« Aviam una soassentena de fedas e quatre bèstias gròssas, quatre biòus e una vaca. Èran las fedas que fasián lo rapòrt de la bòria. » (Madeleine Cournède)

*« Èra la raça del Lòt que avián una teca negra a costat de l'èlh. Las autres, las apelàvem las Aubigésas, las La Cauna èran d'Aubigésas, de fedas d'Albi, avián lo morre pus large. Las fedas del Lòt an lo nas pus ponchut e aquelas supòrtan las ticas, atrapan pas aquela malautiá. Las autras, las cal traitar per aquò. Pèi las fedas del Lòt an las patas pus longas que las La Cauna. Fasiam un crosament amb un moton anglés qu'aviam crompat dins l'*Allier. » (P. R.)

« Aviam de caussatièras. Sortián tota l'annada quint temps que faguèsse e l'ivèrn, las apasturàvem pas, fasián un bocin de fèlha mès pas pus, recuràvem. Pèi vendiam los vedèls per Sent-Joan avant la calor. » (M. Gc.)

« Aicí l'i aviá pas que de fedas amb lo morre blanc que èra a Cajarc que l'i aviá las fedas amb los èlhs negres. Aquò èra enquèra quicòm aicí que lo monde crompavan pas una feda amb los èlhs negres per çà que èra de Cajarc. Aicí aquò èra las fedas amb lo morre blanc. » (O. Bl.)

« Aicí, sul causse de Saujac, èra la caussatièra, aquela qu'a los èlhs negres. L'apelavan la caussatièra, l'Espedalhada. Aquela feda èra pus rustica, aviá pas de malautiás. Pèi l'i aviá pas las raças de uèi tanpauc, cal dire. Pèi se metèron a la morre blanc que fasiá d'anhèls pus polits que la caussatièra. La caussatièra fasiá d'anhèls pus bèlses. Èra bèla aquela feda. Ara aviá los rens un bocin ponchuts. Mès aquela amb un moton morre blanc de Rodés, o n'impòrta, fa de bons anhèls. En principe li metiái lo moton al mes de setembre, octobre e anhelavan après cinc meses, al mes de març o abrial. Los anhèls venián a una trentena de quilòs, trenta cinc, pas plan mai. Lor balhàvem del gran qu'amassàvem, de l'èrba. Del temps de la memè avián pas de fedas per anhelar, avián pas que de vacivas. Nautres n'aviam atanben. Crompàvem de las anhèlas, las elevàvem e las tornàvem vendre al mes de febrièr o març. » (A. Pm. / M. P.)

« A-n-aquela epòca engraissavan los anhèls. Crompavan dels anhèls magres a la fièra e los barravan quauques jorns, fotián del fen dejós per que siaguèsson sales, pareis. Los apasturavan dedins mès los apalhavan pas, caliá que siaguèsson sales ; pus sales èran, melhor anavan. O ai entendut dire per mon paire. » (H. Gc.)

« Lo pairin aviá una feda que voliá crebar. Anavan far de lenha al bòsc, la carguèron sul carri, la quitèron al bòsc e s'en tornèron. I tornèron dos jorns après far de lenha, la feda èra aquí amb dos anhèls. » (F. G.)

« Me soveni quand vendiam los prumièrs anhèls, valián dètz pistòlas de dètz francs. Fasiá pas que cent francs un anhèl. » (M. Bs.)



1



2

1 - *1937, Sent-Clar de Sauvanhac.* Maria Palis-Cournède, Marie Cournède. *(Coll et id. Gaston Cardonnel)*

2 - *Mas de Combetas de La Capèla.* Odette Derruau *e son nebòt* Georges. *(Coll. et id. O. Bl.)*

Remèdi

« Pour guérir l'espèce ovine de la gale, il faut prendre un crapaud ou une salamandre, l'enfermer dans un pot en terre, le suspendre aux poutres de l'étable ou l'enfouir dans le fumier ; à mesure que l'animal se desséchera, la maladie disparaîtra. » *(Enquête Julien)*

« Amassavan una grana d'èrba de defòra, de lovet e lo metián al cap d'un botelhon d'òli de noses e lor donavan aquò. Mès, èra vengut que lo monde ne metián per l'òrt. » (M. V.)

La lana

« N'aviam pas que per vendre los anhèls e la lana. Aviá de brava lana aquela. Mai que non pas l'autra. Èra plan pus presada aquela d'aquí que non pas l'autra per far de cobèrtas o los matelàsses. Quauques còps se servián de la lana. Benlèu cada feda donava dos quilòs de lana. Las tondiam un còp per an, al mes de junh. Fasiam amb las fòrças, lo cisèu. » (A. Pm. / M. P.)

Les forces ou *tosoiras* servaient à tondre les brebis dont la laine était recherchée pour faire des couvertures, des couvre-pieds ou des matelas.

« Ai ajut tondut las fedas amb aquò. Èra pas tan dificile qu'aital. » (N. E.)

Las cabras

Les chèvres donnaient du lait pour les enfants mais aussi, en cas de besoin, pour les *anhèls* ou les *vedèls*.

« Un pauc tot lo monde n'avián per aver de lach que dins lo temps l'i aviá pas de vacas aicí, sul causse. » (Roger Costes)

« Aviam totjorn un parelh de cabras per far de fromatge e vendiam lo cabrit mès ne manjàvem un quand mème cada an. Cabridavan la prima e lo cabrit se manjava al mes de mai, al mes de junh. Lo fromatge se fasiá dins una topina al ras del fiòc, aquí. Los metiam a secar dins de panièrs de vims amb un bocin de palha dedins. Pindolàvem aquò a la travada dins la cosina. N'i a que los metián confir dins de topinas amb de fèlhas de vinha e d'aigardent benlèu. Mès, caliá que siaguèsson bien secs. Aquò picava un bocin, aquò èra fòrt. » (Y. C.)

« Aviam de las cabras, tot l'estiu aviam de lach e fasiam de fromatges. Los fasiam dins aquelas fachoiras e pèissa, dins un panièr, metiam de la palha de segal e, quand aviam faches los fromatges, los vojàvem sus la palha per los far secar. Los manjàvem mèg-secs o plan secs. N'i aviá que, quand èran plan secs, los plegavan dins una fèlha de vinha trempada dins d'aigardent. » (Y. F.)

« Aviam de las cabras, aicí, aviam lo boc. Pecaire, lo crompèron l'annada que ma grand-maire nasquèt en 1860. Alèra anavan cercar las cabras pels ostals per dire de las menar aicí e, quand èran prèstas las tornavan menar. Anavan mème jusca-z-Ambairac o sai pas end ont, anavan lènh. I èran mème dos dins l'endreit e, quand un podiá pas o quicòm, l'autre l'i anava.

Las filhas, fasiam los cabecons amb lo lach de cabra. Molziam a la man, lo passàvem dins un colador qu'apelàvem e lo metiam dins una topina. Autres còps fasián lo presor pèi aquò se perdèt e faguèrem amb la presura. Lo presor èra quand anavan cercar las granas dins un cabrit jove. Lo caliá lavar pèi l'i metiam un bocin d'aigardent dedins, un bocin de sucre e tot aquò mesclat. Lo daissavan aquí dins lo colador e apèi l'i fasián passar lo lach aquí dessús. Lo lach preniá coma aquò dins la topina pendent vint-a-quatre oras. Quand èra bien pres lo metiam dins una pòcha de tela. La gaspa èra pels pòrcs. Apèi, lo metiam dins una gresala, lo pestriam e salàvem en mème temps. Fasiam nòstres fromatges aquí dedins. Los metiam dins las fachoiras lo matin e lo ser, los viràvem. Lo lendeman los metiam dins de panièrs amb la palha dejós. Preniam una palha de blat, ne preniam una autra, pèi una autra... e fasiam un carrat, un palhon qu'apelàvem per lo vojar aquí dessús. Quand l'aviam vojat, l'i metiam una banda, aquí per que se dubriguèsse pas. Aquí, a mesura, cada jorn los tornàvem virar per que sequèsson coma cal. Los daissàvem pas secar un bèl briu que lo monde ne venián quèrre, èran bons. Los gròsses, èra pas lo comun del monde que los crompavan. Èra de cabras comunas, n'i aviá de negras, n'i aviá de pigadas, èran rusticas. » (J. C.)

Novembre de 1975, Òls. Georges Cournède. *(Coll. et id. Bertin Traversac)*



Lo presor

« Un còp èra, per far de fromatge, chimpavan lo presor dins la topina. Aquò servissiá de presura. Èran de monde plan paures, avián pas qu'una cabra mès l'i aviá sièis enfants a l'ostal. Los pus bèlses èran dejà al quiol d'un mèstre, los pus menuts gardavan la cabra, enfin la caliá segre. Èra plan bona de lach, ne teniá al cacha-niu e mai la mamà podiá far tot còp un bocin de fromatge, qu'èra plan bon. Talament bon, que lo curat s'en lecava las pòtas e, quand tot còp passava, ne demandava. Lo paure Juston, ni mai sa femna, ausavan pas li refusar ; aurián cresegut far un pecat... E portant los dròlles l'aurián ben pro manjat, n'aurián manjat mai. Las tòstas èran pas espéssas ! Lo paire e la maire ne tastavan pas elses, lo laissavan pels menuts. Mès ne privar los dròlles pel curat ! Aquò les defejava. E cercavan cossí podrián far per far asirar lo fromatge al curat. L'òme, lo Juston, agèt una idèia. Quand espièt al fons del prat la roba negra del curat, se debraguèt, f(agu)èt lisar las calças sus las cavilhas e se sièt sus la topina de lach qu'èra per las cendres davant lo fiòc.

"Bonjorn a totes. Cossí anatz ? Te ! De qué fas aquí Juston ? Sentissiás la frescura pel rastèl de l'esquina ? – Nani, Mossur lo curat, presonègi. – De qué m'as dich ? – Presonègi, Mossur lo curat, presonègi..."

Lo curat regassava, demorava lo cais badat, cugèt emblaimar... Diguèt pas pus res... se virèt e passèt per la pòrta. Lo Juston se risiá jos las mostachas : "Ieu crèsi qu'aurem ganhat !" Efectivament, lo curat agèt asirat lo fromatge. » (E. S.)

La Mariton

« Un jorn la Mariton èra montada al causse per far pàisser son tropelon. Las cabras se quilhavan als bartasses de lèuna e la galhamassa. Del temps que s'assodolavan, pertirava la lana e, pases aprèp pases, lo debàs s'alongava. Las oras, de nonent, passavan e s'en anavan sens cap de pessament. Lo solelh tornejava e caldriá lèu pensar a tornar davalar. Mas lo besonh li ven d'anar far un pisson. L'i te va, tot de tira, darrèr un paredon... tira sul cotilhon, s'esparassa a posita... e, sens mai de faiçon, escantís son enveja. E tant de vam l'i met que lèu un bronziment monta de la paret coma un bronzinadís d'issam.

"Jesus ! Mon Diu ! Nòstre-Sénher ! Ont ai fotudas mas gulhas que la codena me prusigue ?"

Mas que aquò èra pas aquò ! E d'ont mai binguejava d'ont mai aquò foissava.

Alèra, tot d'un còp, la foira l'atrapèt, te quitèt los esclòps, coma un liuç galopèt. Las cabras esquilejavan e Mariton gulava.

"A guifladas las cabras !" se pensa mon Alain *que va claure las fedas. "Macarèune !, fèt* Romain *que davalava la vacada.* Joachim *que montava al Mas apasturar li cridèt : "E ben ! De qué t'arriba ? I a lo fuòc endacòm ? Respons-me çà que là ! Pr'aquò, i a ben quicòm ?"*

Mès d'ont mai li cridava, d'ont mai ela pedalava ! Arribèt a l'ostal, posèt dos posals d'aiga dins la vièlha semal, emplinèt la grasala, rebussèt lo faudal, trocèt los cotilhons e, sens ceremonial, trempèt lo quiol dins l'aiga. Los vesins, engertats, volián enfin saber per de qué aquel sabat.

Torna reprene alen e tot en clutegent lor te dís en caiment : "Quand la vèspa es al niu, val mai la plèja al riu." » (Jean Calmettes)

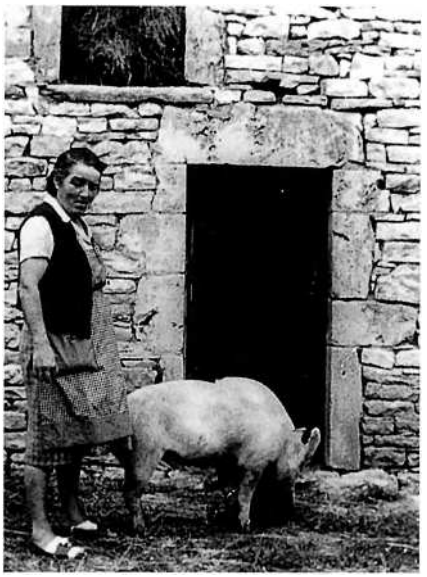
Lo pòrc

Un còp èra, en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *Limosins* ou aux *Gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *Craonéses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.



1961, Mal-Bòsc de Sent-Remèsi.
Denise Cazèles. *(Coll. et id. D. Cz.)*

Ivernaires, mauras e tessons

« D'aquela aiguièra l'i aviá un trauc, los tessons èran de l'autre band dins l'estable e aquò anava alai. Aviam pas besonh de sortir de l'ostal per apasturar los tessons. » (H. Gc.)

« Mon paire me contava aquò de sa maire o de sa grand-maire, anavan a la castanhal amassar las castanhas e prenián lo pòrc. Cadun amassava las sieunas. Mès, pareis, ai pas vist far, lo grand-paire disiá que, de son temps, lo pòrc èra dins l'ostal coma ara lo can. Plomavan las trufas, lo pòrc manjava las plomalhas. Lo pòrc seguiá la femna qu'anava trabalhar coma un canhon. » (P. A. / A. A.)

« Aquò èra los Craonéses al debut e après aquò siaguèt los Angléses. De tecats n'i aviá quauqu'unses mès... Quand l'agland tombava partiam amb los pòrcs pels bòsces. » (R. Cs.)

« Los tessons s'engraissavan amb de milh e de patatas. » (M. Cr.)

« Aviam quauques pòrcs grasses. Sus una maurada de tessons ne gardàvem tres o quatre. Los autres, los vendiam a tres meses. N'i aviá de pertot, a Vilanòva o a La Vila. Tuàvem pas qu'un pòrc gras e los autres se vendián. » (R. L.)

« De fèlhas de bledas lor donavan, de bledas e lor donavan totjorn un bocin de farinal. Pèi lor donavan una bala de milh. Disián : "Una bala de milh a dos cents quilòs." Mès l'avidavan jusca a quatre-vint quilòs sens gran. Amassavan las plomalhas de trufas, quauques cauls. » (M. Bs.)

« Apasturàvem l'estiu amb un bocin de bren o de repassa pèi, per acabar de milh. » (S. Cd.)

« Fasiam venir dos pòrcs, ne vendiam un al mes de janvièr. » (E. V. / G. V.)

« Tuàvem dos pòrcs, un al mes de decembre e l'autre al mes de febrièr. Lo del mes de febrièr, lo fasiam durar jusca al blat, a la misson. » (P. R.)

Prodèrbis, diche e devinhòlas

« Per Nòstra-Dama de febrièr
Mièja granja, mièg granièr,
Lo carnièr entièr. » (Enq J.)

« Ont i a polit pòrc, i a bona sopa. » (E. Cance)

« Aquesta annada, n'avèm pas tuat. » (E. Cance)

« Totjorn rondina coma un pòrc malaute. » (E. Cance)

« M'a jo(g)at un pè de pòrc. » (E. Cance)

« Pindolin, pindolava,
Gingolin, gingolava,
Pindolin tombèt,
Gingolin l'amassèt. Qu'es aquò ?
L'aglan e lo tesson. » (Enq J., P. Mg., E. S.)

« Qu'es aquò qu'es naut, naut,
Talament naut que pòt pas èstre pus naut ?
Lo nauc. » (P. Mg.)

« Qu'es aquò que tot lo jorn entortilha e lo ser a pas res entortilhat ?
La coeta del tesson. » (Enq J.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *mangonièra*.

En général, on égorgeait le cochon, en tenant compte de la lunaison, sur *una banca* ou *una mag*, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait par le ventre le cochon suspendu par les pattes arrières.

« Disián que caliá tuar lo pòrc amb la luna vièlha. Amb la luna novèla aquò rancissiá. » (M. R.)

« En principe, tuàvem lo pòrc amb la luna vièlha, rancissiá pas tant, autres còps.

Las femnas, esperàvem que nos donèsson lo ventre e començàvem de far lo ventre lo temps que elses acabavan de defar lo còrs. Après, fasiam nòstre bodin. Autres còps, anàvem mème lavar las tripas al riu. Las vidàvem al riu e las tornàvem prene a l'ostal per dire de las lavar. Cadun aviá sa mòda, una amb un bocin de vinagre e de sal, una amb de raba, de pòrre.

Dins lo temps, n'i aviá planses que tuavan lo pòrc la velha e que fasián la saucissa lo lendeman. » (S. G.)

« Aviái aprés amb un autre que z'o fasiá. Èra Rocas del Causse de Saujac. Caliá començar de l'atrapar, pardi. Pèi, deval Causse de Saujac fasián amb la mag e aicí èra una banca qu'apelavan. Apèi, sus la banca, portàvem d'aiga bolhenta a costat e l'arrosàvem amb una caçaròla. Apèi, amb las raspas, e raspàvem. Aicí desrabàvem pas las sedas. Aquò valiá pas lo còp. Una annada n'aviam tres o quatre sacadas e n'agèrem pas per crompar un cotèl. Pèi lo caliá durbir. Començàvem de lo durbir entremèg las quèissas de darrèr, estacàvem las tripas e après lo metiam per l'escala per acabar de lo durbir. Lo fasiam téner sus l'escala amb un cambalon de boès. Lo daissàvem refregir un bocin, anàvem manjar e après lo copàvem. A mègjorn fasián còire un bocin de carn magra del costat de l'espatlon. Après, lo copàvem. Los espatlons, los tres quarts del temps los fasián en salcissa. Caliá descodenar atanben amb un cotèl. La codena, n'i a que la rotlavan per metre a la pairòla o alèra ne fasián còire a la pairòla e la copavan dins los grautons, après quand èra mèg-quècha. Après, no'n anàvem a-z-un autre. » (R. Cs.)

« Anèri un parelh de còps amb Vilhau d'a Senta-Crotz e aprenguèri coma aquò. Los pòrcs se tuavan d'al mes de decembre jusca a Pascas. Mès de còps, al mes d'octobre, tuàvem un tesson coma aquò per metre amb los canards. Ieu fasiái sus una banca, maites fasián dins una mag. Al debut agachàvem la luna, aimàvem pas tuar amb la luna novèla. Tuàvem puslèu amb la luna vièlha. Disiá que rancissiá mai amb la luna novèla.

Anàvem quèrre l'aiga cauda e l'arrosàvem e mosiam la borra. La gardàvem, la metiam dins un sac per la far secar pèi la vendiam, lo pelhaire la preniá. Pèi metiam lo pòrc sus una escala per lo dubrir pel ventre. Tot sortiá d'un còp. Metiam aquò dins una conca. Las femnas, la ma(ng)onièra prenián lo ventre e l'anavan netejar. Lavavan lo fetge, las leuses e la lenga, los penjavan e los daissavan estorrar. Lo cur atanben, lo daissavan penjat una orada.

Pèi enlevàvem totas las carns, lo filet, lo pichòt filet, lo peisson. Fasiam de saucissa lo mai possible e pèi lo cambajon, lo metiam a la sal, dins una mag. N'i a que lo copavan per far de saucissa. » (P. Bo. / Angèle Bou / Marcel Bon)

« Lo grand-paire lo fasiá e lo paire l'aviá fach un briu. Lo grand-paire aviá dich al paire que n'i aviá que fasián lo signe de la crotz davant de plantar lo cotèl. L'aviá vist. Caliá téner compte de la luna per conservar la carn, çò qu'èra per salar. Caliá lo freg, del mes de decembre al mes de març. Pèi, caliá pas que siaguèsse en calor, valiá mai la luna novèla enquèra.

Lo masèl

« Il était d'usage autrefois de faire de *las laissòlas* dans le chaudron qui avait servi à fondre la graisse, et ces *laissòlas* faisaient partie du présent.

On ne doit pas égorger le porc avec la lune nouvelle, ou bien les viandes rancissent ou sont attaquées par les vers *(las arnas)*.

On dit que la queue appartient à *la porcatièira*.

Quand deux personnes partagent un porc, celle qui l'a élevé, garde le plus gros intestin pour faire les saucissons.

Dans toutes les maisons on conserve le fiel pour l'appliquer sur les coupures ou sur les plaies. » *(d'après enquête Julien)*

Anàvem quèrre lo pòrc a la sot, pèi li caliá téner los pès. Fasiam téner la coeta a-z-un enfant de cinc o sièis ans, èra content. Donava un còp de man. Quand aquò èra fach las mangonièras partián amb lo sang e metiam l'aiga a quatre-vint degres e rasclar lo pòrc. Las sedas se conservavan, las metiam a secar e apèissa l'i aviá un pelharòt que passava e las preniá. Alèra l'i aviá la fièra de la Mèja-Carèma a Rodés. S'anavan vendre. N'i a que s'arrestavan de tuar per anar aquel jorn. N'i aviá que la desraiavan de sus l'esquina. Mas que valiá dos còps mai que non pas l'autra. Mès n'i a que metián l'aiga e tiravan amb las man alèra la pèl l'i èra pas, que caliá pas que i agèssa la pèl. Aprèssa caliá metre lo pòrc per l'escala que las mangonièras esperavan per netejar tot aquò.

Ne tuàvem un de pichin al mes d'octobre, novembre per cubrir e pèi, al mes de febrièr, aquelas maurassas èran per l'estiu. » (J. Cs.)

« *Per lo rufar ai totjorn vist far coma aquò. Aquí meton d'aiga plan cauda, juste cal que boligue, la copan un bocin per que siaguèt pas tot a fèt bolida, per la menar a quatre-vint, quatre-vint-dèt degrès, e apièi l'arrosan bien, lo trempan, fan virar un parelh de còps. La copan per lo brutlar pas : quand es brutlat apèi la pèl s'en va.* » (J. V.)

« *Lo garon se metiá a la sal e pèi dins las cendres. Sovent arribava que lo sortián per endejunar lo matin que tuàvem lo pòrc, l'annada d'apèi. Aquò fasiá una sopa espéssa, èra plan bon aquò. N'i aviá que lo fasián còire dins lo grais coma aquò amb l'òs, lo metián dins una topina e lo sortián atanben per dire de tuar. Esperavan que l'autre pòrc venguèsse. La sopa èra plan bona. L'i aviá lo bolhon e lo bolhit.*

A mègjorn fasiam una persilhada. Lo tuaire sabiá lo talhon que caliá que prenguèsse. Èra de carn qu'èra jos l'espatla, entremèg lo lengal e lo filet. Caliá que los talhons presque nadèsson dins lo grais. Èra quicòm la persilhada... » (M. Cs. / J. Cs.)

Los gratons e la carn salada

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans *la pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« *Fasiam de la salcissa, dels grautons e de bolas amb de la rantèla. Los fasiam còire al forn del pan e los metiam dins de topinas. Aquelas bolas èran manjadas al mes de mai, ne preniam per fòire o coma aquò. L'i aviá de fetge, un bocin de gras, n'i aviá que l'i metián d'iòus d'autres un bocinon de lach, de l'alh. Cada familha, fasiá son èstre.*

Dins los grautons l'i metián de la codena que fasián còire un bocin mai de temps, las recopas, un bocinon del cambajon, lo cap de las tetinas, al copet, al cap... La codena, n'i aviá que la rotlavan mès s'èran de pòrcs pas tròp vièlhs, s'èran d'aquelas mauras, la fasián còire un còp a l'aiga per la tornar metre dins los grautons. M'enfin, agachavan de conservar un bocin la codena que los grautons èran un bocin pus fins. Fasián dos plats, tres plats de grautons. Quand èran cuèits, los metián de la graissa dessús e dins un vièlh armari pas tròp freg, pas tròp caud. Aquò se manjava lo jorn qu'escodián per far dètz oras o quatre oras. Sovent ne tastavan quauqu'unses lo ser mème que tuavan lo pòrc, amb los vesins.

Fasiam còire las lèuses dins lo grais e o manjàvem en grautons gròsses coma lo cur e la lenga. N'i aviá que ne fasián un civet. » (J. Cs.)

« *Lo cap apèi lo despelan e, als grautons, cresi que lo metián lo cap. Los lèusses anavan als grautons.*

Lo mal-salaire, quand se sala pas, se pòt gardar per se far coire a la sopa, mès salat es pus bon. La perditz èra per la padena. » (Christian Viazac)

« *Aicí, quand se tuava lo pòrc, se fasiá las lèuses en civet.* » (P. Br.)

« *Quand l'òm fasiá grautons, caliá far tombar una fuèlha de laurièr dins la pairòla.* » (A. Gs.)

Lo pòrc
le porc : *lo pòrc, lo tesson*
la truie : *la tr(u)èja*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada, una tr(u)ejada*
un porcelet : *un tessonet*
un cochon de lait : *un porquet, un gonhon*
il grogne : *rondina*
il crie : *gingola*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *espotir, prestir la pastada, espotir la bolida*
le récipient à pâtée : *lo pairòl, lo pairolet*
la pâtée : *lo beure, la pastada, lo prestit*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo morre, lo modilh*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *la banca, la mag/t, lo nauc*
saigner le porc : *sangar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire*
brûler les soies : *flambuscar*
racler le porc : *rufar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le boudin : *lo galavard, lo gògue*
le filet : *la pèça de la dama*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los lèuses*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la vessi(g)a, la botiòla*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *la tripa cuolarda, lo budèl cuolard*
les rillons : *los gratons*
la panne : *la tela, la rantela*
le saindoux : *la graissa, lo grais*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla, l'espatlon*
la mâchoire inférieure : *la maissa*
la tête de porc : *lo cap*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
le saloir : *lo salador*
le charnier : *lo carnièr*

La salcissa e los salcissòts

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Metiam la saucissa dins l'òli dins de topinas. Fa quinze litres. La metiam pas tot a fèt seca mès pas mal quand mème. I demorava ben tres o quatre meses. En general la passàvem un bocin a la sopa, pendent dètz minutas e la manjàvem cauda après. » (P. R.)

« Lo salcissat, l'i metiam de filet, coma aquò o alèra un bocin d'espatlon. La sal, lo pèbre, fasián a vista de nas. N'i aviá que metián una rajada d'aigardent de prunas per donar un fumet. La salcissa, la fasián secar a la pèrga. E pèi dins una topina jos l'òli. Mès apèissa la manjavan plan pus tard. N'i a ben que la metián a la padena amb del grais e pèi l'arrengavan dins las topinas e l'i metián de l'òli. Crompavan de l'òli pro bon. L'i metián d'argent. Manjavan aquela salcissa al mes de julhet o alèra, quand los dròlles anavan a l'escòla lor metián un bocin de salcissa dins lo marmiton que prenián. Èra la porcion. La fasián còire a la padena coma aquò un bocinon o alèra amb de mongetas, del ris... » (J. Cs.)

« Nautres, quand fasiam la salcissa, metiam un bocinon de vinagre. Èrem pas bèls e la picàvem a la man. Pèi aviam una cavilha e fasiam amb lo det gròs. Caliá bien sarrar. Los salcissats, los picàvem amb una gulha. » (Marie Costes)

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour ne le farcir, parfois, qu'à la saison de *foire la vinha*. Les petits os salés étaient rassemblés dans une grosse tripe que l'on conservait accrochée à *la travada* jusqu'à *Pascas*. Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*.

« N'ai ajut fachas de las espatlas amb lo lard e la ventresca que se tenián. Juste sortiam lo filet. De còps gardavan un espatlon per far un bocin de salcissa. Lo cambajon èra decopat tot sol mès lo rèsta èra entièr sus una clissa e cada ser salavan. Mès aicí fasián mai la porcion, un bocin de lard, un bocin de ventresca. Salavan un espatlon, los dos cambajons, la friosa, del lard, de la ventresca e copavan un espatlon per far un bocin de salcissa.

La mag, de còps èra un "tronc" de castanhièr e l'acaptavan amb una autra pòsse. L'i aviá d'aquelas naucas qu'avián presque dos mèstres de long. Los cambajons, los espatlons, los metián pas un sus l'autre. Aquò demorava a la sal quaranta-quatre o cinc jorns, èran gròsses. Apèissa, n'i aviá que lo lavavan, lo cambajon. Lo plegavan dins un petaç que las moscas l'i anèsson pas tròp e lo penjavan. Aquò èra polit, aquò. N'i a que lo metián dins una autra caissa amb de cendres, sec. Se conservava amai lo gost de la sal s'en anava. L'i metián los salcissats atanben. Pèi copavan un bocin de lard per far la sopa mès, sus la fin, èra pus rance, veniá jaune. Lo grais de pel ventre, lo fasián còire, lo metián dins de topinas e ne fasián la sopa. » (J. Cs.)

« Lo metián dins una mag, s'apelava aquò, qu'èra crosada dins un noguièr, dins la massa. La metián sovent al plancat e aquela saumura rajava per lus travets e per lus plancats e aquò fasiá pas polit. Podián pas la tornar davalar, la fasián montar avant de far lo plancat. Apièi quand n'èran lasses, quand tornavan far la teulada, las titavan defòra per çò que èran traucadas pels rats.

Lo cambajon, lo meton dins la sal apèi lo plegan per una saca de juta, en tela coma un sac, e lo meton dins lai cendres, dins aquela mag mès ara lai mags son a la cava, son pas al plancat. Caliá pas que de cendres de boès, sovent aquò es de garrics aquí que craman aicí. Lo daissavan dusca al mès d'a(g)òst. » (J. Lf.)

« Quand tuàvem lo pòrc invitàvem los parents, fasiam la pala o la d'al còl a la sopa. Mès caliá que siaguèssa salada de quauques jorns. » (M. Grt. / N. G.)

Lo bodin

« Lo manjavan lo matin mès ne manjavan pas plan temps. Lo barbaròt èra per far lo sang. » (J. Cs.)

« Lo gògue se fasiá amb lo sang, l'assasonàvem amb un bocin de sal e un bocin de lach e l'òm fasiá còire de la carn d'al còl que l'òm gardava amb una carròta, una ceba, o copàvem e mesclàvem aquò amb de persilh, de l'alh. Aquò se manjava còp sec. » (M. Grt. / N. G.)

« Ai aprés per lo grand-paire. Lo gautal èra per far las gògas, lo galavard. Fan amb de pan e dels iòus. I a pas qu'aicí que lo fan coma aquò. Lo gautal ne fan de pastís freg, de gògas. » (C. V.)

Lo present

« Lo filet mignon *èra lo filet pichin que se levava lo prumièr, entremèg las còstas e la pena. N'i aviá que disián que lo donavan al curat, lo present, la perdise. Pèi, se l'i aviá un brave mèstre d'escòla, li donàvem un bocin del filet. La pèça de la dama èra lo filet gròs. Als vesins, lor donavan un bocin de bodin e un bocinon de filet. Lo filet partiá coma aquò. »* (J. Cs.)

« Ne balhavan un bocin als vesins, se fasiá aquò. » (J. V.)

La vinha

Les *vinhas* du canton de *Vilanòva* occupaient dans l'économie locale une place très importante que rappelle *la crotz del filòxerà*.

« Sabètz tanplan coma ieu l'invasion del filòxerà que destruièt totas lai vinhas del Miègjorn mème juscas aicí. E alèra entremièg las annadas 70 e 80, lo vinhòble del causse de Vilanòva si(agu)èt aneantit coma totes. E alèra los païsans, los paroissiens *de l'epòca, per dire d'implorar la benediccion del Cèl montèron una crotz a la dintrada d'aquel causse, s'apela La Crotz del Causse. Si(agu)èt benesida en 82 e la parròquia i aviá fach lo vòt de l'i anar en procession lo diluns de Pascas e lo diluns de Pentacosta. »* (A. Sl.)

Celles du *Causse* de *Vilanòva* disposaient d'un marché de proximité avec la consommation du *borg*. Vers la Vallée d'*Olt*, l'influence des plants cadurciens et les possibilités d'exportation par la rivière favorisèrent l'exploitation des *costals*. Enfin, les *vinhas* Cibiel de *Sent-Clar* aidèrent les plus démunis à survivre en louant leur force de travail.

« L'i aviá las vinhas d'un deputat, Cibièl, aquí ocupavan plan monde. Ganhavan quaranta sòus per jorn mès èran contents. » (C. P.)

« Èran cultivaturs, mème mon pairin, finalament aviá presque pas de ben. Anava trabalhar dins las vinhas de Cibièl, aquelas vinhas que i a en dessús Sent-Clar, aquí. » (F. Bc.)

Los vinhals

« Tot aquò èra en vinha, totes aquelses travèrses. Lai ai vist de la vinha enquèra, que i a de salvatja, mès o ai pas vist trabalhar, ieu. Èran d'ibrides. Benlèu ne vendián qualque bocin. » (M. Cr.)

« Tot èra en vinha, a Sent-Clar, avant lo filòxerà. » (D. V.)

« Tot Vilanòva èra en vinha. Avián batejat coma aquò : Fontelha vòl pas de botelha, Còsta-Longa s'alonga, L'Aumèl vin vièlh, Rigambald davala un cavalièr d'a chaval, e Pèg Autrin fa morir, talament que lo vin èra fòrt. » (F. B.)

« Mon grand-paire èra estat vinhairon a L'Aure de Pèg. La nèit lor anavan panar los rasims, alèra caliá que faguèsse una tornada o doas. Benlèu n'i aviá sièis ectaras. Certanament qu'aquò èra davant lo filòxerà. » (N. D.)

« I a plasses plants anciens. Aquò èra mon grand-paire que l'aviá plantada. I a d'Auxerés, de l'Alicanta, del Pèperdit, del Peiregòrt, de Mauriac, del Bolhon, del Malbèc. Totes grefats. Es per un travèrs qu'aquò penja. » (J. Lf.)

« Las tèrras èran magras a Combèls. Aviam una vinha que èrem oblijats de la far a la saucleta que la podiam pas far amb lo bigòs. L'i aviá tròpa de ròcs. Passavan aquò a la saucleta, pecaire, lo papà e la mamà. Cada an e de còps mai qu'un còp per an. La vinha l'i veniá bien mès la caliá sauclar. » (O. Br.)

« La prumièra vinha que l'i agèt dins l'endreit, èra lo pairin que la plantèt. Aviá una filha qu'èra logada a cò de Dufour *que li balhava de plants. Quand la volguèt podar, lo monde li avián panat los sirments per los plantar. »* (F. G.)

« Plantavan tot çò que penjava. Tot èra trabalhat a la man. Se trabalhava amb l'aissada. » (G. E.)

« L'i aviá plan vin a Cambolanh. L'i aviá de vinhas pertot. Disián mème que los Ambairacs venián beure a Cambolanh, los vièlhs. Après, Ambairac se metèt a plantar de la vinha. » (M. C.)

« Vilanòva èra un païs, autres còps, avant lo filòxerà, un païs de vinhairons. I aviá de vinhas. Tot lo monde aicí recoltavan de vin e lo vin – aicí dins la communa de Vilanòva, avián lai vinhas amont sul Causse – e lo vin que se recoltava, a un moment donat, anava a Caurs. Quand i agèt lo filòxerà, tornèron pas plantar. » (M. Sl.)

La vinha e lo vin
enlever les pousses inférieures qui n'ont pas de fruits : *magencar*
les corbeilles : *los descs*
les comportes : *las semals*
les cuves portatives de forme ovale : *las cubas carretal*
l'ouverture demi-circulaire située sur le devant du tonneau : *l'issal (?)*
le vin soutiré avant la fermentation : *lo vin claret*
décuver : *colar*
le robinet: *la canòla*
la piquette : *lo mèg-vin*
le trident en bois : *lo grudador*

Prodèrbis e devinhòlas
« Per Sent-Martin, beu lo vin
Daissa l'aiga pel molin. » (Enq C.)

« Per la Sent-Vincent
Lo vin monta al sirment,
Se jala ne davala. » (Enq C.)

« Lo vin tombat
Val pas d'ai(g)a. » (Enq J.)

« Totses los panièrs
Son bons en vendémias. » (Enq J.)

« I a pas que lo fabre que aiman lo vin
Mès totes sèm fabres un bocin. » (Enq J.)

« Borron d'abrial
Emplís pipas e barrials
Al mes de mai
Mai que jamai. » (Enq J.)

« Quand tròna dins l'automna
Emplís pipas e tonas. » (Enq J.)

« Lo vin sul lach
Es plan fach,
Lo lach sul vin
Fa morir,
Vin sul lach
Es de santat,
Lach sul vin
Va quèrre lo medecin. » (Enq J.)

« Lach sul vin
Fa morir,
Vin sul lach
Pòrta santat. » (F. S.)

« Qu'es aquò qu'es montat sus un soquet e que pissa coma un gosset ? La barrica. » (Enq J.)

« Qu'es aquò : ventre sans tripas, cap sans cervèla, quiol sans trauc ? La botelha. » (Enq J.)

« De qué aimas mai : una domaisèla plan conflada o un pendent passat per la rosada ? La sèrp e lo rasim. » (Enq J.)

« Pour fabriquer une bouteille en bois, on prenait un morceau de bois, on le travaillait de manière à obtenir la forme voulue, on creusait l'intérieur, on mettait un fond et quelques petits cercles en bois. » *(d'après enquête Julien)*

Los plants

Le *cot, pè de perdís,* Auxerrois ou plant de Cahors pour le rouge, le Mausac pour le blanc règnaient sur le pays avant la crise du phylloxéra.

« L'i aviá lo varan negre que ne parlavan plan. Apèi ne vesi pas d'autres. E pèi aquelas trelhas qu'avèm aicí que son d'avant lo filòxerà, de plant persilh. » (C. P.)

« L'i aviá de gran noir, d'Alicanta, de Valaguièr, un bocin de tot. » (A. Cv.)

« I a lo varan negre mès... Autrament èra un plant de Sent-Clar. Èra pas grefat, es un dirèct. Cresi qu'aviá de la resistença, aquel plant. » (Denis Vergnet/ F. Bc.)

« La vinha siaguèt a-z-un moment, avant lo filòxerà, la fortuna del païs. Los anciens parlava del pè perditz de Brenga. Brenga es dins lo Lòt. Plantavan en ròmd qu'apelèm e venián sens grefar, sens res. » (G. E.)

« Autres còps fasián plan vin aicí. Èra d'empèuts. L'i aviá de l'Alicanta, del Mausac, del bolhent e lo plant de Caòrs. A l'ostal aicí ne fasián quaranta barricas. » (H. Gc.)

« L'Auxerrois *es curalha, se plòu la prima sus la flor, demòra pas que la grapa. Lo còsta-verd se perd pas. Mès,* l'Auxerrois, *quand reussís met de grans coma las prunas e de rasims que n'i a que fan mai que la liura. Dins quaranta ans m'a portat perda de cent barricas de vin, aquel plant. »* (G. E.)

« Totes aquelses travèrs èran de vinhas. L'i aviá de còt, de Valdeguièr, de Mausac qu'èra un blanc. » (M. B.)

« Cadun aviá per siu. Èra d'empèuts, se parlava pas d'ibrides. L'i aviá de totas raças. Quand se grefava, passàvem per la vinha e preniam de plants. » (F. C.)

Plantar, empeutar, fòire

« La vinha se plantava amb lo palfèr. Plantàvem lo sauvatge e caliá esperar tres ans davant d'empeutar. Mon paire s'en anava per empeutar. Anava jusca-z-a Asprièras, Sent-Martin de Bolhac... Èra renommat. Cada an partiá un mes pas que per empeutar. Aicí, a l'epòca, empeutavan lo plant de Caòrs, lo Valdeguièr e lo Auxerrois. *L'i aviá la grefa a l'anglésa e la grefa a la fenta. Quand lo grefaire s'en anava davant, l'i aviá un estacaire. »* (G. E.)

« Aicí fosián pas, lauravan. Fasián lo regon mès mème la crosavan, amb un biòu sol o amb la cavala. Aicí èra planièr. » (H. Gc.)

Lo trèlh

« Le pressoir est en bois, il est formé de deux énormes troncs d'arbre équarris placés l'un sur l'autre. L'un est immobile, on l'appelle *lo soc,* l'autre se lève et s'abaisse au moyen d'une vis en bois, on l'appelle *l'ase,* il est maintenu par des traverses qu'on appelle *claus.* Les pressoirs sont peu communs, on n'en trouve guère que dans les grands villages. Tous ceux de nos pays sont construits sur l'ancien système. » *(d'après enquête Julien)*

1 - *1940, Lo Mas de Pagés d'Ambairac, envitriolar.* ?, 3 réfugiés belges, Léa Soulié. *(Coll. et id. R. D.)*

2 - *1942, Aimont de Santa-Crotz. (Coll. F. Bs.)*

3 - *22 de setembre de 1944, La Dralha de Sent-Remèsi.* Yvonne Savignac, Théodore Cazals, Adrien Savignac. *(Coll. et id. R. L., D. Cz.)*

4 - *Octobre de 1954, La Laudiá d'Ambairac.* Gaston Blanc, Raymonde Vernet, René Soulié, Suzanne Calmettes, Yvette Soulié. *(Coll. et id. F. S.)*

1



2



3



4



Vendémiar

« Quand vendemiàvem que n'i aviá un que emplidavan un rasim pichin caliá que faguèsse una embrassada a quauqua dròlla apr'aquí, una mostada. N'i aviá que emplidavan esprés. » (H. M.)

La cava e lo vin

« L'estòfin èra per quand avián fach lo vin novèl mès, quand vendemiavan fasián la merluça. » (Y. P.)

« Lo caliá començar a lo far fermentar, aviam una cuva. Autres còps fasiam amb los pès, ieu l'ai fach, pès nuds. Fermentava viste, un dos jorns mès l'i cal comptar dètz jorns per que se faga. Quand arrestava de bolhir lo colàvem e lo metiam dins de barricas. La draca, la caliá trolhar amb un trèlh. Aquel vin totjorn demorava darrèr. Èra brave mès èra de raspet. Metiam aquel vin de trèlh dins una barrica mès alèra aviá besonh de decantar, èra espés. Lo gardàvem dos a tres meses coma aquò, lo tornàvem colar e un autre còp enquèra al mes de març. Aquel vin davalava coma l'autre mès... » (G. E.)

« L'i aviá pas mal de vinhas, dins lo temps. Ai ajut entendut racontar per ma paura-grand-maire que dins la cava l'i aviá ajut quatre-vint dètz barricas de vin. » (A. G.)

« Tot lo monde fasiá de vin, mai ne vendián. Ne vendián per poire pagar lo petròl, l'òli, lo sucre. De cafè, ne bevián... per la vòta mème enquèra. » (M. B.)

« Enquèra onze barricas ne faguèrem aquí. Tot lo monde fasiá de vin e ne vendiam. Pas de quantitats mès... » (M. Bn.)

« Mai lo vin èra brave, se conservava, de vin de 11 degres. Lo gardiam pendent dos, tres ans se n'aviam de rèsta. » (F. C.)

La piqueta e lo mèg-vin

« La còrnha aquò es la frucha. Es coma una data, las manjàvem quand èran plan negras. Fasián la beure de còrnha a Sent-Clar. E de la piqueta. La metián dins una barrica, la metián macerar sai pas quant de temps ? E beviam aquò. Amassavan las còrnhas e las metián dins una barrica coma fasián de la piqueta. La piqueta se fasiá amb de la vendémia, de las prunas, amb de las pomas, de las pomas secas, dels rasims secs e de las prunas atanben. Los rasims los crompàvem m'enfin, avant de crompar de rasims, fasiam amb de las pomas secas – las pomas sauvatjas, ten !, son bonas – ne ramassàvem de pomas sauvatjas. Las copàvem pichin, ni mai ni mens e las te metiam... per çò que ne trobàvem quand anàvem menar las fedas, se l'i aviá un pomièr, gratàvem e trobàvem de pomas e se poirissián pas coma ara ! Ne metiam secar de còps quand n'i aviá tròpas. Las te copàvem pichin e dins la barrica e de l'aiga e, de còps, l'i metián cresi de l'anti-ferment *qu'apelavan. Caliá ben beure quicòm ! »* (S. Cd.)

« Crompavan de rasims secs per far de mèg-vin. Los metián dins de l'aiga. » (R. Mr.)

« Lo monde amassavan los prunèls dels boissons negres per far de mèg-vin. Los amassavan quand èran madurs e los metián dins una barrica amb d'aiga. Lo bevián après amb un bocin d'aiga. Crompavan pas de vin. Aicí, lo pairin, quand volguèt far far la granja, èran d'accòrdi mès lo maçon de l'endreit li diguèt que li podriá pas far sens vin, per que los obrièrs qu'aviá l'i demorarián pas. Alèra lo pairin o balhèt a-z-un autre. » (F. G.)

Lo vin de març

« Lo vin de març, aquò's del chuc de la vinha e del sucre e pas mai. Lo daissèm jusca a la luna vièlha del mes de març. Aquí bolh, fa coma vòl e lo cal pas tocar. Tanlèu que la cuva es plena, cal tirar lo most. Cal un quilò de sucre per quatre o cinc botelhas de most. » (M. Br.)



1



1 - *22 de setembre de 1944, La Dralha.* 2 *Sent-Remèsi.*
Yvonne Cormier, Théodore Cazal, Raymond Lacassagne. *(Coll. et id R. L., D. Cz.)*

2 - *Sanch-Igèst. (Coll. A. Gs.)*

Las vendémias
« En 1757, il fut décidé que "ceux qui ont des vignes dans les petits vignobles appelés vayssables ne pourront vendanger que le 20 octobre, pour les grands vignoles les vendanges pourront commencer le 24 seulement". » *(Jean Dumoulin)*

Las fruchas

Outre les cultures industrielles, comme *lo cambe, lo tabac,* les *ribièras* et les *costals* favorisaient la production de toutes sortes de fruits.

Las castanhas

Le *segalar* de la commune de *Sanch-Igèst* portait des *castanhals* et l'on trouvait également quelques *castanhiers* dans les *ribièras d'Olt.* Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« La castanhal serviá per ramassar las castanhas, lo boès per se caufar e pel palhatge. » (R. Mt.)

« Ramassàvem las castanhas, aviam un secador e las fasiam secar. Metiam fiòc dejós amb de socs. L'i aviá de latas, de listèls per que l'èrt poguèsse passar entremièg. Quand las castanhas èran secas, n'engraissàvem los pòrcs. Ne metiam ben 50 centimèstres, una carrugada, e fasiam fiòc pendent una setmana. La remenàvem mès pas talament. Pel dessús de las castanhas, l'i metiam de las falhièras. Aquò èra per que la calor demorèsse dins las castanhas per las far acabar de secar. Ai vist aquò. » (L. M./ R. Mt.)

« Crompàvem de castanhas per l'ivèrn, aviam aquò per manjar. » (Y. T.)

Las noses e las anglanas

Comme en *Carcin* tout proche et un peu partout en Vallée d'Olt, *la nose* occupait une place de premier plan sur le canton de *Vilanòva.* Le nom de *La Còsta de Carèma* à *Vilanòva* évoque la célèbre variété *Carèma.*

« I a Rigambald, davant Nòstra-Dama, Còsta-Longa e Pèg Autrin e aicí, aquò's Fontelha e Còsta-Longa après èra La Còsta de Carèma. Aicí, èra l'endreit dels noguièrs e la bategèron La Còsta de Carèma per que èra plen de noguièrs. » (F. B.)

Le dénoisillage avec *la maluca* le soir à *la velhada* constituait un temps fort de la sociabilité locale. Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs* ou les luminaires d'église (1) .

« Metián a secar los rascals. Fasián de l'òli e pels calelhs que l'i aviá pas d'electricitat. » (N. B.)

« Autres còps, ieu o ai pas vist mès l'i a un nauc que l'i metián l'òli de noses amb un cobertor dessús. Èra a la cava, al freg. Nautres, avèm ajut fach d'òli de noses mès la metiam en botelha. » (M. V.)

« Cada ostal aviá son nauc. Èra carrat, en pèira amb un cobertor de boès. Lo nòstre aviá pas qu'un compartiment. Èra a la cava, al freg. Caliá passar l'annada. Èra per la cosina e pels calelhs. Metián l'òli dins lo platèu, aquí. » (M. Bn.)

« L'i aviá de naucs en pèira per conservar l'òli. Mès aquò es de puslèu que nautres. Amb un cobertor e dos compartiments. » (E. P. / A. Pb.)

La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Se ditz qu'aicí l'i aviá un noguièr que lo monde l'i venián cercar de grefa per grefar de Carèma. » (A. A.)

« L'i aviá prosses rascals, aicí, l'i aviá de noguièrses pertot a l'epòca, alèra vendiam los rascals. » (D. V.)

« Aviam quaques noguièrses, quauques rascals. Desnogalhàvem per vendre los nogals. Tustàvem amb una maluca de boissa. S'invitavan entre vesins, un ser anavan chas un, un ser chas l'autre. L'i aviá de merchands a Cajarc, a Vilanòva. Mai que mai aquò èra de Carèma o del Sarlat. Entièrs, los nogals se vendián melhor. » (H. Gc. / J. G.)

Lo secador
« Le séchoir se compose d'un petit bâtiment isolé à un étage dont le plancher percé de trous supporte les châtaignes qu'on met à sécher. Au rez-de-chaussée, on fait brûler des matières qui produisent beaucoup de fumée et peu de flammes ; la fumée et un peu de chaleur suffisent pour mener à bien cette opération.
Il n'en reste qu'un ou deux à Villeneuve. » *(d'après enquête Julien)*

(1) Las marguilhièras
« "Est-ce vrai, oui ou non, que le conseil municipal, par sa délibération du 11 août 1889, approuvée par M. le Préfet, ait enlevé à la Fabrique de Sainte-Croix la jouissance des noyers du fossé du village ?
– Oui, c'est vrai.
– Est-ce vrai, oui ou non, que par cette même délibération du 11 août 1889, approuvée par M. le Préfet, la commune en prenant les revenus des noyers, se soit chargée de payer l'employé qui monte l'horloge publique ?
– Oui, c'est vrai.
– Est-ce vrai, oui ou non, que la commune a vendu à son profit les noix du fossé, à la récolte de 1889 ?
– Alors, qui doit payer celui qui a monté l'horloge en 1889, si non celui qui a pris la récolte qui sert à payer cet employé ?
– Objection : Mais le budget n'a pas prévu cette dépense.
– Le budget avait prévu la recette faite avec le produit des noix.
– Non
– En votant la recette, le conseil a voté la dépense ; en approuvant la recette, M. le Préfet a approuvé la dépense, et dépense et recette sont au budget extraordinaire, marchent ensemble et ne doivent pas être séparés." » *(Doc. André Vinel)*

Empeutar
« Pour greffer un noyer, on l'émonde complètement. un ou deux ans après les nouvelles pousses sont utilisées. Suivant que l'émondage a été fait à la pleine lune *(luna vièlha)* ou à la nouvelle, les jeunes pousses, paraît-il, se dirigent vers le ciel ou vers la terre. Cette remarque singulière est faite par tous les paysans. » *(Enquête Calmettes)*

Desnogalhar
« La table ancienne a, en outre, un ou plusieurs creux facilitant la casse des noix. » *(Enquête Calmettes)*

« Fasián l'òli de nose, la tracha de nogalhs. Lo pairin partiá lo matin amb un desquet sul cap a Vilanòva, dòtz-a-uèch quilòmèstres d'aicí. Li disián : "Aquelas d'aquí son gròssas, dona-me d'aquelas." Las que podiá pas vendre, las fotiá darrèr una paret. » (E. R.)

« L'i aviá bèlcòp de rescals, de noses. N'i aviá qu'amassavan cent trenta, cent quaranta sacs de rescals. » (A. G.)

« Tot lo long dels camins, èra pas que de noguièrses. Vendián las noses o desnogalhavan per far de l'òli de nose. N'i aviá un a Sauvanhac que la fasiá, Calmetas s'apelava. Èra una mòla que la fasiá virar amb un ase. Après, las fasiá còire dins una gròssa padena pèi metiá aquò dins de petaces e metiá aquò dins una premsa. » (M. Cm.)

« L'i aviá un balet que l'i fasiam secar los rascals. L'i aviá dos portanèls. N'i aviá ajut jusca a una dotzena de sacs. Èran al solelh. Lo ser los acaptàvem e lo lendeman los tornàvem duèbre. » (M. Bn.)

« L'i aviá plan noguièrses dins lo temps alèra l'i aviá los rascalons. D'aquel temps, desnogalhàvem. Los rascalons, los vendiam desnogalhats. Totjorn me rapèli que los vendiam a Cajarc. Per far un sac de nogalhs nos caliá tres sacs-e-mèg de rascals. Lo sac de nogalhs pesava quaranta quilòs. Se fasiá d'òli de nose amb totas las negras apr'aquí. Aviam lo nauc al plancat. Ieu, a mon ostal, aquí qu'es lo pus vièlh del vilatge – es de 1711 – avián metut lo nauc de l'òli dins lo placard, al fons del placard. Alèra durbián lo placard, l'òli de nose èra en bas, èra acaptat amb una pòsse, una pichòta portanèla, levavan la portanèla e posavan l'òli amb la pichòta caça de coire. » (C. P.)

Pomas, citra e pomat

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*.

« L'i aviá de pomièrs pertot. L'i aviá la morre de lèbre, una poma longuda rossèla, l'i aviá una autra raça que nautres n'aviam aquí davant l'ostal que uèi compreni pas cossí l'an pas... L'esprit-gròs qu'apelàvem, roja d'un pand e verdàssa d'un autre pand, èra bona... e gròssa. La Senta-Crotz èra roja e platia, la morre de biòu èra coma la morre de lèbre mès pus gròssa. S'en fasiá de citra, aicí. » (J.-P. V.)

« I aviá : la Chicaèla, la morre de lèbre, l'esprita, la reneta qu'es bona... » (P. P.)

« Fasiam de la citra, l'i aviá un tipe que passava per las bòrias per o far. Me rapèli que aimava pas aquelas pomas sauvatjas, aquelas pichinas. » (G. M.)

« Fasiam de citra. Ne fasiam de còps cinc o sièis barricas. Èra lo miu pairin qu'aviá plantat los pomièrs. Aquò èra de morre de lèbre, plan, jauna. » (R. L.)

« Quand aviam fach la citra, sus çò que restava, lo pomat qu'apelàvem, l'i metiam d'aiga un bocin e aquò fasiá beure, aquò cambiava lo gost de l'aiga, ne metiam un bocin al fons del veire. Quand aviam fach la citra, o metiam dins una barrica e o trempàvem d'aiga pichòt a pichòt. Mès o caliá pas negar. Se l'i aviá tròp d'aiga, aquò arribava pas a fermentar. » (M. B.)

« Quand fasiam la citra, ne preniam tres o quatre litres coma voliam far de gota. Fasiam còire aquela citra, l'escumàvem jusca qu'èra canda. Quand èra canda, la daissàvem refregir e l'i metiam un veire d'aigardent per litre de sucre. Èra lo melhor ratafià.

Lo pomat èra quand aviam pas pro per beure. Lo pomat èra çò que restava quand aviam trolhat la citra, la rusca de las pomas. Gardàvem lo pomat, lo tornàvem metre dins una barrica, l'i metiam d'aiga e beviam aquò. De còps tiràvem dos o tres jorns après. » (E. E. / N. E.)

Prodèrbis e devinhòlas

« Tòni beu l'òli
Tòni beu lo vin
Tòni es un coquin. » (Enq J.)

« Per la Matalena
La nose es plena
E l'auglana es ressena. » (Enq J.)

« Se per Sent-Marc, i a de brumas
I aurà pas de cerèias ni de prunas.
Se la Sent-Urbenh l'i se met
Coparà lo robinet. » (Enq C.)

« Que manja una carta de prunas
Fa un sac de mèrda. » (Enq J.)

« I a de prunas ? Mai que pels talhurs. » (Enq C.)

« Quatre patèrnas dins un lièit
E lo regiogio pel mèg. Qu'es aquò ? Un rascal. » (P. Mg., Enq. J.)

« Qu'es aquò que la gauta pelhanta
Amb mila pilhatons
Totes an la crèsta roja a part la gauta pilhanta ? Lo cerèis e las cerèias. » (Enq J.)

« Milhanta pilhanta,
Aviá un milhon de filhòtons,
Qu'avián lo capon tot roge.
Assetat, milhanta, pilhanta. Las cerèias. » (M. Bv.)

« La camiá al mèg de doas cuèissòtas ? Lo rascalon. » (J. L.)

« Qu'es aquò qu'es amar coma lo fèl, doç, doç coma lo mèl ? La nose. » (Enq J.)

« Cerèia amb la coa
E prunas sens coa
Quint fotut present ? Qu'es aquò ? » (A. D. / R. D.)

« Rude paire,
Ruda maire,
Polida filha ? La castanha. » (Enq J.)

Lo cassís

« Amassi lo cassís quand es madur, meti los grans dins una botelha amb d'aigardent de pruna mai que mai. Ara lo li daissatz lo temps que volètz. Lo li podètz daissar dètz ans se volètz. D'ont pus vièlh es d'ont melhor es. Après, fau un siròp amb 250 gramas de sucre per una litra de vin e l'i meti lo cassís, d'aquel chuc coma coneissi qu'es pro fòrt. » (E. E.)

1944, Lo Segalarin de La Capèla, escrasar de las pomas. (Coll. J. V.)



Las prunas

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées sur des *banastas* ou des *clissas* pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« L'i aviá la tenca e la reine-claude, *pas plan mès n'i aviá. Ne fasiam d'aigardent quauques còps e ne fasiam secar quauque pauc. »* (M. Cn. / F. C.)

« Las prunas las metián secas. Las fasián secar sus una clissa, èran bleussas alèra e aprèp al forn, al forn del pan, e rajavan pas tant aital ; las volián pas metre al forn quand rajavan per que abimavan lo forn. » (S. Cd.)

« Fasiam secar las prunas al forn. Las amassàvem, las violetas qu'apelàvem o la d'Agenh, e après, l'ivèrn, ne fasián de las tartas. Las metiam sus de banastas e las metiam dins lo forn quand aviam tirat lo pan. Mai enquèra esperàvem un bocin, qu'èra tròp caud. N'i aviá que las fasián secar al solelh. Mès, al forn secavan dins un còp e se perissián pas. » (G. Bd.)

« L'i aviá de prunas per far la gota. L'i aviá la tenca, la violeta... Un prunièr es lèu vengut 'mai lèu crebat. Ne fasiam secar, quand aviam tirat lo pan del forn, metiam aquò. Apèi, ne fasiam un pastís, un pastisson. » (P. P.)



1



2

1 - *1955, Lo Grés de Vilanòva.*
Antonin Salesses. *(Coll. et id. A. Sl.)*

2 - 1960, *Lo Mas d'Ambairac.*
Daniel Jammes *alambicaire de Saujac,* Paul et Augusta Cabriès.
(Coll. et id. Marcel Bories)

L'alambicaire

La coopérative de distillation de *Sanch-Igèst* constitue un remarquable exemple d'organisation du monde rural autour d'une activité traditionnelle.

« Mon òme fasiá l'alambicaire, anava a-z-Ambairac, a La Capèla, mai pus lènh. Se fasiá d'aigardent de prunas amb la quetsche *qu'apelavan, la pruna dels tessons, èra violeta. Èra la pus ordinari. Pèi fasiá atenben l'aigardent de vendémia. »* (M. J.)

« Aquò demarèt en cooperativa en 1925, un curat la montèt. L'alambic, l'avèm dins un cabanon pel mièg de Sent-Igèst, aval, n'aviam tres mès aquò's d'alambics anciens, i a pas qu'una topina. La sason començа lo 3 d'octobre e finís lo 31 de decembre. Nos cal mièja-jornada a nautres per far un passatge d'aigardent. Aluqui lo matin a sèt oras e cal caufar lentament a fiòc doç. Quand aquò bolhís, la vapor mònta dins lo serpentin e tòrna davalar dins l'aiga freja. Quand la vapor se desfregís, aquò's l'aigardent que raja. Mès, cal que rage doçament, la cal pas pressar. La prumièra raja a 70, 80, après fa en davalent. Se fa lo mai de prunas, de vendémia. Mès, lo nòstre sistèma d'alambics permés pas bien de far lo marc pressat, lo fa melhor quand es pas pressat. Coma prunas, aicí, i a un bocin de cadun, de tenca qu'es longa, de pruna dels pòrcs qu'es pus redonda. La melhora, aquò's la pichina, la prunèla, la violeta. Dins lo temps, per las amassar, metián un lençòl dejós e brandissián. Alèra, fasèm de peras, pas mal de peras. Es bona mès raja pas, rend pas. De pomas, de Calvadòs... Avèm pas dreit de far de persèga, aquò's la sola frucha qu'es interdita, sai pas per de qué ? » (R. F.)

La prunèla

« Aquò s'apela de prunèla. Ramassi los prunèls quand son madurs, cal que siasquèsson aubièrats un bocin. A la man, un per un sul bartàs. Après, los cal descarnar, gardi pas que lo clòsc. Cal que siascan bien nets. Pèi los passi dins una passoera un bocin grossièra jol robinet de l'aiga e remeni jusca que la carn siasqua bien partida. Cal pas gardar que lo clòsc. Los meti secar. Quand son secs los cal copar, cal que siasquan dubèrts. Après o meti amb de marc o d'aigardent de pruna quaranta jorns al mens. Cal un veire de clòsces copats per un litre d'aigardent. Apèi fau un siròp. Cal lo colar aquò, tiri pas que lo chuc e fau un siròp, dos cents gramas de sucre e dos cents gramas d'aiga. » (R. D.)

« Devián ramassar los prunèls, los metre dins un bocin d'aiga, pas tròp – pensi per que avèm ajut fach de vin de rasims secs e caliá l'i metre juste un bocin d'aiga que comencèsson de conflar, pichòt a pichòt, l'i ajustàvem d'aiga e aquò arribava a bolhir un bocin – aquelses prunèls devián bolhir. » (M. B.)

La genibreta
« Amassàvem las granas de genibre, de las verdas o de las negras e metiam un veire de granas de genibre per un litre d'aigardent. Apèissa, caliá preparar un siròp amb un litre d'aiga e del sucre. Quand aquel siròp èra fach, lo mesclàvem amb un litre d'aigardent que fasián dos litres de genibre. » (M. Cm.)
« Caliá un veire de ginebretas, de granas de cadre verdas, per un litre d'aigardent. Pèi, cal una mitat de citron, de la vanilha, de l'anis en estelas, del safran, una liure de pèiras de sucre. E o cal daissar macerar pendent quaranta jorns. » (A. D.)

Lo tabac

La culture du tabac très anciennement introduite en *Carcin*, toujours pratiquée sur le canton de *Vilanòva*, semble avoir gagné les terres de la *ribièra* après un passage sur les causses.

« Quand la cambe siaguèt finida, faguèron la palha de segal. E apèissa venguèt lo tabac. Davant 1920 lo tabac se fasiá pas plan. » (M. Vt. / R. Gb.)

« Ai totjorn vist lo tabac a l'ostal, venguèri en 29. » (J. G.)

« Autres còps se fasiá sul causse mès èra de tabac que s'arrosava pas. Uèi lo fan dins la ribièra. » (R. Cs.)

« Del tabac, ne fasián pel causse, aicí. Los grands-parents non, pas que mos parents. Caliá que la tèrra que i agèsse bravament de fons e que i agèsse pas de ròcs, pardi e que tenguèsse a pus près la secada. Dins de combèls lo fasiam, aicí. De còps plòviá tròp e de còps plòviá pas pro. » (L. Es.)

« Fasiam un bocin de tabac. Caliá laurar la tèrra, bien l'afinar e semenàvem aquò dessús. Pèi l'i metiam un bocin de sable dessús, en l'arrosent, lo tabac possava. Aquelses rasièrs se fasián al mes de març, abrial. Caliá plantar avant lo 10 de mai. Se plantava amb un cordèl qu'èra marcat amb dels anèls per saber la distencia e amb la cavilha. Èrem nombróses per far aquò, èra la rigolada. Darrèr n'i aviá maites que arrosavan e arrosavan los pès de las filhas. Pèi, se fasiá las quatre-oras sus la pèça amb del saucissòt, del cambajon, d'ensalada, de fromatge, de cocons...

Apèi, caliá sauclar a la man, dos còps e passar la "binusa" amb una vaca o un chaval. Quand èra possat lo caliá descapitar, desgatilhar e tirar totas las fèlhas que tocavan tèrra e qu'èran pas bonas. Al mes de setembre, lo copàvem, lo dintràvem e lo pindolàvem que sequèsse. Caliá lo far ventilar un bocin. Lo caliá davalar quand èra sec, lo desfelhar e triar las fèlhas. Apèissa caliá far las manòcas metre vint-a-quatre fèlhas e la vint-a-cinquièma estacava. Apèissa, suivant *la qualitat, caliá far de las balas. »* (M. Cm. / P. C.)

« Ai totjorn vist de tabac a l'ostal. Caliá comptar los pès amai las fèlhas e liurar lo compte juste. » (R. M.)

« Apèissa se metèron a far de tabac. Mon grand-paire èra expèrt de tabac e a l'epòca èra un gròs productur que fasiá nòu mila pès de tabac. Uèi s'en fa bravament mai. Lo tabac comencèt a prene naissença a Marcilhac, dins lo Lòt. A l'epòca, plantavan a la man e apèissa o dintravan e o daissavan fanar a la cava. Aquò èra pindolat. Èra per que lo tabac se tenguèsse melhor, que sequèsse melhor, que siaguèsse de melhora qualitat. L'i aviá un bocin de fresquet e aquò començava de passar quauques jorns aquí avant de lo montar jos las teuladas. Avèm viscut una epòca que mancava de tabac. Nos fasián mème copar los calòsses per completar las fèlhas per aver mai de tabac. » (E. Rq.)

Inventari

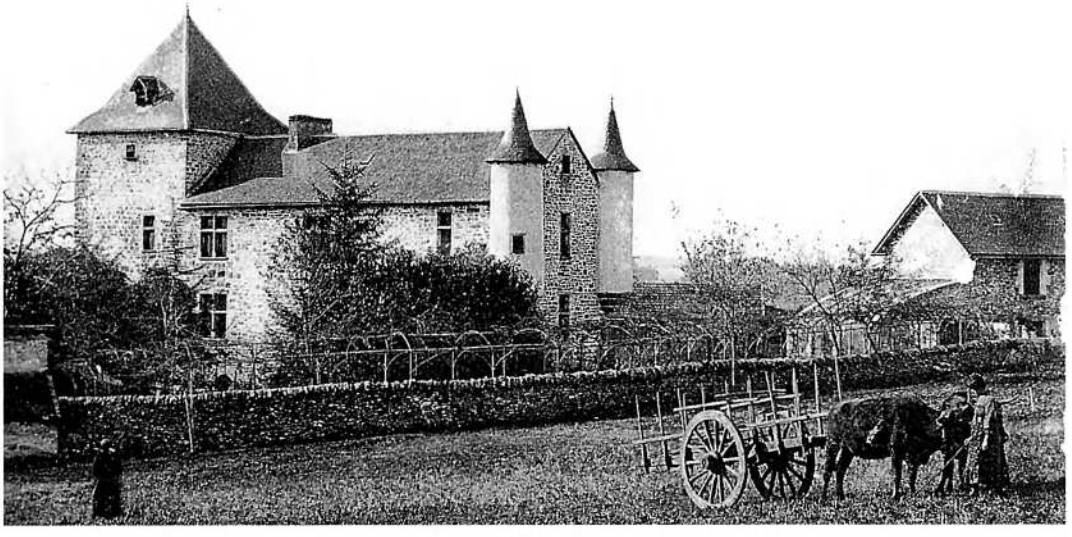
Beaucoup de fermes étaient louées et donnaient lieu à l'inventaire du cheptel et du matériel agricole ou domestique.

« 24 juin 1892, inventaire entre J[n]-Pierre, Rose Vinel et leur *bordièr* J[n] Pierre Garrigue du cabau et effets mentionnés ci dessous.

1 paire bœufs	510 F.
1 paire vaches	520 F.
9 brebis	180 F.

Attelage
2 jougs tous garnis, 1 vieux, 1 neuf
1 paire capelines mises 7 F
2 paires chaines à bœufs
1 chaine fer 5[m] de long pesant 7 kilos
1 paire châles à bœufs, neufs
1 brésier à éguiser
4 fou[r]ches en fer, 3 à 3 dents, 1 à 2
1 brouette roue ferrée en fer
1 crochet fer pour tirer foin
1 arche à blé contenant 18 hectolitres
2 charrettes, 1 neuve roues ferrées en cercle, 1 vieille
2 dombales, 1 neuve, l'autre en bon état
1 soc pour petite charrue pesant 8 K. 500
1 chaudron en cuivre
1 cadenac pour petite charrue
2 ausits pour petite charrue
2 ausits pour domballe
1 corde pour la charrette
1 grosse marmite en fonte
1 pendant de feu
1 paire chenets
1 maie à pétrir

Dans cet inventaire, 500 F. reviennent à Rose Vinel
8 poules et coq. » *(Doc. André Vinel)*



Mairinhagas de Vilanòva. (Coll. L. Br.)

La trufa negra

Los trufièrs

« Las anàvem cercar amb una trèja. N'aviam de plens palhassons. Ma maire aviá un sac de milh e, quand la trèja aviá crusat un bocin, l'auriá manjada, caliá far viste, viste per li donar de milh.

Ne fasiam d'aumeletas, de pascadas amb d'iòus. Mon paire, quand l'i aviá pas res a manjar, te copava sa trufa, te crocava los iòus e tot a la padena. Mès, ne vendiam a Cajarc, l'i aviá de mercats per aquò. » (Georgette Costes)

« Dins lo temps n'i aviá quauqu'unses que l'amassavan pertot mès après venguèt que... E cadun amassèt las siunas. Als endreits que l'i aviá de trufas, l'i aviá pas d'èrba. Dins lo temps n'i aviá una, una vièlha aquí, mai ieu l'ai ben coneguda, fasiá amb una trèja. Pèi venguèt lo can. A la fin de novembre las trufas èran tot a fèt dessús. L'i aviá de còps que se vesián. Al mes de decembre èra un bocin pus bassa, janvièr un bocin pus bassa e febrièr, ara èra plan bassa, a vint, vint-a-cinc centimèstres. N'i aviá jusca a mègmarç. L'i aviá de mercats : Vilafranca, Limonha, Cajarc... Ara l'i a pas que l'Albenca, aval. Quauque còps, la gardavan pas, la vendián, avián tròp besonh d'argent ! » (A. Pm. / M. P.)

Produit mystérieux et emblématique du *causse*, *la trufa negra* suscite toujours une réelle passion chez les *Caussinhòls*. Avec leur cochon, leur chien ou simplement en observant la mouche à truffe, les *trufièrs* font régulièrement le tour des brûlés de leurs *trufièras*.

« Al cap de la vinha, aquí, n'i aviá dos o tres aures. Mès, res de tot, èra pas çò que fasiá viure. A la mosca, ieu, cercavi. N'i aviá que fosián amb la bigòssa. Apèi, tot èra crebat. Lo que aimava plan o cercar fasiá amb la mosca o lo can, se n'aviá un, mès los autres... » (M. Cz. / B. C.)

« De còps n'i aviá ben, maitas que uèi. Los anciens ne plantavan. Mès, caliá pas comptar sus aquò per viure. Las vendiam a Cajarc, Vilafranca, n'impòrta. » (F. C. / M. Cn.)

« La cercavan amb una trèja, amb un tesson. Alèra los cans la cercavan pas. Quand l'i aviá pas briá d'èrba al torn de l'aure disiam : "Aquí l'i a una trufièra." » (E. V. / G. V.)

« Ai totjorn vist de la trufa aicí a l'ostal. Autres còps n'i aviá mès duèi aquò se perd. L'i aviá de trufas pertot. Aicí avèm totjorn fach amb lo can mès n'i aviá que trabalhavan amb una trèja. » (H. Gc. / J. G.)

« N'amassavan de plens panièrs. L'amassavan amb un tesson. Ara aquò se forra tròp, es mens rosicat per las bèstias. Lo monde ne fasián de còps amb de las trufas a la padena, per donar gost. Las copavan en rondèlas e las metián amb las trufas, dins lo grais d'auca. » (L. Es.)

« Aicí, a Sent-Clar, lo monde avián pas mal de trufas. Benlèu adujava un bocin a viure. La cercavan amb lo pòrc. Ensenhavan un pòrc, li metián un cordèl al còl e se passejavan sus las trufièras. Pèi las portavan al mercat. » (C. C.)

« N'avián quauques còps èra lo mai que n'avián. Quand plòviá pas n'i aviá pas. Quand èri jove, las cercavi amb una trèja. Mès çò que l'i aviá d'embestient, una annada que i agèt d'aglands, cercava los aglands. » (N. Dl.)

« Ma maire èra nascuda a Sent-Clar e cercava la trufa negra, la tanta atanben, totes, e la mairina. La trèja, quand la manja, la cerca. Quand l'a mordilhada que l'a trobava, li cal donar un bocin de quicòm, un bocin de milh. Los cans aquò's pareil, *n'i que la manjan. »* (Andréa Deilhes)

« Caliá de plèja entre Nòstra-Dama d'agòst e Nòstra-Dama de setembre. L'aviái entendut dire per de trufièrs que vivián pas que d'aquò. Una annada, dins las annadas 54, 55, n'amassèrem doas que pesavan quatre cents grammas cadun. Lo grand-paire n'amassèt una e ieu, lo lendeman o lo sus-lendeman trobèri la mèma. Mès, las trobavan mème tròp gròssas. » (M. Gc.)



1935, La Boissonada de Sent-Clar.
Marie Cournède. *(Coll. et id. Félix Costes)*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, cellule de base de *la comunaltat*. Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis *al canton*, à la lueur *del fiòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba*.

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton*.

« L'i aviá pas qu'una pèça. Me demandi cossí viviam. Èrem totes ensemble. Mai aicí l'ostal èra un bocin bèl mès, los del dessús aquí, l'i aviá pas qu'una pèça. De dins la cosina anavan dins la granja de las vacas. L'i aviá dos o tres lièchs. Fumava tota l'annada quint temps que faguèsse. Se podián pas endurar de tant que fumava. » (M. Cz.)

« Aquò èra una femna que lo seu òme èra rodièr. Ivèrn coma estiu daissava la pòrta dubèrta. Que faga freg que jalèsse, l'i aviá pas res a far. Aquò èra un pichon ostal, l'i aviá una pèça e una cambra. » (Roger Joulia)



1 - *Agost de 1951, La Capèla.*
(Coll. Yves Costes)

2 - *1916, Lo Mas de Boissas de Sanch-Igèst.* (Devant) Anna, Gabriel, Ernest, Augusta, Marthe, (derrière) Julia, Esther, Roger, Maria, Théophile, Blanche, Alphonse, Céline, Marius et Henri Cance.
(Coll. Arch. presb. de V., id. Bernard Cance)



La pèira e lo fust

La pèira del causse constituait le matériau de base de la plupart des constructions du canton de *Vilanòva* où se trouvaient d'excellentes *peirièras*. Quelques *mèstres peirièrs* connaissent encore les secrets de l'extraction, de la taille et de la pose de ces *pèiras* qui, depuis les temps immémoriaux des premières *casèlas (1)*, servent aussi bien pour l'édification des murs, pour les encadrements ou les *teuladas*.

« Mon paire èra carrièr, tirava de pèiras de talha. Dins lo temps, una fenèstra, una pòrta, una cantonada, fasián tot amb la pèira de talha. A Vilafranca, èra tot plen de sculpturs, fasián las pèiras tombalas. Aicí èra una pèira que èra doça a la talha. Aquò's de sisas de pèiras. Totas las sisas penjan deval cochat e totas prenon lor naissença al solelh levat.

Dins los vièlhses ostals mème las vièlhas granjas apelavan la gaulièra aquelas pèiras que ressòrtan del tet. Las pèiras suls pinhons dels ostalses capials èran de pèiras talhadas. Aquò èra de pèiras qu'avián nòu o dètz d'espessor e la tiravan, èran las pus nautas dins la carrièra. Se tiravan en purmèr. Dessús l'i aviá lo déblais *que valiá pas res que èra per metre al cairon.*

Aicí, totes èran carrièrs, a Marinh n'i aviá quatre, cinc, qu'èran patrons. Totes los autres èran d'obrièrs. Caliá que siaguèsson mai d'un, un per cachar, un autre per calar... Mon paire n'aviá tres quatre obrièrs en permanença tota l'annada. L'ivèrn, fasián la desacapta qu'apelavan. Si, mon paire aviá trobat una carrièra, aicí darrèr Borrafièr, que la pèira de talha sortiá a flor de tèrra. Quand avián epuisada una carrièra caliá ne cercar una autra. Mon paire sabiá end las aviá, el. Quand laurava e que trobava una sisa que coneissiá pas...

Amb un martèl, apelavan aquò un testut, èra large coma un merlin *e alèra los angles èran fach concaves, los angles èran vius per copar net. Alèra agachava lo gran de pèira. Coma a Mauriac èra tròp doça o alèra l'i aviá de blòcs tròp gròsses que los podián pas talhar. Alèra aquí l'i fotián la mina per far la desacapta. Mas que, atencion, aquela pèira de talha jala facilament. E una pèira qu'es jalada val pas res. Quand avián facha la descobèrta, prenián un banc de quatre o cinc mèstres de large sus de còps dètz mèstres de long. Totes aquelses castèls que son a Senta-Crotz, son sortits d'a Marinh, totes los pus gròsses edifices de Vilafranca, lo collègi, lo teatre e totes los ostals que se fasián a la campanha. Las grépias de las granjas atanben èran en pèira, un pasiment qu'apelan. Aquò's aquelses pasiments que sortián los purmèrs. Las gaulièras del collègi de Gravas son sortidas d'aicí atanben. Davant de tirar las gaulièras l'i aviá lo banc. Montèron atanben un forn a cauç, aicí, la fasián amb aquela viva. La pèira, cal que se pogue trabalhar, s'es tròp dura, s'es tròp viva... Los cisèls, las gulhas, aquò èra lo fabre que o fasiá. Quand èran asugats de fresc, atencion ! Trempada, amb un corrent d'èrt a la fòrja, la gulha petava aquí. Los fabres d'a Marinh que n'i aviá dos, se levavan de còps a quatre oras del matin per asugar los utilses pels carrièrs.*

Aicí darrèr, vesètz, l'i aviá una longor de un quilòmèstre sus presque siès cents mèstres de large. Lo dejós èra pas que de pèiras de talha. Alèra n'i aviá que de còps caliá que prenguèsson l'exploitacion, la pèira pendent un certen temps. Mon paire tombava que el aviá prossas pèças e totas èran de pèira o sabiá end las trobar. Quand fasiá pas res que se passejava, aviá la massa a la pòcha.

De còps l'i aviá una crassa qu'apelàvan, una crota e aquela crota, caliá que s'en anèssa. E dejós de còps n'i aviá qu'èra morcelada e n'i aviá qu'èra grisa e la pèira grisa la trabalhavan tot de suita : fasián partir las bavuras amb la masseta e la gulha a après l'i passavan un còp de bocharda per aplanir. L'ebauchavan, apelavan aquò. Las sisas avián de noms. La sisa dura, cada còp que fotiá un còp de gulha, liuçava, èra una pèira viva, podián pas la talhar, èra tròp dura. Aquelas d'aquí las metián a la dintrada de las pèças per barrar, o alèra ne fasián de naucs par abeurar las vacas. Après venián los pasiments, començavan a cinc, siès, uèit, dètz, dotze, catòrze, setze e

(1) Las casèlas

« I a plassas d'aquelas cabanas que son dins de cairosas mèmes. E dins la paret, aquò es sus l'abroa de la pèça o del camp o del prat e aquò èra la plaça del pastre. Ieu lo prumier l'i me soi metut sovent aquí per çà que, quand èri dròlle, anavi gardar, ieu aviái cinc o sièis ans, sèt ans, uèch ans e n'i aviá qu'avián dotze ans, tretze ans que gardavan e anàvem and'elses a la sason de lai fruchas, de lai prunas ; fasiam coire de prunas sus lai teulassas. » (M. Sl.)

L'ostalon

« Ces habitations étaient jadis recouvertes avec des pierres calcaires mais il y avait aussi des *clujadas*. Ce genre d'habitation n'avait qu'un rez-de-chaussée et pas de galetas, avec une ou deux pièces...

Le sol était en terre battue, pavé, ou planchéié et établi au même niveau que le sol environnant. Aujourd'hui la cuisine est généralement pavée et la chambre planchéiée. Il n'y avait qu'un plancher sur une partie de *la travada*. Le galetas, lorsqu'il existait, n'était employé que comme pièce de débarras ; les récoltes étaient renfermées dans de grands coffres appelés *arcas*.

La porte d'entrée était assujettie aux murs à l'aide d'un pivot, on la fermait le soir avec *la tampa de la pòrta* et le jour avec une sorte de loquet en bois dit *virabela* qu'on faisait manœuvrer avec une ficelle ou un morceau de bois. Pendant le jour la porte restait ouverte il y avait presque à chaque porte, un *portanèl* ne fermant que la partie inférieure de la baie. Les fenêtres étaient petites, elles ne dépassaient pas 80 cent. de haut sur 50 à 60 de large. Elles n'étaient fermées qu'avec un contrevent intérieur qui restait ouvert pendant les beaux jours et qu'on fermait pendant l'hiver, quelques pâles rayons pénétraient seulement par une petite ouverture pratiquée dans le contrevent. Quelques maisons fort rares n'ont pas de cheminée, on allume le feu le long du pignon et la fumée sort par une ouverture pratiquée contre le mur et la toiture. » *(d'après enquête Julien)*

« L'ostal èra en pèira. Èrem sèt aquí dins aquel ostal e l'i aviá justa la cosina e la cambra. E tot aquò jasiá aquí, un tròç dins l'ostal, un tròç dins la cambra. Al plancat l'i montàvem lo gran e l'i aviá lo carnièr per metre lo cambajon dins las cendres. Lo blat, lo metiam en bas e la civada la montàvem amont. Lo milh, lo montàvem al plancat atanben, en espigas. Dejós l'i aviá la cava. L'i aviá las barricas, lo tonèl, la bleda, las trufas... Dins l'autra cava l'i aviá un bocinon d'arca per metre un bocinon de gran. » (Y. T.)

« L'i aviá una pèça, una pichina pèça. Darrèr la pòrta l'i aviá juste la plaça per un lièt amb de ridèus que barravan e pèi una cambra. L'i aviá dos lièts : un darrèr la pòrta e un devas un "coen" d'aiguièra. Jasiam a dos. Pèi dins una cambra l'i aviá un autre dos lièts. Aquí èrem quatre dròlles, dos enfants e doas filhas. La cloison *èra facha per un tambarat [tamarat], èra en boès. Davant la fenèstra l'i aviá un potatgièr per metre a caufar lo manjar dins d'olas en coire. »* (G. Cm.)

après dòtz-a-uèit, aquí fasiá las marchas d'escalièr. Èra un trabalh. Avián un bocin de selon fach amb quatre pòsses, l'i se sesián dessús amb una saca sul cuol e traçavan amb una règla sus la descobèrta. Segon l'espessor del banc, fasián una traça : amb la règla e lo cordèl, avián traçat de cada costat – la traça èra un utís en fèr qu'èra pesuc – e segon l'espessor del banc fasián la traça bassa, per far petar la sisa. Quand arribavan a la pèira de talha, metián pas la mina que la mina lor brutlava dètz centimèstres de pèira tot lo torn e los angles tenián pas après. Segon l'espessor del banc fasián de cunièras : coma de cunhs, mès èran pas ponchuts, coma per far las asclas. Alèra, de cada costat dels cunhs metián de vièlhs fèrs de biòus. Mès los fabres ne tenián pas ! Apelavan aquò d'arpas. Caliá pas que lo cunh repaussèsse sus la pèira que volián copar.

L'i a del rossèt, del colond blanc e del colond roge. Del colond roge ne fasiam las bocas dels forns. Caufava mès se debrenava pas en s'afregissent, demorava. » (M. Gr.)

« *Aicí l'i a sustot de calcari roge, a Vilanòva aquò's de calcari sec. Per la pèira de talha, aquò's la pèira d'a Mauriac, aval. O alèra la pèira d'a Marinh qu'èra exploitada dins lo temps. La roja, l'apelàvem la colond.*

Dins lo temps fasián a la piòcha e a la barra a mina. La tiravan l'estiu que l'aiga se sortiguèt de la pèira per pas que jalèssa l'ivèrn. Una pèira s'es bien exploitada, jala pas.

Las desacaptavan bien, amb un pic, fasián une rengada de trauces, bien alinhats e dins aquelses trauces l'i metián de cunhs. Aquelses cunhs, los tendián a la massa per descopar lo blòc. Quand los cunhs èran bien tenduts, lo blòc se decopava tot sol. Pèissa, suivant *la pèira que volián, tornavan far maites linhas de trauces. E totjorn amb los cunhs. Dins aquelses trauces que fasián, metián autres còps, dos fèrres de biòus usats e un cunh entremèg. Quand lo cunh lisava entremèg los dos fèrres de biòus, escartava lo blòc. Apèissa fasián a la gulha, a la masseta. Pèi, quand fasián los encadrament de las pòrtas o de las fenèstras a la bocharda, amb un martèl plen de ponchas. Fasián tot lo torn de la pèira de talha al cisèl e a la masseta e la finissián a la bocharda o al rustique. Aquò èra los* déchets *de la pèira de talha que tornavan debitar a la massa que serviá a bastir entremèg las fenèstras e las pòrtas. Res se perdiá pas. Las pèiras per las teuladas èran sortidas al pic e pèi trabalhadas.*

Los peirièrs, de còps, apelavan aquò la cloca. Aquò èra ela que teniá tot. Quand avián acabat, de còps fasián una solenca.

Totas las pèiras que traversan lo mur, aquò's aquelas que tenan lo mur, las apelan las traçairas, los traversièrs. Los anciens las apelavan las litres que caliá que la partida que despassava l'i poguèsson pausar lo litre dessús. Caliá que la botelha l'i poguèsse téner dessús per que lo peirièr agèsse dreit a-z-un litre. Las casèlas son en pèiras secas mès las d'aquí son bastidas amb de la tèrra, d'arena e de la cauç del forn, de la cauç grassa. S'èra bien fach aquò teniá bien. » (Aimé Estéveny)

« *Per montar una cantonada, fasiam rotlar e caliá la reténer. Montàvem aquò per las escalas. Un còp qu'èra sus la paret apèi... Mès aquò èra per la montar...* » (M. Br.)

« *Mon paire èra peirièr e mon grand-paire s'en anava per far las parets, dins lo temps. Fasiá pas qu'aquò. Preniá, me rapèli, un sòu lo mèstre de paret. Aviá fach aquò tota sa vida. Caliá crosar las pèiras, que se tengan. Lo còp d'après, ne cal metre una que acapta las doas autras. Fasián tot en pèira a l'epòca. N'i aviá d'ostals qu'èran en pèira seca mès mon paire cresi pas que n'agèsse fachas plansas en pèira seca. Mesclava coma de tèrra roja. Mon paire talhava la pèira un bocin. Autrament se bastiá amb de pèiras ordinarias.* » (A. C.)

« *Èran peirièrs e la femna lor portava lo despartin d'aicí a Sent-Remèsi, sul cap.* » (G. B.)

« *Bastissián amb una tèrra qu'apelavan l'arena, una tèrra rossèla que colava bien. Mès, la caliá tirar, èra pas tot a fèt a flor de tèrra.* » (F. G.)



1930, La Vaissièra de Sauvanhac.
Paul-Hilaire et Armand Bouquié, Jérémie Gibergues. *(Coll. et id. P. Do.)*

Bastir

« Construction d'une maison au village d'Albenque paroisse de Villeneuve ; acte passé le 10 novembre 1647. Cette maison devait avoir 3 cannes de long, 18 pans de large et 14 pans de haut, à raison de 18 sous par canne, 40 sous par porte, 20 sous par fenêtre bastarde, plus 6 quartes de froment, 1 quarte de fèves, et le vin nécessaire et les légumes qui seront pris au jardin

Au siècle dernier, on payait 6 livres par canne carrée pour la construction d'une grange.

Aujourd'hui on paie l'ouvrier maçon à raison de 8 frs par canne carrée de maçonnerie, et 6 frs par canne pour la construction des murs des granges.

On creuse d'abord les fondations puis on pose la première pierre dans un angle. [Selon Calmettes : « Les femmes prêtes d'être mères sont invitées à poser la première pierre. »]

Il est d'habitude de payer à boire aux ouvriers qui sont sur le chantier lorsqu'on pose la première pierre. On paie encore un litre de vin toutes les fois que les maçons placent un parpaing qu'on appelle *traversaira* parce qu'il assure dit-on la solidité de l'édifice, on paie aussi à boire quand on place les poutres du premier étage. On place au sommet du premier chevron élevé tantôt un drapeau, tantôt une branche verte enrubannée qu'on appelle *lo moscalh* ; c'est un signe de fête et de réjouissance. Quand les divers travaux vont être terminés, on mange *lo moscalh.*

On fait également la fête quand on paie les ouvriers et *per penjar lo carmalh.* » *(d'après enquête Julien)*

Las parets

« *Tòrni bastir de parets de pèiras per çò que èran totas crebadas e l'òm pòt pas metre de ciment per que, coma las avèm dins lo païs, aquò es tot en pèiras secas. Autres còps ne fasián. Levavan sustot las parets que se crebavan. Mès ieu èra tot crebat alèra, per que siesque pròpre, z'ai fach un bocin. E aquò ten ben ! Al lòc de metre de ciment, cal clavar las pèiras prumièras amb de las pichòtas pèiras, per que jògan pas, qu'aquò tenga, autrament se los metètz consí que siasque... Mès metètz una pèira e calatz darrèr per que aquò tengue e boja pas.* » (R. C.)

La teulièra



Ambairac. (Coll. J. Lf.)

L'ostal

« L'habitation [du propriétaire aisé] comprenait au rez-de-chaussée, une cave, des étables, des écuries etc. Le premier formait l'habitation composée de deux ou trois pièces, où donnait accès un escalier en pierre perpendiculaire à la façade principale ou placé à côté. Au dessus était le galetas pour mettre le blé, le maïs, les noix et autres récoltes. Sur le milieu, ou sur l'un des pignons était le pigeonnier, les maisons du chef-lieu de la commune n'en avaient pas, ils étaient tous construits dans les champs aux abords de la ville. Sur le derrière était un appendice formant l'évier. » *(d'après enquête Julien)*

Devinhòlas

« Qu'es aquò qu'es laurat e relaurat e que cap d'alaire i es pas passat ? Una teulada. » (Enq J.)

Les argiles de décalcification déposées au pied des falaises en *ribièra d'Òlt* permettaient de fabriquer des tuiles *carcinòlas*, notamment à *Sauvanhac-Cajarc*.

« La teulièra èra de mos grands-parents. Lo grand-paire l'i trabalhava aquí, amai mon paire l'i a ajut trabalhat. Arrestèt en 39 que li prenguèron lo chaval. Tornèt ne far un bocin en 42, per nautres, per l'ostal.

Caliá començar d'anar piochar la tèrra al trauc. Caliá desacaptar, enlevar la tèrra bona e cercar la tèrra glaise. *Apèi, caliá cargar aquò a la pala dins una carruga amb de biòus, una carruga amb de grandas ròdas. Quand la carruga èra plena, la caliá anar voidar dins lo trauc qu'apelavan la bardièra. E tornar recomençar jusca a que lo trauc èra plen. Quand èra plen caliá metre de l'aiga en quantitat aquí dedins qu'aquò se ramoliguèsse. Apèi, atalavan lo chaval e començavan de far los teules. Aquela tèrra, a mesura que se pretissiá sortiá per un trauc que l'i aviá al fons, fasiá un cordon sus una pòsse. La turbina èra un cilindre en boès, l'i aviá un* axe *per mèg e de las palas que pretissián la tèrra e la forçava a davalar, a anar sortir al trauc. Aquí l'i aviá lo bartejaire qu'apelavan, lo que s'ocupava d'aquò. El èra amb una pala e, a mesura que la tèrra sortiá, la copava en talhons amb la pala e ne fasiá una pila a costat d'aquel que fasiá lo teule, a costat del taulièr. Lo que fasiá lo teule, lo motlaire, preniá la tèrra dins las mans. Sus aquel taulièr, l'i aviá una pèira plata, lissa de presque un mèstre-carrat. Aquí dessús pausava son mòtle, un bocin de tèrra fina per enfarinar qu'aquò s'atrapèsse pas, romplissiá son mòtle amb las mans, alisava bien lo teule dessús amb de l'aiga. Pèi l'i aviá lo pausaire que lo preniá. Arribava amb un teule sens corchet, especial, que lo metiá al nivèl de la pèira e lo motlaire fasiá pas que far lisar lo teule sus aquela pauseta qu'apelavan. Lo pausaire lo preniá e s'en anava lo portar sus las estageras. En cors de rota, preparava lo corchet, torciá lo corchet, li fasiá lo gafet per l'acrochar. Lo pausava, preniá una autra pauseta e aquò contunhava coma aquò. Quand èran secs, quand avián passat benlèu una mesada aquí dedins, los caliá metre dins lo forn per los far còire.*

Los metián dins lo forn a sisas : una sisa de teules corchet, una sisa de barrons qu'apelavan, de bricas, una sisa de canals e de las sòlas del forn. Entremèg cada sisa metián una sisa de carbon e, dins los angles, daissavan una chiminèia per tiratge. Montavan aquò jusca al cap, cinc o sièis mèstres d'auçada. Amb de vièlhses teules barravan tot lo dessús. Quand èra tot plen, barravan pertot, la dintrada, la bastissián amb de teules e amb de tèrra. Pèi alucavan lo forn de pel dejós. Començavan de far caufar amb dels aures juste fenduts pel mèg, tres o quatre. L'i anava dels aures de tres o quatre mèstres de long. Nèit e jorn. Quand avián fach aquò pendent dos jorns e doas nèits, cresi, qu'aquò èra bien caud dedins, metián de la lenha pus fina, de fagòts de brancas, aquò s'alucava, aquò fasiá una flambada, lo carbon s'alucava dedins e tot aquò brutlava pendent un autre jorn aquí.

Apèi, los caliá daissar refregir e los sortir. Aquí èran prèstes a vendre. A condicion que la fornada siaga reussida. S'èran tròp cuèits valián pas res, s'èran pas pro cuèits valián pas res tanpauc. Quand èran tròp cuèits, aquò fondiá mème dedins, l'i caliá anar a la piòcha per lo sortir.

Quand avián de comandas partián amb los biòus a sèt, uèit, dètz quilòmestres portar una carrada de teules. Quand l'i aviá una còsta que podián pas montar, prenián un chaval per aprodelar. » (R. M.)

Se parar

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints, en allumant *la candela benesida,* en plaçant *una ola* remplie d'eau dans la cheminée, en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Quand tronava, que fasiá una nivolada, alucavan la candela. Disián : "Sainte Barbe, sainte Fleur, Vive la croix de mon Sauveur...". *Disián una pregària. E gitava de l'aiga benesida, l'aiga qu'èra benesida per Pascas, per la pòrta, al torn de l'ostal, e pièi disián una pregària en patoès. » (Vilanòva)*

« L'estiu, quand tronava, per empachar lo liuç de tombar sus l'ostal, fasiam cramar aquela candela. Disián : "Sainte Barbe, sainte Fleur, préservez-nous du feu du ciel...". » (A. C. / F. S.)

« Metián l'aiga benesida per l'ostal amb lo signe de la crotz e sonavan la campana. » (L. E.)

« L'ai vist far a l'ostal, metián una ola bèla amb de l'aiga. Lo trône, quand arribava per la chiminèia, passava coma aquò, finit. » (A. P.)

« Cresián qu'èra de fiòc que tombava los ancians, e aquelas olas aquò èra per l'escantir. » (G. Cm.)

« Lo prumièr gran de grèla, lo caliá amassar, lo metre dins l'aiga benesida e amb aquela aiga, far una crotz. » (Louis Mas)

« Alucavan lo fuòc en diguent que amb lo corrent d'èrt lo tròn davalava pas per la chiminèia. » (A. Gs.)

« Anàvem a la granja barrar totes los fenestrons que l'i agèsse pas de corrents d'èrt. » (Sanch-Igèst)

« Gitàvem d'aiga benesida defòra, d'al cap de l'escalièr, amb lo rampalm. » (Sent-Remèsi)

« Aviái entendut dire que lo tròn tombava en pèira. Alucava pas d'aquel moment, l'i aviá pas lo fiòc après. » (P. Dt.)

« Avètz entendut parlar que lo tròn tombava en pèira ? E en podra o en sofre, lo fiòc s'arrestava pas. Se tombava en pèira, lo fiòc se podiá arrestar ; mès en sofre, i aviá res a far. » (N. B.)

« Lorsqu'un orage menaçait d'éclater et que le tonnerre grondait bien fort autour de Villeneuve, on sonnait les cloches à toute volée ; le curé, M. Caville, docteur en théologie, sortait de l'église en procession, chaussé de souliers ou de pantoufles, dont l'un à moitié chaussé de façon que le talon du pied ne portât que sur le contrefort baissé (en patois *engarronat).* Il suivait la rue principale de la ville, tournait sous les arceaux vers la porte de Cardaillac, longeait le mur d'enceinte et allait sur le petit sol de la dîme et après avoir récité quelques prières jetait de l'eau bénite vers les nuages en les sommant de s'arrêter, de se détourner de leur route, ou d'aller plus loin, puis il prenait son soulier ou sa pantoufle et le lançait vers le ciel du côté où venait l'orage et s'adressant au diable lui disait : *"Vai lo portar a tal endrech"*. Il paraît que la pantoufle était emportée par le diable et l'orage, comme un bon enfant, s'en allait plus loin, puis le curé rentrait, avec ses fidèles, précipitamment dans l'église. » *(d'après enquête Julien)*

« Pour se préserver des maléfices, on donne au sorcier ou à la sorcière des environs une miche de pain par journée. » *(d'après enquête Julien)*

« On place à la cime [du toit] une petite croix, ou de distance en distance des bouteilles fixées dans le mortier, et aussi de petites colonnes de mortier où reposent les pigeons. » *(Enquête Calmettes)*



1932-1933, Ambairac, terrassements maison Bouyssou.
(Devant) *Buòus de* Ville *de Balaguièr,* Julien et Marthe Bouyssou, Elise Bar, Eva Lafon, Raymond Bar, Roger et Léon Bouyssou, (derrière) Christiane Vivier, Maria Bar, Mme Vivier, ? Labro.
(Coll. J. Bo., id. Eva Lafon)

Lo canton e lo fiòc



1



1 - *Lo Pèg de Sanch-Igèst. (Coll. A. Gs.)* 2

2 - Ivèrn de 1959, La Capèla.
Ernest et Gabrielle Robert.
(Coll. et id. F. Go.)

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins à la lueur du *calelh*.

« Del temps del grand-paire alucavan la lampa de petròli pas que per la vòta. » (P. Rq.)

Lo fiòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement. L'on attisait le feu à l'aide d'un long morceau de bois percé appelé *canèla*.

« Me soveni mès d'aquelses que vendián d'alumetas chimpadas dins lo fòsfòre que se tenián totas ensemble. Aquò èra un talhon de boès. Ieu, quand èri pichin, èri tot remenaire e ne prenguèt un talhon e tot lo paquet s'aluquèt. Mès que aviam lo lièch dins l'ostal... Aquelses tipes sentián lo sofre, colhon ! » (F. B.)

« Un còp s'èran embestiats per copar de la lenha, caliá tombar l'aure, l'ebrancar e se tornar crebar per lo montar sul carri. La setmana d'après diguèron : "Anèm far melhor..." Faguèron tombar l'aure sul carri... » (H. M.)

Los repaisses

Parmi les spécialités du canton de *Vilanòva*, il faut citer *lo mortairòl, lo gorgolhon, lo milhàs, l'estòfin, la sèrp...*

« Lo pepè disiá : "Avèm despartinat, un còp de mai, un còp de mens..." » (F. S.)

« La vesina aviá un potatgièr a-z-una fenèstra, fasiá de la brasa al fiòc, metiá sa brasa dins lo trauc e l'i aviá son despartin que cosiá aquí tota la matinada. » (Y. T.)

« Manjàvem un iòu, un bocin de lard, un bocin de cambajon, un bocin de fromatge per endejunar o alèra anàvem quèrre un alh per l'òrt e lo manjàvem. Aquò èra ben tot. » (F. C.)

« Fasiam la sopa espéssa amb de patanons, de mongetas, de lard, de coja. La sopa durava la setmana coma lo pan al rastelièr. » (Y. Ps. / Y. P.)

« Manjàvem la sopa tres còps per jorn, lo matin, a mègjorn e lo ser. Se fasiá de vermicèla lo dimenge. » (F. M.)

« Aviái catorze ans, mai avant, me fasián tornar de dins las pèças avant mègjorn per alucar lo fiòc, montar la clòcha e far lo despartin. » (J. R.)

« Quand fasiam un repais l'i aviá de civet, a la sason, l'ivèrn, l'i aviá l'estòfinada. Fasiam còire de trufas amb l'estòfin, un iòu e d'òli de nose bolhenta dessús. » (O. Br.)

« Quauques còps l'i aviá plassas escargòts atanben, dels escargòts grises. N'amassàvem e ne manjàvem sovent, en vinagreta amb del persilh, de la vineta, del lard. Copavan del lard dins una padena, lo fasián fondre e los fasián aquí amb de vineta e del vinagre. Remenàvem aquò e cadun preniá sa salça. Èra plan bon. » (L. Es.)

Lo mortairòl

« Fasián lo mortairòl amb lo bolhon de pola e del pan, del croston vièlh. E l'i metián del safran dessús. » (Y. M.)

Lo canton e lo fiòc
« Il n'était pas rare de trouver des personnes animant le feu en soufflant seulement avec la bouche à 1 m. de distance. Dans certaines familles s'observait une sorte d'évantail formé d'un liteau d'environ 30 cm percé de trous dans lesquels étaient insérés des pennes des oiseaux tués dans le ménage (oies notamment). » *(d'après enquête Calmettes)*
« La cheminée presque toujours placée dans le pignon de la maison avec tuyau très saillant était assez vaste pour permettre à toute la famille de se réunir en demi-cercle autour du foyer. » *(d'après enquête Julien)*

Los repaisses
Dans son enquête, Julien cite entre autres : *las petoflas, lo mortairòl, los miassons, los benhets, los pastissons, la pompa a l'òli, la còca, la còca-quicha, las laissòlas, la milhassa, lo pastís de prunas, la fo(g)aça.*

Benesida
« La paura mairina meuna o m'aprenguèt.
"Que la man de Jèsus-Crist nos benesiga (bis), */ E la noiritura qu'anèm prene."*
Aquò èra un d'aquelses vièlhs que o disiá. » (M. Bn.)

Lo gorgolhon

« La mamà me l'aviá fach tastar que me diguèt que sa grand-maire li aviá dich que èra plan vièlh coma cosina. Fasián rossir una ceba per cadun, entièra, un talhon de salcissa que sortiá de per la graissa per cadun e metián aquò amb del vin. Fasián còire aquò amb del vin. Quand aquò èra presque cuèit, l'i ajustavan quauques croquets de pan, del croston del pan dur, e ne copavan un brave talhon per cadun. E mème dins certens cases trincavan un iòu aquí dessús e servián aquò. Quand avián manjat aquò avián pas besonh de sopa. Apelavan aquò lo gorgolhon. » (A. P.)

Lo milhàs, las laissòlas, los pescajons

« Aquò èra de pescajonas amb la pasta del pan. Lo jorn que fasiam lo pan, gardàvem un bocin de pasta e la metiam dins la padena amb un pauc d'òli. Conflava dins la padena, aquò èra bon... Mès l'i aviá pas d'iòus ni mai res, ni mai de sucre. » (G. F.)

« Lo milhassa se fasiá amb de farina de milh, un iòu e del lach e fasián còire aquò al forn quand cosián lo pan. Fasián la pompa, tornar atanben. La milhasseta, la fasiam en fòrma de fogaça, metián un bocin de levam coma pel pan e amb de farina de milh. Lo milhasson èra fach amb maita farina e fasián aquò sus una fèlha de caul. Metián la fèlha sus la brasa del forn, pèi sus la pala, lo milhasson dessús e dins lo forn. » (C. P.)

« Fasiam de milhassons, coma un flòu, amb de la farina de milh, de lach e un bocin de sucre. » (N. B.)

« Lo milhasson, fasiam amb de farina de milh, dels iòus e de lach. Lo fasiam còire al fiòc dins una padena amb la brasa. Metiam de la brasa dejós, un acaptador e de la brasa dessús. E devián metre un plen culhièr de grais de rit. » (A. Dl.)

« Fasiam lo milhàs amb de la farina de milh, del lach, del sucre e dels iòus. Lo fasiam dins la brasa amb una tartièra e lo cobertor dessús.

Atanben, fasiam rostir los polets davant lo fiòc amb lo rostissor. Èra en fonta amb un cobertor. Èra alongat. Metiam del lard amb lo polet, sus la brasa. » (Marie Gauzin)

« Nos fasián de las pascadas, de las pascajonas las apelavan. Se fasián los milhasses atanben, lai farinas son fachas amb de la farina de milh e après passavan aquò a la padena. Las caliá metre dins una ola, quand montavan sus l'aiga, èra cuèch e alèra, après, las copavan a talhons e las fasián fregir a la padena. Apelavan aquò lai farinas, lo milhàs. Mès aicí èrem pas que tres, fa que fasiam pas de causas coma aquò, cal qualqu'un que siaguèsson nombroses. » (A. Bn. / S. Cd.)

« Dins l'ivèrn, fasián atanben de las laissòlas. Aquò èra una bouillie *un bocin espéssa que se copava en tranchas e après, las fasián passar a la padena. »* (P. Mg.)

« Pels pescajons fasián una pasta laugièra, fasián caufar la graissa d'auca o de canard e se viravan totes sols. » (A. R.)

« Fasiam de pescajons dins la padena amb la pasta del pan. Conflavan coma aquò. Èran bons aquelses pescajons coma aquò. » (J.-P. V.)

« Fasiam de pescajonas amb d'iòus e un bocin de lach. E las fasiam a l'òli de nose. » (E. C. / S. Cd.)

La sèrp, lo pastís

« Pastissián la pasta amb de la farina de blat, dels iòus e après l'i fotián de la graissa de canard o d'auca, de sucre e un bocin d'aigardent de pruna. La rotlavan e fasián coma una sèrp, lo metián aquí dedins, l'i fotián lo cobertor e plen de brasa dessús. Se cosiá coma aquò. La sèrp, apelavan aquò. » (L. Es.)

« Fasián de la pasta, la fulhetavan bien amb de la graissa d'auca o de canard, la replegavan, l'i metián del sucre e de l'aigardent e la fasián còire dins la brasa dins un plat en coire. L'acaptavan amb de brasa dessús atanben. Aquò s'apelava lo pastís. » (M. C.)

Lo canton

attise le feu : *entusa*
le soufflet : *la bufa, la bufeta*
les étincelles, les bluettes : *las belugas*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo carmalhon, lo pica-fuòc*
les pincettes : *las espincetas*
la pelle du feu : *la rispa*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
le "boujal" : *lo bojal, lo cendrièr*
le foyer : *lo fo(gu)ièr*
les chenêts : *los landièrs*
la crémaillère : *lo carmalh*
le "potager" : *lo potagièr*
les allumettes : *les mequets, las aluquetas*
le soufflet : *la canèla*
la pelle du feu : *la rispa*

Prodèrbis e devinhòlas

« A mièg-jorn lo despartin se fond,
A mièg-jorn e mièg es cuèch,
A z'una ora es plan ora,
A z'una ora e mièg, de jun vai al lièch. »
(Rosa Rulhes, collecté par Roger Joulia)

« Quand lo cosinièr es inquiet
Un còp d'aste es lèu donat. » (Enq J.)

« Que bada
A sòm o apetit. » (Enq J.)

« Ventre afamat
A pas d'aurelha. » (A. P.)

« Que vira l'aste
Res non tasta,
Que lo mena
L'entemena. » (Enq J.)

« Val mai dos ardits d'apetit
Que cinc sòus de companatge. » (Enq J.)

« Siagas lèu preste e lèu vengut
Quand la padena put. » (Enq J.)

« Convit de cabra, vèni ara,
Convit de can, vèni deman. » (A. D., E. S.)

« Qu'es aquò qu'es naut, naut, que pòt pas èstre pus naut ? Lo fum. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que nais pels bòsces e va cercar los briotons dejost la taula ? La balaja. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que la chambrièiras se prestan pas gaire ? L'estaboisson. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que se plega per sa mèrda ? Lo fiòc. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que quand l'òm dintra dins l'ostal fa la pòta ? Lo cremalh. » (Enq J.)

« Lo negre ten la negra, lo roge lo li freta, quand lo li freta tròp li pissa pel pas ?
Lo cremalh. » (Enq J.)

« Lo negre ten lo negre
E lo roge li fissa lo quiol ?
Lo carmalh, l'ola e lo fiòc. » (E. S.)

« Soi pus bèl qu'un òme, soi ni òme ni bèstia, conti, legissi e parli ? La pendula. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que a fiòc dins sa camia ?
La candela. » (Enq J.)

La vaissèla

« La vaisselle était en bois, en terre, en étain ou en cuivre. Quelques personnes âgées se rappellent avoir mangé dans des écuelles en bois, ainsi qu'avec des fourchettes et des cuillers en bois. Cette vaisselle était fort répandue dans le pays.

La vaisselle en terre n'était pas vernie, elle était fabriquée avec une sorte d'argile noirâtre très grossière.

L'étain était fort en usage dans cette contrée, on en trouvait chez les riches et chez les pauvres, on en faisait des vases de toutes les formes : plats, assiettes, écuelles, soupières, cuillers, fourchettes, fontaines. » *(d'après enquête Julien)*

Cette remarque de l'enquête Julien mérite d'être soulignée car sur ce canton, où l'on rencontre un ancien *estamaire* et un fabricant d'étains, on trouve de nombreux objets comme les pots à eau que l'on fabriquait autrefois dans la région.

« D'olas, ieu ne fau de dotze talhas. Autres còps, tenián aumens quatre litres. Autres còps, lo monde nos crompavan una ola de una detzena de litres per far la sopa e ne fasián la sopa per tres o quatre jorns e, aprèp, cada jorn, a miègjorn, dins l'ola de dos litres tornavan far bolir la sopa e aquò es aquela ola que caliá que faguèsson estamar sovent, cada dos o tres ans. Del temps de mon paire, al debut que comencèri de trabahar, la setmana avant la vòta, tota la setmana, fasiam pas qu'estamar ; lo monde aviá aquela abituda : fasián estamar per la vòta los culhièrs, las forquetas e las olas. » (C. Rm.)

un plat : *un plat*
une platée : *una platada*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
les tasses de bois munies d'un bec : *las gandòlas*
un pot : *un topinon, un topin*
l'anse : *la quèrba, la ponhada*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièra*
l'entonnoir : *l'embuc, l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le rivet : *lo rib(l)et*
le tranchant : *lo talh, lo fial*

« L'i aviá un cobertor dessús, fasián lo pastís, l'i metián lo coberton, la metián dins la brasa del fiòc e l'acaptavan de brasa. Cosiá coma aquò. Èra una pasta coma quand fasián una tarta e l'i metián de prunas. Èra estamada dedins, aquela tartièra. » (M. R.)

L'estòfin

« Fasiam l'estòfin amb de trufas. Lo caliá metre trempar uèch jorns o òm lo crompava trempe, pèissas i aviá d'espiçariás que lo metián a trempar ; totas las espiçariás que l'i aviá a Senta-Crotz, quand èri dròlla, lo metián a trempar ; avián un grand bac defòra e lo metián a trempar – lo metián pas a trempar dins de grasalas – e l'anàvem cercar e èra copat a talhon l'estòfin. E de còps ne preniam un talhon, dos talhons, coma ne caliá !

Alèra lo fasiam còire, alèra caliá lo survelhar per çà que mossava talament. E se fasiá còire, li caliá ben un moment avant que si(agu)èt cuèch, una brava mièja ora. Mès enfin lo cal pas tròp desbrigar, lo cal daissar un bocin claput, mès es pro claput ! Alèra après l'òm fasiá de las trufas, caliá de trufas amb la pèl – cal que siasquon amb la pèl – e cal que siasquon, mème plomadas, cal que siasquon escrasadas amb la forqueta, que ne demòran de bocinons. E après l'i esclapavan l'estòfin e cal que l'i siasque pas tròp fin non plus ; alèra l'i metián dels uòus cuèchs durs – n'en caliá ben cinc o sièis, d'uòus cuèchs durs mai benlèu plan – alèra assesonavan tot aquò de sal e de pebre, bolegavan tot aquò, alèra l'i metián per estauviar l'òli un bocin de lach, mès pas benlèu talament, mès enfin es pas missant quand mème ! Après òm metiá un trauc dedins aquò, òm l'i copava quauques uòus crus, òm acaptava aquò amb d'alh e de persilh, òm fasiá bolir de graissa dins una padena, e quand èra plan bolhenta, la vojavan aquí dessús, e remenàvem e ne tornàvem vojar de graissa dos o tres còps que coisiguèt bien l'uòu. Dins lo temps de Carèma, fasián amb l'òli de nose.

De còps, quand aviam pas d'estòfin, fasiam amb de merluça, 'mai de còps fasiam sens estòfin, ni mai sens merluça, z'ai fach mai d'un còp ieu. Amai de trufas a l'estòfin que l'i aviá pas ni estòfin, ni merluça, èra lo plat dels paures. » (A. Bn. / S. Cd.)

« L'estòfin se fasiá plan, èra lo plat qu'èra lo melhor mercat. Se manjava plan amb lo vin novèl. Manjàvem pas jamai de la merluça qu'èra tròp cara. » (A. C. / M. C.)

Los becudèls

« L'estòfin se fasiá a Senta-Crotz amai a Sent-Clar. Z'o fasián pertot : d'estòfin, de la sopa de legumes, de mongetas e de grunons e de becudèls, de tot... e lo salat de pòrc e de tot aquò.

Los becuts son ponchuts e aquò es lai geissas que son platas, son carradas... Amai lai mongetas secas, fasián per la sopa. Los becudèls lus mangi mème en ensalada amb una ceba copada plan pichin. Se fasiá : copat pichin, pichin aquí la ceba amb lus becudèls quand son engrunats e cuèchs, cuèchs a l'aiga, se manjan en ensalada. Cada an ne fasèm. Lus fasèm al printemps *e lus amassèm al mès de julhet. Quand òm los fa còire la pèl s'en va de còps. Ieu lus tròbi plan bons en ensalada amb una ceba copat pichin o una dòlsa d'alh. »* (S. Cd.)

La pola farcida

« Per un repais fasiam de sopa. Tuàvem una pola, la plomàvem, l'estripàvem e la farcissiam. Ne fasiam la sopa. Lo farcit, lo fasiam amb de persilh, de fèlhas de bleda, de pan que picàvem amb lo picador, d'iòus, de fetge de la pola. Te picàvem aquò. Una pola farcida, li caliá tornar cóser lo papach e la fasiam coire una ora, una ora-a-mièja, un parelh d'oras, tot doçament. » (L. M.)

« Fasiam la pola a l'ola, farcida amb de pan, d'iòus, un bocin de graissa, tornar, d'auca o de canard, d'alh de persilh, un bocin de lard picat fin e fasiam la farça coma aquò. L'i metiam pas de bleda aicí. » (A. R.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler (1). Tout en parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes.

« Quand despolhavan lo milh, los pus polits, ne laissavan doas fèlhas, los estavacan dos a dos sus una pèrga a la travada. Èra de pinas o de pinèls que z'o apelavan. » (F. G.)

« Per despolhar lo milh, fasiam de pescajons amb un veire de vin caud, per desnogalhar. » (Vilanòva)

« Desnogalhàvem a l'epòca. Anàvem de chas un, chas l'autre, lo ser. N'i aviá dos que copavan e los autres... » (G. F.)

« Lo ser, despolhàvem e lo matin caliá montar una quinzena de sacadas al plancat. » (N. B.)

« Mon paire fasiá totjorn los palhassons amb de palha de blat o benlèu que demandava de palha de segal. Fasiá amb de l'auglanièr. Anava quèrre de l'auglanièr dins La Cevena qu'apelàvem, tot lo torn d'Estrabòls e apèissa metiá aquò un bocin dins l'aiga sai pas cossí. Me rapèli que fasiá petar la rusca sul ginolh. Apèissa, metiá aquela rusca sul ginolh e la rufava que siaga blanca. La fasiá bolhir un bocin per que siaga pus sopla. Apèissa fasiá los palhassons a la velhada. » (O. D.)

« Vau copar los rosèus a la fin de junh e al mes de julhet, amb lo volam. Son aval dins un prat. L'ivèrn, quand son secs, los cal penchenar. » (G. Cd.)

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient.

« Pareis que lo darrèr lop que se vegèt èra una sirventa d'aicí que l'aviá vist, dins lo causse. Aviá ajuda paur, pardi, mès li aviá pas fach mal. » (M. Bn.)

« Aviái entendut dire que parlavan dels lops. Lo lop sautava al pargue, lor atrapava una feda e la lor tuava. » (C. P.)

« Èra un musicien, tornava de la vòta de Foissac e passava pel bòsc dels Pòrcs, aquò's un bòsc que l'i a un camin que va tot dreit de Montsalés a Foissac en passent pels bòsces. Portava una fogaça que lor donavan totjorn una fogaça. Fasiá clar de luna, dins un còp se regardèt, li semblava que l'i aviá quicòm. Siaguèt un lop. Cossí far ? Li donèt un bocin de fogaça. L'autre la mangèt. Dins un moment, tornèt èstre darrèr. Mas que tota la fogaça l'i passèt. Mès après ? Sosquèt e diguèt : "Li vau jogar un bocin d'acòrdeòn..." Mon lop escotèt e pèi s'en virèt pels bòsces. Siaguèt finit.

Lo pepè Capdet èra anat gardar e aviá pres un pichòt enfant de quatre ans, Toenon. Fasiá pas brave temps, l'i aviá una casèla qu'èra bèla e aluquèron un fiòc. Se caufèron e pèi lo ser arribèt. Lo pepè s'en tornèt, passèt davant e diguèt a-n-aquel drollet : "Butaràs, tu, darrèr." Lo dròlle aviá pas que quatre ans, pecaire, lo pepè aviá de rumatisme, se regardèt pas pel camin, quand arribèt a l'ostal : pas de dròlle ! Vistament, lo paire e la maire s'en anèron per cercar aquel drollet. Lo trobèron dins la casèla, davant lo fiòc qu'enquèra l'i aviá un bocin de brasas, lo lop jagut contra el e lo dròlle l'alisava per l'esquina, "Grisa, Grisa" li disiá qu'avián una canha a la bòria qu'apelavan Grisa. Me diretz pas que lo lop a paur del fiòc ni que siasque missant pel mainat. » (A. P.)

« Aquò èra un òme que èra defòra la nèit e entendèt venir lo lop. Sabiá pas end se metre, pardi, aviá paur del lop. Vegèt que l'i aviá una barrica desfonsada apr'aquí e i sautèt dedins per se rescondre del lop. Lo lop venguèt e saufinava apr'aquí al torn de la barrica. A-z-un moment donat la coeta del lop passèt davant la bonda de la barrica qu'èra dubèrta. Aquel òme atrapèt la coeta e teniá lo lop. Quand vegèt aquò lo lop partiguèt en galopent amb la barrica e l'òme dins la barrica. A-z-un moment donat, quand passèt a-z-un endreit que l'i aviá prossas pèiras pel camin, aquela barrica se crebèt e l'òme lachèt lo lop. Lo lop partiguèt tant que poguèt mès que, pendent que l'òme li teniá la coeta dins la barrica, l'i aviá metut un estufle dins lo trauc del cuol. Aquel lop galopava, galopava e petava en galopent e aquò estuflava ! » (A. A.)



1975, Ambairac. Eloi Calmettes. *(Coll. fam. C.)*

(1) Jòcs e dançaș de velhada

La velhada était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Lo pòrc, lo jasiam per tèrra, un lo vendiá e l'autre lo crompava. » (N. Dl.)

« Quand avián despolhat lo milh que volián dançar un bocin, aimavan dançar, èra lo grand-paire que cantava la cançon. » (M. Bs.)

« Un individu disait :

"Cabra ? Es tu cabra ?
– Se soi cabra ? Oc soi cabra.
– As tu banas ?
– Se ieu ai banas, òc pe ai banas.
– Ont las as ?
– Ont las ai, e sul cap las ai !
– Quantas n'as ?
– Quantas n'ai, contas las, que tretze n'ai."

A chaque question, à chaque réponse, à chaque affirmation une autre personne devait avec un morceau de bois ou le manche de la pelle à feu faire un trou dans les cendres et arriver à 13, à la dernière, ou le jeu était à recommencer.

On répétait encore ceci, qui semble ne pas avoir de sens, on l'appelle un épître :

"Ne vau cercar de la ficèla, per ficelar lo foet, foet de sac, cat de rat, rat de biòu, biòu d'ai(gu)eta, ai(gu)eta de fiòc, fiòc de barra, barra de can, can de lop, lop de cabra, cabra de milh, milh de tèrra, tèrra de milh, nòstra Pièrres que m'as manjat mon milh."

Ou encore :

"E ! E ! E ! La filha de Paquet
A ! A ! A! Se vòl maridar.
E ! E ! E ! Z'o dirai a Paquet
A ! A ! A ! La farètz tustar.
I ! I ! I ! Aparatz-la-li."

La veillée était plutôt un moment d'amusement que de travail. » *(d'après enquête Julien)*

L'aiguièra e la bugada



Agost de 1933, La Riba de Saujac.
Maria Estanié. *(Coll. et id. M. Vt.)*

(1) « Metiam de bois per far polit, per garnitura. Aquò èra una mòda coma aquò. Ne metiam tot lo long. » (Y. F.)
« L'i aviá la vesina que aviá un tròç de vaisselièr, semblava un brèç amb de barrèus e dejós aviá metuda la boissa. Metiá sa vaissèla aquí dedins. » (Y. T.)
« Les murs du vaste évier ont de tout temps disparu sous un assortissement considérable d'ustensiles. Au haut du mur, plusieurs chaudrons de grandeur variable reposent sur une planche, ou sont retenus par des cerceaux fixés aux poutres. Qu'on joigne à celà des tartières, des couvercles, des conques, des seaux, des casseroles, le tout en cuivre rouge proprement tenu. C'est un honneur pour la ménagère d'avoir tous ces objets reluisants. Il n'est pas de grande fête familiale ou religieuse [sans] que le cuivre ne soit frotté et rendu brillant. » *(Enquête Calmettes)*

L'aiga
le seau : *lo blachin*
le crochet pour repêcher un seau tombé dans un puits : *la cèrca.*
la coupe de bois servant à puiser l'eau dans les seaux : *la caça*
la gourde : *la coja*
la cruche en étain : *la dorna*
la cruche en terre cuite : *lo gresal*
l'auge pour faire la lessive : *lo bugadièr*
l'auge pour mettre autour des puits : *la pisa*

Devinhòla
« Rond, rond coma un curvèl,
Long, long coma una gulhada ? Lo potz. » (J. L.)

« Long, long coma una gulhada,
Redond coma un curvèl. Qu'es aquò ? Un potz. » (Paulin Belvèze, Enq J.)

« Qu'es aquò que se salça lo quiol avant d'anar beure ? Lo posador. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que nais pels bòsces e japa pels riusses ? La batedoira. » (Enq J.)

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièra.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièra.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches (1).

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« De cojas d'aiga las apelavan. Quauques còps, al plancat, n'i aviá que l'i metián de l'aiga per conservar l'aiga fresca. Pareis. Quauques còps los parents n'avián al plancat. » (A. Dl.)

« Fasiam amb una coja per portar l'aiga quand aviam un galinièr per una pèça, la romplissiam d'aiga. » (Y. Cd.)

« L'aiga èra per tot lo monde del vilatge. Soi ieu qu'ai fach refar lo bassin que perdiá. Èra la fortuna del vilatge. Avèm ajudas de las secadas terriblas e alèra tot lo monde anava aquí per cercar l'aiga pel bestial. Jamai tarrissiá pas. » (G. E.)

« Anavan quèrre l'aiga amb de cèucles estacats amb un cordièr e de posadors. Nautres atanben, tot l'estiu, anàvem quèrre l'aiga aval a l'estanh. » (M. Cz.)

« Anàvem quèrre l'aiga amb lo posador. La portàvem amb de barricas en boès, metiam aquò dins un carri de boès. Quand arribàvem n'aviam dejà tombat un quart. Al cap d'un an tot èra poirit, carri e tot. L'aiga que tombàvem dintrava dins lo boton de la ròda e tornava pas sortir. Èra encavada aquí dedins e poiriá tot lo boton de la ròda. » (R. Mr.)

« Portàvem l'aiga del potz e la metiam aquí per lavar las mans. Al potz, l'i a una sorça. Quand aviam lo bestial caliá tirar una, doas, amai tres barricas d'aiga per jorn. Coma aquò amb la manivèla. » (A. B. / G. B.)

« A Rocanièra, jos un ròc l'i a de l'aiga que sòrt. Tarissiá pas jamai. Las femnas l'i anavan lavar. Lo monde l'i anavan quèrre per beure o amb las barricas, dins l'estiu quand fasiá secada, per far beure lo bestial. Nautres, aviam pas qu'una cistèrna, pas mai. » (F. C.)

« Quand sòrt, es de l'aiga qu'es forçada. Lo trauc fa cinc mèstres de diamèstre. Mès, es entièrament dins lo ròc. Fòrça e fa coma l'ola quand bolh. » (G. E.)

« Per l'aiga, anàvem la quèrre al grífol qu'aviam. Tarissiá e après caliá anar al riu, aicí en bas. Mès, l'i anàvem tot a fèt lo mes d'agòst apr'aquí. Enquèra n'aviam prossa per viure dins lo grífol, mès l'anàvem quèrre pel bestial. L'aiga, la vesiam canda, èra bona. » (L. Es.)

« Pel causse aviam de las cistèrnas. Mon paire ne faguèt una, jos la tèrra, es polida. Pèi l'i aviá un potz dins una pèça. » (H. Gc. / J. G.)

« Aviam de cistèrnas, al fons l'i aviá un filtre amb de gravièr o de carbon de boès mès se fasiá pas plan, un bocin de sable o de palha picada fina. Quand fasiá secada, caliá anar lènh de còps, la quèrre. » (P. P. / O. P. / M. Pl.)

« Aviam una cistèrna. Tot l'ivèrn partiam al Mas de La Font per far beure lo bestial. Al Mas de La Font jalava pas, èra una sorça. Lo pesquièr jalava. » (D. C. / S. C.)

« Autres còps, tot lo bestial del vilatge veniá beure al pesquièr. Es comunal e l'i a una font dejós. Anàvem cercar l'aiga a-n-aquela font aquí. Caliá i anar matin que totes i anavan tirar. Per far la bugada, anàvem dins un prat, dins un pesquièr. L'estiu i aviá pas d'aiga aquí, quand fasiam una brava bugada, anàvem puslèu ala. Mès, dins l'ivèrn, aquí, i aviá d'aiga.

Fasiam bolhir lo linge e l'anàvem refrescar al pesquièr. Mès, la fasiam pas cada setmana, cada mes o cada dos meses. » (Y. R.)

« *Fasián la bugada dins de bugadièrs anciens amb de cendres. Fasiá bolhir bravament de cendres amb d'aiga dins una ola e, amb un caçòl de coire qu'avián, metián aquela aiga dins lo bugadièr. Après, aquò sortiá per una canòla, aval en bas, e rajava dins un autre pairolet que la tornavan ramassar. Disián que fasián còire lo linge coma aquò. Lo lendeman, lavavan.* » (F. B.)

« *Fasián la bugada dins un bugadièr. Fasián bolhir de l'aiga amb de las cendres, recuperavan aquò que sortiá e lo l'i tornavan vojar dessús. Benlèu a la fin l'aiga èra pus canda. Après anàvem al lac per lavar. Partiam lo matin, lo papà nos portava amb lo carri e los biòus e nos tornava quèrre lo ser. Lo fasiam un parelh de còps per an. Lo fasiam pas plan sovent.* » (O. Dt.)

« *Ma paura maire anava lavar al riu o al lavador se n'i aviá, tot l'ivèrn, pels autres, cada jorn.* » (S. G.)

« *Nautres aviam una jornalièra que fasiá la bugada, qu'anava far la bugada dins totes los ostals. La velha veniá, preparava la bugada, la sablonava, la fasiá bolhir. Fasiá la bugada amb de cendres. Lo lendeman, li menàvem la bugada al riu, la passava a l'aiga. Èra de Caussanèls.* » (Zoé Lagarrigue)

« *Avián fach un lavador, aquí e anàvem portar la bugada sul cap. Ieu, aviái pas que catòrze ans e las me fasián portar. Èra Cibièl qu'aviá far aquelses lavadors pertot ont que l'i aviá de sorças. N'i a un al Rei, aval, n'i aviá un a Sèt-Fonts, a Sent-Remèsi, pensi. Las femnas i demoravan la jornada. Nautres aicí qu'aviam una cavala, anàvem portar ma maire al Rei, aval, lo matin, preniá per dinnar e lo ser la tornàvem quèrre.* » (M. S. / A. S.)

« *Me rapèli que partiam amb lo carri amb un borràs e tota la bugada dedins.* » (J. R.)

« *Fasiam la bugada amb la vesina, Marie de Frejoira. La mamà alucava lo fiòc defòra pro matin, amb una pairòla e de l'aiga dedins per far lo lessiu. Metiam quatre o cinc rispadas de cendres dins l'aiga, fasiam bolhir aquò, lo daissàvem pausar e lo vojàvem tant qu'èra caud sul linge que èra dins lo bugadièr. Fasiam aquò tota la senta jornada, totjorn far fiòc e totjorn far de lessiu e lo vojar. Lo lendeman, partiam, lo papà nos portava amb las vacas e la carruga, a Rinhòdas a-z-una sorça, èra cauda l'aiga. Mès caliá se metre a genolhs per lavar. Disiái : "Mamà, los genolhs me dòlon... – Estirate, aquò serà lèu acabat !" Pèi tornàvem montar, espandissiam los lençòls sus las parets e aquò pichin sus de bartassons. Fasiam aquò dos còps per an. Mès, cada setmana la mamà anava a Rinhòdas amb lo linge per la setmana sul cap. En 1930, apr'aquí, crompèrem una lessivusa.* » (O. Br.)



Ambairac. (Coll. Ernestine Calmettes)



Agost de 1930, La Riba de Saujac. Adrien et Maria Estanié, Reine Rouliès, Irma Estanié. *(Coll. et id. M. Vt.)*

Lo cercaire d'aiga

M. Basile Caussil possède le don de trouver les sources.

« *Comencèri per necessitat e, quand ai vist far los autres, ieu me l'i soi metut e ai practicat. Tanplan fau amb la mòstra, tanplan fau pas qu'amb las mans. Quand la man passa dessús la man trembla. Cadun a son far. L'i a tres causas a determinar : l'aiga,* le conduit souterrain *e la placa d'argila. Tot respond de la mèma manièra mès o cal sacher interpretar. Mès lo* conduit souterrain *respond en prumièr. Per la profondor, cal daissar virar la mòstra e comptar los mèstres un après l'autre e tot un còp l'i a una* secousse *e tot s'arresta. L'òm pòt sacher s'aquò's una bona sorça o pas. A dos cent-cinquanta litres tot s'arresta. Amb de pèiras dins la man, cada pèira respesenta un mèstre : caliá téner las pèiras dins una man, la mòstra dins l'autra e comptar, un, dos, tres... Quand la mòstra s'arresta, aquò's lo nombre de pèiras que determina lo nombre de mèstres.*

Lo forcat es sovent d'auglanièr. Cal que siasque sople, cal que siasque verd. » (Basile Caussil)

La bugada al Rei

« *Autres còps lavavan dos còps per an. Alèra n'i aviá de bugada, evidament : de lençòls, de camias, que lo monde aviá una camia per cada setmana a l'epòca. Alèra metián aquò – l'ai pas vist far o a pena se m'en rapeli ; m'en rapeli pas bien mès l'ai pro entendut dire – dins un bugadièr qu'apelavan, fasián bolir de cendres dins una autra ola e arrosavan aquela bugada aquí amb aquel lessiu, que z'o colavan, sai pas consí fasián, dusca que sortiá caud al fons. Lo tornavan amassar, lo tornavan far caufar, enfin l'ai pas fach...*

M'en rapeli qu'anavan lavar al Rei mès vagament. Apèi, lo lendeman, metián tot aquò dins un carri, pensi que lo metián sus un carri de caval o de buòu, e tot aquò partiá amb maitas femnas, z'anavan al Rei e totes los linges de l'ostal sortián. Apèi, lo lendeman, t'espandián aquò per las pèças apr'aquí, n'i aviá pertot. E aquò se fasiá dos còps cada an. E quand lavavan la lenga deviá anar bien. Al Rei se disiá plassas causas, aval a-n-aquel lavador ! N'i aviá de totas ! » (B. T.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

« La tatà, quand me metiá lo monge, me metiá un sucre per donar de sentor al lièch. » (M. Bv.)

La cambe e lo canabal

La production de chanvre alimentait un commerce très actif entre les *canabals* de la Vallée d'Olt et *La Vila.*

« Caliá que siaguèssa de tèrras planièiras e lo long de l'aiga. Apelavan aquò la canabal. Ròcajòfra aquí, lo vesin, davant que moriguèsse, quand l'i anàvem copar las píbolas amont disiá que el se rapelava que l'i fasián la cambe. » (E. P. / A. Pb.)

« Aviam de canabals pro lènh d'aicí, pel causse aval, mès èra de bonas tèrras. Sabi que disián que, autres còps, totjorn fasián la cambe per aquela pèça. Aquò èra un clop mès l'i aviá de tèrra, se laurava facilament. Aviam de bargas e la penchenèrem. Me soveni que nos tornèron de còrdas de cordons e mème de fial en cambe. » (Y. C.)

« Fasiam de la cambe mème aicí sul causse, lo canabal èra darrèr l'ostal, aquí. Mès aquò's de bona tèrra. » (H. Gc.)

« N'ai ajuda copada de la cambe mès èri jove. Se fasiá per una tèrra plan bona, per un canabal. La grana, sai pas cossí èra. La maire moriguèt jove, aviái pas que sèt o uèit ans. Me rapèli quand ne fasiá amb una conolhe e un petaç que arrestava que la conolhe davale pas. Caliá caufar lo forn per far secar la cambe. Caliá que siaga grilhada per far un fial. Aviam de bargas. » (P. P.)

« Autres còps, aicí, fasián la cambe e la bargavan amb aquel utís qu'èra coma la taula. Tota la plana s'en fasiá. Lestrada aviá un mestièr. » (A. D.)

« Començavan de la desrancar pel pradal e apèissa la metián dins lo forn. Caliá que se levèsson a quatre oras del matin par anar durbir aquelses forns e bargar aquò. » (M. Vt.)

« Aicí fasián pas qu'aquò avant la segal. Sabi que mon grand-paire partiá cada dijòus a Vilafranca per vendre la cambe. Aviá mème una remèsa a Vilafranca quand vendiá pas e lo dijòus d'après lo tornava sortir. Amassavan la cambe que fasiá calor, al mes de julhet, sai pas. L'i anava tota nuda, la femna per amassar la cambe. E coma la cambe fasiá dos mèstres de naut... La desraiavan, la copavan pas. Pèi la fasián secar e quand èra plan seca, l'ivèrn, bargavan amb las bargas. » (P. Rq.)

« Pareis que fasián plassa cambe dins la ribièra. Mès après la palha de segal prenguèt. Ma maire me disiá que, quand èran a La Capèla, disián entre Capelats : "Ten, aquesta nèit los Cambolanhs van montar, los ribièròls, per anar a Vilafranca, deman, portar la cambe." Caliá de bonas tèrras e dins lo causse, sai pas de qué vivián ? » (M. C.)

« La grand-maire fialava amb un fuse e una conolhe aicí coma aquò, totas las velhadas. Aviá una espeça de ruban, *l'i fasiá passar sa conolhe e, amb l'autra man tirava per arrenjar la cambe o la lana. L'ai vista trabalhar, la cambe. Fasián de la camba dins çò qu'apelan duèi de canabals, de canabalons. Començàvem de la semenar al mes de mai. Disián : "La cambe, cal que siaga facha. Cal que per Sent-Somet acapta lo polet" Sent-Somet tòmba*

La cambra, lo lièch
« Les rideaux étaient en étoffe de laine teinte en rouge, en vert ou en bleu et appelée cadis, rase.
Les chélits ont totalement disparu, c'étaient des couchettes grossièrement façonnées portée sur 4 montants. La tête était à claire-voie, le fond était beaucoup plus bas que la tête. Le ciel du lit était suspendu aux poutres. Dans tous on trouvait d'abord une paillasse remplie de paille ordinaire, souvent de paille de maïs. Dans les maisons aisées, on trouvait un matelas de laine et une *cóstia* de plumes ou matelas de plumes. Chez les gens malheureux et chez les paysans, il n'y avait pas de matelas, s'il y en avait un il était formé de balles d'avoines dites *òlvas*. Les matelas étaient encore en étoupes mélangées à quelques brins de laine. Ceux en laine étaient si rares qu'une délibération consulaire de 1717 dit qu'il n'y a pas six personnes dans Villeneuve qui aient des matelas de laine. » *(d'après enquête Julien)*

un lit : *un lièch, un lièt*
le lit clos : *lo lièch barrat, lo lièt barrat*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièra*
la taie d'oreiller : *la ple(g)a de la coissinièra*
la toile du traversin : *la ple(g)a del coissin, la tela del coissin*
la paillasse inférieure : *la cóstia*
la couverture : *la cobèrta*
les couvertures de laine : *las flessadas*
il s'est découvert : *s'es desaca(p)tat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch, l'escaufa-lièt*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pè, lo caufa-pè, l'escaufeta*
le pot de chambre : *lo topin, lo pissador, lo Jula, lo Julon*
l'armoire haute : *la limanda*
l'armoire ordinaire : *l'armari*
le coffre : *lo cofre, l'arca*

Diches e devinhòla
« Al lièt Pierron.
Ai pas sopat mon paire,
Al lièt Pierron
Qu'ajas sopat o non. » (H. B.)

« Bon ser e bona nèit,
Dius t'en garda de cagar al lièt. » (P. Mg.)

« Qu'es aquò que quita las tripas per anar beure ? La palhassa del lièch. » (Enq J.)

Fialar
« On fixait la quenouille à gauche, on la faisait glisser par le fond dans un petit anneau en étoffe fixé au corsage sur la poitrine, on la faisait ensuite passer dans la ceinture de la jupe ou du tablier. On tirait la filasse avec la main gauche, on tordait le fil au moyen du fuseau de la main droite, on s'aidait des dents pour ôter les débris de chanvre, on l'humectait avec la salive. » *(Enquête Julien)*

lo cinc o sièis de mai. Après, la desraiàvem, la quilhàvem e caliá qu'aquò sequèsse aquí. Après, la dintràvem mès aquela cambe èra pas pro seca. Cada còp que fasiam una fornada de pan, ne metiam un plen forn, que se sequèsse dins lo forn. Lo lendeman matin, mon grand-paire se levava e aviá un parelh de bargas que fasián tchac, tchac per dire de far tombar la còsta per gardar pas que l'estopa. Pèi aviá coma la penche amb de las piás. Aviá aquela pòsse per la paret, la penche que sortiá defòra e aquò acabava de far tombar lo bocin de bargadilha qu'apelavan que l'i aviá. Te tornejava aquò e après èra prèsta a passar a la conolhe per far lo fial e per far la tela. Aicí la portàvem a Anglars que la nos fasiá. La naveta fasiá un tapatge ! Èra per far los lençòls e los camiasses. Totes los òmes avián un camiàs de tela. » (C. P.)

« *Semenavan la cambe e pèi la fasián secar al forn e pèi amb un parelh de bargas en boès. A-z'Anglars l'i aviá un forn comunal. Fialavan amb una conolhe e en tornegent. A-z'Anglars l'i aviá quatre teissièrs.* » (N. Dl.)

« *Èra per bargar la cambe per far de fial. Totas aquelas combas, aval, l'i se fasiá. Caliá que l'i agèt de la tèrra quand mème. Aquò veniá coma de topinambors. Lo copavan amb lo volam e fasián de garbas. Apèi, quand fasiá pas pro caud, lo fasián secar al forn. Es per aquò qu'avèm un forn bèl, nautres. Caliá de forns bèlses per far la cambe. Apèi, la passavan aquí e ne fasián lo fial amb la machina, aquí, lo rodet.* » (C. D.)

« *Lo grand-paire èra faure. Pareis que fasiá lo èstre per far los lençòls, lo lin qu'apelavan. L'autre grand-paire, de mon paire, fasiá los lençòls, sai pas que, de tela fòrta aquí. E ne fasiá qualque bocin. Ne fasiá ben que tustava aquò amb las bargas.* » (M. Cr.)

« *Èra teisseire, trabalhava lo fial de cambe. Lançava la caneta alai e l'anava tirar. Lo d'a Cambolanh, aval,* je l'ai vu qui rapportait des toiles encore en 1930. Il tissait encore. Il apportait son rouleau sur le dos et il venait le livrer ici, je ne sais pas à qui. » (N. S.)

« *Lo pairin, l'arrière-grand-paire, las fasiá las telas.* » (F. B.)

« *L'i aviá una fialaira a man que fasiá las telas al Mas de Rosset.* » (C. A. / Emilienne Andrieu)

La lana, la cambe
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
le suint : *lo surge*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha*
la quenouillée : *la conolhada*
le fuseau : *lo fusèl, lo fuse*
le rouet : *lo rodet, lo ro(d)et*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fial acotit, esclabissat*
l'écheveau : *l'escaut, la madaissa*
dépelotter : *de(s)cautar*
le chanvre : *la cambe*
la chenevière : *lo canabal*

Prodèrbis e devinhòlas
« *Per Sent-Joan*
Cal que la cambe cencha. » (Enq J.)

« *Lo mes d'abrial*
Lo bon fial. » (Enq J.)

« *Qu'es aquò que nais pels bòsces e japa pels mases ? Las bargas.* » (A. D., Enq J.)

« *Qu'es aquò qu'es plen de pèças e que a pas cap de cordura ? Una pèça de tela.* » (Enq J.)

« *Qu'es aquò que quand es nud es un e quand es abilhat es una ? Un fuse e una fusada.* » (Enq J.)

« *Qu'es aquò que tan naut que siague es tot-jorn debàs ? Un debaç.* » (Enq J.)

« *Qu'es aquò que n'a pas ni pès ni cap e que nos garda jusca al cementèri ? La camia.* » (Enq J.)



Vers 1910, *Cenac de Santa-Crotz.*
Rosalie Boissière-Cournède, Euphrasie Cournède, sœur Saint-Sauveur, bonne du curé Fossemale, Marie Lauriac-Sicard.
(Coll. et id. Yvette Moly)

La polalha



1



2

1 - *1956, Nòuviala de Vilanòva.* Marie Costes. *(Coll. et id. J. Cs.)*

2 - *Causse de Cambolanh d'Ambairac. (Coll. Gabriel Rouquette)*

Los pijons

Les *colombièrs* font partie du paysage urbain et rural du canton de *Vilanòva*. La colombine servait de fumure et les pigeons apportaient un complément alimentaire ou financier apprécié.

« En naut l'i aviá lo pijonièr, pèi lo polalhièr e, en bas, èra l'estable dels pòrcs. » (J. C.)

« L'i aviá en bas l'estable del pòrc, dessús lo polalhièr e jos la vòuta, en naut, lo pijonièr. Sovent, l'apelavan lo torrial per çà que èra per una vinha. » (A. E.)

« Per far venir los pijons, metiam un cap de moton dins lo pijonièr. Èra de pijons comuns, de pijons blus. Sens lo cap de moton aviam pas cap de pijon a l'ostal. » (Y. P.)

Devinhòlas

« Qu'es aquò que a dos esperons e n'es pas cap cavalièr ? Lo gal. » (Enq J.)

« Ròtla sus un palhièr e pòt pas rotlar sus una teulada. Qu'es aquò ? Un iòu. » (M. Bv.)

« Qu'es aquò qu'es remplit d'un cap a l'autre e n'i a pas ni pòrtas, ni fenèstras ? Un iòu. » (Enq J.)

« Blanc defòra, blanc dedins, l'apoticaire l'i es dedins ? Un iòu. » (Enq J., E. S.)

Las bèstias que parlan

« Sent-Clar èra paure a l'epòca e lo gal del Mas de Laval cantava : "Que sèm paures aqueste an". Lo d'Estrabòls li respondiá : "Aital dises cada an" » (G. F.)

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Quand tuavan un rainal passavan pels ostals e quistavan los uòus. » (La Capèla)

« Lo que l'aviá tuat passava per los ostals per ramassar lus uòus. » (Robert Savignac)

« Amb una barra portavan lo rainal. » (S. C.)

« Fasiam la quista dels uòus per que lo rainal prenguèsse pas las polas. O avèm fach amb mon fraire. Preniam un panièr e fasiam lo torn de la comuna. Mès èrem a Montbrun d'aquel moment, èrem pas a La Vaissièra – ieu aviái nòu o dètz ans benlèu – alara los unses vos balhavan quauques uòus, los autres quauquas pomas, un autre balhava la pèça – pas plan que a l'epòca i aviá pas pro argent – e fasiam lo torn per que lo rainal prenguèt pas las polas. Amb mon fraire, preniam un pal, teniam un per cada cap e al mièg l'i aviá los panièrs per metre lus uòus, per metre las pomas, per metre l'èstre... E fasiam lo torn de la comuna. E sai pas qué ne fasiam ? Aquò se fasiá per Pascas, ieu cresi. » (J. M.)

« Quand se tuava un rainal, quistavan los uòus, los caçaires. » (L. L.)

« Quand avián tuat un rainal fasián lo torn, cercavan la pascada per que lo rainal mange pas las polas. » (R. M.)

« Aquò's pels lapins, aquel cadre. Lo rosigan completament. L'i me daissan pas res. Lor balhèm de chomarisses atanben. Lo copavan amb una poda e lo portavan al cap d'una forca. » (Gaston Cardonnel / Y. Cd.)

« Una memè, quand una bèstia crebava, una pola o un lapin, ne donava un tròç al cat, se lo cat èra pas malaute lo lendeman, ne manjava. » (Rosa Gasc)

« Fasiái de sedons pels esquiròls mas que, un còp, atrapèri lo gal de la mamà... Cossí far ? Mès, l'i aviá las prumièras automobilas e una tuèt una pola de la mamà. Una de las que pondián lo mai, pardi... Una autra pola, aviam lo polalhièr en naut e, en sautent, s'empalèt sul carri... E ieu arribi amb aquel gal que èra lo pus polit ! » (M. Pr.)

1954, Vialatela de La Capèla. (Coll. J. V.)



Los piòts

« N'aviam ajut quauques còps mès èran pas barrats. Nautres n'aviam, Bosquièr, amont, n'avián qu'una nèit èran defòra e lo rainal los li mangèt totes. N'aviam una vintena, o vint-a-cinc ne vendiam. Aviam los piòts e las piòtas e aquò fa que las fasiam coar. Pondián e coavan. Aviam los pichins e las piòtas los prenián, los anavan passejar. De còps anavan lènh. De còps l'i metiam de pintardas que las pintardas cridavan e las entendiam coma aquò. Lor donàvem d'iòus durs e pèi d'ortrics que fasiam còire. Lor copàvem e manjavan aquò. E de trufas cuèchas. Los aviam al mes de mai apr'aquí los piòts, fin mai, junh e èran prèstes per Nadal. L'i aviá una fièra cada dijòus a La Vila. Una annada montèrem a Rinhac ne portar. Èra una fièra pels piòts. Mès, los parents n'avián pas a l'epòca. » (Y. Cd.)

Las aucas e los rits

« Per engrunar lo milh fasiam sus una mag o una caissa amb la coeta d'escaufa-lèit. Aviam un concassur per far la farina de milh, de blat, d'òrdi, çò qu'aviam, pels pòrcs. » (P. Rq.)

« Embucàvem amb la cavilha e caliá daissar davalar gran per gran, de milh e amb d'aiga. N'i aviá qu'embucavan tres còps per jorn, las aucas. Ne metián pas plan mès embucavan tres còps per jorn. Nautres fasiam d'aucas amai de rits. » (M. Cs.)

« Pel bestial, fasián de milh esprés, pas tant aboriu, qu'après l'i aviá d'espigons. Per embucar los rits o per engraissar las aucas, avant de los embucar, èrem dròlles e nos fasián picar fin aquò. » (M. Bs.)

« Quand elevàvem las aucas, las menàvem per las pèças per cercar las espigas. Aviam doas casèlas : dins una l'i metiam los rits e dins l'autra las aucas. Duèi las panarián. » (A. Pm. / M. P.)

« Disián que caliá començar d'embucar los canards amb la luna montenta. Pareis que los fetges èran pus gròsses. » (S. G.)

« Aviam d'aucas mès pas que per l'ostal e vendiam lo fetge a la vila quand èra brave. Lo vendiam fresc. Tot lo monde aviá d'aucas, nòu, dètz, una quinzena. » (M. Cz.)

« Embucàvem cinc o siès aucas. Après, faguèrem de rits. Cada auqueta sa topineta, disiam. Quand fasiá secada nos caliá ben crompar de milh. » (E. V.)

« Vendiam las aucas. Ieu, ai ajut menadas d'aucas a Vilanòva a pè. Fa cinc quilòmèstres. E èri pas bèla. Aquò's pas de bon butar, las aucas, sabètz ! Aquò es caput ! Lor balhàvem d'ortrics e de repassa, te fasiam una pastada e manjavan aquò. Mès, manjavan ben d'èrba, bravament. Aprèssa, embucàvem amb de milh. Ne tuavan un parelh per elses e aprèssa las anavan vendre a Vilanòva. » (M.-J. D.)

« Ma paura bèla-maire aicí fasiá pas los canards, fasiá las aucas. Ieu, jamai. Ieu, fau còire lo milh, juste ebolhentat amb un bocin de sal, un bocin de graissa. E cal embucar un pauc totjorn a la mèma ora, dos còps per jorn. Al cap de tres setmanas devon èstre prèstes, per Nadal. Per los tuar fau venir una o doas vesinas, fasèm bolhir de l'aiga. Pèi, quand son finits de plomar, los tornèm lavar e pèi los cal duèbre. Ieu los daissi a la sal un bocin. Enlèvi lo mantèl, los quartièrs, un bocin de sal, sisa per sisa e lo lendeman, apèi, los meti dins la pairòla en coire mai que mai e sul fiòc. Autres còps caliá tota l'après mègjorn. Pèi, autres còps los metiam dins de topinas en gres, en tèrra amb un bocin de graissa. Pèi los tornàvem far fondre al mes d'agòst, amb la luna vièlha al mes d'agòst, qu'aquò se conservèsse un an.

Fau los còls farcits atanben amb de carn a salcissa e los fau còire dins la pairòla atanben. Ara se rasclatz un bocin de quartièr son pas missants. » (A. R.)

La volalha
un gros coq : *un galhàs*
le jaune : *lo bojòl, lo rossèl*
la mère poule : *la cloca*
découver la poule : *de(s)coar la pola*
le poussin : *lo cotin*
la couvée : *la clocada, la coada*
piauler : *piular*
elle s'épouvante : *s'empauru(g)a*
le jabot : *lo papat*
le gésier : *lo gresièr*
l'ergot du coq : *l'arpion del gal*
la fiente de poule : *la galinassa*
se percher : *se jocar*
caqueter : *cascal(h)ejar*
glousser : *cloquejar*
elles muent : *regajan*
l'oie ; le jars : *l'auca ; l'aucàs, lo gabre*
l'oison : *l'auqueta, l'aucon*
la cane ; le canard : *la rita ; lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde ; le dindon : *la piòta ; lo piòt*
le dindonneau : *lo piuton*
la pintade : *la pintar(d)a*

1 - *19 de novembre de 1958, La Vernièra de Montsalés.* Roger Marty et Marcelle Couybes-Marty. *(Coll. et id. P. O.)*

2 - *1937, Mal-Bòsc de Sent-Remèsi.* Valentine Fontanel. *(Coll. D. Cz.)*

1



2



L'òrt e los bornhons



1938, Sent-Clar de Sauvanhac.
Marie Cournède-Palis et sa fille Eugénie. *(Coll. et id. G. Cd.)*
« Escodiái de las mongetas amb un flagèl. Pel sòl, alai, per tèrra. Après, las amassàvem e, amb un curvèl pichin, las ventàvem al vent. » (A. Pm.)

Devinhòlas e prodèrbi
« Qu'es aquò que tan de freg que faga es totjorn caud ? Lo caul. » (Enq J.)

« Qu'es aquò qu'es caud, caud, talament caud que pòt pas èstre pus caud ? Lo caul. » (P. Mg.)

« Las abelhas e las filhas
Fan sovent gratar las aurelhas. » (Enq J.)

Los bornhons
« On loge les abeilles dans des ruches faites en planches ou formées de troncs d'arbres creux ; dans le sens de la largeur, on place deux traverses en forme de croix pour maintenir les rayons de miel, à un tiers de la hauteur, on perce trois ouvertures pour l'entrée et la sortie des abeilles.
Lorsqu'un essaim sort, on fait du bruit autour des ruches, on frappe des mains ; on prend une pierre, on frappe sur une planchette, on choque deux pierres l'une contre l'autre, on lui jette de l'eau, de la terre, on tire des coups de fusil en l'air en criant sans cesse : *"Pausa bèla ! Pausa bèla ! Claus bèla !"* Quand l'essaim s'est posé et ne forme plus qu'une grosse boule, on prend une ruche, on l'enduit à l'intérieur, avec du miel, du vin sucré, on étend un linge blanc à terre, on couche la ruche par dessus, enfin on coupe délicatement la branche qui porte l'essaim et on la pose sur l'ouverture inférieure de la ruche en criant : *"Claus bèla !"* Aussitôt toutes les abeilles prennent possession de leur nouvelle demeure.
On dit ici qu'une ruche ne doit pas être vendue contre espèces sonnantes, elle doit être troquée, si on la vend contre argent, elle périt bientôt ; c'est un usage qu'on suit toujours.
On risque d'être piqué par les abeilles, si on dit des mots grossiers auprès des ruches. »
(d'après enquête Julien, 1900)

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou des légumes secs pour la soupe comme *las gèissas, los becuts, los graulons...*

« Quand plantàvem l'ensalada amb la luna novèla, totas montavan. Cal plantar amb la luna vièlha. » (M. R.)

« Cal pas semenar los cauls amb la luna novèla que florisson còp sec. Cal semenar amb la luna vièlha. Mès plantar un aure, lo cal plantar amb la luna novèla que raiça mai. E ai remarcat que caliá pas semenar las trufas amb la luna novèla. Amb la luna novèla son totas escampilhadas e amb la luna vièlha son totas ensemble. Los vièlhs l'i fasián atencion. » (M. Br.)

« L'i aviá una èrba que fasiá paur a las taupas. Z'o disián . » (L. V.)

« Gitavan de las cendres pels negrilhs. Pèi, semenàvem de las capucinas al cap d'una règa de favas, los negrilhs anavan sus las capucinas, anavan pas sus las mongetas o las favas. Amai se metiam dels alhs a costat de las mongetas los negrilhs l'i anavan pas qu'aimavan pas la sentor de l'alh. » (P. B. / P. Mg. / H. M.)

« Gardàvem la surja de la chiminèia e, quand fasiam los alhs, ne metiam un bocinon. Aquò los empachava de poirir, çò disián. » (Y. P.)

« La surja, la fotián pels alhs. » (F. T.)

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« Me rapèli que n'aviam ajut jusca a dotze, dètz, dotze bornhons. Manjàvem lo mèl. Metiam la cira en bola, dins de mòtles. Dins lo temps, quand alisàvem que aviam facha la bugada, fasiam caufar lo fèr davant lo fiòc. Quand vesiam que lo fèr voliá pas tròp alisar, i passàvem d'aquela cira.

Quand volián ramassar un issam – aquò fasiá una bola, totas i anavan – tustavan :"Pausa bèla, pausa bèla, pausa bèla..." e las abelhas, doçament, doçament dintravan. Mès, caliá i metre un bocin de mèl. » (L. M.)

« Disián : "Clau bèla, pausa bèla, dintra bèla..." L'i metián un lençòl per tèrra, lo fasián tombar e, amb una vièlha culhièra lo fasián dintrar dedins e plegavan lo bornhon e çò que demorava dintrava tot sol. Caliá far dintrar la vièlha disián e tot seguiá. » (M. Gc. / Y. G.)



1910, Farron de Sent-Remèsi.
(Devant) Jean-Philippe et Irène Fort ; Rosalie Marty ; (derrière) Maurice Fort ; Marie Thérondel ; Jean, Marie, Philippe et Germaine Fort ; Marcellin Bès. *(Coll. et id. M. B.)*

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« La maire èra estada coturièra e nos contava que dins d'ostals èran arrierats. Las camias de las femnas davalavan un pauc jusca en dejós los genolhs. Se jamai l'òme voliá jaire amb ela l'i aviá lo trauquet per lo far passar. » (M. Bs.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1



2

3



4



1 - *1900, Los Cambons de Santa-Crotz.*
(Devant) Louis Périé, Célestine Monmayoux-Périé, (derrière) Antoine Monmayoux, Marie Costes-Monmayoux.
(Coll. R. Cv., P. O., id. R. Cv.)

2 - *Lo Mas de Curvala d'Ambairac.*
?, ?, Marie Jarlan, Roger et Marthe Marty, Albanie Molinier et Henri Marty.
(Coll. et id. fam. C.)

3 - (Assis) Léonie et Pierre Roques, ses deux sœurs, Louisa et Jean Arche, (debout) Albert, Rosa et Raphaël Girmes.
(Coll. et id. D. V.)

4 - *1905, Mas de Gravas de La Capèla.*
(Assis) Rosalie Gentou, Henriette et Jean Costes, (debout) Noël, Jean, Julienne, Sylvanie, Marie, Baptiste et Paul Costes.
(Coll. et id. J. V.)

Lo brèç e lo nenon



24 de mai de 1942, La Vernièra de Montsalés. Albanie Molinier, Roger Marty, Marcelle Couybes-Marty et Rosette, Henri Marty. *(Coll. et id. P. O.)*

Prodèrbis

« Quand l'enfant es per tèrra
Lo mal es en Angletèrra. » (Enq J.)

« L'as metut nàisser
Lo faràs pàisser. » (Enq J.)

« Que dona a nàisser
Dona a pàisser. » (Enq J., A. P.)

L'estaca-m'aquí

« Aquel monde avián dos dròlles aissables. L'enfant se batiá amb los dròlles dels vesins, s'estrelhavan, s'en fotián de cremadas, los nas, los ginolhs sangavan. La filha gingolava, plorava per çà que li avián tirat los pèlses, o que l'avián espessugada.
Lo monde bèlses n'avián un sadol de los entendre, elses s'entendián pas parlar. Tot còp la paciença lor escapava e aquò malgastava : de petoirals, d'emplastres, tanplan un còp de pè pel quiol... Demoravan sages cinc minutas pièi lo tapatge tornava. Lo paire e la vesina, qu'èra espicièra, e qu'èran un res trufaires, s'entendèron per jo(g)ar un torn als dròlles.
Un matin que començavan de peltirar sa sòrre e de la far enchiprar, lo paire li diguèt : "Te ! As aquí cinc sòus. Vai a cò de Marie l'espicièra e li demandaràs cinc sòus d'estaca-m'aquí. Te sovendràs : cinc sòus d'estaca-m'aquí."
E lo dròlle tot content de far una afar s'en va far tintar la soneta chas la Marie :
"De qué vòls fanton ?
– Cinc sòus d'estaca-m'aquí.
– Anèm far aquò. Sièi-te sul bancon, vau tornar."
E lo dròlle se sièi e per passar lo temps se met a far baissa-leva amb las cambas.
La Marie tòrna amb un cordèl, lo dròlle l'agacha. D'un còp, la Marie li te passa lo cordèl al còl. Lo dròlle fot un saut, vòl fugir, mès la Marie lo ten.
"Ton paire vòl que t'estaqui, te vau estacar !"
Lo dròlle es espaurugat, se tòrd coma una sèrp, escapa, passa per la pòrta, se sauva e cap a l'ostal ! Mès dintrèt pas, ne voliá a son paire. Alara s'anèt rescondre pel palhièr e botinèt tota la jornada. L'ausiguèron pas pus... aumens aquel jorn. » (E. S.)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*. C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

« L'i metiam una colcera qu'apelavan e l'i aviá de la palha dedins. Lo plegàvem plan e l'acaptàvem plan amb una cobèrta. E de còps, los estacàvem e breçàvem per lo far dormir. En remenent, aurián pogut enversar lo brèç. Disián que caliá pas lor copar las onglas davant que agèsson un an. E caliá pas lor copar los pelses davant que agèsson un an. Qu'aquò portava pèrda. De lor copar las onglas, aquò ne fasiá de volurs. » (L. M.)

« Èran al brèç que lo remenavan amb lo pè per far dormir. Èran sarrat aquí dedins. Per que los dròlles ajan las cambas dreitas, los cal bien sarrar dins lo malhòl e ficelar dins aquel brèç. Mès, dempèi se son trachats qu'es coma aquò que los dròlles èran garrèls plan sovent dins lo païs. De còps prenián lo brèç per las pèças, lo metián a l'ombra d'un aure amb una paraplèja. Mès disián que lo dròlle profitava pas mai. Se pòt ben. » (A. P. / M. Pr.)

« La magonièra partiá des còps lavar lo ventre d'un pòrc e l'i aviá una femna que li cridèt – d'abituda fasián tot aquelas femnas ; èra d'aicí aumens – alèra anava lavar als pòrcs e se l'i aviá una femna que voliá far un dròlle... Allez ! *Alèra vos rendètz compte consí aquò se diviá passar ! »* (B. T.)

Las relevalhas e las batejalhas

« Autres còps, aquò se fasiá plan, quand l'i aviá un mainat, anavan a l'ostal far la visita. Portavan una pola, un gal, un gatèu, una botelha... » (J. L. / G. L.)

« Quand lo dròlle èra nascut, portavan una pola. Ieu, per la dròlla, me portèron una pola. Pèi, dins lo temps, davant que la femna tornèssa a la glèisa lo curat l'anava quèrre a la pòrta de la glèisa. Atrapava lo curè un bocin pel pand e lo curè la menava a sa plaça. Ma grand-maire o z'i faguèron. » (A. P. / Y. M.)

« Caliá que lo curè las tornèsse benesir quand avián ajut un dròlle. » (C. P.)

« Quand quauqu'un èra un briat simplet d'esprit, disián : "Quand lo batejèron, faguèron pas atencion mès lo truquèron pel benitièr." » (R. Mt.)

Las breçairòlas

« Per far dormir los nenes, lus breçavan e ne cantavan una cançon e es pas plan dificila : " Non, nèm, som, som / Vèni, vèni, vèni / Non, nèm, som, som / Vèni, vèni, vèni donc. / Lo som, som s'en es anat / Sus una cabreta / E tornarà / Sus un anhelon / Per far dormir lo nenon..." » (S. Cd.)

« Dòrm, dòrm, / Faràs un sòm. » (L. M.)

« Nèm, nèm, vèni, vèni, vèni, / Som, som, vèni, vèni, donc, / Lo nenè vòl pas dormir, / Lo som, som vòl pas venir, / Nèm, nèm, vèni, vèni, vèni, / Som, som, vèni, vèni, donc. » (M. B.)

« Som, som, vèni, vèni, vèni, / Som, som vèni, vèni donc. / E lo som, som vòl pas venir, / E lo nenè vòl pas dormir. » (A. Pm.)

« Non, non, sòm, sòm / Vèni vèni d'endacòm. / Lo sòm sòm vòl pas venir / La pichona vòl pas dormir, / Lo sòm, sòm vendrà ben lèu, / La pichona dormirà ben lèu. » (Enq J.)

Los jòcs

« Trobèt un ase màrt. / De la pèl, ne faguèt un mantèl / E dels òsses un caramèl. / S'en anèt caramelejar / Per la pòrta de sent Joan. / Sent Joan li diguèt : / "Se davali, te còpi una garra !" / Sent Joan davalèt e li copèt lo pè. » (L. M.)

« Dels prats e de las combas, / Per las bartas redondas, / Per los paures pastorèls, / Que n'an ni saile, ni mantèl, / N'an pas qu'una crosta cramada, / Per donar a la canha barrada. / La canha barrada sauta per l'òrt, / E l'i tròba un ase màrt, / De la pèl ne fa un mantèl, / Dels òsses un caramèl, / E s'en va caramelejar / A la pòrta de sent Joan. / Sent Joan s'appròcha, / Li copa una garra / E li ditz : "Carameleja, ara !" » (E. S.)

« Fum, fumarèl, / Mònta al cèl, / L'i trobaràs Mossur Miquèl, / Que despèla un anhèl. / Dels òsses, ne faràs un caramèl, / De la pèl, ne faràs un mantèl. / E se vòl pas t'en donar, / Pica-z'i lo nas. » (H. B.)

« Solelhon, solelhon, esclairatz / Los paures pastorèls, / Que n'an ni salhe, ni mantèl, / Ni mai lo despartin tròp bèl. / La sauma sautèt per jardin, / Mangèt totes los cabridons, / Mai enquèra n'agèt pas pro. » (P. C.)

Far saltar suls genolhs

« "Raton, raton, / Se vos atrapavi, / Raton, raton, / Se vos manjavi..." E me fasián sautar. » (M. Bn.)

« Arri, arri a la sal, / Que deman serà Nadal. / Arri, arri, a las cendres, / Que deman serà divendres. » (Y. B., C. P., A. M., M. Gz.)

« Arri, arri a la sal, / Que deman serà Nadal, / Arri, arri a las cendres, / Que deman serà divendres, / Manjarem de cambajon. » (G. G., M. Vt.)

« Arri, arri, chavalon / Que deman serà pas bon, / Arri, arri, a las cendres / Que deman serà divendres. » (M. Pl.)

« "Arri, arri a la sal, / Que deman serà Nadal."

Me rapèli que nos fasián sautar coma aquò. » (G. J.)

« Ai cavaleta, / Anarem a la vileta. » (Y. T.)

« Arri, arri cavalièr, / Trenta ases al lenhièr, / Cinc a la palha, / Arri canalha ! » (Elie Segons)

« Arri, arri, que deman serà las ventres ; / Arri, arri, que deman serà Nadal. » (A. Bn.)

La pola del Bon Diu

« L'apelàvem la poleta del Bon Dius. La metián sus la man e disiam : "Poleta, poleta del Bon Dius diga-me se deman plòurà o se farà solelh..." Se s'en anava fasiá solelh, se demorava èra que deviá plòure. » (R. G. / F. G.)

« Comptàvem : "Luns, març, mècres, jòus...". Quand s'envolava, se s'envolava lènh fasiá un brave temps e se se pausava tot de suita plòviá lo jorn qu'aviam dich. Coma lo grapaud o las granolhas, quand los entendiam, l'òm disiá que plòuriá. Lo grelh, se cantava, fasiá solelh. » (M. Cz. / B. C.)

« Poleta, poleta del Bon Dius, diga-me se deman farà solelh o se plòurà. » (Y. B.)

« Disián : "Pola, pola del Bon Dius, deman plòrà o farà brave temps..." Se partiá còp sec fasiá brave temps e se demorava sus la man plòviá. » (A. D.)

« "Vòla, vòla volaud, / Que deman farà caud." La metiam sus la man e aviá totjorn tendença a montar e, quand arribava al cap del det, de còps, s'en anava. » (H. B.)

« Èra la bèstia del Bon Dius. Disiam : "Vòla, vòla, vòla que deman farà solelh..." La fasiam montar sul det e, se s'envolava, lo lendeman fasiá solelh. » (E. V)

« Vaqueta del Bon Dius, vòla, vòla que deman farà solelh. » (Enq J.)

Los dets, suls dets

« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa lai sòlas e Cròca-pèus. » (E. S.)
« Det menèl, Segondèt, Rei de totes, Paupa lai sòlas, Crinca-pèus. » (R. D., A. R.)
« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa laissòlas, Crica-pèus. » (Odette Bras, Y. G.)
« Menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa-pola e Crica-pèus. » (S. Cd.)
« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa aissèlas e Crinca-pèus. » (G. Ma.)
« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Manja sopetas e minhon, minhon, minhon. » (F. G.)
« Redondèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa laissòlas, Crita per laudar / Crita per liaudàs. » (F. M. / N. Bs.)
« La grand-maire me racontava los dets : "Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa laissòlas e Crinca-pèus. » (Jacques Jarlan)
« Det menèl, Segondèl, Lama longa, Rei de totes, Crica-pèus. » (E. E.)
« Me disiá : "Acha, aquela man a cinc dets : Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Papaisòla e Crica-pèus." » (G. G.)
« Començàvem pel pichon : "Lo Det menèl, lo Segondèl, lo Rei de totes, lo Paupa laissòlas e lo Crinca-pèus. » (R. D.)
« Redondèl (Renonnèl, Menonèl), / Segondèl, / Rei de totes, / Criuca pesolh, / Mintron-Mintron. » (A. Bn.)
« Det menèl, Segondèl, Rei de totes, Paupa laissòlas, Cròca-pèus. » (P. P. / O. P.)
« Pichinèl, Det menèl, Rei de totes, Paupa laissòlas e Cròca-pèus. » (A. A.)
« Primièr det, Segondèl, Rei de totes, Papa laissòlas e Crica-pèus. » (M. G.)

La lebreta

« Aquí passèt una lebreta, aquel d'aquí la vegèt, aquel d'aquí la tuèt, aquel d'aquí la f(agu)èt còire e aquel d'aquí cridava : "Piu, piu, piu, ne vòli un bocin." » (D. T.)
« Per aquela placeta, / Es passada un lebreta. / Aquel d'aquí l'a vista, / Aquel d'aquí l'a atrapada, / Aquel d'aquí l'a tuada, / Aquel d'aquí l'a facha rostir, / E lo pichin ditz : "Merci, merci, merci !" » (O. B.)
« Per una carreirèita, / Passèt una lebreta, / Aquel la vegèt, / Aquel l'atrapèt, / Aquel la tuèt, / Aquel la faguèt còire / E lo pus pichòt cridèt : "Cui, cui, cui, ne vòli un bocin !" » (J. L.)
« Un lapinon, / Aquel d'aquí lo vegèt, / Aquel d'aquí lo galopèt, / Aquel d'aquí l'atrapèt, / Aquel d'aquí lo faguèt còire, / Lo pichinon disiá : "Minhon, minhon, ne vòli un bocinon. » (M. B.)

Las campanas d'a...

« La campana d'a Lugan, / Es tombada dins l'estanh. » (M. Bn.)
« Las campanas de Morlhon, / Son tombadas dins l'estanh. » (G. G.)
« Pim, pom, las campanas del Mauron / Qual las sonan / Qual las fa / Los enfantons del Paradís. » (Enq J.)

Los jòcs

Julien cite dans son enquête *la petarda, la perpinqueta, la pauma, l'espillet, lo cutabarbaud, lo sauta l'ase, los quatre cantonets, la pata cauda, lo quilha lo det, lo canòl [quilhon], lo jompet, lo cali calèu, lo molin de vent, los estufles, las caramèlas e las totonas, la resconduda.*

Pour désigner quel sera le patient, les enfants disent : *"Rin,quin, quin, palha, pala, palha..."* On lui bande les yeux et on lui frappe sur le dos en disant : *« Qual tusta aquí ? – Formatge gras. – Fai tres passes e copa-te lo nas. »* (Enq J.)

« Dona-me un pese. – N'ai pas leser.
– Dona-m'en dos. – Son pas bons.
– Dona m'en tres. – Valon pas res.
– Dona m'en quatre. – S'en van batre.
– Dona m'en cinc. – Un rasim.
– Dona m'en sièis. – Montèron sul lièch.
– Dona m'en sèt. – La branca petèt.
– Dona m'en uèch. – Lo fabre lo petassèt.
– Dona m'en nòu. – Cura l'iòu. » (Enq J.)

« Quand deux enfants trouvent un objet, le compagnon de celui qui l'a trouvé s'écrie : *"Palha, palha de blat, que ne vòli la mitat."* Le possesseur de l'objet se croit obligé de partager sa trouvaille, s'il ne répond pas de suite : *"Palha, palha de fen, que te vòli pas donar res." »* (Enq J.)

« Au Jan ! – Au ! – Sabes qu'es arribat al mèrlhe. Li an copat lo cap, lo paure mèrlhe, mèrlhe, amai enquèra canta, lo paure merlhoton. » (Enq J.)

« Tiròla al cap d'un paissèl
I aviá una dròlla
Tiròla
Que caressava un vièlh. » (Enq J.)

« Mamà vòli un graton.
– Lo manjariás golard e as dejunat.
– Te disi que vòli un graton.
– E di(g)as Jan, cossí lo vòls, magre o gras.
– Lo vòli cossí que siaga
Mès que siaga lo pus brave. » (Enq J.)

« Jan de Nivèla n'a un caton
Amb la lenga n'en vaissela
Amb la coeta l'en balaja l'ostal
E totjorn es jorn de Nivèla. » (Enq J.)

« Ròtla que ròtla
Ròtla tota la nèch
Valdriá mai de l'aura que ròtlas
Que segèssas al lèch. » (Enq J.)

« Botina, botina, barbarèl, monta al cèl sus un ase vièlh. » (Enq J.)

« Catarina de pèl rós
Quantas de filhas avètz-vos ?
– Cinc a la guèrra,
Cinc a la tèrra,
Cinc al canton,
Que m'en tocan lo cantelon. » (Enq J.)

« Tira ! Vira ! Jan l'auriòl,
Tu seràs lo mèu genre,
Tu faràs los palhassons
Ieu los anarai vendre. » (Enq J.)

« Turlututu ! Mèstre fusada !
– Qual maridan aquesta annada !
– Maria de L'Ufle la plan cofada
– Qual li metèm a l'endavant
– Lo Pièrre qu'ela aima tant. » (Enq J.)

Cocut...

« Cocut ! Tot cocut ! » (G. V.)

« Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al Mas del Duc. – Qué i as trobat ? – Un iòu coat. – Quant n'as fach ? – Un escut. – Qual z'o t'a dich ? – Lo rei petit. – Vai li dire qu'a mentit. » (Enq J.)

« Cocut, borrut, ont as jagut ? – Al Mas de Galut. – Qué l'i as trobat ? – Un iòu traucat. – Qué l'i aviá dedins ? – Un gran de rasim. – Qual l'a manjat ? – Lo passerat. » (E. V)

« Cocut borrut, ont as jagut ? – Al Mas del Duc. – Qué l'i as trobat ? – Un sac crebat. – Qué n'as fach ? – L'ai portat al mercat. – Quant n'as fach ? – Cent escuts. – Cocut. » (Maison de retraite)

« Cocut, cocut, / La cata a pondut. » (Maison de retraite)

Los jorns de la setmana

« Diluns, vai-t'en dimarç dire a dimècres de venir dijòus per las nòças de divendres e dissabte que se faràn dimenge. » (R. D.)

« Quauques còps disián, quand quauqu'un se maridava :

"Lo diluns un gus, / Lo dimarç al bastard, / Lo dimècres los brèces, / Lo dijòus los cans, / Lo divendres las cendres, / Lo dissabte lo satge. » (F. B.)

« Lo diluns esposa un gus, / Lo dimarç de còps de palses, / Lo dimècres, los brèces, / Lo dijòus un gus, / Lo divendres las cendres, / Lo dissabte un satge. » (M. Cz.)

« Qu'esposa un luns es un gus, / Lo dimarç un gars, / Lo dimècres los brèces, / Lo dijòus un iòu, / Lo dissabte un satge. / Lo luns es un gus, / Lo març es un fat. » (Marie Debons / Julia Bories / Léoncie Colombier)

« Los jorns que se maridavan lo monde : Lo diluns èra los gus, / Lo dimarç, los bastards, / Lo dimècres, los brèces, / Lo dissabte, los satges. » (M. Gs.)

« Lo diluns esposa un gus, / Lo dimarç esposa lo lard / Lo dimècres esposa los breces / Lo dissabte un satge. » (M. Pl.)

« Lo qu'esposa un diluns esposa un gus, / Lo que se marida un dimarç esposa un bavard, */ Lo dimècres lo brèç, / Lo dijòus esposa un sòt, / E lo dissabte un satge. »* (Ezilda Jarlan)

« "Lo luns, es un gus ; / Lo març, es un còrnard ; / Lo dimècres, los brèces ; / Lo dijòus, lo jòc ; / Lo divendres, se maridavan pas alèra ; / E lo sabte, lo satge." Ai entendut dire coma aquò. » (A. Bn.)

« Qu'esposa un luns, / Esposa un gus ; / Qu'esposa un març, / Es un bastard ; / Lo dissabte, / Es par lai batre... » (B. T.)

« Qu'esposa un lus, esposa un gus / Lo dimarç, lo car / Lo dimecres, 13 brèces / Lo dijòus, un can. » (Enq J.)

La poleta

« La poleta negra a fach un iòu. – Qu'as fach de l'iòu ? – Es jos l'escalièr del plancat. – End'es l'escalièr del plancat ? – Lo fiòc l'a cramat. – End'es lo fiòc ? – L'aiga l'a descantida. – End'es l'aiga ? – La cabra l'a beguda. – Qué fa la cabra ? – A cabridat. – Qu'as fach del lach ? – La cata l'a begut. – End'es la cata ? – Es a Roma que catona. » (O. B.)

« ...Lo lop l'a manjat. – End'es lo lop ? – Sus la pèira fenduda. – End'es la pèira fenduda ? – Sul ròc. – End'es lo ròc ?... » (O. B.)

« Madama la cerèia volguèt anar a la glèi(s)a. Quand tornèt d'a la glèi(s)a, trobèt la pola descoetada. "Qual m'a descoetada la pola ? – Aquò es lo fiòc. – End'es lo fiòc ? – L'aiga l'a escantit. – End'es l'aiga ? – Lo biòu maurèl l'a be(g)uda. – End'es lo biòu maurèl ? – A l'arada. – End'es l'arada ? – L'aucèl l'a picada. – End'es l'aucèl ? – Sul bartàs. – End'es lo bartàs ? – La cabra l'a manjat. – End'es la cabra ? – Lo lop l'a manjat. – End'es lo lop ? – Vai lo cercar pertot !» (C. P.)

« Cavilhi la pòrta / Devini quantes ne pòrti ! » (D. L.)

Vira lengas e fantasiás per rire

«Per amusar lus dròlles, lor disiam : " Un pèu, una nèira, un pat, patatrac..." L'i metián un det sul front, sul nas e aprèp sus la barba e aprèp davalavan. » (D. T.)

« *Minatge, catatge...* » (D. T.)

« *Una mosca en bicicleta, / Fasiá lo torn d'un caulet, / En passent una mongeta, / I fotèt un brave pet.* » (J. L.)

« *Dins un coet de la solharda, / I aviá un rinòceròs, / Que dançava e fadejava, / Amb un tròç de fial gròs.* » (J. L.)

« *Al bòrd d'un riu, / Lo combat d'una cigala / Amb cinc cents elefants / Que rempliguèt la mer glaciala / De cadavres e de sang.* » (J. L.)

Turlututu...

« *– Turlututu, ont t'en vas tu ? / – Quiriquiqui, al fons del prat. / – Turlututu, qué lai fas-tu ? / – Quiriquiqui, un ostalon. / – Turlututu, qual lo te fa ? / – Quiriquiqui, lo peirièron.* » (Georgette Blanc)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« *Quand aviam quatre o cinc ans passàvem dins los ostals per anar soetar la bona annada.* » (M. C.)

« *Lo jorn del prumièr de l'an, passàvem pels ostals. Nos balhavan un sòu o dos sòus, sai pas. Disiam : "Bona annada acompanhada de fòrças maitas."* » (G. Gt.)

« *Bona annada acompanhada de fòrças maitas.* » (G. Cm., *La Capèla*, G. Cm., *Òls*, A. Gb.)

« *Bona annada acompanhada de fòrças maitas. Donatz-me un sòu.* » (R. D.)

« *Bona annada acompanhada de fòrtas maitas, / Se sèm pas mai que siaguèssem pas mens.* » (O. D.)

« *Mès o nos fasián dire aquò : "Vai-t'en a cò de la tatà per li dire aital : "Bona annada acompanhada de fòrças maitas."* » (M. Bn.)

« *N'i aviá quauqu'unses, de monde, quand nos vesiam, lor disiam : "Vos soeti una bona annada !* – Eh oui ! *Acompanhada de plassas maitas amb un plen palhasson de forsalons al cuòl tota l'annada".* » (M. C.)

« *Quand èra un riche, disián : "Arrestèm-nos aicí que l'i a de l'argent." Quand èra un paure, disián : "Arrestèm-nos aicí que los pèus e la misèra l'an tuat."* » (R. D.)

« *Veniam a la messa a Montsalés e te caliá pas oblidar d'anar soetar la bona annada a Matieu sustot, que nos fasiam alucar se l'i anàvem pas soetar la bona annada ! E te balhava l'estrena amai enquèra nos fasiá desjunar. Disam : "Vos venèm soetar la bona annada."* » (P. B.)

« *Anàvem soetar la bona annada. E èras content que quauqu'un te donava quicòm : de còps un orange, de còps un autre tornava dètz francs, un sòu, dos sòus un autre de còps.* » (G. L.)

« *Anàvem dins lo vilatge soetar la bona annada. "Vos soeti la bona annada." Esperàvem se l'i aviá un bocin de sucre o quicòm. Assajàvem de la lor ganhar, la soetàvem davant que elses la nos soetèsson. Tustàvem pas per dintrar, dintràvem : "Vos soetèm la bona annada que l'avèm ganhada.* » (M. B.)



1901, Lo Mas-de-Berald de Sent-Remèsi. (Devant) Fernande Soulhié ; (assis) Albine et Jean Marty, Catherine Alibert, (debout) Pierre et Jean Marty, Elie Soulhié, Mathilde Marty. *(Coll. et id. M. B.)*

Un ponh

« *Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèra, muscada, de fial, de lana, coton, son pèra, sa mèra, besson.* » (M. B.)

« *Lo ponh, bordonh, l'astèl, l'amèl, campís, campon, pè de feda, pè de biòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est !*» (Enq J.)

« *Una sarda amb del pan tot aquò va plan.*» (Enq J.)

« *Un còp, lo lop, passava, per un camin, la coeta levada, lo trauc dubèrt, flica, flaca, quita sa plaça...* » (M. E.)

Las bèstias

« *Escargòl, escargòl d'anivol, se sortís pas tas còrnas, te tuarai ton paire amai ta maire.*

Quand les crapauds chantent, ils semblent dire d'après les enfants :

"As d'escòps tu ? – Non. – Los as crompat tu ? – Non. – Los as batats tu ? – Non. – Los as farrats tu ? – Non."

Pour faire sortir le grillon de son trou, ils enfoncent une herbe fine dans l'intérieur en disant : *"Grelh, grelh sortís de la cava que fa solelh."*

Quand ils voient un lézard vert, ils lui disent : *"Lusèrp, lusèrp, para-me de la sèrp, quand serai a l'ostal, te donarai una crosta de pan, sus la pauta de la man."*

Quand les enfants trouvent une mante religieuse, ils la saisissent par les ailes en disant : *"Prega, prega, Marià ; prega, prega, Marià ; que ton paire es mòrt al pè del fiòc."*

Une espèce de coléoptère noir, quand on le touche, fait sortir de la bouche une espèce de liquide rouge, on lui dit : *"Dona-me del sang, o te tue."*

Quand les enfants voient un corbeau, ils lui disent : *"Gòrp, gòrp, ton paire es mòrt, ta maire es en França, saca li un còp de lança."* » *(d'après enquête Julien)*

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*.

« Quand mon paire veniá far vistalhas per veire ma maire, aquò èra lo paire de ma maire que l'anava esperar amont a Senta-Crotz sus la rota. Aquò èra pas ma maire que l'i anava. » (O. Bl.)

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

La cohabitation entre générations était parfois houleuse.

« N'i aviá una aicí, quand se maridèt, diguèt : "Ara no'n cal anar esposar e quand no'n aurem esposat, anarem comptar las trufas pel camp !" » (L. M.)

« Lo curat voliá pas maridar lo dissabte per çò que fasián la nòça tota la nèit e, lo dimenge, lo monde mancavan la messa. » (A. G.)

« Marineta Salessa fasiá lo repais quand l'i aviá un maridatge. La Capèla èra reputada per far lo repais dels maridats. L'i aviá la pola farcida, l'i aviá lo ris... » (O. Bl.)

« N'ai ajut fach l'estiu, n'ai ajut fach a la dintrada de l'ivèrn, pendent l'ivèrn. A l'epòca, fasiam la messa a dètz o onze oras, despartinàvem e pèi, l'après-mègjorn, anàvem dançar. Lo ser, anàvem sopar e dançàvem jusca que los nòvis anavan al lièch. Un còp, jogavi e jamai s'en anavan... Mès que, s'en anèron pas ! Lo jorn arribava e nautres encara dançàvem... » (L. B.)

« Lo darrèr que se maridava dins la comuna, la prima, deviá anar cercar lo cocut. » (F. G.)

Lo caul e lo vin caud

Pendant la noce les *contranòvis* et la jeunesse allaient planter le chou à *l'ostal dels nòvis*. Après la noce, on leur portait *lo vin caud al lièch*.

« A l'epòca, se fasiá de portar lo caul garnit als nòvis, los vesins, la joinessa. Venián al dessèrt del sopar. Ara, aquò s'es perdut. Lo caul als nòvis èra la tradicion, dins lo temps. Pichòt a pichòt o se perdèt. Pèi, la nuèit, los anavan levar. » (L. B.)

« Quand arribèt aicí, ela, l'i aviá de cauls pertot, a la chiminèia... Li diguèri : "Te cal èstre cauda coma son los cauls !" » (C. A.)

« La joinessa portava un caul dins un pòt e lo montavan sus la chiminèia. Lo portavan quand èran a taula e lo lor portavan sus la taula. » (C. P.)

« Se portava lo vin caud, èra la tradicion. Mès, avant de portar lo vin caud al lièit, los joves portavan un caul, al repais. Lo pus polit que trobavan. » (M. Br.)

« Èra per ager planses nenes. E lo montavan sus la teulada. » (Y. M.)

« Portavan lo caul als nòvis. Lo me plantèron sus la teulada. Lo paure Marcèl lo me plantèt sus la chiminèia aquí, e Marcelina lo faguèt davalar. Alèra lo me portèron sus la taula a Montsalés, a l'aubèrja. Cada fèlha l'i aviá de nenès que pindolavan. E ne metián un negre.

Los joves de la comuna, per se far pagar un còp a beure, anavan plantar un caul sus la teulada. Èra un desonor per la cosinièra de lo daissar plantar. Aquela paura Marcelina lo faguèt tombar amb una lata. Se pagavan pas a beure, anavan copar totes los cauls de per l'òrt e lo lor portavan sus la teulada. » (M. Bv. / H. M. / P. B.)

« Lo jorn de la nòça portavan lo torril als maridats. » (M. Gr.)

Lo carivari
Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.
« A Saujac se fasiá plan, lo carivari. Cada còp qu'un veus se tornava maridar. » (O. D.)
« Prenián un pairòl amb un barrol e tustava sus aquel pairòl. » (L. M.)
« A l'epòca, anàvem far carivari. Preniam çò qu'aviam, un pairòl, aquò èra per far de bruch. » (M. B.)
« Avián un ventador e anavan coma se curvelavan. Pèi tustavan sus de pairòls, de las gresalas. » (P. B.)
« Per empachar de contunhar lo carivari los nòvis pagavan un còp a beure. Avián pas pus lo dreit, quand avián begut, de contunhar lo carivari. » (M. Pr. / A. P.)

Cançon de carivari
« La duganèla n'a un topin
Que lo pòt pas far bolir
Li met un pè de quichtavèla
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un cottilhon
Que los peus li fan la garnison
Las negras li fan la garnidèla
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un camp
Que lo meissona tres còps l'an
Amai i pòt pas far una gavèla
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un caval
Que li rei n'a d'autre aital
Los òsses li traucan la sèla
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un brave ostal
Que s'ascla de cava al minal
L'estaca amb una cordèla
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un enfanton
Qu'es nascut sens cap d'aucelon
Li'n farà un de fusta bèl
Viva la duganèla !

La duganèla n'a un potatgièr
Que lo semena tot en janvièr
Li buta son que la pimparèla
Viva la duganèla !

Responsa
La duganèla n'a una drolleta
Que te dís mèrda, al nas te peta
Sètz pas que de macarèlas
Viva la duganèla ! »
(collecté par Roger Joulia)

Córrer l'ase
Lorsqu'une femme avait battu son mari, on montait ce dernier sur un âne. La foule accompagnait le cortège et le conducteur frappait à la porte de chaque maison en disant : *"Donatz-me un pauc de civada per l'ase."* Suivant la réponse des gens, une conversation improvisée commençait, aussitôt le patient s'écriait : *"Soi pas aicí per mos pecats, i soi per aquelses de mon vesin que la femna a tustat un bocin."*
La chanson de circonstance était : *"Lo montarem sus l'ase* (bis) / *Là, là, là* (bis) / *La coa a la man." » (d'après Julien et Cance)*



1



2



3

Lo brasuguet

« Pour connaître si deux amoureux s'aiment bien il faut faire sauter *lo brasuguet,* les feuilles du buis, la veille ou le jour de l'Epiphanie sur la pierre chaude du foyer. On enlève les cendres et on jette sur la partie chauffée des feuilles vertes de buis. Sous l'action de la chaleur, elles éclatent en s'élevant un peu en l'air. Si elles éclatent et sautent nombreuses, l'amour sera vivace ; dans le cas contraire, il n'est que passager.
Pour s'assurer si une jeune fille se mariera bientôt, il faut lancer en l'air le fruit du buis ; s'il tombe sur les trois petites proéminences et se maintient droit, le mariage n'est pas éloigné. »
(Enquête Julien)

1 - *Òls, maridatge* Alfred Iches et Augusta Palis. *(Coll. J.-M. P., id. Rosette Gamel)*

2 - *1932, Montsalés.*
(1er rang) Mme Cavarroc, Jean et André Nouvel, Maria Larnaudie-Nouvel, Berthe Martial, René et Elie Cayla, Céline Thérondel-Larnaudie, Alphonse Larnaudie et Jeanne Trenty-Larnaudie *nòvis,* Marthe Costes-Trenty, Marie Vinel-Costes, Jérémy ?, ?, ?, (2e rang) Paulin et Théophile Larnaudie, Jean Ortalo, Marie Larnaudie-Ortalo, Marcel Allemand, Denise Cance, ?, Amans et André Larnaudie, (3e rang) Gabriel Estévény, Sylvie Cance, ?, ? Moutarde, René Larnaudie, Odette et Camile Cance, Marie-Louise Mirabel-Delpech, Paul Puechméja, Juliette Alazard-Puechméja. *(Coll. et id. R. C.)*

3 - *31 de mai de 1924, Òls.*
(Enfants) Alice et Armand Sol, (assis) ? et ? Sol *de La Glassada,* Alexandrine Delpech, Anaïs et Camille Sol, Jean et Anaïs Gentou, Firmin et Marie Pouzoulet, ? Couybes *de Saujac,* (2e rang) Justin Palis *musicaire,* ? Cantaloube, Noélie Cance, ? Cantaloube *de Sèt-Fonts,* Yvonne Canourgue, Anicet Gaubert, Scolastique Brugidou, Noël Gentou et Alice Sol *nòvis,* Jules Savignac, ?, Ernest Cance, Maria Palis, Edme Phalip, Angèle Gannac, ? Sol, ?, (3e rang) Ernest, Yvette et Georgette Soléry, Joseph, Geneviève et Marie Bouyssou, Daniel Pomiès, Yvonne Canourgue, Firmin Treilles, Fernande Sol, Camille Cance, Noélie Ségalar, Noël Tastayre, Olivia Brugidou, ? et ? *de La Capèla,* (4e rang) ?, ?, Noël Jarlan, Marie Cance, Gilbert Gaubert, Maria Contensou (?). *(Coll. et id. L. Ms., B. Tr.)*

Las nòças

« Èri convidat a nòças que l'i èran pas, i aviá mossur de Bornasèl, amai ieu atanben, i aviá pepin Remi, chuquèt dels escargòls, Gandòla d'a Salas. Anèri a-z'un ostal que n'i aviá pas ni pòrta ni casal, cridèri a-z'un òme que i èra pas, li di(gu)èri que me prestes una ola que n'aviá pas. Lo genre èra plan abilhat, portava de las cauças de laissòlas, lo gilet de pèira de talha, los solièrs de palalha de raba, èra camaiat de fuses e cenchat de piladors. Fa(gu)èrem unas bravas nòça, amb de las alas d'ase, de las crèstas de pijon, de las patas de sèrps, de las coetas de granolhas, dels èlhs de taupa, de las dents de pola. I aviá atanben Anna-Suzanna, la filha del que damna, aviá traucada la man sus un asenon per venir a nòças, trobèt una coja que manjava una granolha, li diguèt : "Farem una salça de tas rascletas, e de vira bofits, de trempa del pan sec que nos rajarà pas pels dets ?" I aviá una femna malonesta aviá petaçada la rauba per anar a la fèsta, portava un capèl ponchut et un bonet d'anhèl et disiá : "Me trufe dels mossurs". A-n-aquel païs fasián los esclòps de banas de cabra... » (Enq J.)



1

1 - *1924, Òls.*
(1er rang) Andréa Laborie, ?, Louis Cantaloube, Léa Pradines, Cyprien Cantaloube et Philomène Cavarroc *nòvis*, Léon Cavarroc, Marie Larroche, Anselme et Céline Cavarroc, Antoinette Gazeau, (2e rang) Fulbert Cavarroc, Maria Sansou, Prudent Delbos, Paule Brugidou, Jean-Louis Delbos, Louise Gazeau, André Cantaloube, Jeanne Couchet, Louis Cantaloube, Adrienne Delbos, ?, Gaston Fages, (3e rang) Gabrielle Marty, Gabriel Brugidou, Fernand et Maria Cantaloube, Jacques Fau, Alice Darles, M. et Mme Toulze, Antonia Gazeau. *(Coll. P. O., id. Simone Cantaloube)*



2

2 - *1913-1914, La Boissoniá de Santa-Crotz. (Coll. T. B.)*

3

3 - *1926, Mal-Bòsc de Sent-Remèsi.*
(Assis) Jean et Marie Azemar, M. et Mme Mayran, Germain Mayran et Laétitia Palis *nòvis*, Vincent et Marie Palis, Marie Fontanel, Adrien Marbezy, Frédéric Delpech, (debout) Célestin et Hélène Fontanel, Antoine Rulhe, Marie Mayran, Rosa et Laurent Delmas, Denise Palis, Fernand Marbezy, Firmin Verdier, Juliette Cayla, Alfred et Hélène Nouvel, ?, M. et Maria Borie, Aymond Mayran, Alice Bès, Paul Delpech, Alice ?, Augusta Delpech, Rémi Fraysse, ?, Valentine Fontanel, ?, Victorien Fontanel, ? Mayran, Robert Grès. *(Coll. et id. D. Cz.)*

4 - *Saujac, maridatge d'*Hippolyte Gasc. *(Coll. et id. D. L.)*

4





2

1



3



1 - ?, ?, Gabriel Agrech, André Boyer, Emilie Agrech, Pierre Chesnais et Gabrielle Agrech *nòvis,* Georges Vinel et Rachel Agrech *nòvis,* ? et Gervasie Vinel, Joseph et ? Chesnais, Ismaël Roques, Ezilda Agrech, Robert Roques, 5 inconnus, Marius Lauriac, Madeleine et Eloi Agrech, ?, Damien Agrech, Adrienne Mamayoux, ?, Georges ? *musicaire,* 4 inconnus, Marie Agrech, Alcide Boyer, ?, ?, ? et Maria Bousquet, Ferdinand Hot, Alice Agrech, Fernand Palis, Marcelle Hot, Ismaël Bousquet. *(Coll. et id. A. S.)*

2 - *1927, Tolongèrgas de Vilanòva.*
(Enfant et assis) Albertine et M., Mme Delmas, Laurent Delmas et Rosa Verdier *nòvis,* Baptiste Verdier, Emilie Raynal, ? Delmas, ? Revel *musicaire,* (2e rang) Mme Delmas, Emile Raynal, Léa Jonquières, Firmin Verdier, ? et ? Delmas, Laétitia Palis, Nathalie Roques et Cyprien Roques, Eugénie Raynal, (derniers rangs) M. Delmas, Fernand Marbézy, Denise Palis, ?, Juliette Cayla, ?, Berthe Jonquières, ? Delmas. *(Coll. et id. D. Cz.)*

3 - *1951, Nòuviala de Vilanòva.*
(Dròlles) Bernadette Bec ; Louis, Félix et André Costes ; Jacqueline Calmettes ; (assis) abbé Camille, Albert et Alice Couderc ; Louis et Marie Costes ; abbé Jean Calmettes ; (3e rang) Jean Costes ; Georgette Tastayre ; Bernard Costes ; Marie Confla ? ; Elie Couderc et Solange Costes *nòvis ;* Raymond Confla ; Marinette Costes ; Maurice Confla ; Marguerite Costes ; (4e rang) Jérémie Masbou *musicaire ;* Angeline Masbou ; Benjamin et Fernande Bec ; Robert et Emilienne Bousquet ; Benjamin Calmettes ; Ginette Costes ; Jean-Marie Franciel. *(Coll. J. Cs.)*

Lo pastre Toenon

« Soi nascut a Dauquiès, parròquia de Morlhon,
Cresi d'aver vint ans e me sonan Toenon.
N'ai pas ajut que sache jamai cap de paire
N'ai pas jamai sentit lo poton d'una maire
M'an dich mème qu'un jorn, bèl coma un gran de milh,
Me trobèron tot nud jos un pè de persilh.
D'aquí lo campanièr me prenguèt a la vila,
Me metèt dins aquel grand ostal fach per èstre l'asila,
Dels malautes, des vièlhs, dels mainats
Que degús vòl pas prene e que son abandonats.

Quand agèri dètz ans d'aquí me sortiguèron,
E dins aqueste mas, per pastre me loguèron,
Lo mèstre èra un valent, un borrèu de trabalh,
"Vòli pas, nos disiá, de fenhants a l'ostal !",
Atanben los vailets, nos teniam a la rega,
Sachent que per un res nos auriá cercat brega.
Pendent cinc o sièis ans tot en gardent mon tropèl,
Ai viscut sens que res me venguèsse troblar mon cervèl
Mès un jorn arribèt que tot cambièt de gama.
Aimèri e lo chagrin s'emparèt de mon ama.

L'i aviá dins aquel mas e dins lo vesinatge,
La filha d'un pagés a pus près de mon atge,
Que tot còp, quand sortiái per sonhar mon tropèl
De darrèr lo carrèu, me gitava un còp d'èlh.
Èra pas se volètz precisament polida,
Mès m'agradava a-z-ieu e tant qu'aurai de vida,
Me sovendrai totjorn dels uróses moments qu'amb ela ai passats.

Un divendres matin, vos parli de tres ans
Un jorn que tot son monde èra pels camps,
Amb la maneta, me f(agu)èt signe qu'èra tota soleta,
Jutjatz se foguèri lèu montat dins sa cambreta.
"T'aime, çò me diguèt, oui t'aime mon Toenon !
E per lo te probar, daissa-te far un poton..."
A-n-aquelas paraulas tot mon sang se virèt, vegèri mila lums,
E, se près de la taula, m'èri pas retengut,
Cresi qu'auriam emblaimat
Del troble que me faguèt e del plaser d'èstre aimat.

Un autre ser sur la tardièira,
Per boquet me donèt un brigon de bru(gu)ièira.
"Garda aquela ramelet, te portarà bonur,
Car dins cada floreta l'i ai embarrat mon cur."
Lo prenguèri en tremblent en sarrent sa maneta,
E l'anèri rescòndre al fons de ma tireta.
Qu'èri urós, que tot pareissiá polit !
Los prats pus verds, l'anhèl pus degordit,
Lo solelh pus lusent, l'èrba pus abondenta, lo mèstre pas dur,
Tot èra tot planièr, crebavi de bonur !

Tresor de temps en temps als seusses escapava
E al pastural galopava,
Nos sesiam sus l'èrbeta
E los èlhs dins los èlhs, daissàvem bordelar motons e anhèls.
Nos disiam totas nòstras pensadas,
Se de penas aviam èran vistas oblidadas.
E de nos aimar totjorn fasiam plan lo serment, d'aquel moment.
D'autres còps, quand la prima arribava,
Que los prats son en flors e que l'aure es en saba,
D'unas broquetas fasiam un parelh d'estuflòls.
E totes dos fiutlàvem coma dos rossinhòls.
Al riu, quand aviá set li posavi l'aigueta,
Per atenger un prunèl, li fasiái esquineta.
E quand nos caliá quitar,
Tot en nos embrassent, nos disiam : "A deman".

Aquò durèt pendent quauquas annadas
Dont nos trachèrem pas, tan siaguèron lèu passadas.
Mès lo bonur d'aicí pòt pas durar totjorn,
E lo que compta larget es sujet a l'error.
L'i a pertot coma lo sabètz d'aquelas vièilhas sorcièiras,
Qu'an pas d'autre mestièr que d'èstre cancanièiras
E que tant la lenga lor prus
Paraln inocentament sens esparnhar degús.
Una d'aquelas sèrps, bestial que val pas gaire,
De nòstre amistat avertiguèt la maire :
"Sètz aquí vos plan tranquila
E lo pastre Toenon n'escupís pas pels èlhs a la vòstra Tresor
Los ai vistes sovent dins la pèça barrada,
E quand mème Toenon de plan près la sarrava.
Prenètz garda, als jorns de duèi lo malur es tanlèu arribat !"
O se tenguèt per dich la maire,
E dempèi aquel jorn mon aimable Tresor, se desòla e se plora.

L'espèri cada jorn segut al mème airal,
Sens pus moien de poder sortir de l'ostal.
A la messa lo dimenge, m'agacha e me sonrís
Amb un èrt plen de tristessa sembla me dire :
"Per ieu Toenon, patissi coma tu, de nòstre grand malur."
Ieu qu'èri content, qu'èri fresc coma un gabre,
Ai magrit, ai secat, soi pas pus qu'un cadavre.
Al lustre tristament, ramassi mon tropèl,
En passent davant la crotz desquiti mon capèl.
Quand ai establat dins mon lièch me vau jaire,
Mès lo sòm ven pas gaire.
S'èri riche o lector, fariái tot de suita,
Capelan, capucin, trapista o jesuita ;
Mès pastre soi nascut e pastre me caldrà morir.
E mon cur serà teu Tresor duscas a la fin. » (G. E., O Dt., E. C., Y. B., M. Bv.)



3 de julhet de 1926, Òls. (Assis) Jeanne Trenty, Yvette Soléry, Odette et Antoine Cance, Philomène Vinel, M. et Mme Birot, Denise Cance, Noël Gentou, (2e rang) Charles Birot, Ernest et Marcelle Cance, Marthe Trenty, Noël Jarlan, André Birot et Maria Cance *nòvis*, Maria Palis, Joseph Bouyssou, Marie Cousy, chanoine Adrien Cance, Alice Sol, (3e rang) ?, Roger Cance, ?, ?, Noélie Cance, Noélie Ségalar, Camille Cance, Maria Contensou, Sylvie Cance. *(Coll. et id. N. Bs.)*

Los ancians

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

Las paurs e la pataraunha

Les serpents portaient malheur, *lo Rapaton* punissait les enfants, *l'èrba de Matabòt* ou de *Tota Bona*, qui guérissait tout, faisait perdre son chemin. Selon Julien, on menaçait les enfants turbulents de « *la garamiauda que dintra pel trauc de la petilièira* ».

« O ai entendut dire mai d'un còp. Anavan segar, e, en partent, en camin, vesián una sèrp. Disián : "Nos arribarà quicòm..." De còps, mancava pas. Aquò èra pas brave mès la pèrga petava o coma aquò. » (R. Mt.)

« Manjàvem de noses e las caliá pas manjar que las caliá vendre. Alèra aviam los dets negres e nos disián que lo Rapaton passariá per nos prene. Lo Rapaton, qu'èra aquò ?

L'i aviá l'èrba de Matabòt dins un bòsc que, se l'i passàvetz, vos perdiatz, se montàvetz sus aquela èrba. L'ai pas vista, ieu. Disián qu'una femna l'i èra montada e èra passada dos còps al fons de la pòrta de la bassa-cort que s'èra pas reconeguda. » (F. G.)

« Disián que se montàvetz sus una èrba qu'apelavan "l'èrba de tota bona", trobàvetz pas vòstre camin, èretz perdut. » (Yvette Marty)

« Ieu, ai entendut dire que l'èrba de tota bona guerissiá de tot mal, totas las plagas. » (A. P.)

« Totjorn quauqu'un vesiá un can fol. Montavan de la comuna de Sauvanhac e tot lo monde aviá vist de cans fols. » (G. E.)

« L'i aviá un tipe, amont, èra tot a fèt al fons del causse alai, aviá semenat de milh e los sanglièrs l'i anavan manjar lo milh. Mon tipe, per parar lo milh dels sanglièrs l'i anava amb de pairòls... E : "Pinca, panca." E : "Ringa, ranga..." Gulava... Los sanglièrs venián pas d'aquel moment. Mès que l'i aviá un vesin que demorava un bocin pus naut. L'empachava de dormir. Un ser que fasiá plan clar de luna aquel vesin te metèt un lençòl sul cap e anèt devas el. L'autre partiguèt en crident : "Ai, ai, ai soi fotut !" » (R. D.)

« Un còp, avián traucada una coja, una candela dedins e l'avián metuda pels bòsces. » (M. V.)

3





1



Los escaïs 2

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Cada ostal aviá un escaïs-nom. Nautres, èrem los Gulets. » (J. R.)

« Cadun aviá lo sieu mès aquò se perd. Nautres, nos apelavan Moledon. Perqué ? L'ai pas jamai sachut, ai pas jamai sachut d'ont veniá aquel nom. Aquò s'apela l'escaïs-nom. N'i aviá que s'apelavan Botet, Tuquet, Manhac, La Cata, La Lapina, La Pifarelata... Arribava de còps que l'escaïs-nom aquò èra que prenián lo prenom d'un ancien. N'aurián apelat un Gabrial per çò que un s'èra estat apelat Gabrial. O alara, de còps que i a, ne coneissiái que l'apelavan lo Firmin d'Andrena, per çò que sa maire, o grand-maire o arrèr-grand-maire l'avián apelada Andrena. » (A. Sl.)

1 - *1943, La Dricheriá de Santa-Crotz.*
Emile Traversac, Marie Bonnet-Traversac, Marie Traversac-Ricard, Marcel Ricard.
(Coll. et id. Jean-René Ricard)

2 - *La Capèla*, famille Desmazes-Vinel
(Coll. et id. D. V.)

3 - *1920, Vilanòva.*
(Assis) Rose Bessou-Maruéjouls ; Casimir Maruéjouls ; (debout) Marie-Louise Carrié ; Alfred Maruéjouls *esclopièr* ; Marthe, Emile, Georges et Marie Maruéjouls.
(Coll. et id. Jeanine Couderc)

Lo Drac e las trèvas



1



2

Un còp èra, les anciens racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants. La plupart des transformations et des facéties dont le *Drac* était capable sont attestées sur le canton de *Vilanòva*.

« Quand se metèron a sonar l'Angèlus aquò èra la causa que i aviá lo Diable que fasiá lo Drac. Aquò èra per copar aquò que s'èran metuts a sonar l'Angèlus. » (Sanch-Igèst)

« Lo Drac, aquò èra quicòm que fasiá paur, èra pas definit, èra pas una bèstia se volètz, èra quicòm que se passava dins l'espirit del monde finalament. Quand anàvem, o fasiam de reunions, lo repais del pòrc, l'i aviam una tanta qu'èra plena d'istòeras coma aquò ; nos racontava aquò e quand tornàvem partir, pèissas, a l'ostal, nos sarràvem dels parents per qu'aviam paur ! E alèra nos aviá racontat : l'i aviá coma un cercueil *endacòm qu'èra acaptat d'un lençòl blanc... Pensatz-vos los dròlles ! E aquò nos fasiá paur. E lo Drap, ieu, n'ai entendut parlar aval a La Ramièira. Mès aicí, quand venguèri, aviái vint ans, n'ai pas entendut parlar aicí, sai pas, »* (M. B.)

« Lo Drap, parlavan ben del Drap, pensi ben... Aviái entendut dire per mon grand-paire que un vesin, a l'ostal l'i atenent, en 1850 quicòm coma aquò d'aquí, un jorn lo Drap l'enlevèt, lo prenguèt, sabián pas end'èra passat e, dins quauques jorns, tornèt. » (C. P.)

« Ma paura maire me disiá que n'avián paur. Quand anava gardar en montent per las combas, aquí, avant d'arribar a Font-Servièras, l'i a un trauc pel ròc. Alèra la paura mamà e sa sòrre volián pas que las fedas anèsson al pè d'aquel èstre que avián paur que lo Drac sortiguèsse per lor prene las fedas. E totjorn aquelas fedas l'i galopavan... » (M. Vt.)

« Lo Drap anava a las fonts per far paur a las lavairas. Mès èra aquí invisible. » (G. E.)

« N'avián paur, disián qu'avián vist lo Drac, sai pas qué. Èra lo Diable. Tustava a las pòrtas, lor fasiá paur. Disián que quand los parents èran mòrts, los tornavan veire apr'aquí. » (J.-M. A. / B. A.)

« Disián qu'èra lo Drap qu'aviá fach metre las crotzes sus cada camin. Al Mas de La Comba n'i aviá mème una dins lo mas. Disián qu'èra un anhèl o quicòm que lusissiá o n'impòrta. Lo podiam trobar per un camin o alèra trobàvem quicòm e vesiam pas plus res. » (F. C.)

« Mon paire, cada còp qu'aviá perdut quicòm, un margue, un utís, disiá a ma maire : "A, mès, lo Drap es pas passat, quand mème !" » (O. D.)

Lo Drac en èstre (fial, cotèl)

« Autres còps, disián que, tanplan a las cosièiras, te metián una bobina de fial e, quand aviatz fach un costume coma aquò, quand la persona anava dins la glèi(s)a, tanlèu atrapava d'aiga benesida, se trobava tot desabilhat. » (A. Gs.)

« Un autre còp, èra un que ressolava un bocin per las fièras e, quand arribava a l'ostal, la femna, pardi, èra pas plan contenta. Despensava d'argent. Un jorn, en tornent d'una fièra te trobèt un cotèl qu'èra aquí per la rota. Diguèt : "A mès qu'es polit aquel cotèl ! La femna aqueste ser me cridarà pas, li balharai aquò." Ramassèt aquel cotèl que brilhava, qu'èra polit, e lo metèt a la pòcha. Quand arribèt la femna comencèt de li far lo sermon. "Ai trobat quicòm que te farà plaser..." Metèt sa man a la pòcha mès que l'i aviá pas pus de cotèl... L'i aviá una cròta de cat a la plaça. » (M. J.)

« Ai entendut dire que sonavan tres còps per jorn, lo matin, a mègjorn e lo ser, aquò èra per çò que lo Drac fasiá de torns al monde. Un còp, aviá metut de fial dins lo panièr de quauqua cosèira e, quand aviá fach un abilhament, aquela persona, quand se trobèt que dintrava a la glèisa, tot lo fial partiguèt. Un autre còp, un tipe aviá trobada una feda negra e podiá pas la far córrer. La prenguèt sus las espatlas per la dintrar e aquela feda se metèt a li parlar e dispareguèt. » (A. Gs.)

1 - *1910, Sant-Jòrdi de La Capèla.*
Philibert Costes, Marie Raynal-Costes, Léa et Abel Costes. *(Coll. et id. Monique Viven)*

2 - *Sent-Clar de Sauvanhac.*
Jean *(Lo Janton)*, Exupéry, Anne et Louisa *(La Joaneta)* Arche.
(Coll. et id. Anne-Marie Palhoriès)

Lo Drac en bèstia (ase, chaval, anhèl)

« Los anciens disián que de còps se cambiava tanplan en chaval. De femnas tornavan de la fièra de Vilafranca, èran fatigadas... Aquel chaval t'arribèt aquí. E diguèron : "Mès, quand mème, se li montàvem dessús, seriam pus lèu a Vilanòva de Vilafranca." L'i montèron dessús e, al cap d'un moment, vegèron que l'i aviá coma de lai flamas, la vapor del cais sortiá coma de lai flamas. "O !, diguèron, aquò's lo Drac, aquò's lo Diable que nos pòrta" diguèron. E tornèron davalar e aquò dispareguèt coma aquò. » (M. J.)

« Lo paure paire disiá que l'iga de Magelac, ala, li aviá dels pastres que gardavan e un ase l'i anèt amb los pastres. E sabián pas qué èra. Aquelses dròlles montèron dessús. N'i anèt vint-a-tres. Lo vint-a-quatrième diguèt : "Quand mon paire mònta a chaval, fa lo signe de la crotz." Rap ! Vegèron pas pus res... Pèi entendián que cridava : "Sens l'endomine patri, *vint-a-quatre ne negavi !" »* (M. E.)

« Contava que l'i aviá lo Drac. L'i aviá un ase e aquel ase voliá pas pus avançar. Totes los dròlles l'i montavan dessús. Faguèron lo signe de la crotz, la femna e aquò siaguèron sauvats, autrament los anava totes negar. "Sens lo Gloria Patri, *ne negavi vint-a-quatre !" La grand-maire lo contava. Se passava aquí al riu de Lantoí, a-n-aquel ostal, aquí. Un pichon riu que sòrt de jos lo ròc. Apelavan aquò Auratge. »* (N. B.)

« Un òme tornava d'a-z'Ambairac, aquí, deval ser, a solicon. Te trobèt un anhelon al Mas de Trentin, a la granja de Passerat. Diguèt : "Paure anhelon, es perdut aquí tot sol..." Lo t'atrapèt e lo metèt sus l'espatla. L'autre aviá l'èrt content. Pèi l'i a lo cementèri de Montsalés sus la gaucha, en montent, amb totas aquelas crotzes. Tot d'un còp : pus d'anhelon. » (A. P.)

« Me rapèli que quand vesiam una feda negra disiam : "Sembla lo Drap !" » (O. Bl.)

« L'aviái pro entendut dire : lo grand-paire de ma maire o sai pas qué, trobèt un anhèl plan polit. Se diguèt : "Quauqu'un a perdut aquel anhèl, me cal lo prene..." Lo prenguèt, lo metèt sul copet. Après, agèt besonh de pausar las cauças e alèra lo pausèt per tèrra, l'anhèl. Al cap d'un bocin li diguèt : "Qué regassas ?" L'autre que li respond : "Se tu regassas; ieu regassi, ton cuol !" Rap ! Lo vegèt pas pus. » (M. E.)

« Un vesin, l'apelavan lo Baracam, aviá perdut un moton, un còp. L'aviá cercat e, en tornent de la fièra de Cajarc, al cap de la còsta, lo te tròba aquí lo moton pel mèg de la rota, ne podiá pas pus, plan polit. Faguèt tot lo possible per lo far córrer, lo podiá pas far córrer. Se diguèt : "Lo vau prene sus l'esquina..." Lo carguèt, pesava.

Quand siaguèt aicí a la vinha de Palís, pas lènh, lo tipe siaguèt tot trempe e lo moton siaguèt pas pus sus l'esquina, èra partit... Mès entendèt quicòm que tustava sus las mans : "A ! A ! A ! Me soi plan fach portar !" Èra lo Drap, aquò. » (Y. P.)

« Trobèt un anhèl, lo carguèt sus l'espatla e li pesava, e li pesava... Quand siaguèt un bocin pus lènh lo Drap se sauvèt. » (Claire Bosc)

« Aquò èra quauqu'un qu'èra montat sus un chaval e que gitava de sòrts al monde que lo rencontravan. Lo monde n'avián paur, los dròlles, surtot. Quand èran pas satges, los menaçavan del Drac. Ne parlavan dins los ostals... Abitava aquí deval dejós, jos las torres de Montsalés, i aviá lo Drac aquí. » (P. Mg.)

« Disián que tornavan la nèit. N'i aviá plasses, mème n'a pas tant de temps qu'aital, que, quand passavan dins d'ostals que èran pas abitats, disián : "Caldriá pas que i agèt lo Drap !" N'avián paur. » (R. D.)

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

La dama e la cabra blancas

On parlait aussi de *la dama blanca* et de *la cabra blanca*.

« Quicòm lor demolissiá tot dins lors ostals o coma aquò. Disián qu'aquel monde donavan pas prossas de messas. Aquò èra coma la cabra blanca per lo cementèri. Aquò se disiá plan. La nèit vesián una cabra blanca pel cementèri. Ieu l'ai pas vist. Disián que èran los mòrts que tornavan.

Lo pepè vesiá son paire. Moriguèt a la guèrra de 14, el èra jove e ma bèla-maire èra sens lo sòu. Èran bordièrs e avián pas lo sòu. Aviá cinc dròlles e èra tota sola. Sai pas, benlèu aviá promés de messas. Totjorn disiá : "Mès lo vesètz pas lo papà sul camin ?" Quantes de còps nos aviá contat aquò... Sa maire aviá pas pogut balhar çò qu'aviá promés. Cinquanta mila, tot l'argent qu'aviá, l'aviá balhat per de messas e apèissa ne parlèron pas mai. » (M. Cz.)

« Aviái entendut parlar que n'i aviá que disián que, dins lo plancat l'i aviá de bruch, sai pas que, e disián qu'aquò èra la Vièrja blanca qu'èra venguda. » (Marie Roques)

« Avián paur. L'i aviá una dama blanca. Aicí aviam un tuaire de pòrc que s'apelava Pradinas que diguèt : "Te vau far veire se la trobarai pas..." Lai anèt amb un pal. L'i aviá una camià vièlha plena de palha. Li diguèt : "S'as quitat la vida, diga-z'o, se dises pas res te fòti un còp !" Tustèt e la palha tombèt. » (M. Bs.)

« S'en parlava de la dama blanca. Me rapèli que quand tornavi partir de l'escòla, des còps al mes de decembre l'i se vesiá pas tròp, èra nuèit de bona ora e me disián se aviái pas paur de la dama blanca. » (L. Ms.)

Ambairac.
Antoine Calmettes (1853-1930), Mathilde Mège (1858-1944). *(Coll. et id. fam. C.)*



Las trèvas

« Las trèvas son de mòrts que tòrnan. Amai èra arribat a Tolongèrgas. De còps, tot se soslevava, sai pas... Demandavan de pregàrias. » (Denise Cazèles)

« Disián que lai èra la trèva a-n-aquò de Jacinta, aquí, quand davalavan. » (M. Bv.)

« Aviái entendut dire, ieu, que de còps, quand quauqu'un moriá coma aquò e que lo monde fasián pas dire de messas, disián que de còps, lo ser, entendián un bruch al plancat. » (Y. G.)

« N'i aviá un qu'èra boçut e se risián totjorn d'aquel òme. Mès que un còp que siaguèt mòrt, disián que s'èra virat endacòm, en anhèl. Alèra, vesián aquel anhèl negre sovent. N'i agèt un, un jorn que tornava arribar lo ser qu'èra tard, te vegèt aquel anhèl e lo volguèt atrapar. Quand siaguèt un bocin pus lènh que montava, que lo portava. Aquel anhèl li escapèt e li cridèt : "M'as plan carriolat, m'as plan carriolat !" Lo tipe agèt talament de paur qu'enfin, n'èra mème mòrt. »

« Ma grand-maire me disiá que l'i aviá una familha que dins aquela familha l'i aviá una femna garrèla. Quand siaguèt mòrta, entendèron marchar al plancat e aquò fasiá la marcha d'aquela femna coma èra garrèla. Disián que èra ela que tornava. » (G. M.)

« Nos disián que aquí, a-n-aquel ostal, l'i vesián de lum, lo ser. Totjorn l'i aviá quicòm, mès nos fasián paur ! » (S. G.)

« Lor ser despolhavan lo monde, copavan los rascals per far l'òli de nose o per vendre e dins un còp entendián las cadenas de las vacas que se remenavan, las vacas fotián de còps de pès per la pòrta, bramavan... Anavan a la pòrta de la granja e l'i aviá pas res pus. Tornavan a l'ostal, aquò tornavan far pareil*... Aval, a la font, l'i aviá las femnas que tustavan, lavavan, rinçavan... »* (Y. P.)

« Las trèvas, si... Comprenián pas res, sabián pas perqué ? Aviái entendut dire que l'i aviá de monde que se levavan la nèit que totjorn tiravan al potz. » (P. P.)

« Disiá que èra de monde que demandavan una messa o quicòm. » (R. Mr.)

« La neit, menavan de tapatge. Se canjavan en lavairas, anavan lavar la nèit al lavador e tustavan amb la batadoira. » (Gabriel Mayrand)

« Dins lo temps, de còps, los vièlhs se fasián de farças, avián un furet, i metián un esquilon e lo lachavan dins un grenièr. Lo monde disián : "Aquò's la trèva, avèm la trèva dins l'ostal..." Anavan a la glèisa tanplan per far dire de messas. » (P. B.)

« L'i aviá de causas que se passavan. Me rapèli amont, a un ostal, disián que cada ser a la mèma ora l'i aviá coma del sable que tombava per la chiminèia. S'avián quicòm sul fiòc, lo sable l'i tombava dessús, la padena, l'ola. Ma grand-maire me racontava aquò. E ieu me risiái, l'i disiá qu'èra un rat que gratava dins la chiminèia. Mès que se metiá en colèra, voliá pas que lo li diguèssi. L'i anavan los vesins velhar, tot aquò, n'i a que demoravan defòra amb lo fusilh... Res se passava pas e, tanlèu qu'èran partits aquò tornava començar. Alèra aquò finiguèt – li aviá de las surs a Cambolanh a l'epòca – quand las surs lor diguèron : "Vos cal donar una fornada de pan pels paures." O faguèron e aquò se passèt aital. Sai pas se lo rat crebèt o... » (R. D.)

« La nèit, n'i aviá que se passejavan, tustavan a las pòrtas o a las fenèstras, te levavas e vesiás pas res. Èra de trèvas. Una vesina, aquí, agèt talament de paur que diguèt al vesin se podiá venir jaire que lo Diable tustava. Quand siaguèt al lièt quicòm faguèt : "Tòc ! Tòc !" Non de non, agèt paur, t'abandonèt aquela femna, se sauvèt e l'i te daissèt lo Diable far coma voliá... » (G. Gt.)



1



2



3

1 - *1950, La Plana de Montsalés.*
Germaine Beffre.
« La memè es coifada amb una tònia, a un casabèc qu'apelavan e lo cotilhon en cencha. » (Coll. et id. Ezilda Jarlan)

2 - *La Capèla.* Bruno et Marie Costes.
(Coll. et id. J. V.)

3 - *Ambairac.*
Marie Jarlan-Fayret (1867-1951) *dicha La Faireta. (Coll. et id. fam. C.)*

Los sorcelors

En *Roergue* occidental, les histoires de jeteurs de sort sont très répandues.

« L'i cresián als sorcièrs. E alèra quand se figuravan que quauqu'un los aviá ensorcieirat, quand quicòm reussissiá pas, se figuravan : "Te, aquò es un tal que m'a ensorcieirat", alèra quitavan la vèsta, la metián per tèrra e tustavan sus la vèsta en li soetent lus pires malurs bien entendut. Aquò z'ai vist far. Mès d'aquí a creire al Drac o als fachilièiras o tot aquò... » (A. Sl.)

« Disián que portavan mal als autres. Los qu'èran devocióses se sinhavan e metián d'aiga benesida. Disián qu'aquò se passava. » (M. Bv.)

« Parlavan ben que l'i aviá los sorcelors a las quatre-rotas. Lo monde l'i cresián que caliá barrar totes los fenestrons de la granja, tot aquò. » (J. F.)

« Mon grand-paire que menava las ventairas, al Mas de Sanhas, i aviá un endreit que i aviá un gròs garric, i podiá pas jamai passar. I aviá un missant sòrt aquí. » (M. G.)

« Dels sorcièrs, parlavan. Disián que los sorcièrs portavan malur. Un vesin, aquí, barrava plan las pòrtas de la granja e quand l'i aviá un trauquet, vistament l'i anava cercar de petaces per barrar lo trauc. Cresiá als sorcelors. » (L. M.)

« Disián : "Parla pas tròp a-n-aquel d'aquí que t'arribarà quicòm..." Aviái entendut dire qu'a La Capèla n'i aviá un que portava una bombona e lo tipe li diguèt : "Anatz pas tròp lènh que la tombaretz !" Faguèt quatre o cinc mèstres e tombèt la bombona ! Un autre aviá virat la carrada de fen. » (P. Tr)

Las aucas

« L'i aviá de personas, quauqu'unas que portavan lo missant còp d'èlh. Una annada, aviam crompadas d'aucas e crebavan. Una femna passèt e diguèt : "Aquelas aucas an pas res, an pas res..." La prenguèt sus la man e bufèt. Cap pus crebèt pas. » (F. G.)

« Donavan un missant sòrt per tala o tala causa, viravan un carri. Ma grand-maire me racontava que aviá un tropèl d'aucas e, aquelas aucas, se viravan las patas en l'èrt, èran ensorceladas. E alèra un dimenge, après vèspras, diguèt a-n-aquela sorcièra que venguèt far quatre-oras chas ela, e alèra l'i anguèt. Alèra, li faguèt veire aquelas aucas. E alèra li diguèt : "Coneissi pas res, ieu !" E li diguèt : "Ò, si, quand mème debriatz far quicòm per mas aucas." E alèra donèt un còp de ponh sus la taula e diguèt : "Non d'un Dius, qualqu'un las me pagarà." A partir d'aquel moment las aucas tornèron normalas. » (R. D.)

« L'i aviá una femna que donava de missants còps d'èlh e tot lo monde lo sabiá. Un jorn, ma maire èra anada al mercat crompar d'aucas pichinas qu'avián tres o quatre jorns e, quand arribèt a l'ostal, aquelas aucas manjavan pas. Diguèron qu'aquò èra lo cambiament. Mès, lo lendeman, pareil, *aquelas aucas, quand dintravan dins l'estable, alisavan la paret. Alèra anèron veire aquela femna e li diguèron : "Sabèm pas, avèm aquelas aucas que manjan pas, benlèu que podriás far quicòm... – Aumens, vai-t'en tranquila, as las aucas que manjan..." Pareis que quand arribèron a l'ostal aquelas aucas avián tot finit. »* (M. Gs.)

« Te venián rendre visita e te disián : "As una polida clocada de canards, aquí !" Èra pas tornada a l'ostal que n'i aviá cinc o sièis per tèrra de crebats. » (P. B.)

« Me rapèli de las aucas – qu'aviam de las aucas qu'èran plan polidas a l'ostal – una vesina passèt e diguèt : "As ben de las aucas que son plan polidas !" Quand si(agu)èt arribada chas ela, totas èran crebadas. » (P. Mg.)

« Mos parents avián crompat de canards a una persona que èra reputada per lançar de missants sòrts coma aquò. Quauques jorns après los trobèron pas enlòc, aquelses canards, los cerquèron pertot. Tornèron veire aquela femna, veire s'èran pas tornats a l'ostal. Lor diguèt que los canards èran darrèr l'ostal. Tornèron e los canards èran darrèr l'ostal. » (F. Cs.)

les sorcières : *las armatièiras*

Los carris virats

« Viravan los carris a la revèrs. » (D. Cz.)

« A l'epòca, l'i aviá de monde que donavan lo missant sòrt. Apelavan aquò un sorcièr : "Es sorcièr !" . Ieu, me rapèli de quauqu'un que cargava de fen pel Raufen alai. Aquela persona li diguèt : "Menaràs pas aquela carrada a l'ostal, la crebaràs sul riu." Manquèt pas, la carrada de fen se crebèt sul riu.

I aviá un òme que aviá una autò e menaçava de far auratge. Voliá partir. Aquela persona li diguèt : "O, podes-ben ensajar de metre l'autò en marcha, partiràs pas !" Assagèt e poguèt pas partir. L'auratge passat li diguèt : "Ara pòdes partir !" Metèt l'autò en marcha coma se res no'n èra. » (M. B.)

« N'i aviá un un jorn que menava una carrada de fen e, quand siaguèt passat a costat de Vira-Òli, renversèt la carrada. » (Y. T.)

« Tanplan passàvem amb una carreta de fen, se trobàvem una persona, aborcàvem un bocin pus lènh. » (F. Bc.)

« Disián : "Ten, montaràs pas una carrada aquí per aquel camin..." De còps èra vertat. L'aviái entendut dire a la mèra, amont al causse, n'i aviá que t'ensorcelhavan e viravan lo carri apèi. » (M. Br.)

Los biòus e la cavala arrestats

« Mon paire me disiá que i aviá un endreit ont los biòus avançavan pas plus, i aviá un missant sòrt. » (M. G.)

« Un tipe èra anat mòlre a-z'un molin, aval, amb los biòus, sai pas se aviá vist quauqu'un o quicòm, venguèt un moment que poguèt pas far avançar aquelses biòus. Avián sus cap una capelina o sai pas qué lor metián, amb una pèl d'anhèl, aquò. Las prenguèt, las tustèt bravament amb un apelador. Soi disant *qu'èra lo Diable. »* (J.-P. V.)

« L'i aviá una femna, quand de monde anavan a La Vila amb la cavala, lor disiá : "O ! L'i sètz pas enquèra paure monde..." Podián pas acabar d'arribar, caliá que tornèsson virar. » (M. Bs.)

« Aviam cargat un carri de buòus qu'apelàvem e portàvem del boès. Aquela femna me diguèt : "Montaràs pas aquí, per aquel camin, amb aquela carrada de boès." Amai los buòus s'arrestèron. Me diguèt : "Mònta sus la pèrga entre-mièg los buòus e veiràs que montaràs." Tanlèu que siaguèri sus la pèrga, los buòus partiguèron, montèron. Donava del sòrt. » (A. C.)

« Mon grand-paire qu'aviá presa la femna d'a Sent-Joan d'a Laur caliá que l'anèt veire amb la cavala. Alèra, disiá, qu'un còp en lai anent, e èra pas lo prumièr còp que lai anava, s'èra perdut. E calguèt qu'anèt trobar un autre òme per li metre la cavala sus la rota, per tornar trobar son camin. E èra supausat que quauqu'un li aviá titat un missant còp d'èlh. » (B. T.)

Per se parar

Los sorcelors

« N'i aviá un de Marinh, aquí, que nautres, quand lo vesiam, los dròlles qu'anàvem gardar lo tropèl, nos disiá : "Las fedas, las poiràn pas téner..." Miladiu, aquò èra vertat. Mon paire l'anèt trobar e aquò siaguèt acabat. Caliá èstre bien amb elses, aquò's tot. » (M. Gr.)

« I aviá una femna qu'anava menar la truèja a-z'Òls. Quand volguèt passar l'autre volguèt pas passar. L'atribuèron qu'aquela femna n'èra la causa. Siaguèt oblijada de tornar partir e calguèt que tornèt passar endacòm mai. » (A. P.)

« Una bona femna de Cambolanh venguèt a l'ostal e ieu voliái començar un parelh de debaces. Tant que siaguèt aquí, poguèri pas arribar a lo començar aquela cauceta. E totjorn nos criticava : "Vos cal saber tricotar. Vos cal saber far aicí..." E alèra tant que sièt aquí, un còp me mancava de la lana, un còp aviái pas pus... Jamai podèri pas començar aquel parelh de caucetas tant que sièt aquí. Tanlèu que sièt partida, sièt finidas. La vesina d'aquela femna aviá un pòrc que voliá pas manjar. » (M. C.)

« Vos vesián passar coma aquò amb un carri, las vacas s'embalavan e viravan la carrada. Per se parar, caliá virar lo camiàs a la revèrs. » (C. P.)

« La grand-maire, quand anava a la fièra a Cajarc, quand tornava, nos racontava de las istoèras que s'èran passadas a Sent-Clar, que una tala ensorcelava. » (E. Rq.)

« Lo papà anava a-z'Ambairac a bicicleta e l'i aviá un òme qu'èra sorcièr. Aquel òme li diguèt : "A mès, paure òme l'i seretz pas de bona ora a-z'Ambairac !" Tot en davalent la còsta fasiá pas que tombar, l'i podiá pas arribar. Diguèt : "Aquela puta d'òme m'a ensorcilhat..." » (J. Cl.)

« Aicí, l'i aviá quauqu'un que disián qu'èra sorcièira. » (M. B.)

« Un jorn que èran pas plan levats, que passàvetz, vos arribava quicòm dins la jornada. Per se parar, caliá virar quicòm a la revèrs. Ieu disiái : "Seràs pas pus fòrt que nautres !"

Un còp, aviam un biòu, aquel tipe s'arrestèt e li agachèt las cambas. "Son braves aquelses biòus, quand mème..." Quatre o cinc jorns après lo calguèt far partir qu'èra plan garrèl. De causas coma aquò. N'autres aviam remarcat. Un autre còp anèrem vendre d'anhèls a Vilanòva, passèt e los anhèls, los tornèrem prene. »

« Cada matin disiá un Pater per ensorcelar pas lo monde. » (N. B.)

« Quand perdián quicòm anavan a la devina, anavan trobar un sorcièr. » (M. Gc.)

« Quand l'i aviá de pòrcs que volián pas manjar, per exemple una truejada de pòrcs que volián pas manjar, disián : "Los pòrcs volon pas manjar, quauqu'un nos a virat un missant còp d'èlh." O : "Una vaca vòl pas manjar... Es malauta." Disián que i aviá de monde que titavan de missants còps d'èlhs malgrè elses e n'èran maluroses per que pareis que caliá tustar la vèsta per guerir e en tustent le vèsta lo tipe reçabiá los còps de palses. » (B. T.)

« Per se parar del sòrt, caliá virar lo tricòt a la revèrs. » (A. D.)

« Viravan la vèsta a la revèrs e l'i tustavan dessús amb un baston. Pareis que l'ensorceliaire atrapava los còps de baston coma la vèsta. » (R. D.)

« I aviá una vesina dins nòstra carrièra, dins nòstre camin, èra acusada de portar coma aquò, lo missant còp d'uèlh. Un jorn, un òme passa, s'en anava daval Mas-Vièlh, aquela femna li fa : "Sabètz ben quora vos en anatz mès sabètz pas quora tornaretz !" Aquel òme s'en va dusca pel camin dels Tristòls, quand siaguèt aquí, mès, cada còp que fasiá un pas en davant, ne fasiá dos en rèr. Poguèt pas pus s'en anar. Cridèt al secors. Lo grand-paire e lo paire de Denís Monmoton l'i anèron portar secors, lo menèron pel braç chas el. Pensèt bien qu'èra aquela femna que n'èra la causa. Lo lendeman matin, brutlèt los esclòps. » (A. P.)

« Quand se passava quicòm coma aquò, sabián a pus près qual èra aquò. N'i aviá un o dos dins lo vilatge qu'èran desinhats per èstre de sorcièrs se l'òm pòt dire. Quand lo vesián, qu'avián de camiasses, quand lo vesián arribar, quitavan lo camiàs e lo metián a la revèrs. » (G. Cm.)

« Quand quauqu'un vos gitava un sòrt, caliá prene una vèsta, la virar al revèrs e la tustar and'un pal. Lo lendeman, trobàvetz la persona que vos aviá ensorcilhat e vos disiá : "Que los rens me dòlon, qu'ai l'esquina que me dòl..." » (P. Mg.)

« N'i aviá un que z'o disián, que èra. Èra sorcièr. Un còp, en 1910, quand faguèron la granja, avián tres gròsses parelhs de biòus per anar cercar lo sable, per portar las pèiras e tot per far la granja. N'avián un parelh que èra lo lor, que mon paire menava. Un parelh de braunàsses sens sanar. Aquelses d'aquí avián una carruga especiala, portavan un mèstre-e-mèg de sable. Montavan la còsta sens patir, sens res. Aquel jorn, trobèron aquel òme un bocin davant d'arribar a la còsta. Lor diguèt : "Avètz ben fotuda una brava carruga a-n-aquel parelh de biòus ? – Aquò's de braus, son braves. – Mès, sètz pas surs de montar. – Bogre ! Son totjorn montats los prumièrs. Es tot lo contrari que de còps los cal desatalar amont per cercar los autres, per far prodèl !" Mès, aquel jorn, quand arribèron a mèja-còsta los braus volguèron pas pus montar, recuolèron dins lo valat amai lor enversèron la carrada de sable...

Per s'en parar, disián apèissa après, que caliá quitar la vèsta, la virar dessús-dejós e tustar tant que l'òm podiá e qu'èra lo tipe que ressentiá los còps que l'òm fotiá sus la vèsta. Quauques còps aquò lo degostava de l'i tornar. »

« Aviam cambiat lo parelh de biòus e mon paire montava de la ribièra. Un del causse passèt e li diguèt : "Avètz trobat de polits biòus..." Lo tipe s'en va e los biòus volguèron pas pus avançar. Al cap d'un moment tornèron partir. Disián que caliá l'i pensar quand vesiatz aquelas personas que donavan un missant còp d'èlh. Se l'i pensàvetz, podián pas donar lo missant còp d'èlh.

Un autre còp, ma maire aviá la siuna cabra qu'aviá lo vaissèl plen mès que voliá pas donar lo lach. Sai pas qual li diguèt : "Te cal anar trobar la Maria-Joana e veiràs que la cabra donarà lo lach..." L'i anèt la trobar e li diguèt : "Vèni que la cabra vòl pas donar lo lach. – Ara la podètz mólzer." » (A. C. / M. C.)

« N'i aviá que viravan las caucetas per que aquò lor faguèsse pas mal. » (C. R.)

« Disiá totjorn : "Cric-crac, as aquí, mon conte es acabat." » (M. Vt.)

« Ma mairina nos contava de contes, quand èrem pichins o pichinas, e me rapèli pas de sos contes, mès quand èran finits me rapèli que nos disá : "Cric, crac mon conte es acabat." » (B. T.)

Lo Saut de La Molina

S'agissant du *Saut de La Molina,* le légendaire local semble avoir été parasité par les nombreuses versions publiées au milieu du XXe siècle : version de M. Conduché ou celles en occitan de Henri Mouly et de Julienne Fraysse dite *Calelhon.* Il y a quelques années les informateurs rencontrés ne semblaient pas attacher grande importance à cette légende. La plupart l'ignoraient. Depuis lors, ces versions littéraires ont été adaptées pour l'animation touristique. De plus en plus d'informateurs y font référence mais sans pouvoir préciser l'origine et le contenu d'une quelconque tradition orale. Il semble qu'il y ait eu une légende relative à une jeune fille qui se serait précipité du haut de la falaise par dépit amoureux. Peut-être y a-t-il un fondement de vérité ?

Pour le reste, le terme de *molina* qui désigne un site favorable à l'implantation d'un moulin sur un *saut* de la rivière a été récupéré et transformé par des écrivains du XXe siècle pour justifier une légende autour d'une *molina,* terme occitan désignant la guenon mais terme assez peu répandu en réalité. Lorsque l'histoire est racontée, le terme de guenon est cité en français dans le texte occitan !

« Al castèl de Montbrun avián una filha que lo senhor de Gaifièr de Sauvanhac-Cajarc, la li voliá pas donar. La sirventa, lo vailet, sai pas qual, del castèl de Montbrun tenián per la dròlla, per Ghislaine. *Un bon jorn, li diguèron : "Te cal abilhar la dròlla en monina e faràs creire qu'a sautat al Saut de La Molina. »* (G. G.)

« Totjorn s'en parla d'aquela legenda mès ieu l'ai pas jamai sachuda. » (M. P.)

« L'i aviá una jova que se plorava que lo paire voliá pas qu'esposèssa lo dròlle del castèl de Montbrun. Alèra li diguèt : "La vau abilhar coma tu e la vau gitar e pèi vau tornar trobar ton paire e li dirai que siás tombada..." » (G. C.)

« Lo Saut de La Molina, autres còps, disián que l'i aviá una femna que l'i aviá sautat mès... » (F. C.)

« A La Molina, èra una femna que s'èra aprochada del ròc e èra tombada. » (C. P.)

« Al Saut de La Molina, un còp, un òme voliá tuar un mulet qu'aviá qu'èra testut. Lo voliá far anar dins lo trauc en recuolent. Lo mulet, quand se vegèt partir, l'atrapèt e aquel òme partiguèt amb lo mulet. » (J.-M. A.)

3



Lala et fils, phot.

SAUJAC (Aveyron). — Lou Rot el loi Groultos de loi Graouillés
Le Rocher et les Grottes des Corneilles



1



2

Pimpinelon

« Pimpinelon èra un enfanton
Plan polit, plan degordit
Mès èra pas pus bèl
Que lo det menèl.
Escapava sovent a la siá mamà
Que lo cercava
Que lo sonava :
"Pimpinelon ! Pimpinelon !"
Èra totjorn tornat çà que là.
Mès un jorn tornèt pas
E la maire plorava :
"Ont es lo miu Pimpinelon ?
Pimpinelon ! Pimpinelon !"
E ausiguèt quicòm que li respondiá :
"Je suis dans le ventre de la chevrette"
"E ara, cossí far ?" sosquèt la maire
Teniá un caulet, lo li donèt...
Alara la cabreta f(agu)èt un pet
E Pimpelon sortiguèt tot drèt. » (E. S.)

1 - 1947, Vilanòva.
? Rivière, Philomène Delfau.
(Coll. et id. P. O.)

2 - *(Coll. M. Bn.)*

3 - *(Coll. Paul Treille, J. Lc., L. Br.)*

Lo Gorg de Lantoí

Malgré sa dureté, la légende de l'enfant mangé est un des thèmes les plus anciens et les plus universels des contes.

« Ma mairina èra sortida de Sent-Clar e lo me contava. Aquí, al Gorg de Lantoí l'i aviá un convent. La velha, avián facha la bugada e lo lendeman, avián de lavairas, de femnas per lor adujar a lavar. Per ma fe, n'i aviá una qu'aviá un dròlle pichin, aviá cinc o sièis meses. L'aviá dins un brèç. A mègjorn, aquela femna, quand tornèt qu'avián lavat, lor diguèt : "E lo dròlle, qué fa ?" Las surs li diguèron : "Es dins lo brèç, dòrm." Despartinèron mès diguèron : "Mès, aquela carn..." Quand agèron manjat e qu'èran prèstas a tornar per lavar, aquela femna diguèt a las surs : "Vòli veire lo dròlle, quand mème... – Tornatz lavar, es aquí que dòrm." Dintrèt dins aquela pèça. Dins lo brèç l'i aviá lo cap, l'avián bien plegat. Alèra brandiguèt lo brèç e diguèt : "Qué fas ? Dòrmes ?" Lo cap tombèt per tèrra, rotlèt per tèrra. L'avián tuat, aquel dròlle, l'aviá fach còire e lo lor avián donat a mègjorn. Aquela femna sortiguèt en crident : "Mon Dius, Mon Dius, avèm manjat lo dròlle ! Qu'una pèira la pus nauta venga la pus bassa !" Lo convent se desmoliguèt e l'i aviá una campana que rotlèt dins lo gorg, dins l'aiga. Cada an, a la mèma epòca, per Sent-Joan, sonava. Lo monde diguèron : "Quand mème, la nos cal atrapar, aquela campana..." De furgar, de cercar amb de cèrcas qu'avián, de gafets per cercar los ferrats que èran negats dins lo potz. Alèra, l'acrochèron. "Sens blagar Dius, la tenèm ! – Que li plase, que li plase pas, la tenèm çà que là !" La campana lor escapèt e dempèi pareis qu'a pas pus sonat. » (F. B.)

« Èra un convent que l'i aviá de surs, per un travèrs. L'i aviá una paura femna que s'en anava per lavar, una femna qu'aviá una drolleta. Anava ganhar sa vida en lavent. Las surs li diguèron : "Nautres, vos gardarem la drolleta." Aquela femna anèt lavar. A mègjorn, quand tornèt, volguèt anar veire la dròlla, pardi. Las surs li diguèron : "Venètz manjar, vos ocuparetz del dròlle après." En mangent, aquela femna trobava d'òsses que... Après, anèt veire la drolleta. En soslevent lo pichòt lençòl lo cap rotlèt per tèrra. Avián copat lo cap e aviá fach còire lo rèsta... Alèra aquela femna se metèt a plorar. Una autra li diguèt se voliá qu'aquò siaguèt cambiat en fiòc o en aiga. Un trauc que l'i auriá d'aiga tot lo temps o un fiòc que brutlariá tot lo temps. Aquela femna diguèt : "Val mal que siaga cambiat en aiga..." Las campanas d'aquel convent rotlèron pel travèrs, un trauc se formèt. Aquò faguèt lo Gorg de Lantoí. Un còp, tornèron trobar una campana mès lor escapèt e la tornèron pas jamai pus trobar. » (J.-M. A.)

« Èra un convent, l'i aviá de surs e una femna que lavava lo linge. Aquel femna aviá un dròlle pichin e diguèt a las surs : "Lo me voldriátz pas gardar ?" Aquelas surs lo li gardèron mès lo faguèron còire. Quand tornèt agèt pas pus de dròlle. Alèra la femna diguèt que lo convent venga en fiòc o en aiga. Alèra l'i agèt d'aiga. Mès, a l'Ascencion, cada an, entendián la campana sonar. E totjorn la cercavan. Un còp diguèron : "Aqueste còp la tenèm !" Mès lor tornèt escapar e jamai pus la tornèron pas entendre. » (G. C.)

« Pareis que l'i aviá un convent. Alèra l'i aviá una paura femna que caliá qu'anèsse trabalhar. Aviá una drolleta e la donava a-n-aquelas surs per la far gardar. Per ma fe, avián besonh de manjar o sai pas per de qué, la tuèron, aquela dròlla. L'i avián daissat lo cap e los braces sul lençòl dins lo brèç. Quand tornèt, la volguèt prene mès quand vegèt pas qu'aquò... Èra malurósa aquela paura maire e s'en anèt en lor disent que tot se crebariá, que demorariá pas pèira sus pèira... D'aquel moment, pareis que tot aquò fotèt lo camp, tombèt dins lo gorg. » (G. G. / M. Vt.)

« Èra una femna qu'èra pro malurósa qu'aviá ajut un bastard e anava aval chas las surs. Aquelas surs, un bèl jorn, avián pas tròp per manjar e li faguèron còire aquel dròlle. Li daissèron lo cap sul brèç. Ela, en mangent, trobèt de detons dins la sopa, se levèt, anèt al brèç e lo cap rotlèt, pardi... Aquela femna pro malurósa cridèt : "Que la pèira la pus nauta davale la pus bassa..." Siaguèt pas defòra aquela femna que un crane vent, un crane auratge, aquò tombèt aval dessús, l'i fotèt fiòc, tot se crebèt e las campanas rotlèron dins lo gorg. Pareis que sonan cada an. » (Y. P.)

« Dempèi aquela epòca i a pas pus res. Cada an, entendián sonar las campanas qu'èran al fons, per Nadal. » (R. M.)

« Cada an per Sent-Joan, se passàvetz davant, entendiatz la campana que sonava. Ma grand-maire qu'èra a Cajarc disiá que n'i aviá que l'avián entenduda. » (A. D.)

« Aquela sur aviá ajut un dròlle e caliá pas qu'aquò se sachèsse alèra l'avián fach disparetre. Un jorn, al repais, a la sopa, una diguèt : "A mès aquò 'quò's de dets..." La superiura diguèt : "Que la pèira venguèt la pus bassa..." Tot s'ecrolèt. » (R. D.)

« Diguèron : "Que la pèira la pus nauta davale la pus bassa..." Quand agèron trobat qu'avián tuat lo filhòt d'aquela paura femna qu'èra sirventa. » (M. Bn.)

« Disán que l'i aviá un monastèri e una femna l'i anava lavar, aviá un mainat. Avián pas grand causa per manjar e li tuèron aquel dròlle. En despartinent se trachèt que aquela carn deviá pas èstre de la carn de bestial. Anèt veire e trobèt pas que lo capon del nenè dins lo lièit. Alèra diguèt : "Que la pèira la pus nauta davale la pus bassa." Tot aquò tombèt, las campanas davalèron dins lo gorg. Mai d'un còp assagèron de las sortir, las tenián mès cada còp que arribavan per las atrapar tornavan davalar. » (S. Cd.)

« L'i aviá un convent de surs e pareis que la cosinièra aviá fach manjar un pichòt dròlle. Alèra avián dich : "Que la pèira la pus nauta siasque la pus bassa..." Aquò aviá rotlat dins lo gofre de Lantoí. E l'i aviá las campanas que s'entendián de còps. » (F. Bc. / D. V.)

« Disián que l'i aviá ajut un convent e una femna que li anava lavar aviá confiat son enfant a-n-aquelas surs e que lo li tuèron. Alèra diguèron que la pèira la pus nauta davale la pus bassa e lo gorg se creèt. » (G. E.)

« L'i aviá un monastère *e un jorn un auratge crebèt aquel* monastère *sus de dròlles, las campanas tombèron dedins e disián que las entendián sonar. »* (M. Br.)

« Parlavan d'aquela glèisa d'a Gaifièr qu'èri jove tot a fèt. Èra una glèisa d'ancien temps que lo senhor pareis que l'aviá facha bastir. Èra après lo gorg, aquí. Pèi l'i aviá l'iga d'a Gaifièr amont. » (F. C.)

Jan del Mas de Paulin

« I aviá al Mas de Paulin un dròlle que s'apelava Jan, èra talament bèstia que semblava innocent. Un jorn qu'èra fièira a Vilafranca di(gu)èt a sa maire : "Vòli anar a la fièira, qué volètz que vos pòrte ? – Pòrta-me un sòu de pomas. – E ben las vos portarai. " Quand Jan arribèt lo ser trobèt las cosèiras a l'ostal e calguèt que n'en done una a caduna e, coma n'aviá pas que doas, el e sa maire s'en passèron. Lo lendeman sa maire lo potegèt : "Cossí me caliá far per lor donar pas ? – Las te caliá anar portar pel palhièr e las me bailhar lo ser ! – E ben ma maire un autre còp z'o farái !"

Un autre còp que èra fièira a La Vila diguèt a sa maire : "Vòli tornar a la fièira. Que volètz que vos pòrte ? – Un sòu de guilhas. – Z'o farái." Lo ser, quand arribèt, las rescondèt pel palhièr coma li aviá dich sa maire. Quand dintrèt aqueste d'aicí li demandèt se li aviá fachas las commissions : "Oui *ma maire, mas las ai rescondudas pel palhièr coma m'aviatz dich. – Vai las quèrre e pòrta-las-me que n'ai besonh per te petassar las cauças." Jan lai anèt, boleguèt la mitat del palhièr mès trobèt pas de guilhas. Après una ora tornèt dintrar en plorent : "Las ai pas poscudas trobar, z'o diguèt, ont las me caliá metre ? – Las te caliá picar al revèrs del gilet ! – Z'o farai un autre còp !"*

Un autre jorn volguèt tornar a la fièira : "Pòrta-me una relha per laurar lo camp d'al causse, li di(gu)èt sa maire. – La portarai ma maire !" Quand l'agèt crompada, l'espintèt pel gilet, li faguèt un trauc coma lo ponh, la relha l'i poguèt pas téner. Lo ser, en tornent, amb una ficèla l'estaquèt al colet del gilet e la rabalèt pel camin ; arribèt dins lo mas en f(agu)ent sortir sus las pòrtas totas las femnas que se trufèron d'el. Quand sa maire lo vegèt sus la pòrta, dins aquel estat, cresiá que de volurs l'avián batut, lo cridèt tant e mai que Jan se metèt a plorar : "Ont la me caliá metre per far coma cal ? – La te caliá portar sus l'espatla. – Un autre còp z'o farai !"

Al cap d'un autre temps tornèt èstre fièira : "Vai-l'i crompar un tesson, li ditz sa maire, ieu soi tròp vièlha, pòdi pas córrer per venir amb tu e pòrta-lo coma cal." Jan partís amb sa borsa de cuèr plan garnida, cor tot lo fièiral e crompa un brave tesson. Quand l'agèt pagat, l'atrapa per las quatre patas e lo pren sus las espatlas e tòrna al Mas de Paulin. En camin, lo tesson s'alassèt d'èstre tengut d'aquela manièra, atrapèt una aurelha del paure Jan amb lo cais e la li desravèt. Jaon arriba plen de sang coma un monstre, pausa son pòrc per l'ostal e se sei en diguent : "Soi plan las e aquela aurelha me fa mal." La maire après avure plan agachat lo tesson si(agu)èt contenta mès diguèt a son enfant : "Aprendràs pas donc a far res coma cal, cossí lo fasiás pas córrer al luòc de lo portar. – Un autre còp z'o farai ben per çà que m'a ben tròp pesar !"

Quand lo tesson si(agu)èt plan gras, calguèt anar a la vila crompar una pairòla per far los gratons. Jan lai va, ne causís una de plan brava e tòrna partir. "Farai pas coma lo darrèr còp que lai èri, me sovèni totjorn de çò que me diguèt ma maire, lo portarai pas sus las esquinas !" S'en va donc crompar una còrda e, al cap de la vila, estaca son pairòl e l'estrigossèt jusca al Mas de Paulin. Quand lai siaguèt, menava pas que la quèrba. Sa maire lo cridèt talament que Jan li diguèt : "Totes los còps que vau a la fièira me cridatz ! Vòli pas pus crompar res, fasètz-o vos !"

Un jorn que sa maire èra partida de matin se diguèt : "Duèi me cal far ribòta." Aluquèt lo fiòc e f(agu)èt una pascada ; va a la cava tirar del vin ; quand lai siaguèt sentiguèt la padena que cramava, vistament daissa la botelha se remplir, va virar la pascada de pand, metèt la taula e emblidèt la botelha. Quand s'en sovenguèt lai correguèt e trobèt la cava que nadava. Per que se conesquèt pas pren tres sacs de farina e los vira per la cava. Darrèr la pòrta a un coet l'i aviá una auca que coava e cridava : "Fat ! Fat ! Fat ! Fat !". Cre(gu)èt que li disiá : "Siás fat !". Prenguèt un barron e la tuèt ; agèt paur que los iòus s'esfrechièsson e en mangent sa pascada anèt los coar. S'i assistèt dessús, totes s'espoti(gu)èron per quiol. Quand agèt facha totas aquelas malfasias se barrèt dedins.

Quand sa maire arribèt, trobèt la pòrta de l'ostal barrada e vegèt pas son Jan : "Ont lai siás Jan ? Dubrís-me !" – Vòli pas vos duèrbe per çà que me tocariatz." A fòrça de lo pregar li durbiguèt. La paura femna lo cridèt ben pro mès Jan èra talament bèstia que se soveniá pas de çò que sa maire li disiá.

"Ai pas que quauquas ponhièiradas de blat per còire, li ditz qualques jorns après sa maire, vai la far mòldre al molin de Sent-Remèsi e diràs al molinièr una ponhièirada per sac. " Jan pren lo blat sus sas esquinas e va al molin en crident per tot lo camin : "Una ponheirada per sac, una ponhièirada per sac !". Quand si(agu)èt al Mas de Carrandièr, trobèt de lauraires que semenavan, quand l'entendèron repetar totjorn las mèmes paraulas cre(gu)èron que Jan se trufava d'elses, l'atrapèron e lo tustèron. "Cossí me cal dire ?, lor demandèt Jan. – Te cal dire : "A bèlas carrugadas ! A bèlas carrugadas !"

Quand siaguèt al Mas de Paulin-Bas, trobèt del monde qu'anavan entarrar una femna, el cridava : "A bèlas carrugadas ! A bèlas carrugadas !" Aquel monde creguèron que disiá : "A bèlas carrugadas de femnas al cementèri", lo tornèron tustar un autre pauc. "Cossí me cal donc dire, lor demandèt. – Te cal dire : "Dius la perdona la paura !"

Pus lènh trobèt de vailets qu'anavan enterrar una canha fòla. En passent Jan diguèt : " Dius la perdona la paura !" Aquelses vailets l'atrapèron, lo tustèron ben tant que lor demandèt perdon. "Cossí me cal dire donc. – Te caliá dire : "Aital menon las gossas !".

Avancèt e trobèt un òme que descantissiá una granja. Jan cridava en passent : "Aital menon las gossas, aital menon las gossas !". Aquel òme creseguèt que se trufava d'el. Lo prenguèt e lo tustèt jusca que ne fo(gu)èt las. "Cossí dirai ieu donc per pas èstre batut. – Te caldrà dire : "Dios te descantisse ! "

Jan tornèt partir. En arribent a Tolongèrgas trobèt un paure païsan que podiá pas alucar son forn ; se metèt a cridar : "Dios te descantisse. – Te cal pas dire aital, cal dire : "Fiòc al quiol !" Après l'avure malmenat lo daissèt partir. Lo paure Jan ausava pas pus córrer, s'anèt estremar per un palhièr ont mori(gu)èt de còps de broacas que li avián balhats.

Clic, clac, passèri per un prat amb los esclopets de veire, se lus agèri pas copats, los t'auriái donats. » (Enq J.)

Lo pastre e lo diables

« Un còp l'i aviá un pastre qu'anava gardar sas cabras a-z'un bòsc dangeirós. En l'i anent trobèt un aucelon gelat de freg que ne podiá pas pus volar. Lo prenguèt e lo metèt dins sa camia, plan caudet. En avancent trobèt un merchand de fromatge que li diguèt : " Ont vas-tu gardar ? – Aval, aval, al bòsc, bien luènh. – Sabes-pas que l'i a lo diables que te manjarà. – Donas-me un fromatge per li bailar quand vendrà."

Lo merchand li causiguèt lo pus polit, ben gràs e ben mòl. "Ten pastorèl, per te defendre, me tardarà de saupre çò que t'es arribat."

En marchent, trobèt un merchand de cotèls que li demandèt : "Ont lai vas ? – Vau gardar mon tropèl al bòsc dangeirós. – Cossí faràs tu per te defendre del diables ? – Donas-me un cotelon niòu per lo tuar quand vendrà."

Lo cerquèt un que tailhava coma un rasor. "Aquí n'as per te gardar del diablatàs. – Mercé brave merchand."

Puslèu, près del bòsc, trobèt un merchand de fial que li bailèt una madaissa per l'estacar quand vendriá.

Quand lai i arribèt, lo diables l'esperava per l'emportar. Joguèron d'abòrd. "Qu'es aquel, diguèt lo diables, que gitarà lo pus lènh una pèira ?" Lo diables comencèt. Un causiguèt una plan del biais e la faguèt anar bien lènh, bien lènh. Lo pastorèl sortiguèt son aucelon bien caudet, lo daissèt anar e anèt se pausar bien pus lènh que la pèira. Lo pastre aviá ganhat. "Ensagent, diguèt lo diables, qu'es aquel que s'èra lo pus fòrt e que podrà esclafar una pèira d'un còp sus aquel sucal de ròc." Lo diables comencèt, causiguèt una pèira bien ronda, la gitèt tan fòrt que poguèt, mès la pèira faguèt pas que bronzir e demorèt tota entièira. Lo pastorèl prend son fromatge bien mòl e l'escampilhèt de tot costat. Lo pastre aviá enquèra ganhat ?

"Qu'es aquel que aurà lo pus lèu entorat lo bòsc amb sos braces ?" Lo diables ensagèt, mès posquèt pas l'i arribar. Lo pastre devirèt sa madaisseta de fial e faguèt lo torn del bòsc. Aviá enquèra ganhat. "Pel darrèr còp, diguèt lo diables, agachèm qu'es aquel que podrà manjar lo mai de farina. – Comença tu, ieu vau veire mas cabretas darrèr la montada." Quand lai siaguèt, ne despelèt doas e placèt las pèls dejost sa camia. Quand lai tornèt, trobèt lo diables ocupat a davalar sa farina, ne podiá pas ne plus, sortiá la lenga coma un cadèl. "Vai gardar las cabras, diguèt al diables lo pastorèl, d'aquel temps ieu manjaràl la farina." Quant siaguèt solèt emblidèt las doas pèls tant que polguèt de manièra que l'acabèt. Lo diables aviá enquèra perdut.

"Cossí fas tu per èstre fresquet e polit amb tas maissetas rogetas. – M'en fau rasar. – Rasa-me per aqueste còp."

Lo pastorèl despleguèt son cotelon niòu e se metèt a rasar lo diables. La barba èra espessa e lo rasor copava pas tròp. Lo diables cridava : "Me fas mal. – Estira bien ton còl, li dís lo pastorèl." Al moment ont l'i pensava pas, lo pastre li durbís la gargalhòla.

Tric, trac, mon conte es acabat. » (Enq J.)

Lo pastron

« Un còp i aviá un pastre que cochava cada ser dins sa cabana al pè de son tropèl. Un ser après que sièt al lèch, dos passants venguèron e li diguèron : "Dormes pastron ? – Non pas enquèra. – Lo temps es plan gorre, se nos voliás far plaça nos fariá plan plaser. – La cabana es pas tròp granda, mès nos arrenjarem ben, ieu anaràl ben a la cabana del can e vautres jairètz aquí. – Te leves pas, totes l'i claurem ben." Totes tres l'i clauguèron e s'endormiguèron lèu.

Lo lendeman matin, lo pastron se levèt lo permèr, un dels autres dos sortiguèt e li diguèt : "Sabes pas, aquesta nèch as jagut amb Nòstre-Sénher. As plan dormit ? – Òc, amai vòstre dos ? – Òc pe. Nos faguèràs plan plaser ièr ser, Nòstre-Sénher te vòl recompensar, demanda li aquò que voldràs e z'o te donarà." S'apròcha de la cabana e li dís : "Ai ma mèstra qu'es un pauc missanta, voldriá que cada còp que tossiràl la poguèssi far petar, voldriá una fronda que poguèssa tuar totes los aucelons que voldriá, e un estifle que poguèssa far dançar totes los que pensariá, se me donatz aquelas tres causas seriá plan content."

Nòstre-Sénher los li donèt. Lo remercièt plan ? Lo pastron s'en triava d'anar dinnar per ensajar de tossir. Quand siaguèt a l'ostal, tossiguèt un pauc. La mèstra respondèt : "Pan ! Pan !". Del temps qu'escausissiá la sopa, lo pastron tossiá un bocin. La mèstra cada còp fasiá "Pan ! Pan !" Lo seune òme li diguèt : "Sias ben plan trèja, çà que là". Lo pastron risiá jost l'ala de son capèl.

Per Totsants, calguèt anar confessar ; la mèstra prend lo pastron e li dís : "Aumens tossigas pas dins la glèi(s)a. – A nani, z'o faràl pas !" Quand la mèstra sèsquèt dins lo confessional, lo pastron se met a tossir talament que lo curè dís a sa confessaira : "Sètz pas modesta, cal un pauc de retencion en confession. – Mon pèra, z'o sabi ben mès pòdi pas me retenir, ai un pastron talament polisson que me far petar totes los còps que tossís. Pialhatz-lo-me, Mossur lo curè, me farètz plaser."

Un jorn, lo curè vegèt lo pastron que gardava dins un part, lai anèt, alara comencèt de lo cridar. Lo pastron lo daissèt ben far un pauc, mès volguèt copar cort amb aquelas paraulas : "Vegètz aval, sus aquel randal, aquel vòl de tri(d)as ; se volètz anar las amassar, me cargui de las vos tuar. – Vòli ben."

Lo pastron lor gita un còp de fronda e totas tombèron dins lo bartàs. Lo curè se marguèt dins las romecs e dins los boissons per las cercar. Alèra lo pastron prenguèt son estufle e se metèt a far "Tu ! Tu..." Lo curè se metèt a dançar dins aquel bartàs, s'abimèt talament que sa chambrièra i metèt cinc jorns per li tirar los tròncs de pel las caissas.

Lo pastron aviá fach tot de mal que faguèt condamnat e èstre penjat. Coma l'anavan estacar a la còrda, demandèt la permission de far anar un darrèr còp son estufle. Al permèr còp, tot lo monde que èra vengut per lo veire morir se metèt a dançar tant qu'enquèra dançan. » (Enq J.)

Lo païsan e lo senhor

« Un còp l'i aviá un païsan plan paure que demorava al pè del castèl d'un senhor. Aquel paure òme aviá una vaca e n'aviá pas res per li donar, la menava pàisser pel prat del senhor la nèch. Lo senhor z'o sachèt e li diguèt que, se li tornava, li tuava la vaca. Puslèu que de la veire morir de misera, una nèch plan negra la li tornèt menar. Lo senhor que lo guetava manquèt pas de la tuar.

Alèra lo païsan la despelèt e se sailèt de sa pèl e anèt se recondre per un bòsc. De lènh vegèt un grand fiòc, al pè èran de volurs que comptavan l'argent qu'avián panat dins lo jorn. Se sailèt de la pèl e correguèt sus volurs. Aquelses d'aicí agèron paur e s'en anèron al galòp. Lo païsan emplidèt la pèl d'aur e d'argent e l'anèt portar a son ostal, diguèt a sa femna : "Vai-t'en a cò del senhor quèrre la carta per lo mesurar." Quand agèt finit daissèt una pèça d'aur entremèg las juntas. Lo senhor la trobèt, anèt a cò del païsan e li diguèt : "De qué avètz fach de la carta ?" Lo païsan li respondèt que n'aviá mesurat de l'aur e de l'argent. Lo senhor li demandèt ont l'aviá trobat. "Ai vendut la pèl de ma vaca a z'una fièra e n'ai fach tot aquel argent." Lo senhor tornèt al castèl e comandèt que tuèron totas las vacas de l'estable e que las despelèsson e que portèsson las pèls a-n-aquela fièra. Los vailets z'o f(agu)èron. Lo ser las tornèron portar totas ; degús las lor aviá volgudas crompar. Lo senhor inquiet anèt a cò del païsan per lo tuar. Lo païsan lo vegèt venir e diguèt a sa femna : "Met-te aquel galavard al còl, quand lo senhor serà sus la pòrta, te potejarai e te donarai un còp de cotèl pel còl." Quand lo senhor siaguèt davant la pòrta entendèt lo païsan que se batián amb sa femna, dubriguèt vistament e dins aquel moment lo miserable geta un còp de cotèl a sa femna. Aicesta d'aicí tombèt en perdent son sang. "Qu'as-tu fach ?, diguèt lo senhor, as tuada ta femna, tu li vas passar a ton torn ! – N'es pas mòrta enquèra, e se z'o es, la vau reviscolar. Ai un estufle que quand lo li fau anar a l'aurelha se tòrna levar." Lo païsan se baissèt, donèt un bon còp d'estufle e tot de suita la mòrta revenguèt.

"Vend-me ton estufle, li dís lo senhor. – Nani, mossur, aquò es un present de ma maire, m'en defarariài pas per res". Enfin, lo preguèt tant e longtemps que lo li vendèt.

Quand lo senhor, tot content, arribèt al castèl, cerquèt lo pastre e sa femna e la tuèt. L'estuflèt a l'aurelha mès la mòrta ne bogèt pas. Lo senhor s'en va trobar lo païsan en li diguent : "M'as trompat, mès ton ora es venguda, veses aquelas potencia deman ton còrs se balançarà al vent. – Me tuètz pas, vos ensenharai un autre secret per far bolir l'aiga en la batent amb lo foet."

Lo senhor emblida sas miseras, tòrna a son castèl. En arribent diguèt a la chambrièra : "Pren aquel foet e ne foetaràs l'aiga per la far bolir, ieu m'en vau a la messa."

Quand tornèt, l'aiga èra totjorn fresca, la sopa n'èra pas briá cauda. "Lo païsan m'a enquèra trompat, vailets, prenètz aquel sac e metètz-i aquel missant sujet e anatz-lo negar al grand estanh.

Los vailets atrapèron lo paure malurós e agèt bèl s'escusar lo prenguèron malgré *las plors de sa femna.*

Mès lo temps èra caud, l'estanh èra lènh, los vailets en susor : al costat d'un camin, lo laissèron per anar manjar de cerèias. Aquel païsan entend passar un merchand de pòrcs e se met a cridar : "A tres liuras cada ora. – Prendrai ben ta plaça pendent qualque temps se tu m'en vòls gardar mon tropèl. – Demandi pas melhor, ai dejà pro ganhat per uèi."

Lo merchand destaca la sac e l'autre de sortir al galòp, li prend sa plaça per qualquas oras.

Lo païsan s'en va amb son tropèl, dins aquel temps los vailets neguèron lo merchand. Sul ser lo senhor vegèt arribar son negat amb una banda de tessons :"Enquèra salve siás missant sujet ! – Soi reviscolat Mossur, ai pogut sortir del sac avant d'èstre negat. – M'en as fachas tròpas, cal veire se anaràs juscas la fin, ieu vau demorar a ton suplici."

"Que lo prengon enquèra e que l'estacan dins un sac niòu, comandèt lo senhor, e los gitan dins los fossats del castèl." Tot foguèt fach coma z'o aviá dich. Lo paure païsan l'i es enquèra. » (Enq J.)

L'òme del bacon e lo nòble

« Un còp una sirventa e un vailet se maridèron. Après nòças lor demorèt pas que dèt escuts. Anèron a una fièra e crompèron dos tessons. Los sonhèron plan coma cal e se faguèron talament braves que venguèron coma de vedèls. Alèra decidèron de ne tornar vendre un a la fièra de la vila la pus pròcha. Per i anar caliá passar al pè del castèl d'un senhor que fasiá totjorn quauques missants torns a las femnas. "Te cal pas passar al pè del castèl, li dís son marit, t'arribarà malur. – Bà, li respond la femna, m'en saurái ben sortir !" Partís donc per la fièira. En passent vegèt lo nòble que fasiá pagar sos drechs als païsans que menavan del bestial a la vila. Quand agèt pagat aquò que debiá, lo senhor li dís : "Quant voles d'aquel bacon ? – Aquò es pas un bacon, aquò es un tesson. – Te disi qu'es un bacon ! – Ieu sabi qu'es un tesson. – Lo cal jo(g)ar ! – Vòli ben, dís la femna, s'es un tesson ieu l'aurai ganhat, s'es un bacon, serà per vos Mossur."

La femna partís a la fièira e lo senhor la fa segre per dos vailets. Quand totes tres siaguèron partits, n'envoièt un autres dèt a la fièra per li mercandejar lo tesson, quitèron pas de tota la jornada de li demandar un après l'autre : "Quant volètz d'aquel bacon ?" La femna disiá ben pro que èra un tesson, mès totses lo li apelavan un bacon. Lo ser n'aviá pas res trobat e lo li avián apelat tot lo jorn un bacon. Aviá donc perdut son tesson. Tòrna partir en plorent. En arribent al castèl trobèt lo senhor que l'esperava : "Z'o t'aviái ben dich, que èra un bacon, z'o a pas volgut creire, daissa-me ton bacon e vai-t'en." La femnòta lo preguèt ben pro de lo li daissar, mès lo nòble volguèt pas res entendre. Partís en plorent a son ostal, tròba son òme sus la pòrta que li demandèt : "De qué lai as ?". Après li ajure tot racontat, l'òme diguèt : "Vau veire se lo me vòl pas pagar a ieu." Partís al castèl e tròba lo senhor que fasiá tuar lo tesson. "Bonjorn Mossur, veniá veire se me voliatz pagar lo pòrc, ai plan besonh d'argent, soi plan paure coma sabètz, me pensi que voldriatz rire e far despièg a ma femna. – Entendi pas de lo te pagar, l'ai ganhat e lo vòli gardar, e se t'en vas pas d'aquí, te vau far acompanhar per mos vailets." Lo paure òme s'en va en pensent : "Lo te fagaràs ben pagar car."

Quauques jorns après s'abilha en domaisèla e arriba al castèl, tusta a la pòrta. Venon li durbir. "Voldriá parlar a

Mossur lo conte, disètz-li que soi una domaisèla que me soi perduda e que li demandi de me gardar juscas a deman matin." Lo senhor la faguèt montar chas el e la gardèt per sopar. Quand la velhada sesquèt passada, calguèt anar al lièch. Lo mossur li diguèt que voliá cochar amb ela. Aicesta se faguèt ben un pauc pregar ; mès diguèt ben qu'òc pe ; montèron dins una cambra e lo noble defendèt a cap de vailet de dintrar. Quand se calguèt metre al lièch, el voliá que s'anèssa jaire la premièra. "Nani Mossur, ieu buffaràì la candela, al meune ostal, demòri a l'espocha, soi pus comòde per tot entendre."

Quand lo nòble siaguè ja(g)ut, la domaisèla sortiguèt un brave pal de jol damantal, començа de ni sacar sul copet en li diguent : "Soi pas la domaisèla que cresiatz, soi l'òme del bacon." E tusta que tustaràs sul nòble. "Oi ! Oi ! Soi mòrt. Venètz me secorir." Degús venguèt pas. Agèt lo temps de ne reçaupre una bastonada completa. "Aquí as cent escuts dins mon còfre ; prend-los, vailet, e daissa-me. – N'i a pas pro, vòli doas carradas de blat e doas de vin. – E ben daissa-me, las te farài portar."

Quand los vailets anèron los veire lo lendeman matin lor diguèt : "Malurós que m'avètz abandonat, l'òme del bacon es vengut e m'a quinchat tuar, se lo tòrnatz veire apr'aquí fasètz-lo tuar pels cans." L'òme del bacon trobèt lo pelhaire e li diguèt : "Ant'aquela bòria, i a de cans talament missants que son totjorn prestes a deborrar qualqu'un, se volètz que z'o vos aparan disètz als vailets que sètz l'òme del bacon."

En arribent al castèl totes los cans correguèron sul paure òme. "Paras-me los cans, ieu soi l'òme del bacon." Al luòc de los li aparar, los li acometèron ben talament que lo mangèron a mitat. Lo nòble creseguèt que l'òme del bacon èra mòrt, gardèt son vin e son blat. "Z'o te farai ben portar se vèni al castèl. – Lai anèt pas, li disiá totjorn sa femna, te fariá metre a la prison e te fariá penjar." Un jorn s'abilhèt en mossur, anèt al fons de l'òrt del nòble e se metèt a amassar de las èrbas, vegèt los vailets del mossur que l'agachavan, lor diguèt : "I avètz pas lo mossur ? – I es ben mès es al lèch. – Es pas malaude benlèu ? – Si ben, es par fièr, s'es fach mal. – Ieu soi medecin, i a aquí de las èrbas que son bravas per las dolors e surtot pels còps. – Demandatz-li-me se las me vòl daissar amassar." Los vailets anèron trobar lor mèstre e le diguèron çò que lor aviá dich aquel medecin. "Di(g)as-li que monte per me veire e per me solatjar per çà que sofrissi tròp uèi." Lo medecin se faguèt pas pregar, lai montèt, lo paupèt d'ont l'ont sabiá que l'aviá tocat. A cada còp cridava coma se lo tuava. "A-n-aquelas èrbas vos aurai lèu g(a)rit". Lo nòble envoia sos vailets, un a Tolosa e l'autre a Monpelhièr. Quand siasquèron partits, lo medecin sortís un baston de jost sa vèsta e li diguèt : "Te vòli sonhar coma cal, soi pas medecin, mès soi l'òme del bacon. – Daissa-me, te donarai un autre cent escuts. – N'i ai pas pro, vòli doas carradas de blat e doas de vin. – Las te farai portar e daissa-me estar, m'acabes-pas de tuar." L'òme del bacon prend los cent escuts e s'en va. Quand los vailets arribèron, lor mèstre lor diguèt : "Maluróses ! L'òme del bacon es tornat, m'a calgut li donar cent escuts e li prometre doas carradas de blat e doas de vin, mesuratz-li tot de suita e portatz-las-li ; crèsi qu'aquò es lo diables quand lo vesi, talament me fa paur."

Lo lendeman li portèron lo blat. Quand lai siaguèron, los te faguèt bien sopar, pièi lor diguèt : "Lo camin es tròp gòrre, vos podètz pas tornar aiceste ser ; vos farài jaire." Los mena dins una cambra ont se trobava un polit lièch. D'avança aviá faches d'òmes de palha e los aviá pendolats a la travada. Aquelses vailets en vegent aquelses penjats li demandèron : "Qu'es aquò que avètz aquí ? – Aquò dos òmes que faguèri jaire ièr ; los metèri dins aquel lièch plan pròpre coma vos vau metre vautres e aquelses pòrcs me caguèron dedins los ai faches penjar uèi matin, sabi ben que vautres z'o faretz pas. – A non pas, tira, nos gardarem ben !"

Del temps que dormissián, l'òme del bacon va prestir de la pasta plan mòla e la lor passèt per las cuèissas. Quand los vailets se desrevelhan un diguèt a l'autre : "As cagat al lièch ! – Amai tu ! – N'ai pas tant fach coma tu !" L'òme del bacon qu'escotava darrèr la pòrta durbís e totes lo dos vailets passèron totes nuds per la fenèstra. Quand arribèron al castèl lo mossur lor diguèt : "Ont anatz tan vite e dins aquela tenguda, ont avètz los biòus e los carris. – L'òme del bacon nos voliá far penjar nos o calguèt sautar per la fenèstra per nos escapar. – Aquel malurós après m'ajure pres mon argent, ara me garda mos biòus, qué devendriái ieu ?"

Qualques jorns après lo nòble moriguèt de despièg e de còps qu'aviá reçauputs. Aquò es aital que l'òme del bacon li faguèt pagar, per finessa, son tesson. » (Enq J.)

Lo lop e lo rainal

« Lo lop e lo rainal avián presa una tèrra a trabalhar. Lo rainal, pus fin que lo lop, aviá vist en foguent una femna qu'aviá rescondut una ola de mèl dins la glèi(s)a. Quand èra lassa de trabalhar, n'anava manjar un pauc. Del temps que lo rainal se passejava, lo lop trabalhava. Al cap de quauque temps, lo lop se plangeguèt e li diguèt : "Totjorn tu me fas trabalhar e tu te passejas, cal que aquò finigue. – Di(g)as pas res que t'ensenharàì quicòm de bon. – De qu'es aquò, z'o vòli sachure ? – Aquò es una plena ola de mèl que ai trobat dins la glèi(s)a ; aqueste ser, quand serà nèch, l'anarem manjar."

Quand tot lo mas siaguèt jagut, anèron a la glèi(s)a, la pòrta se trobèt barrada, i aviá pas qu'un trauc al fons per passar. Lo rainal passèt lo permèr, pièi lo lop dintrèt. "Vèni aicí darrèr lo confessional e te regalaràs."

Lo lop ne mangèt tant que ne poguèt ; lo rainal ne manjava ben, mès anava assajar se podiá passar per trauc de la pòrta. Quand agèron acabat, calguèt tornar sortir. Lo lop èra tròp sadol, poguèt pas passar jos la pòrta ont èra dintrat. "Rainal, rainal lo me pagaràs, siás causa que pòdi pas sortir d'aicí. T'inquietes-pas, te vau ensenhar cossí te cal far : estaca-te la coeta a la còrda de la campana, te brondiràs e sonaràs, lo campanièr vendrà veire que l'i a e quand l'entendràs durbir partiràs a l'escorsa."

Lo lop faguèt coma li aviá dich lo rainal. Quand lo campanièr entendèt sonar, creguèt que qualqu'un s'èra embarrat a la glèi(s)a, anèt veire de que l'i aviá. En entendent durbir lo lop sautèt talament viste per fugir que la coeta demorèt estacada a la còrda de la campana. "Rainal, rainal, lo me pagaràs, sias causa que ai perduda ma coeta. – Di(g)as pas res, ne farem una autra ; veja aval de las femnas que bargan la cambe, ieu vau passar d'un costat e

tu de l'autre, farài paur a las polas e del temps que me segràn, panaràs del paladon e te farài una coeta."

Tot anèt coma aviá dich : lo lop panèt lo paladon e faguèron una coeta plan borruda. Lo lop la volguèt pas. "Veja aval, diguèt lo rainal, de pastres que fan la grelada, tu vas far paur a las fedas e del temps que te segràn, te flambaràs la coeta."

Lo rainal l'aprochèt tròp del fiòc e lo rostiguèt talament que lo lop la volguèt pas e voliá manjar lo rainal. Aqueste sabiá pas pus cossí se tirar d'aquel missant pas, alèra fugiguèt, s'anèt claure dins una còsa al pus viste. Lo lop l'assutèt. Quand dintrava dins la cava, l'atrapèt per una pata de darrèr e lo cachava. Lo rainal li cridèt : "Cresias de me téner una pateta, tenes una ruiseta." Lo lop volguèt atrapar la pateta e lo rainal se clauguèt dins la cava.

Al cap de qualque temps calguèt partajar lo blat que avián semenat. Lo rainal diguèt al lop : "Vòls aquò de sus la tèrra o aquò de dedins ?" Lo lop causiguèt aquò de dedins, lo rainal prenguèt lo blat e lo lop agèt pas que los rastolhs.

Lo lop èra pas content, lo rainal totjorn lo trompava. Après lo blat faguèron de las rabas. Quand siaguèron bèlas, lo rainal li diguèt : "Causís plan, e pèi t'en fagues pas, vòls aquò de sus la tèrra o aquò de dedins ? – Vòli aquò de sus la tèrra." Lo rainal agèt las rabas e lo lop lo rabís. Lo lop se fachèt : "M'en as ben tròpas fachas, li diguèt, nos cal batre, vai cercar los teusses e ieu vau cercar los meusses e deman matin a la poncha del jorn serem aquí totes."

Lo rainal sabiá un niu de forsalons dins un garric, los anèt culhir dins una palhassa e los acaptèt amb una tela. Lo lop anèt cercar una tropa de lops. Lo lendeman totes siesquèron ont caliá. Quand vegèron arribar lo rainal amb sa palhassa, se metèron a rire. Aqueste lor di(gu)èt : "Farài a còps de palhassas." Los lops volguèron començar per veire cossí lo rainal anava se batre. Alèra aiceste desacapta sa palhassa e dís a sos forselons : "Aquí de naut en bas e sos la coeta s'aquò se pòt. – Rainal, rainal, para-me de la batalha de la coa que te donaràs palha e gran." Los lops fugiguèron totes en se ressolent per las èrbas ; pels boissons, en crident coma se èran fòls. Lo rainal risiá de los veire partir. » (Enq J.)

La perdise e lo rainal

« Un dimenge una perdise anava a la messa a Vilanòva amb totes sos perdigalhons. Quand siasquèt al sòl del Boièr, trobèt lo rainal que se solelhava darrèr la paret : "Ont vas amb totas tas familhas, çò li diguèt lo rainal. – M'en vau a la messa coma veses. – Te cal pas prene totes tos perdigalhons per que derenjarián tot lo monde e lo rector los te fariá sortir ; los te gardaràs ben se vòls. – Los te daissariás ben mès ai paur que los me manges. – Te disi que vos te manjaràs pas, daissa-los-me aquí e los te gardaràs."

La perdise l'escotèt, partiguèt a la glèi(s)a, après ajure recommendat a tota sa clocada d'èstre plan saja. Èra pas enquèra dintrada saique dins la glèi(s)a, que lo rainal los li mangèt totas, los davalèt talament viste que los engolèt totes vius ; après aquel repais s'anèt jaire. Quand la perdise sortiguèt, anèt trobar tot drech lo rainal : "Ont as mos perdigalhons ? – Son empr'aquí que se passejan darrèr los boissons." La perdise los sonèt ben pro, mès cap arribèt pas. Tornèt al rainal e li diguèt : "Los m'as manjats. – Te disi que non que los ai pas manjats, n'a un moment que m'an escapat, los ai pas pus vistes. – E ben ajuda-me a los cercar, passa d'aquel costat e ieu vau passar de l'autre." La perdise que se dobtava que lo rainal aviá manjat sas familhas anèt trobar un can a La Renaudiá e li contèt sas penas, après li demandèt se li voldriá rendre servici : "Farài per tu çò que vòldrà, li diguèt lo mastís. – E ben fai semblant d'èstre crebat e farài venir jurar al rainal sus tas patas que m'a pas manjat mos perdigalhons, quand se serà aprochat, li sautaràs dessús e l'estranglaràs."

La perdise se tòrna trobar lo rainal en plorent e li dís : "E ben los m'a manjats e z'o me vòli pas dire. – Te repeti enquèra que los n'ai pas manjats. – E ben vèni z'o jurar sus las patas d'un mastís que ven de crebar a La Renaudiá. – Oèi, oèi, z'o te vau venir jurar."

Quand siaguèt al pè del can diguèt : "Te juri que los ai pas manjats." Al mème moment, lo can li sauta sus las esquinas e, d'un còp de dent, le durbís lo ventre e totes los perdigalhons sortiguèron e partiguèron un d'un costat, l'autre de l'autre. "M'as rendut un brave servici, li diguèt la perdise, sabi pas que te far per tu. – Aquò s'en vòl pas la pena, soi plan content d'ajure tuat lo rainal, me remerciriás un autre còp. – As pas talent, li dís la perdise ? – Oc pe, un pauc, ièr arser lo pastre emblidèt de me far sopar e ai pas manjat res dempèi ièr. – Vèni al Mas de Perron que lai fan fèsta, ieu me metràs sus la fenèstra, totes se levaràn per m'atrapar, volaràs doçament e los farài venir defòra al torn del mas, d'aquel temps tu dintraràs e manjaràs tant que podràs." Quand lai sesquèron, la perdise faguèt coma aviá dich, s'anèt pausar sus la fenèstra davant totes los festejaires.

Lo permèr que la vegèt diguèt : "Qu'es aquela polida perdise que nos ven veire, la cal atrapar." Totes se levèron per l'assutar. La perdise saquèt una volada e s'anèt pausar dins la cort, faguèt la garrèla coma se l'aucelàs veniá de l'atrapar, los amusèt atal qualques moments. D'aquel temps lo can s'assadolava. Quand lo vegèt sortir saquèt una volada plan lènh e l'anèt esperar. "E ben, as plan manjat. – Oc pe, te prometi, me soi plan arribat. – Dibes ajure plan set ? – N'ai ben un pauc cà que là. – Vèni amb ieu, i a una pastra que ven de mólzer las vacas, me pausaràs davant ela, farài la garrèla, creirà de m'atrapar e del temps que m'assutarà, tu beuràs."

Quand la pastra vegèt per tèrra aquela polida perdise roja, pausèt son ola e la seguèt. Quand la perdise vesiá que la pastre s'acalava, volava e anava un pauc pus luènh ; d'aquel temps, lo can beviá. Quand agèt finit, la perdise fugiguèt. Tornèt trobar lo can e daissèt la pastra tota estonada. "E ben as plan begut. – Òc, ai plan begut, soi plan content. – Ara te vòli far rire, vèni al Mas de Pèg-Ostrin que lai escodan, te veiràs que te farài crebar de rire." Lai vau. Quand sesquèron al pè del sòl, la perdise d'una volada se va pausar sul cap de la femna de Pèg-Oustrin. L'òme la volguèt tuar e bailèt un còp de flagèl pel cap de la femna e la tombèt. Quand se poguèt levar, la perdise anèt se pausar sul cap de Pèg-Ostrin ; la femna d'un còp de pal volguèt la tuar e tombet Pèg-Ostrin. E lo can de rire ! "E ben siás content. – Òc soi plan content. – Ara te remerci plan, vau trobar mos perdigalhons. » (Enq J.)

La malautiá e las potingas



Vilanòva. (Coll. R. A., J. Lc., L. Br.)

Lo ventre
« Amassàvem de tilhul, de menta sauvatja... La fèlha de noguièr èra pels dròlles pichins. Fasiá per tot. Ne fasiam secar e fasiam de tisanas o de banhs. De sòi atanben n'amassavan, la flor. Èra per l'estomac. La camomilha èra pels uèlhs. La poncha de romèc atanben. » (M. Cz. / B. C.)

Los talhs
« Ramassavan de tè pel mal de ventre. Fa una flor blanca al mes de junh. Per un pic, fasián bolhir de flor de sòi e o te passavan dessús. Per un talh èra una fèlha de lis. » (M. Br.)
« Lo lèri, lo metiam dins un botelhon d'aigardent e quand aviam un talh atrapàvem una fèlha de lèri e lo plegàvem amb aquò. » (Y. C.)
« Per una talhada : l'i pissavan dessús, un bocin de sucre dessús e la plegavan amb una tela d'iranha. » (E. S.)

Prodèrbis
« Un òme que fa un saut, un pet, un estornic,
As aquí un òme plan degordit. » (G. L.)

« Lo raumàs passa al cat
La foira al passerat
Mès de còps ne creban. » (Emmanuel Bricout)

« Quand lo malaude pòt estornicar
Lo medecin pòt s'en tornar. » (Fabien Bricout)

« La melhora medecina
Es lo pòt de la cosina. » (E. S.)

« Bolhon de ceba amb de vin
Estauvia una vista al medecin. » (E. S.)

« La santat es la fortuna d'una persona. » (Géraldine Palis)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Se un dròlle se fasiá mal li disiam : "Pèl de cabra, pèl de cabrit, deman seràs garit." » (A. P. / Y. M.)

« Anàvem ramassar de floretas pichinèlas, aquí, de chomarin e ne fasiam de tisana e, a la plaça de li metre de sucre, li metiam de mèl. » (L. M.)

« L'i aviá lo tè roge e lo blanc. Lo blanc èra pel monde e lo roge per las bèstias. » (R. G.)

« Amassavan lo tè rossèl, lo tè de Sent-Joan o la camomilha, la menta...» (N. B.)

« Aviam una planta per l'escalièr que fasiá partir las verrugas. » (C. P.)

« N'i aviá un que passava – mès l'arrestèron après e lo fotèron dedins – vendiá un enguent, onguent Dupont, *que l'apelavan. Aquò èra un* tube *long, gròs coma lo det. Tot marron, aquò èra. Quand nos copàvem, tac, li passàvem un bocin d'aquel enguent e lo sang s'arrestava. Mon paire, lo darrèr còp que passèt, ne prenguèt tres bastons.*

Fasián de remèdis amb d'aigardent e de fèlhas de liri atanben, l'ai ajut vist far. » (F. B.)

« Quand tuàvem lo pòrc, gardàvem la vessiga, la conflàvem e la pindolàvem a la travada. Aquò èra per que quand quauqu'un aviá mal al ventre, metiam de l'aiga fresca dedins per remplaçar la glaça. Pèi, gardàvem lo fèl del pòrc per quand l'òm se talhava. Gardàvem atanben de la pana del pòrc, un talhon, lo pindolàvem a la travada, veniá de totas las colors dins l'annada e lo gardàvem per se fretar las mans. Qué gardàvem enquèra ? Del tè, del tilhul. Lo lis èra per far amadurar los panarís e per los talhs. E n'i a que ramassavan l'aiga de nèu per passar sus las brutluras. Per las convulsions, los fotián dins l'aiga fresca. Pels vèrms fasiam un colièr d'alhs o fasián de lavaments amb de lach sucrat. Fasiam de la tisana de paredatge. Aquò's de l'èrba que se troba pertot per las parets. L'i aviá lo milaperpilh atanben. La flor de sòi èra per las entòrças, per far desuflar. » (Famille Belvèze)

« Fasiam desuflar una plaga amb la flor de sòi. » (N. G.)

« Gardavan del gras del pòrc per metre sus aquelas plagas. Ranciá, lo pindolavan dins la chiminèia. » (G. J. / E. Jl.)

« Un vesin qu'aviam fasiá de remèdis pels autres e los guerissiá. Fasiá cramar de solièrs e li metiá de graissa d'auca. » (P. Tr. / Y. T.)

« Ai entendut dire quicòm de plan vièlh : quand quauqu'un aviá un mal de costat caliá tuar un cat, un mâle, *lo durbir e lo metre dessús. Aquò se passèt al Mas de Cavilha.*

E, aquò que fasiá talament de ben pel raumàs, aquò èra lo bolhon de sèrp. » (M. R.)

« Tuavan un pijon, lo durbissián e lo metián sul cap del dròlle. Lo còp del pijon lo sabiái, z'o aviái entendut dire, z'ai pas vist far mès z'aviái entendut dire. » (B. T.)

« Lo que s'empoisonava, li fasián davalar un estomac de cat o de lapin. La sopa de sèrp fasiá contra la ronha qu'èra una gala. » (F. Cs.)

« Amb de fèlhas de noguièr, de flor de sòi e de bauma, ne fasián una tisana e la passavan pels còps. Aicí, lo zona *s'apelava lo fiòc de sent Antoena e l'i a de monde que o garís. »* (Y. B.)

« Preniam una branca de garric qu'agèsse dos o tres ans o aital, la plomàvem e, aquela rusca, la metiam confir dins l'aigardent. Al cap de dos o tres meses, tiràvem aquel chuc e lo metiam amb de vin sucrat. Aquò èra un grand fortifient, que siaguèsse pels dròlles o pels autres. » (E. E.)

Los furoncs e los troncs

« Fasián amb una fèlha de caul amb un bocinon de grais dessús per far amadurar un furonc, o amb un iòu. Pèi, per un raumàs fasián amb de la civada quauques còps, la fasián grilhar e pèi ne fasián un cataplasme. Pendent la guèrra, per un dròlle qu'aviá de la bronchita, fasián amb de la lana qu'èra pas lavada, de feda, de la lana surja. » (A. P. / Y. M.)

« Per far amadurar un floronc, fasián un cataplasme de ceba rebolhida dins l'aiga calda o cuèch dins las cendres o de grais verge. » (E. S.)

« Quand aviam un panarís o un furoncle, trobàvem pas res per nos far sonhar, ma grand-maire fotiá una ceba dins la brasa e aprèssa la fotiá sul mal. » (G. L.)

« Per un tronc, lo ser, metiam un bocin de lard. Aquò lo fasiá plan montar. » (A. Gb.)

« Quand aviam un amàs o quicòm coma aquò, metiam una fèlha de creisselon de l'òrt sus la plaga. La fèlha secava e tirava lo pus de dedins. Quand èra seca, vos fasiá mal, la caliá cambiar e aquò tirava lo rèsta. » (J. C.)

Las brutluras

« La miá mamà, quand se brutlava, raspava una trufa e, la meulha de la trufa, la metiá aquí. » (M. Bv.)

« Als Estrabòls, amont, cada an, fasián un remèdi, cada an, per las brutluras. Prenián del lard, lo fasián desalar, sai pas cossí fasián aquò, èra un secret de l'ostal. » (M. Vt.)

« Per las brutluras fasián còire del grais dins una ola. Aviam una ola que teniá 60 litres, la caliá plena. Sai pas qué li metián mai mès lo caliá far còire dos o tres jorns. Fretavan amb aquò, fasiá, fasiá pas ? » (M. Bs.)

« Ma maire fasiá una pommade *per las brutluras. Èra per sirventa chas una dama e aviá vist cossí fasián. Caliá de la cira d'abelha, de la meulha de sòi e de l'òli d'olivas. Fasiá còire aquò. La caliá estalar sus de papièr de seda e la presentar un bocin a la flama per la far fondre un bocin e aplicar aquò sus la brutlura. Tanlèu qu'èra seca, caliá tornar comencar. Ieu, tombèri al fiòc pichon, dins lo brasièr, me sonhèron e ai pas res ara. »* (R. D.)

« Arresti lo fiòc, la dolor, per de paraulas. Aquò se fasiá d'a-z'un a l'autre, del paure papà. Mès, cal sonhar la plaga. » (E. E.)

Lo raumàs

« La tisana de flor de bartàs blanc fasiá pel raumàs. » (M. Pl.)

« Amassavan plansas èrbas per far de tisana, del tilhul, lo tè blanc, lo tè rossèl que ven per las pèças... Ne fasián secar e, l'ivèrn, ne fasián quand èran enraumassats. » (L. Es.)

« Per sonhar un raumàs, fasián fondre de lardons dins una padena, l'i metián de vin, fasián bolhir tot aquò e lo fasián beure. » (R. R.)

« Quand aviam una angina, la paura memè nos copava un debaç de lana long, amb la rispa, preniá las cendres caudas, estacava aquò amb una ficèla e nos metiá aquò al torn del còl. Tota la nèit. Pèi, amassi totjorn de ponchas de romèc per far de tisana. L'i aviá atanben la fèlha de sòi trempada dins de vin. » (J. L.)

« L'i aviá lo tilhul, la menta, lo cassís per l'estomac... Fasián de las tisanas, l'i metián de mèl dedins. Lo que tossiá bravament, lo ser avant d'anar al lièt, fasiá bolhir del lach, metiá un bocin d'aigardent dedins, fasiá rogir la coeta de la rispa e beviá aquò. Aquò plan caud. N'i aviá d'autres que fasián un malfondament qu'apelavan. Fasián bolhir del vin, de l'aigardent e dels lardons, del grais e bevián aquò d'aquí atanben. Mès pareis qu'aquò caufava... » (G. Bd.)

« Pel raumàs, lo ser metián l'escaufa-lièch e bevián un vin cald, las femnas e los dròlles aimavan mai un lach de pola. Se passavan de la teinture d'iode davant e per l'esquina o alara se friccionavan amb d'aigardent. » (E. S.)

Los pics

« La parieta èra per far urinar. Enquèra n'avèm per l'escalièr, nautres. Quand l'òm se picava disián que caliá far còire una dòlça de lèri blanc, la far rostir per la brasa e pèi ne far un cataplasme. Pèi, quand l'òm se talhava, metiam una fèlha de lèri trempada dins d'aigardent. » (Y. F. / Germain Ferrières)

« Metiam lo liri blanc dins l'òli pels pics. » (H. G.)

« Mèti de fèlhas de lis dins l'aigardent e l'òm se planta quicòm o coma aquò, li mèti aquò pendent tres o quatre jorns. Quand l'i a una entalha, mèti de fèlhas de lis dins d'òli e mèti aquò sus la plaga. Per un panarís, fasiam còire una ceba sai pas amb qué ? Fasiam coma un emplastre, l'espotissiam plan e la metiam ont l'òm aviá mal. Nos sonhàvem sovent pas qu'amb de plantas. Per la circulacion fasiam de tisana de sàuvia. Èra pas plan bona. Pièi de caps de romèc per se gargarisar. Quand tossissiam, passàvem l'escaufa-lièch amb de brasa e de granas de cadre dins lo lièch. Aquò sentiá bon, aquò perfumava e aquò fasiá respirar. » (S. G.)

Las dolors

« N'aviam al Mas de Negral aval que l'apelavan lo romarin. E aquò fasiá plan pels dolors de costat amai per lo freg pels bioùs. Amb de la brasa, metián aquò dins un escaufa-lièt o un escaufa-pès e fasián fumar aquò, t'acaptavan lo bioù, e fasián fumar aquò coma aquò. E a las personas la mèma causa amb une chaufferette, *metián aquò entremièt las cambas. La grana de ginibre atanben pensi que ne fasián de remèdis. »* (N. Bs.)

« Ai entendut dire que, a la gara de Vilanòva, autres còps, fasián la cauç, la cauç viva e alèra, quand lo monde avián de rumatismes anavan quèrre una pèira d'aquela cauç e la metián jol lièit e la caliá daissar tot lo temps. Amai per las crampas, cal metre un sablon al fons del lièit, dins los lençòls. » (G. G.)

Recepta per plagas e autres mals

Recette notée en 1538, par *Johan de Vernhes* notaire de *Sauvanhac*. (A. D. A. 3E 6.060)

« Prenetz meja lieura cera nuova e fasetz la fundre a petit fuoc e quant sera funduda metetz meja lieura e dous unssas rosina lavada, e quant totas sera ensemble fundudas metetz quatre unssas oly rosat ensemble. E pueys metetz ho tot dedins ung autre topi e layssatz ho refrescar. E apres lo recalfaretz juscas que no puescas tener lo det dedins. E alora hi qual metre doas dramas aloys, doas dramas alboyn, daos dramas calfons e tot metre ensemble e ho remenar am ung cuilher de fusta, d'aqui que sia frecx. E pueys apres aver un enplaustre que tenga tota la plaga e ho i metre sus la plaga quatre horas. E pueys apres de XXIIII en XXIIII horas quar aytal fa la Rayna de Navarra. » (recherches Pierre Marlhiac)

unssas : onces ; *dramas :* dragmes.

Lo dòl

La mòrt

« Du côté de Montsalès et Ambeyrac, on fait un vrai festin où figurent des mets variés et des friandises de toutes sortes, voire même le café et les liqueurs.

Après le repas, un prière interminable et généralement en patois est récitée pour le repos de l'âme du défunt, par quelque bonne vieille... A chaque grain de chapelet, une voix dit : *"Sènher, dona-li lo repaus eternèl"* et une autre ajoute *"Sénher, esclaira-lo de la lumièra eternela"*. » *(d'après enquête Calmettes)*

« Quand les poules imitent le chant du coq et chantent ce qu'on appelle *lo galet* c'est un signe de mort pour un des membres de la famille. » *(Enquête Julien)*

Prodèrbis, diches e devinhòlas

« Se vielhessa podiá
Se junesse sabiá
Jamai res n'arribariá. » (Enq J., A. P.)

« Ont es lo còrs
Es lo mòrt. » (Enq J.)

« Val mai l'ombra
Que la tomba. » (Enq C.)

« Totes cal perir
Per una gotièira. » (Enq J.)

« Un jorn de mai
Un jorn de mens. » (F. S.)

« Se dòna remèdis a tot
Sonca a la mòrt. » (Enq J.)

« Aquel que dona son ben avant de morir
Se pòt esperar a patir. » (E. S.)

« Que jove velha
Que vièlh dòrt
Aquò es l'apròcha de la mòrt. » (Enq J.)

« Dòrm, dòrm, vièlh morre de pòrc,
Tota ta vida a fachas de bestisas,
Dòrm, dòrm, vièlh morre de pòrc,
Amai Nòstre Sénher te fotrà defòra. » (J. L.)

« Quand un curè anava far la levada del còrs, lus que se trufavan un bocin disián que disiá :
"Quand te disiái de venir,
Voliás pas venir,
Mès ara que te veni quèrre,
Te caldràs ben me sègre." » (P. Mg., R. D.)

« Se aviás pas begut de braves còps de vin,
Ara t'anariam pas ensevelir. » (P. Mg.)

« Dins la carrièra de Sent-Joan i a un merchand que vend quicòm, lo que z'o paga s'en sert pas, lo que s'en sert z'o paga pas. Una caissa de mòrt. » (Enq J.)

« Qu'es aquò que lo matin marcha amb quatre cambas, al mèg del jorn amb doas e lo ser amb tres ? Una persona. (Quand es pichin marcha de pautas, quand es bèl marcha amb doas cambas, quand es ajat li cal un baston). » (Enq J.)

Avec une mortalité très élévée, la mort faisait presque partie du quotidien.

« Quand l'i aviá un malur dins l'ostal de còps disián : "Mon Dius, agètz pietat de ieu..." o alèra "Dius vos assiste". » (Bernadette Agrech)

« Me rapèli, un còp, èrem anat far una visita amb ma maire. Aquela femna èra mòrta, l'i aviá una glaça dins la cambra e avián metut un voile *negre e arrestèron la pendula. La tornèron lançar quand tornèron de l'entarrament. »* (J. L.)

« Anavan pregar Dius lo ser, anavan velhar, anavan far una pregària a-n-aquel qu'èra mòrt, tot lo vilatge. Pèi, caliá crespar totes los bornhons per far dòl. » (C. P.)

« Se quauqu'un èra malaute e que la cabeca veniá cantar apr'aquí sus un aure, èra un missant presatge. Quicòm que fasián atanben, s'avián un bornhon, l'i fasiá far dòl quand quauqu'un èra mòrt dins l'ostal. L'i portavan un crespe. » (M. Gc.)

Lo mortairòl

« La vòta d'a Montsalés tomba lo 15 d'agòst. Lo monde invitavan la familha e fasián lo repais amb çò qu'avián jos la man. Alèra fasián lo repais amb de la pola farcida e, dins aquel bolhon, prenián la mèulha del pan per far lo farç, croiavan una torta qu'èra bravament dura e, amb lo croston – per çà que titavan pas res – amb lo croston, en cubes un bocin bèlses lo copavan, lo fasián còire dins aquel bolhon de pola – lo fasián còire vint minutas, un quart d'ora – mès l'i ajustavan del safràn. Lo safràn, lo caliá crompar en fuèlha a la farmaciá e lo fasián secar dins lo papièr sul coberton de l'ola, que se briusèt bien en podra, e lo metián dins aquel pan confit dins lo bolhon. Aquò èra de la sopa al safràn. Aquò s'apelava lo mortairòl. Perqué s'apelava lo mortairòl ? Per çà que dins lo temps fasián la mèma sopa per la messa dels mòrts, per las novenas e pels enterraments. Aquò es per aquò que èra la sopa dels mòrts. » (P. Mg.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



(Coll. H. B.)

Mémoire sonore

Deux enquêtes, réalisées en réponse à un questionnaire lancé à partir de 1897 dans l'ensemble du département par la Société des Arts et Belles Lettres de l'Aveyron et qui sont l'œuvre de deux instituteurs du canton, Julien pour *Vilanòva* et Calmettes pour la commune de *Santa-Crotz,* nous offrent d'importants repaires historiques particulièrement en ce qui concerne les danses et la littérature orale.

Las dançcas

Julien distingue d'une part les danses qui se pratiquaient durant sa jeunesse – il cite les bourrées à quatre fort anciennes et les farandoles ou rondes dansées quelquefois par plus de 40 couples –, d'autre part les danses en vogue au moment où il rédigeait son enquête à savoir la polka, la valse, la mazurka, la scottisch, la bourrée et l'auvergnate, le quadrille et les rondes. Dans un autre passage, il mentionne en outre *La Calvinhaga* sans en préciser la nature exacte. Calmettes de son côté nous apprend qu'à *Santa-Crotz* la bourrée se dansait le plus souvent à deux ou en rond.

Nos propres collectages sur le canton datant de 1981, 1988 et 1995 nous permettent d'affiner ces données.

Les danses par couples ne firent leur apparition dans la région qu'après 1850 sous l'influence notamment des salons bourgeois, des sociétés musicales et des différents flux migratoires (conscription, travaux saisonniers...). Il s'agit essentiellement de la polka, de la polka piquée (appelé *pòlcà piquenta* dans le pays), de la polka des bébés, de la *polcà de la balatge*, de la valse, la mazurka, *la valsaviena*, plusieurs sortes de scottisches (scottisch simple sur l'air de *"Lo molinièr passa"* ou *"L'aiga de ròsa"*, scottisch double sur l'air connu ailleurs pour la danse du *brisa-pè*), la valse allemande ou scottisch-valse, *Lo Chiborlin*, la gigue et le quadrille ces deux dernières pouvant avoir été introduites avant 1850 avec d'autres contredanses. Plus anciennement, les bourrées étaient loin de représenter les seules danses en usage dans la région. La bourrée à quatre semble rester encore de nos jours la plus prisée. Mais on trouve aussi des bourrées à deux. Naguère on connaissait aussi la fameuse *Tònia* bourrée jeu proche du *Salta l'ase* de la Haute-Vallée du Lot dont nous avons déjà longuement parlé dans les ouvrages relatifs aux cantons de *Rinhac* et de *La Salvetat-Peiralés*. Autrefois toutes ces bourrées (et *La Tònia* encore plus que les autres) s'exécutaient presque exclusivement entre hommes.

A côté des *borrèias* appelées aussi *auvernhassas* figuraient des danses collectives de la famille des *branles*. On recensait ainsi des farandoles, des rondes et des danses à quatre (qui plus anciennement devaient probablement s'effectuer de façon collective) telles que le *Filoset* (dont ne parle pas l'enquête Julien) connu dans tout le *Vilafrancat,* les cantons de *La Salvetat-Peiralés, Riupeirós, Rinhac, La Barraca* ainsi que dans une grande partie de l'*Albigés* et du *Carcin,* sans oublier *La Calvinhaga* très populaire surtout dans l'Ouest du canton.



1



2

1 - *1930, vòta a Vilanòva. (Coll. H. F.)*

2 - *Vòta a Las Encastradas de Vilanòva. (Coll. A. E.)*



1



2



3

1 et 2 - *1932, vòta a Marinh. (Coll. H. F.)*

3 - *Montsalés. (Coll. R. C.)*

La farandole jusqu'à ces dernières années clôturait les fêtes votives et parfois même les ouvrait :

« La fasián surtot l'après-mègjorn quand arrestavan de jogar. Alèra fasián monta-davala dins lo vilatge, totes los joves se tenián pel braç et allez *la farandòla. E en cantent sovent. E après sopar tornavan jogar sus la plaça. La farandòla se fasiá avant de sopar e apièi se tornava far a la fin. A l'epòca i aviá sovent la musica amb de trompetas e tot aquò e jogavan una marcha militaria o quicòm coma aquò per far la farandòla. »* (Paul Cormier)

Certains musiciens utilisaient les mêmes airs pour la ronde et la farandole en particulier *"La monteras-tu la côte, la côte"* dont nous avions déjà recueilli l'air dans des cantons voisins.

Curieusement ces danses les plus anciennes paraissent avoir bien mieux résisté au temps que celles popularisées après 1850 qui, à l'exception de la valse, ont quasiment toutes disparu. Aujourd'hui encore, rares sont les fêtes votives qui se terminent sans que ne résonnent les pas des danseurs de bourrées sur les parquets de danses.

Los musicaires

Julien et Calmettes dans leur enquête fournissent peu de renseignements sur les anciens musiciens du pays. Le premier se borne à mentionner le violon très populaire encore en 1900 dans les noces malgré la concurrence grandissante de l'accordéon et de la clarinette. Calmettes quant à lui évoque sans guère de précisions des joueurs de fifre et de tambour qui accompagnaient les conscrits et des joueurs de *viòla*. Les informations que nous avons pu recueillir à ce sujet viennent corroborer ces données.

Le canton se situant relativement loin de l'aire de jeu de la *cabreta*, cet instrument n'était guère pratiqué dans la région excepté depuis quelques années dans les groupes folkloriques de *Vilafranca* ou de *Cajarc* auxquels participent des habitants de nos dix communes. Par contre le canton de *Vilanòva* se trouve à quelques kilomètres seulement de *Valhorlas* et de *Savinhac* où ont été découverts deux hautbois d'un modèle quasiment identique. Par ailleurs, une tradition de joueurs de violons existe sur la commune d'*Ambairac*. Ainsi plusieurs personnes nous parlèrent de Théodore Fenouil (1858-1938) né à *La Ròca-Toirac*, mais qui passa une grande partie de sa vie à *Cambolanh :*

« N'i aviá un aicí a Cambolanh que jogava del violon e son enfant jogava de la contrabassa. S'apelava Fenolh. Juste ieu m'en rapèli un bocin de son paire. Me rapèli de l'ager vist jogar del violon. E fasiá dançar amb son violon. Me rapèli qu'un dimarç de vòta, a Cambolanh, nos venguèron fach levar del lièch per venir far lo dimarç de la vòta e seguèt aquel Fenolh que nos jogava de la musica. Per que la vòta de Cambolanh èra lo 17 de novembre per Sent-Anhan. La vòta èra lo dimenge e lo diluns e lo dimarç après trobèron aquelses dos aicí de Cambolanh que poguèron venir jogar e nos tornèron far levar del lièch, a ma maire, mas sòrres e nautras pardí. E lo lendeman aviam una sur per nos far lo catechirme, nos engulèt coma èrem anadas dins una vòta. Dançavan dins una cava aicí, avián metut un parquet per tèrra aquí e dançavan dins aquela cava. Alèra sabètz que lo violon s'entendiá pro. Aviàm pas besonh de tan de bruch coma fan ara. » (Marcelle Cépière)

Marius Bouyssou d'*Òls* nous donne une description relativement précise d'un joueur de *viòla :*

« A Òls i aviá ajut de jogaires, l'aviái entendut dire pel pèra, n'i aviá un qu'aviá la vièla aquí, quicòm que virava la manivèla. E èra rigolòt lo tipe. Las femnas gardavan los còls e las patas de las polas quand las tuavan e per la vòta los li pindolavan per l'esquina pareis. Li pindolavan aquò per l'esquina per rigolar. Aquel òme passava pels ostals per quistar, per passejar las flors, per far las aubadas que s'apèla. Èra païsan. E fasiá lo torn de la vòta coma aquò. Èri pas nascut ieu. Èra benlèu pus ancièn enquèra que mon pèra aquò. Èra un Solièr. Demorava sus la plaça publica a Òls. Deviá èstre de 1850 a 1870 empr'aquí. »

Marcelle Cépière d'*Ambairac* avait également entendu parler d'un joueur de *viòla* par une grand-mère de *Cambolanh* décédée depuis de nombreuses années.

« M'es avís que aviái entendut dire que jogava de la viòla. Mès aquí z'o ai pas vist. Èra vièlha aquela femna que me contava aquò. E aimava plan dançar quand èra jove me racontava e parlava de la viòla. Sai pas cossí èra, ni res. Èra quicòm qu'ela aviá vist quand èra jove. E aviá mai de 50 ans de mai que ieu aquela femna. » (M. C.)

Depuis la seconde moitié du siècle dernier, la majorité des fêtes votives du canton se trouvaient animées par des orchestres de cuivres implantés dans des villes des alentours *(Vilafranca, Memer, La Sala-Decazavila, Najac...)* ou dans les départements voisins *(Carmaus, Sent-Juèri, Albi* dans le Tarn, *Cajarc* dans le Lot...). Plusieurs de ces formations étaient issues de sociétés musicales, harmonies, fanfares ou cliques relativement nombreuses dans la région.

Par ailleurs, nous avons rencontré plusieurs accordéonistes sur le canton. Leur histoire est très caractéristique de l'évolution des modes musicales depuis la fin du siècle dernier. Ainsi, Paul Cormier de *Montsalés* qui anima longtemps avec ses deux frères nombre de réjouissances de la région :

« Lo paire jogava del diatonique. Elie s'apelava. Èra nascut en 1878 a Montsalés. Apèi aviái un fraire un bocin pus vièlh que ieu qu'aviá començat de jogar del cromatique, Roger s'apèla, es a Vilafranca. E apèi aviái un autre fraire pus jove que fasiá la batariá. Fasiá un bocin d'acordeòn tanben. Mon fraire l'ainat aviá un mèstre d'escòla que coneissiá la musica. Èra a Foissac a l'epòca. E me rapèli fasiàm las vòtas qu'apelavan. Dins l'orquèstre i aviá los tres fraires. Dos que jogàvem l'acordeòn e un la batariá. Comencèrem en 36 empr'aquís. »

L'orchestre Cormier fit danser jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et durant les quelques années qui suivirent la Libération.

« Jogàvem dins totes los vilatges dels alentorns apr'aquís. Pas a Vilafranca qu'èra dejà pus gròs mès devòrs Lunac, Najac, La Folhada e devòrs aicí tanben : Vilanòva, Foissac jusca Capdenac. A un vintenat de quilòmèstres tot lo torn. A Cajarc tanben... »

Paul se souvient encore aujourd'hui de nombreuses danses anciennes qu'il a bien voulu nous interpréter.

« De musica ancièna ne jogàvem pas talament. Mès dins cada bal i aviá de borrèias. Las aviam apresas un bocin de rotina. N'i aviá que lo papá jogava tanben. »

Il existait d'autres accordéonistes sur le canton de *Vilanòva*, tels Marius Bonestèbe de *La Capèla* aujourd'hui âgé de 86 ans.

« Ieu l'ai ajuda l'acordeòn que la me faguèron crompar a 17, 18 ans apr'aquí. Coma èri al café, m'aconselhèron a far aquò. Mès aprenguèri sens nòtas res que d'ieu mèmes. Veniái apréne darrèr las vacas aquí. E m'amusavi a far amusar lo monde a l'aubèrja. Soi estat a Senta-Crotz, soi estat a Vilanòva jogar coma aquò... La gardèri sai pas quant de temps. E apèi la vendèri per crompar un copa-bledas. »

D'autres nous parlèrent également de Justin Palis d'*Òls-e-Rinhòdas* que l'on peut apercevoir sur plusieurs photos de noces, et bien d'autres encore.

Originaire de Cajarc dans le Lot et aujourd'hui domicilié à la maison de retraite de *Vilanòva*, Arthur Lafferairy, né le 12 février 1902, fit longtemps danser dans les communes du canton de *Vilanòva* limitrophes du Lot.

« Mon père était cordonnier. Il était accordéoniste lui aussi. Il s'appelait Joseph et était né vers 1860. On l'appelait *Alèxis*. C'est lui qui m'avait formé, à cinq ans. Il m'a dit : "Allez ! Au lieu de t'amuser avec les copains là, à faire aux boules, allez, attrape l'accordéon !" Il m'a acheté un petit diatonique que j'ai encore comme souvenir. »

A 20 ans, Arthur effectua son service militaire à Constantinople d'où il ramena un diatonique. Puis il fit toute sa carrière dans les Chemins de fer en particulier dans le Nord de la France et la région parisienne. Bien que spécia-

1 - *16 d'agost de 1954, Montsalés.*
Francette Breil, Roger Cormier *acordeònista.*
(Coll. et id. F. S.)

2 - *1929, La Capèla.*
Marius Bonestèbe, René Viven, Marius Cournède, Gabriel Tastayre.
(Coll. et id. A. Ca.)

3 - Arthur Lafferairy.

1



2



3

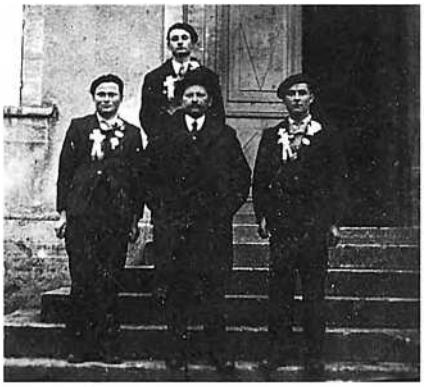


1 - *15 de janvièr de 1940, Vilanòva.*
MM. Guibbert, Darrie, Gaubert et Maury *mèra. (Coll. et id. A. Gb.)*

2 - *Classa 23 de Montsalés.*
(Assis) ? Breil, (debout) Alain Chabbert, Jules Costes, ? Gibrat. *(Coll. et id. E. J.)*

3 - *1935, Vilanòva.*
(Debout à gauche) Paul Chabbert *de Salas-Corbatièrs. (Coll. et id. R. C.)*

1



2



3



lisé dans le musette, Arthur possède un style très élaboré au diatonique faisant appel sans arrêt à de multiples fioritures avec notamment de fréquents rappels dans les aigus, dans les descentes ou à la fin des phrases musicales. Pour les bourrées ou d'autres danses anciennes, il attache un collier de grelots, *d'esquilons,* à sa cheville droite afin de mieux marquer le rythme :

« Pour la bourrée je mets les grelots, pour faire du bruit. Parce que je monte sur une estrade vous comprenez, pour que ça résonne dans toute la salle. Avec les grelots ça fait mieux. C'est mon père qui m'avait envoyé à Figeac pour les acheter parce qu'il y avait des chevaux à l'époque. Il y a 75 ans de ça. »

Il connaît toutefois de nombreux airs anciens hérités pour la plupart de son père.

« Toutes les bourrées c'est lui qui me les avait apprises. Je les avais pas apprises dans le commerce. J'allais jouer quand même à Villeneuve, à Villefranche, à Capdenac et à Figeac. J'allais jouer beaucoup à Figeac pour faire les bals le 15. Tous les 15 c'était la foire. Il y a 50 ans de ça. »

A l'image d'Arthur, d'autres musiciens venaient des cantons voisins particulièrement Jérémy Masbou d'*Elbas* près de *Marcièl,* Raymond Genebrières de *Balaguièr-d'Olt,* ainsi que notre ami Gaston Boissel de *Promilhanas* dans le Lot aujourd'hui décédé que nous avions enregistré à plusieurs reprises.

Les fêtes votives organisées par les conscrits débutaient par les aubades et excédaient rarement un ou deux jours.

« Alèra fasián venir un orquèstre e dançàvem per tèrra, per las pèiras, defòra. »

Cependant il arrivait fréquemment qu'en sus du bal public organisé par les conscrits et animé par un orchestre de cuivres, les cafetiers de la paroisse où avait lieu la fête fissent eux-mêmes leurs propres bals en invitant un accordéoniste, joueur de diatonique ou de chromatique. Dans un même village, on pouvait alors danser dans cinq ou six endroits différents.

« Lo jorn de la fèsta i aviá totes los cafés que fasián bal en mème temps. Totes los cafés avián un acordeonista per atirar un bocin lo monde. Tot lo monde èra pas sus la plaça. Per que sens aquò los cafés qu'èran pas a costat de la fèsta fasián pas res. » (Paul Cormier)

Lorsque les jeunes gens possédaient encore un peu d'argent en caisse à l'issue des festivités, ils ne manquaient pas d'organiser *un rei de vòta* quelques jours ou quelques semaines plus tard :

« Quand avián d'argent de rèsta fasián una autra fèsta. Alèra fasián venir un acordeonista que jogava tot sol amb una gròssa caissa al pè. Se metiá sus una taula et voilà. » (Paul Cormier)

La fête votive de *Saujac* baptisée *"la fèsta dels gormands"* se tenait le 6 mai. Le mardi de la fête la plupart des familles et les auberges préparaient des escargots accompagnés d'une sauce à l'oseille.

« Per çò que a n'aquel moment, los grises, los pichins aquí sòrton. Al mes de mai quand plèu. Lo dimarç fasián còire una plena ola d'escargòls e contunhavan de far la vòta en mangent aquelses escargòls. » (Gilberte Gaubert)

Paul Cormier de *Montsalés* se rappelle avoir animé plusieurs bals de conscrits :

« Fasián de bals coma aquò quand los joves cercavan la pascada. Quand èran per passar lo conselh de revision, passavan pels ostals los joves, de còps èran tres o quatre aquò dependiá de las annadas, e ramassavan los uòus. Los vendián aprèssa e amb l'argent fasián la fèsta pardí. Alèra fasián venir un acordeonista sovent tot sol per que avián pas plan d'argent e fasián un bal. "Los conscrits manjan la pascada", disián. Al café se fasiá, per que i aviá pas de sala de fèstas a l'epòca. »

On dansait aussi lors des bals de la période carnavalesque. Le carnaval en effet était fortement populaire dans toute la région de *Vilanòva* et plus largement dans tout le *Vilafrancat.* Alphonse Savignac se souvient avoir vu les jeunes gens de *Vilanòva* noyer le Carnaval le Mardi gras :

« Z'o fasiam aquò lo Dimarç gras. Alèra lo ser fasiam la cançon e fasiam un manequin amb de palha e un abilhament e alèra après lo fotiam dins l'aiga, dins un pesquièr o quicòm coma aquò. Per çò que lo dimècres deviam pas manjar que de sopa d'òli per que autres còps fasián la sopa olonchuda mai que ara. Amb de grais de pòrc. Alèra caliá netejar las marmitas. »

Dans les veillées, on dansait le plus souvent en chantant ou en sifflant :

« N'i aviá un que l'apelàvem aicí a z'Ols lo "Capdet de Cance", e ben nos estuflava mès alèra estuflava de las borrèias coma una musica. Nos jogava tot. » (Noélie Bouyssou)

Los cantaires e los contaires

Le canton de *Vilanòva*, à la différence du Ségala tout proche ou de la Haute-Vallée du Lot pour ne prendre que ces deux exemples, s'est avéré relativement pauvre en chansons. Ceci nous étonne d'autant plus qu'au début du siècle Julien avait recueilli quelque chose comme 92 chansons sur la seule commune de *Vilanòva*. La cassette que nous présentons ici n'en contient pas moins plusieurs chants d'une grande originalité tant dans leur contenu qu'au niveau de leur interprétation. Signalons d'ailleurs dans cette région une prédilection pour les chansons énumératives et plus largement les textes oraux à caractère formel.

Vilanòva et ses alentours restent en outre étonnamment riche pour ce qui est du répertoire conté. Julien en 1900 avait déjà recueilli huit contes toujours inédits au même titre que les chansons : *"Lo pastre e lo Diables"* (type de l'Ogre dupé), *"Lo lop e lo rainal"*, *"La perdise e lo rainal"*, *"Lo pastron"* (l'enfant au sifflet magique), *"L'òme del bacon e lo nòble"* (thème du garçon trompé dans la vente d'un animal et qui parvient à se venger), *"Lo tesson, lo gal, lo cat, lo moton e l'auca"* (type des musiciens de Brêmes), *"Lo païsan e lo senhor"* (conte du paysan riche et du paysan pauvre), enfin *"Jan del Mas de Paulin"* (version de Jean le sot). Pour notre part nous avons recueilli deux variantes du "Loup et du renard" (T 2, T 15, T41) ; *"Las bèstias que volián partir a Roma"* (T 130) ; *"Lo conte de Caluca"* (T 1535) ; des contes attrape *("Lo conte de Rafaté")* et des menteries, plusieurs récits du cycle de Jean le sot en particulier "C'est moi qui l'ai fait" (T 1688) de nombreux récits de loups : "Le musicien et les loups", "Le loup siffleur" (1)... des contes sur le langage des bêtes (T 126), de nombreux récits de peur mettant en scène *lo Drap, lo Ric* ou d'autres personnages fantastiques, enfin quelques légendes telle que *lo Gorg de Lantoí*... sans oublier les histoires de chasse ayant pour héros *lo Quilhaire*, personnage emblématique s'il en est dans les communes de *Sauvanhac*, *Montsalés* et *Ambairac*.

La région demeure enfin extrêmement prolixe en formules de toute sorte auxquelles nous avons consacré une place importante dans cette cassette. Beaucoup n'avaient encore jamais été éditées dans nos divers ouvrages.

(1) A propos des loups, nous avons enregistré plusieurs récits dont celui qu'André Andrieu originaire de *Salussas*, commune de *Montsalés* avait entendu raconter par son père :
« Aquò se passava n'i a un brave briu, a l'epòca que i aviá enquèra quauque lops pel païs que fasián paur al monde. Un ser de cubèrta, al lustre, i aviá un drollàs d'una dotzena d'ans que èra a la font de Salussas, cresi que s'apelava Toenon. E aquel dròlle dins d'un còp entendèt gornhar un lop. E pèi lèu après se trachèt que lo gornhal s'aprochava, e agèt paur pardí. E cossí far per se rescòndre ? E vegèt aquí una barrica desfonsada, una barrica que quauqu'un aviá portada aquí a la sason de trolhar per la far golhar e la l'i aviá oblidada. Alèra aquel dròlle te vira aquela barrica, la vira dessús dejóst e l'i se rescònd dedins. E lo lop tarda pas a arribar. E aquel lop fa lo torn d'aquela barrica, saufina per veire que diables l'i aviá dedins e Toenon se demandava se lo lop finiriá pas per aver l'idèia de virar la barrica per lo trobar. E dins un còp se trachèt que l'i aviá quauque borra que li grassusava las aurelhas, aqu'èra la coeta del lop qu'èra passada per la bonda de la barrica e Toenon acabèt de tirar la coeta e l'atrapèt. E lo lop quand se sentiguèt pres, volguèt s'escapar. Mès que amb aquel atalatge poguèt pas tornar passar pel bartàs d'ont l'ant èra arribat. Fa que partiguèt pel camin de las castanhals e podètz pensar que sus las pèiras aquela barrica, tringa tranga, e Toenon èra pas fièr, se demandava quora se crebariá aquela barrica. Amai pardí al tornant del camin de Sèt-Fonts, lo lop passèt al pus cort e truquèt un caça-ròda e pardí la barrica s'engrunèt e lo paure Toenon se trobèt pel mèg de las doelas. E pèi entendèt aquí que lo lop partiá en estuflent. Aquò's que del temps que teniá lo lop per la coeta, Toenon trobèt un estufle per la pòcha lo li metèt dins lo trauc. E pèissa quand lo lop galopava que forçava per partir tan vite que podiá, cada còp que petava aquò pardí fasiá estuflar, fasiá marchar l'estufle. E dempèi aquel jorn degús n'a pas plus vist de lops a la font de Salussas. Probablament qu'aquel lop agèt plan paur e z'o diguèt als autres. »



Classas 34-35 d'Ambairac e Montsalés. (Assis) Georges Bédrunes, ?, Gabriel Brugidou *mèra d'Ambairac*, ? Doucet, (debout) Bertin Masbou, ?, Roger Cormier, Raymond Conte, Marius Baptiste, Gilbert Guibert, Julien Chartrou, ? Décremps, Rémi Lagarrigue. *(Coll. et id. R. C.)*

Face A



1939, Las Granjas d'Òls.
(Assis) Raymond, Fernande et Marius Bouyssou : Marius Thérondel ; Georgette et Marie-Louise Bouyssou ; (debout) Gabrielle Bouyssou ; Honoré Thérondel ; Prosper et Léa Bouyssou ; Frédéric Marquès ; Auguste Bouyssou ; Noélie Ségalar.
(Coll. et id. M. Bs.)

1 – *Cabra sòrt de per mon milh.*

Chèvre sors de mon maïs. (chant, Marius Bouyssou - 1 -)

Le thème de la chèvre refusant de sortir d'un champ de maïs se retrouve dans de nombreux textes énumératifs, qu'il s'agisse de contes, de chansons, ou d'autres formes de littérature orale. Ils peuvent être ouverts comme c'est ici le cas (les paroles s'arrêtent avec le chat mais pourraient introduire d'autres personnages), ou bien fermés et dans certaines variantes on fait appel à nouveau aux mêmes animaux qu'au début du texte.

« L'aprenguèri d'un tipe de La Sala que venguèt aquí per plantar un mai. Alèra se plantava un mai als conselhièrs, e me'n sovenguèri. Aviái bona sovenença quand èri jove. »

Lo lop veniá d'alà
Per me manjar la cabra (bis)
Lop de cabra
Cabra de milh
Remena boquil
Cabra sòrt de per mon milh.

Lo can veniá d'alà
Per me tuar lo lop (bis)
Can de lop
Lop de cabra
Cabra de milh
Remena boquil
Cabra sòrt de per mon milh.

La barra veniá d'alà
Per me tuar lo can (bis)
Barra de can...

Lo fuòc veniá d'alà
Per me cramar la barra (bis)
Fuòc de barra...

L'aiga veniá d'alà
Per m'escantir lo fuòc (bis)
Aiga de fuòc...

Lo buòu veniá d'alà
Mès per me beure l'aiga (bis)
Buòu d'aiga...

Lo joc veniá d'alà
Mès per me jónger l'buòu (bis)
Joc de buòu...

Las julhas venián d'alà
Per me joetar lo joc (bis)
Julhas de joc...

Lo rat veniá d'alà
Per me manjar las julhas (bis)
Rat de julhas...

Lo cat veniá d'alà
Per me manjar lo rat (bis)
Cat de rat...

2 – *Un còp un lop.*

Une fois un loup. (formulette, Constant Pradine et Fernand Blanc - 2 -)

Cette formule (3) servait le plus souvent à désigner quelqu'un dans un jeu ou une ronde.

« Lo qu'aviá lo buòu se sortiá de la ronda. »

Un còp un lop
Passava per un codèrc
La coeta levada
Lo trauc dubèrt
Per un
Per dos
Per tres
Per quatre
Per cinc
Per sièis
Per sèt
Per uèch
Per nòu
Lo buòu.

Un lop sautava
Per un codèrc
Sa coeta levada
Son trauc dubèrt
Comptava :
Per un
Per dos
Per tres
Per quatre
Per cinc
Per sièis
Per sèt
Per uèch
Per nòu
Per dètz
Vai-te'n al lièch.

(1) Marius Bouyssou : né le 5 juin 1925 aux Granges (Ols-et-Rinhodes).
(2) Fernand Blanc : né le 5 mars 1921 à Martiel. Domicilié à Villeneuve.
(3) D'autres formulettes possédaient cette même fonction : ainsi *"Un ponh bordon"* recueilli auprès de Maurice Bès.
Un ponh
Bordon
Josèp
Simon
La pèla
Muscada
De fial
De lan
Coton
Son pèra
Sa mèra
Besson

3 – *Ronda.*

Ronde. (accordéon chromatique, Paul Cormier)

Nous avons déjà recueilli à quelques notes près ce même air de ronde sur le canton de *Rinhac* où il servait généralement pour danser autour du feu de la Saint-Jean. Par la suite nous découvrîmes une chanson comportant quasiment le même timbre à Saint-Julien de Piganiol (canton de Decazeville) où il se chantait avec les paroles suivantes :

« Viva las Sent-Antinas lalà / Viva las Sent-Antinas / Que tan polidas son / Lèva lo pè mineta / Que tan polidas son / Lèva lo pè Minon... »

Selon Paul Cormier (1), à *Montsalés*, cet air servait à la fois pour la ronde du tapis et pour la farandole :

« Se fasiá la ronda al tapís. Fasián lo torn e apèi lo qu'èra al mèg de la ronda – podiá èstre un òme o una femna – aviá un tapís, anava causir qualqu'un e totes dos se metián a ginolhs sus aquel tapís e s'embraçavan e lo qu'èra al mèg sortiá e l'autre deviá causir qualqu'un mai. Aquò èra una ronda ni mai ni mens. E aquí cantavan : "La monteras-tu la côte la côte, la monteras-tu la côte... " C'était un peu rengaine. Ça durait des fois un moment parce que quand il y avait cinquante personnes il fallait un moment pour que tout le monde soit passé. *E la musica s'arrestava pas jamai. En general se fasiá a la fin de la vòta aquò. »*

4 – *Arri arri.*

Allez allez. (formule, Marinette Palis - 2 - et Fernand Breil - 3 -)

Cette formule se récite en faisant sauter un enfant sur les genoux.

« O digatz ! Los tenián suls ginolhs e los fasián sautar e disián aquò per los far amusar. »

Arri arri chavalon / Que deman serà pas bon / Arri arri a la sal / Que deman serà nadal / Arri arri a las cendres / Que deman serà divendres.

Arri arri a la sal / Que deman serà nadal / Manjarem de la sopeta de froment / La vièlha dòna-me'n !» / "La vièlha se'n va per l'òrt / L'i trobèt un ase màrt / De la pèl ne faguèt un rastèl / Dels òsses un caramèl / Se'n va tot caramelejant / Tot caramelegent / A la pòrta de sant Joan / Aquí trobèt sant Joan / Que despelava un caul blanc / E li diguèt : "Donatz-me'n una felheta!" / Li respondèt : / "Venètz darrèr la muralheta."

(1) Paul Cormier : né en 1917 à Montsalès. Domicilié à Saint-Rémy.
(2) Marinette Palis (née Montagne) : née le 31 mai 1929 à Villeneuve. Domiciliée aux Cinq Noyers (Sainte Croix)
(3) Fernand Breil : né en 1907 à Ambeyrac. Décédé en 1992.



Ivèrn de 1915, Bertussa de Montsalés.
(1er rang) Louisa Belvèze, Albine Delpech-Belvèze, Julien Baptiste, Célestin et Maria Belvèze, (2e rang) Firmin Belvèze, Jean Baptiste, Madeleine Belvèze-Baptiste, Euphrasie Mazars-Belvèze, Paulin Belvèze.
(Coll. et id. Paulette Mourgues)

5 – *Que donarai a ma miona ?*

Que donnerai-je à ma petite amie ? (chant, Madeleine Savignac)

Madeleine (1) tient cette très belle chanson énumérative de son père originaire de la commune de *Santa-Crotz*. Nous en possédons une variante quasiment identique enregistrée à Saint-Pierre-de-Trivisy dans le département du Tarn. Ici la chanteuse s'arrête au douze du mois mais elle nous assura que son père parvenait jusqu'au 31.

Que donarai a ma miona
Lo permèr de mai (bis)
Una perdigòla que vòla
Una perdigòla que ieu n'ai.

Que donarai a ma miona
Lo dos de mai (bis)
Dòas tortorèlas
Polidas e bèlas
Una perdigòla que vòla
Una perdigòla que ieu n'ai.

Que donarai a ma miona
Lo tres de mai (bis)
Tres pijons vòlan que vòlan
Dòas tortorèlas
Polidas e bèlas
Una perdigòla que vòla
Una perdigòla que ieu n'ai.

Que donarai a ma miona
Lo quatre de mai (bis)
Quatre canard volants
Tres pijons vòlan que vòlan...

Que donarai a ma miona
Lo cinc de mai (bis)
Cinc lèbres corrals
Quatre canards volants...

Que donarai a ma miona
Lo sièis de mai (bis)
Sièis becuts violets
Cinc lèbres corrals...

Que donarai a ma miona
Lo sèt de mai (bis)
Sèt motons barbars
Sièis becuts violets...

Que donarai a ma miona
Lo uèch de mai (bis)
Uèch pòrcs singlards
Sèt motons bavards...

Que donarai a ma miona
Lo nòu de mai
Nòu parelhs de buòus
Tot lo jorn beurián
Uèch pòrcs singlards...

Que donarai a ma miona
Lo dètz de mai (bis)
Dètz polits chavals
Selats e bridats
Nòu parelhs de buòus
Tot lo jorn beurián...

Que donarai a ma miona
Lo onze de mai (bis)
Onze anèls d'argent
Polits e lusents
Dètz polits chavals
Selats e bridats...

Que donarai a ma miona
Lo dotze de mai (bis)
Dotze domaisèlas
Polidas e bèlas
Onze anèls d'argent
Polits e lusents...

6 – *Los gals.*

Les coqs. (mimologisme, Fernand Blanc)

Ce mimologisme fait intervenir à côté des coqs, des canards et une chèvre, aimaux souvent associés dans les mimologismes ou les récits sur les langages des bêtes. Paulin Belvèze nous communiqua d'autres mimologismes relatifs au chant du coq et à celui de la poule :

« Lo gal quand se lèva lo matin sas que ne possa una matinada. Es pas jamai arredut surtot pel trabalh que fa.

E se met a quirdar : "Me tastaràs pas ! Me tastaràs pas !"

E la pola ditz : "Ai tombat quicòm del cuol que pòt èstre ? Que pòt èstre ? »

Un canta ça dís : "Mon mèstre es riche!"
E l'autre li respònd : "Z'o diu tot !"
E l'autre : "Pagarà!"
Los rits que van a l'estanh ça dison : "Quand ? Quora ? Quand ? Quora ?"
E la cabra que sòrt lo cap per la èstra dís : "Jamai !"

7 – *La vièlheta e la nebodeta.*

La petite vieille et la nièce. (conte, Marcelle Cepière)

Nous possédons plusieurs exemples de contes facétieux comportant comme c'est ici le cas, une sorte de refrain chanté. L'effet comique d'un tel procédé tient autant aux qualités d'interprétation du conteur qu'aux mots employés. Il a aussi pour but de faire participer l'auditoire qui souvent reprend le refrain avec le conteur. Ainsi Marcelle (2) se souvient de son impatience chaque fois que son père à la veillée se mettait à raconter ce conte, pressée qu'elle était de chanter avec lui.

(1) Madeleine Savignac (née Agrech) : née le 20 juillet 1914 à Sainte-Croix. Domiciliée à Villeneuve.
(2) Marcelle Cépière (née Espinasse) : née le 25 septembre 1925 à Estrabols-le-Haut (Saujac). Domiciliée à Camboulan (Ambeyrac).

Alèra l'i aviá un còp una vielheta qu'aviá una nebodeta. Mès aquela vielheta voliá pas plan morir que voliá acher un jove que la diviá venir la veire una nèch que pleuriá, que fariá plan missant temps. Alèra cada ser anavan se jaire amb la nebodeta e alèra dins la nèch quièrdava a la nebodeta :

"Diga! Nebodeta ! Lèva-te, vai veire quin temps fa !"
[en chantant]
"E met son cotilhon
Amb sa camisòla
Per li parar lo freg
Quand lo temps s'anivòla..."
E la nebodeta anava defòra, e tornava dintrar e disiá :
"O ! Las estelas brilhan ! Es tot clar !
– O ! Piètre temps per ieu ! Tòrna-te jaire, tira !"
Al cap d'un autre briu, la tatà fasiá :
"Diga! Nebodeta ! Lèva-te ! Vai veire quin temps fa !"
[en chantant]
"E met son cotilhon
Amb sa camisòla
Per li parar lo freg
Quand lo temps s'anivòla..."

E la nebodeta anava defòra e disiá :
"O ! Las estelas enquèra brilhan ! Mès l'òm diriá que lo temps s'anivòla ! Comença a tronar, a plèure !
– O enquèra ! Piètre temps per ieu per que aquel jove diu venir res que quand farà plan missant temps !"
Alèra a la nebodeta :
"Tòrna-te jaire !»
E la nebodeta tornava partir al lèch. Al cap d'un autre briu, la tatà li tornava quièrdar :
"Diga ! Nebodeta ! Lèva-te ! Vai veire quin temps fa !"
[en chantant]
E met son cotilhon
Amb sa camisòla
Per li parar lo freg
Quand lo temps s'anivòla...
E la nebodeta tornava partir defòra, e quand tornava dintrar disiá :
"Plèu ! Venta ! Tròna ! Fa missant temps !
– E ben brave temps per ieu ! Ara li cal anar !"
E alèra la tatà se lèva, se'n va defòra, mès quò's que a la plaça del jove trobèt lo lop e lo lop la mangèt.

8 – *La vielhòta.*

La petite vieille. (chant, Fernand Blanc)

Fernand tient cette très belle version de *"La Vielhòta"* de son père originaire de Lagarde dans le Tarn-et-Garonne.

Un còp i aviá una vielhòta (bis)
Que se voliá maridondar
Dalarin brom brom
Brandon la vièlha
Que se voliá maridondar
Dalarin brom brom.

Un jorn trobèt un violonaire (bis)
Que violonava a son grat...

"Ai cent chavals dins mon estable (bis)
Cadun a son colièr d'argent...»

E lo diluns s'enregistrèron (bis)
Se maridèron lo dimarç...

E lo dimècres fusquèt mòrta (bis)
E l'enterrèron lo dijòus..

E lo divendres la novena (bis)
E lo sabte lo cap de l'an...

E lo dimenges a la messa (bis)
Jun'òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta (bis)
Se n'es pagada una de vint ans...

9 – *Los aucèls.*

Les oiseaux. (mimologismes, Maurice Bès - 1 -, Paulin Belvèze)

Le canton de *Vilanòva* reste encore étonnamment prolixe en mimologismes en particulier ceux relatifs aux oiseaux. Les plus répandus concernent le loriot. Plusieurs personnes connaissent ainsi le fameux récit du loriot et de l'omelette sensé expliquer en partie le chant de cet oiseau. En voici une version recueillie auprès d'Angeline Bonestèbe de *Santa-Crotz* :

« Èra una sirventa de bòria e sa patrona l'envoièt portar lo manjar als missonaires. E i aviá bailada la pascada dins un panièr que portava sul cap. E de còp en còp ne picava un bocin per la manjar. Trobava qu'èra bon pardí. E après se volguèt arrestar en camin pardí e vegèt que la pascada aviá pas bon èr. E sabiá pas que ne far. Èra aquí que se demandava qu'es aquò que i anavan dire. Gausava pas plus la portar. E i aviá un auriòl sus una bròca que cantava : "S'èri tu la viraríái ! S'èri tu la viraríái !"

E la virèt dessús dejost e lo mal seguèt reparat. »

Toujours à propos du loriot, Constans Pradines de *Sauvahnac* nous communiqua le mimologisme suivant :

(1) Maurice Bès : né le 2 février 1912 en Seine-et-Marne. Domicilié à Berals (Saint-Rémy).

Lo puput e la calha
Le récit suivant recueilli auprès de Marius Bouyssou à propos de la huppe a valeur de conte étiologique.
« Quand la puput arribava, disián que se cambiava de país, que un ase aviá crebat, alèra pudiá e l'anava racontar a tot lo monde. Disiá : Put ! put ! put ! put ! put ! »
Fernande Mas de son coté se souvient de ce que lui racontait son père au sujet de la caille :
« Quand n'èrem dins los camps, que missonàvem, de còps se metiá a cantar e lo paure papà me disiá : "L'entendes ? fa : Foita-lo ! Foita-lo ! »

« Per l'auriòl disián que quand entendiàm l'auriòl disiá : "Delarga lo buòu ! Delarga lo buòu ! Per que quand l'auriòl arriba, l'èrba possa e quò's ara que arriba. »

Enfin, Angéline Bonestèbe nous communiqua un mimologisme à propos de la tourterelle et de la mésange :

« Tortorèla, tu qu'ès tan bèla, un o dos, un o dos, e ieu paure besengon, ieu que soi tan pichinèla quinze o setze. »

A ben la besengue e ben disiam : "Vesi vesi vesi un gus !"
E l'autre ça fa : "Pari pari pari qu'aquò es tus !»

« E i aviá una besengue qu'èra sus un garric gròs coma una barrica. Èra montada amont, al mèg, èra aquí que fasiá la colha sus una bròca, fasiá : "Flagís ! Flagís ! Flagís ! Flagís !"

Figura-te se flagiá aquel aure !... »

« Qu'èra un picoral que tustava per un aure per far un trauc. Voliá far lo niu. E aquel aure li agradèt pas. Partiguèt a z'un autre. E se metèt a quirdar :

"Ai pas ni pan ni pan ni vin ! Ai pas ni pan ni pan ni vin !" »

10 – *Adiu paure Carnaval.*

Adieu pauvre Carnaval. (chant, Madeleine Savignac)

Adiu paure adiu paure
Adiu paure Carnaval
Tu te'n vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli
Adiu paure adiu paure
Adiu paure Carnaval.

11 – *La Calvinhaga.*

(danse, accordéon chromatique : Paul Cormier, accordéon diatonique : Arthur Lafferairy)

La Calvinhaga très populaire dans les communes limitrophes avec le Lot se danse à quatre et fait partie de la famille des branles. Autrefois elle s'exécutait essentiellement entre hommes. Certains pensent que cette danse serait originaire de Calvignac dans le Lot d'où elle tirerait son nom.

« Se metián a quatre e se crosavan un bocin coma per la borrèia mès quò's pas lo mème pas. Se fasiá bravament a Montsalés. Totes los musicièns la jogavan a l'epòca. Èra puslèu una dança d'òmes a l'epòca coma la borrèia. Un còp èra, las femnas dançavan pas plan borrèias. »

12 – *Fuma fumarèl.*

(formule, Antonia Pradines)

Fuma fumarèl
Mònta per la chiminèia
Li trobaràs un vièlh
Que despèla un anhèl
Se te'n vòl pas donar
Pica-li lo nas ! (1)

13 – *Las bèstias que volián partir a Roma.*

Les bêtes qui voulaient partir à Rome. (conte, Paulette Mourgues)

Vous reconnaîtrez là une version particulièrement originale du conte des "Musiciens de Brêmes" (conte type n° 130 de la classification internationale d'Aarne et Thompson), très éloignée au demeurant de la version popularisée par Grimm que l'on trouvait dans certains livres scolaires du début du siècle. Paulette (2) et ses frères et sœurs tiennent ce récit de leur père.

« Lo papà lo nos racontava cada an quand despolhàvem lo milh. »

(1) Hubert Bras de *Santa-Crotz* connaît la variante suivante :
"Fuma fumarèl
Monta al cèl
Lo trobaràs mossur Miquèl
Que despela un anhèl
De la pèl ne fa un mantèl
Dels òsses un caramèl
Se t'en vòl pas donar
Pica-li lo nas."

(2) Paulette Mourgues (née Belvèze) : née le 26 août 1930 à Montsalès.

Lo tesson, lo gal, lo cat, lo moton e l'auca.
« Un còp un tesson, un gal, un cat, un moton e una auca anèron far un voiatge. Après ajure corregut qualques jorns se perdèron dins un bòsc, arribèron a z'una cabana de volurs, tustèron a la pòrta, degús lor respondèt pas ; cridèron pus fòrt, degús enquèra lor respondèt pas. Lo moton d'un còp de cap durbiguèt la pòrta e totes dintrèron. Trobèron lo fiòc que cramava, aluquèron lo calelh e sopèron de las rèstas que trobèron. Quand agèron finit, coma èran arossats, anèron al lèch. Lo gal montèt sul fusadièr ; dins la chiminièia, lo cat se jaguèt per las cendras ; lo tesson dins l'ai(gui)èira ; l'auca sus la pòrta e lo moton tuèt lo calelh e ja(gu)èt sul la taula.
Dins la nèch, lo volurs arribèron, trobèron la pòrta duberta, un s'asardèt de dintrar. Anèt al fiòc per alucar lo calelh, lo cat amb las cendres l'embornhèt, leva lo cap per se gratar los èlhs, lo gal li caguèt dins lo cais, va a l'ai(gui)èira per se lavar, lo tesson lo gafa, s'en va prèp de la taula, lo menuscur li baila un còp de cap e lo fa rotlar sus la postada, vòl passar per la pòrta l'auca li planta lo bec dins lo quiol e, amb las alas, lo foitava. Tornèt sortir en diguent : "Anatz lènh vautres, crèsi que nostra cabana es presa pel diables." Totes agèron talament paur que s'en anèron a l'escorsa, enquèra coron. »
(Enq J.)

22 de setembre de 1936, Gaudèla de Montsalés.
Antonia Pradines née Fréjaville le 18 décembre 1920 à Godelle (Montsalès).
(Coll. et id. A. P.)



Qu'èra dins lo temps que las bèstias parlavan. Alèra parlavan corament e ara las entendèm pas per çà que benlèu que las sabèm pas escotar.

E qu'èra un cat qu'aviá metut dins l'idèia de partir a Roma. Alèra un matin se prepara, pren la museta e se'n va. E tròba lo gal.

"Cocoricò ! Cocoricò ! Ent vas caton minon tan polidon ?

– Vau a Roma !

– Me voldriás pas préne ?

– A non quò's luènh, porriás pas córrer.

– O ! Farai ben !

– E ben te cal venir !"

Se'n van un bocin pus luènh, tròban l'auca.

"Coan ! Coan ! Ent vas caton minon tan polidon ?

– Vau a Roma !

– Me voldriás pas préne ?

– O non que porriás pas córrer !

– O farai ben !

– E ben te cal venir !"

Se'n van enquèra un bocin pus luènh e trobèron un anhèl.

"Bè ! Bè ! Ent vas caton minon tan polidon ?

– Vau a Roma !

– Me voldriás pas préne ?

– O non porriás pas córrer !

– O farai ben !

– E ben te cal venir !"

Se'n van : contunhan totes ensembles e trobèron lo lop.

"Oo ! Oo ! Ent vas catàs minàs tan polidàs ?

– Vau a Roma !

– Me voldriás pas préne ?

– O non que porriás pas córrer !

– O farai ben !

– E ben te cal venir !"

Se'n van totes ensembles. Lo lop se teniá totjorn contra l'anhèl e de temps en temps èra aquí que fasiá :

"Oo ! Oo ! Ne manjariái ben un bocin ! Ne manjariái ben un bocin !"

Lo cat se vira :

"Fai atencion lop ! Que se sòrti lo cotèl de la pòcha, vas veire !"

Contunhan. E tojorn lo lop s'aprochava de l'anhèl.

"Oo ! Oo ! Ne manjariái ben un bocin !"

Lo cat sòrt lo cotèl de la pòcha e tuèt lo lop. E après se n'anèron tranquilles. Alèra contunhèron de córrer tota la jornada. Lo ser arribèron dins un bòsc qu'èra bèl e espés, e espés. E èran lasses. E n'avián un sadol. E alèra lo moton diguèt al cat :

"Tu qu'es degordit, mònta al cap d'un aure veire se veses un ostal empr'aquí, pas tròp luènh !"

Lo cat mònta al cap de l'aure :

"E ! Vesi pas res !

– Mònta un bocin pus naut !

– Mès que soi al cap !

– E ben tòrna davalar !"

Contunhèron. Trobèron un aure qu'aviá l'èr d'èstre un bocin pus bèl. Lo moton diguèt al cat :

"Tòrna montar al cap d'aquel aure veire se veses quicòm, un lum empr'aquí !"

E alèra lo cat tornèt montar al cap de l'aure.

"Veses quicòm ?

– E non !

– Mònta un bocin pus naut ! Veses quicòm ?

– Vesi un lum alai luènh, luènh, luènh !

– E ben l'i cal anar !"

Alèra l'i van. E en arribent al ras d'aquel ostal, entendèron del bruch, e de la musica, e un tapatge, e dels lums pertot.

"Mès enfin qu'es aquò que se passa ?"

Alèra agachèron pel trauc de la serrura e vegèron del monde que fasián fèsta. Alèra diguèron :

"Cossí anèm far ? Nos calriá dintrar !"

Tustavan ben a la pòrta mès los entendián pas. Alèra lo cat diguèt al moton :

"Tu que as lo cap dur, defonsa la pòrta !"

E lo moton recuolèt de dètz passes. Fotèt un còp de cap per la pòrta, la pòrta per l'ostal. E alèra aquel monde agèron talament paur que se n'anèron. Bòn. Elses dintrèron e alèra mangèron, beguèron. E après diguèron :

"Nos cal anar nos jaire ara !

– E ben cossí anèm far ?"

E lo cat diguèt :

"Tu moton, que aimas d'èstre al dur, n'as pas qu'a jaire jos la taula ! Tu auca que aimas d'èstre plan fresqueta, n'as pas qu'a jaire dins l'aguièira ! Tu gal que aimas d'èstre en l'èr, n'as pas qu'a jaire sus la barra de la chimenèia ! E ieu que aimi d'èstre plan caudet, me vau jaire per las cendres !"

Bòn, se jason.

Lo lendeman matin arriba. Qu'èran de bandits que èran dins aquel ostal que fasián ripalhas. E lo lendeman matin n'i a un que diguèt :

"Nos caldriá ben anar veire quand mèmes çò que se passèt ièrc al sers."

E alèra n'i a un aquí, lo pus coratjós que arriba per veire qu'èra aquò que lor aviá arribat la vèlha. E dintra. Se'n va a la chimenèia per veire se i aviá del fuòc enquèra, lo cat and las grifas lo grapinhèt per las cambas. Agacha la barra de la chimenèia se lo fuòc fumava : lo gal li caguèt dins la boca. Se'n va a l'aguièira per se lavar la boca : l'auca li planta lo bèc dins lo trauc del cuol, e lo tustèt and las alas. L'autre quand vegèt aquò se'n volguèt anar, lo moton quand passèt per la pòrta li te fot un còp de cap per l'esquina, l'envoièt a dètz passes. Alèra tornèt trobar tot son monde aquel bandit e los autres li diguèron :

"Alèra que li aviá dins aquel ostal ?

– O ! Me'n parlètz pas ! I tornaretz vautres se volètz, mès ieu li tòrni pas ! Soi arribat, soi volgut anar a la chimenèia, lo cardaire m'a cardadas las cambas amb de las cardairas. Lo maçon m'a fotut una truelada de mortièr dins la boca, soi anat a l'aguièira per me refrescar la boca, lo cordonièr m'a plantat una alzena dins lo trauc del cuol e m'a tustat ande las semèlas de cuèr. E lo faure m'a fotut un còp de martèl per l'esquina, li tornaretz vautres, veiretz çò que se passa mès ieu li tòrni pas !"

E se n'anèron après, quò se passèt bien jusca a Roma. Anavan a Roma los autres. Enquèra son pas tornats.

14 – *Cocut.*

Coucou. (formulette, Constant Pradines - 1 -)

Nous avons déjà publié de multiples versions de cette formule bâtie autour du mimologisme du coucou. Angéline Bonestèbe nous racontait au sujet de cet oiseau et de sa symbolique dans les relations amoureuses :

"Quand lo cocut en març non canta
S'es perdut o es mòrt en França.
E èran los joves maridats que caliá que l'anèsson quèrre. Èra un dicton coma aquò. »

Paulette Mourgues nous transmit également le récit suivant :

«I aviá un cocut qu'èra davant un ostal sus un aure e cantava : "Cocut ! Cocut !" Lo patron de l'ostal n'agèt talament un sadol de l'entendre que tot-jorn li disiá aquò, atrapa lo fusilh, li tira dessús e lo cocut tombava mòrt pardí e tot en tombent li fasiá : "Sètz sètz sètz !" »

Cocut / Borrut
Ent as jagut ?
– Al Mas del Dut !
– Que l'i as trobat ?
– Un sac de blat !
– Que n'as fach ?
– L'ai vendut !
– Quant n'as fach ?
– Cent escuts ! Amai l'estut !

15 – *Dins lo païs de la Limanha.*

Dans le pays de la Limagne. (chant, Fernand Breil)

Cette chanson ailleurs connue sous le nom de *"Sul camin de Perpinhan»* ou *"Al païs de Montmartòu"* relate le plus souvent les aventures d'un jeune homme à qui le feu de l'amour brûle les pantalons et parfois même jusqu'aux parties les plus intimes. Celle interprétée ici par Fernand Breil, en 1989, reste malheureusement incomplète.

Dins lo país de la Limanha
Un li pèrd e l'autre li ganha òu !
Un li pèrd e l'autre li ganha en !

Ieu n'i ai ben plan perdut (bis)
I ai perduda la dòna òu!
I ai perduda la dòna en !

Me n'anèri per la cercar (bis)
Passèri de pòrta en pòrta òu...

Passèri davant un castelon (bis)
Li aviá tres polidas dròllas òu...

M'invitèron a sopar (bis)
E pèi de jaire and'elas òu...

Per sopar soparai ben (bis)
Mès per jaire amb vautras òu...

E jairai prèp del canton (bis)
Sus un clèg de palha òu...

Vèrs onze oras e mèja nèch (bis)
Lo clèg de palha s'aluca òu...

(1) Constant Pradines : né le 19 septembre 1908 au Mas de Palaille (Salvagnac-Cajarc).
(2) Gilberte Gaubert (née Delpech) : née le 29 mars 1924 à Saujac.
(3) Maria Vialettes (née Estanié) : née le 29 décembre 1911 à La Rive (Saujac).

Montsalés. Gilbert Gibrat, Fernand Breil. *(Coll. et id. A. Br.)*



16 – *Vau al bòsc.*

Je vais au bois. (jeu attrape, Gilberte Gaubert - 2 - et Maria Vialettes - 3 -)

Nous avons déjà publié plusieurs jeux attrape à dialogue, très proches de celui-ci, par exemple dans G.E.M.P. 12 (livre et cassette consacrés à Saint Amans Soult et Valtoret dans le Tarn). Ici, nos deux informatrices se prêtèrent avec complaisance au jeu et Maria voulut bien se laisser attraper. Un joueur averti devrait normalement répondre après *"las agasses li venon picar"* quelque chose comme : *"Non pas ieu mès tu !»*

Vau al bòsc
– Mai ieu tanben
– Preni una acha
– Mai ieu tanben
– Còpi un garric
– Mai ieu tanben
– Fau un nauquet
– Mai ieu tanben
– Li cagui dedins
– Mai ieu tanben
– Las agasses li venon picar
– Mai ieu tanben
– E pica mèrda pica mèrda !

17 – *De París a Lion.*

(chant, Marcelle Cépière)

La tradition des chants de moisson se retrouve dans de multiples cultures. Il s'agit le plus souvent de textes extrêmement longs interprétés sur des supports mélodiques très lents et comportant des couplets faciles à répéter que l'ensemble des moissonneurs pouvaient reprendre en chœur. Ces chants étaient colportés de région en région par les *còlas* de saisonniers qui, de propriété en propriété, remontaient de la plaine vers la montagne au fil de l'avancement des récoltes. A *Ambairac*, la culture de la paille de seigle rassemblait une importante main d'œuvre qui entonnait les chants de moissons à l'unisson.

« Ma maire z'o me disiá ben : "En anent missonar cantàvem". Cantavan "Lo Rossinholet" e cantavan tanben "Marinièr de la mar". Ieu la mamà cantava plan. Apèi quand seguèrem pas que nautras dòas, per que demorèrem quauque temps que n'èrem pas que nautras dòas, alèra copàvem la palha de segal. Alèra de còps n'aviái pas plan enveja, alèra la mamà me cantava. Quò's per aquò que ieu sabiái aquelas cançons en patoès. En copent la palha cantàvem. »

De París a Lion
N'i a una clara fontena
Chantez rossignolet
De París a Lion
N'i a una clara fontena.

N'i'n se van passejar
Tres bèlas domaisèlas...

La plus jove de tres
Fila sa canolheta...

Laissa tombar son fusèl
Dins la clara fontena...

"Lo que lo m'anarà cercar
Li servirai de mia".

Lo filh del rei z'entend
Prestament l'i davala...

Siguèt pas a mèja font
Quièrda : "Ai ai ai me nègui...

– Mès dòna-me ta man
Te donarai la meuna...

– Ma man n'es pas per tu
Ni la tiá per la meuna...

Ma man es d'un boièr
La tiá per una domaisèla»...

Lo filh del rei es mòrt
Per una domaisèla...

18 – *Tapa tapa.*

(formule, Constant Pradines et Fernand Breil)

Au printemps les jeunes enfants fabriquaient des sifflets *(estuflòls)* ou des trompes *(totonas)* en écorce d'arbre principalement en noyer sur le cause ou en frêne dans la Vallée du Lot : *« Fasiàm d'estufles en boès coma ara a n'aquesta periòda que i a la saba que mònta. E li tustàvem dessús amb lo darrèr del cotèl e disiàm aquela formula. »*

Les mots prononcés tenaient lieu essentiellement de formule magique, à l'adresse de la nature. Le sifflet était sensé fonctionner d'autant mieux que la formule avait été bien récitée.

« Copatz una bròca de fraisse gròssa coma lo det a pus près, e la copatz en fòrma d'estufle e amb lo margue del cotèl tustatz dessús aquí. La fasètz tornejar, tustatz dessús en diguent la formula. Segon la grossor de la bròca, de l'estuflòl, estufla fòrt o pus fin. Se pòt far and de no(gu)ièr mès lo fraisse es çò melhor. Disiam : "Saba saba sabairòl, / S'ès pas en saba / Te farai copar lo cap / Per Monsur Bernat. E Monsur Bernat qu'èra lo cotèl. »
(Raymond Doucet)

Tapa tapa tapa.
S'es en saba
Sòrt d'aquí
Se vòs pas sortir
Demòra-li
Jusca a la Sant-Martin
Qu'anarai quèrre l'acha del vesin
E te brisarai en pichòts bocins.

Ensaba ensaba
Cuol de madama
Ensaba ensaba
Cuol de monsur.



9 de febrièr de 1903, Vilatela de La Capèla. (Assis) Baptiste Espinasse et Marie Delrieu *nòvis*, (debout) Arthémon et Julie Marty. *(Coll. et id. Marcelle Cépière)*

La meisson e l'escodre

moissonner : *meissonar, missonar*
les moissonneurs : *los meissonaires, los missonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam, la li(g)a*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
l'éteule : *lo rastolh, l'estolha*
le chaume : *l'estolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièra*
le gerbier en grange : *lo palhièr*
le fléau : *lo flagèl*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cl(u)èg, la faissina*
la meule de paille : *lo palhièr*
le râble à grains : *l'arca*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo borràs, lo lençòl, la plega*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
la trémie du tarare : *la papiòla*
les mauvaises graines : *las curalhas, lo ventum*
la balle d'avoine : *l'atse, l'òlva*
la barbe des épis : *las arrestas*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un ponhat, una ponhada*
une jointée de grains : *un jonchat*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo plancat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca, la rastolhenca*

19 – *Las caramèlas.*

Les anches. (paysage sonore avec Raymond Doucet - 1 -)

La culture du seigle pour la paille, si importante dans la vie des habitants d'*Ambairac*, constituait une véritable aubaine pour les enfants qui trouvaient là des ressources inépuisables de matière première pour la fabrication des *caramèlas*. De la fin du mois d'avril à la mi-juin environ, les campagnes retentissaient des sons stridents produits par ces petits chalumeaux. Dans le calendrier des sifflets ou des anches de toute sorte que confectionnaient les enfants, les *caramèlas* succédaient aux fameux *estuflòls* évoqués plus haut. Pour fabriquer *una caramèla*, il suffit de couper un morceau de paille d'une dizaine de centimètres de longueur en prenant soin de conserver l'un des nœud de la paille. L'on fend ensuite la paille sur un ou deux centimètres du coté du nœud. Pour obtenir un son il ne reste plus qu'à souffler dans le tuyau du coté de l'entaille en évitant de toucher avec les lèvres la partie fendue de façon à ne pas l'empêcher de vibrer :

« Cal que la palha siasque vèrda. La longor es pas importenta. N'i a que coneisson pas aquò. Las caramèlas las fasiam mai que mai quand missonàvem. Un còp èra, missonàvem al volam. I aviá de las equipas de joves que venián, de sasonièrs, per dintrar la segal aquí. La missonavan, la quilhavan, la ligavan, l'engranjavan, la metián dins los engards, aquò durava prèsque un mes. E après la còpan. Alors autrefois comme celle-là, elle aurait été bien pour faire des chalumeaux pour boire. Parce que maintenant ils font avec des plastiques pour boire dans les verres ou dans les bouteilles tandis qu'autrefois on vendait la paille aussi pour faire ces chalumeaux. »

Mais la plus grande partie de la production de paille partait vers *Caussada* et *Sèt-Fonts* pour la fabrication des chapeaux ou vers diverses autres destinations pour le rempaillage des chaises.

1



2



(1) Raymond Doucet : né le 12 mars 1919 au Causse de Camboulan (Ambeyrac). Domicilié au Mas de Pagès (Ambeyrac)

Ambairac.
1 - Yvonne Bladou, Emilie Souléry, Ernestine Pradines, Laétitia et Ambroisine Cabanes, Louis Jean Lacroix, Appolonie Bladou, Marie Railhet *de Saujac*, Jean-Pierre Breil, Marie Bladou.

2 - Jeanne Blanc, Alphonse Soulié, Augusta Calmettes, ?.
(Coll. F. S, J. Lf, R. B.)

Face B

1 – *Jan Pieron se' n va a la vinha.*

Jean-Pierre va à la vigne. (chant, Paulin Belvèze - 1 -)

Jan-Pieron se' n va a la vinha
Tro lalà lòn lèra lòn là
Jan-Pieron se' n va a la vinha
Sa serpeta jos son braç
Sa serpeta jos son braç.

Daissa sa femna al lièch cochada...
Dejunar me portaràs...

Las uèch oras arribèron...
Dejunar n' arribèt pas...

Jan-Pieron pren sa serpeta...
E va veire que fasiá...

Tròba sa femna al lièch cochada...
Lo curat entre sos braç..

"Aquí cossí fan las femnas...
Quand los òmes l' i son pas...

Lor fan portar de las banas...
De las banas coma lo braç..

A se ieu n' aviái una...
Aital se passariá pas
Li barrariá lo trauc d' en bas.

2 – *Los gats.*

Les chats. (mimologisme, Fernand Blanc)

Lo gat dís coma aquò d' aquí, un dís a l' autre :
"Me maridi ! Me maridi ! Me maridi !"
E l' autre li respònd :
"Quant te fan ? Quant te fan ? Quant te fan ?
– Tot me sèg ! Tot me sèg ! Tot me sèg !"
Al cap d' un moment dís a l' autre :
"L' a pres richa? L' as pres richa ?
– A dos molins ! A dos molins ! A dos molins !"

3 – *Lo romanin n' es pas la menta.*

Le romarin n'est pas la menthe. (chant, Madeleine Savignac)

Nous avons déjà recueilli plusieurs exemples de ce texte énumératif prenant parfois la forme d'une chanson comme c'est ici le cas ou d'un conte. Vous en trouverez une autre version chantée dans GEMP 12 consacrée aux communes de Saint-Amans dans le Tarn et une contée dans GEMP 29 consacrée au canton de *Campanhac* dans l'Aveyron. Monsieur Julien dans son enquête sur la commune de *Vilanòva* en donne également un exemple malheureusement lui aussi incomplet (2).

Dans certaines cultures ce texte énumératif sert de canevas d'improvisation dans des joutes chantées. C'est le cas notamment au Nord-Est du Brésil.

Lo romanin n' es pas la menta
Ni la menta la sirventa
Ni la sirventa lo vailet
Ni una raba n' es pas un caulet
Ni un caulet n' es pas una raba
Ni una raba un caulet
Ni la dombala lo reglet
Ni lo reglet n' es pas la dombala
Ni la dombala lo reglet
Ni la fenèstra lo fenestret
Ni lo fenestret n' es pas la fenèstra
Ni lo dedins n' es pas lo rèsta
Ni lo rèsta lo dedins
Ni la vaca n' es pas un buòu
Ni una pola n' es pas un uòu...
Ni la figa n' es pas un rasim
Ni un rasim n' es pas una figa
Ni Margòt n' es pas Maria
Ni Maria n' es pas Margòt
Ni la sabata un escloòp
Ni l' escloòp n' es pas la sabata
Ni la sabata un escloòp
Ni una garba n' es pas un fagòt
Ni lo fagòt n' es pas una garba
Ni la garba n' es pas un fagòt
Ni la vaca n' es pas un buòu
Ni un buòu n' es pas una vaca

(1) Paulin Belvèze : né le 17 décembre 1931 à Montsalès.

(2) « Lo romanin n' es pas la menta ;
Lo vailet n' es pas le sirventa,
Ni la sirventa lo vailet ;
Ni mai la bleda lo caulet,
Lo caulet n' es pas la bleda ;
Ni lo moton n' es pas una feda,
Ni la feda lo moton ;
Ni l' ai(gui)èira n' es pas un fenestron,
Lo fenestron n' es pas l' ai(gui)èira ;
Lo dedins es pas la carrèira,
Ni la carrèira lo dedins ;
Ni mai la filha n' es pas un rasim,
Un rasim n' es pas una filha ;
Ni Margòt n' es pas Mariá,
Ni Mariá n' es pas Margòt ;
Ni la sabata n' es pas un escloòp,
Un escloòp n' es pas una sabata ;
Ni mai un biòu n' es pas una vaca,
Una vaca n' es pas un biòu ;
Ni una pola n' es pas un iòu,
Un iòu n' es pas una pola ;
Ni la quilha n' es pas una bola,
Una bola es pas la quilha,
La quilha a lo dessús ;
Lo mèrlhe es pas lo cocut,
Se guinha drech,
Guinha pas guèrlhe ;
Se guinha guèrlhe,
Guinha pas drech ;
La requesta n' es pas la replica,
La replica n' es pas la requesta ;
Ni las rèstas son pas de bonas fèstas ;
La garba n' es pas un clèg,
Un clèg n' es pas una garba. » (Enq J.)

Abel Guibbert de *Vilanòva* connaît aussi un extrait de cette chanson apprise auprès de son grand père originaire de Marmont :
« Lo romarin n' es pas la menta,
Ni lo vailet n' es pas la sirventa
Ni la sirventa lo vailet
Ni una raba un caulet.
Ni un caulet una raba
Ni un buòu n' es pas una vaca
Ni una vaca un buòu
Ni la pola n' es pas l' uòu
Ni l' uòu n' es pas la pola
Ni la quilha n' es pas la bola
Ni Abèl n' es pas Margòt
Ni la savata n' es pas l' escloòp
Ni l' escloòp la savata
Ni lo mèrlhe n' es pas l' agasse
Ni l' agasse lo mèrlhe
Ni Guinha-drech n' es pas Guinha-guèrlhe
Ni Guinha-guèrlhe Guinha-drech
Ni lo large n' es pas l' estrech
Ni l' estrech n' es pas lo large... »

4 – *La Tònia.*

(danse, accordéon chromatique, Paul Cormier)

Cette bourrée jeu comprenant trois phrases musicales se dansait exactement comme une bourrée à deux sur les deux premières parties. Sur la troisième par contre, les couples se faisaient face ou s'embrassaient lorsqu'il s'agissait d'un couple mixte (élément sans doute d'introduction récente puisque jadis *la Tònia* était réservée aux hommes comme la plupart des bourrées) puis ils se tournaient le dos et se saluaient avec le derrière. Enfin, à tour de rôle, l'un des deux danseurs se baissait et l'autre lui sautait par dessus le dos comme dans le jeu de saute-mouton. *La Tònia* se chante avec les paroles suivantes :

"La Tònia n'es malauda
Li cal lo medecin (bis)
Li cal lo medecin
La Tònia de la Tònia
Li cal lo medecin
La Tònia per la garir.
La Tònia
La castanha (1)
Vira li lo dedal
Sauta-la coma cal."

5 – *Solelh solelhaire.*

(formule, Gilberte Gaubert)

Solelh solelhaire
Lo bon Dius esclaire
Aquelses paures pastorèls
Qu'an pas ni saile ni mantèl
Res qu'una crosta rimada
Per donar a la canha piada.

6 – *Luna.*

Lune. (Antonia Pradines)

Antonia nous expliquait à propos de cette formule :

«Quand amb la mamà, de còps anàvem a cò de ma grand-maire, e partiàm davant'l ser, se lo temps èra clar l'estiu, e per me far córrer, per m'entrainar amb la mamà me disiá de causas coma aquò. »

Luna
Geta-me una pruna
Se n'as pas qu'una
Garda-la per la comuna.

7 – *Lo Drap.*

(contes, Yves Palis - 2 -)

Alèra apèissa li aviá de las istoèras que racontavan. Per exemple l'i aviá un lauraire, un còp, quand agèt fach lo permèr torn trobèt un grapald al cap de la rega que li diguèt :

"Te balharai un cinquième d'òr ponchut, e lo me tornaràs ras !"

E l'autre qu'aviá besonh d'argent, se pensèt :

"Vau far un torn, vau reflechir..."

Per que and'aquelas bèstias caliá pas far n'impòrta cossí per ça que apèissas el aviá de problèmes. Alèra quand n'agèt reflechit se pensèt, quand agèt fach lo torn, li diguèt :

"A una condicion, que siasques d'acòrdi, que me vengues pas racontar d'istoèras apèi !

– E ben, li diguèt l'autre, non non soi d'acòrdi !

– Lo me balhas ponchut e lo te tòrni ras !"

E lo lendeman tornèt dins la mèma pèça, aviá pres un petaç, una tualha, una pòsse plan planièra e lo Diables seguèt aquí amb son òr. Pausèt lo cinquième sul petaç, amb la pòssa faguèt tombar tot çò que despassava del cinquième e li tornèt lo cinquième d'òr tot ras. E el gardèt lo rèsta per el que li fasiá plan besonh.

E n'i aviá un autre un còp anava a la messa a Sant-Clar. D'abituda las femnas anavan a la messa del matin e los òmes anavan a la messa vòrs onze oras. Fasián tot çò qu'avián a far apr'aquí e apèi las autras quand tornavan preparavan l'espartin. E l'autre demorèt aquí a s'ocupar de las fedas, a s'ocupar de tot. Enfin bref. La pendula aviá frapat l'ora. E quand partiguèt, quand seguèt aquí al cap de la pèça de Baracòn sonavan la dintrada.

(1) Certains disent *« la carrònha »* à la place de *« la castanha »*.

(2) Yves Palis : né le 16 mai 1945 aux Farguettes (Salvagnac-Cajarc).

"Mila Dius se pensèt. Es emmerdent aquò, serai pas pron lèu a la messa ara !"

Portant a n'aquela epòca la messa la caliá pas mancar. Ça dís :

"Es pas la pena ara !"

E se trobèt aquí pòt a pòt and un tipe bièn abilhat, un polit capèl, que li diguèt :

"Vòs qu'anèssem a Laur ?

– Mila Dius ! L'autre li diguèt, dejà que serem pas pro d'ora a Sant-Clar qu'es a costat, que diables vòs anar a Laur !

"Mès ça diguèt, se as confiença a ieu mònta-me aquí sus l'esquina e ages pas pessament, anarem a Laur !"

L'autre se pensèt :

"Ara de tota faiçon, seràs pas pro lèu a Sant-Clar !"

Se met a rire, se pensèt :

"Ieu pesi bravament, l'autre es tot sec, se pensèt, anarem pas plan lonh será ben lèu las de me ressolar !"

I te mònta sus las esquinas, e l'autre lo te cala bien aquí e dins un còp li diguèt :

"Cossí vòs que faguèssem ara per anar a Laur ? Passèm naut o bas ?"

L'autre se diguèt :

"Mila Dius ! Lo tipe lo coneisses pas, que te daisses tombar d'en naut en amont. Val mai que passèssem en bas ! li diguèt.

– E ben bòn, passèm bas !"

E partiguèron, devalavan a una vitessa dins los bartasses los pus espesses. E l'autre tardèt pas a se trachar qu'èra montat sul Drap per çà que el s'esquiçava darrèr, èra tot afrabandit, tot sang. E l'autre s'esquiçava pas ni mai tombava pas lo capèl, pas res. Quand seguèron davant la pòrta de Laur lo monde dintravan, li seguèron pro lèu pardí. Bien abilhats aquí, bien endimenjats, l'autre tot esquiçat e l'autre agèt disparescut en fumada. Tornèt partir en rasent las parets e quand arribèt aicí pro lèu avant que la messa a Sant-Clar seguès finida per que degús se fote pas d'el. E ne parlèt pas ne a degús.



1880. Marie Savignac et Joseph Delfau *de Vilanòva. (Coll. et id. P. O.)*

8 – *Pèiroton lèva-te d'aquí.*

Petit Pierre lève-toi d'ici. (Noël, Marcelle Cépière)

Marcelle Cépière avait appris ce très beau cantique de Noël auprès de la servante d'un ancien curé de *Cambolanh :*

« Èra una sirventa de curé qu'aviam a Cambolanh. Aviam lo curé Roux *a l'epòca. E cantava aquela femna, aviá una polida voès... E l'aviá apresa a ma sòrre qu'èra pus vièlha que ieu e quò's ma sòrre que la m'aviá apresa a ieu. E aquel curé partiguèt de Cambolanh en 31 o 32. E cap de totes dos èran pas nascuts aicí. »*

Les fidèles entonnaient ce cantique durant la messe de minuit et l'enchaînaient directement avec le Gloria, d'où l'incohérence du dernier couplet.

"Peiròton lèva-te d'aquí
Siás pas tu las de te dormir ?
– Es pas que mèja nèch sonada
Tu rèvas amai coma cal
Es pas que mèja nèch sonada
Que vòs anar far al pastural ?
Tu revas amai coma cal
Que vòs anar far al pastural ?

– E ben dòrs tu tant que voldràs
Ieu lai me'n vau d'aqueste pas
Vau veire un Diu amb sa maire
Vau veire s'a besonh de ieu
Lai anariás pas tu pecaire
Dison que quò's lo nòstre Diu
Vau veire s'a besonh de ieu
Dison que quò's lo nòstre Diu.

– Que dises n'ai pas plan entendut
Tu dises qu'un Dius es nascut
Qual t'a apresa aquela novèla
E sé cresiái que siguès vertat
Correriái sus mer e sus tèrra
Jusca que l'auriái rencontrat
E se cresiái que siguès vertat
Jusca que l'auriái rencontrat.

– Te pòdi dire es plan vertat
Un angelon m'a figurat
Acha çò que l'òm es de creire
Perque un angelon m'a dich
Fai viste que l'anarem veire
Esperarai que siás vestit
Per que un angelon m'a dich
Esperarai que siás vestit.

Que farem paure pastorèl
Avèm pas res per li portar
Avèm pas res de presentable
Nos calriá ben quicòm de bon
Vèni, passarem a l'estable
E li prendrem un anhelon
Nos calriá ben quicòm de bon
Mès li prendrem un anhelon.

– Que sui content d'aver trobat
Aquel Messie tan desirat
Acha qu'es aquela mervèlha
Que se passa al firmament
Aquò's los angelons que vèlhan
E que cantan en velhent
Gloria in exelsis deo

9 – *Cinc sòus.*

Cinq sous. (formulette, Raymond Doucet et Denise Teulières - 1 -)

"Cinc sòus" se récite en frappant avec sa main sur la paume de la main d'un enfant tout en la faisant glisser du poignet vers le bout des doigts. La formule se termine par des chatouilles dans le creux de la main.

Cinc sòus
Pèira del bòsc
Dins ma borseta
Companheta
Minheta minheta minheta.

Cinc sòus
Binatge
Lo pòrc a l'estable
La trèja al secador
Lo cat al canton
Minon minon minon minon minon

10 – *Valsa alemanda.*

Valse allemande. (scottisch valse, accordéon diatonique : Arthur Lafferairy - 2 -)

La scottisch valse, qui se danse moitié en scottisch, moitié en valse, porte le nom de "Valse allemande" dans une grande partie du *Vilafrancat,* nom que l'on retrouve du reste dans d'autres régions françaises ou occitanes.

11 – *L'èrba de Matagòt.*

L'herbe de Matagot. (croyance, Marinette Palis)

Nous avons recueilli une croyance similaire à Montdurausse (canton de Salvagnac) dans le Tarn, localité où l'herbe en question a pour nom *"l'èrba de Ristorna"* et pousse elle aussi au beau milieu d'un bois. A *Santa-Crotz*, *l'èrba de Matagòt* se trouve dans le bois de *La Pèsa*. L'enquête Julien mentionne à deux reprises cette même *"èrba de Matagòt"*. Elle avait, nous dit-il, la propriété de développer les inclinations matrimoniales. Ainsi une jeune fille qui désirait se marier devait en mettre un brin dans l'un des vêtement du jeune homme qu'elle convoitait (son chapeau, un mouchoir, son veston...). Les garçons pouvaient en user de même. Par ailleurs les sorciers cueillaient *l'èrba de Matagòt* qui entrait dans de nombreuses recettes d'envoûtement, la nuit qui précédait la Saint-Jean. Selon cet auteur cette plante ne serait autre que la fameuse Mandragore des sorciers.

Una vesina nos contava que dins un bòsc aquí pas lènh, i aviá una persona que ela conessiá que èra anada aquí per aquel bòsc e apèi èra montada soi disant *sus una èrba de Matagòt e que podiá pas tornar trobar lo camin per tornar partir. Que s'èra perdut e* soi disant *que qu'èra aquela èrba que l'aviá embalausit.*

12 – *Lo Filoset.*

(danse chantée, Marius Bouyssou)

Lo Filoset se danse à quatre, deux hommes et deux femmes intercalés.

« Viravan d'un costat e apèi de l'autre e apèi lo cavalièr fasiá sautar la cavalièira, la levava. Quand disián "Lo Filoset" caliá levar. Quò èra per una nòça. Dins una vòta lo fasián pas plan. Quò es pus lèu per una nòça. »

L'avètz pas jamai vist dançar
Lo Filoset de la Filosèia
L'avètz pas jamai vist dançar
Lo Filoset de la Filosà.

Al Filoset ! Al Filoset !..

(1) Denise Teulières (née Froment) : née le 3 janvier 1920 à Saint-Igest. Domiciliée au Cros (Sainte-Croix).
(2) Arthur Lafferairy : né le 12 février 1902 à Cajarc. Domicilié à Villeneuve.

13 – *Al cap del pèg de la Marsalina.*

En haut de la colline de la Marsaline. (parodie du sacré, Fernand Blanc)

Nous avons déjà enregistré une parodie quasiment identique sur le canton de *Boason* toutefois bien moins complète que celle interprétée par Fernand sur l'air de la Préface.

Al cap del pèg de la Marsalina
L'i fasiá un vent
Que tan para abilhament
I aviá tres òmes
Un èra mal abilhat
L'autre pus mal abilhat
E l'autre sens camisa.
Lo qu'èra sens camisa
Atrapèt una lèbre
Dins sa marga la metèt.
Se n'anèt tustar a z'una pòrta
Que n'èra pas ni dubèrta ni barrada.
I diguèt se li volián far còire aquela lèbre
Qu'elses n'avián pas.
E aquel monde que l'i abitavan pas
Li respondèron qu'òc ben amb plaser.
Mès que n'avián pas que tres olas
Una desquerbada
L'autra traucada
E l'autra sens cuol...

14 – *Quand me vau jaire.*

Quand je vais me coucher. (prière, Abel Guibbert)

Abel (1) tient cette prière du soir, de son grand père originaire de Marmont près de la Fouillade.

Quand me vau jaire
Preni Jèsus per mon paire
E la Senta Vièrja per ma maire
Los anjas per m'endormir
E los sents per m'assecorir.
Quand me levarai
Cinc angèls saludarai
Dos anjas al cabeç (2)
E la Senta Vièrja al mièg es
Ela me n'a dich que m'endormiguèssi
Que n'agèssi pas paur del fuòc ni de la flama
Que me'n gardariá mon còrs amai ma paura ama.

Voici une autre prière du soir aux paroles relativement proches bien qu'en français connue d'Odette Bras et de Paulette Mourgues.

« Ma mère me l'avait enseignée *mès l'aviá totjorn dicha en patoès e aprèssa quand comencèri de parlar lo francés la metèri en francés e sai pas pus la dire en patoès.* » (O. Br.)

« Dans mon lit je me couche
Dans mon lit je me rends
Le sommeil me presse
Et la mort me surprend
Je donne mon âme à Dieu
Le Père tout puissant
Je prends Dieu pour mon père
La Sainte Vierge pour ma mère
Les anges pour m'endormir
Adieu mon bon Petit Jésus
Je m'en vais dormir. »

(1) Abel Guibbert : né le 16 avril 1920 à Lafouillade. Domicilié au Mas de Gardes (Villeneuve).

(2) Dans la version originale on devait dire certainement *« dos al pè, tres al cabeç ».*



La Capèla. (Coll. Colette Guinou)



1900, Vilanòva.
Marie-Louise, Joseph Delfau et Joseph.
(Coll. et id. P. O.)

15 – *Sòm sòm.*

Sommeil sommeil. (berceuse, Jacqueline Lacassagne et Raymond Doucet)

Jacqueline Lacassagne (1) tient cette berceuse de son arrière-grand-mère. La mélodie de la deuxième version bien que quelque peu déconcertante au premier abord nous paraît beaucoup plus ancienne, à preuve ses échelles très particulières. L'expression *« far tatai »* signifie « se coucher » pour un enfant.

Dòm dòm sòm sòm
Vèni vèni vèni
Dòm dòm sòm sòm
Vèni vèni d'endacòm.
Lo nòm nòm se n'es anat
A París sus una cabreta
Lo nòm nòm se n'es anat
A París sus un anhelon.
S'ès plan sage mainadon
Dins ta voatureta
Lo nòm nòm farà cocó
Per far dormir lo nenon.

Tatai nèn nèn som som
Vèni vèni vèni
Tatai nèn nèn som som
Vèni vèni donc.
Lo tatai nèn nèn som som ven ben
Mès lo nené vòl pas dormir
Lo tatai nèn nèn som som ven ben
Mès lo nené n'a pas som...

16 – *Un peu.*

Un pou. (formule, Gilberte Gaubert)

Cette formule évoquant les poux, les puces et les tiques, se récite en touchant successivement le front, le nez et la bouche d'un enfant puis se termine en faisant glisser la main de haut en bas sur son visage afin de le faire rire.

Un peu
Una negra
Un pat
Patatrac !

17 – *Lo gorg de Lantoí.*

Le gouffre de Lantouy. (légende, Laurence Calmettes - 2 -)

Le gouffre de Lantouy est une résurgence située sur la commune de *Sauvanhac*. Il a donné naissance à une très ancienne légende dont il existe de nombreuses variantes.

I a al gofre de Lantoí un gròs lac amb de l'aiga tota blua. Alèra aquí ancièn temps, i aviá un covent. Pareis que i aviá trenta tres surs. E avián una femna per lavar lo linge. Alèra aquela femna anava lavar lonh. Mès aviá un drollet que li gardavan aquelas surs lo temps que lavava. Partián amb son... Sai pas s'èra una desca o qu'èra aquò sul cap. Partiá... Anava lavar al pont de l'Espital que èra a mai de 500 mèstres d'aquí. Alèra lavava son linge, l'espandissiá pel prat e tornava partir a l'ostal, al covent. Al covent la noirissián. Alèra aquel jorn en mangent cregiguèt veire de dets d'enfant, d'enfantonèl. E ela qu'aviá daissat son dròlle aquí a n'aquelas surs, agèt paur. Demandèt a veire son dròlle. Alèra aquelas surs lo li aviá tan talament bien arrenjat dins lo breçon, coma se dormiá. Solament aquela femna, sai pas s'èra una senta femna, saquèt un còp de pè a n'aquel brèç, lo cap rotlèt per tèrra. Oi ! Aquela femna se metèt a plorar e a cridar :

"Senta Vièrja ! Aquel covent es maudit ! Que siasca destruit pel fuòc o per l'aiga !"

Pareis que lo castèl s'enfoncèt, e se neguèt. E es aquí que sortiguèt lo gofre de Lantoí. E alèra pel parc aquí, i aviá una capèla qu'èra la capèla de saint Namphèse. *E en mème temps que lo castèl s'escrotlèt, las campanas rotlèron dins lo gorg. E coma èran en coire, pareis qu'es la causa que l'aiga es blua. Dison que per Nadal, se li passatz lo jorn de Nadal, a mèja-nèch entendretz las campanas que sònan. Mès las ai pas entendudas. Z'ai entendut dire a mon grand paire que m'a racontada l'istoèra.*

(1) Jacqueline Lacassagne (née Cazelles) : née le 20 mai 1936 à Saint-Rémy.
(2) Laurence Calmettes (née Garrigue) : née en 1903 à Saint-Clair (Salvagnac-Cajarc). Décédée en 1990.

18 – *Plan lènh amont sus la montanha.*

Bien loin là-haut sur la montagne. (Noël, Antonin Salesses - 1 -)

« L'ai aprés quand èri dròlle. Lo cantavan per Nadal a Vilanòva. Mès me rapelavi pas de totas las paraulas e l'ai recopiat sus un illustrat que veniá de Rodés. »

Plan lènh amont sus la montanha
De qu'unt lo solelh espelís
Dins lo som que los ganha
Un pastorèl ausís
Cantar per las campanhas
L'ange del Paradís.

"Cossí se fa Dius adorable
Que per sauvar l'òme perdut
Dins aquel paure estable
Vos tan grand siatz vengut
Pichinèl tot aimable
Coma un novèl nascut ?"

Enfin Batista se revelha
Sòna Janet e Peiroton
Aluca la calelha
Dubrís lo placardon
E cadun s'aparelha
Per anar al Sauvador

"Vòstre nenin nos ravís l'ama
A bèla Vierja laissatz-nos
Nòstre amor z'o reclama
Vos'n preguèm de ginolhs
A laissatz-nos Madama
Li besar los penons !"

Tant i a que totes divèm saure
Que lo filh de Dius es nascut
Pel riche amai pel paure
E tanlèu qu'es vengut
Cossí s'es anat claure
Lo grand Diables banut.

19 – *Ent as ton paire ?*

Où est ton père ? (formulette, Constant Pradines)

De nombreuses formulettes se présentent sous la forme d'un dialogue composé de petites phrases courtes dont le caractère ludique a pour effet de mieux attiser la curiosité des enfants. Constant nous communiqua d'autres formules dont la fonction et le sens nous échappent parfois (2).

"Ent as ton paire ?
– Al prat del caire !
– Que fa aquí ?
– Petaça un topin !
– Amb que lo petaça ?
– Amb la borrassa !
– Amb que lo cos ?
– Amb del fial merdós !
– Amb que fa lo noet ?
– Amb'un pet !"

20 – *Un còp, dos còps.*

Une fois deux fois. (bourrée, accordéon chromatique : Félix Costes)

Félix Costes (3) tient cette bourrée de l'un de ses oncles, Jérémie Masbou accordéoniste demeurant à *Elbas* près de *Marcièl.*

« El aviá aprés lo solfège un pauc. Jogava tanben del cromatique. »

Félix accompagne depuis plusieurs années le groupe folklorique *Los Borrelons* de *Cajarc* dans le Lot. Denise Teulières de *Santa-Crotz* chante les paroles suivantes sur cet air de bourrée :

"Sens tu Pieron
Ieu seriái maridada
M'aviás promés
E ara n'ai pas res
Se jamai pus
Aquò te n'arribava
Amb un cotèl
Te traucariái la pèl"

D'autres remplacent le dernier vers par : *" Te copariái l'aucèl"*

(1) Antonin Salesses : né le 1 février 1920 au Mas de Planque (Villeneuve).
(2) C'est le cas par exemple de ces quelques mots dont notre informateur ignore la signification.
"Tenha a la borsa teunha
Salessa a la borsa espessa
Ponholet quand pòt pas jogar
Jòga al cambolet
Pière de Petit quand pòt pas jogar un sòu
Jòga un ardit
Delai diguèt :
Li farai."
(3) Félix Costes : né le 24 février 1942 à Salvagnac-Cajarc. Domicilié à Villeneuve.

1 - *1942, Las Plancas de Vilanòva. (Coll. A. Sl.)*
2 - *15 de setembre de 1971.* Félix Costes. *(Coll. et id. F. Ct.)*

1



2





1



2



3

21 – *Quand lo boièr.*

Quand le bouvier. (chant, Paulin Belvèze)

L'air du *Boièr* interprété par Paulin diffère complètement des versions généralement répandues.

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí la gulhada
E tralalà lari a lalà lari a lalà
Planta aquí la gulhada.

Tròba Margòt al pè del fuòc (bis)
Tota desconsolada...

"Mès s'es malauda, digas-o (bis)
Te farem un potatge...

And'una raba e un caulet (bis)
Una lauseta magra...

– Quand serai mòrta enterratz-me (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins quand passarán (bis)
Prendrán d'aiga sinhada...

Dirán un Pater and'un Ave (bis)
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís (bis)
Al cèl amb sas cabras...

22 – *Lo diluns.*

Le lundi. (formule, Fernand Blanc)

Cette formule proche de la parémie a pour fonction de rappeler la norme en matière de mariage. Tous les jours de la semaine ne sont pas pareillement propices pour convoler en noces lorsqu'ils ne tombent pas directement sous le coup de l'interdit comme le vendredi et le dimanche.

Plusieurs habitants du canton nous indiquèrent certaines coutumes qui accompagnaient les cérémonies nuptiales. A *Sauvanhac* une poule – sans doute en signe de fécondité féminine et d'obéissance conjugale – devait participer au cortège nuptial :

« Les maridats èran sovent de un vilatge a l'autre coma aquò d'aquí. Alèra del vilatge de la filha per anar al vilatge del jun'òme, prenián una pola. E la pindolavan al cap d'un laurièr e brandissián aquela pola e tot lo monde rigolavan, rigolavan et voilà ! *E aquela paura pola èra aquí que quirdava... Sai pas per que fasián aquò, èra un biais que l'i aviá aicí dins lo coet. La passejavan la pola coma aquò d'aquí estacada per la pata e la paura pola arribava sovent que a la fin èra crebada. Se fasiá lo jorn de la nòça. De per anar de l'ostal que fasián la nòça, metèm que començavan a l'ostal de la filha, e ben pèi per anar a l'ostal del jun'òme prenián la pola. »* (Constant Pradines)

La tradition de planter un arbre à l'occasion d'un mariage ainsi qu'il est d'usage dans d'autres cantons de la vallée du Lot, semblait fort peu répandue ici. Par contre les choux jouaient un rôle de premier plan dans le folklore nuptial.

Lo diluns	*Lo dimècres*	*Lo divendres*
Un gus	*Los brèces*	*Las cendres*
Lo dimarç	*Lo dijòus*	*E lo dissabte*
Los bastards	*Los cans*	*Los sages.*

4



1 - *Lo Mas de Combetas de La Capèla.*
Ernest Derruau. *(Coll. et id. O. B.)*

2 - *La Fumada d'Ambairac, laur.*
Emile, Roger et Marcelle Costes.
(Coll. et id. R. Cs.)

3 - *1934, Lo Mas d'Espanhòl de Vilanòva.*
Paul Gibergues. *(Coll. A. E.)*

4 - *1925, Saujac.*
(Devant) Marthe Ricard ; Paulette Bousquet ; (2e rang) ?, Gaston, ?, Jean (Flavien) et Palmyre (née Bousquet) Ricard ; M. et Mme Bousquet.. *(Coll. et id. P. Rc.)*

23 – *A l'age de setze ans.*

A l'âge de seize ans. (chant, Fernand Blanc)

Cette chanson dont nous ne connaissions jusqu'à présent que des versions en français, semble ici d'ailleurs avoir été directement traduite de cette langue.

A l'age de setze ans
Roseta se marida (bis)
Amb un òme de quatre-vint-dètz ans
Paura Roseta
Passarà mal son temps.

Lo bon vielhard la pren per la man
La mena a l'aubèrja (bis)
"Manja Roseta
De calhas, de perdigals rostits
Manja Roseta
Selon ton apetit"

Lo bon vielhard la pren per la man
La mena dins sa cambra (bis)
"Aicí Roseta
Ta cambra e ton grand lièch
Aicí Roseta
Passarem bien la nèch."

Lo lendeman matin
Roseta se revelha (bis)
"Grand Diu ça diguèt
Ieu ne cresiái pas dormir tota la nèch
Grand Diu ça diguèt
Lo jorn qu'òm se marida
Ieu ne cresiái pas dormir tota la nèch."

Lo bon vielhard respond
D'un èr tot en colèra (bis)
"Mon temps es passat
N'es pas plus que
Paura Roseta
Lo teu passarà ben.
Mon temps es passat
E n'es pas plus que
Paura Roseta
Lo teu passarà ben."

24 – *Cristina de la cerièira.*

Christine de la cerise. (formule, Odette Bras)

Odette (1) a appris cette formule de la bouche de la grand-mère maternelle de son mari qui était originaire de *Tolonjac*. Nous en connaissons d'autres versions glanées dans divers cantons de *l'Avairon* notamment à *Bornasèl* près de *Rinhac* où elle se chante sur l'air de l'Epître.

"Cristina de la cerièira
Volètz pas venir a la fièira ?
– Non pas que me cal gardar
La poleta e lo galhon.
– Ent es la poleta e lo galhon ?
– Jos l'escalièr del plancat !
– E ent es l'escalièr del plancat ?
– Lo fuòc l'a cramat !
– Ent es lo fuòc ?
– L'aiga l'a descantit !
– Ent es l'aiga ?
– Lo buòu maurèl l'a beguda !
– Ent es lo buòu maurèl ?
– A l'arada !
– Ent es l'arada ?
– L'aucèl l'a picada !
– Ent es l'aucèl ?
– Sul bartàs novèl !
– Ent es lo bartàs novèl ?
– La cabra l'a manjat !
– Ent es la cabra ?
– N'ai fach un oire !
– Qu'as fach de l'oire ?
– I ai metut del vin dedins !
– Qu'as fach del vin ?
– La vièlha l'a begut !
– Ent es la vièlha ?
– Jol ròc !
– Ent es lo ròc ?
– N'ai fach un forn !
– Qu'as fach del forn ?
– N'ai cuèch de pan !
– Qu'as fach del pan ?
– La cata l'a manjat !
– Ent es la cata ?
– Es a Roma que catona !

25 – *Sautavi la planqueta.*

Je passais sur la passerelle. (bourrée chantée, Madeleine Savignac)

Selon notre informatrice ces paroles servaient de support à la bourrée à quatre fortement prisée dans le pays :

« C'était des choses qu'ils fabriquaient eux-mêmes pour danser. *Èra una borrèia que se fasiá a quatre, la borrèia crosada a quatre.* Ah elle était jolie la bourrée croisée ! Mon père la faisait avec la bouteille sur la tête. Il fallait qu'il y ait un peu de liquide dedans pour qu'elle tienne bien. *Mès ieu quand voliái far la borrèia, ieu la fasiái en valsa, a dos alèra.* »

(1) Odette Bras (née Lintillac) : née le 18 juin 1922 à Foissac. A passé toute sa vie à Sainte-Croix.

Paul Cormier qui intitule cette bourrée *"Ne vèni ben d'Auvèrnhe"* nous racontait :

« La dançavan a quatre. Començavan en rond e apèi crosavan. Se pòt faire a dos tanben mès lo monde aimavan melhor la dançar a quatre. »

Sur ce même air on trouvait aussi des paroles relatives à la Marianne et à la République ainsi que nous le confirma Eliette Sagnes :

"L'amor de la Mariana
Pòt pas durar totjorn
Pòt pas durar totjorn
L'amor de la Mariana
Pòt pas durar totjorn
La nèch amai lo jorn."

Sautavi la planqueta
Lo pè me n'a limpat (bis)
Lo pè me n'a limpat
Sautavi la planqueta
Lo pè me n'a limpat
Me foti lo pachac.

Gardavi tres auquetas
Aval lo long d'un bòsc (bis)
De tres ne pèrdi dòas
Aquí lo missant pastre
De tres ne pèrdi dòas
E l'autra se clau pel bòsc.

26 – *Lo Quilhaire.*

(récit de chasse, Constant Pradines)

Les exploits de chasse que les habitants des communes de *Sauvanhac, Ambairac* ou *Montsalés* attribuent sur le ton de la galéjade à Félix Vialettes dit *"Lo Quilhaire"* ne sont que des versions locales de contes universellement connus.

« Èra un blagaire e tot çò que disiá èra pas totjorn vertat. Racontava que un jorn fasiá una caça al sanglièr, alèra li aviá fach un colet, un sedon qu'apèlan. Alèra se met aquí dins lo sedon, èra aquí que peltirava, alèra el l'i va de per darrèr l'atrapa e lo tira per lo far estofar. Aquí i a una brava blaga ! E contava de causas aital. Un autre còp èra estat a Montsalés al Pradal. Alèra l'i aviá tan talament de canards que s'èran pausats. Fasiá freg, lo bèc lor aviá gelat dins l'aiga. Alèra lo tipe que fa ? Anèt a l'ostal, anèt quèrre la dalhe. E amb la dalhe los segava. »

27 – *Borrèia.*

Bourrée. (accordéon diatonique et grelots, Arthur Lafferairy)



1926-1927, Montsalés.
(1re rang) Marius Cormier, Henri Couybes, René Cayla, Noël Laurens, Gilberte Roques, Georgette Conte, Maurice Viven, Marcel Calmettes, Elie Beffre, André Darles, (2e rang) Marcel Bousquet, Ernestine Pradines, Yvette Latapie, Paulette Beffre, Antonia Fréjaville, Julia Marquès, Simone Viven, Lucien Sabathié, Noël Marquès, (3e rang) Odette Conte, Marceau Pradines, Berthe et Yvonne Viven, Paul Cormier, Marie Agrech, (4e rang) Elia Debons, Mlle Dalmayrac, Fernande Fontalbat, Angèle Gibrat, ? Soulier, Marie Sarret, ?, Elia Andurand, Marie Cormier, Rosette Delport, Odette Debons.
(Coll. R. B., R. C., id. R. C.)

Bibliographie

Généralités

Audouard, J.

- *Notes géologiques sur le canton de Villeneuve.* / J. Audouard. "Annales de Villefranche-de-Rouergue de 1732 à 1790"... "et de Mémoires sur quelques points d'histoire locale", Villefranche-de-Rouergue, impr. C. Salingardes, 1927, p. 327-330.

Bedel, Christian-Pierre

- *Vallée du Lot : l'Olt rouergat* / Christian-Pierre Bedel. - Saint Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1991, - 64 p.

Calmettes, Claude et Quitterie

- *Bastides en Rouergue* / Claude et Quitterie Calmettes. - Saint Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1990, - 48 p.

Clottes, Jean ; Rouzaud, François

- *Préhistoire du causse occidental : circuit archéologique* / Jean Clottes, François Rouzaud. - Saint Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1990, - 48 p.

Delmas, Jean

- *Histoire du canton de Villeneuve.* / Jean Delmas. - "Vivre en Rouergue", 1983, n° 47, p. 32-36.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires.* / Jean Delmas. - Espalion: Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Ambeyrac, p. 16-17, Ols-et-Rinhodes, p. 105, Sainte-Croix, p. 127-128, Saint-Rémy, p. 149, Salvagnac-Cajarc, p. 155, Villeneuve, p. 176).

Enjalbert, Henri

- *Entre Lot et Diège : le causse de Villeneuve-Saint-Loup : l'évolution du monde rural.* / Henri Enjalbert. - Rodez : Association départementale de Rénovation agricole de l'Aveyron, 1986. - 167 p.

Fuzier, abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue.* / par l'abbé Fuzier. - Rodez : impr. catholique, 1893. (Notre-Dame de Joie à Villeneuve, p. 353-358).

Grimaldi, abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : Impr. Catholique, 1906 (Cénac, p. 395, Marin, p. 545-546, Saint-Igest, p. 727-728, Saint-Rémy, p. 749-750, Salvagnac, p. 661, Septfonds, p. 679, Toulongergues, p. 784-785, Villeneuve, p. 183-184, 813-815).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI-775 p. (Cassanus et Gaurels, p. 718-719, Cénac, p. 719-720, Saint-Igest, p. 717-718, Saint-Rémy, p. 706-707, Septfonds, p. 709-710, Toulongergues, p. 708-709, Villeneuve, p. 702-706).

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Ambeyrac, t. 1, p. 59, t. 2, p. 8, fig. 1, Sainte-Croix, t. 1, p. 175, t. 2, p. 207, fig. 180, Villeneuve, t. 1, p. 142-143, 262, 264, t. 2, p. 184, fig. 159, p. 217).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1982. - 338 p. (Villeneuve, p. 338).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 2 vol. 665 p., 680 p. Ambeyrac : Ambeyrac, t. 1, p. 39-40, Camboulan, t. 1, p. 216-218, La Grézie, t. 1, p. 575-577 ; La Capelle Balaguier : La Capelle Balaguier, t. 1, p. 534-535, Saint-Georges, t. 2, p. 462-463, Montsalès, t. 2, p. 279-281 ; Ols-et-Rinhodes, t. 2, p. 316-317, Le Dounhou, t. 2, p. 48-49, Ols, t. 2, p. 316-317 ; Sainte-Croix : Cénac , t. 1, p. 285-286, Gouzou, t. 1, p. 451-452, La Borie, t. 1, p. 517, La Guisonie, t. 1, p. 582, La Massepie, t. 1, p. 591, La Pause, t. 1, p. 597-598, Le Crouzet, t. 2, p. 42, Le Sabatie, t. 2, p. 86, Le Sartre, t. 2, p. 87, Le Trioulou, t. 2, p. 97-98, Les Peyroux, t. 2, p. 131, Marin, t. 2, p. 200, Molières, t.2, p. 238, Sainte-Croix, t. 2, p. 498-499, Sembel, t. 2, p. 538-539 ; Saint-Igest : Le Pouget, t. 2, p. 78-79, Saint-Igest, t. 2, p. 466-467 ; Saint-Rémy : Le Pech, t. 2, p. 72-73, Saint-Rémy, t. 2, p. 484-485 ; Salvagnac-Cajarc : Cajarc, t. 1, p. 202-204, Sainte-Girbelle, t. 2, p. 504-505 ; Saujac : Estrabols, t. 1, p. 385-386, La Barrasquié, t. 1, p. 494-496, Saujac, t. 2, p. 530 ; Villeneuve : Algouze, t. 1, p. 29-30, Colombiers, t. 1, p. 296, Ginals, t. 1, p. 440-442, La Gayne, t. 1, p. 573, Le Gay, t. 2, p. 55-56, Lugan, t. 2, p. 168-170, Mayrinhagues, t. 2, p. 215-216, Narrines, t. 2, p. 304, Nauviale, t. 2, p. 305-307, Septfonds, t. 2, p. 541-542, Toulongergues, t. 2, p. 584-585, Villeneuve, t. 2, p. 651-652.

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (Villeneuve, p. 397-402).

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey II. Quercy* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Société des lettres de l'Aveyron, 1967. - XVI-560 p. (Salvagnac de Cajarc, p. 122-124 ; Monsalez, p. 127 ; Etat des sols de la communauté de Cajarc et des communautés voisines : vallée du Lot, p. 385-393, Camboulan, p. 395, Ambairac, p. 395-398, Paccages du païs calcaire, p. 404-405).

Valady, Marquis de

- *Les châteaux de l'ancien Rouergue (troisième série) : La Basse-Marche, cantons de Villefranche, Villeneuve.* / marquis de Valady. - A Millau : de l'imprimerie Maury, 1961. - XV-595 p. (Canton de Villeneuve, p. 327-555).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (Canton de Villeneuve, t. 2, p. 465-500).

Ambeyrac

[Comité des fêtes]

- *[Centenaire de l'indépendance de la commune]* / [Comité des fêtes]. - 1984. - 51 p. (p. dactylographiées).

Crozes, Daniel

- *Douze métiers, treize coutumes* / Daniel Crozes. - Rodez : Editions du Rouergue, 1987. - 155 p. (Les pailleurs d'Ambeyrac, p. 117-127)

La Capelle-Balaguier

Saint-Paul, J.

- *(Découverte d'un ancien cimetière au Puech de la Guyse)* / J. Saint-Paul. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", T. XVIII (1897-1900), Rodez, E. Carrère, 1900, p. 52-53.

Montsalès

Berger, Jean-Claude

- *Notes et documents pour servir à l'histoire de Montsalès.* / Dr Jean-Claude Berger. Paris, 1974. - 71 p. (p. dactylographiées)

Ols-et-Rinhodes

Cance, Adrien

- *Ols-et-Rinhodes et ses environs : causse de Villeneuve (le passé et le présent)* / Adrien Cance. - Rodez : impr. P. Carrère, 1967. - 158 p.

Gilhodes, abbé L.

- *L'église de Rinhodes* / abbé L. Gilhodes. - "Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas Rouergue", 1964, n° 8, op. 1, p. 20-29.

Sainte-Croix

Déléris, abbé

- *Notice historique : paroisse de Sainte-Croix* / abbé Déléris. - "Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue", 1982, p. 51-106.

Saint-Rémy

Barthe, Jean

- *La grotte préhistorique de Roquefeluche* / Jean Barthe. - "Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue", 1983, p. 119-126.

Saujac

Alauzier, L. d'

- *La Barasquie, commune de Saujac (Aveyron)* / L. d'Alauzier. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XXXVI (1949-1953), Rodez, P. Carrère, 1954, p. 80-82.

Lempereur, L.

- *(Inscription du château de La Barasquie)* / L. Lempereur. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XXIX (1922-1923), Rodez, Carrère, 1924, p. 88-89.

Villeneuve d'Aveyron

Aubert, Marcel

- *Villeneuve d'Aveyron* / Marcel Aubert. - Congrès archéologique de France, C[e] session tenue à Figeac, Cahors et Rodez en 1937, Paris, A. Picard, 1938, p. 82-89.

Baillaud, Emile ; Verlaguet, P.-A.

- *Coutumes et privilèges du Rouergue, tome II.* / Emile Baillaud, P.-A. Verlaguet. - Toulouse : impr. E. Privat ; Paris : A. Picard, 1910. - 280 p. (Villeneuve d'Aveyron, p. 175-244).

Balsan, Louis

- *Nouvelles peintures murales aveyronnaises : Villeneuve* / Louis Balsan. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XXXIX (1963-1966), Rodez, Carrère, 1968, p. 192-193.

Bousquet, Jacques

- *L'art, la littérature, les traditions populaires dans la commune de Villeneuve (enquête Julien, 1900)* / Jacques Bousquet. - "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. 27, Rodez, Carrère, 1958, p. 179-343.

- *La fondation de Villeneuve d'Aveyron (1053) et l'expansion de l'abbaye de Moissac en Rouergue* / Jacques Bousquet. "Annales du Midi", tome 75, n° 64, octobre 1963, p. 517-542.

- *Les fresques romanes de Toulongergues* / Jacques Bousquet. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XXXIX (1963-1966), Rodez, Carrère, 1968, p. 134-141, Revue du Rouergue, avril-juin 1965, n° 74, p. 163-171.

- *Pour la datation des peintures murales : deux recherches iconographiques : les chapelles de Toulongergues et Verdun* / Jacques Bousquet. - "Villefranche et le Bas-Rouergue", actes du XXXIVe Congrès d'Etudes de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Villefranche, impr. Salingardes, 1980, p. 37-64.

- *La comunia à Villeneuve et l'origine des communes du Moyen Age* / Jacques Bousquet. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XLVI, 3eme fascicule, 1993, p. 527-538.

Cabrol, U.

- *Villeneuve dite la Cramade ou Cremade* / U. Cabrol. - "Annales de Villefranche-de-Rouergue de 1732 à 1790..." et de "Mémoires sur quelques points d'histoire locale", Villefranche-de-Rouergue, impr. C. Salingardes, 1927, p. 331-351.

- *Note sur la fondation de l'Hôpital de Villeneuve-de-Rouergue* / U. Cabrol. - idem, p. 353-356.

Cance, abbé E.

- *Villeneuve la Crémade, cité du Moyen Age* / abbé E. Cance. - Aurillac : impr. Poirier-Bottreau, 1954. - 334 p.

Debat, Antoine

- *Eglises préromanes du Rouergue occidental à angles arrondis* / Antoine Debat. - "Revue du Rouergue", avril-juin 1972, n° 102, p. 159-160, 164-165 (Saint-Pierre de Toulongergues).

Dumoulin, Jean

- *Le consulat de Villeneuve en Rouergue* / J. Dumoulin. - Mémoires de l'Académie de législation, tome 5, Toulouse, impr. Soubiron, 1960, IX-190 p.

- *Villeneuve en Rouergue et les institutions de paix au Moyen Age* / J. Dumoulin. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XLIV, 1er fascicule, 1983, p. 90-93.

- *Villeneuve et le Rouergue occidental (XIe-XIVe siècles)* / Jean Dumoulin. - Aire-sur-l'Adour : Ed. Castay, 1990. - 249 p.

Fau, Jean-Claude

- *Les colonnes sculptées de l'église préromane de Toulongergues (cne de Villeneuve-d'Aveyron)* / Jean-Claude Fau. - dans "Villefranche et le Bas-Rouergue", actes du XXXIVe Congrès d'Etudes de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Villefranche, impr. Salingardes, 1980, p. 65-72.

Fau, Laurent

- *Intervention de sauvetage sur le site médiéval de St-Pierre de Toulongergues* / Laurent Fau. - "Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise", 1989, n° 3, p. 81-85.

Fayel-Lançon, Nicole

- *Les peintures murales de l'église de Villeneuve-d'Aveyron* / Nicole Fayel-Lançon. - "Chemins de Saint-Jacques et Bas-Rouergue, Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue", 1991, p. 49-62.

Hincker, François

- *Un micro-climat politique : les paysans du causse de Villeneuve (Aveyron) pendant la Révolution* / François Hincker. - "Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest", 1982, p. 167-171.

- *Villeneuve d'Aveyron ou l'a-Révolution* / François Hincker. - "La petite ville sous la Révolution française", actes du colloque organisé par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 1988, non paginé, repris dans *La Révolution et le Rouergue,* "Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue", 1989-1990 (1992), p. 111-120.

Hocquellet, Pierre

- *Contribution à l'histoire du prieuré de Toulongergues* / Pierre Hocquellet. - "Revue du Rouergue", juillet-septembre 1978, n° 127, p. 211-222.

Lançon, Nicole

- *La légende du pendu dépendu en Rouergue* / Nicole Lançon. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XLVI, 3eme fascicule, 1993, p. 563-569.

Laurière, Raymond

- *L'église de Toulongergues, c[ne] de Villeneuve d'Aveyron* / Raymond Laurière. - "Vivre en Rouergue", Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise, 1987, p. 58-61.

- *A propos de l'église de Toulongergues : les églises à angles arrondis du Rouergue occidental* / Raymond Laurière. - "Revue du Rouergue", n° 23, automne 1990, p. 501-509.

Mussigrob, Axel

- *Gründung und frühgeschichte des priorates Villeneuve-d'Aveyron* / Axel Mussigrod. - "Revue Bénédictine", t. 93, 1983, p. 314-322.

Nodet, R.-H.

- *L'église de Villeneuve-d'Aveyron* / R.-H. Nodet. - "Bulletin monumental", 1926, n° 3-4, p. 287-298.

Péquignot, Claire

- *Etude architecturale du prieuré de Villeneuve d'Aveyron, des origines à nos jours* / Claire Péquignot. - Maîtrise d'Histoire de l'art et d'archéologie, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1992. - 2 vol. (108, LXVII p. dactylographiées).

- *Bilan archéologique de l'église de Villeneuve-d'Aveyron* / Claire Péquignot. - "Revue du Rouergue", n° 34, été 1993, p. 195-212.

- *Restitution du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron par l'architecte Grinda* / Claire Péquignot. - "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XLVI, 3e fascicule, 1993, p. 553-561.



(Coll. B. Tr.)



(Coll. M. Sl.)

Table des matières

Préface de Raymond AUDOUARD 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Vilanòva 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 40
La fin del senhoratge 55
Los temps novèls 81

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 89
La bòria 137
L'ostal 175
L'ostalada 191
Mémoire sonore 215
Bibliographie 241
Remerciements 245

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français* / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Enric

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n° 7.

- *En tutant lo grelh* / Enric Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / Enric Molin.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron et du Lot, Archives diocésaines de Cahors, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société archéologique de Villefranche-de-Rouergue, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Pierre Bouscayrol, Jean Dhombres, Jean-Luc Lafon, Pierre Lançon,
- transcription : Patricia Pallier.

Remerciements

L'opération *al canton de Vilanòva* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Raymond Audouard, conseiller général,
- Danielle Richard, conseillère régionale,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :

Ambairac : Jean Lafon (opération *Òlt),* René Soulié (lancement et restitution),

La Capèla : Georges Viguié (lancement), Jean Ferrié (restitution),

Montsalés : Robert Breil (lancement et restitution),

Òls-e-Rinhòdas : Alain Savignac (lancement et restitution),

Sanch-Igèst : André Grès (lancement et restitution),

Santa-Crotz : Jean-René Ricard (lancement), Pierre Nadal (restitution),

Sauvanhac : René Masbou (opération *Òlt,* lancement et restitution),

Saujac : François Faret (opération *Òlt,* lancement), Pierre Ricard (restitution),

Sent-Remèsi : Danielle Richard (lancement), Guy Labro (restitution),

Vilanòva : Louis Laurens (lancement), Raymond Audouard (restitution),

- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron et du Lot,
- les Archives diocésaines de Cahors,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Vilanòva,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Vilanòva,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Ambairac : Marcelle Cépière, Raymond Doucet,
Montsalés : Paulin Belvèze, Fernand Breil, Paulette Mourgues, Antonia Pradines,
Òls-e-Rinhòdas : Marius Bouyssou,
Santa-Crotz : Odette Bras, Marinette Palis, Denise Teulières,
Sauvanhac : Laurence Calmettes, Yves Palis, Constans Pradines,
Saujac : Gilberte Gaubert, Maria Vialettes,
Sent-Remèsi : Maurice Bes, Paul Cormier, Jacqueline Lacassagne,
Vilanòva : Fernand Blanc, Félix Costes, Abel Guibbert, Arthur Lafferairy, Antonin Salesses, Madeleine Savignac.

Lexique :

André Andrieu, Paulette Andrieu, Marius Bonestèbe, Marie-Marthe Bou née en 1918 à *Vilanòva,* Fernand Bras, Fernand Breil (1907 *Ambairac* -1992), Jeanne Cabriès née Traversac en 1936 à *Òls,* Raymond Cavalié né en 1926 à *Vilanòva,* Yvonne Chaire née en 1925 à *La Capèla,* Georgette Cormier, Yves Costes né en 1926 à *La Capèla,* Jeanne Crantelle, Alberte Doucet, Raymond Doucet, Monique Escaffre, Georges Falières, Maurice Gasc, Henriette Gaubert, Roger Gratuze, Etienne Jarlan, Jacques Jarlan, Jacqueline Lacassagne, Jean Lafon, Suzanne Lafon née Calmettes en 1934 à *Montsalés,* Reine Labro, Denis Laporte, Gabrielle Laporte, Josette Laporte née Tourtonde en 1951 à *Capdenac,* Paulette Mourgues, Antonia Pradines, Marius Puechméja, Julienne Rigal, Louisette Saint-Affre née Viven en 1925 à *La Capèla,* Denise Savignac, Robert Savignac, Francette Soulié, Paul Treilles, Jean Viven.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Ambairac : Marcel et Eliette Bories, Jeanne Bouyssou (J. Bo.), Ernestine Calmettes, famille Calmettes (fam. C.), Albert et Marcelle Cépière, Roger Costes, Odette Destruel, Raymond et Alberte Doucet, Albert et Lucienne Estrade, Michel Gasc, Georges, Etienne et Ezilda Jarlan, Jean et Eva Lafon, Maurice Pradayrol, Maurice Soulié (M. So.), René et Francette Soulié,

Capdenac : Paulette Mourgues,

Capdenac-lo-Naut : Philippe Olivier (P. O.),

La Capèla : Yvette Bastide, Odette Blanc, Marius Bonestèbe, Gérard et Andrée Calmettes (A. Ca.), Yves Costes, Jean et Huguette Ferrié, Fernande Gorgerin (F. Go.), Gaston Guinou, Suzanne Jammes, Roger Joulia, Martine Paccagnella (M. Pc.), Jean Viven, Monique Viven,

Montsalés : Georges Bédrunes, Angèle Breil (A. Br), Robert Breil, René Cayla, Roger Marty, Antonia Pradines,

Òls-e-Rinhòdas : Marius Bouyssou, Noélie Bouyssou, Sylvie Cance, Roger Gratuze, Louis et Fernande Mas, Robert Savignac, Bertin Traversac,

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, André Domergue, Pierre Lançon, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

Sanch-Igèst : René Fayret, Norbert Froment, Alfred Gauzin, André Grès, Alexis Léger,

Santa-Crotz : Thérèse Boscus (T. B.), Hubert Bras, Régine Calvet (R. Cv.), Gaston et Yvonne Cardonnel, René et Eloïse Ferrand, Yvette Moly, Paul Palis, Andrée Périé, Jean-René Ricard, Célestin Rossignol, Justin Teulières, Marius Teulières, André Vinel,

Sauvanhac : Paul et Odette Domergue, Nadine Escrozailles, Robert Granot (R. Gn.), René Masbou, Anne-Marie Palhoriès, Christian Pradines, Andrée Puel, Georges Roques, Denis Vergnet,

Saujac : Marthe Jammes, Denis et Maurice Laporte, Marius Puechméja, Pierre Ricard (P. Rc.), Andréa Roques, Alain Treilles, Paul Treilles, Maria Vialettes,

Sent-Amans-dels-Còts : Gabriel Rouquette,

Sent-Remèsi : Maurice Bès, Denise Cazèles, Marthe Grobot, Reine Labro, Georges et Jacqueline Lacassagne,

Vilafranca : Laurent Barthe (L. Br.), Paulin Belvèze, Pierre Bouscayrol, Fernand Bras, Noël Bras, Reine Castelnau, Françoise Durand, Jean Lacassagne (J. Lc) Président des cartophiles et numismates de l'Aveyron, Raymond Roques,

Vilanòva : André Andrieu, Raymond Audouard (R. A.), Paul Bou, Félix Costes (F. Ct.), Jean Costes, Jeanine Couderc, Noël Dournes, Roger Dournes, école publique, Noël et Elise Escau, Aimé Estéveny, Francis Gauzin, Abel Guibbert, Louis Laurens, Paul et Odette Maillebiau, mairie, Jean-Marie et Agnès Palis (J.-M. P.), Pierre Pradalier, archives du presbytère, Jean-Claude Roques, Eliette Sagnes, Antonin Salesses, Alphonse et Madeleine Savignac, Michel Soulié.

Témoignages :

A. A. : André Andrieu, né en 1932 à *Salussas (Montsalés)*
A. B. : Abel Bès, né en 1909 à *Manhac (Sent-Remèsi)*
A. Bn. : Angélique Bonestèbe, née Amouroux en 1920 à *Broquiés (Santa-Crotz)*
A. C. : Albert Cépière, né en 1920 *al Causse de Cambolanh (Ambairac)*
A. D. : Alberte Doucet, née Calmettes en 1922 à *Ambairac*
A. Dl. : Andréa Deilhes, née Cardonnel en 1933 à *Santa-Crotz*
A. E. : Aimé Estéveny, né en 1938 à *Gaurèls (Montsalés)*
A. G. : Alfred Gauzin, né en 1914 *al Rocàs (Sanch-Igèst)*
A. Gb. : Abel Guibbert, né en 1920 à *La Folhada*
A. Gs. : André Grès, né en 1922 *al Pèg (Sanch-Igèst)*
A. P. : Antonia Pradines, née Fréjaville en 1920 à *Gaudèla (Montsalés)*
A. Pb. : Abel Puechberty, né en 1908 à *Sent-Remèsi*
A. Pl. : Agnès Palis, née Ladrech en 1943 à *Sent-Cristòfa*
A. Pm. : Aline Puechméja, née Bau en 1921 à *Montbrun*
A. R. : Andréa Roques, née Doucet en 1924 à *La Fumada de Cambolanh (Ambairac)*
A. S. : Alphonse Savignac, né en 1913 à *Vilanòva*
A. Sl. : Antonin Salesses, né en 1920 *al Mas de Planca (Vilanòva)*
Albert Lajeunie, né en 1910 à *Salvanhac-Sent-Lop*
Alice Bosc, née Vernhe en 1930 à *Malavila*
Andrée Bories, née Furbury en 1927 à *París*
Andrée Périé, née en 1929 à *Vilafranca*
Angèle Bou, née Fabre en 1918 à *Brandonet*
Angèle Lauriac, née Galan en 1914 à *La Grasana (La Capèla)*
Annette Costes, née Escrozailles en1931 *al Mas de Farguetas (Sauvanhac)*
Arthur Lafayrerie, né en 1902 à *Cajarc*
B. A. : Bernadette Agrech, née Mailhé en 1913 *al Mas de Còsta (Tolonjac)*
B. C. : Bernadette Cazèles née Victor en 1944 à *Nauviala*
B. Ca. : Bernard Cance, né en 1939 *al Mas de Boissas (Sanch-Igèst)*
B. T. : Berthe Teulières, née Cournède en 1920 à *Santa-Crotz*
B. Tr. : Bertin Traversac, né en 1903, *al Mas de La Fònt (Òls-e-Rinhòdas)*
Basile Caussil, né en 1935 à *Òls*
C. A. : Clément Andrieu, né en 1908 *al Caussanèl (Vilanòva)*
C. C. : Claudette Calmettes, née Escrozailles en 1936 à *Las Farguetas (Sauvanhac)*
C. D. : Charles Deilhes, né en 1927 à *Sauvanhac*
C. P. : Constant Pradines, né en 1908 *al Mas de Palalha (Sauvanhac)*
C. R. : Célestin Rossignol, né en 1907 à *Valhorlas*
C. Rm. : Charles Roumec, né en 1911 à *Vilanòva*
C. V. : Christian Viazac, né en 1948 à *Fijac (46)*
Camilia Salesses, née Cantaloube en 1928 à *Sèt Fonts (Vilanòva)*
Cécile Bessac, née Cépière en 1908 à *Montsalés*
Christian Pradines, né en 1944 *al Mas de Palalha (Sauvanhac)*
Claire Bosc, née en 1911 à *Noalhac*
Claude Cazèles, né en 1941 à *Mal-Bòsc (Sent-Remèsi)*
D. C. : Denise Cance, née en 1909 à *Òls-e-Rinhòdas*
D. Cz. : Denise Cazèles, née Palis en 1910 à *Sent-Remèsi*
D. L. : Denis Laporte, né en 1930 à *Saujac*
D. T. : Denise Teulière, née Froment en 1920 à *Sanch-Igèst*
D. V. : Denis Vergnet, né en 1928 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
Denise Savignac, née Blaquier en 1934 à *Marinh (Santa-Crotz)*
E. A. : Emilienne Andrieu, née Roumec en 1911 *al Mas de Rosset (Vilanòva)*
E. C. : Elie Couderc, né en 1927 à *Santa-Crotz*
E. E. : Elise Escau, née Mozac en 1913 à *La Garda de Cailús (82)*
E. Jl. : Etienne Jarlan, né en 1929 à *Cambolanh (Ambairac)*
E. P. : Elie Puechberty, né en 1906 à *Sent-Remèsi*
E. R. : Ernest Roques, né en 1904 à *La Vaissièira (Sauvanhac)*
E. Rq. : Elie Roques, né en 1935 à *La Vaissièra (Sauvanhac)*
E. S. : Eliette Sagnes, née en 1923 à *Lanuèjols*
E. V. : Elia Vinghes, née Bau en 1918 à *Montbrun*
Edgard Gauzin, né en 1927 *a Las Encastradas (Vilanòva)*
Elie Segons, né en 1931 à *Lanuèjols*
Ernest Cassan, né en 1925 à *Foissac*
Ezilda Jarlan, née Chabert en 1931 à *Montsalés*
F. B. : Fernand Blanc, né en 1921 à *Marcièl*
F. Bc. : Fernand Bosc, né en 1911 à *Òls-e-Rinhòdas*
F. Bs. : Fernand Bras, né en 1923 *al Mas-d'Aimont (Santa-Crotz)*
F. C. : Félix Cournède, né en 1914 *al Mas de La Comba (Sauvanhac)*
F. Cs. : François Caussil, né en 1932 à *La Grava (Montsalés)*
F. G. : François Gasc, né en 1914 *al Mas de Combetas (La Capèla)*
F. M. : Fernande Mas, née Bouyssou en 1930 *al Trep (Òls)*
F. S. : Francette Soulié, née Breil en 1936 à *Montsalés*
Félicien Salingardes, né en 1926 à *Vilanòva*
G. B. : Gabrielle Bès, née Davet en 1912 à *La Vialata (Sent-Remèsi)*
G. Bd. : Georges Bédrunes, né en 1914 à *Salussas (Montsalés)*
G. C. : Georgette Costes, née Tastayre en 1931 à *Anglars (Sauvanhac)*
G. Cm. : Georgette Cormier, née Desplas en 1926 à *Montsalés*
G. Cd. : Gaston Cardonnel, né en 1924 à *Pomièrs (Santa-Crotz)*
G. E. : Gaston Escrozailles, né en 1925 à *Anglars (Sauvanhac)*
G. F. : Georges Fallières, né en 1931 *al Mas de Chalret (Vilanòva)*
G. Fr : Germain Ferrières, né en 1913 à *Pruinas*
G. G. : Gilberte Gaubert, née Delpech en 1924 à *Saujac*
G. Gt. : Gaston Guitard, né en 1910 à *Tolongèrgas*
G. J. : Georges Jarlan, né en 1927 à *Cambolanh*
G. L. : Georges Lacassagne, né en 1930 à *Vilafranca*
G. M. : Georgette Marty, née Roques en 1945 à *Montsalés*
G. Ma : Gabriel Mayrand, né en 1905 à *Vilanòva*
G. R. : Gilbert Roux, né en 1916 *al Causse (Sanch-Igèst)*
G. V. : Gilbert Vinghes, né en 1906 à *Sant-Chèls (46)*
Gabrielle Laporte, née Cabriès en 1935 à *Ambairac*
Gabrielle Sagnes en 1911 à *Lanuèjols*
Georgette Blanc, née Tamalet en 1923 à *La Bòria de Malausun (Santa-Crotz)*
Guy Mas né en 1956 à *Vilafranca-de-Roergue*
Françoise Mas née en 1964 à *Vilafranca-de-Roergue*
H. B. : Hubert Bras, né en 1923 *al Bosquet (Santa-Crotz)*
H. G. : Henriette Gaubert, née Guitard en 1922 à *Vilanòva*
H. Gc. : Henri Gasc, né en 1933 *al Pèg d'Ò (Ambairac)*
H. M. : Huguette Marcantoine, née Belvèze en 1937 à *Montsalés*
H. F. : Huguette Ferrié, née Lauriac en 1936 à *La Grasana (La Capèla)*
Henri Enjalran, né en 1918 à *Brandonet*
J. B. : Julia Bories, née Poulès en 1898 à *Marola*
J. C. : Jeanne Crantelle, née en 1917 *al Mas de La Còsta (La Capèla)*
J. Cl. : Jeanine Caussil, née Testas en 1935 à *Romegós (15)*
J.-C. M. : Jean-Claude Marty, né en 1946 à *Fijac (46)*
J.-C. R. : Jean-Claude Roques, né en 1948 à *Vilanòva*
J. Cs. : Jean Costes, né en 1933 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
J. F. : Jeanne Fayret, née Gilhodes en 1933 à *Drulha*
J. G. : Julia Gasc, née Pegourié en 1910 *al Verdièr (Cajarc - 46)*
J. L. : Jacqueline Lacassagne, née Cazèles en 1936 à *Sent-Remèsi*
J. Lf. : Jean Lafon, né en 1930 à *Ambairac*
J. M. : Julienne Masbou, née Escrozailles en 1910 à *Montbrun (46)*
J.-M. A. : Jean-Marie Agrech, né en 1912 à *Pèg Jordas (46)*
J.-P. V. : Jean-Pierre Viven, né en 1909 à *Vialatelas (La Capèla)*
J. R. : Julienne Rigal, née Bonestèbe en 1936 à *La Capèla*
J. T. : Justin Teulière, né en 1920 à *Santa-Crotz*
J. V. : Jean Viven, né en 1937 à *Vialatelas (La Capèla)*
Jacques Jarlan, né en 1968 à *Fijac (46)*
Jeanine Couderc, née Maruéjouls en 1928 à *Vilafranca*
Jeanne Roques, née Bouquié en 1930 à *Frontenac*
L. B. : Lucien Bosc, né en 1928 *al Mas de Combetas (La Capèla)*

L. E. : Lucienne Estrade, née Falc en 1929 à *Ambairac*
L. Es. : Laurent Estivals, né en 1927 *al Causse (Sauvanhac)*
L. L. : Louis Laurens, né en 1927 à Couffouleux (81)
L. M. : Léa Marty, née Alary en 1909 *al Burgairàs (Sanch-Igèst)*
L. Ms. : Louis Mas, né en 1931 à *Druèla*
L. V. : Léon Vernhet, né en 1918 à *Nièireval (Sent-Remèsi)*
Léoncie Colombier, née en 1905 *al Mas de Bringon (Òls)*
M. B. : Maurice Bes, né en 1912 à Perthes (77)
M. Bn. : Marius Bonestèbe, né en 1909 à *La Capèla*
M. Br. : Marcel Bories, né en 1924 *al Causse de Cambolanh (Ambairac)*
M. Bs. : Marius Bouyssou, né en 1925 à *Las Granjas (Òls)*
M. Bv. : Madeleine Belvèze, née Brugidou en 1900 à *Montsalés*
M. C. : Marcelle Cépière, née Espinasse en 1925 à *Saujac*
M. Cm. : Michel Calmettes, né en 1932 *al Mas de Patula (Sauvanhac)*
M. Cn. : Madeleine Cournède, née Toulza en 1914 *al Causse de Sauvanhac*
M. Cr. : Michel Carrié, né en 1932 à *Saujac.*
M. Cs. : Marie Costes, née en 1931 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
M. Cz. : Madeleine Cazèles, née Panis en 1910 à *Mal-Bòsc (Sent-Remèsi)*
M. E. : Marie Escrozailles, née Rulhes en 1906 *al Mas de Mandonèl (Sauvanhac)*
M. Es. : Monique Escaffre née Jarlan en 1956 à *La Sala-Decasavila*
M. G. : Marthe Grobot, née Brassac en 1914 à *Bèl-Èrt (Sent-Remèsi)*
M. Gc. : Michel Gasc, né en 1943 *al Pèg d'Ò de Cambolanh (Ambairac)*
M. Gr. : Maximin Garric, né en 1907 à *Borrafièr (Santa-Crotz)*
M. Grt. : Maria Gratuze, née Bonestèbe en 1910 à *La Capèla*
M. Gs. : Maria Grès, née Roualdès en 1936 à *Marcièl*
M. Gt. : Maria Guitard, née Laplaine en 1913 à *Sonnac*
M. Gz. : Marie Gauzin, née Cayla en 1924 *al Mas de Cance (Vilanòva)*
M. J. : Marthe Jammes, née Bon en 1918 à *Vilanòva*
M.-J. D. : Marie-Jeanne Dournes, née Alary en 1923 à *Copèus (Vilanòva)*
M. P. : Marius Puechméja, né en 1919 à *Saujac*
M. Pl. : Marinette Palis, née Montagne, en 1929 à *Vilanòva*
M. Pr. : Marceau Pradines, né en 1917 à *Montsalés*
M. R. : Marie Roques, née Guitard en 1925 à *La Dralha (Vilanòva)*
M. S. : Madeleine Savignac, née Agrech en 1914 à *Cenac (Santa-Crotz)*
M. Sl. : Michel Soulié, né en 1918 à *Vilanòva*
M. T. : Marius Teulières, né en 1913 à *Santa-Crotz*
M. V. : Marcel Vernhet, né en 1904 à *Ardenas (La Capèla)*
M. Vt. : Maria Vialettes, née Estanié en 1911 à *La Riba (Saujac)*
Madeleine Guitard, née Costes en 1943 à *Senèrgas*
Marcel Bon, né en 1909 à *Mairinhagas*
Marie Debons, née Pradines en 1907 *al Rei (Vilanòva)*
Maurice Gasc né en 1945 à *La Capèla*
Maurice Laporte né en 1946 à *Saujac*
Marcelle Genebrières, née Latapie en 1913 à *Foissac*
Monique Estéveny, née Cabrit en 1938 à *Sèt Fonts (Vilanòva)*
Monique Gasc, née Pradines en 1946 à *Marcièl*
N. B. : Noël Besse, né en 1927 *al Causse (Sauvanhac)*
N. Bs. : Noélie Bouyssou, née Segalar en 1903 *al Mas de Negral (Òls)*
N. C. : Norbert Costes, né en 1934 *al Molin de Farron (Sent-Remèsi)*
N. D. : Noël Dournes, né en 1923 à *Mairinhagas (Vilanòva)*
N. Dl. : Noé Deilhes, né en 1908 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
N. E. : Noël Escau, né en 1908 à *Bervic (Santa-Crotz)*
N. F. : Norbert Froment, né en 1923 à *Sanch-Igèst*
N. G. : Noël Gratuze, né en 1910 à *Mirabèl (Òls-e-Rinhòdas)*
N. S. : Noël Soulié, né en 1905 à *Ambairac,* décédé en 1987
O. B. : Odette Bras, née Lintillac en 1922 à *Foissac*
O. Bl. : Odette Blanc, née Derruau en 1921 *al Mas de Combetas (La Capèla)*
O. Br. : Odette Breil, née Conte en 1910 à *Montsalés*
O. D. : Odette Domergue, née Treilles en 1938 *als Estrabòls (Saujac)*
O. Dt. : Odette Destruel, née Gasc en 1935 *al Causse (Cambolanh)*
O. P. : Odilon Palis, né en 1928 à *La Valeta (Santa-Crotz)*
P. A. : Paulette Andrieu, née Bergon en 1932 à *Sèt-Fònts*
P. B. : Paulin Belvèze, né en 1931 à *Montsalés*
P. Bo. : Paul Bou, né en 1911 à *Brandonet*
P. Br. : Paul Bories, né en 1923 à *Marcièl*
P. C. : Paulette Calmettes, née Grimau en 1935 à *Frontenac (46)*
P. Dt. : Paul Destruel, né en 1933 à *Vilanòva*
P. M. : Paul Mirabel né en 1926 à *Ambairac*
P. Mb. : Paul Maillebiau, né en 1923 à *Vilanòva*
P. Mg. : Paulette Mourgues, née Belvèze en 1930 à *Montsalés*
P. P. : Paul Palis, né en 1901 à *Rinhòdas*
P. R. : Paul Roumec, né en 1927 à *Vilanòva*
P. Rq. : Paul Roques, né en 1930 *al Codèrc de Cambolanh (Ambairac)*
P. Tr. : Paul Treilles, né en 1923 à *Vilafranca-de-Roergue*
Paul Domergue, né en 1933 à *Salas-Corbatièrs*
R. B. : Robert Breil, né en 1948 à *Montsalés*
R. C. : René Cayla, né en 1923 à *Montsalés*
R. Cs. : Roger Costes, né en 1933 à *La Fumada de Cambolanh (Ambairac)*
R. D. : Raymond Doucet, né en 1919 *al Causse de Cambolanh (Ambairac)*
R. Dn. : Roger Dournes, né en 1921 à *Mairinhagas (Vilanòva)*
R. Dr. : Rémy Darres, né en 1920 à *Salinièr (Sauvanhac)*
R. F. : René Fayret, né en 1933 à *Malavila*
R. G. : Rosa Gasc, née Darre en 1922 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
R. Gb. : René Gaubert, né en 1924 à *La Riba (Saujac)*
R. Gr. : Roger Gratuze, né en 1930 à *Òls*
R. L. : Reine Labro, née Davet en 1923 à *Nièireval (Sent-Remèsi)*
R. M. : René Masbou, né en 1924 à *La Vaissièira (Salvanhac)*
R. Mr. : Roger Marty, né en 1913 à *Montsalés*
R. Mt. : René Marty, né en 1931 *al Burgairàs*
R. R. : René Roques, né en 1924 *al Mas de Molin (Vilanòva)*
R. Rq. : Raymond Roques, né en 1934 à *La Capèla*
R. S. : René Soulié, né en 1934 à *Ambairac*
Raymond Guitard, né en 1938 à *Vilafranca-de-Roergue*
René Filhol, né en 1931 à *Vilanòva*
Robert Savignac, né en 1930 à *Mirabèl (Òls-e-Rinhòdas)*
Roger Joulia, né en 1936 à *Vabres-Tisac*
Roger Marcastel, né en 1928 *al Mas-Vièlh (Sanch-Igèst)*
Roland Gauzin, né en 1922 à *Las Encastradas (Foissac)*
S. C. : Sylvie Cance, née en 1911 à *Òls*
S. Cd. : Solange Couderc, née Costes en 1929 à *Sent-Clar (Sauvanhac)*
S. Ct. : Simone Cantaloube née Roux en 1934 à *La Capèla*
S. G. : Simone Guibbert, née Roques en 1928 à *Malavila*
Suzanne Jammes, née Roux en 1928 à *La Capèla*
Y. B. : Yvette Bastide, née Costes en 1924 à *La Capèla*
Y. C. : Yves (Amédée) Costes, né en 1926 à *La Capèla*
Y. Cd. : Yvonne Cardonnel, née en 1927 à *Pomièrs (Santa-Crotz)*
Y. Ct. : Yves Costes, né en 1925 *al Jutge (Marcièl)*
Y. F. : Yvonne Ferrières, née Paillasse en 1912 à *Mairinhagas (Vilanòva)*
Y. G. : Yvonne Gasc, née Gasc en 1922 *al Pèg d'Ò (Ambairac)*
Y. M. : Yvette Marty, née Latapie en 1922 à *Montsalés*
Y. P. : Yves Palis, né en 1945 à *Las Farguetas (Sauvanhac)*
Y. Ps. : Yvonne Palis, née Fallières en 1916 *al Causse (Sauvanhac)*
Y. R. : Yvette Roux, née Alet en 1926 à *Lobatièiras (Sanch-Igèst)*
Y. T. : Yvonne Treilles, née Serres en 1925 à *La Capèla*
Zoé Lagarrigue, née Costes en 1926 à *Cador (La Bastida-L'Evesque)*

© Mission départementale de la culture

I.S.B.N. 2.907279-23-8
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C. GRAPHIC - 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en octobre 1995
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez

Dépôt légal : octobre 1995


AVEYRON
CONSEIL
GENERAL
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture

250 F

